

# Doctorat de l'Université de Toulouse

préparé à l'Université Toulouse - Jean Jaurès

---

La sculpture à Saint-Pétersbourg au siècle des Lumières.  
Acteurs, usages et lieux.

---

Thèse présentée et soutenue, le 8 décembre 2025 par

**Hugo TARDY**

**École doctorale**

TESC - Temps, Espaces, Sociétés, Cultures

**Spécialité**

Histoire de l'Art

**Unité de recherche**

FRAMESPA- France, Amériques, Espagne-Sociétés, pouvoirs, acteurs

**Thèse dirigée par**

Pascal JULIEN et Guilhem SCHERF

**Composition du jury**

Mme Gaëtane MAËS, Présidente, Université de Lille

M. Hendrik ZIEGLER, Rapporteur, Philipps-Universität Marburg

M. Christian MICHEL, Examineur, Université de Lausanne

Mme Émilie ROFFIDAL, Examinatrice, Université Toulouse - Jean Jaurès

Mme Fabienne SARTRE, Examinatrice, Université Paul Valéry

M. Pascal JULIEN, Directeur de thèse, Université Toulouse - Jean Jaurès

M. Guilhem SCHERF, Co-directeur de thèse, Musée du Louvre

**Thèse**  
**En vue de l'obtention du**  
**DOCTORAT DE L'UNIVERSITÉ DE TOULOUSE**

**Délivré par :**  
Université Toulouse - Jean Jaurès  
**Présentée et soutenue publiquement :**

**Hugo TARDY**  
Le 8 décembre 2025

Titre :  
**LA SCULPTURE À SAINT-PÉTERSBOURG AU SIÈCLE DES LUMIÈRES :**  
**ACTEURS, USAGES ET LIEUX**

**Volume II – Annexes**

**École doctorale et discipline :**

ED TESC : Histoire de l'Art

**Unité de recherche :**

FRAMESPA (UMR 5136)

**Directeurs de thèse :**

**Pascal JULIEN**, Professeur émérite, Université Toulouse-Jean Jaurès  
**Guilhem SCHERF**, Conservateur en chef honoraire, musée du Louvre

**Jury :**

PASCAL JULIEN, Professeur émérite, Université Toulouse-Jean Jaurès  
GAËTANE MAËS, Professeure des Universités, Université de Lille  
Christian MICHEL, Professeur émérite, Université de Lausanne  
Émilie ROFFIDAL, Chargée de recherche CNRS, HDR, Université Toulouse-Jean Jaurès  
Fabienne SARTRE, Maîtresse de conférences, Université de Montpellier Paul Valéry  
Guilhem SCHERF, Conservateur en chef honoraire, musée du Louvre  
Hendrik ZIEGLER, Professeur des Universités, Université de Marbourg



## AVANT-PROPOS

Le présent volume d'annexes réunit un recueil documentaire composé de pièces, transcrites, et, le cas échéant, traduites en français par l'auteur de la thèse. Il comprend également plusieurs cartes de Saint-Pétersbourg et de Paris, réalisées spécifiquement pour cette recherche. Il fournit une base de sources primaires permettant de vérifier, compléter ou approfondir les analyses développées dans la thèse. Une grande partie de ces sources sont inédites dans le cadre d'une thèse. Lorsque ce n'est pas le cas et que nous présentons une source dans ce volume, cela peut-être soit parce que les autres publications sont difficiles à trouver ou que nous avons proposé des variations dans la traduction ou la transcription.

Afin de faciliter la consultation, ce corpus a été organisé en treize catégories thématiques. Celles-ci correspondent partiellement aux axes développés dans les chapitres de la thèse, tout en conservant une autonomie qui permet à chaque section d'être appréhendée indépendamment. Les documents y sont classés par ordre chronologique et identifiés par un numéro précédé de la lettre « R » pour « recueil ». Ainsi, dans l'annexe intitulée « *Dossiers de sculpteurs avec l'Académie* », chaque artiste dispose de son propre recueil, rassemblant des pièces variées : contrats, correspondances, lettres de démission, etc. Les documents y sont numérotés selon un système combinant le numéro d'annexe, celui du recueil et une lettre indiquant la pièce. Par exemple, la cote « A.5.R05.f » désigne le document *Mémoire de Gillet adressé à Ivan Betskoï*, conservé dans l'Annexe 5, Recueil 5, document f.

Lorsque le Recueil n'est composé que d'un seul document (souvent long et dense), il n'y a pas de lettre de document. Par exemple, A2. R02 correspond seulement au discours prononcé par Ivan Chouvalov pour la fondation de l'Académie des beaux-arts en 1757.

Chaque recueil s'ouvre sur un encadré introductif, comprenant :

- un résumé exposant l'intérêt du document pour la recherche ;
- une présentation des personnes, œuvres, contextes et enjeux liés ;
- les précisions relatives aux choix de transcription et de traduction ;
- deux rubriques distinctes intitulées « Personnes mentionnées » et « Œuvres mentionnées », généralement classées selon leur ordre d'apparition dans la source ;
- enfin, le rappel des cotes des documents originaux qu'ils soient manuscrits ou imprimés.



Sauf indication contraire, les sources n'ont pas été rééditées ni corrigées à partir des originaux. Toutefois, pour en faciliter la lecture, certaines modernisations orthographiques ont été effectuées, notamment la substitution du *s* long (ſ) par le *s* usuel.

La pagination des sources manuscrites et imprimées a été intégralement conservée. Elle est indiquée entre crochets et surlignée en gris : par exemple [fol. 4] ou [p. 6]. Plus largement, tout ajout de l'auteur – qu'il s'agisse d'indications, de précisions ou de compléments absents de la source originale – figure entre crochets et est surligné en gris, de manière à être immédiatement identifiable.

# TABLE DES MATIERES

|                                                                                                                                                                                                                         |           |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------|
| <b>AVANT-PROPOS .....</b>                                                                                                                                                                                               | <b>3</b>  |
| <b>TABLE DES MATIÈRES.....</b>                                                                                                                                                                                          | <b>5</b>  |
| <b>ANNEXE 1. MÉMOIRES ET ÉTUDES SUR LES BEAUX-ARTS EN RUSSIE.....</b>                                                                                                                                                   | <b>13</b> |
| A1. R01. DISCOURS SUR LE PROGRÈS DES BEAUX-ARTS EN RUSSIE [ANONYME] .....                                                                                                                                               | 13        |
| A1. R02. NOTES SUR LA SCULPTURE DE JACOB VON STÄHLIN, .....                                                                                                                                                             | 19        |
| <b>ANNEXE 2. LOIS ET PROJETS DE L'EMPIRE .....</b>                                                                                                                                                                      | <b>33</b> |
| A2. R01. SUR L'INTERDICTION D'AVOIR DANS LES ÉGLISES DES ICÔNES : SCULPTÉES, TAILLÉES ET GÉNÉRALEMENT<br>PEINTES D'UNE MANIÈRE MÉDIOCRE OU D'UNE MANIÈRE INCOMPATIBLE AVEC LES SAINTES ÉCRITURES – 21<br>MAI 1722 ..... | 33        |
| A2. R02. PROJET DE FONDATION DE L'ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS EN 1757 .....                                                                                                                                                 | 38        |
| A2. R03. PROJET D'UN MONUMENT EN L'HONNEUR DE CATHERINE II PRÉSENTÉ DEVANT LE SÉNAT DE SAINT-<br>PÉTERSBOURG, PAR IVAN BETSKOÏ – AUDIENCE DU 21 AOÛT 1762 .....                                                         | 40        |
| <b>ANNEXE 3. RÈGLEMENTS DES INSTITUTIONS D'ÉDUCATION ARTISTIQUE .....</b>                                                                                                                                               | <b>44</b> |
| A3. R01. RÈGLEMENT DE L'ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS À L'ACADÉMIE DES SCIENCES - 1756 (OU 1758).....                                                                                                                         | 44        |
| A3. R02. ORDONNANCE D'IVAN CHOUVALOV EN SEIZE POINTS POUR L'ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS EN 1763 .....                                                                                                                       | 49        |
| A3. R03. PRIVILÈGES ET RÈGLEMENTS DE L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DES BEAUX-ARTS, PEINTURE SCULPTURE ET<br>ARCHITECTURE - 1765.....                                                                                             | 56        |
| <b>ANNEXE 4. CONTRATS DE SCULPTEURS SOUS LE RÈGNE DE PIERRE I<sup>ER</sup> .....</b>                                                                                                                                    | <b>75</b> |
| A4. R01. CONTRAT DE CARLO BARTOLOMEO RASTRELLI .....                                                                                                                                                                    | 75        |
| A4. R02. CONTRAT DE NICOLAS PINEAU.....                                                                                                                                                                                 | 76        |
| A4. R03. CONTRAT D'ÉTIENNE SAUVAGE ET TÉMOIGNAGE D'UN LITIGE À SAINT-PÉTERSBOURG .....                                                                                                                                  | 78        |
| A 4. R03. a. <i>Contrat d'Etienne Sauvage</i> .....                                                                                                                                                                     | 78        |
| A 4. R03. b. <i>Henry Lavie au Conseil de Marine, à Saint-Petersbourg</i> .....                                                                                                                                         | 79        |
| A4. R04. CONTRAT DE JEAN NOISSETTE (DIT SAINT MANGE) .....                                                                                                                                                              | 81        |
| <b>ANNEXE 5. DOSSIERS DE SCULPTEURS AVEC LES ACADÉMIES .....</b>                                                                                                                                                        | <b>83</b> |
| A5. R01. CONCERNANT JOHANN F. DUNCKER À L'ACADÉMIE DES SCIENCES.....                                                                                                                                                    | 83        |
| A 5. R01. a. <i>Rapport de l'Académie des sciences du 7 septembre 1749 concernant l'évaluation<br/>                    donné à Duncker</i> .....                                                                        | 83        |
| A 5. R01. b. <i>Contrat de Duncker - 1749</i> .....                                                                                                                                                                     | 84        |
| A5. R02. CONCERNANT JEAN-PIERRE GALLION À L'ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS .....                                                                                                                                               | 85        |
| A 5. R02. a. <i>Contrat de Jean-Pierre Gallion – 18 mai 1774</i> .....                                                                                                                                                  | 85        |
| A 5. R02. b. <i>Lettre de Jean-Pierre Gallion au conseil de l'Académie – 18 juillet 1776</i> .....                                                                                                                      | 86        |
| A 5. R02. c. <i>Démission de Jean-Pierre Gallion de l'Académie – 31 mai 1788</i> .....                                                                                                                                  | 87        |
| A5. R03. CONCERNANT EDMÉ GASTECLOUX À L'ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS.....                                                                                                                                                    | 88        |
| A 5. R03. a. <i>Contrat d'Edme Gastecloux – Mars 1770</i> .....                                                                                                                                                         | 89        |
| A 5. R03. b. <i>Démission d'Edme Gastecloux – 29 juillet 1771</i> .....                                                                                                                                                 | 90        |
| A 5. R03. c. <i>Contrat d'engagement d'Edme Gastecloux – 1<sup>er</sup> janvier 1776</i> .....                                                                                                                          | 91        |
| A 5. R03. d. <i>Certificat demandé par Edme Gastecloux pour son travail à l'Académie</i> .....                                                                                                                          | 91        |
| A 5. R03. e. <i>Contrat d'engagement d'Edme Gastecloux – 1790</i> .....                                                                                                                                                 | 92        |
| A 5. R03. f. <i>Demande d'une attestation de service – 1807</i> .....                                                                                                                                                   | 92        |

|                  |                                                                                                                                     |            |
|------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------|
| A 5. R03. g.     | Sur la commande de statues en bronze à Edme Gastecloux .....                                                                        | 93         |
| A 5. R03. h.     | Dévie de la dépense à faire pour la fonte de 4 figures (l'Apollon, l'Antinoüs, du Mercure, et de l'Amour et Psyché) .....           | 94         |
| A5. R04.         | CONCERNANT NICOLAS-FRANÇOIS GILLET À L'ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS .....                                                                | 97         |
| A 5. R04. a.     | Permission pour aller en Russie pour Gillet par le marquis de Marigny.....                                                          | 98         |
| A 5. R04. b.     | Demande de pension pour la retraite de Gillet.....                                                                                  | 98         |
| A 5. R04. c.     | Réponse de Ivan Betskoï à la demande démission de Gillet .....                                                                      | 99         |
| A 5. R04. d.     | Attestation de versement de pension signée Gillet, 6 mars 1779 .....                                                                | 99         |
| A 5. R04. e.     | Lettre du secrétaire de l'Académie Christian F. Völkner au sujet de l'arrêt du versement de pension à Gillet.....                   | 100        |
| A 5. R04. f.     | Lettre réponse de Gillet à Völkner, 25 mars 1780 .....                                                                              | 101        |
| A 5. R04. g.     | Mémoire de Gillet adressé à Ivan Betskoï .....                                                                                      | 102        |
| A5. R05.         | CONCERNANT ALEXANDRE MAZZONI À L'ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS .....                                                                      | 108        |
| A 5. R05. a.     | Contrat d'embauche d'Alexandre Mazzoni pour l'Académie - 25 avril 1769.....                                                         | 109        |
| A 5. R05. b.     | Catalogue des moules dont A. Mazzoni devra tirer un jet ou plus à Pétersbourg.....                                                  | 110        |
| A 5. R05. c.     | Démission d'Alexandre Mazzoni .....                                                                                                 | 111        |
| A 5. R05. d.     | Sur la réalisation de quelques moulages (Antinoüs, Venus et Cupidon...) .....                                                       | 113        |
| A5. R06.         | CONCERNANT LOUIS ROLLAND À L'ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS .....                                                                          | 116        |
| A 5. R06. a.     | Contrat de Louis Rolland avec l'Académie – 1766.....                                                                                | 116        |
| A 5. R06. b.     | Demande de financement d'un logement .....                                                                                          | 118        |
| A 5. R06. c.     | Plainte déposée par Rolland à l'encontre du menuisier M. Palme .....                                                                | 118        |
| A 5. R06. d.     | Lettre de démission de Rolland .....                                                                                                | 118        |
| A 5. R06. e.     | Lettre de Louis Rolland pour exposer ses œuvres au Salon de l'Académie impériale.....                                               | 119        |
| A5. R07.         | CONCERNANT ANTOINE SIMON FONDEUR À L'ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS .....                                                                  | 119        |
| A 5. R07. a.     | Contrat du fondeur Antoine Simon.....                                                                                               | 119        |
| <b>ANNEXE 6.</b> | <b>LES COLLECTIONS DE SCULPTURES DE L'ACADÉMIE .....</b>                                                                            | <b>122</b> |
| A6. R01.         | INVENTAIRE DES SCULPTURES DE L'ACADÉMIE DES ANNÉES 1760 À 1770 .....                                                                | 122        |
| A6. R02.         | LES ENVOIS DE MOULES DE COPIES D'ANTIQUES PAR IVAN CHOUVALOV EN 1769.....                                                           | 131        |
| A6. R03.         | CATALOGUE DES SCULPTURES VENDUES EN 1764 PAR L'ACADÉMIE .....                                                                       | 150        |
| A 6. R03. a.     | Catalogue des statues, bustes, groupes et portraits en pied, qui seront vendus à l'Académie impériale des beaux-arts en 1764 :..... | 150        |
| A6. R04.         | DONS DE CATHERINE II À L'ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS.....                                                                               | 152        |
| A 6. R04. a.     | Envoi par décret impériale de dix antiques de la collection Browne à l'Académie des beaux-arts : 19 juin 1784.....                  | 152        |
| <b>ANNEXE 7.</b> | <b>L'ACADÉMIE ET LES AUTRES INSTITUTIONS .....</b>                                                                                  | <b>153</b> |
| A7. R01.         | CORRESPONDANCE ÉTABLIE ENTRE L'ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS DE SAINT-PÉTERSBOURG ET LES ACADÉMIES HORS DE RUSSIE. ....                   | 153        |
| A 7. R01. a.     | Lette type envoyée aux différentes académies en Europe .....                                                                        | 154        |
| A 7. R01. b.     | Correspondance entre l'Académie de Saint-Pétersbourg et l'Académie de Bologne.....                                                  | 154        |
| A 7. R01. c.     | Correspondance entre l'Académie de Saint-Pétersbourg et l'Académie de Copenhague .....                                              | 155        |
| A 7. R01. d.     | Correspondance entre l'Académie de Saint-Pétersbourg et l'Académie St. Ferdinand de Madrid .....                                    | 157        |
| A 7. R01. e.     | Correspondance entre l'Académie de Saint-Pétersbourg et l'Académie royale de peinture et sculpture de Paris.....                    | 157        |
| A 7. R01. f.     | Correspondance entre l'Académie de Saint-Pétersbourg à l'Académie des beaux-arts de Parme .....                                     | 159        |

|                                                                 |                                                                                                                         |            |
|-----------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------|
| A 7. R01. g.                                                    | Correspondance entre l'Académie de Saint-Pétersbourg et l'Académie clémentine de Rome.....                              | 160        |
| <b>ANNEXE 8. L'ACADÉMIE ET SES MEMBRES HONORAIRES.....</b>      |                                                                                                                         | <b>162</b> |
| A8. R01.                                                        | MINISTRE RUSSE À PARIS : JOHANN MATHIAS VON SIMOLINE .....                                                              | 162        |
| A 8. R01. a.                                                    | Brouillon d'une lettre de l'Académie de Johann Simoline avec l'Académie, 4 août 1785.....                               | 163        |
| A 8. R01. b.                                                    | Lettre de Simolin à l'Académie, Paris le 12/23 décembre 1785, .....                                                     | 163        |
| A 8. R01. c.                                                    | Lettre de l'Académie à Simolin, Saint-Pétersbourg, 5/16 juin 1788.....                                                  | 164        |
| A8. R02.                                                        | REPRÉSENTANT RUSSE À ROME : JOHANN FRIEDRICH REIFFENSTEIN .....                                                         | 165        |
| A 8. R02. a.                                                    | Lettres du conseiller de Johann Friedrich Reiffenstein à l'Académie des beaux-arts, Rome 21 décembre 1768.....          | 166        |
| A 8. R02. b.                                                    | Lettres du conseiller de Johann Friedrich Reiffenstein à l'Académie des beaux-arts, Rome 12 septembre 1770.....         | 168        |
| A 8. R02. c.                                                    | Extrait d'une lettre d'Ivan Chouvalov à Ivan Betskoï, recommandant Reiffenstein le 31 août 1770.....                    | 169        |
| A 8. R02. d.                                                    | Lettres du conseiller de Johann Friedrich Reiffenstein à l'Académie des beaux-arts, Rome 26 avril 1771.....             | 169        |
| A 8. R02. e.                                                    | Lettres du conseiller de Johann Friedrich Reiffenstein à l'Académie des beaux-arts, Rome le 5 avril 1776. ....          | 170        |
| A 8. R02. f.                                                    | Lettres du conseiller de Johann Friedrich Reiffenstein à l'Académie des beaux-arts, Rome le 15 juin 1776. ....          | 173        |
| A 8. R02. g.                                                    | Lettres du conseiller de Johann Friedrich Reiffenstein à l'Académie des beaux-arts, Rome le 13 novembre 1776.....       | 177        |
| A 8. R02. h.                                                    | Lettres du conseiller de Johann Friedrich Reiffenstein à l'Académie des beaux-arts, Rome 27 décembre 1777.....          | 179        |
| A 8. R02. i.                                                    | Lettre de Reiffenstein à l'Académie, le 7 août 1782. ....                                                               | 180        |
| A 8. R02. j.                                                    | Lettre de l'Académie à Reiffenstein, le 31 juillet 1783. ....                                                           | 181        |
| A 8. R02. k.                                                    | Lettre Gaspere Santini à l'Académie annonçant la mort de Reiffenstein, 30 octobre 1793.....                             | 182        |
| A8. R03.                                                        | CORRESPONDANCE DE JOHANN WILHELM BEYER AVEC L'ACADÉMIE .....                                                            | 183        |
| A 8. R03. a.                                                    | Lettre de Johann Wilhelm Beyer à l'Académie le 20 avril 1770 .....                                                      | 183        |
| A 8. R03. b.                                                    | Lettre de Johann Wilhelm Beyer à l'Académie le 10 mai 1770 .....                                                        | 184        |
| A 8. R03. c.                                                    | Lettre envoyée par Dimitri Mikhaïlovitch Golitsyn à Ivan Betskoï, le 4 [16] mai 1770, au sujet du sculpteur Beyer ..... | 185        |
| A 8. R03. d.                                                    | Lettre de Johann Wilhelm Beyer à l'Académie le 11 décembre 1773 .....                                                   | 185        |
| A 8. R03. e.                                                    | Inventaire des œuvres envoyées par le sculpteur Johann Wilhelm Beyer, 1774.....                                         | 187        |
| A8. R04.                                                        | CORRESPONDANCE DE JACQUES FRANÇOIS JOSEPH SALY AVEC L'ACADÉMIE .....                                                    | 189        |
| A 8. R04. a.                                                    | Lettre de l'Académie à Jacques Saly, le 2 septembre 1768 .....                                                          | 189        |
| A 8. R04. b.                                                    | Lettre de Jacques Saly à l'Académie le 29 octobre 1768.....                                                             | 190        |
| A 8. R04. c.                                                    | Seconde lettre de Jacques Saly à l'Académie le 29 octobre 1768.....                                                     | 190        |
| A 8. R04. d.                                                    | Lettre de Jacques Saly à l'Académie le 5 août 1769 .....                                                                | 191        |
| A 8. R04. e.                                                    | Lettre de l'Académie à Jacques Saly, 2 octobre 1769 .....                                                               | 192        |
| A8. R05.                                                        | CORRESPONDANCE DE JOHANN GOTTFRIED SCHADOW AVEC L'ACADÉMIE.....                                                         | 194        |
| A 8. R05. a.                                                    | Lettre de l'Académie à J. G. Schadow le 8 août 1793.....                                                                | 194        |
| A 8. R05. b.                                                    | Lettre de J. G. Schadow à l'Académie, le 30 mai 1794.....                                                               | 194        |
| <b>ANNEXE 9. PENSIONNAIRES SCULPTEURS – PARIS ET ROME .....</b> |                                                                                                                         | <b>196</b> |
| A9. R01.                                                        | TABEAU DES PENSIONNAIRES SCULPTEURS RUSSE À PARIS .....                                                                 | 196        |

|                   |                                                                                                                                             |            |
|-------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------|
| A9. R02.          | CARTES DES PENSIONNAIRES SCULPTEURS ET DES MAÎTRES À PARIS.....                                                                             | 198        |
| A 9. R02. a.      | <i>Carte des lieux de vie des pensionnaires à Paris</i> .....                                                                               | 199        |
| A9. R03.          | LETTRÉS DE PENSIONNAIRES RELATIVES À UNE DEMANDE DE PROLONGATION DE SÉJOUR .....                                                            | 202        |
| A 9. R03. a.      | <i>Lettre en français de Fedot Choubine à l'Académie depuis Paris le 8 mai 1769</i> ....                                                    | 202        |
| A 9. R03. a.      | <i>Copie d'une lettre de Choubine envoyée à l'Académie depuis Paris, le 11 mai 1770</i>                                                     | 203        |
| A 9. R03. b.      | <i>Lettre de Chtchedrine envoyée à Gillet le 17 août 1774</i> .....                                                                         | 203        |
| A9. R04.          | MIKHAIL KOZLOVSKI : ROME, MARSEILLE, PARIS.....                                                                                             | 205        |
| A 9. R04. a.      | <i>Journal de Mikhaïl Kozlovski séjournant à Rome</i> .....                                                                                 | 206        |
| A 9. R04. b.      | <i>Certificat reconnaissant Kozlovski comme membre associé de l'Académie de peinture, de sculpture et d'architecture de Marseille</i> ..... | 208        |
| A 9. R04. c.      | <i>Lettre de recommandation donnée à Kozlovski, pour être remise à Dandré-Bardon à l'Académie royale de peinture et de sculpture</i> .....  | 209        |
| A9. R05.          | TÉMOIGNAGE DE NICOLAS-FRANÇOIS GILLET AU SUJET DES PENSIONNAIRES .....                                                                      | 210        |
| A 9. R05. a.      | <i>Lettre de Nicolas-François Gillet à l'Académie le 29 septembre 1778</i> .....                                                            | 210        |
| A9. R06.          | TÉMOIGNAGE DE J.-B. VALLIN DE LA MOTHE AU SUJET DES PENSIONNAIRES .....                                                                     | 212        |
| A 9. R06. a.      | <i>Lettre de l'Académie à J-B Vallin de la Mothe, [en 1773 ?]</i> .....                                                                     | 213        |
| A 9. R06. b.      | <i>J-B Vallin de la Mothe à l'Académie, le 31 juillet 1775</i> .....                                                                        | 216        |
| A 9. R06. c.      | <i>J-B Vallin de la Mothe à l'Académie, 1 décembre 1775</i> .....                                                                           | 216        |
| A 9. R06. d.      | <i>J-B Vallin de la Mothe à l'Académie, 25 février 1776</i> .....                                                                           | 217        |
| A 9. R06. e.      | <i>J-B Vallin de la Mothe à l'Académie, 22 mai 1776</i> .....                                                                               | 218        |
| A 9. R06. f.      | <i>J-B Vallin de la Mothe à l'Académie, 1 décembre 1776</i> .....                                                                           | 219        |
| A 9. R06. g.      | <i>Deuxième lettre de J-B Vallin de la Mothe à l'Académie, 1 décembre 1776</i> .....                                                        | 219        |
| A 9. R06. h.      | <i>J-B Vallin de La Mothe à l'Académie, 23 octobre 1777</i> .....                                                                           | 220        |
| A 9. R06. i.      | <i>J-B Vallin de La Mothe à l'Académie, 1<sup>re</sup> décembre 1779</i> .....                                                              | 221        |
| A 9. R06. j.      | <i>J-B Vallin de La Mothe à l'Académie, 12 mai 1780</i> .....                                                                               | 222        |
| A 9. R06. k.      | <i>Lettre de l'Académie à J-B Vallin de la Mothe, 1 août 1783</i> .....                                                                     | 222        |
| <b>ANNEXE 10.</b> | <b>CORRESPONDANCES PRIVÉES .....</b>                                                                                                        | <b>224</b> |
| A10. R01.         | ALEXANDRE M. GOLITSYN AVEC IVAN I. CHOUVALOV.....                                                                                           | 224        |
| A 10. R01. a.     | <i>Brouillon d'une lettre d'A. M. Golitsyn à I. I. Chouvalov, 25 août 1767 de Saint-Pétersbourg</i> .....                                   | 225        |
| A 10. R01. b.     | <i>Brouillon d'une lettre d'Alexandre Mikhaïlovich Golitsyn à Ivan Ivanovitch Chouvalov, 21 octobre 1768 de Saint-Pétersbourg</i> .....     | 225        |
| A 10. R01. c.     | <i>Lettre d'Ivan I. Chouvalov à Alexandre M. Golitsyn, 28 décembre 1768 de Rome</i> ..                                                      | 226        |
| A 10. R01. d.     | <i>Brouillon d'une lettre d'Alexandre Mikhaïlovich Golitsyn à Ivan Ivanovitch Chouvalov, 28 mai 1769 de Saint-Pétersbourg</i> .....         | 226        |
| A 10. R01. e.     | <i>Lettre d'Ivan I. Chouvalov à Alexandre M. Golitsyn, 11 juillet 1769 de Florence</i> ....                                                 | 227        |
| A 10. R01. f.     | <i>Brouillon d'une lettre d'Alexandre Mikhaïlovich Golitsyn à Ivan Ivanovitch Chouvalov, août 1769 de Saint-Pétersbourg</i> .....           | 227        |
| A 10. R01. g.     | <i>Lettre d'Ivan I. Chouvalov à Alexandre M. Golitsyn, 7 octobre 1769 de Florence</i> ..                                                    | 228        |
| A 10. R01. h.     | <i>Lettre d'Ivan I. Chouvalov à Alexandre M. Golitsyn, 7/18 décembre 1769 de Pise</i>                                                       | 228        |
| A 10. R01. i.     | <i>Lettre d'Ivan I. Chouvalov à Alexandre M. Golitsyn, 9/20 décembre 1769 de Pise</i>                                                       | 229        |
| A 10. R01. j.     | <i>Brouillon d'une lettre d'Alexandre Mikhaïlovich Golitsyn à Ivan Ivanovitch Chouvalov, 8 janvier 1770 de Saint-Pétersbourg</i> .....      | 229        |
| A 10. R01. k.     | <i>Lettre d'Ivan I. Chouvalov à Alexandre M. Golitsyn, 12 février 1771 de Rome</i> .....                                                    | 230        |
| A 10. R01. l.     | <i>Lettre d'Ivan I. Chouvalov à Alexandre M. Golitsyn, 9 avril 1771 de Naples</i> .....                                                     | 231        |
| A 10. R01. m.     | <i>Lettre d'Ivan I. Chouvalov à Alexandre M. Golitsyn, 2 juillet 1771 de Rome</i> .....                                                     | 231        |
| A 10. R01. n.     | <i>Lettre d'Ivan I. Chouvalov à Alexandre M. Golitsyn, 17 septembre 1771 de Rome</i>                                                        | 232        |

|                |                                                                                                                                   |     |
|----------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| A 10. R01. o.  | Brouillon d'une lettre d'Alexandre Mikhaïlovich Golitsyn à Ivan Ivanovitch Chouvalov, 23 novembre 1771 de Saint-Pétersbourg ..... | 232 |
| A 10. R01. p.  | Brouillon d'une lettre d'Alexandre Mikhaïlovich Golitsyn à Ivan Ivanovitch Chouvalov, 3 décembre 1771 de Saint-Pétersbourg.....   | 233 |
| A 10. R01. q.  | Brouillon d'une lettre d'Alexandre Mikhaïlovich Golitsyn à Ivan Ivanovitch Chouvalov, 17 février 1772 de Saint-Pétersbourg.....   | 234 |
| A 10. R01. r.  | Lettre d'Ivan I. Chouvalov à Alexandre M. Golitsyn, 18 mai 1772 de Pise .....                                                     | 234 |
| A 10. R01. s.  | Brouillon d'une lettre d'Alexandre Mikhaïlovich Golitsyn à Ivan Ivanovitch Chouvalov, 19 juin 1772 de Saint-Pétersbourg.....      | 235 |
| A 10. R01. t.  | Brouillon d'une lettre d'Alexandre Mikhaïlovich Golitsyn à Ivan Ivanovitch Chouvalov, 26 juin 1772 de Saint-Pétersbourg.....      | 235 |
| A 10. R01. u.  | Brouillon d'une lettre d'Alexandre Mikhaïlovich Golitsyn à Ivan Ivanovitch Chouvalov, 6 juillet 1772 de Saint-Pétersbourg.....    | 236 |
| A 10. R01. v.  | Lettre d'Ivan I. Chouvalov à Alexandre M. Golitsyn, 25 août 1772 de Florence .....                                                | 236 |
| A 10. R01. w.  | Brouillon d'une lettre d'Alexandre Mikhaïlovich Golitsyn à Ivan Ivanovitch Chouvalov, 11 septembre 1772 de Saint-Pétersbourg..... | 237 |
| A 10. R01. x.  | Lettre d'Ivan I. Chouvalov à Alexandre M. Golitsyn, 24 octobre 1772 de Florence                                                   | 238 |
| A 10. R01. y.  | Lettre d'Ivan I. Chouvalov à Alexandre M. Golitsyn, 1/12 décembre 1772 de Rome ... ..                                             | 238 |
| A 10. R01. z.  | Brouillon d'une lettre d'Alexandre Mikhaïlovich Golitsyn à Ivan Ivanovitch Chouvalov, 14 décembre 1772 de Saint-Pétersbourg.....  | 239 |
| A 10. R01. aa. | Lettre d'Ivan I. Chouvalov à Alexandre M. Golitsyn, 14 décembre 1772 de Rome .                                                    | 239 |
| A 10. R01. bb. | Brouillon d'une lettre d'Alexandre Mikhaïlovich Golitsyn à Ivan Ivanovitch Chouvalov, 28 décembre 1772 de Saint-Pétersbourg.....  | 240 |
| A 10. R01. cc. | Lettre d'Ivan I. Chouvalov à Alexandre M. Golitsyn, 29 décembre 1772 de Rome .                                                    | 240 |
| A 10. R01. dd. | Brouillon d'une lettre d'Alexandre Mikhaïlovich Golitsyn à Ivan Ivanovitch Chouvalov, 19 janvier 1773 de Saint-Pétersbourg .....  | 241 |
| A 10. R01. ee. | Brouillon d'une lettre d'Alexandre Mikhaïlovich Golitsyn à Ivan Ivanovitch Chouvalov, 12 février 1773 de Saint-Pétersbourg.....   | 241 |
| A 10. R01. ff. | Brouillon d'une lettre d'Alexandre Mikhaïlovich Golitsyn à Ivan Ivanovitch Chouvalov, 16 mars 1773 de Saint-Pétersbourg.....      | 242 |
| A 10. R01. gg. | Brouillon d'une lettre d'Alexandre Mikhaïlovich Golitsyn à Ivan Ivanovitch Chouvalov, 29 mai 1773 de Saint-Pétersbourg.....       | 242 |
| A10. R02.      | ALEXANDRE M. GOLITSYN AVEC FRIEDRICH MELCHIOR GRIMM .....                                                                         | 243 |
| A 10. R02. a.  | Lettre de Grimm à Alexandre M. Golitsyn, 3 janvier 1765 de Paris .....                                                            | 243 |
| A 10. R02. b.  | Lettre de Grimm à Alexandre M. Golitsyn, 10 février 1765 de Paris .....                                                           | 244 |
| A 10. R02. c.  | Lettre de Grimm à Alexandre M. Golitsyn, 17 novembre 1766 de Paris .....                                                          | 245 |
| A 10. R02. d.  | Lettre d'Alexandre M. Golitsyn à Grimm, 22 décembre 1766 de Paris.....                                                            | 246 |
| A 10. R02. e.  | Lettre d'Alexandre M. Golitsyn à Grimm, 12 août 1772 de Saint-Pétersbourg .....                                                   | 246 |
| A 10. R02. f.  | Lettre de Grimm à Alexandre M. Golitsyn, 12 octobre 1772 de Paris.....                                                            | 247 |
| A 10. R02. g.  | Lettre d'Alexandre M. Golitsyn à Grimm, 7 octobre 1772 de Paris .....                                                             | 248 |
| A 10. R02. h.  | Lettre de Grimm à Alexandre M. Golitsyn, 31 décembre 1772 de Paris .....                                                          | 249 |
| A10. R03.      | ALEXANDRE M. GOLITSYN AVEC JOHANN FRIEDRICH REIFFENSTEIN .....                                                                    | 250 |
| A 10. R03. a.  | Lettre de J.F. Reiffenstein à A.M. Golitsyn, 10 août 1771 de Rome .....                                                           | 251 |
| A 10. R03. b.  | Extrait d'une lettre de J.F. Reiffenstein à A.M. Golitsyn, 10 août 1771 de Rome ....                                              | 252 |
| A 10. R03. c.  | Brouillon d'une lettre d'AM Golitsyn à JF Reiffenstein, 7 septembre 1771 de Saint-Pétersbourg .....                               | 253 |
| A 10. R03. d.  | Lettre de J. F. Reiffenstein à A. M. Golitsyn, 10 août 1772 de Rome .....                                                         | 253 |

|               |                                                                                                                                |     |
|---------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| A 10. R03. e. | Lettre d'A. M. Golitsyn à J. F. Reiffenstein du 11 septembre 1772 de Saint-Pétersbourg .....                                   | 255 |
| A 10. R03. f. | Lettre de J. F. Reiffenstein à A. M. Golitsyn, 21 novembre 1772 de Rome .....                                                  | 255 |
| A 10. R03. g. | Lettre d'A.M. Golitsyn à J.F. Reiffenstein, 14 déc. 1772 de Saint-Pétersbourg .....                                            | 257 |
| A 10. R03. h. | Lettre de J.F. Reiffenstein à A.M. Golitsyn, 20 février 1773 de Rome .....                                                     | 258 |
| A 10. R03. i. | Lettre de J.F. Reiffenstein à A.M. Golitsyn, 2 octobre 1773 de Rome .....                                                      | 259 |
| A 10. R03. j. | Recette d'une pâte que les meilleurs sculpteurs de Rome appliquent aux marbres antiques pour en cacher les restaurations ..... | 260 |
| A 10. R03. k. | Lettre d'A. M. Golitsyn à J. F. Reiffenstein, 25 octobre 1773 de Saint-Pétersbourg .....                                       | 260 |
| A10. R04.     | ALEXANDRE M. GOLITSYN AVEC ALEXANDRE S. STROGANOV .....                                                                        | 261 |
| A 10. R04. a. | Lettre d'Alexandre Sergueïevitch Stroganov à Alexandre Mikhaïlovitch Golitsyn, 29 octobre/18 novembre 1771, à Paris .....      | 261 |
| A 10. R04. b. | Lettre d'Alexandre Sergueïevitch Stroganov à Alexandre Mikhaïlovitch Golitsyn, 30 janvier 1772, à Paris .....                  | 262 |
| A 10. R04. c. | Lettre d'Alexandre Sergueïevitch Stroganov à Alexandre Mikhaïlovitch Golitsyn, 21 février 1772, à Paris .....                  | 262 |
| A 10. R04. d. | Lettre d'Alexandre Sergueïevitch Stroganov à Alexandre Mikhaïlovitch Golitsyn, 6 mars 1772, à Paris .....                      | 263 |
| A 10. R04. e. | Lettre d'Alexandre Mikhaïlovitch Golitsyn à Alexandre Sergueïevitch Stroganov, 8 mars 1772, à Saint-Pétersbourg .....          | 264 |
| A 10. R04. f. | Lettre d'Alexandre Mikhaïlovitch Golitsyn à Alexandre Sergueïevitch Stroganov, 26 mars 1772, à Saint-Pétersbourg .....         | 264 |
| A10. R05.     | ALEXANDRE M. GOLITSYN AVEC JEAN-BAPTISTE VALLIN DE LA MOTHE .....                                                              | 266 |
| A 10. R05. a. | Lettre d'A. M. Golitsyn à J.-B. Vallin de La Mothe, le 24 mai 1767 .....                                                       | 266 |
| A10. R06.     | JACOB VON STÄHLIN AVEC GRIGORI NIKOLAEVITCH TEPOV .....                                                                        | 268 |
| A 10. R06. a. | Lettre brouillonne de Jacob von Stählin à Gregori N. Teplov, 8 mai 1757 .....                                                  | 269 |
| A 10. R06. b. | Lettre brouillonne de Jacob von Stählin à G. N. Teplov, n.d. ....                                                              | 270 |
| A 10. R06. c. | Lettre brouillonne de Jacob von Stählin, peut-être à G. N. Teplov, 4 août 1757 .....                                           | 271 |
| A 10. R06. d. | Lettre brouillonne de Jacob von Stählin à G. N. Teplov, 8 octobre 1760 .....                                                   | 272 |
| A 10. R06. e. | Lettres brouillonnes de Jacob von Stählin à G. N. Teplov, 18 décembre 1760 .....                                               | 276 |
| A 10. R06. f. | Lettre brouillonne de Jacob von Stählin à Gregori Teplov, janvier 1761 ? .....                                                 | 277 |
| A 10. R06. g. | Lettre brouillonne de Jacob von Stählin à G. N. Teplov, 9 avril 1761 .....                                                     | 278 |
| A10. R07.     | LETTRES DE JACOB VON STÄHLIN À KIRILL GRIGORIEVITCH RAZOUMOVSKI .....                                                          | 279 |
| A 10. R07. a. | Lettre de Jacob von Stählin à Kirill Grigorievitch Razoumovski, 3 octobre 1762 ....                                            | 279 |
| A 10. R07. b. | Lettre de Jacob von Stählin à Kirill Grigorievitch Razoumovski, [janvier 1763] .....                                           | 281 |
| A10. R08.     | LETTRES DE IAKIM G. LIZAKEVITCH (LIZAKEWITZ) À J. VON STÄHLIN .....                                                            | 284 |
| A 10. R08. a. | Lettre I. G. Lizakevitch à Jacob von Stählin, 11/22 avril 1767, de Copenhague .....                                            | 285 |
| A 10. R08. b. | Lettre I G. Lizakevitch à Jacob von Stählin, 15/26 sept. 1767, de Copenhague .....                                             | 286 |
| A 10. R08. c. | Lettre Iakim G. Lizakevitch à Jacob von Stählin, 4 avril 1769, de Copenhague .....                                             | 286 |
| A 10. R08. d. | Lettre Iakim G. Lizakevitch à Jacob von Stählin, 19 mai 1770, de Copenhague .....                                              | 287 |
| A 10. R08. e. | Lettre Iakim G. Lizakevitch à Jacob von Stählin, 5 février 1771, de Copenhague ...                                             | 287 |
| A 10. R08. f. | Lettre Iakim G. Lizakevitch à Jacob von Stählin, 9 février 1771, de Copenhague ...                                             | 288 |
| A 10. R08. g. | Lettre Iakim G. Lizakevitch à Jacob von Stählin, 6 d'avril 1771, de Copenhague ...                                             | 289 |
| A 10. R08. h. | Lettre Iakim G. Lizakevitch à Jacob von Stählin, 15 sept. 1772, de Copenhague ...                                              | 289 |
| A 10. R08. i. | Apostille d'une lettre d'I. G. Lizakevitch à Jacob von Stählin, 24 octobre/ 4 novembre 1773, de Copenhague .....               | 290 |
| A10. R09.     | SEPT BILLETS D'ÉTIENNE-MAURICE FALCONET À JACOB VON STÄHLIN .....                                                              | 291 |
| A 10. R09. a. | Billet d'Étienne-Maurice Falconet à Jacob von Stählin, 3 août 1771 .....                                                       | 292 |

|                   |                                                                                                                                                             |            |
|-------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------|
| A 10. R09. b.     | <i>Billet de Falconet à Stählin, s.d., sur la Recension de ses Observations sur la statue de Marc Aurèle</i> .....                                          | 293        |
| A 10. R09. c.     | <i>Billet de Falconet à Stählin, s.d., Falconet chercher la date de la mort de Winckelmann</i> .....                                                        | 294        |
| A 10. R09. d.     | <i>Billet de Falconet à Stählin, s.d., sur deux lettres échangées entre Diderot et Back ..</i><br>.....                                                     | 295        |
| A 10. R09. e.     | <i>Billet de Falconet à Stählin, s.d., sur sa lecture de Patin et de son ouvrage de numismatique</i> .....                                                  | 296        |
| A 10. R09. f.     | <i>Billet de Falconet à Stählin, s.d., sur la maladie de Falconet l'empêchant d'aller à l'Académie des sciences chercher des ouvrages</i> .....             | 297        |
| A 10. R09. g.     | <i>Billet de Falconet à Stählin, s.d., sur sa potentielle venue à une rencontre chez Stählin</i> .....                                                      | 298        |
| <b>ANNEXE 11.</b> | <b>AUTOUR DE L'ATELIER DE FALCONET ET DU CAVALIER DE BRONZE</b> .....                                                                                       | <b>299</b> |
| A11. R01.         | PROJET D'UN MONUMENT À PIERRE I <sup>ER</sup> PAR NICOLAS-FRANÇOIS GILLET.....                                                                              | 299        |
| A11. R02.         | LETTRÉ DE BETSKOÏ AU GÉNÉRAL ALEXANDRE ALEXEÏEVITCH VIAZEMSKI, LE 11 DÉCEMBRE 1766 .....                                                                    | 300        |
| A11. R03.         | PLAN ENVOYÉ À DES ARTISTES ÉTRANGERS PAR IVAN BETSKOÏ POUR LA STATUE DE PIERRE LE GRAND .                                                                   | 302        |
| A11. R04.         | PROGRAMME D'ARCHITECTURE POUR LA PLACE DE PIERRE LE GRAND.....                                                                                              | 307        |
| A11. R05.         | LETTRÉ D'IVAN I. BETSKOÏ À ALEXANDRE M. GOLITSYN – CONCERNANT LA STATUE DE PHILIPPE IV À MADRID .....                                                       | 309        |
| A11. R06.         | MÉMOIRES DE L. H. DE NICOLAY ET SES RENCONTRES AVEC FALCONET.....                                                                                           | 310        |
| A11. R07.         | BACMEISTER, <i>NOUVELLES HISTORIQUES SUR L'IMAGE ÉQUESTRE DE PIERRE LE GRAND</i> .....                                                                      | 321        |
| A11. R08.         | PROPOSITION D'UNE INSCRIPTION POUR LA STATUE .....                                                                                                          | 348        |
| A11. R09.         | SUR L'EXPOSITION DU GRAND MODÈLE EN 1770 .....                                                                                                              | 349        |
| A 11. R09. a.     | <i>Lettre de Falconet à l'Académie [peut-être directement à Betskoi], 9 mai 1770 ...</i>                                                                    | 349        |
| A 11. R09. b.     | <i>Annonce de l'ouverture de l'atelier le 21 mai 1770</i> .....                                                                                             | 350        |
| A11. R10.         | COMPTE-RENDU DE L'INAUGURATION DE LA STATUE ÉQUESTRE DE PIERRE LE GRAND DANS LA COLLECTION GOLITSYN.....                                                    | 351        |
| A11. R11.         | POÈME D'UN AUTEUR INCONNU POUR L'INAUGURATION DE LA STATUE DE PIERRE LE GRAND.....                                                                          | 354        |
| A11. R12.         | BACHAUMONT, <i>MÉMOIRES SECRETS</i> , SUR L'INAUGURATION DE LA STATUE .....                                                                                 | 355        |
| A11. R13.         | DESCRIPTION DU PROJET DE MONUMENT EN L'HONNEUR DE CATHERINE II. ....                                                                                        | 357        |
| <b>ANNEXE 12.</b> | <b>LES PROJETS D'ÉTABLISSEMENT DE FABRIQUES DE FONDERIE À SAINT-PÉTERSBOURG</b> .....                                                                       | <b>359</b> |
| A12. R01.         | PROJET D'ÉTABLISSEMENT D'UNE FABRIQUE DE BRONZE FONDUE .....                                                                                                | 359        |
| A12. R02.         | OBSERVATIONS FAITES PAR LE SR. J. MICHEL SUR LE PROJET PROPOSÉ PAR DES RUSSE POUR L'ÉTABLISSEMENT D'UNE MANUFACTURE DE TOUTE SORTE D'OUVRAGE EN CUIVRE..... | 361        |
| <b>ANNEXE 13.</b> | <b>CARTES ET PLANS DE SAINT-PÉTERSBOURG</b> .....                                                                                                           | <b>367</b> |
| A13. R01.         | PLANS DE SAINT-PÉTERSBOURG AVEC UNE DIVISION PAR QUARTIER.....                                                                                              | 367        |
| A 13. R01. a.     | <i>Plan de Saint-Petersbourg en 1737</i> .....                                                                                                              | 368        |
| A 13. R01. b.     | <i>Plan de Saint-Petersbourg en 1791</i> .....                                                                                                              | 369        |
| A13. R02.         | L'ATELIER DE FALCONET DANS SAINT-PÉTERSBOURG .....                                                                                                          | 370        |
| A13. R03.         | L'AMÉNAGEMENT DE L'ANCIEN PALAIS D'HIVER POUR Y PLACER L'ATELIER DE FALCONET .....                                                                          | 370        |





## Annexe 1. MEMOIRES ET ETUDES SUR LES BEAUX-ARTS EN RUSSIE

### A1. R01. Discours sur le progrès des beaux-arts en Russie [anonyme]

Publié en 1760 de manière anonyme, *Le Discours sur le progrès des beaux-arts en Russie* est communément attribué à l'abbé Étienne Lefebvre, aumônier et secrétaire de l'ambassade de France à Saint-Petersbourg. Lefebvre, présent en Russie de 1738 à 1743, aurait continué à suivre les développements du règne d'Élisabeth depuis Paris. Toutefois, l'attribution à l'abbé Otto-Anne Faure paraît plus plausible. Faure réside en Russie de 1757 à 1761, une période qui coïncide davantage avec la date de publication de l'ouvrage. De surcroît, Philippe Hernandez mentionne Faure et son discours dans le *Journal des sciences et des arts* en 1761. Cette brochure, tirée à 300 exemplaires, fut publiée par l'Académie des sciences de Saint-Petersbourg, grâce au soutien financier d'Alexandre S. Stroganov, avec qui l'abbé Faure entretenait des relations.

*Le discours sur le progrès des beaux-arts en Russie* est un véritable panégyrique de Pierre le Grand et Elisabeth : « aujourd'hui les talents, les sciences & les arts, qui répandent un éclat si lumineux sur cet horizon, doivent à PIERRE PREMIER & à SON AUGUSTE FILLE un culte de reconnaissance ». L'auteur met en avant les apports des artistes étrangers, permis par les monarques : « Celui dans lequel nous vivons m'offre les talents étrangers accueillis & fixés dans ces climats par la gloire & les bienfaits. ». Surtout, il compare Chouvalov à Colbert : « Qui s'intéresse ici au progrès des Sciences & des Arts, retrouvera COLBERT dans le Curateur de l'Université de *Moskau* ».

Pour la notice sur Lefebvre et Faure, voir :

- MEZIN Anne, RZEUCKIJ Vladislav S. (éd.), *op. cit.*, 2011, p. 318-319, p. 499-500.

Personnes mentionnées :

- Pierre le Grand (1672-1725) – tsar puis empereur de Russie de 1682 à 1725.
- Élisabeth Petrovna (1709-1761) – impératrice de Russie de 1741 à 1761.
- Jean-Jacques Rousseau (1712-1778) – écrivain, philosophe et musicien.
- Marie-Thérèse d'Autriche (1717-1780) – archiduchesse d'Autriche et impératrice du Saint-Empire. (mentionnée sous le nom de Thérèse)
- Louis XV (1710-1774) – roi de France.
- Socrate – philosophe.
- Octave (Auguste)
- Marc Aurèle
- Jules César
- Alexandre le Grand (356 av. J.-C.-323 av. J.-C.) – roi de Macédoine
- Titus (39-81) – empereur romain
- Henri IV (1553-1610) – roi de France de 1589-1610.
- Louis XII (1462-1515) – roi de France de 1498 à 1515.
- Pierre III (1728-1762) – héritier d'Élisabeth Petrovna et empereur du 5 janvier au 9 juillet 1762.
- Catherine II (1729-1796) – impératrice de Russie de 1762 à 1796, femme de Pierre III.
- Zénobie – Reine de Palmyre du troisième siècle.
- Apelle – peintre grec du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C.
- Diogène de Sinope – philosophe grec du IV<sup>e</sup> siècle.
- François I<sup>er</sup> (1494-1547) – roi de France de 1515-1547
- Léonard de Vinci (1452-1519) – peintre polymathe.

- Jean-Baptiste Alexandre Le Blond (1679-1719) – architecte au service de Pierre le Grand à partir de 1716, principal architecte de Saint-Petersbourg.
- Trajan
- Léon X (1475-1521) – pape de 1513 à 1521.
- Jean-Baptiste Colbert (1619-1683) – principal ministre d'État de France de 1661 à 1683.

Source :

- La version retranscrite provient de l'exemplaire conservé dans la bibliothèque de l'Arsenal de Paris inv. 8° : H. 29. 395.

Bibliothèque de l'Arsenal de Paris inv. 8° : H. 29. 395

[p. 3]

Discours sur le progrès des beaux-arts en Russie

*Ridet ager, lascivit humus, nova nascitur arbor.*

Messieurs !

Vous me permettez, en m'associant à vos travaux littéraires de vous entretenir sur le progrès des Beaux Arts dans cet Empire [p. 4]. La vérité, qui m'inspire, & votre indulgence, qui me rassure, me laissent sans défiance sur la médiocrité de mes talents. J'ose vous retracer, *Messieurs*, les temps mémorables, où le Génie créateur de la Russie surprit le secret des nations fortunées, pour le révéler à la sienne par des victoires & la réformation des mœurs, par le commerce & tous les arts. Autrefois, des peuples adorèrent l'Astre, qui féconde la nature, parce qu'il fécondait leurs climats ; aujourd'hui les talens, les sciences & les arts, qui répandent un éclat si lumineux sur cet horizon [p. 5], doivent à PIERRE PREMIER & à SON AUGUSTE FILLE un culte de reconnaissance : ce sont les astres, qui les animent. En vain un Philosophe (M. Rousseau, Citoyen de Geneve) trop sévère regrettera sérieusement l'enfance du monde encore sauvage ; son regret & sa plainte sont une erreur ingénieuse. Qu'il soit le censeur d'une époque, qui fait le plus beau triomphe de l'esprit humain, son opinion bizarre ne détruira jamais les avantages de la vérité, du travail & de la vertu. [p. 6] J'en atteste PIERRE LE GRAND : il a deviné les hommes dans leur sommeil. Les voyant au dessus de leur être par la profondeur de son génie, qui l'élevait lui-même au-dessus des Rois, il courut à tous les Arts, comme à la vraie source du bonheur. Ils sont aujourd'hui dans ses États ce qu'hier ils opérèrent parmi nous ; les mœurs se sont adoucies & nos devoirs sont mieux connus ; de tels progrès fixent à la vertu un lustre plus durable & plus étendu ; & s'il est vrai qu'ils donnent aux Princes des sujets plus soumis, ils donnent aux sujets des hommes dans leurs Princes. [p. 7] Je l'avouërai, *Messieurs*, pour consacrer des prodiges si brillants dans le sanctuaire des Beaux Arts, il faut posséder la perfection dans tous les talents. C'est aux plus grands hommes, ainsi qu'au premier génie de nos jours, à peindre aux siècles futurs les bienfaiteurs de l'humanité & le bonheur de notre âge. Nous devons nos Princes pour modèles à la postérité, parce que la vertu chez les hommes se perpétue par l'émulation. Le pinceau du Philosophe, qui représenta Mars chassant les sciences & les Arts, peignit la terre abandonnée des Cieux. Elle fut en effet [p. 8] infortunée & languissante dans le chaos de l'ignorance ; les maitres alors n'étaient que de coupables conquérans & leurs sujets des barbares. Mais détournons la vue : ces temps sont criminels. Le règne de la vertu & les progrès de la raison, le vol de l'esprit humain & l'effort des talents, tout nous ramene à nos Princes. Cessons de craindre pour les Beaux Arts cette langueur, qui les

décourage, qui les éteint : ELIZABETH, THÉRÈSE & LOUIS veillent sur eux & sur le bonheur de leurs États. Que ces soins généreux jettent de splendeur sur les établissements [p. 9] destinés aux Beaux Art ! Le jour, qui les vit naître dans cet Empire, est l'instant de la création de la lumière. Ce jour, à jamais mémorable, a toute sa clarté ; la grande âme de PIERRE PREMIER vit encore parmi nous, & SON AUGUSTE FILLE s'attache Ses sujet par l'amour, l'Europe par l'admiration, les Beaux Arts par Ses vertus. Oui, *Messieurs*, la supériorité de notre siècle est constatée par les Princes, qui nous gouvernent. Elle nous fait oublier la tyrannie des maîtres malfaisants, la condamnation des SOCRATES & le bannissement [p. 10] des ARTISTES. Il est temps de n'offrir que le triomphe des Sciences & des Arts ; il est temps de ne présenter à nos descendants que des modèles accomplis. Pour cet effet, plaçons, *Messieurs*, sur le devant du tableau les vertueux auteurs de la félicité des nations, & que la foule se perde dans l'enfoncement d'une nuit obscure. Trop souvent l'histoire de l'esprit humain offre des situations à déplorer, & peu de beaux jours sans orages. L'éclair, qui entrouvre les ténèbres, qui brille un instant & disparaît, est l'emblème du bonheur monumentané de tous les [p. 11] âges de la terre. ROME, moins agitée, semble excuser les premières actions d'OCTAVE en faveur du temps, où il fut intéressé les Beaux Arts à sa gloire. Que ne feront-ils pas pour nos souverains constamment vertueux, & toujours plus jaloux de régner sur les cœurs ? Par la violence on soumet des Provinces ; l'amour seul donne des sujets. Cette vérité invite les talents à ne plus déguiser l'oppression d'un État par l'abus des éloges. Le projet de célébrer les seuls Princes, qui feront les délices de leurs Empire, rappellera l'univers au culte de la [p. 12] vertu. Un Philosophe couronné écrivit des préceptes de bienfaisance, lors qu'entouré des trophées de la victoire, il versait des larmes sur la mort des vaincus & sur le succès des vainqueurs. Souverains nécessaires au monde, ELIZABETH, THERESE & LOUIS, ressemblez-vous toujours à Vous-même, vous qui ressemblez à MARC-AURELE ! Le silence de l'histoire & des Arts ne vous regarde pas ; qu'ils se taisent sur les ambitieux & qu'on ignore Cesar, s'il devient sanguinaire. L'amour seul, qui les élève, rend les monuments durables & la crainte les détruit. [p. 13] Si les Beaux Arts annoncent cet arrêt à la bravoure inquiète, aux témérités dangereuses des Héros; s'ils attestent que la sagesse & la modération, soutenues par la valeur, font seules les grands Princes, les Nations désabusées distingueront les lauriers d'ALEXANDRE d'avec ceux de TITUS; elles verront le premier des Rois & des hommes, HENRI IV surpasser LOUIS XII en voulant l'égalier; elles verront chez les descendants des *Massagètes* intrépides un LÉGISLATEUR forcer les sujets à être heureux, & SON AUGUSTE FILLE les conduire de l'admiration à la reconnaissance; elles verront l'HERITIER [p. 14] d'un Empire donner dans ses Écoles l'exemple d'un Soldat patriote, nous montrer la vertu des Sages & la capacité des Rois; elles verront le goût de la littérature, celui des Beaux Arts annoncer dans la PRINCESSE SON Épouse ces talents, ces connaissances, cet esprit, qui perpétuent la splendeur des Etats; elles verront enfin ELIZABETH régner fur sa maison & sur les peuples, comme l'Astre bienfaisant du jour régner fur notre monde: il l'anime, il l'éclaire, nous lui devons toute l'opulence de la nature. Oui que l'incendiaire *Attila* périsse dans l'oubli! nos autels seront toujours pour les bienfaiteurs du genre humain. [p. 15] Avec de tels principes faisons revivre cette Reine de Palmire, dont l'âme & le génie étonnèrent les *Romains*. ZENOBIE vainquit ces légions ; qui se crurent invincibles, tandis qu'elle embellissait sa Capitale, & que le Commerce y apportait les richesses de l'Asie. L'histoire nous la peint avec les charmes de la beauté & les

vertus d'une âme bienfaisante. Si les Beaux Arts s'en occupent, l'allusion doit cesser où je finis mon parallèle. Cette Princesse illustre eut des revers: ELIZABETH n'en aura jamais, si l'on consulte l'amour de Ses sujets, Son pouvoir, Ses vertus & Ses droits. [p. 16] Plus heureuse que zénobie, & méritant de l'être, que le pinceau d'*Appelles* nous la représente dictant ses volontés à un ministre, citoyen dans ses vues & modéré dans ses projets, second dans ses ressources, & en tout tems les délices de la société ? Que la vérité décore cette production de ce Philosophe, qui cherchait un homme parmi les hommes ! Qu'il fixe sa lumière sur les traits de la SOUVERAINE & du sujet, & la postérité envieuse verra, comme nous, que la Sage, que Diogène ne trouvera que, fut celui qu'ELIZABETH fut forme. [p. 17]

Loin de cette ame magnanime & de sa Rivale en bienfaisance fout ce qui peut nuire à la félicité de leurs Etats; loin d'ELIZABETH & de THERESE; loin du Monarque; qui leur ressemble, ce qui peut nuire aux progrès des Beaux-Arts. En France & dans ces climats se reproduit le sentiment, que la reconnaissance inspire sur les bords du Danube, quand les protecteurs de l'humanité exécutent tout le bien, que se proposait de faire MARC AURELE: le cœur des sujets est constamment la récompense des meilleurs Princes. L'union de notre présage les plus beaux jours à l'Univers rassuré. Oui, la vertu, qui [p. 18] s'unit fixe l'espérance par un bonheur toujours nouveau.

Quel est ce bonheur ? C'est l'accord d'une industrie réciproque, la circulation des Arts & du travail, le cercle du savoir, qui s'étend, & la sphère des pensées, qui s'augmente. Je le dis à vous, Messieurs, qui, dans l'âge du plaisir, rejetez son yvresse pour cultiver la raison ; à vous, que les heureux hasards de la naissance & de la fortune appelleront un jour, ainsi que la force du génie, à ces Places éminentes, où l'on balance & fixe la destinée des Empires. Le même principe, qui a fait peser l'air au sommet du *Ténérife*, a perfectionné [p. 19] la navigation, encouragé d'agriculture & décoré vos Palais ; le même principe à répandu une lumière universelle sur tous les Arts. C'est à sa faveur que vous avez choisi pour un des arbitres de vos amusements littéraires un Ministre, qui, comme vous, est le protecteur des talens par les bienfaits, par la délicatesse de son goût. Je l'ai vu, tenant d'une main les lauriers des combats, porter le plan durable de l'union de nos souverains. Il fait aimer le nom de LOUIS dans l'Empire ; il fera chérir celui d'ELIZABETH en *France*.

[p. 20] Ces noms, que l'humanité révère, sont le port & l'abri des Beaux Arts. Vainqueurs de l'oppression & de l'ignorance, ils y bravent la tempête & les fureurs destructives de la guerre. Dès que l'amour du Prince, en repoussant la tyrannie, ne s'arme que pour la défense du foyer de ses Enfants, le bonheur des peuples n'est jamais immolé & les Beaux Art ont toutes leurs richesses.

Ici dans un Élève d'*Uranie* ils ont le Poète, le Philosophe & l'Orateur des Dieux. Son âme mâle, audacieuse, ainsi que le pinceau de *Raphael*, à peine à descendre jusqu'à la naïveté de l'amour, jusqu'aux [p. 21] crayons de la volupté, des graces & de l'innocence.

Ls Beaux Arts ont encore l'élégant écrivain de d'*Athalie* dans l'Auteur ingénieux, qui le premier fit parler votre langue à *Melpomène*. *Monime* en pleurs nous attendrit, & *Cinna* nous étonne. Aux charmes du Tragique le plus tendre, qui embellissent votre scène, se joignent souvent la force & l'élévation de *Corneille*. Quand l'*Europe* & notre siècle reproduisent de tels génies, repetons-le, *Messieurs*, les Beaux Arts ont toutes leurs richesses.

Ils ont enfin des modèles à opposer aux chefs-d'œuvre de la *Grèce* & de l'ancienne *Rome*, ils ont des [p. 22] *Bouchardon*, à qui l'Histoire & la *Mythologie* réservent des lauriers. Comme leurs travaux diront-ils à la postérité de PIERRE LE GRAND surpassa les grandshomme ? Le plus hardi déroba le feu du Ciel pour animer les humains : qu'ils donnent à *Prométhée* l'audace & le pouvoir d'un Dieu, & cet Empire reconnaîtra son HÉROS.

L'*Hercule Farnèse* & la Statuë du Palais *Medicis* sont deux ouvrages immortels. Il faut aujourd'hui la force & l'expression de cet *Hercule* pour représenter dignement le vainqueur de *Pultava* ; il faut la délicatesse & la vérité du statuaire des graces pour réunir les vertus des *Minerve* [p. 23] aux attraits de la Rivale. *Beaux Arts*, surpassez-vous, disait un Ancien, *vous allez travailler pour les Dieux*.

Après ce que nous leur voyons exécuter, ne regrettons pas la magnificence, peut-être exagérée, de cette Reine d'*Assyrie* connue par es Palais & ses conquêtes. L'Architecture, aussi noble de nos jours, multiplie ses chefs-d'œuvre ; elle destine une place au Fondateur de cette Ville, digne du Fondateur d'un Empire. L'*Europe* verrait avec surprise une autre ELIZABETH décorer la Capitale d'*Albion*, si celle qui vange également les Rois opprimés, qui déconcerte, comme [p. 24] *Thomiris*, les vûes ambitieuses *Cyrus*, n'obtenait les monumens que la *France* élève aux mêmes vertus de son Monarque.

Ces autels, consacrés par l'amour des peuples, nous le prouvent, *Messieurs*. Nous jouissons des temps, où les productions des Arts sont la récompense du mérite & le signe de la prospérité des États. Je l'avouêrai cependant avec jalousie, leurs travaux, réservés pour les Rois, ne descendent que jusqu'à l'opulence, presque toujours aveugle. S'il est vrai que les vertus sur le trône refluent sur les sujets, il faut que la gravure aspire, en se multipliant, à dédommager le citoyen que [p. 25] l'obscurité de la naissance & tant d'autres accidens éloignent de ses Maitres. Il faut à son amour l'image de ses génies protecteurs. Le Courtisan, qui les approche, n'apperçoit que sa fortune personnelle dans l'élévation de ses Princes, & le mortel ignoré y voit constamment l'appui de sa retraite & le bonheur de sa patrie.

Plus une action est humaine & magnanime, plus elle doit être connue de cette portion de sujets, toujours si précieuse à l'État, & souvent si méprisée. *Beaux Arts*, parlez au peuple, & parlez souvent du vœu d'une SOUVERAINE, plus grande que ce *Romain*, qui préférerait [p. 26] l'existence de mille ennemis aux risques de sévir contre un innocent. Ici le pouvoir législatif, qui assure les jours & le repos de tous les citoyens, corrige le coupable en lui accordant la vie, sans regretter jamais de punir avec trop d'indulgence. L'excès de la bonté dans un Prince entraine rarement à la licence, au désordre ; presque toujours il invite au repentir, imprime les remords, rappelle les devoirs. Su l'oubli des loix, l'égarement, le besoin & les passions revoltées faisaient encore un criminel, malheureux, renaissiez pour la vertu ! ELIZABETH vous pardonne, le glaive de sa justice est la Clémence.

[p. 27]

Je m'arrête, *Messieurs*. Ma plume aurait peine à tracer l'émotion, qu'excite dans nos cœur cet amour du genre humain. Un tel héroïsme nous ramene à votre FONDATEUR, aussi généreux que FRANCOIS I. qui vole à *Léonard Vinci* touchant au sommeil du trépas. C'est au burin à repeter que, rappelant sa raison affaiblie, *Vinci* se soulève à peine par un effort de respect & de sentiment, qu'il surprend les larmes du Monarque & meurt dans ses bras. Gravez, *Beaux Arts*, avec cette chaleur, cette vérité touchante, qui élève à l'admiration, graver votre triomphe. Le

PERE d'ÉLIZABETH celui de [p. 28] cet Empire, fait suspendre les obsèques d'un Artiste [en note : Mr. Le Blond, Architecte], pour y assister en citoyen, qui rend hommage au mérite. Que le Dieux de la terre sont grands, lorsqu'ils sont hommes pour leurs sujets ! & que les hommes sont heureux, quand ils retrouvent l'image de la Divinité dans leurs Princes !

Beaux Arts, entourez pour les nôtres vos chefs-d'œuvre des attributs de la bonté, des bienfaits & de la reconnaissance. Dès qu'ELIZABETH, THERESE & LOUIS font renaitre pour nous les beaux jours de TRAIAN ; dès qu'ils assûrent le bonheur de l'humanité par [p. 29] par des vertus plus douces encore que pourrait-on envier aux siècles des *Antonins* ? Celui dans lequel nous vivons m'offre les talens étrangers accueillis & fixés dans ces climats par la gloire & les bienfaits. Ils y auront des applaudissemens mérités & la satisfaction de former des Éleves, qui les égaleront en peu de temps. Les *Romains* profitèrent des richesses de la *Grèce* ; nous sommes à l'égard de cet Empire ce que *l'Italie* fut pour nous après LEON X. Avides de connaissances, nous embrassames tous les Arts, & bientôt nous nous passames de nos Maîtres.

En effet, si nous paraissions les premiers dans la carrière des Beaux Arts [p. 30], ne serait-ce pas pour la *Russie* le même avantage, que remporte dans une discussion le Citoyen, qui parle le dernier ? Il se rend maître de la force de ses adversaires, avant que de montrer la sienne. Cette Nation, comme nous, chérit ses Princes ; comme nous l'émulation l'encourage & l'élève à la gloire. Quand les vertus des sujets s'affocient à celle des SOUVERAINS la postérité a deux modèles à choisir.

Oubliera-t-elle jamais le Ministre d'un grand Roi, à qui *Rome* ancienne eût décerné les honneurs de l'Apothéose ? Qui s'intéresse ici au progrès des Sciences & des Arts, retrouvera COLBERT dans le Curateur de l'Université de *Moskau*. Le mérite [p. 31] modeste croit ne travailler que pour son Prince & sa Patrie ; mais peut-on citer AUGUSTE que mecene ne partage son triomphe ? Qu'on cesse donc de nous vanter ces temps héroïques & fabuleux, ces travaux d'*Hercule*, ces *Argonautes* & leurs conquêtes. La jonction des deux mers, le *Boristhène*, le *Wolga*, qui fertilisent cet Empire, égalent les merveilles du *Lac de Memphis* ; les Sciences, celles qui divinisent l'esprit humain, couronnent ici de grands hommes. Les Nations maritimes trouvent des ports, les citoyens un commerce, où il n'y avait que des deserts, des écueils & nulles ressources. Tous les arts enfin travaillent à éternité [p. 32] leur gloire ; ils montreront des Places fortifiées & des Villes opulentes ; nos descendans n'auront sur la rapidité de ces prodiges qu'un langage & qu'un sentiment, la surprise & la reconnaissance.

Je finis, *Messieurs*. Le moment, où j'ai commencé à vous entretenir de nos Princes, est le seul, où j'aurai mérité d'exciter l'envie par l'heureux choix de mon sujet, & votre indulgence pour la faiblesse de son exécution. Cet éloge est semblable à ces fleurs éphémères, qui n'ont que la durée & l'éclat d'un matin ; mais la gloire d'ELIZABETH subsistera toujours.

## A1. R02. Notes sur la sculpture de Jacob von Stählin,

Jacob von Stählin (1709–1785) est l'un des premiers auteurs à entreprendre une véritable histoire de la sculpture et des sculpteurs en Russie. Fondateur et directeur de l'Académie des beaux-arts au sein de l'Académie des sciences de Saint-Petersbourg, il n'est pas seulement un observateur averti des transformations de cet art au XVIII<sup>e</sup> siècle, mais également un acteur engagé dans son institutionnalisation et sa diffusion.

Les notes laissées par Stählin revêtent un intérêt tout particulier à plusieurs égards. Elles permettent, en effet, d'identifier des artistes étrangers peu connus, voire totalement oubliés aujourd'hui, ayant exercé en Russie à cette période, tels que Giovanni Battista Westerini (Vestirini), Caspar Domach, Johann Hugo Xavery, ou encore Johann Antoni Zwegnhof. Il y mentionne certaines de leurs œuvres et en attribue d'autres, aujourd'hui disparues ou méconnues, à des maîtres de renom. À travers ses observations, Stählin retrace avec précision l'évolution de la sculpture russe entre la fin des années 1740 et le début des années 1770.

S'agissant des premières décennies du XVIII<sup>e</sup> siècle, ses remarques sont plus lacunaires et reposent non sur des souvenirs personnels – puisque Stählin n'arrive en Russie qu'en 1735 – mais sur des témoignages recueillis auprès de contemporains. Stählin envisage le développement de la sculpture en Russie non comme un phénomène autonome, mais en lien étroit avec les impératifs de son temps. Il insiste notamment sur les relations entre cet essor artistique et deux besoins majeurs : d'une part, les exigences de la construction navale sous Pierre le Grand ; d'autre part, le renouveau architectural qui marque le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle.

### Personnes mentionnées :

- Pierre le Grand (1672-1725) – tsar puis empereur de Russie de 1682 à 1725.
- Anne (1693-1740) – impératrice de Russie de 1730 à 1740, nièce de Pierre le Grand.
- Élisabeth Petrovna (1709-1761) – Impératrice de Russie de 1741 à 1761.
- Fiodor Volodimerov – marchand.
- Alexandre Danilovitch Menchikov (1673-1729) – gouverneur général de Saint-Petersbourg.
- Nicolas Pineau (1684-1754) – sculpteur français présent en Russie de 1716 à 1728.
- Louis Caravaque (1684-1754) – peintre de cour, présent en Russie de 1716 jusqu'à sa mort.
- Catherine I<sup>re</sup> (1684-1727) – impératrice de Russie de 1725 à 1727.
- Pierre II (1690-1718) – empereur de Russie de 1727 à 1730.
- Elisabeth I<sup>re</sup> (Petrovna) (1709-1761) – impératrice de Russie de 1741 à 1761.
- Johann Konrad Osner (1669-1747) – sculpteur en Russie de 1698 à 1747.
- Johann Antoni Zwegnhof (1694-1756) – sculpteur en Russie de 1732 à 1756.
- Carlo Bartolomeo Rastrelli (1667-1744) – sculpteur en Russie de 1715 à 1744.
- Ernst Johann von Biron (1690-1772) – duc de Courlande et favori de l'impératrice Anne.
- Alessandro Martelli (1712-1780) – fondeur et mouleur.
- Grigory Akinfievitch Demidov (1715-1761) – propriétaire de plusieurs manufactures de fer.
- Nikita Akinfievitch Demidov (1724-1789) – grand propriétaire terrien.
- Ivan Antonovitch Cherkasov (1692-1758) – conseiller privé, secrétaire de cabinet de Pierre le Grand, Catherine I<sup>re</sup> et Elisabeth Petrovna.
- Mikhail Grigorievitch Zemtsov (1688-1743) – architecte à Saint-Petersbourg.
- Johann Daniel Schumacher (1690-1761) – secrétaire de l'Académie des sciences et architecte.
- Johann Frantz Duncker (1714 ou 1718 – 1795) – sculpteur présent en Russie à partir de 1744.
- Josef Stahlmeyer – sculpteur d'origine viennoise, travaille en Russie à partir de 1742 à 1770.
- Giovanni Battista Westerini (Jean-Baptiste-Joseph Wistairiny) – sculpteur, travaille en Russie de 1753 à 1758.
- Louis Rolland (1711 - 1791) – sculpteur, en Russie de 1746 à sa mort.
- Caspar Domach – sculpteur suisse présent en Russie de 1745 à 1768.
- Boris Alexandrovitch Kourakine (1697-1764) – homme politique russe.



## Annexe 1 Mémoires et études sur les beaux-arts en Russie

- Boris Grigorievitch Ioussoupov (1695-1759) – prince et homme politique russe.
- Pierre Borissovitch Cheremetiev (1713-1788) – comte et chambellan.
- Ivan Ivanovitch Chouvalov (1727-1797) – chambellan, fondateur de l'Académie des beaux-arts.
- Pierre Ivanovitch Chouvalov (1711 - 1762) – comte.
- Alexis Petrovitch Bestoujev-Rioumine (1693-1768) – diplomate et homme politique russe.
- Kirill Grigorievitch Razoumovski (1728-1803) – hetman, diplomate, commandant, universitaire, homme politique, maréchal.
- Nikita Iourievitch Troubetskoï (1699-1767) – maréchal, procureur général de 1740 à 1760.
- Lev Alexandrovitch Narychkine (1733-1799) – grand chambellan.
- Les marchands Kossel et Haak.
- Grigori Grigorievitch Orlov (1734-1783) – comte, garde impériale, favori de Catherine II.
- Mikhaïl Pavlovitch Pavlov (1733- 1807) – sculpteur formé par Duncker.
- Pierre Stoletov (Staletov) (1731 - après 1779) – sculpteur formé par Duncker.
- Nicolas-François Gillet (1709-1791) – Sculpteur, professeur, présent en Russie 1758-1777.
- Wilhelm von Fermor (1702-1771) – dirige la Chancellerie des bâtiments de 1746 à 1758.
- Nicola Michetti (1675-1759) – architecture en Russie de 1718 à 1723.
- Alexander Frantsevich Wüst (1722-1794) – architecte présent en Russie.
- Johann Juste – sculpteur présent en Russie dans les années 1750 et 60.
- Mikhaïl Pavlovitch Pavlov (1733- 1807) – sculpteur formé par Duncker.
- Pierre Stoletov (Staletov) (1731 - après 1779) – sculpteur formé par Duncker.
- Wilhelm von Fermor (1702-1771) – dirige la Chancellerie des bâtiments de 1746 à 1758.
- Nicola Michetti (1675-1759) – architecture en Russie de 1718 à 1723.
- Alexander Frantsevich Wüst (1722-1794) – architecte présent en Russie.
- Johann Juste – sculpteur présent en Russie dans les années 1750 et 60.
- Pierre III (Fiodorovitch) (1728-1762) – empereur de Russie du 5 janvier au 9 juillet 1762.
- Francesco Bartolomeo Rastrelli (1700-1771) – architecte présent en Russie à partir de 1716 jusqu'à sa mort.
- Jean-Baptiste Vallin de La Mothe (1729-1800) – architecte présent en Russie de 1759 à 1775.
- Ivan Betskoï (1704-1795) – président de l'Académie des beaux-arts de 1764-1794.
- Johann Caspar Taubert (1717-1771) – conseiller et directeur de la bibliothèque de l'Académie impériale des sciences de Saint-Petersbourg.
- Alexandre Filippovitch Kokorinov (1726-1772) – architecte, directeur de l'Académie des beaux-arts.
- Ernst de Munnich (1707 - 1788) – Grand-maréchal de la Cour de Russie, ministre du commerce.
- Vladimir Grigorievitch Orlov (1743-1831) – comte, directeur de l'Académie des sciences 1766-1774.
- Johann Hugo Xaveri (mort en 1778) – sculpteur, modeleur à la manufacture de porcelaine, actif en Russie de 1766 à 1778.
- Daria Petrovna Saltykova, née Tchernycheva (1739-1802) – fille du Pierre Grigorievitch Tchernychev (1712-1773).
- Jacques-Dominique-Antoine Rachette (1744-1809) – sculpteur, actif en Russie de 1777 jusqu'à sa mort.
- Marie-Anne Collot (1748-1821) – sculptrice, active en Russie de 1766 à septembre 1775 et d'octobre 1776 à novembre 1778.
- Etienne-Maurice Falconet (1716-1791) – sculpteur active en Russie de 1766 à 1778.
- Pierre Ivanovich Melissino (1729-1797) – général d'artillerie.
- Jean Michel (1721-1783) – négociant et marchand français à Saint-Petersbourg.
- John Glen King (1732-1787) – pasteur et antiquaire.
- Fedot Ivanovitch Choubine (1740-1805) – sculpteur formé par Gillet et Pigalle.
- Princesse Maria Vasilyevna Baryatinskaya – née Princesse Khovanskaya (1740-1813).
- Zakhar Grigorievitch Tchernychev (1722-1784) – comte, maréchal et gouverneur de Moscou.
- Alexandre Alexeivitch Viazemsky (1727-1793) – procureur général de 1764 à 1792.
- Elena Nikitichna Viazemskaya – née princesse Trubetskoï (1745-1832).

### Œuvres mentionnées :

- Église des Saints Pierre et Paul avec le relief en marbre blanc : *La mise au tombeau du Christ*
- Statues d'apôtres et d'autres saints, en grandeur nature sur la corniche de Notre-Dame de Kazan
- Diverses figures sculptées pour l'église du village d'Oukhta

- Statues des apôtres Pierre et Paul avec statue du Christ de taille réelle sur la porte de la forteresse Pierre-et-Paul (visible sur d'anciennes gravures)
- Ornements de bois dans les intérieurs de Peterhof réalisés par Pineau.
- Statues du fronton de l'ancien Palais d'Hiver [par Pineau ?]
- Proue de navire le Corona Rostralis
- *Buste de Pierre le Grand*, en plomb par Rastrelli
- *Buste de l'impératrice Catherine*, par Rastrelli
- *La cascade aux dragons et de deux fontaines*, à Peterhof, par Rastrelli
- *Statue de l'impératrice Anna*, en bronze, par Rastrelli
- Les ornements en bois doré de Peterhof et Tsarskoïe Selo
- Statue équestre de Pierre le Grand par Rastrelli et fondue par Martelli
- *Vénus de Médicis* et *Diane*

Sources utilisées :

- [STÄHLIN Jacob von] ШТЕЛИН Якоб, *Записки Якоба Штелины об изящных искусствах в России* [Notes de Jacob Stählin sur les beaux-arts en Russie], éd. [MALINOVSKI Konstantin Vladimirovitch] МАЛИНОВСКИЙ Константин Владимирович, Moscou, Искусство, t. 2, 1990, p. 161-184.

p. 161

De l'art de la sculpture et de la gravure en Russie avant le règne de Pierre le Grand, il y a peu ou rien à montrer. Cela peut s'expliquer par le fait que la religion grecque n'admet pas la sculpture. Cependant, Pierre le Grand ordonna d'intégrer, dans l'église des Saints Pierre et Paul qu'il avait fait construire dans la forteresse de Saint-Pétersbourg, un remarquable bas-relief en marbre blanc représentant « L'Enterrement du Christ » ou « La Mise au tombeau du Christ », fixé sur un grand pilier à l'entrée.

De même, dans l'église de la cour dédiée à Notre-Dame de Kazan, construite par l'impératrice Anne sur la perspective Nevski, des statues d'apôtres et d'autres saints, en grandeur nature, furent placées sur la corniche principale. Par ailleurs, sous le règne de l'impératrice Élisabeth, le riche marchand Fiodor Volodimerov commanda la réalisation d'une « Mise au tombeau du Christ » orné de diverses figures sculptées pour l'église du village d'Oukhta sur la Grande Neva, pour lequel il dépensa plusieurs milliers de roubles.

À l'époque de Pierre le Grand, sa passion pour l'art de la construction navale permit à la sculpture de trouver quelque usage. À l'Amirauté, comme pour ses résidences à Saint-Pétersbourg et à Peterhof, il engagea des sculpteurs étrangers et forma de nombreux apprentis russes. Les poupes et les proues de ses navires de guerre, à l'image des bâtiments anglais et hollandais, devaient être ornées de sculptures. Ses yachts étaient décorés de sculptures dorées aussi somptueusement que possible.

Aux portes principales de la forteresse de Saint-Pétersbourg, des statues des apôtres Pierre et Paul, ainsi qu'une statue du Christ de taille réelle, furent érigées et exécutées avec une certaine maîtrise en pierre.

La grotte dans le jardin du palais d'été, ainsi que toutes les fontaines, furent revêtues de marbre et agrémentées d'une multitude de statues, certaines véritablement antiques, d'autres modernes, réalisées par des sculpteurs italiens de renom. (Mon inventaire, accompagné d'un plan des lieux où elles se trouvent, est joint.) Peterhof et les jardins du prince Menchikov, tant à Saint-Pétersbourg qu'à Oranienbaum, resplendissaient de magnifiques statues de marbre.

À Peterhof, les petits cabinets du palais furent entièrement décorés de magnifiques sculptures sur bois réalisées par le sculpteur français Pineau<sup>1</sup> (beau-fils du peintre de cour Caravaque). Sur la façade du Palais d'Été, de beaux bas-reliefs ornaient les environs, tandis qu'au Palais d'Hiver, on trouvait un seul bas-relief accompagné de quelques statues debout. Le fronton de l'ancien Palais d'Hiver, où Pierre I<sup>er</sup> mourut, du côté faisant face à l'eau, était également surmonté de belles statues entourant une grande couronne ornée d'une proue de navire (Corona Rostralis). Après la mort de Pierre et jusqu'au règne de son honorable fille Élisabeth, la sculpture à la cour s'est presque complètement arrêtée. L'impératrice Catherine et Pierre II n'ont rien construit, et l'impératrice Anna n'a réalisé qu'une seule création en bois dans le jardin de la Cour d'été sur la Grande Neva, qui a été démolie après sa mort et dont les matériaux ont été utilisés pour agrandir les petits bâtiments d'Ekaterinhof.

Sous l'impératrice Anna, le vieux sculpteur Osner, qui travaillait à l'Académie, était encore en vie. Il supervisait également les autres étudiants en sculpture de la cour. Les statues et les bustes de la cour étaient supervisés par le sculpteur allemand Zwehnhof, qui possédait également un petit atelier dans la cour [du Palais] d'été. Mais le principal architecte et sculpteur était en même temps le vieux comte Rastrelli, qui a coulé de nombreuses statues et bustes entiers en cuivre et en plomb, tels que le buste de Pierre le Grand, du vivant de l'empereur, en deux bustes différents moulés d'après nature, un buste en cire de l'impératrice Catherine, ainsi que, à l'époque de l'impératrice Anna, de nombreuses statues en plomb doré pour la cour d'été et encore plus pour le jardin agrandi, les fontaines et les cascades de Peterhof. À Peterhof, il poursuit la réalisation de la cascade aux dragons et de deux fontaines. En outre, en 1739, il exécute une statue de l'impératrice Anna en bronze, mais la majeure partie du travail sur le modèle et la fonte a été effectuée par le signor Martelli. *NB. La fonte a eu lieu en présence de nombreux nobles [personnes] de la cour et sous le feu des canons.*

Zwehnhof (de Vienne), déjà cité, voulut se faire connaître, ainsi que ses apprentis et élèves russes, dans le travail du marbre et présenta en 1737 un monument de marbre blanc (à l'occasion de la guerre victorieuse contre les Turcs et les Tatars en 1736, 37 et 38), représentant un Tatar enchaîné et un Turc ligoté aux pieds de l'Histoire, qui écrit sur le dos du Temps et tient devant elle un portrait en bas-relief de l'impératrice. Le travail n'était pas si mauvais, seules les figures étaient un peu figées.

En même temps, j'ai trouvé dans un bâtiment éloigné de la cour du jardin d'été, sous la surveillance du sculpteur Zwehnhof cité plus haut, un stock considérable de bustes, de têtes, de bas-reliefs et même de bonnes antiquités - tout en marbre - dont j'ai fait l'inventaire, car il ne comprenait ou ne pouvait (comprendre en cela) que très peu de choses. Voir l'annexe (...).

Puis la sculpture sur fer a commencé à être introduite ici, c'est-à-dire qu'ils ont ordonné de couler des chapiteaux et des bases de colonnes pour les deux magnifiques palais du nouveau duc de Courlande, le duc Biron, à Migav et à Ruenthal, en fer dans l'usine sidérurgique la plus proche, à Olonets. Des galiotes entières en sont chargées et envoyées en Courlande, sans parler des grandes plaques de fer qui proviennent également de là et sont utilisées à la place des planchers dans les greniers à foin et les couloirs.

---

<sup>1</sup> Dans la préface du magnifique livre de monsieur Blondel sur la construction et la décoration des maisons, Pigneau est souvent mentionné en passant. Il est l'un des premiers inventeurs du goût baroque.

Grigory Demidov, propriétaire de l'usine sidérurgique, fait couler dans ses usines sibériennes des planchers similaires pour toutes les caves de sa nouvelle casse sur la Moïka, construite en 1758, ainsi que toutes les marches et rampes des escaliers intérieurs et extérieurs, ainsi que les balustrades des galeries supérieures, etc.

Son frère Nikita Yakinfich a fait construire un portique en fonte dans sa maison de la Moïka à Saint-Pétersbourg, entre les deux entrées de la cour depuis la rue.

Sous l'impératrice Élisabeth, le conseiller privé Baron Cherkasov alla encore plus loin et commanda la fonte de plusieurs bustes et de statues entières. Cependant, ils n'ont pas reçu l'approbation de tous.

Lors des funérailles de l'impératrice Anna, la salle de cérémonie du palais et le magnifique corbillard de l'église de la forteresse, richement décorés de statues allégoriques à leur place, ont été construits selon ma convention par les architectes Zemtsov et Schumacher.

Le bref règne temporaire du malheureux duc Biron, puis de la princesse mecklembourgeoise Anna, ne créa rien en architecture, à l'exception de la caserne des gardes, là où il y avait auparavant un bosquet de bouleaux, et encore moins en sculpture.

Ce n'est qu'avec l'heureuse accession au trône de l'impératrice Élisabeth, la digne fille de Pierre le Grand, que tous les beaux-arts et la sculpture, en particulier la sculpture décorative, ont connu un essor remarquable. Pour le couronnement de cette grande impératrice (1742), tant de préparatifs ont été faits à Moscou que tous ceux qui savaient écrire et sculpter ont été submergés de travail.

Un opéra fut également construit sur la Yauza, en face du palais, avec une capacité de 4 000 à 5 000 spectateurs, dont les premières loges étaient toutes décorées de sculptures et de dorures. La Cour ayant passé un an à Moscou, les palais d'hiver et d'été de Sa Majesté à Saint-Pétersbourg ont été décorés au goût du jour avec des sculptures dorées et argentées sur les portes, les miroirs et les tables de toilette.

1743. Au retour de la Cour à Saint-Pétersbourg, le modelage des plans, des profils et des façades des bâtiments remarquablement splendides que Sa Majesté avait décidé de construire commença. Les trois premiers d'entre eux sont le couvent de la Vierge sur la flèche de la Cour dite des canons sur la Grande Neva, le palais de Tsarskoïe Selo (jusqu'alors appelé manoir de Tsarskaïa) et le palais de Peterhof. Jamais sans doute, dans aucun château ou palais impérial ou royal, la sculpture et la dorure n'ont été autant travaillées que dans chacun de ces trois édifices impériaux.

On ne voit que sculpture, or et peinture, surtout dans les deux derniers bâtiments.

Chacun mérite une description particulière pour sa splendeur et l'opulence de ses sculptures dorées.

Le palais de Tsarskoïe Selo brille même sur toute la façade avec des sculptures dorées sur tous les chapiteaux et les bases des colonnes et des pilastres, ainsi que sur l'encadrement de toutes les fenêtres et portes. Une épigramme latine l'appelait à juste titre *aurea domus* (maison dorée). C'est également cette année-là que fut achevé le Palais d'été dans le jardin arrière de la Cour d'été impériale et que fut réalisée la très belle coloration décrite plus haut. En 1745, la statua equestre (statue équestre) de Pierre le Grand, de taille héroïque, a été modelée par le sculpteur Martelli, puis coulée en métal en une seule fois.

En 1756, elle fut entièrement estampée. Pour la préparation de l'ensemble du travail, mon livre a rendu d'excellents services : Boffrand. *Description de ce qu'était pratique pour fonder la statue de Louis XIV*. Paris, 1743. In fol.

Dans le bureau de la cour, ou, en fait, dans le canon de la cour à partir des bâtiments, pour l'exécution de sculptures et de gravures aussi nombreuses et variées, divers maîtres français et allemands étaient employés, tels que Duncker et Stahlmeyer d'Autriche, Westerini de Bruxelles, Rolland de France, Domach de Suisse, etc., chacun ayant sous ses ordres des apprentis et des élèves russes, certains allant jusqu'à une centaine, entièrement chargés de travail. En 1746, plus de 100 sculpteurs russes travaillaient sous la direction de Westerini puis de Duncker.

Le palais Anichkov sur la Fontanka, à Perspective Nevski, que l'impératrice a fait construire pour l'Oberegermeister, le comte Razumovsky, regorge lui aussi d'œuvres sculptées, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. Le manoir du chambellan Chouvalov, construit plus tard (1755), se trouve également en face.

C'est ainsi que les gentilshommes les plus nobles et les plus riches, rivalisant entre eux pour imiter la Cour, commencèrent à décorer leurs maisons et leurs palais de sculptures et d'ouvrages sculptés à l'extérieur et à l'intérieur, en 1757 et 1758. - Maison du prince Kourakine sur la Neva, maison du prince Ioussoupov sur la Fontanka [f.871, n° 7, fol. 1v.].

En 1750 et dans les années qui suivirent, il n'y avait pas une seule maison noble à Saint-Petersbourg qui n'était pas meublée dans le dernier goût français et richement décorée de sculptures dorées. Les maisons du comte et chambellan Cheremetiev, du chambellan baron Stroganov, du chambellan Chouvalov, du comte Pierre Chouvalov, du chancelier comte Bestoujev, du hetman comte Razoumovski, du procureur général prince Troubetskoï et du maréchal des logis Narychkine<sup>1</sup>, qui préféraient les décorations les plus récentes et souvent baroques, étaient les plus brillantes. Ses salles d'apparat, au lieu des habituels encadrements dorés, étaient meublées de troncs de palmiers dorés, dont les feuilles divergeant au sommet formaient naturellement l'encadrement ou les cadres.

Dans deux niches de l'une de ses pièces se dressent deux belles statues de la Vénus de Médicis et Diane. Toutes deux proviennent d'Angleterre, il est vrai, uniquement en plâtre, mais grâce à un traitement spécial, elles sont si lisses et brillantes, comme le marbre le plus fin, et en même temps le modèle et les proportions les plus parfaits, que je les ai considérées comme des moulages d'antiquités authentiques.

Le comte Pierre Chouvalov a fait livrer d'Italie environ 70 bustes en marbre, qui ont décoré les niches des berceaux, ou allées couvertes, dans le jardin de sa maison. Le prince Troubetskoï a placé plusieurs belles statues dans le jardin de sa [maison] au bord de la mer.

En 1756, les marchands Kossel et Haak vendirent publiquement à la bourse une cinquantaine de grandes, moyennes et petites statues de marbre qu'ils avaient reçues sur commande de Livourne.

En août 1769 [...] sur deux navires en provenance de Civitavecchia [...] arrivèrent également pour M. le comte Grigory Grigorovitch Orlov environ 30 statues, bustes et bas-reliefs en marbre anciens et en partie modernes, qui sont placés dans l'ancienne maison Stegelman. Le maréchal comte Kirill Grigorievitch Razoumovski a également reçu à cette occasion un lot de bustes en

---

<sup>1</sup> Les comtes Pierre et Ivan Chernyshev dans le goût le plus récent et le plus raffiné.

marbre et d'autres figures que Sa Seigneurie avait achetées et laissées en Italie [f. 871, dos. 6, fol. 21]. Tous ces objets ont été achetés par de nobles amateurs. Le baron Wolf, résident anglais, en acheta 20 pour son jardin du côté de Saint-Petersbourg, que j'ai aménagé<sup>1</sup>.

En 1749, le sculpteur de cour Duncker, mentionné ci-dessus, est également employé par l'Académie des sciences en tant que maître-sculpteur académique attaché à l'Académie des arts, moyennant un supplément de plusieurs centaines de roubles. Il donne des leçons de modelage et de sculpture deux fois par semaine avant le dîner et, en 1758, il a tellement formé deux élèves russes, Pavlov et Staletov, que nous pourrions honnêtement les considérer comme des apprentis en modelage et en sculpture. Au cours des trois premières années, de nombreux apprentis réalisaient déjà des modèles d'après nature. En 1758, l'un d'entre eux fut invité à devenir apprenti à l'Académie des arts, fondée par le chambellan Chouvalov, où, la même année, le sculpteur Monsieur Gillet, qui connaissait son métier, arriva de Paris en tant que maître sculpteur.

(La première œuvre de ce maître exécutée ici fut un buste du comte Pierre Ivanovitch Chouvalov, pour lequel il obtint une assez bonne ressemblance et une finition du meilleur goût. Ce buste fut bientôt coulé en bronze par le sculpteur de la cour Martelli, successeur du vieux comte Rastrelli. Il se trouve dans l'antichambre du comte Chouvalov.) En 1748, le conseiller de la cour Stählin introduisit le modelage et la sculpture à l'Académie (des sciences).

En 1757, la salle de sculpture de l'Académie, sous la direction de M. Duncker, comptait déjà 16 élèves, en partie académiques, en partie issus du Bureau de la Cour des Bâtiments. Le dernier d'entre eux avait déjà modelé des bas-reliefs et des sculptures rondes d'après nature. Pavlov a réussi à modeler en argile des portraits d'après nature et d'une grande ressemblance<sup>2</sup>.

Les statues en bois de l'observatoire du bâtiment académique restauré, ainsi que les amortissements, ou sommets sculptés de ses corniches principales, ont été réalisés par cet apprenti et les apprentis de l'Académie. En 1756, ils réalisaient déjà des modèles des sommets sculptés du bâtiment académique à partir de dessins. Lors de la construction du nouveau palais d'hiver sur la Neva (1758), on a inventé une nouvelle méthode assez simple pour produire rapidement et à peu de frais de grandes statues, des vases et des plateaux servant de balustrades, de piédestaux, etc. sur les corniches principales et les galeries.

Le général et directeur de la Chancellerie des bâtiments, Fermor, a commandé des statues, de grands vases et même des chaudrons entiers en grès de Budost, chacun composé de 4, 5 ou 6 parties, fixés avec du fer, peints en blanc et installés le long de la façade sur la corniche principale entièrement faite de la même pierre. En regardant ces statues d'en bas, il est impossible de voir les joints de leurs parties, et elles ressemblent à d'autres statues de marbre, et pour quelqu'un qui ne les a pas vues de près, elles sembleraient n'être que du marbre blanc, ou du moins, puisqu'elles ne brillent pas, du marbre non poli.

(Budost est une localité de l'Ingermanland, située à une quarantaine de verstes de Saint-Petersbourg, en direction de la route du pilier de Narva. C'est là que cette pierre est extraite en abondance et qu'elle est bon marché en raison des frais de transport modérés. Elle peut être

---

<sup>1</sup> [les statues] sont restées là, dans la remise, parce qu'il n'avait achevé qu'à moitié le projet de jardin et qu'il n'avait donc pas pu le décorer.

<sup>2</sup> Buste de Chevalier Comte Kirill Grigorievich Razumovsky, puis Comte Grigory Grigorievich Orlov. Son Altesse Impériale le Grand-Duc Pavel Petrovich (1766), le Maréchal Comte Minich, etc.

taillée avec des couteaux, des ciseaux, des haches et des scies : au début, elle est très molle, mais elle durcit progressivement à l'air.

Elle a été très utilisée pour les corniches du Couvent de la Vierge et d'autres palais. Ne confondez pas Boudocht avec Boudilovo. Ce dernier se trouve près du lac Ladoga, où l'on extrait une pierre dure extrêmement bien adaptée aux escaliers, aux marches, aux corniches principales et autres usages similaires. Elle est transportée sur des barges et des radeaux par le canal de Ladoga, puis en aval sur la Neva.

En mentionnant les carrières de Boudocht et de Boudilovo, je dois ajouter en passant qu'au cours du glorieux règne de l'impératrice Élisabeth, d'énormes blocs erratiques, abondants sur les rives et au fond des lacs, sur le littoral maritime, ainsi que dans les prairies et les champs d'Ingrie et de Finlande – souvent sous forme de collines et de rochers isolés – furent utilisés de manière remarquable.

Comme, le long de la route de Peterhof, à proximité du domaine de Strelna, de telles pierres gisaient en abondance – sans doute depuis l'époque glaciaire – elles furent fendues par des tailleurs de pierre italiens et russes à l'aide de coins enfoncés simultanément selon une ligne déterminée, permettant d'obtenir de larges dalles aussi épaisses qu'un plancher. Ces dalles étaient ensuite soigneusement taillées et égalisées, leur conférant une solidité remarquable qui les rendait idéales pour les frontons, les escaliers, les marches, les paliers et autres éléments architecturaux.

C'est précisément en 1753, lors des travaux de remise en état du palais de Strelna par ordre de Sa Majesté, que ces pierres furent employées pour la première fois. Ce palais, initialement conçu par l'architecte italien Michetti sous Pierre le Grand, était resté inachevé et à l'abandon jusqu'en 1750.

Par la suite, cette pierre brute, issue des lacs et des champs, continua d'être employée dans la construction des nouveaux palais de Peterhof ainsi que pour d'autres édifices impériaux.

En 1758, l'église évangélique-luthérienne principale de Pierre et Paul fut entièrement restaurée, et parmi les divers ornements intérieurs, plusieurs belles sculptures furent installées près de l'autel. À la place des quatre évangélistes sculptés dans des planches et peints, les mêmes figures furent réalisées sous forme de statues dorées en ronde-bosse d'un excellent travail. En 1759, l'apprenti académique Pavlov mit son talent à l'épreuve et, sous l'impulsion et les conseils du directeur de l'Académie, Stählin, tenta sa chance en réalisant d'après nature le buste de Son Excellence le comte Razoumovski, président de l'Académie. Il parvint à en rendre une ressemblance parfaite, d'abord en argile, puis sous forme d'un moulage en plâtre poli. L'original se trouve dans la demeure de Son Excellence le hetman, posé sur un élégant piédestal, tandis qu'une seconde version fut déposée dans la Kunstkamera de l'Académie. Son Excellence le gratifia d'une récompense financière et, sur recommandation du directeur, lui accorda la permission de se rendre à Paris et en Italie pour trois ans afin de perfectionner son art aux frais de l'Académie, avec une allocation annuelle de 300 roubles. Cette décision fut mise en œuvre dès l'automne de cette même année, et en septembre, Pavlov fut envoyé par l'Académie, muni d'instructions spéciales du directeur de l'Académie des arts. Il s'embarqua avec l'un de ses élèves à bord d'un navire hollandais. En 1760, les sculpteurs Duncker, Rolland et Gillet signèrent un contrat avec la Chancellerie des constructions pour la fourniture de sculptures destinées aux appartements intérieurs du nouveau palais d'Hiver, moyennant un prix d'environ 80 roubles par pièce. En 1761, l'apprenti Pavlov revint de Paris à la fin de l'automne, après avoir passé deux ans à étudier tout ce qui touchait à l'art de la sculpture, s'instruisant auprès des plus illustres maîtres parisiens et acquérant certaines compétences précieuses. Il retrouva aussitôt son poste à l'Académie de Saint-Pétersbourg et se consacra à son travail avec d'autant

plus d'ardeur que le maître Duncker, bien que rémunéré par l'Académie, s'y montrait à peine deux fois en six mois, absorbé par des commandes plus lucratives et incessantes à la cour.

Après la mort de l'impératrice Élisabeth Petrovna, de bienheureuse mémoire, et à la demande de la Commission funèbre désignée, le conseiller de collège Stählin et l'architecte Wüst élaborèrent le projet d'un catafalque somptueux, destiné à être érigé dans l'église de la forteresse pour la cérémonie des funérailles. Ce projet prévoyait une ornementation si riche en sculptures et en éléments sculptés que des artisans furent sollicités pour sa réalisation. Les sculpteurs allemands et français exigèrent une rémunération estimée entre 5000 et 6000 roubles pour l'ensemble des travaux. Cette somme fut jugée excessive, et il fut proposé de leur confier l'ouvrage pour un montant réduit à 3000 ou 4000 roubles. Toutefois, ces derniers refusèrent probablement, anticipant qu'on exigerait finalement d'eux l'exécution complète des travaux pour la somme demandée initialement. Pendant ce temps, l'apprenti russe Pavlov, mentionné précédemment, s'associa avec un sculpteur allemand originaire de Prague, M. Juste, et se porta volontaire pour mener à bien l'intégralité des travaux sculpturaux, avec l'aide d'apprentis et d'ouvriers russes, dans les délais requis, soit pour le 1<sup>er</sup> février. L'exécution du projet leur fut donc confiée exclusivement, écartant ainsi tous les sculpteurs allemands et français qui s'étaient précédemment proposés. En comparaison, ils demandèrent à peine la moitié des matériaux initialement prévus et obtinrent en renfort des apprentis sculpteurs de l'Amirauté et de la Chancellerie des constructions, qui durent être immédiatement mis à leur disposition. Sous leur direction et d'après leurs modèles, environ soixante sculpteurs et apprentis travaillèrent quotidiennement. À la date convenue, ils achevèrent près de vingt statues, quarante chapiteaux de colonnes, vingt-quatre urnes, une quarantaine de cartouches et d'écus ornés de motifs de feuillages et de coquilles, ainsi que divers autres éléments décoratifs. Le 3 février, le catafalque fut entièrement achevé et reçu les éloges unanimes des connaisseurs. Lors du règlement final, les deux sculpteurs perçurent une rémunération de 500 roubles, tandis que chaque ouvrier sous leurs ordres reçut un salaire journalier variant entre 50 et 100 kopecks.

1762. En mars, Pavlov fut officiellement nommé maître à l'Académie, tandis que M. Duncker, à l'inverse, fut révoqué<sup>1</sup>.

A cette époque, dans le grand hall du nouveau Palais d'Hiver, plus de 100 sculpteurs étaient occupés à tailler des portes, des fenêtres, des panneaux et d'autres travaux que Messieurs Duncker, Stahlmeyer, Gillet et d'autres s'engageaient à exécuter en accord. À cette fin, ils ont reçu tous les sculpteurs des différents départements russes, qui n'ont pas reçu de salaire pendant cette période, mais qui ont dû le recevoir des entrepreneurs susmentionnés. Mais même ces mesures n'étaient pas suffisantes, car la finition la plus importante de la plus grande salle n'a pas pu être entamée en raison du trop grand nombre de travaux qui devaient être effectués à l'intérieur de ce grand bâtiment. Afin d'accélérer les choses et de calmer l'impatience de Sa Majesté l'empereur Pierre Fiodorovitch, le comte Rastrelli, architecte en chef, fit une proposition, en accord avec le sculpteur Duncker, sur la manière dont la grande salle pourrait être complètement achevée en un an.

Duncker devait se rendre à Bruxelles et à Paris muni des dimensions de toutes les sculptures encore nécessaires, afin d'en commander la fabrication d'un seul tenant, selon le goût le plus

---

<sup>1</sup> M. Taubert a suggéré que l'Académie donne son élève Pavlov à la Chancellerie des Bâtiments et permette à son gendre M. Duncker, un paresseux, de continuer à jouir du salaire académique.



moderne, et de revenir avec elles par bateau au printemps 1763. L'empereur donna son accord, et Duncker se prépara à entreprendre son voyage<sup>1</sup>.

Pendant ce temps, il fallait achever les trois antichambres situées devant la grande salle, en vue des festivités célébrant la conclusion de la paix avec le roi de Prusse. Cette tâche fut menée à bien, et, le 3 juin, un somptueux banquet fut donné dans ces trois salles.

Dans la troisième salle, devant la table impériale, fut érigé un splendide temple constitué de colonnes de cristal transparent. En son centre se dressait une statue grandeur nature d'Irène, ou déesse de la Paix, qui liait par une guirlande de fleurs deux écus ornés des monogrammes de l'empereur et du roi de Prusse. Aux quatre angles, des ornements allégoriques en forme de putti couronnaient l'ensemble.

Trois semaines plus tard, un changement de gouvernement eut lieu, et Rastrelli obtint l'autorisation de se rendre pour un an dans sa patrie. Le Grand Salon resta inachevé, et le voyage envisagé du sculpteur Duncker n'eut finalement pas lieu.

À son retour en 1763, Rastrelli trouva l'architecte français La Mothe entièrement absorbé par la restructuration des appartements du nouveau palais d'Hiver, suivant les directives du directeur général de la Chancellerie des constructions, Betskoï. Ce dernier supervisait la démolition de murs en pierre pour les remplacer par des cloisons en poutres recouvertes de planches, et l'ensemble des travaux se conformait au goût français le plus moderne<sup>2</sup>.

Or, Rastrelli souhaitait continuer à dépendre directement du Cabinet de Sa Majesté, comme auparavant, et refusait catégoriquement d'être placé sous l'autorité du directeur général de la Chancellerie des constructions. Il présenta donc sa démission et reçut, en reconnaissance de ses quarante-cinq années de service, une pension annuelle de 1 000 roubles.

En juillet 1764, il quitta la Russie pour Bologne, en Italie, accompagné de son épouse, de sa fille et de son gendre. En chemin, il entra au service du duc de Courlande, Biron, à Mitau, où il fut chargé de poursuivre la construction d'un palais dont il avait initié les travaux quelques années plus tôt.

1765. Le sculpteur académique Pavlov modela en argile le buste du comte Grigori Grigorievitch Orlov, parvenant à en reproduire une ressemblance parfaite. Il en réalisa ensuite un moulage en plâtre, qu'il polit avec tant de soin que la matière prit l'apparence du marbre blanc.

Alors que Pavlov était encore occupé à parfaire son œuvre, le sculpteur français Gillet, accompagné de ses élèves de l'Académie, fut pris du désir de réaliser, à sa manière, un buste du comte. L'architecte Kokorinov, vice-directeur de l'Académie, dut convaincre ce dernier d'accepter qu'on prît un masque en plâtre de son visage. Le comte, avec une patience exemplaire, se prêta à l'exercice.

Une fois le buste moulé et poli, il fut présenté à Son Excellence à la Cour. Pourtant, nul ne put y reconnaître une quelconque ressemblance. On raconte que le comte, piqué au vif, ne put s'empêcher de jurer, ne comprenant pas comment un buste réalisé d'après un moulage direct de son visage pouvait s'avérer méconnaissable, tandis que celui sculpté à la main reflétait fidèlement ses traits.

---

<sup>1</sup> Lorsque l'empereur entra dans le nouveau palais le soir de Pâques, il récompensa M. Ober-architecte pour son travail antérieur dans la construction du palais de l'Ordre de Sainte-Anne du Holstein. Sa femme, voyant à l'improviste son mari rentrer chez lui avec un ruban de l'Ordre, s'évanouit de joie.

<sup>2</sup> Lorsque je lui ai rendu visite au palais pendant ces travaux et que je lui ai demandé comment il allait, il m'a répondu : « Comme vous voyez, je jette les murailles par la fenêtre ».

Le comte Orlov fit don à Pavlov d'une importante somme en ducats. Ce que reçut le sculpteur français et ses élèves demeure inconnu.

Au printemps 1766, Pavlov remit à M. Panine, grand maître de la cour du grand-duc, un buste de Son Altesse impériale, exécuté avec une ressemblance parfaite. Il l'avait d'abord modelé sommairement d'après un portrait, puis l'acheva en quelques séances dans la salle à manger du grand-duc, où ce dernier, assis à table, lui servit de modèle.

Par la suite, Pavlov réalisa également en plâtre le buste du maréchal comte Münnich, avec une ressemblance notable. Un moulage de cette œuvre est conservé dans la Kunstkamera de l'Académie

Lorsque le comte Vladimir Orlov fut nommé directeur de l'Académie des sciences, Pavlov lui offrit une Vénus sculptée en marbre, d'environ trente pouces de hauteur. L'œuvre plut à la comtesse et fut conservée.

Cependant, lorsque le comte Orlov décida de supprimer toutes les disciplines artistiques de l'Académie, et en particulier la sculpture, tout en souhaitant néanmoins conserver Pavlov, il lui assigna une tâche dans un domaine dont celui-ci ignorait jusqu'aux rudiments : il le nomma « architecte », chargé de la supervision et de l'entretien des bâtiments de l'Académie.

Pavlov fit sa première tentative dans cette nouvelle fonction l'année suivante, en construisant dans la salle de conférence de l'Académie plusieurs grands poêles. Or, le fondement de leur installation était si défectueux qu'à la troisième mise en chauffe, un incendie se déclara, embrasant le plancher, les poutres et le plafond de la librairie. Par chance, cela se produisit en fin de matinée ; si l'incendie avait éclaté durant la nuit, tout l'édifice aurait pu être réduit en cendres.

Cette même année, deux sculpteurs nouvellement arrivés furent admis au service de la Chancellerie impériale des constructions.

L'un d'eux, un Français ou un Brabantin (un Belge) nommé Monsieur Xavery<sup>1</sup>, modela les bustes de l'impératrice et du grand-duc, d'une hauteur de 4 à 5 pouces, placés sur un élégant piédestal. Plus tard, ces bustes, moulés en plâtre ou en argile rougeâtre, furent fréquemment mis en vente. Xavery réalisa également le buste du vice-chancelier, le prince Golitsyne, dans une taille inférieure à la grandeur naturelle, mais le résultat fut peu convaincant. L'autre, un Hollandais (...), plus habile et plus réussi dans le travail d'après nature, modela la tête de la dame de chambre de l'impératrice, Anastasia Ivanovna. Son œuvre, remarquablement vivante et fidèle, fut reproduite en de nombreuses copies en plâtre. Ces moulages, témoignant de la réussite du modèle, étaient visibles à l'Académie des beaux-arts, chez son président, le général Betskoï, ainsi que dans de nombreux autres endroits. Par la suite, Xavery fut engagé comme sculpteur et modelleur à la manufacture impériale de porcelaine, avec un traitement assez avantageux. Il y produisit un grand nombre de magnifiques œuvres, qui furent réalisées en porcelaine.

Entre-temps, il modelait également divers bustes de petite taille d'après nature.

1769 – Xavery réalisa le buste de Daria Petrovna, fille aînée du comte Piotr Grigorievitch Tchernychev. D'une hauteur de 4 à 5 pouces, il présentait une ressemblance remarquable et reposait sur un élégant piédestal, exécuté avec un goût des plus raffinés. Cette œuvre,

---

<sup>1</sup> Il s'agit de Johann Hugo Xavery

particulièrement réussie en biscuit (porcelaine non émaillée), était conservée sous un globe de verre dans la demeure de son père.

1777 – Xavery décéda et fut remplacé à la manufacture de porcelaine par un modelleur talentueux, Monsieur Rachette, venu de Hambourg.

À l'automne 1766, le célèbre et érudit sculpteur Falconet arriva à Saint-Petersbourg, accompagné de son élève, Mademoiselle Collot. Il avait été invité depuis Paris pour réaliser en métal une statue équestre de Pierre le Grand.

Dans un premier temps, Falconet s'établit dans la maison d'Albrecht, située sur la prairie de l'Amirauté, où il installa son atelier pour la confection du modèle réduit. Dans la cour de la maison, un plan incliné fut construit afin qu'un écuyer des écuries impériales puisse y monter à cheval et adopter la posture requise du cavalier s'élançant sur un rocher, servant ainsi de modèle pour le dessin et la sculpture.

Il termina le modèle en plâtre encore cette année-là.

Pendant ce temps, Mademoiselle Collot travaillait sur le buste de Sa Majesté l'Impératrice, tandis que deux sculpteurs français, que Falconet avait amenés avec lui, travaillaient sur d'autres statues en marbre blanc.

1767 – Au printemps, sur le site du détruit Palais d'Hiver en bois de l'Empereur, un grand atelier fut installé pour réaliser le véritable modèle grandeur nature, et l'aile en pierre, qui avait auparavant servi de cuisine palatiale, fut aménagée pour loger Monsieur Falconet. Dans la cour, suivant ses instructions, furent construits un grand hangar et d'autres ateliers nécessaires à ses travaux.

1768 – Lorsque la Cour revint de Moscou, Sa Majesté vit la grande maquette déjà créée, bien que non encore finalisée.

Cette année-là, sur la Grande Neva, entre l'Amirauté et le Sénat, ou l'ancienne maison du comte Bestoujév, un atelier de fonderie fut construit sur une base étonnamment solide, à l'emplacement prévu pour la statue. Un grand bloc de pierre, trouvé près du village de Lakhta, fut sélectionné et taillé pour servir de socle à la statue métallique. Monsieur Falconet me demanda un texte que j'avais composé pour la statue ou le monument de Pierre le Grand (1760), que sa fille Élisabeth voulait lui dédier dans la chapelle forteresse et qu'avait approuvé l'impératrice Élisabeth. Il remit ce texte, accompagné de la traduction en français, à Sa Majesté, et plus tard, il me dit qu'il ne l'avait pas encore récupéré.

Comme je suis Allemand et non Français, et que je n'ose donc pas supposer que l'on voudra le garder pour soi ou l'utiliser sur l'ouvrage lui-même, je souhaite au moins lui donner une place dans ces notices :

D. M. (od. Imortali memoriae)

PETRI MAGNI

Qui

magno animo natus

magna labore molitus

magna impedimenta ubique obvia

magna virtute superavit

magna patriae emolumenta

magnam sibi gloriam acquisivit

magnum sui desiderium reliquit

magni nomen ab orbe terrarum

obtinuit, tenetque  
virtutum ejus ac folii heres  
filia Elisabetha  
Ross. Imperatrix  
posuit  
Catarina II  
Patriae Mater  
pietate erga Patrem  
patriae  
posuit  
MDCCLXX...,

ou plus courte :  
PETRO MAGNO  
CATHARINA  
P.,  
Ou :  
Petro I  
Catharina II  
pos.

En 1769, Falconet acheva entièrement le grand modèle et le prépara pour le moulage.

Mademoiselle Collot réalisa en 1769, en l'absence de la Cour, un buste, ou plus précisément une tête, de Sa Majesté l'Impératrice en marbre blanc, d'une grande ressemblance, et en tout cas plus fidèle que toutes les représentations de l'Impératrice réalisées jusqu'alors par Gillet et d'autres artistes. Lorsque Mademoiselle Collot présenta cette œuvre à l'Impératrice, qui en fut ravie, elle reçut en récompense une magnifique tabatière en or et 500 roubles en or.

Ensuite, Mademoiselle Collot refit cette sculpture encore une fois, et mieux. Jusqu'à ce jour, elle avait également modelé en plâtre les têtes de diverses personnalités privées, très ressemblantes, notamment celle du marchand Monsieur Michel<sup>1</sup>, du colonel d'artillerie Melissino et de sa femme (en 1768, ces deux têtes furent exposées publiquement avec d'autres œuvres des académiciens à l'Académie des beaux-arts, dont Collot faisait partie avec Monsieur Falconet depuis quelque temps), ainsi que la tête du prédicateur anglais Monsieur King (1769), ainsi que la tête de son maître, Monsieur Falconet, en marbre, que Sa Majesté fit placer à la Cour, dans l'Ermitage, ainsi qu'un buste de la belle jeune camériste, la princesse Barjatinskaïa, née princesse Khovanskaïa.

Après que la partie supérieure de la statue, qui avait échoué lors du premier moulage, ait été finalement soudée et que le travail de finition ou de polissage de la pierre ait presque été achevé, et alors que la Cour exprimait depuis longtemps son impatience face à la lenteur du maître Falconet, Monsieur Betskoï, qui était déjà irrité depuis longtemps par son obstination, lui fit une remontrance et voulut savoir la véritable date à laquelle la statue serait enfin installée pour l'exposition publique. Falconet refusa de s'expliquer autrement que de dire qu'il fallait attendre qu'il la mette en place, et que si l'on ne voulait pas attendre aussi longtemps, on pouvait le

---

<sup>1</sup> Miss Cathcart, la fille aînée et la plus jolie de l'ambassadeur britannique, âgée de 15 ans (plus tard mariée à my Lord Stogmont, l'ambassadeur d'Angleterre à la cour de France).

licencier et ordonner à quelqu'un d'autre d'installer la statue. C'est ainsi que cela se produisit. Monsieur Falconet fut licencié<sup>1</sup>.

En 1772-73, Choubine, mouleur et sculpteur russe, élève de l'Académie des arts, a fait ses preuves en exécutant plusieurs bustes d'après nature avec une ressemblance et une expression complètes et une excellente manière de draper, tels que les bustes du prince Golitsyn, du vice-chancelier, du maréchal comte Zakhar Grigorievich Chernyshev et de bien d'autres. Les bustes de M. le procureur général, le prince Viazemsky, et de son épouse, la princesse Trubetskoy, furent réalisés avec une ressemblance remarquable et traduisent une profonde caractérisation.

---

<sup>1</sup> Quitte Saint-Petersbourg pour Paris avec son ancienne élève et belle-fille Collot et son mari M. Falconet-fils (peintre misérable). Le reste du traitement de la statue et la réalisation de l'installation furent confiés uniquement à des artisans russes sous la supervision de l'architecte de la cour Felten.

## Annexe 2. LOIS ET PROJETS DE L'EMPIRE

A2. R01. Sur l'interdiction d'avoir dans les églises des icônes : sculptées, taillées et généralement peintes d'une manière médiocre ou d'une manière incompatible avec les Saintes Écritures – 21 mai 1722

Issu du recueil des décrets et ordonnances promulgués par le Saint-Synode de l'Empire russe, le texte suivant traite de l'interdiction des sculptures dans les églises orthodoxes. Ce recueil rassemble principalement des règlements relatifs à la construction d'églises et de chapelles, à l'élection du clergé, à la gestion administrative et aux relations entre le ministère des cultes et les différentes paroisses. Promulguée relativement tard, en 1722, cette interdiction de la sculpture marque une étape dans la réglementation des objets liturgiques, soulignant que les sculptures, bien qu'absentes du paysage culturel et religieux russe avant le XVIII<sup>e</sup> siècle, n'avaient jusqu'alors pas été explicitement prosrites par l'Église.

L'introduction de sculptures dans les églises, sous le règne de Pierre le Grand, qui en percevait le potentiel symbolique pour célébrer sa grandeur et son pouvoir, a confronté l'Église orthodoxe à une problématique nouvelle. Les raisons de cette interdiction se fondent sur trois arguments principaux :

Les raisons de cette interdiction se regroupe autour de trois idées :

- L'absence de sculpteurs compétents en Russie : « créant à la place d'images harmonieuses des saints, des représentations défigurées et grotesques qu'il est pénible de regarder, des idoles et des monstres. »
- Les questions de pudeur : « il est évident que ces icônes sculptées sont susceptibles d'être palpées, ce qui engendre leur mépris »
- Le caractère étranger de ces objets : « introduite par des non-orthodoxes, et surtout par les Romains et les Polonais, nos voisins immédiats, qui les ont suivis »

La suite du décret expose les sujets iconographiques approuvés par l'Église orthodoxe ainsi que les modes de représentation conformes à ses principes doctrinaux.

Traduction de : О воспрещении иметь в церквах иконы : резные, вытесанные, изваянные и вообще писанные неискусно или несогласно Св. Писанию. - 21 mai 1722

Source :

- [Collection complète des résolutions et ordonnances de la Confession orthodoxe dans l'Empire russe] Полное собрание постановлений и распоряжений по ведомству православного исповедания Российской империи, t. 2, 1722, Saint-Petersbourg, Синодальная тип., 1872, p. 293-295.

625 – 21 Мая. О воспрещении иметь в церквах иконы : резные, вытесанные, изваянные и вообще писанные неискусно или несогласно Св. Писанию.

625 – 21 mai. Sur l'interdiction d'avoir dans les églises des icônes : sculptées, taillées et généralement peintes d'une manière médiocre ou d'une manière incompatible avec les Saintes Écritures

Святѣйшій Правительствующій Синодъ, подучивъ имянной Его Величества, Всепресвѣтлѣйшаго, Державнѣйшаго, Петра Великаго, Императора и Самодержца Всероссийскаго, указъ, претедшаго Апрѣля 12-го числа состоявшейся, которымъ ивонное изображение по содержанию церковнаго обычая и по соборному святѣйшихъ Александрійскаго, и Антиохійскаго и Московскаго патріарховъ и многихъ Греческихъ и Россійскихъ архіереовъ разсужденію, въ прошломъ отъ сотворенія міра 7175-мъ году изложеному, исправить повелѣно, и о томъ исправленіи разсуждая, имѣли такой совѣтный разговоръ: что понеже къ духовному Святѣйшаго Синода правительству надлежитъ строеніе дому Божіа, иже есть Церковь Его, того ради долженствуетъ не только наблюдать, дабы въ томъ правильно и по закону христіанскому дѣлалось, яко же Регламентъ и здравый разумъ показываетъ, но и о томъ имѣть попеченіе, дабы благочестіе благолѣпія подобающаго не литалось, по словѣси псаломника: Господи возлюбихъ благолѣпіе дому Твоего; и потому нетокмо долженствуетъ Святѣйшій Синодъ всякія закону христіанскому противности отралати и искореняти, но и безобразія и неприличія отъ храмовъ Божіихъ отмѣтати, дабы то еже есть божественно и свято, не просто было почитаемо, но почитаемо честнѣ.

Аще бо всякому доброму домостроителю не довольно есть къ похвалѣ домъ господина своего въ цѣлости содержати, но и то ищется отъ него, дабы домъ ему вѣрученный былъ помѣтенъ и украшенъ, колыми паще тожде ищется отъ строителей дому Божіа. А понеже святые иконы надлежатъ къ благолѣпію церковному, и почитание ихъ есть часть нѣкая благочестія, о сихъ и почитаніи ихъ разсуждая, Святѣйшій Правительствующій Синодъ увидѣли иную неисправность: крѣмѣ боготворенія, еже весьма христіанству и самому Богу противно есть, обрѣтаются въ нихъ нѣкая неприличная и образомъ святымъ безобразіе и первообразнымъ поруганіе творящая, а именно: рѣзанія, или истесанныя, издолбленныя, изваяныя иконы, которыя аще и не суть просто противны благочестію, обаче за недостаткомъ искуснаго мастерства, весьма церковному благолѣпію противны, и когда бы къ дѣланію иконъ сиецевить даровалъ намъ Богъ Оліава и

Le Très Saint Synode dirigeant, ayant reçu le décret nominal de Sa Majesté, du Très Éclairé et Très Puissant Pierre le Grand, Empereur et Autocrate de toute la Russie, émis le 12 avril de l'année passée, par lequel il est ordonné de corriger son image, c'est-à-dire, une représentation d'icône ou de tableau, conformément à la tradition de l'Église et selon le jugement du Concile des très saints Patriarches d'Alexandrie, d'Antioche et de Moscou, ainsi que de nombreux archevêques grecs et russes, jugé en l'an 7175 depuis la création du monde. En réfléchissant sur cette correction, ils ont eu cette discussion : puisque la gestion spirituelle du Très Saint Synode concerne la construction de la maison de Dieu, qui est Son Église, il est donc nécessaire non seulement de veiller à ce que cela soit fait correctement et selon la loi chrétienne, comme le montrent le Règlement et la raison saine, mais aussi de prendre soin de s'assurer que la piété ne soit pas dépourvue de la dignité appropriée, selon les paroles du psalmiste : "Seigneur, j'ai aimé la dignité de Ta maison". Par conséquent, le Très Saint Synode doit non seulement éradiquer et extirper tout ce qui est contraire à la loi chrétienne, mais aussi éliminer toute difformité et inconvenance des temples de Dieu, afin que ce qui est divin et saint ne soit pas simplement vénéré, mais vénéré avec honneur. Car si, pour tout bon intendant, il ne suffit pas de maintenir en bon état la maison de son maître, mais qu'il est également attendu de lui qu'il entretienne et embellisse la maison qui lui a été confiée, à plus forte raison cela est-il attendu des bâtisseurs de la maison de Dieu. Et puisque les saintes icônes contribuent à l'embellissement de l'église et que leur vénération fait partie intégrante de la piété, en réfléchissant à ces choses et à leur vénération, le Très Saint Synode Gouvernant a remarqué une certaine irrégularité : outre l'idolâtrie, qui est totalement contraire au christianisme et à Dieu lui-même, il se trouve parmi elles des images inappropriées et indignes des saints, provoquant l'outrage aux archétypes, à savoir : des icônes sculptées, gravées, taillées ou modelées. Bien que ces dernières ne soient pas directement contraires à la piété, elles sont, par manque d'habileté des artisans, très opposées à l'esthétique de l'église. Si Dieu nous avait

Веселеила, каковыхъ, древле самъ избралъ было на украшеніе Скинїи своея, не было бы нужды возбраняти ихъ; но понеже не имѣемъ таковыхъ богоизбранныхъ художниковъ, а дерзають истесовати ихъ сами неотесанные невѣжды и вмѣсто сообразныхъ святымъ и благообразнымъ лицамъ образовъ безобразныя, на которыхъ смотрити гадко, болваны и щуды поставляютъ, принужденъ есть Святѣйшій Правительствующій Синодъ запретити сіе, яко неприличное, непригожое благолѣнію, аще и неблагочестію противное; кромѣ же безобразія происходящаго отъ ненскуства художескаго, видимо есть въ таковнхъ издолбленыхъ иконахъ удобо осязательство, отъ котораго презрѣніе ихъ раждается, видимо есть въ тѣхъ же удобо сказительство, напримѣръ : отломленія наса, руки, наги, главы и прочихъ членовъ, безъ которыхъ гадкими щудами являются, и, вмѣсто почитанія, посмѣятельство бывають имъ ; въ тѣхъ же образѣхъ на пыль, на паутины, на гнѣзда птичїи и мышїи мѣсть до вольно, а чищеніе ихъ не такъ удобно есть, какъ иконописныхъ быти можетъ.

И можетъ быти, что ради сихъ и симъ подобныхъ причинъ досель въ Греціи и во иныхъ православныхъ странахъ не бывали въ церквахъ и нинѣ не обрѣтаются издолбленныя иконы, кромѣ малыхъ исвусно рѣзныхъ крестовъ и панагій, а въ Россію сей обычай отъ иновѣрнихъ, а наипаче отъ

Римлянъ и имъ послѣдующихъ порубежныхъ намъ Поляковъ, вкрался. Промышляя убо, Святѣйшій Правительствующій Синодъ, о благолѣніи дому Божїи, запрещаетъ таковымъ безобразнымъ образамъ быти въ церквахъ, кромѣ обрѣтающихся истусвою рѣзбою сочиненныхъ распятий и иныхъ нѣкихъ штукаторныхъ мастерствомъ устроенныхъ и на высокихъ мѣстѣхъ поставленныхъ кунштовъ. Кромѣ сихъ, которыя гдѣ обрѣтаются издолбленные образы, таковыя въ Святѣйшій Правительствующій Синодъ приносятъ повелѣваетъ, тожде повелѣвается о измытленіяхъ отъ неискусныхъ или злокозненныхъ иконниковъ, которые выдумали иконы противныя естеству исторїи и самой истиннѣ, каковныя суть : образъ мученика

accordé, pour la fabrication des icônes, des hommes tels qu'Oholiab et Béséléel<sup>1</sup>, qu'il avait autrefois choisis pour l'ornementation de son Tabernacle, il n'aurait pas été nécessaire de les interdire ; mais puisque nous n'avons pas de tels artistes choisis par Dieu, et que des ignorants mal dégrossis osent les sculpter eux-mêmes, créant à la place d'images harmonieuses des saints, des représentations défigurées et grotesques qu'il est pénible de regarder, des idoles et des monstres, le Très Saint Synode Gouvernant se voit contraint de les interdire, comme étant indignes et inconvenantes pour l'embellissement, bien que non contraires à la piété. Outre la laideur due à l'incompétence artistique, il est évident que ces icônes sculptées sont susceptibles d'être palpées, ce qui engendre leur mépris ; il est également visible qu'elles sont sujettes à des dégradations, telles que : la perte du nez, des mains, des pieds, de la tête et d'autres membres, sans lesquels elles deviennent des horreurs repoussantes et, au lieu d'être vénérées, elles sont tournées en ridicule. Ces mêmes images sont également des lieux propices à la poussière, aux toiles d'araignées, aux nids d'oiseaux et de souris, et leur nettoyage n'est pas aussi facile qu'il peut l'être pour les icônes peintes.

Et il se pourrait que, pour ces raisons et d'autres semblables, dans la Grèce et d'autres pays orthodoxes, on n'ait jamais eu d'icônes sculptées dans les églises, et qu'on n'en trouve toujours pas, à l'exception de petites croix finement gravées et de panagies. En Russie, cette coutume a été introduite par des non-orthodoxes, et surtout par les Romains et les Polonais, nos voisins immédiats, qui les ont suivis. Ainsi, le Très Saint Synode Gouvernant, préoccupé par l'esthétique de la maison de Dieu, interdit la présence de telles images disgracieuses dans les églises, à l'exception des crucifix finement sculptés et de certaines œuvres réalisées par des artisans, placées en hauteur. En dehors de ces cas, où de telles images sculptées se trouvent, le Très Saint Synode Gouvernant ordonne qu'elles soient apportées devant lui. Le même ordre est donné concernant les inventions des peintres d'icônes incompetents ou malintentionnés, qui ont créé des icônes contraires à la nature des événements

<sup>1</sup> Oholiab et Betsaleel sont deux artisans et architectes, issus du livre de l'Exode (Ancien Testament) édificateur au temps de Moïse du Tabernacle qui abritait l'Arche d'alliance.



Христофора съ песією главою; образъ Богородицы съ тремя руками; образъ Богородицы, болящей при Рождествѣ Сына Божія и бабы при ней, акибы ей въ неизрѣченномъ рожденіи послужившей; образъ Флора и Лавра съ лошадьми и конюхами, вимишленными имени нарѣченными; образъ неопалимой купины; образъ премудрости Божія въ лицѣ нѣкія дѣвицы; образъ шестодневнаго всемірнаго творенія Божія, въ которомъ Бога Отца пишутъ на подушкахъ лежаща, аки человѣка по трудахъ почивающа въ седьмый день; образъ Саваова въ лицѣ мужа престарѣлаго и едиnorodнаго Сына во чревѣ Его и нежду ими Духа Святаго въ видѣ голубя; а на иконахъ святаго Благовѣщенія пишутъ тогоже де Господа Саваоеа отъ тетъ дышуща, которое дыханіе идетъ во чрево Пресвятыя Богородицы, паки пишутъ образъ-херувима распятаго, а святыхъ Петра, Алексѣя и Іону Мосвовскихъ чудотворцевъ изображаютъ въ бѣлѣхъ клобукахъ, каковы при нихъ въ Россіи и не были. И не токмо всѣмъ погрѣшаютъ, но и пропорціи не хранятъ, и пишутъ образы съ великими паче мѣры человѣческія главами и прочія синѣ подобныя, не по достоинству и не по приличію.

Чего для, впредь такихъ измышленныхъ чудовъ на поруганіе святыхъ первообразныхъ лицъ и во укореніе святыхъ церкви отъ инославныхъ, не писать, а писать бы чинно и благообразно, и гдѣ, кромѣ Апокалипсическихъ видѣній, было пишемъ изображеніе Господа Саваова, тамъ изображать обычайно въ верху сіяніе съ начертаніемъ Еврейскими письмены Божія имени, также и четырехъ Евангелистовъ въ подобіи тельца и прочихъ животныхъ не изображать, понеже при тавомъ тельца изображеніи обрѣтается литеральное именованіе Агносъ (то есть святой) Лука, и при прочихъ тому подобное, чему быть зѣло неприлично есть, и оо образа паче истинны почитати не подобаетъ, какъ то о подобномъ сему изображеніи въ правилѣ 6-го

Вселенскаго собора 82-мъ ясно показано :

не напиши агнца во образъ Христа, но того самаго; въ толкованіи же того правила изъяснено : не подобаетъ агнца на честныхъ иконахъ писати перстомъ Предтечевимъ показуема, но самаго Христа Бога нашего по

historiques et à la vérité elle-même, comme : l'image du martyr Christophe avec une tête de chien ; l'image de la Mère de Dieu avec trois mains ; l'image de la Mère de Dieu souffrant lors de la naissance du Fils de Dieu, avec une sage-femme à ses côtés, comme si elle l'avait assistée dans cette naissance ineffable ; l'image de Flore et Lavr avec des chevaux et des palefreniers portant des noms imaginaires ; l'image du Buisson Ardent ; l'image de la Sagesse divine sous la forme d'une jeune femme ; l'image de la création du monde en six jours, où Dieu le Père est représenté allongé sur des coussins, se reposant comme un homme après ses travaux, le septième jour ; l'image de Sabaoth sous la forme d'un vieillard, et de son Fils unique dans son ventre, avec entre eux le Saint-Esprit sous la forme d'une colombe ; sur les icônes de l'Annonciation, on peint également le Seigneur Sabaoth soufflant de sa bouche, et ce souffle pénètre dans le ventre de la Très Sainte Mère de Dieu ; de même, on peint un chérubin crucifié ; on représente les saints Pierre, Alexis et Jonas de Moscou, thaumaturges, avec des chapeaux blancs, qu'ils n'ont jamais portés en Russie. Ils commettent non seulement toutes ces erreurs, mais ils ne respectent même pas les proportions, peignant des images avec des têtes bien plus grandes que la taille humaine, et d'autres choses similaires qui ne sont ni appropriées ni convenables. C'est pourquoi, à l'avenir, il ne faut pas réaliser de telles images monstrueuses qui outragent les saints archétypes et qui ternissent l'Église sainte aux yeux des hétérodoxes, mais il convient de peindre de manière décente et harmonieuse. Là où, en dehors des visions apocalyptiques, était représenté le Seigneur Sabaoth, il faut désormais représenter dans le ciel un rayonnement avec l'inscription du nom divin en caractères hébraïques. De plus, il ne faut pas représenter les quatre Évangélistes sous la forme d'un veau ou d'autres créatures, car, dans de telles représentations, on trouve littéralement inscrit le nom « Agnos » (c'est-à-dire Saint Luc) et, pour les autres, des inscriptions similaires, ce qui est extrêmement inconvenant. Il ne convient pas de vénérer de telles images comme étant authentiques, comme cela est clairement énoncé dans le 82e canon du 6e Concile œcuménique : « Ne représentez pas l'agneau comme une image

человѣческому образу написывати; и посему правильному запрещенію, какъ агнца во образъ Христа, такъ и помянутыть животныхъ съ надписаніемъ Апостольскихъ именъ, вмѣсто самыхъ Евангелистовъ, изображать не подобаетъ, но надлежитъ самихъ тѣхъ Евангелистовъ персоны съ литеральнымъ при именахъ ихъ (Славянскій діалектомъ сего: еже есть святой)

начертаніемъ изображать по подобію ихъ, а при лицахъ Евангелистовъ мощно и образовательныя ихъ животныя писать, и то не всякому неискусному моралю, но токмо иконописцемъ и живописцомъ освидѣтельствованнымъ отъ суперъ-интендента, имяннымъ Его Императорскаго Величества указомъ на то учрежденнаго, Ивана Петрова сына Заруднева, которому о вышеозначенномъ изъ Святѣйшаго Правительствующаго Синода дать со изъясненіемъ всѣхъ обстоятельствъ инструкцію (31 октября) безъ отлагательства. И о вышеозначенномъ во всю синодальную команду изъ Синода послать указы, а въ Сенатъ о распубликованіи онаго во всѣхъ свѣтскихъ командахъ сообщить вѣдѣніемъ немедленно.

du Christ, mais bien le Christ lui-même. ». Dans l'explication de ce canon, il est dit : « Il ne convient pas de représenter l'agneau sur les icônes sacrées, montré du doigt par le Précurseur, mais il faut peindre le Christ notre Dieu lui-même dans sa forme humaine. » Ainsi, conformément à cette interdiction canonique, il ne convient ni de représenter l'agneau comme une image du Christ, ni d'illustrer les créatures mentionnées avec les noms des Apôtres à la place des Évangélistes eux-mêmes. Il est nécessaire de représenter les figures des Évangélistes eux-mêmes, avec leurs noms inscrits littéralement (en vieux slavons, cela signifie « saint »), selon leur ressemblance. Auprès des figures des Évangélistes, il est aussi permis de peindre les créatures symboliques associées à chacun d'eux, mais cela ne doit pas être confié à un peintre incompetent. Cela doit être réalisé uniquement par des iconographes ou des artistes confirmés par un intendant nommé par décret impérial, Ivan Petrovitch Zaroudnev. À celui-ci, le Très Saint Synode Gouvernant donnera des instructions détaillées concernant les circonstances évoquées ci-dessus (31 octobre), sans délai. Un décret doit être envoyé à toute la commanderie synodale à ce sujet, et une notification immédiate doit être envoyée au Sénat pour qu'il soit publié dans toutes les instances civiles.

## A2. R02. Projet de fondation de l'Académie des beaux-arts en 1757

Le projet de fonder une Académie des beaux-arts à Saint-Petersbourg est présenté au Sénat impérial le 6 novembre 1757 [17 novembre du calendrier géorgien] par Ivan Chouvalov.

Chouvalov insiste sur la nécessité de cette Académie pour former des artistes russes et limiter la dépendance de l'empire à l'égard d'étrangers peu qualifiés. Il demande alors 6 000 roubles pour le fonctionnement de l'institution. Le Sénat approuva le projet, confiant à Chouvalov la mission d'organiser l'établissement, avec un soutien financier de la Trésorerie.

Dans notre thèse, nous évoquons plus en détail le fait que Nicolas-François Gillet soit déjà mentionné dans ce projet de la fondation de l'Académie. L'autre artiste mentionné, Clero, est pour l'heure non identifié. Il a été parfois question du peintre et architecte Charles-Louis Clérisseau ou encore de Charles-Michel-Ange Challe. Pour la deuxième personne, le rapprochement est dû à une note de Jacob von Stählin dans ses mémoires sur les beaux-arts où il parle de la venue de Challe et Gillet pour œuvrer à l'Académie. Voir : [STÄHLIN Jacob von], *op. cit.*, 1990, t. 1, p. 139.

Personnes mentionnées :

- Élisabeth Petrovna (1709-1761) – Impératrice de Russie de 1741 à 1761.
- Ivan Ivanovitch Chouvalov (1727-1797) – favori d'Élisabeth, cofondateur de l'Université de Moscou, fondateur de l'Académie des beaux-arts et premier dirigeant de l'institution.
- Clero, peintre français, inconnu, peut-être le peintre et architecte Charles-Louis Clérisseau ou Charles-Michel-Ange Challe
- Nicolas-François Gillet (1709-1791), sculpteur et professeur de sculpture à l'Académie des beaux-arts de 1758 à 1777.

Sources :

- [PETROV Piotr Nikolaïevitch] ПЕТРОВ Пётр Николаевич, *Сборник материалов для истории Имп. С.-Петербургской академии художеств...*, Saint-Petersbourg, В Тип. Комиссионера Имп. Академии художеств Гогенфельдена, 1864 p. 1-2.
- PSZ, t. 14, 1830, p. 806-807.

En fondant la première université russe à Moscou, le jeune noble dont il était dit, même par ceux qui lui étaient hostiles, qu'il n'avait jamais abusé de la confiance illimitée que lui accordait l'impératrice Élisabeth Petrovna et qu'il avait toujours usé de son influence pour faire le bien, là où il le pouvait – Ivan Ivanovitch Chouvalov entra au Sénat avec une nouvelle proposition, dans laquelle il exposait, entre autres choses :

Il est nécessaire d'établir une académie des arts dont les fruits, une fois récoltés, ne serviront pas seulement à la gloire de cet Empire, mais aussi au grand bénéfice des travaux publics et privés, pour lesquels des étrangers aux connaissances médiocres obtiennent beaucoup d'argent, deviennent riches, retournent [dans leur pays], ne laissant pas un seul Russe qui puisse faire quoique ce soit dans quelque art que ce soit. La raison en est que de nombreux jeunes hommes, qui ont une grande aptitude, et plus encore un don naturel, mais n'ayant aucune connaissance des langues étrangères, ne peuvent comprendre les explications de leur maître, et encore moins les fondements des sciences nécessaires à l'art.

Si le Sénat devait approuver la proposition de fonder une Académie, certains étudiants compétents, déjà qualifiés pour étudier les langues et les sciences liées à l'art, pourraient être pris à l'université<sup>1</sup> ; ils pourraient rapidement prendre un bon départ et réussir.

Cette Académie sera fondée ici, à Saint-Pétersbourg, car les meilleurs maîtres refusent de se rendre à Moscou, autant dans l'espoir d'obtenir des commandes de la cour que pour profiter du confort supérieur que la vie à l'étranger offre dans cette ville.

À cette fin, lui, en tant que véritable chambellan et chevalier, ainsi que curateur de ladite université, comptant sur la bienveillante attention du Sénat gouvernant pour l'utilité publique, conclut un contrat avec le peintre Clero et le sculpteur Gillet (tous deux membres de l'Académie française).

Pour l'entretien des professeurs et des élèves, ainsi que pour la location d'une maison, il est nécessaire de prévoir 6 000 roubles pour les premières années. Si le Sénat gouvernant daigne approuver cette proposition, l'Académie pourra voir le jour d'ici la fin de cette année [1757].

Il fut ordonné de fonder ici, à Saint-Pétersbourg, ladite Académie des beaux-arts. Quant aux bases sur lesquelles elle pourrait être établie, il fut demandé au général-lieutenant et curateur de l'Université de Moscou, le chevalier Chouvalov, de soumettre au Sénat gouvernant un projet et un plan d'organisation. Pour les premières années, conformément à la demande susmentionnée, la somme de 6 000 roubles sera allouée par la Trésorerie pour l'entretien des professeurs et de la maison mentionnée, laquelle sera placée sous la responsabilité désignée par le général-lieutenant et chevalier Chouvalov.

---

<sup>1</sup> Chouvalov parle ici de l'Université de Moscou qu'il a cofondé avec Mikhaïl Lomonossov deux ans plus tôt en 1755. L'Académie des beaux-arts dépendra de l'Université de Moscou jusqu'en 1765.

---

A2. R03.   Projet d'un monument en l'honneur de Catherine II présenté devant le Sénat de Saint-Pétersbourg, par Ivan Betskoï – audience du 21 août 1762

Ce rapport de Betskoï au Sénat gouvernemental, daté du 21 août 1762 [1 septembre en calendrier géorgien], détaille la proposition d'élever un monument à la gloire de l'impératrice de Russie, exprimant la gratitude pour les bienfaits de son début de règne. Betskoï préconise une statue, idéalement équestre, ornée de bas-reliefs et placée dans un cadre majestueux, comme symbole de la prospérité et de l'art florissant en Russie. Il souligne la nécessité d'un concours des meilleurs talents européens et recommande également que des médailles et des peintures soient réalisées pour immortaliser les événements historiques associés à l'impératrice.

Informations sur la traduction :

Nous avons traduit le titre : Генерал-поручик par lieutenant-général.

Betskoï dans le texte original emploie le terme *monument* et non *пamyatnik* (памятник), ce référent davantage à l'aspect monumentale qu'à l'idée de mémoire et de marque du souvenir.

Personnes mentionnées :

- Ivan Betskoï (1704-1795) – président de l'Académie des beaux-arts de 1764 à 1794.
- Catherine II (1729-1796) – impératrice de Russie de 1762 à 1796.

Œuvres mentionnées :

- La galerie de Marie de Médicis peinte par Rubens

Source :

- SRIО, t. 17, p. 305-309.

SRIО, t. 17.

[p. 305]

Au Sénat gouvernemental de Sa Majesté Impériale, de la part du lieutenant-général, du véritable chambellan, directeur général de la Chancellerie de la construction des résidences et des jardins, et chevalier Betskoï.

Rapport (d'audience)

Le 17 juillet dernier, j'ai été convoqué en présence du Sénat gouvernemental et il m'a été annoncé que, puisque Sa Majesté Impériale, la Très Clémentine Souveraine, en accédant au trône impérial, a prodigué tant de bienfaits maternels à tous ses fidèles sujets, ces derniers doivent garder en mémoire ces bienfaits jusqu'aux temps les plus éloignés, dans le cœur des sincères fils de la patrie. Ainsi, le Sénat estime de son devoir servile d'ériger un monument à la gloire immortelle de Sa Majesté Impériale. J'ai été choisi à cette fin, et il m'est confié de juger quel monument serait le plus approprié pour honorer les glorieux actes de Sa Majesté Impériale, et de soumettre au Sénat mon avis accompagné de plans, statues, obélisques et médailles.

Je ne puis suffisamment exprimer ma profonde gratitude pour une telle confiance du Sénat gouvernemental à mon égard. J'aimerais que mes connaissances puissent pleinement répondre aux attentes d'une si illustre assemblée. Mais, bien que je désire ardemment m'acquitter de cette tâche avec zèle, afin de prendre part, ne serait-ce qu'un peu, à la réalisation de ce glorieux projet, et ainsi prouver mon humble dévouement envers cette Grande Monarque, je ressens néanmoins les limites de mes compétences et de mes forces. C'est pourquoi je n'ose que proposer brièvement la manière dont d'autres nations éclairées ont agi jusqu'à présent dans de tels cas, par laquelle, selon mon faible jugement, on peut atteindre au mieux et de la manière la plus parfaite l'objectif souhaité.

Chez les peuples les plus anciens, tels que les Égyptiens, les Grecs et les Romains, il était de coutume de préserver pour les générations futures la mémoire de la puissance nationale et de la gloire de leurs souverains par des constructions majestueuses et d'autres monuments, sans épargner aucune dépense. Ceux-ci étaient érigés soit par les souverains eux-mêmes, soit par leurs sujets, en signe de gratitude pour les bienfaits reçus. En Italie et dans d'autres pays où les sciences ont fleuri depuis longtemps, les vestiges de tels monuments sont encore visibles aujourd'hui.

Dans les temps plus récents, après l'éradication de la barbarie, les nations politiquement organisées et éclairées par les sciences, suivant ces exemples louables, comme la France, l'Angleterre et d'autres États européens, offrent presque chaque année de nouveaux exemples [p. 306] dignes d'imitation. Cela ne se limite pas uniquement aux souverains et aux nations, mais s'étend également aux sujets méritants, qui, soit de la part des monarques eux-mêmes, soit de la part de leurs concitoyens, ont été jugés dignes de telle immortalisation de leur nom.

L'histoire relate les faits mémorables des temps passés et les transmet à la postérité, tandis que les monuments en sont les témoignages les plus fidèles. C'est pourquoi, plus ces monuments sont parfaits dans leur genre, plus ils témoignent de l'état florissant des sciences et des arts à l'époque où ils ont été érigés. Il existe généralement quatre types de monuments : les bâtiments publics, les statues, les médailles et la peinture. Cependant, parmi tous ces types, les bâtiments publics sont rarement utilisés pour exprimer la ferveur nationale et la gratitude envers les souverains, ainsi que le bonheur acquis grâce à eux, autant que le second type de monuments, à savoir les statues. Cette coutume était courante chez les anciens Grecs et Romains, et elle est encore préservée de nos jours par toutes les nations européennes, particulièrement en France. Il n'existe presque aucune ville importante où, en l'honneur de l'un de ses souverains, une statue – soit à pied, soit à cheval – n'ait été érigée aux frais des sujets ou des habitants de la ville, sur une place ou un lieu spécialement aménagé à cet effet, en cherchant, avec effort, même la moindre raison pour réaliser cette œuvre.

Voyant cet exemple, il semble superflu de demander quelle somme le Sénat gouvernemental daignera allouer à ce monument, afin que les projets puissent ensuite être élaborés. Je comprends néanmoins l'intention de cette illustre assemblée : combien le devoir incite tous les fidèles fils de la Russie à ériger pour leur Très Clémentine Souveraine un tel monument. Ce monument ne doit pas seulement leur permettre de se représenter, dans leur esprit, et de garder en mémoire les calamités qui menaçaient leur chère patrie, desquelles ils ont été délivrés par les bienfaits de cette Monarque, mais il doit aussi exprimer l'espoir que, sous la conduite d'un tel État, si humain et toujours attentif au véritable bien-être de ses sujets, ils attendent à l'avenir

une gloire et une prospérité accrues. Il ne faut épargner aucune dépense, et si surpasser les autres nations est impossible, du moins ne faut-il pas se montrer inférieur à aucune d'entre elles dans l'expression publique et pour la postérité de tels signes de reconnaissance nationale, témoignant avec quel profond sentiment et combien fidèlement nous nous efforçons de rendre hommage à ses vertus et à la gloire de l'Empire russe.

Je laisse à la sagesse du Sénat gouvernemental, dans la réalisation de son glorieux projet, de décider s'il ne serait pas préférable de choisir la statue érigée parmi tous les autres types de monuments, comme étant la plus appropriée, ornée d'un piédestal décoré de figures historiques, de bas-reliefs et d'inscriptions, [p. 307] et de la placer sur un site ou une place spécialement aménagée à cet effet, de forme ronde, ovale ou octogonale, entourée d'une majestueuse construction, afin que l'ensemble corresponde en dignité.

Quant à la matière, le marbre, en raison de la rigueur du climat local, ne peut être durable ; par conséquent, il ne reste pas d'autre matériau que le métal ?

Mais, en abordant la réalisation de cette œuvre, cela nécessite beaucoup de réflexion : doit-il s'agir d'une statue équestre ou bien d'une statue à pied ? En effet, il est essentiel que de tels monuments ne diminuent ni n'exagèrent la vérité, mais la transmettent fidèlement à la postérité. Il est bien connu de tous que Sa Majesté, pour affermir sa loi et son trône, a daigné sortir de Saint-Petersbourg à cheval avec ses troupes jusqu'à Peterhof, ainsi que faire son retour triomphal dans la ville également à cheval.

Il convient également de mentionner d'autres moyens, non moins majestueux que les bâtiments, utilisés pour transmettre aux générations futures la mémoire des grands exploits. Parmi eux, les médailles occupent la première place ; plus leur conception est soignée et leur symbolisme ingénieux, plus elles sont avidement collectionnées et précieusement conservées par les amateurs. Une grande partie des preuves de l'histoire grecque et romaine ancienne est attestée, en plus des autres monuments, par des médailles, qui ont été préservées jusqu'à nos jours. La plupart de ces médailles en bronze, or et argent ont toutefois été en grande partie détruites par la main des pillards.

Bien que des médailles aient déjà été réalisées ici pour l'avènement et le couronnement de Sa Majesté Impériale, cet événement doit être considéré comme si mémorable dans l'histoire de la Russie qu'il ne serait nullement excessif, même si plusieurs inventeurs et artistes les plus illustres en concevaient encore plusieurs autres, en hommage.

Enfin, la peinture sert tout autant à préserver la mémoire des glorieux exploits, mais cela requiert les représentations les plus habiles des peintres renommés. Si l'un ou l'autre élément manque de perfection, l'œuvre perd alors une part considérable de sa valeur.

À [Palais du] Luxembourg se trouve une célèbre galerie, peinte par Rubens (où Marie de Médicis est représentée à cheval), et à Florence se trouve la galerie Farnèse, sans mentionner de nombreuses autres où les exploits les plus illustres des grands souverains sont représentés historiquement. Et bien que, il est vrai, seuls les habitants de ces villes puissent se réjouir de leur vue, l'art monumental offre aux visiteurs éloignés un moyen de satisfaire leur curiosité. Plus il y a d'artistes de ce calibre, plus les amateurs s'efforcent de préserver leurs œuvres ; de cette manière, tout autant que les monuments eux-mêmes, ces créations artistiques transmettent aux générations futures la mémoire de ces grands événements.

Il ne suffit pas de déterminer une somme considérable, mais l'exécution ou [p. 308] la réalisation de l'œuvre doit également être à la hauteur de la gloire et de la dignité de l'Empire, sans induire la postérité en erreur, comme cela a déjà été souligné précédemment.

Il est peut-être possible de trouver des populations locales dont les connaissances et l'art pourraient nous servir d'une manière louable, mais cela ne suffit pas pour une œuvre d'une telle importance. Il faut demander aux personnes qui ont acquis la plus grande renommée de pratiquer ces compétences pour leurs conseils, leurs aides, leurs idées, leurs projets et leurs modèles de la part des plus éminents dans ces sciences et arts, quels qu'ils soient. Grâce aux conseils de ces experts, non seulement il sera possible de réaliser un meilleur résultat, mais aussi de réduire les coûts de construction, comme j'ai pu le constater dans mes propres affaires, ce que je peux prouver au Sénat gouvernemental par des expériences concrètes.

Tout cela exige, au-delà de la simple connaissance, un travail considérable de la part de celui à qui la direction principale de l'œuvre sera confiée. En effet, par une simple correspondance ou échange de lettres, il est impossible d'atteindre les résultats escomptés. Il faut se rendre personnellement en Italie et en France, où de telles compétences s'épanouissent, et utiliser la persuasion et la conviction pour amener leurs pratiquants en Russie, car sans leur aide personnelle, un tel monument ne peut pas être correctement exécuté.

Toutes ces choses peuvent être rectifiées simultanément et presque avec le même investissement, et le Sénat gouvernemental pourrait, par ce biais, réunir tout ce qui est nécessaire pour mener à bien la réalisation de son projet glorieux, en se basant sur les plus éminents savoirs et talents de ces disciplines. Pour présenter un tel événement historique d'une grande envergure, je trouve les raisons suivantes :

1er Le départ de Sa Majesté Impériale de Peterhof.

2e L'arrivée aux casernes d'Izmaïlovski.

3e Au régiment de Sémenov.

4e Vers l'église de Kazan.

5e Vue du palais d'Hiver depuis le balcon.

6e À l'intérieur de l'église où le serment a été prêté.

7e Arrivée des trois ministres de l'ancien Empereur.

8e Sortie avec l'armée de Saint-Pétersbourg.

9e Retour triomphal.

10e Vue de l'arrivée au Palais d'Été.

11e Comment Sa Majesté Impériale était conduite à travers la salle du même palais.

12e Présentation de la rivière Neva, le pont et la rive de l'île de Vassilevski, remplis de monde.

Ivan Betskoï



### Annexe 3. REGLEMENTS DES INSTITUTIONS D'EDUCATION ARTISTIQUE

#### A3. R01. Règlement de l'Académie des beaux-arts à l'Académie des sciences - 1756 (ou 1758)

Le règlement de l'Académie des beaux-arts à l'Académie impériale des sciences, est proposé par Jacob von Stählin (1709–1785). Arrivé en Russie en 1735, Stählin, initialement formé comme graveur et également connu pour son activité de mémorialiste, est recruté par l'Académie des sciences en 1738 afin d'y enseigner l'éloquence et la poésie. Il prend ensuite la direction du département des arts, nouvellement institué au sein de cette académie, et s'emploie à y développer un enseignement structuré du dessin, de la peinture et de la gravure. En 1748, il introduit l'étude du modelage et de la sculpture, marquant une étape décisive dans la formation artistique. Au début de l'année 1757, il est nommé directeur de l'Académie des arts, encore rattachée à l'Académie des sciences, et joue dès lors un rôle central dans la mise en place des fondements institutionnels de l'enseignement artistique en Russie.

Le règlement de l'Académie des beaux-arts à l'Académie des sciences est donc rédigé soit juste avant, soit juste après la prise de fonction à la direction de Stählin. Ce règlement peut être aussi vu comme une réponse au projet d'Ivan Chouvalov de fonder une nouvelle Académie des beaux-arts. Projet que Chouvalov présente devant le Sénart en novembre 1757 (cf. Annexe 2).

Personne mentionnée :

- Johann Daniel Preissler (1666-1737) – peintre, graveur et directeur de la Kunstacademie de Nuremberg, il publie *Die durch Theorie erfundene Practic* [...], traduit en russe et imprimé à l'Académie des sciences en 1734.

Note sur la traduction :

- Nous avons traduit *к гравировальному художеству* par l'art de la gravure. Nous donnons une explication sur ce choix en note de la prochaine source.

Traduit depuis la retranscription de :

- [BAIBUROVA Rimma Mikhailovna] БАЙБУРОВА Римма Михайловна, *"Без добрых дел блаженства нет...": просветительская деятельность Академии Художеств в XVIII веке* [«Sans bonnes actions, il n'y a pas de félicité...» *Activités de l'Académie des arts au XVIIIe siècle dans le domaine des Lumières*], Moscou, БуксМАрт, 2021, p.175-178.

1) L'intention principale de l'Académie des beaux-arts consiste à favoriser et à diffuser les arts dérivés du dessin ou ceux qui, sans lui, ne sauraient atteindre leur plein épanouissement, à savoir : les arts

- de la peinture,
- du modelage et de la sculpture,
- de la gravure,
- de la médaille sur pierre et sur métal,
- de l'architecture.

Par conséquent, non seulement les artistes en exercice, mais aussi d'autres personnes ayant un goût prononcé pour les arts et possédant des connaissances dans ce domaine peuvent être membres de cette Académie, dans la mesure où, en examinant les œuvres des artistes et par

leurs réflexions, ils sont en mesure de contribuer au développement des arts et d'en promouvoir l'utilité.

À l'origine et à la base de tout ce qui précède se trouve le dessin soigné, raison pour laquelle l'école de dessin seule est souvent appelée simplement « Académie ».

2) L'objectif particulier de l'Académie des Beaux-Arts réside dans l'instruction de la jeunesse aux arts, et dans l'usage de ces derniers au profit du corps académique en son entier ainsi que de l'État tout entier, afin que ces arts nobles soient davantage diffusés à travers l'ensemble de l'Empire.

3) C'est pourquoi il convient d'admettre de jeunes gens comme élèves, de leur enseigner de manière rigoureuse les fondements des arts, et de les faire progresser à travers toutes les classes, afin qu'ils puissent, avec le temps, devenir des maîtres habiles.

4) Et c'est dans cet esprit que l'Académie de dessin a été établie selon l'ordre suivant, à savoir :

(1) Ceux qui souhaitent recevoir une formation artistique doivent tout d'abord se présenter au secrétariat, après quoi ils seront, sur ordre du directeur, instruits gratuitement dans l'art du dessin à la Salle de dessin, en commençant par les bases ; (2) Quant à ceux qui ne désirent pas suivre l'enseignement à leurs frais mais souhaitent être pris en charge par l'Académie, il leur sera assigné une place dans la première salle de dessin, où ils demeureront à l'essai sans traitement pendant trois mois. Durant cette période, des examens mensuels seront organisés pour tous les élèves dessinateurs, et leurs travaux seront examinés. Si l'on reconnaît en l'élève des aptitudes et une bonne compréhension de l'art, alors, à l'issue de la période d'essai prescrite, il sera admis au service académique en tant qu'élève de la classe inférieure, avec une rétribution mensuelle d'un rouble pour sa subsistance. Si un élève se révèle cependant inapte ou dépourvu de compréhension, il se voit refusé et n'est pas admis au service académique. Il serait fort utile et nécessaire que ces élèves reçoivent de l'Académie, en lieu et place d'un traitement en argent, le logement, l'habillement et la nourriture, afin qu'ils disposent de davantage de temps pour se consacrer à la pratique artistique et soient préservés de nombreuses distractions, et surtout de la fréquentation de milieux vulgaires et indignes, qui pourraient les détourner complètement de leur vocation. Dans ce cas, un maître et un compagnon doivent vivre avec eux pour les surveiller, et les compagnons doivent passer leurs journées auprès des élèves à tour de rôle. (3) Dans la classe inférieure, les élèves commencent par dessiner d'après le livre de dessin de Preissler, puis d'après des dessins simples et d'autres gravures (*Kupferstiche*). Outre l'examen ordinaire mensuel présenté devant l'assemblée de l'Académie des Beaux-Arts, un examen général est organisé une fois toutes les trois semaines, afin d'évaluer les progrès réalisés par les élèves. Selon leur mérite, ils peuvent être promus à la classe supérieure, maintenus dans leur classe avec un avertissement à redoubler d'efforts, exclus de la Salle de dessin et orientés vers un métier manuel subalterne, ou encore, s'ils sont jugés dépourvus de toute disposition artistique, renvoyés à leur lieu d'origine avec mention de leur inaptitude. (4) Dans la deuxième classe, les élèves dessinent à partir de modèles plus complexes : d'après les académies, c'est-à-dire des figures dessinées d'après nature, et des gravures représentant des compositions à plusieurs figures ; ils commencent également à dessiner d'après des statues en plâtre. Dans cette

classe, les élèves reçoivent un traitement mensuel variant entre un rouble et demi, deux roubles ou deux roubles cinquante, selon leur mérite et l'appréciation de l'assemblée. (5) Dans la troisième classe, les élèves dessinent exclusivement d'après des figures en plâtre ; en outre, en hiver tous les quinze jours, et en été une fois par mois, ils dessinent d'après le modèle vivant en costume académique sur le « *Gliedermann* » (mannequin articulé). Ils copient également de grandes peintures en les réduisant. En outre, le maître doit leur donner des leçons de composition, en associant deux, trois ou davantage de figures, ainsi que des instructions sur les techniques de modelé à l'encre (touche, dégradés, etc.). Le traitement mensuel des élèves de cette classe s'élève à trois ou quatre roubles, selon leur mérite.

5) Au cours de la formation, à partir de la deuxième année, on observe régulièrement avec soin vers quel art chaque élève montre davantage de dispositions, pour lequel il manifeste plus d'inclination, et dans lequel on peut attendre de lui les plus grands progrès. En fonction des penchants et des aptitudes ainsi révélés, l'élève reçoit un enseignement plus approfondi et adapté, toujours accompagné des instructions nécessaires. Ainsi, lorsqu'ils atteignent les classes supérieures, les élèves sont déjà orientés vers une spécialité précise : soit la peinture, soit l'art de la gravure (к гридоровальному художеству), soit le modelage, soit encore la sculpture sur bois ou sur pierre.

6) Lorsque des élèves issus de la classe supérieure de dessin sont admis dans les autres départements artistiques de l'Académie, ils doivent, sur décision de l'assemblée, continuer à fréquenter assidûment la Salle de dessin, deux jours par semaine ou davantage, afin de parfaire leur formation. Tous les autres élèves des arts, y compris les compagnons et les maîtres, sont tenus de dessiner ou de modeler d'après nature, aussi souvent que des modèles vivants leur sont proposés. Un examen général a lieu chaque trimestre, ou au moins deux fois par an. Dans les classes inférieures, les élèves s'exercent au dessin et au modelage à partir de figures spécifiques fournies à cet effet. Quant à ceux qui se distinguent particulièrement par leurs progrès dans leur art, ils se verront décerner une médaille en récompense.

7) Les maîtres, compagnons et élèves, tant dans les classes désignées que dans l'Académie de dessin, ainsi que dans les autres départements de l'Académie, se présentent chaque jour, le matin et l'après-midi. Un compagnon préposé au service journalier tient un registre des présences et en fait rapport au directeur lors de la séance suivante. Toute absence injustifiée entraîne une retenue sur le traitement ; par ailleurs, toute négligence peut donner lieu à une sanction appropriée. Au printemps, en été et en automne, les cours se tiennent de sept heures du matin à une heure de l'après-midi, puis de trois heures à huit heures du soir. En hiver, c'est-à-dire d'octobre à avril, ils se déroulent de neuf heures du matin à cinq heures de l'après-midi.

8) Le compagnon préposé au service journalier veille tout particulièrement à l'assiduité ainsi qu'à la conduite des élèves, dont il est personnellement responsable. C'est également lui qui assigne les travaux, corrige et authentifie chaque dessin en y apposant sa signature, attestant que l'élève l'a exécuté lui-même. Ces dessins doivent être rassemblés, conservés avec soin, puis présentés à l'assemblée à l'occasion des examens.

9) Le maître de dessin est tenu de se rendre aux cours quatre fois par semaine, à savoir : le lundi et le jeudi après-midi, ainsi que le mardi et le vendredi matin, afin de surveiller le travail du compagnon et de s'assurer de la manière dont ce dernier corrige les élèves. Il doit également

examiner lui-même les dessins des élèves et les corriger en présence du compagnon, afin que celui-ci s'imprègne de sa méthode.

10) Pendant l'été, chaque mois, et en hiver une fois toutes les deux semaines, tous les maîtres et compagnons académiques ainsi que les élèves des classes supérieures sont tenus de dessiner et de modeler d'après nature. Lors des assemblées ordinaires, il est toujours déterminé quel type d'acte doit être représenté, c'est-à-dire quelle pose adopter pour le modèle. Le maître de dessin doit également lui-même dessiner d'après nature, afin que les autres puissent observer sa méthode. De la même manière, le maître ou le professeur de sculpture sur bois doit lui-même réaliser les modèles ou, à tout le moins, superviser ses élèves dans cet exercice. Tous les autres professeurs et membres de l'Académie ont le droit d'assister aux séances, de prodiguer des conseils aux élèves et de leur montrer comment dessiner selon leurs propres méthodes, tout en ayant la liberté de dessiner également d'après nature.

11) Pour les assemblées ordinaires et pour les professeurs et membres de l'Académie rémunérés par le budget académique, deux jours par semaine sont désignés : le mardi et le vendredi, en été de 10 heures à 13 heures, et en hiver de 11 heures à 12h30. Le secrétaire de l'assemblée consigne dans le procès-verbal tout ce qui se passe, et lors de la séance suivante, les membres signent ce procès-verbal. L'assemblée de l'Académie des Beaux-Arts est responsable des points suivants : de la gestion de toutes les affaires relatives aux départements artistiques, des outils et matériaux, de la répartition des élèves dans les spécialités artistiques, et du soin de s'assurer de leur succès dans leurs études. De plus, lors des assemblées, les affaires concernant les maîtres et compagnons sont consignées et corrigées en leur présence. Toutes ces questions ne concernent pas seulement l'Académie, mais aussi d'autres collèges, secrétariats, bureaux et particuliers ; des tâches sont assignées aux artistes et il leur est montré comment elles doivent être accomplies. Chaque mois, un examen est organisé, et le secrétaire enregistre les progrès de chacun. Des certificats appropriés sont délivrés aux artistes concernant leurs travaux, la production ou l'exclusion des élèves et compagnons, ainsi que toutes les autres affaires traitées dans le secrétariat, lequel, conformément au procès-verbal, soumet les rapports signés par le secrétaire. Enfin, en l'absence d'autres affaires urgentes, les membres discutent de l'avancement des arts, des nouvelles inventions, des nouveaux livres, et de toute autre question qu'ils peuvent demander à la bibliothèque ou à la librairie.

12) Afin que tout ce qui précède soit scrupuleusement observé et que les membres et professeurs remplissent leurs fonctions conformément à leurs contrats, il est impératif que les maîtres et compagnons exécutent avec soin et diligence les tâches qui leur sont confiées par le directeur, et qu'en somme, dans tous les départements de l'Académie des Beaux-Arts, il règne un ordre strict, de l'assiduité et une conduite irréprochable. Il convient également que non seulement les membres de l'Académie des Beaux-Arts, mais aussi tous les maîtres, compagnons et élèves, reçoivent leur salaire en temps voulu et que l'on leur fournisse toute l'aide nécessaire dans l'accomplissement de leurs fonctions. Le directeur doit veiller à ce que tout cela soit mis en œuvre et, dans la mesure du possible ou en toute circonstance jugée utile, il doit se rendre dans tous les départements de l'Académie des Beaux-Arts. Après chaque mois, il devra présenter un état des lieux de l'Académie ou ordonner au secrétaire de soumettre des rapports à cet effet. Par ailleurs, le directeur doit exiger une assistance immédiate pour tous les besoins de l'Académie

et, en tant que membre de la chancellerie, prendre un soin particulier à en assurer la bonne gestion.

Et comme, sur la récente proposition du directeur, plusieurs dessins remarquables d'après nature, ou des œuvres des célèbres maîtres de l'Académie, des gravures de qualité, des modèles en plâtre et des tableaux de maîtres italiens ont été rassemblés, il a ainsi été entrepris de constituer progressivement une collection plus vaste. Il est donc nécessaire, au fil du temps, d'y ajouter les livres les plus indispensables, divers objets artistiques, ainsi que, selon les occasions, un plus grand nombre de tableaux représentant différentes écoles et différents maîtres, afin que l'Académie puisse, au fur et à mesure, constituer une bibliothèque d'arts indispensable et une collection plus étendue d'œuvres artistiques les plus raffinées, en vue de l'imitation, de l'étude et de l'encouragement des artistes.

Personnel actuel de l'Académie des Beaux-Arts :

Président : Son Excellence le Comte Kirill Grigorievitch Razoumovski,

Directeur, ainsi qu'Inspecteur, M. le Conseiller privé Stählin

### A3. R02. Ordonnance d'Ivan Chouvalov en seize points pour l'Académie des beaux-arts en 1763

L'ordonnance d'Ivan Chouvalov, présenté en mars 1763, constitue un règlement en seize articles soumis à l'Académie. Le premier article énonce les conditions d'admission des élèves, tandis que le second traite des modalités d'enseignement du dessin. Le troisième précise l'organisation du temps de travail des étudiants, et le quatrième définit les conditions d'accès à la salle de dessin d'après nature. Le cinquième stipule les mesures visant à favoriser l'amélioration des élèves, tandis que les sixième et septième articles décrivent les assemblées et leurs fonctions respectives. Les huitième, neuvième et dixième articles abordent la question des récompenses attribuées aux étudiants, tandis que les onzième et douzième règlent l'envoi d'élèves à l'étranger. Le treizième article précise les critères d'évaluation des futurs académiciens, et enfin, les articles quatorze à seize présentent le système de promotion au sein de l'Académie.

Cette ordonnance, rédigée à la fin du mandat de Chouvalov, intervient alors qu'il occupe pour une dernière année la direction de l'Académie, avant d'être remplacé par Ivan Betskoï. Il n'est pas exclu que, conscient de son prochain départ et lucide quant au changement de régime consécutif à l'accession au trône de Catherine II, Chouvalov ait cherché à assurer la pérennité de son œuvre institutionnelle. En ce sens, cette ordonnance peut être interprétée comme une tentative de transmission, voire comme un testament administratif, destiné à guider l'Académie au-delà de son propre engagement personnel.

Plusieurs paragraphes sont d'ailleurs repris dans le règlement proposé par Ivan Beskoï un an plus tard ; notamment la permission d'accepter les enfants de serf à condition qu'ils soient munis d'une autorisation de leur maître.

Personne mentionnée :

- Catherine II (1729-1796) – impératrice de Russie de 1762 à 1796.

Source :

- [PETROV Piotr Nikolaïevitch] ПЕТРОВ Пётр Николаевич, *Сборник материалов для истории Имп. С.-Петербургской академии художеств...*, Saint-Pétersbourg, В Тип. Комиссионера Имп. Академии художеств Гогенфельдена, 1864, t. 1, p. 635-641.

Ordonnance de L'Académie Impériale des beaux-arts, en 16 paragraphes. Signée par son excellence Ivan Ivanovitch Chouvalov, sur la base de laquelle seront admis ceux qui souhaitent étudier, ainsi que sur l'enseignement qui leur sera dispensé, et d'autres dispositions.

L'intention principale de cette académie est de contribuer, par un enseignement rigoureux et complet, à la diffusion et à l'épanouissement des arts de la peinture, de la sculpture, de l'architecture et du dessin, et qu'avec le temps, cette source abondante, qui se répand dans les principales parties de ce grand Empire, profite à l'État et à la société dans diverses productions utiles.

En conséquence, pour réaliser tout ce qui précède, le commencement et la base en sont un dessin solide et correct, sans lequel celui qui s'exerce à ces nobles arts ne peut atteindre la perfection désirée, c'est pourquoi les règles suivantes sont prescrites.

1. Au départ, toute personne souhaitant étudier dans cette académie doit se présenter au directeur de l'académie et déclarer son souhait par écrit, qui, après avoir fait une enquête appropriée, l'examinera et le soumettra à l'approbation du conseil d'administration de l'académie. 1. qu'il soit libre et de bonne éducation, de quelque nation et de quelque loi qu'il soit, à l'exception des Juifs, à l'exception de ceux dont l'éducation a abîmé les mœurs par une entreprise si funeste, contraire à Dieu et aux lois, et infectée d'une conduite mesquine et indécente, qui ne peut être tolérée à l'Académie, même avec dignité. 2. les nobles et les enfants des militaires ou servant effectivement dans des institutions prévues à cet effet devront être munis d'autorisations écrites des autorités compétentes ou de leurs commandements. 3. S'il est serf, mais si son propriétaire l'établit au préalable comme libre et donne un certificat écrit à l'Académie conformément aux lois, à la fois pour lui-même et pour ses héritiers. Dans ce cas, les admissions sont autorisées. En revanche, aucune autre situation n'est autorisée à étudier à l'Académie sous quelque forme que ce soit. Il est également permis à tous les hommes libres, suivant la faveur décrite ci-dessus établie par Sa Majesté Impériale, d'utiliser et d'étudier sans argent.
2. L'enseignement initial du dessin pour tous les jeunes commence dans la classe inférieure, puis, à la suite d'examens mensuels, ils peuvent passer dans la deuxième classe et dessiner d'après les meilleurs originaux, et enfin, dans la salle où se trouve la classe des jeunes, terminer en dessinant d'après les plus difficiles des glorieux maîtres de l'Académie, en faisant des figures entières, et ainsi de suite, qui, après trois examens mensuels, se révèlent excellents devant les autres et que l'Académie juge de bonne conduite et de capacité, il est permis au directeur, lors de la réunion de l'Académie, de distribuer une petite médaille d'argent, qui a été créée pour les jeunes, afin de les encourager à suivre des cours plus élevés, et de les répartir selon leur aptitude et leur capacité dans les classes, c'est-à-dire dans les classes de peinture, de sculpture, d'architecture et de gravure<sup>1</sup> ; Mais ceux qui ne sont pas en mesure de poursuivre leurs études dans les classes supérieures devraient être libérés avec des certificats décents, et afin que ceux qui reçoivent une récompense moindre, en raison de leur jeunesse, ne tombent pas dans un comportement mesquin et obscène, pour éviter cela, ils doivent être pris en charge aux frais de l'État et placés sous la surveillance stricte d'un précepteur spécialement désigné pour les encadrer.

---

<sup>1</sup> Nous avons hésité dans la traduction du dernier terme qui en russe était « гридоровальной ». Le terme est ancien et rare. Dans les dictionnaires, il renvoie soit à gravure, soit à sculpture d'ornement. Nous avons choisi le terme gravure, car en 1762, Evgraf Petrovitch Chemesov, un graveur russe, est recruté pour enseigner dans la classe de « гридоровальной » et qu'il ne semble pas avoir enseigné la sculpture d'ornement. Voir : [YAREMITCH Stepan Petrovitch] ЯРЕМИЧ Степан Петрович, « Основание Академии художеств. Президентство И. И. Шувалова [Fondation de l'Académie des Arts. Présidence de I. I. Chouvalov] », *Русская академическая художественная школа в XVIII веке [L'école académique d'art russe au XVIII<sup>e</sup> siècle]*, Moscou-Leningrad, Огиз-Соцэкгиз, 1934, p. 59.

3. Et afin que l'Académie puisse progresser régulièrement et obtenir les meilleurs résultats, il est institué que les élèves pris en charge aux frais de l'État suivent un emploi du temps précis chaque semaine, à l'exception des dimanches et des jours fériés. Les périodes de congé sont fixées du 1er au 15 juillet, ainsi que du 24 décembre au 7 janvier. Concernant les jours d'enseignement, le lundi, le jeudi et le vendredi, les cours se tiendront le matin de 7 heures à midi, et porteront sur les arts de la peinture, de la sculpture, de l'architecture et du dessin ornemental. L'après-midi, de 2 à 3 heures, les élèves étudieront le français et l'italien ; de 4 à 5 heures, tous les élèves participeront à des séances de dessin d'après des originaux, des tableaux et des estampes de grande qualité, ce qui contribuera grandement à leur apprentissage de la composition artistique. Le mercredi avant midi, de 7 à 12 heures, l'étude l'histoire et la géographie, qui doivent être enseignées par l'historiographe le plus habile. L'après-midi, de 2 à 3 heures, seront consacrées à la mythologie et à l'iconologie, et de 4 à 5 heures à l'anatomie. Ces cours seront réservés exclusivement à ceux qui auront intégré la classe de nature : ils pourront étudier l'ostéologie pendant trois mois en été et la myologie pendant trois mois en hiver, et finir leurs études dans les mois susmentionnés. Le samedi, tout le temps qui précède midi est consacré à l'enseignement des mathématiques et aux connaissances indispensables aux peintres, sculpteurs et architectes sur la beauté et les proportions de l'architecture. L'après-midi sera également consacré à la perspective.
4. Les élèves ayant reçu une récompense moindre doivent, chaque soir de 6 à 7 heures, dessiner dans une salle spéciale à partir de modèles en plâtre disposés par le professeur de service, lesquels seront changés chaque semaine. La dernière semaine du mois, il sera impératif de présenter des figures entières pour les examens. Cela permettra aux meilleurs élèves de cette classe, ceux qui se distinguent particulièrement par leurs dessins, d'accéder à la classe de nature pour y dessiner d'après modèle vivant.
5. La classe de nature est la source principale pour atteindre la perfection de chaque élève pratiquant ces arts, pour laquelle le professeur de service le soir à 6 heures doit installer un modèle dans la classe de nature pour le dessin et le modelage des élèves, avec lui, en continuant tous les jours pendant 2 heures et en changeant, et si une seule figure est présente, elle sera changée tous les trois jours. Les meilleurs élèves de la classe susmentionnée s'efforceront chaque mois d'exceller dans le dessin d'après nature et, à cet effet, dans la dernière semaine du mois, on constituera un groupe avec lequel les élèves examinés pourront dessiner et sculpter pendant 6 jours et, après avoir signé leur nom au verso, les remettre chaque soir au surveillant qui les aura sous les yeux, sous l'interdiction de les sortir de la salle, afin que personne ne puisse emporter ses travaux hors du cadre de la classe. Aucune aide extérieure, ni même du professeur, ne sera permise pour corriger ces œuvres.
6. Afin que l'Académie continue de progresser et d'obtenir de bons résultats, des assemblées académiques seront instituées chaque mois, le premier lundi et le dernier samedi. À ces occasions, tous les professeurs et académiciens devront se réunir à 10 heures du matin pour discuter de tout ce qui peut contribuer au succès et à la gloire de l'Académie, ainsi qu'à l'expansion et à l'accroissement de son utilité. Après avoir choisi les meilleures idées, ils les valideront dans un journal signé par l'ensemble de l'assemblée ; Le dernier samedi du mois sera consacré à un concours visant uniquement à attester de l'assiduité et des progrès de tous les élèves, selon leurs dessins réalisés sous la supervision de l'adjoint de service, et que chaque élève, selon l'assiduité de ses



études, jouissait de son propre honneur, de les examiner impartialement et, d'un commun accord, de les marquer par des numéros selon leurs avantages, à partir du 1<sup>er</sup> et à partir de chaque classe en particulier ; Enfin, ces concours seront enregistrés dans un livre spécialement destiné à cet effet et signés par l'ensemble des participants, afin que ces témoignages de diligence servent de référence lors des futures assemblées, ce livre sera conservé dans les archives jusqu'au prochain grand rassemblement. Il est également permis au directeur de l'Académie, avec l'accord de l'assemblée, de promouvoir les élèves méritants des classes inférieures vers les classes supérieures et de leur attribuer une petite médaille d'argent, comme indiqué précédemment au point 2, ces récompenses et encouragements seront inscrits dans les registres des concours.

7. Tous les trois mois, une grande assemblée se tiendra en présence de tous les professeurs, des membres honoraires et académiques, et sera organisée suivant l'ordre suivant : à droite du président, le premier siège sera occupé par le directeur de l'Académie, sous lui le professeur de service, et les professeurs des arts selon l'ordre de leur entrée dans ce grade, bien que dans d'autres académies renommées en Europe, s'ils peuvent le prouver par leurs diplômes ; si certains ne possèdent pas de tels diplômes, ils siégeront selon l'ancienneté de leur entrée dans l'Académie ; sous eux se trouveront les adjoints-professeurs ainsi que les professeurs d'anatomie et de géométrie. À gauche, les membres honoraires, les conseillers et les membres de l'Académie siégeront selon l'ancienneté de leur entrée dans l'Académie, avec la possibilité d'assister à toutes les réunions, étant invités uniquement aux sessions publiques. Le secrétaire aura toujours une place en face du président ; il doit commencer par lire tous les procès-verbaux et les avis des académiciens des mois précédents ; ensuite, l'assemblée examinera les travaux des élèves dans les domaines du dessin et du bas-relief réalisés pour l'examen, présentés dans la petite salle académique, parmi lesquels, pour chaque classe, deux seront choisis en fonction de leur mérite, leurs noms seront inscrits par le secrétaire dans le journal, afin d'attribuer en récompense deux médailles d'argent, selon la distinction des mérites. En l'absence du président, ces médailles seront remises par le directeur tous les trois mois lors de l'assemblée académique générale.
8. L'utilité de cette récompense, qui sera attribuée pour l'excellence dans l'art et l'assiduité, ne servira pas seulement à stimuler leur ardeur, mais aussi à encourager les autres, qui n'ont pas encore atteint ce niveau, à se surpasser. À cette fin, il sera établi deux entrées dans la classe de nature : une pour les médaillés, l'autre pour ceux qui ne l'ont pas encore obtenue. Lorsque le modèle est installé dans la salle de nature, seuls les médaillés auront le droit d'y entrer en premier, un par un, selon la supériorité et l'ancienneté des médailles reçues, et de prendre les premières places. Ensuite, les autres entreront, dans l'ordre établi, sous la supervision du professeur de service, conformément à la liste fournie par l'Académie, de manière que le moins méritant n'entre pas avant le plus méritant, qui, en tous cas, doit avoir l'avantage.
9. Chaque année, le 1<sup>er</sup> avril, une assemblée académique aura lieu, à laquelle seront présentés uniquement ceux des élèves qui auront été choisis comme dignes de recevoir une grande récompense, composée de deux médailles d'or pour chaque classe ; à cet effet, le directeur et tous les membres de l'Académie, avec leur accord, devront assigner des tâches appropriées tirées de l'histoire sacrée ou de l'histoire de la Russie, qui

devront impérativement être réalisées le matin à 7 heures ; Les élèves devront alors réaliser des esquisses peintes, modelées ou dessinées, selon leurs capacités, sans quitter leurs places en une seule journée, et aucune aide extérieure ne sera autorisée, sauf celle du préposé, dont la seule fonction sera de leur fournir à manger, afin qu'aucune assistance extérieure, autre que leur propre art, ne leur soit apportée ; ils devront préparer ces esquisses pour l'assemblée qui se tiendra également le lendemain matin à 7 heures ; après avoir examiné les esquisses, les meilleures seront retenues, les moins bonnes écartées, et de nouvelles tâches seront données aux élèves ; par conséquent, les élèves devront réaliser leurs esquisses selon la même procédure pour la troisième assemblée, à partir desquelles l'Académie choisira les meilleures, les fera signer par le professeur de service et les remettra aux élèves pour qu'ils les finalisent pour l'assemblée générale ; ces travaux devront être corrigés dans les chambres spéciales désignées par l'Académie sous surveillance, avec la même précaution et vigilance, sous peine d'exclusion de l'Académie pour toute infraction lors de l'assemblée publique ; et comme certains sculpteurs ou dessinateurs ne sont parfois pas en mesure de terminer leurs travaux pour l'assemblée générale mentionnée, des délais particuliers seront fixés pour eux pendant les assemblées académiques, selon l'avancement de leur travail, afin qu'ils puissent terminer leurs œuvres dans un délai de six mois ou un an.

10. L'assemblée générale doit se tenir le 30 janvier pour l'accession solennelle et joyeuse de Sa Majesté Impériale au trône impérial russe (ce jour est dédié à la glorification éternelle de son salut héroïque de la patrie), à cette fin, l'ensemble de l'assemblée académique doit se réunir à l'Académie trois jours avant l'assemblée susmentionnée pour examiner les travaux entrepris pour les prix et, lorsqu'ils sont jugés conformes à leurs esquisses et dignes d'être présentés au public, les disposer dans la grande salle académique pour examen. Le huitième jour de l'Académie, lors de l'assemblée générale, où doivent siéger le directeur, les professeurs et tous les membres de l'Académie, en présence du président, il sera institué une récompense, d'abord pour la peinture, suivant l'ordre suivant : d'abord, le professeur de service attribuera à chaque œuvre des lettres alphabétiques, en commençant par A.B.C. pour la peinture, puis il continuera ces lettres pour l'architecture, la sculpture, ainsi que pour les gravures ; pour chaque œuvre présentée. C'est pourquoi chaque membre devra avoir un nombre correspondant de lettres alphabétiques, inscrites sur les œuvres présentées, et les placer dans deux boîtes désignées, avec les inscriptions suivantes : la première - « 1<sup>ère</sup> récompense », la seconde - « 2<sup>ème</sup> récompense ». Les membres commenceront alors à examiner les œuvres selon leur mérite artistique, en inscrivant de manière juste une lettre sur un petit billet, à leur convenance, pour déterminer la 1<sup>ère</sup> ou la 2<sup>ème</sup> récompense, en les déposant dans les boîtes mentionnées. À la fin de la procédure, le secrétaire, après avoir ouvert chaque boîte séparément, comptera les lettres ; à celui dont le nombre de lettres sera le plus élevé, seront attribuées les récompenses mentionnées. De la même manière, cette procédure sera suivie pour l'architecture, la sculpture et les gravures. À la fin de tout cela, le président, ou en son absence le directeur, distribuera à chaque membre, lors de l'assemblée, les récompenses, accompagnées d'une explication appropriée des hautes largesses de SA MAJESTÉ IMPÉRIALE, la plus bienveillante protectrice des arts.
11. Les élèves qui seront honorés de recevoir la première récompense se verront attribuer, par décision de SA MAJESTÉ IMPÉRIALE, une somme de trois cent cinquante

roubles, tirée des fonds alloués à l'Académie, et un délai de 3 à 4 ans pour leur séjour, selon la discrétion du président. Avec cette somme, ils devront se rendre aux académies de Paris et de Rome, munis de lettres de recommandation, et y étudier pendant la période déterminée. Quant à ceux qui recevront la deuxième récompense, ils devront attendre une année pour être réévalués lors de la prochaine assemblée générale. À la fin de la période qui leur est assignée, chaque élève devra, s'il est peintre, copier une œuvre d'un maître célèbre ; s'il est architecte, concevoir un projet pour un édifice prestigieux ; s'il est sculpteur, réaliser une copie de statues célèbres ; et si c'est un graveur, il devra envoyer ses travaux à l'Académie aux frais de l'Académie, afin de montrer ses progrès. Ils devront attendre les ordres concernant leur retour. Pendant toute la durée de leur séjour, l'Académie veillera à ce qu'ils reçoivent la somme qui leur a été attribuée à l'avance, en s'assurant qu'ils ne manquent de rien pour leur entretien.

12. Lorsque l'élève recevra l'ordre de retour, il devra, après être revenu à Saint-Petersbourg avec la somme de trois cent cinquante roubles, se présenter d'abord au directeur de l'Académie. Celui-ci, après l'avoir présenté au président et ensuite à tous les membres de l'Académie, lui adressera un message encourageant quant à son admission dans leur communauté, et désignera un jour au professeur de service pour qu'il présente les travaux de l'élève dans la grande salle, afin de les soumettre à l'examen du public. Les travaux seront alors examinés par tous les membres de l'assemblée, via de petits billets, pour évaluer ses réalisations.
13. Le jour désigné, toute l'assemblée examinera d'abord la qualité des travaux présentés, et après l'évaluation, chaque membre prendra place à son rang. Ensuite, le membre qui présente le candidat se lèvera et dira quelques mots en son honneur, demandant à l'assemblée d'accepter ce dernier dans leur communauté. Puis, sur ordre de l'assemblée, le secrétaire demandera au surveillant de lui remettre deux plateaux, l'un contenant de petites billes dorées, l'autre des billes argentées. En les apportant, chaque membre recevra une bille dorée et une argentée, en commençant par les membres les plus jeunes. Ensuite, on apportera une boîte spécialement fabriquée, dans laquelle chaque membre devra déposer une bille, dorée ou argentée, à sa discrétion, la dorée représentant l'acceptation, l'argentée le refus. Après cela, le secrétaire récupérera les billes et, après les avoir triées, les renversera sur la table devant l'assemblée, séparant les billes dorées des argentées. Lorsque le nombre de billes argentées représente exactement un tiers des billes dorées, le directeur ordonnera l'admission du candidat dans l'assemblée. Ce dernier restera dans l'antichambre, avant celle où se tient l'assemblée, et le directeur lui annoncera de manière appropriée que l'assemblée a décidé de l'admettre dans son sein. En signe de gratitude, le candidat exprimera sa reconnaissance à l'assemblée et, sur autorisation, prendra place à son rang.
14. S'il n'y a pas plus d'un membre titulaire, il est soumis au directeur, qui dispose toujours de deux voix, d'en ajouter une et de faire l'équilibre ; S'il y en a plus d'un, le directeur ordonne également au surveillant d'amener le candidat à l'assemblée, qui doit toujours entrer d'une manière honorable et courtoise, et, lorsqu'il se présente, le directeur l'assure courtoisement que l'assemblée accepte sa proposition et son travail, l'encourage à le confirmer à son avantage dans ses votes et à se présenter devant lui, où il déclarera son opinion, qui est déterminée par toute l'assemblée : Faire un nouveau tableau, une nouvelle statue ou un nouveau bas-relief, selon le candidat, dans quel art il a exercé ; le même ordre de témoignage doit être donné et lorsqu'il est élu, ces œuvres

doivent rester à l'Académie et être conservées avec d'autres choses dans la réserve, qui, de la même procédure sera appliquée pour l'admission des adjoints et des membres de l'Académie.

15. Lorsqu'un peintre, architecte ou sculpteur, étant déjà dans la dignité d'adjoint, doit nécessairement être un peintre historique, il peut accéder à la dignité de professeur, soit à nouveau nommé, soit en remplacement d'un poste vacant. Dans ce cas, la procédure à suivre est la suivante : d'abord, le directeur fixe le jour de l'assemblée, qu'il doit annoncer à l'assemblée par des billets écrits. Ainsi, tous doivent se rendre à l'Académie et se réunir dans la grande salle, où trois ou quatre tables avec des encriers et du papier doivent être disposées à une certaine distance les unes des autres, et au centre de la table, une petite boîte doit être placée. Les membres, appelés par le secrétaire dans l'ordre, vont autour des tables, notant les noms des candidats présentés, auxquels on souhaite confier cette dignité, dans laquelle ils sont promus. Ils déposent ces noms dans la boîte, sans les annoncer les uns aux autres, et, une fois que cela est terminé, ils retournent à leurs places. Deux membres sont alors choisis pour ouvrir la boîte debout et, après avoir retiré les billets, les comptent devant toute l'assemblée. Celui dont le nom est inscrit sur le plus grand nombre de billets obtient cette dignité. Si le nombre est égal pour tous, celui qui est le plus âgé dans le grade dont il est issu est alors choisi. L'assemblée ordonne immédiatement au surveillant de l'introduire dans la réunion, où, par l'intermédiaire du secrétaire, son titre lui est annoncé, et, après qu'il a remercié convenablement l'assemblée, il lui est permis de s'asseoir à la place qu'il a occupée. De même, un adjoint accède à la dignité de professeur, et les membres de l'Académie accèdent au titre de conseillers ; personne ne peut atteindre ce degré de dignité – qu'il soit peintre, architecte, sculpteur ou fabricant de grilles – s'il ne possède pas une connaissance suffisante de l'histoire et de ce qui est propre à ces occupations.
16. Lorsque surviendra la promotion du recteur, elle se fera sans aucune distinction particulière, si ce n'est qu'elle sera également plus longue, car l'adjoint-recteur deviendra recteur, le professeur deviendra adjoint-recteur, l'adjoint-professeur deviendra professeur et les adjoints-professeurs deviendront adjoints-professeurs dans l'ordre, suivant en tout le règlement préétabli ; dans le cas contraire, la promotion se fera parmi les membres honoraires, en choisissant les 4 ou 5 candidats les plus dignes.

### A3. R03. Privilèges et Règlements de l'Académie Impériale des beaux-arts, peinture sculpture et architecture - 1765.

Le 4 novembre 1764, Catherine II accorde à l'Académie impériale des beaux-arts son premier règlement officiel, marquant ainsi une étape décisive dans l'institutionnalisation de cette dernière. À cette occasion, la souveraine confère également à l'Académie un ensemble de privilèges qui viennent consolider son statut. Une première version du règlement, rédigée en langue russe par Ivan Betskoï, est immédiatement diffusée. L'année suivante, en 1765, une édition bilingue – russe et française – est officiellement publiée à l'occasion de la cérémonie d'inauguration. C'est cette version qui servira désormais de référence normative au sein de l'établissement. Ainsi, à la différence des autres règlements institutionnels rassemblés dans les A3, dont la consultation a nécessité une traduction depuis le russe, nous avons ici reproduit l'intégralité de la version française, telle qu'elle a été publiée en 1765.

Le texte précise plusieurs éléments fondamentaux relatifs aux relations entre l'Académie et les instances du pouvoir, qu'il soit politique ou judiciaire. Betskoï et Catherine II affirment notamment que l'Académie ne relève ni d'aucun département du Sénat, ni d'aucun ministère, mais demeure placée sous l'autorité directe du souverain, à la différence de l'ancienne version de l'institution qui dépendait de l'Université de Moscou et du Sénat.

L'un des apports majeurs de ce règlement réside dans l'affirmation du principe de liberté, érigé en fondement de l'institution. Cette notion fait l'objet de trois paragraphes dans le préambule, avant d'être réaffirmée en ouverture de la première partie consacrée au Collège d'éducation. L'Académie garantit à l'ensemble de ses membres – professeurs, personnel administratif et élèves – un privilège de liberté étendu à leurs conjoints ainsi qu'à leurs descendants. Ce même privilège figure systématiquement dans les statuts des établissements éducatifs réformés ou fondés par Ivan Betskoï.

Il convient de souligner la volonté manifeste, partagée par Catherine II et Ivan Betskoï, de rehausser le statut social de l'artiste, traditionnellement relégué à une position subalterne dans la hiérarchie de la société russe. Le texte insiste tout particulièrement sur la bienveillance devant présider à l'éducation des enfants : il prescrit un traitement empreint de douceur et proscrit formellement le recours aux châtiments corporels. Le rédacteur s'inspire des principes pédagogiques rousseauistes, fondés sur l'éducation par l'exemple, la persuasion et le respect du développement naturel de l'enfant. Par ailleurs, le règlement s'attache à décrire avec précision le parcours que doit suivre l'élève-artiste : depuis son entrée au Collège d'éducation, vers l'âge de cinq ans, jusqu'à sa formation dans les classes de spécialité (peinture, sculpture, architecture...), en passant par un séjour à l'étranger et par la participation à divers concours, qui jalonnent son ascension vers le titre de maître, voire d'académicien.

#### Note :

Le texte est retranscrit sans modification orthographique, mais seulement en modernisant l'écriture, notamment en changeant les s longs (ſ) par de simples « s ».

#### Source :

- *Privilèges et Règlements de l'Académie Impériale des beaux-arts, peinture sculpture et architecture. Établie à St. Pétersbourg, avec le Collège d'Éducation qui en dépend.* Nouvelle Edition revue & corrigée. A St. Pétersbourg, 1765.

Nous utilisons l'exemplaire conservé dans la bibliothèque du musée de l'Ermitage.

*Privilèges et Règlements de l'Académie Impériale des beaux-arts, peinture sculpture et architecture. Établie à St. Pétersbourg, avec le Collège d'Éducation qui en dépend. Nouvelle Edition revuë & corrigée. A St. Pétersbourg, 1765.*

[p. 5]

### Privilèges

CATHERINE II PAR LA GRACE DE DIEU, IMPERATRICE ET AUTOCREATRICE DE TOUTES LES RUSSIES, DE MOSCOVIE, KIOVIE, WLADIMIR, NOVOGROD, CZARINE DE CASAN, D'ASTRACAN, DE SIBERIE; DAME DE PLESCAU ET GRANDE DUCHESSE DE SMOLENSKO, DUCHESSE D'ESTONIE, DE LIVONIE, CARELIE, TWER, JUGORIE, PERMIE, VIATKA, BULGARIE ET AUTRES; DAME ET GRANDE DUCHESSE DE NOVGOROD INFÉRIEUR, DE CZERNIGOVIE, RESAN, ROSTOW, JAROSLAW, BELO-OSERIE, UDORIE, OBDORIE, CONDINIE; DOMINATRICE DE TOUT LE COTÉ DU NORD; DAME D'IVERIE, PRINCESSE HEREDITAIRE ET SOUVERAINE DES CSARS DE CARTALINE ET DE GEORGIE, COMME AUSSI DE CABARDINE, DES PRINCES DE CZERCASSIE, DE GORSKY, ET AUTRE.

Parmi le nombre des différents Établissements que Nous avons jugé à propos de créer dans Notre Empire, pour le besoin & l'avantage de Nos Sujets, l'Éducation [p. 6] de la jeunesse Nous a paru mériter une attention particulière. Les Arts et Métiers étant un moyen propre à développer chez elle le germe de l'industrie, Nous n'avons rien eu de plus à cœur que de lui ouvrir la carrière.

Notre très-chère & aimée Tante l'Impératrice Elisabeth Ire, de glorieuse mémoire, animée du même désir, établi en 1758. L'Académie Impériale des Arts libéraux, de Peinture, Sculpture & Architecture, & la pourvut d'Artistes et Artisans convenables ; mais sa mort prématurée ne lui permit pas d'en fixer les Règlements nécessaires : c'est pourquoi voulant achever & perfectionner une entreprise si utile & si avantageuse au bien de Nos Sujets : Nous ratifions & confirmons par le présent Règlement, l'Établissement de ladite Académie des Beaux-Arts, & lui octroyons les Privilèges suivants.

Cette Académie, ainsi que le Collège d'Éducation qui en dépend, n'émanant uniquement que de Notre propre Volonté Impériale ; pour en augmenter le lustre & en encourager le plus en plus les succès, Nous la prenons sous Notre protection immédiate & spéciale, en lui accordant une somme suffisant pour son Entretien. Voulons donc qu'elle soit composée des Membres dans l'ordre qui suit.

#### I.

D'un Président, de trois recteurs, de deux Adjoints à Recteurs, de six Professeurs, de Peinture, Sculpture & Architecture, de six Adjoints à Professeurs, & d'un Secrétaire perpétuel.

[p. 7]

#### 2.

De 12. Amateurs honoraires choisis de la principale Noblesse : Douze autres Membres honoraires & six Conseillers de l'Académie.

#### 3.

D'un Inspecteur du Collège, avec son Aide ; de trois Professeurs, de Persective, d'Anatomie, de Géographie, d'Histoire, de Mythologie, l'Iconologie, & d'un nombre illimité d'Académiciens, dont le choix se fera tant parmi Nos Sujets que parmi les Étrangers

Le président & l'Assemblée ne devant faire qu'un seul & même Corps, Nous leur donnons, conjointement, la Direction de cette Académie : La confiance dont Nous l'honorons étant pour Nous un garant certain de son zèle & de son application ; Nous Nous flattons, qu'il ne sera apporté aucun obstacle ni retardement à l'exécution de Notre Volonté Impériale. Dans les changements nécessaires & indispensables, ainsi que dans ses opérations, l'Académie n'étant subordonnée à aucun de Nos Tribunaux, ne fera tenuë de rendre compte qu'à Nous feule. Toutes Lettres Patentes & Certificats pour les rangs & dignités annexées à l'Académie, ne pourront être délivrés, en Notre Nom, que de l'avis de l'Assemblée ; signés du Président, contre-signés par le Secrétaire, & scellés du Grand-Sceau de l'Académie.

[p. 8]

Nous voulons & ordonnons, une fois pour toujours, que tous ceux qui dépendent de cette Académie, fassent corps avec les différentes Classes de Nos Sujets; en conséquence de quoi,

|                                                                                                                                                                      |          |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------|
| Le Président sera de la.....                                                                                                                                         | 4 classe |
| Le Recteurs de la.....                                                                                                                                               | 6        |
| Les Adjoint à Recteurs de la.....                                                                                                                                    | 7        |
| Les professeurs & le Secrétaire de la.....                                                                                                                           | 8        |
| Les Adjoints à Professeurs, l'Inspecteur, s'il n'a pas de grade plus élevé, de même que les Conseillers & Professeurs de Perfective, Anatomie & Histoire, de la..... | 9        |
| Le Sous-Inspecteur & les Académiciens de la.....                                                                                                                     | 10       |
| L'Oeconome de la.....                                                                                                                                                | 12       |
| Tous les Artisans & Maîtres à leur sortie de l'Académie de la.....                                                                                                   | 14       |

Pour donner des preuves de Notre bienveillance particulière tant aux Membres actuels de l'Académie, qu'aux Élèves présents & à venir, qui se feront distingués non-seulement par leurs progrès dans les Arts & Métiers, mais principalement par une conduite sage & de bonnes mœurs; dès qu'ils feront munis d'un Certificat de l'Assemblée: Nous leur accordons tant pour eux, que pour leurs descendants à perpétuité, la pleine liberté ; en forte qu'aucun Tribunal soit militaire, soit civil, ne puisse sous quelque cause ou prétexte que ce soit, les forcer à servir ou travailler, sans leur consentement volontaire; voulons qu'il en soit usé à leur égard comme avec des gens libres, & que dans [p. 9] toute l'étendue de Notre Empire il leur soit accordé le même secours & la même protection.

Défendons très expressément à tous Nos Sujets, de quelque rang, qualité & condition qu'ils soient, d'attenter directement ou indirectement à la liberté d'aucun Artiste ou Maître, ainsi qu'à celle de leurs descendants. Et au cas que par supercherie, ou même de sa propre volonté, quelqu'un d'eux se mariât avec une fille ou veuve dépendante ; Nous voulons, entendons & ordonnons, que la dite union soit réputée libre du moment de la célébration de leur mariage, & que les conjoints jouissent pleinement des Privilèges ci-dessus octroyés.

Tous les Artiste & Maîtres qui sortiront de l'Académie, pourront s'engager à leur volonté, soit dans Nos travaux, ou dans ceux des particuliers ; & il ne fera apporté dans toute l'étendue de Notre Empire aucun obstacle au libre exercice de leurs talents. Voulant de plus pourvoir au paiement légitime de leurs salaires, & prévenir à cet égard toute vexation & retardement; Nous les autorisons à avoir recours à l'Assemblée, laquelle fera tenue de prendre leurs plaintes en confédération, & après avoir vérifié leurs ouvrages, & en avoir fait taxer le prix; fi le débiteur refuse de se soumettre à la décision de l'Assemblée ; elle aura recours au Tribunaux, auxquels, selon les Loix, la connaissance du cas appartiendra, pour faire rendre la Justice due au complaignant, & ce conformément aux Ordonnances. [p. 10]

L'Assemblée prendra connaissance des délits que pourraient commettre les personnes dépendantes de l'Académie ; mais le cas étant grave, elle sera tenue de l'évoquer par devant les Tribunaux desquels il ressortira ; au surplus, aucun Tribunal ne pourra se saisir du sujet repréhensible, que du consentement de l'Académie.

Pour encourager de plus en plus les Arts, Nous voulons aussi répandre Nos bienfaits sur les recteurs, Adjointes à Recteurs, Professeurs, Secrétaire, Conseillers & Inspecteur d'icelle; à l'effet de quoi, pour récompenser leurs travaux & les services qu'auront produit leurs bons foins, Nous autorisons l'Assemblée à leur assigner une pension viagère, dont ils jouiront en quelque lieu qu'ils se retirent.

Permettons de plus l'Académie, d'établir & entretenir une Imprimerie, non-seulement des Livre relatifs aux Arts & Métiers, mais même toutes sortes de Livres utiles, en observant cependant, qu'elle ne porte aucun préjudice aux autres, ainsi qu'il s'est observé jusqu'à présent.

Et afin qu'aucun ne puisse prétendre cause d'ignorance de l'Établissement de la dite Académie, ainsi que des prérogatives & privilèges que Nous lui accordons : Voulons & ordonnons que le présent Règlement & les Statuts contenus en icelui, soient imprimés, publiés & affichés [p. 11] dans toute l'étendue de Notre Empire : Car telle est Notre Volonté Impériale. Fait & donné à Saint-Pétersbourg le 4. Novembre de l'an 1764. & de Notre Règne, le troisième.

Signé de la propre main de Sa Majesté Impériale: (L.S.) Catherine.

[p. 15]

Statuts et Reglemens.

Chapitre I. DU COLLEGE D'ÉDUCATION.

Article Premier. De la Réception des Enfants & de leurs Études.

1.

La première réception dans le Collège d'Éducation sera de 60 garçons de l'âge de 5 ans & non au-dessus de 6. Tous doivent être de condition libre, ou avoir passeport de liberté des Seigneurs dont ils pourraient dépendre. Cette réception faite la première année, les places qui viendront à vaquer ne feront point remplies avant la parfaite révolution de trois ans ; temps auquel la même réception se perpétuera dans le Collège en pareil nombre. [p. 16]



2.

On ne recevra aucun Enfant sans son Extrait-baptistaire & attestation des parents qui les présenteront, & à leur défaut des personnes en place. Ces mêmes parents, ou leurs représentants constateront l'état, le nom & la condition des Enfants ; & comme Notre Intention dans cet Établissement est, de favoriser surtout, ceux qui feront les moins avantages du côté de la fortune ; pour éviter tout abus de protection, les Enfants qui feront dans ce cas, auront toujours la préférence.

3.

Les parents qui voudront faire recevoir leurs Enfants dans le Collège, déclareront par écrit, que de leur propre mouvement & bonne volonté, ils les confient au dit Collège; se soumettant de plus, de ne jamais les redemander sous quelque prétexte que ce soit; & ces actes feront conservés dans les Archives de l'Académie.

4.

Aucun Enfant ne pourra être admis dans le Collège, s'il n'a été auparavant visité par le Médecin, & jugé être de bonne conformation & constitution, excluant absolument tous ceux qui feraient affligés de quelques difformités. Si pendant l'espace de deux mois après la réception d'un Enfant, on découvrait en lui quelque symptôme de maladie incurable ou contagieuse ; de même si l'on apercevait qu'il fut d'un génie faible dont on ne pourrait rien espérer : Voulons qu'il soit remis aux parents.

[p. 17]

5.

Toutes les formalités ci-dessus requises, dûment observées, l'Enfant reçu fera remis par l'Inspecteur entre les mains de la Gouvernante; on lui donnera, suivant les Règlements généraux d'Éducation publiés, l'habit destiné pour les Enfants; & l'habillement avec lequel il aura été présenté sera rendu aux parents, sans en excepter la moindre chose.

6.

Pour fixer l'ordre dans les Études, on établira trois différentes Classes. Savoir 1) celle de l'Adolescence; 2) celle de la Jeunesse; 3) celle de Puberté: dans chacune desquelles ils resteront trois ans de suite.

*Leurs Études & Instruction dans la classe de l'adolescence, de l'âge de 6 à 9 ans feront :*

1. La Religion selon leur âge.
2. Tout ce qui fera à portée de leur conception.
3. La langue Russe (lire et écrire)
4. Les langues étrangères (lire et écrire)
5. le Dessin.
6. Les Éléments d'Arithmétique.

*Dans la Classe de la Jeunesse de 9 à 12 ans, la continuation des Études ci-dessus, auxquelles on ajoutera:*

1. La Géographie,

2. L'Histoire,
3. La Géométrie,
4. La Civilité, en leur inspirant l'amour de la vertu, & on observera le penchant de la chaque génie.

[p. 18]

*Dans la troisième Classe, qui sera celle de Puberté, depuis 12 ans jusque à 15.*

On continuera les occupations des Classes précédentes, en y ajoutant :

1. Les Éléments des Mathématiques
2. Les premiers Principes de la Physique & de l'histoire naturelle.
3. Les Principes d'Architecture
4. Ceux dans lesquels on apercevra du goût & un génie précoce, passeront aux leçons des Art, les autres aux Métiers.

## Article 2.

De l'Inspecteur, & de ses Devoirs.

### 1.

L'Inspecteur doit être homme de bien, plein de probité & de religion ; il doit être actif, vigilant & laborieux, d'un caractère doux & prévenant, modéré & porté par goût à former les Enfants à la vertu. Il doit connaître à fond l'Économie, veiller sur tout en qui dépend du Collège, c'est-à-dire sur la conduite des Gouverneurs, Gouvernantes, & Maîtres des Élèves, maintenir le bon ordre dans le Collège; & s'il arrivait qu'il fut troublé par sa faute ou négligence, il en répondra à l'assemblée.

### 2.

Il aura séance à l'Assemblée pour les affaires du Collège seulement, & pour ce qui concernera les Élèves de l'Académie. [p. 19]

### 3.

Son premier soin sera, en tout temps, de faire germer dans le cœur des Élèves les semences de la vertu, de leur inspirer la politesse & tous les sentiments inséparables de la probité & de l'humanité. En suivant ces principes, il parviendra à les garantir de tout ce qui pourrait les porter au vice.

### 4.

Pour avoir une connaissance parfaite des progrès que feront les Élèves dans leurs Études, il ne s'en rapportera point au témoignage des Gouverneurs & Gouvernantes seulement, mais il fera lui-même, tous les mois, & dans chaque Classe un examen, dont le but sera d'animer au travail ceux qui seront trouvé enclins à la paresse, & encourager ceux qui se seront distingués, en excitant parmi les uns & les autres une émulation générale.

### 5.

Ses soins ne se borneront point à veiller, seulement, à tout ce qui concerne tant les Élèves de l'Académie, que du Collège; un de ses principaux devoirs encore sera de donner les ordres les plus précis pour qu'ils s'accoutument à la plus grande propreté, attendu qu'on ne fera, aucune grâce à ceux qui y manqueront: Il en donnera lui-même l'exemple, & la regardera comme une partie de la bonne éducation, d'autant plus essentielle [p. 20] qu'il est certain qu'elle contribue beaucoup à la conservation de la santé.

6.

Il traitera avec douceur les Gouverneurs, Gouvernantes & Maitres, auxquels il ne doit point faire essuyer de vivacité ni de dureté ; il en usera de même à l'égard des Élèves, & tâchera d'inspirer les mêmes maximes à tous ceux qui coopéreront avec lui à leur éducation.

7.

Quoique dans toutes ses actions il doive prendre la sagesse pour guide, cependant ce ne fera point s'encarter que le paraître toujours d'une humeur enjouée, au contraire c'est le vrai moyen de se rapprocher de l'âge des Élèves, de gagner leur confiance, & de les préserver de l'ennui & du dégoût que pourrait faire naître chez eux le trop de sévérité.

8.

Les Gouverneurs, Gouvernantes & Maitres, s'attacheront, ainsi que l'Inspecteur, à donner dans toutes leurs action des témoignages de la vertu la plus solide & la plus épurée: s'il arrivait que quelqu'un d'eux commît quelque faute, il en fera repris par les Supérieurs avec bonté, amitié & tous les ménagements possibles; il ne doit surtout entrer rien de dur ni de révoltant dans la réprimande, pas même dans celles qui feront faites aux Enfants & aux Domestiques, la douceur est compatible avec la fermeté; qui fait les réunir, possédé le secret de se faire autant aimer que respecter. [p. 21]

9.

La voix des réprimandes énoncées ci-dessus, ne produisant pas sur l'esprit des Gouverneurs, Gouvernantes & Maitres le changement désiré, & qu'au contraire ils continuassent à s'obstiner, & à mener une conduite peu conforme à leur état, on en informera l'Assemblée, que prendra des mesures convenable pour empêcher que la jeunesse confiée à leurs soins, ne soit séduite par de mauvais exemples.

10.

Dans les cas de maladies, ou l'absence de la part des Gouverneurs, Gouvernantes pour cause légitime, l'Inspecteur aura soin de remplacer l'absent par quelqu'autre ; mais si l'absence devant trop longue, il s'adressera à l'Académie, qui y suppléera, afin que rien ne reste en souffrance.

11.

L'Inspecteur veillera avec la plus grande attention à ce que tous les aliments des Enfants & les Elèves soient sains & bons. Les Gouverneurs & Gouvernantes feront obligés d'être présents à

leurs repas, pour leur apprendre à se comporter à table comme partout ailleurs avec décence & propreté.

12.

Comme il ne ferait pas naturel de tenir toujours les Enfants & les Élèves dans une tension d'esprit & une application continuelle à l'étude, il leur fera fixé des heures de récréation, suivant l'esprit des observations physiques, pendant lesquelles on leur permettra de jouer [p. 22] à toutes sortes de jeux innocents : mais surtout pendant la belle saison, on leur procurera le plaisir de la promenade; enfin on leur facilitera toutes sortes d'exercices possibles, toujours en présence des Gouverneurs, Gouvernantes. Ces délassements rendront les Enfants & les Élèves plus lestes & plus dispos, & les rapprocheront de l'études & du travail avec de goût & de gaieté.

Article 3.

Du Sous-Inspecteur

Les Fonctions de l'emploi d'Inspecteur étant d'une grande étendue, & exigeant beaucoup de soins, il serait à craindre que le service, s'il n'était confié qu'à une seule personne, n'en souffrît en quelque chose ; c'est pourquoi, Nous créons un Sous-Inspecteur, doué des mêmes qualités, pour lui servir d'aide dans l'exécution des Règlements ci-dessus prescrits, mais il n'entreprendra rien sans être guidé par les ordres de l'Inspecteur.

Article 4.

Des Gouverneurs & Gouvernantes.

1.

Il fera préposé quatre Gouvernantes dans les premières Classe, trois Gouverneurs dans la seconde, & deux dans la troisième ; les uns & les autres, pour remplir dignement leur emploi, seront irréprochables dans les mœurs, & [p. 23] veilleront sur la conduite les Enfants depuis leur lever jusqu'à leur coucher.

2.

Les Gouverneurs & Gouvernantes, en élevant les Enfants conformément aux Règlements établie, s'attacheront surtout à leur inspirer des sentiments de candeur & de probité; ils les traiteront avec douceur & politesse, pour leur en donner l'exemple, afin qu'imbus d'aussi bons principes ils puissent être en état de passer à l'Académie, pour y être employés soit aux Arts, soit au Métiers, lorsque leurs talents auront été développés.

3.

Dans les commencements, il fera de la prudence des Gouverneurs de ne point surcharger de travail, de jeunes Élèves encore faibles, & d'une complexion délicate ; il en résultera pour eux un double avantage, en ce que d'un côté leur santé n'en fera point affaiblie, & que de l'autre l'entrée des Sciences leur paraître moins ennuyeuse & moins désagréable. On les encouragera donc avec douceur & avec art à remplir leur devoir, & surtout ils useront de la plus grande

modération pour leur inspirer le goût de la Lecture & l'étude du Dessin. Cette conduite vis-à-vis d'eux produira des progrès plus rapides.

4.

Les Gouverneurs s'appliqueront principalement à connaître les facultés de l'esprit & les qualités du cœur de [p. 24] leurs Élèves ; il s'en trouve de conception précoce, comme aussi de lente & tardive; ce sera à eux à mesurer leurs instructions suivant les différentes capacités; mais vis-à-vis des uns & des autres, ils ne s'écarteront jamais de la voie de la douceur.

5.

Les Gouverneurs & Gouvernantes, dans l'examen particulier qu'ils feront des inclinations de leurs Élèves, auront surtout attention d'observer leur penchant ou leur aversion pour l'étude, afin d'être en état de suppléer, autant qu'il fera en leur pouvoir, à l'incapacité ou à la mauvaise volonté de leurs Élèves. Ils tiendront un Journal de leur conduite & de tout ce qu'ils auront appris. Ce Journal sera remis, tous les mois, à l'Inspecteur, pour le mettre en état, dans l'Examen qui lui est prescrit, de juger des progrès ou de la négligence des Élèves, & lui servir dans le rapport qu'il sera tenu d'en faire lui-même, tous les trois mois à l'Académie assemblée.

Article 5.

Des Examens.

1.

Indépendamment de l'Examen particulier prescrit dans les deux premières Classes à la fin de chaque mois, il en sera fait chaque semestre un général en présence de l'Inspecteur, du Professeur de quartier, des Adjoints, & de tous les Gouverneurs & Gouvernantes. Les but de [p. 25]cet Examen sera de comparer la conduite & la capacité des Élèves à celles des temps précédents, constatées par l'Inspecteur sur son Registre de quartier : il en résultera une connaissance plus parfaite de l'inclination des Enfants, & ce sera alors qu'avec plus de fruit, on pourra les exercer dans les parties pour lesquelles leur goût se décidera, & auxquelles la nature & leurs dispositions paraîtront les appeler : Ces Examens d'ailleurs pourront encore produire de l'émulation parmi la jeunesse, si les Gouverneurs observent de rendre utiles les comparaisons, qu'on y fera publiquement de l'application des uns à la négligence des autres.

2.

Le Directeur ou Recteur, les trois professeurs & Adjoints, le Secrétaire, l'Inspecteur & les Gouverneurs, front pareillement tous les fix mois l'Examen des Élèves de la troisième Classe. Il roulera principalement sur leur conduite & leurs mœurs, sur leur application à l'étude & sur les progrès qu'ils y auront faits. Nous voulons que ceux qui se distingueront dans ces Examens & feront voir des dispositions pour les Arts, passent dans les Classes académiques, pendant tout le temps qu'ils auront encore à rester dans le Collège; & pour les encourager de plus en plus à faire des progrès, il leur sera distribué des récompenses en Estampes & Livres relatifs aux talents dont on aura découvert en eux le germe. Ceux qui ne montreront aucune disposition pour les arts, iront de même à [p. 26] l'Académie pendant le reste du temps qu'ils auront à passer au

collège, s'y exercer aux Métiers pour lesquels ils paraîtront avoir du goût. Quant aux ignorants & paresseux dont on prévoira ne pouvoir tirer aucun parti, ils feront entièrement exclus du Collège.

3.

Les neuf années d'Étude prescrites dans le Collège étant révolues, ceux qui dans les Examens auront été jugés avoir des dispositions pour les Arts, seront inscrits pour les premiers classes de l'Académie, & les autres y passeront aux Métiers pour lesquels ils auront quelque aptitude. Tous y feront encore fix années pour y perfectionner leurs talents, & y donner de nouveaux témoignages de leurs mœurs & d'une conduite régulière.

[p. 27] Chapitre II. DE L'ACADEMIE DES ARTS.

Articles premier. Du Président.

1.

Le Président & l'Assemblée emploieront, de concert, tous leurs soins à faire fleurir les arts, & à les étendre autant qu'il sera possible dans Notre Empire, pour l'avantage & l'utilité de Nos Sujets : en conséquence le Président & l'Assemblée décideront de toutes les affaires à la pluralité des voix, & dans certain cas par scrutin ; l'Arrêté en sera signé par eux. Nous permettons même, lorsque quelque affaire d'importance exigera Notre décision, de nous en faire des rapports circonstanciés, signés de toute l'Assemblée. [p. 28]

2.

Si dans la suite il se rencontrait que quelques-uns de Nos Ordres dérogeassent aux présents Privilèges & Règlements, pour l'irrévocabilité, le maintien & l'exécution d'iceux, Nous permettons au Président & à l'Assemblée de Nous en faire leurs humbles Remontrances, & de recourir aux Ordres que nous jugerons à propos de donner à cet égard.

3.

La Somme dont nous gratifions l'Académie pour son entretien, sera sous la direction de toute l'Assemblée, & celle nécessaire pour la dépense journalière, selon le Plan d'Institution de la dite Académie, sera remise à l'Oeconome, qui n'en disposera que sous l'inspection du Directeur; chaque mois expiré, l'Oeconome produira des États & Comptes détaillés de toutes les Dépenses, pour être examinés & ratifiés par l'Assemblée.

4.

Le Président & l'Assemblée veilleront à ce que les fonds de la Caisse de l'Académie, & généralement tout ce qui en dépend, ne soient employés que pour son service & utilité, avec ordre & oeconomie; permettrons néanmoins à l'Assemblée de les faire produire & valoir, conformément aux principes de notre Banque Impériale établie le I. Octobre 1763. ou de se servir de tels autres moyens qu'elle avisera convenable, en observant que les améliorations qui en proviendront, soient employées en dépenses utiles, comme en augmentation de Pensionnaires, [p. 29] appointements fixés par l'État, & autres nécessités indispensables; à

l'effet de quoi l'Académie établira un Bureau, & sera tenir des Registres exacts, que l'on simplifiera le plus qu'il fera possible; chaque année révolue, on en fera la vérification, pour rectifier les erreurs qui se seraient glissées; après quoi, le tout étant dans l'ordre requis, on en arrêtera les comptes, dont Quittance fera fans aucun retard expédiée au Comptable. Tous les Livres, Registres, États & Comptes, seront gardés dans les Archives de l'Académie, sans pouvoir être déplacés sous quelque prétexte que ce soit, pas même sous celui d'être-envoyés dans aucun Bureau de révision.

5.

Dans la distribution de toutes les places de l'Académie, l'Assemblée s'attachera principalement à ne fixer son choix que sur des gens en état par leurs talents & leurs bonnes mœurs, de remplir dignement les vues qu'on aura sur eux; s'il s'en trouvait quelqu'un qui s'écartât de son devoir, & qui ne pût y être ramené par des voies de douceur, l'Assemblée, après en avoir examiné la conduite, le jugeant reprehensible, le renverra par devant le Tribunal compétent.

6.

Les Nationaux seront toujours préférés aux Étrangers dans le choix qui sera fait des Amateurs honoraires : Comme Patriotes, ils concourront avec plus d'ardeur à l'agrandissement & à la perfection d'un établissement [p. 30] dont la Patrie doit en attendre les plus grands avantages. Pour prévenir par la fuite toute vacance dans a place de Président & en rendre les opérations toujours actives, Nous l'autorisons, ainsi que l'Assemblée, à choisir par la voie du scrutin dans le nombre des dits Amateurs honoraires, un second Président en survivance, dont l'élection n'aura cependant son entier effet qu'après Notre approbation. Si l'Académie, avant d'avoir pu remplir Nos vues à cet égard, venait à perdre son Président, l'Assemblée, sans aucun délai, en élira un, qui nous sera présenté pour être confirmé.

7.

Les places de Membres honoraires n'exigent pas seulement des personnes qui n'auraient que des connaissances sur les Arts; mais il est aussi indispensable qu'elles y soient initiées par la pratique, afin qu'elles puissent contribuer à leur perfection ; & elles feront indifféremment choisies, tant de Nos Sujets que parmi les Étrangers.

Article 2.

Du Directeur.

1.

Le Directeur sera la seconde personne de l'Académie, & en l'absence du Président il en sera les fonctions pendant les temps de son administration ; son élection se fera par voie de scrutin, l'Académie assemblée [p. 31]. Il sera choisi parmi les 3. Recteurs tous les quatre mois, temps fixé pour la durée de sa gestion, que l'Assemblée pourra prolonger de quatre en quatre mois, pendant le cours d'une année seulement, si elle en est contente.

2.

Après le Président, le Directeur aura la préférence sur tous les membres de l'Académie ; il sera chargé de maintenir l'ordre tant dans l'Académie que dans le Collège, parmi les Artistes & les Artisans qui en dépendent, & de faire exécuter ponctuellement tout ce qui sera ordonné par l'Assemblée. Le grand Sceau de l'Académie sera confié à sa garde.

3.

Le principal objet de son ministère sera de veiller sur les Classes de l'Académie & du Collège, afin de s'assurer de l'éducation qui y sera donnée aux Élèves, du genre de leurs études, & de la régularité de leur conduite. Il tâchera le plus qu'il sera possible de les piquer d'émulation ; réprimandera d'abord les négligents, les corrigera ensuite avec douceur ; la récidive chez eux devenant trop fréquente, il en fera son rapport à l'Assemblée, qui y pourvoira.

4.

En cas de maladie, ou d'absence légitime, la place de Directeur sera remplie par le plus ancien Recteur, celle d'ancien Recteur par celui qui le suivra immédiatement ; il en sera ainsi successivement de toutes les autres places de l'Académie. [p. 32]

Article 3.

Des Recteurs et Adjoints à Recteurs.

1.

Les Recteurs et Adjoints à Recteurs occuperont, après le Directeur, les premières places dans l'Assemblée, chacun suivant leur rang d'ancienneté. Le Président, le Directeur, les Recteurs, Adjoints à Recteurs, les Professeurs des trois Arts, & le Secrétaire, formeront le Conseil-privé, pour fixer & faire exécuter les Règlements & établissements de l'Académie.

2.

On choisira parmi les Professeurs des trois Arts les Adjoints à Recteurs; ils suppléeront au Directeur & succéderont au Recteur, selon leur rang d'ancienneté.

3.

Ces sortes de places distinguées ne pourront être accordées par l'Assemblée à titre de récompense, qu'à ceux qui les auront méritées par leurs talents, & par l'avantage qu'on aura déjà précédemment tiré d'eux. Au surplus, les Recteurs, leurs Adjoints & le Secrétaire, seront logés convenablement avec leur famille, & auront notre table à l'Académie. [p. 33]

Article 4.

Des Professeurs & Adjoints à Professeurs.

1.

Les Professeurs de Peinture, Sculpture & Architecture, seront choisis parmi les adjoints à Professeurs; leur élection se fera par voie de scrutin; ils se rendront dans leurs Classes tous les jours pour y enseigner les Élèves: chaque professeur de Peinture & Sculpture alternativement



posera, tous les mois, dans l'Académie de Nature le Modèle & la Bosse. Ils veilleront aux travaux des Élèves, corrigeront leurs Esquisses, & leur indiqueront les moyens les plus prompts & les plus faciles pour parvenir à la perfection du Corps humain, selon les principes anciens & modernes, & tous instruiront l'Assemblée de la conduite & des progrès de leurs Élèves.

2.

Les Professeurs d'Architecture ne borneront pas leurs soins à ne donner à leurs Élèves que des Dessesins & des Modèles, ils étendront leurs Leçons sur la qualité, l'usage & l'emploi des matériaux de leur Art ; & pour réunir conjointement la pratique à la théorie, dans le cours des trois dernières années destinées à l'apprentissage de leurs Élèves, ils les conduiront aux Chantiers & l'Ateliers pendant la belle saison. Les Professeurs & Adjointes ne permettront à aucun de ceux qui feront assujettis à ces sortes de Leçons de s'éloigner d'eux, [p. 34] & ils en seront responsables à l'Assemblée. Celui qui sera de quartier, se transporta tous les Samedis dans la principale Classe du Collège pour y examiner & corriger les travaux des Élèves.

3.

Les Perspective fera démontrée les jours fixés par l'Assemblée, qui en indiquera aussi d'autres pour enseigner l'Anatomie, autant qu'il est nécessaire pour les arts ; on y joindra quelque connaissance de la Myologie pendant l'hiver, & de l'Ostéologie pendant l'été. Les Professeurs finiront leur cours dans l'espace d'une année.

4.

On prescrira pareillement un temps suffisant pour l'instruction de l'Histoire, de l'Iconologie, de la Géographie & de la Mythologie.

5.

Les Adjointes à Professeurs, seront choisis par l'Assemblée, entre les Académiciens qui aspireront à ces fortes de place Pendant les Études ils ne s'absenteront jamais des Professeurs auxquels ils serviront d'Aides, en tout ce qui fera de leur devoir, & en leur absence, ils continueront l'instruction des Élèves suivant leurs principes & le plan tracé. [p. 35]

Article 5.

Du Secrétaire.

1.

Le Secrétaire doit connaître les Sciences autant que les Arts l'exigent.

2.

Il tiendra un journal exact de Nos Ordres, ainsi que des décisions de l'Assemblée. Il sera chargé de la correspondance avec Nos Tribunaux, les Académies étrangères & les artistes célèbres qui sont hors de l'Empire. Il écrira l'Histoire de l'Académie, dont le petit Sceau sera sous sa garde.

Article 6.

Des Académiciens.

1.

L'Académie ne recevra dans son Corps, pour Académiciens, que des personnes qui excelleront dans l'Art dont elles feront profession, tels que la Peinture, la Sculpture, l'Architecture & la Gravure. Les Nationaux & les Étrangers y pourront également prétendre, pourvu qu'ils aient de bonnes mœurs, une conduite régulière, & qu'ils soient d'une capacité reconnue, lorsque l'Assemblée trouvera toutes ces qualités réunies dans un même sujet, elle pourra l'élever au grade de Conseiller de l'Académie. [p. 36]

2.

L'Artiste qui voudra se faire recevoir, s'adressera à l'un de Professeurs, & lui remettra ou fera remettre par quelque Membre de son Art ses meilleurs ouvrages, pour être présentés par le dit Professeur à l'Académie. Si le Récipiendaire, à la pluralité des voix, est jugé capable de pouvoir être admis au Corps, pour s'assurer de plus en plus de sa capacité, avant sa Réception l'Assemblée lui fera exécuter dans une des Salles de l'Académie, de laquelle on écartera tous secours étrangers, un programme de son genre au choix de l'Académie.

3.

Lorsque le Récipiendaire aura mis la dernière main à cette épreuve de ses talents, si elle est jugée mériter l'approbation de l'Assemblée, elle le recevra Académicien par voie de scrutin, & son ouvrage appartiendra à l'Académie.

4.

Nous permettons à tous les Membres & Artistes de l'Académie, d'exposer à la vue du Public tous les deux ans, depuis le matin jusqu'au soir, pendant le mois de Juillet seulement, les Ouvrages qu'ils croiront dignes de son attention. [p. 37]

Article 7.

Des Assemblées.

1.

Les Assemblées de l'Académie seront de trois sortes, savoir : les ordinaires, les extraordinaires, & les publiques. Les Assemblées ordinaires se tiendront le premier Lundi & le dernier Samedi de chaque mois, à moins qu'elles ne fussent dérangées par quelque fête qui tomberait à l'un des jours indiqués, auquel cas la tenue n'en pourra être différée que jusqu'au lendemain; quoique plusieurs Membres, pour cause légitime, se trouvassent absents de la dite Assemblée, on n'en décidera pas moins les affaires provisoires, pourvues toutefois que les assistants soient au nombre de sept. Tout établissement, toute innovation, jugés convenables à la perfection des Arts, ainsi qu'à l'utilité & au bien de l'Académie, seront consignés dans un Journal, pour être soumis au jugement de l'Assemblée générale, qui ne se tiendra que tous les quatre mois; on pourra cependant en convoquer extraordinairement, s'il se présentait quelque affaire importante, dont la décision ferait de son ressort & ne pourrait souffrir de retard.

2.

Il y aura dans l'Académie une Salle désignée & destinée pour les Assemblées. Elles ne pourront se tenir autre part sous peine de nullité, si ce n'est que pour quelque cause il n'eut été arrêté par l'Assemblée qu'elles [p. 38] se tiendront ailleurs ; ait surplus, en quelque endroit que s'ensemble l'Académie, elle ne décidera rien qu'à la pluralité des voix ou du scrutin, & on gardera sur ces décisions, jusqu'au temps nécessaire, le plus religieux silence.

3.

L'Assemblée signalera son empressement & son zèle en procurant de jour en jour à l'Académie quelque nouvel avantage, ainsi qu'en écartant tout ce qui pourrait en retarder les progrès ; à l'effet de quoi, pour suppléer, en tant que besoin est, à ce qui pourrait manquer aux présents, Nous l'autorisons à rédiger des Instructeurs à rédiger des Instructions particulière relatives aux différents devoirs de ceux qui lui seront subordonnés, afin que chacun d'eux, après la distribution qui leur en sera faite, puise d'un coup d'œil y lire ses obligations & ses devoirs.

4.

L'Assemblée publique de l'Académie se tiendra le 1er Septembre de chaque année; on y invitera par billets imprimés les Amateurs, les Membres honoraires, les Académiciens & les principaux Seigneurs. On y exposera à leur jugement les ouvrages des Membres de l'Académie, & des Artistes récipiendaires qui auront mérité le prix.

5.

Dans ces fortes d'Assemblées publiques, chaque Académicien se placera selon son rang d'ancienneté. Le Président [p. 39] aura la première place, le Directeur, les Recteurs & Adjoints à Recteurs, les Professeurs & leurs Adjoints seront à sa droite. Il aura à sa gauche les Amateurs, les membres honoraires, l'Inspecteur, les Conseillers, les Professeurs de Perfective, d'Anatomie & d'Histoire, & immédiatement ensuite & des deux côtés, les Académiciens. Le Secrétaire sera au bout de la table, vis-à-vis le Président.

6.

En attendant que les places de l'Académie mentionnées en Art. 3. soient remplies, ainsi que Nous le désirons, on invitera à la décision des affaires intérieures qui l'exigeront, des Amateurs ou Membres honoraires ; & si dans les commencements il ne se trouvait point parmi Nos Sujets assez de personnes capables de remplir les susdites places, l'Académie fera venir de l'Étranger des Professeurs & Académiciens.

Article 8.

Des Examens & Récompenses.

1.

Pour être en état de porter les Arts à une plus grande perfection, l'Assemblée fera tous les mois l'examen des Dessins d'après Nature & de Bosse, ainsi que de ceux d'Architecture ; tous les

jugements qu'elle portera sur cette matière seront inscrits dans le Journal de l'Académie, [p. 40] & serviront à mieux faire la comparaison des progrès.

2.

On suivra les mêmes principes dans les grands Examens, qui se feront tous les quatre mois, & on notera soigneusement dans le Journal les Noms de ceux qui se seront distingués dans la Peinture, Sculpture, Architecture & Gravure, Afin que relativement à leur conduite & à leur savoir-faire, ils reçoivent les Médailles d'argent destinées pour chaque Art ; il y en aura deux, l'une fera de 6. onces, & l'autre de 3. pour récompenser les progrès ; Voulons que la distribution en soit faite tous les quatre mois, & que ceux qui auront remporté ces prix aient la préférence sur les autres.

3.

Notre Intention étant de porter les Arts autant qu'il se pourra à ce haut degré de perfection où l'émulation seule peut les conduire, Nous voulons que ceux qui auront exécuté habilement les programmes qui leur auront été donnés, & en se seront point écartés de la vraie éducation en ce qui concerne la conduite & les bonnes mœurs, indépendamment des Médailles d'argent proposées en prix, puissent encore aspirer à deux Médailles d'or, qu'on distribuera dans chaque Classe, l'une desquelles sera du poids de 3. onces, & l'autre de la moitié. [p. 41]

4.

L'Académie décidera à l'unanimité des voix dans une Assemblée particulière, quel sujet sera donné à traiter aux Élèves, pour concourir aux prix. Les Aspirants, sous quelques prétextes que ce soient, ne pourront point sortir de la Salle, ou des Cabinets qui leur seront indiqués pour vaquer à leurs ouvrages, lesquels feront scellés & approuvés par le Professeur de mois ; il lui est enjoint, d'écarter toute aide & secours étrangers, sous peine d'exclusion d'examen pour les Élèves. Quant aux Graveurs, leurs travaux exigeant un espace de temps plus long que celui des autres Artistes, les sujets qu'ils auront à traiter leur seront délivrés un certain temps en avance, en observant toujours l'ordre ci-dessus prescrit.

5.

Lorsque le Concours sera fini, les morceaux des Concurrents seront exposés à la vue du Public pendant huit jours, à la fin desquels l'Académie s'assemblera, pour adjuger les Prix & Médailles que Nous établissons; ce sera le Président, ou en son absence le Directeur, qui en fera la distribution dans chaque Classe, en Notre Nom & en présence de l'Assemblée publique.

Article 9.

Des Élèves qu'on instruit dans les Classes, & des Pensionnaires.

1.

Les Élèves qui sortiront du Collège d'Éducation pour être instruits à l'Académie dans les Arts & Métiers, après [p. 42] y avoir vaqué avec succès à leurs études pendant le temps prescrit, seront honorés d'une Épée, & l'Assemblée leur délivrera des Attestation de Liberté, en vertu

desquelles ils pourront exercer leur Art & Profession où ils jugeront à propos ; il y fera même joint une gratification convenable, pour subvenir aux frais de leur premier Établissement.

2.

Nous permettons à l'Académie d'envoyer, tous les trois ans, dans les Pays étrangers douze Artistes, choisis du nombre de ceux qui auront remporté des Médailles, pour s'y perfectionner; ils y jouiront de la protection de Nos Ministre qui se trouveront dans le lieu de leur demeure, & l'Académie aura soin de les adresser & recommander à des personnes capables de les conduire au but qu'on se proposera de leur faire atteindre; de leur côté les dits Pensionnaires seront tenus d'informer, tous les quatre mois, l'Académie de l'endroit de leur séjour & de leurs occupations présentes & passées, des choses remarquables & curieuses qu'ils feront obligés d'en tenir, & dont ils ne manqueront pas d'envoyer des extraits.

3.

A l'expiration du terme de leur voyage, les Élèves seront obligés d'envoyer à l'Académie un morceau de leur ouvrage, ou au moins une copie des plus beaux Tableaux, Statues, Desseins &c. après quoi elle leur fera remettre l'argent nécessaire pour leur retour, avec un Certificat de Liberté, après la réception duquel ils ne seront plus [p. 43] Pensionnaires de l'Académie, & à leur retour dans Notre Empire, ils y pourront cultiver leur Art, & exercer leur Profession partout où ils jugeront à propos.

4.

Lorsque quelque Pensionnaire, après son retour, voudra se faire agréer au nombre de Membres de l'Académie, ou que quelqu'autre Élève de Notre Collège aspirera au même but, l'un & l'autre seront tenus de se conformer à toutes les formalités prescrites pour les réceptions ; & si l'Assemblée les juge capables d'être reçus, ils auront la préséance sur les Étrangers reçus avec eux. On doit observer la même chose & qui après avoir voyagé à leurs propres frais, ou dans les Pays étrangers ; mais ils ne pourront prétendre à leur réception qu'après les trois années révolues.

Article 10.

De tous les Établissements en général.

1.

Indépendamment de la culture des Arts, dont l'Académie fera son principal objet, le Président & l'Assemblée favoriseront de tout leur pouvoir les Métiers dont l'utilité aura quelque correspondance avec les Arts; à l'effet de quoi ils tâcheront de les mettre en vigueur par de bons Règlements particuliers.

2.

L'Assemblée examinera tous les six mois les Élèves passés du Collège d'Éducation aux Métiers, & gratifiera [p. 44] d'Instruments ou choses convenables à leur profession, ceux qu'elle en jugera dignes ; dans les trois dernières années, elle pourra aussi leur donner le titre

de Sous- Maîtres ; & s'ils continuent à leur sortie de l'Académie ils seront déclarés Maîtres, & honorés d'une Épée. Quant à ceux qui n'auront donné que des preuves de peu d'intelligence, ils sortiront Sous-Maîtres & Artisans.

3.

L'Église de l'Académie sera desservie par un Prêtre savant, Régulier ou Séculier, pour célébrer le Service divin, & enseigner aux Élèves le Catéchisme & la Religion. On lui donnera le nombre de personnes nécessaires pour s'acquitter du Service.

4.

L'Académie se formera une Bibliothèque, & choisira parmi ses Membres un habile Bibliothécaire. Cette Bibliothèque sera publique & ouverte à tout le monde, les jours & heures qu'il sera plus commode d'établir; les Livres n'y seront prêtés que dans le lieu même, & il sera permis à un chacun d'en tirer les Extraits & Notes dont il aura besoin.

5.

Il sera aussi établi dans l'Académie une Pharmacie & une Infirmerie, dont l'exercice ne sera confié qu'à un Apothicaire habile ; on y entretiendra aussi pour le service des Malades un Chirurgien & Sous-Chirurgien expérimentés, & en cas de besoin un Médecin. Quant aux autres Employés subalternes, tels que l'Oeconome, Gardes, Facteurs [p. 45] pour l'Imprimerie ou vente des Livres, Tableaux, Estampes &c. on les prendra indifféremment soit dans le dehors, soit dans l'intérieur de l'Académie, pourvu qu'ils aient les qualités convenables à leur Emploi. On choisira aussi parmi les Bas-Officiers ayant leur congé, ou autres, deux Portiers qui seront vêtus de Notre Livrée.

6.

L'Académie accordera une récompense honnête, ou une pension alimentaire à vie, à tous les Domestiques qui deviendront infirmes, tant à son service qu'à celui du Collège, pourvu toutefois qu'elle soit satisfaite de leur conduite & de leur probité.

7.

Toute punition corporelle sera bannie de l'Académie & du Collège, même à l'égard des Subalternes & Domestiques ; elle emploiera toujours des moyens honnêtes pour ramener à leur devoir ceux qui s'en écarteront. Si cette voie était insuffisante, elle prendra celle de renvoyer ceux qui refuseront de s'y soumettre; lorsqu'il s'en trouvera quelques-uns coupables de fautes graves, ce sera à Nos Tribunaux à les juger selon les Loix.

8.

Les meilleurs Règlements ne produisant pas toute l'utilité & l'avantage, qu'on en doit attendre, s'ils ne sont très-exactement exécutés dans tous leurs points; l'Académie s'assemblera chaque année une fois, uniquement pour examiner si celui-ci a été religieusement observé; & si elle s'apercevait que dans l'administration générale ou particulière il se fut glissé quelque négligence ou abus, elle travaillera sans délai à les réprimer.

[p. 46]

Finalement, Nous déclarons à tous & à chacun, que Nous avons créé & érigé Notre Académie des Arts, sur les principes & Règlements ci-devant énoncés, pour lui servir de Loix fondamentales ; en conséquence Voulons & Ordonnons qu'elles soient invariablement exécutées en tous points. Nous permettons de plus (suivant l'usage des autres Académies de l'Europe) à tous Nos Sujets quelconques, ainsi qu'aux Étrangers, de profiter également des avantages qu'ils pourront retirer de Notre Grace Impériale à cet égard, que Nous voulons rendre commune à tous.

Donné à Saint-Pétersbourg, ce 4 Novembre 1764, & de Notre Règne le troisième.

CATHERINE.

## Annexe 4. CONTRATS DE SCULPTEURS SOUS LE REGNE DE PIERRE I<sup>ER</sup>

### A4. R01. Contrat de Carlo Bartolomeo Rastrelli

Le recrutement de Carlo Bartolomeo Rastrelli (1667-1744) précède d'un an celui des artistes français appelés à servir en Russie. Comme nous le détaillons au chapitre 1 de cette thèse, son départ précipité de Paris s'explique sans doute par ses difficultés financières. Il ressort en effet que, deux semaines avant son embarquement pour la Russie, soit le 21 octobre 1715, Rastrelli dépose une somme équivalente à la valeur de sa maison, placée en dépôt productif d'intérêts – un geste révélateur de la nécessité dans laquelle il se trouve de sécuriser ses biens avant de quitter la France.

C'est dans ce contexte que Jean Lefort lui propose, au début de l'année 1715, un poste en Russie. Rastrelli accepte verbalement en avril, et reçoit à Paris une avance de « 500 efimki », somme comptabilisée comme acompte sur son traitement futur.

Bien que Rastrelli ne jouisse pas d'une grande notoriété à Paris, il bénéficie néanmoins d'une réputation suffisante pour obtenir un contrat particulièrement avantageux. Ce dernier met en évidence la polyvalence remarquable de l'artiste, dont les compétences s'étendent au-delà de la sculpture *stricto sensu*, et justifient son intégration rapide dans les cercles artistiques en très jeune de la cour impériale.

Source :

- *SRIO*, t. 69, p. 758-759.

*SRIO*, t. 69.

[p. 758] Dans les copies des contrats envoyées de la chancellerie de la province de Saint-Petersbourg en l'année 1718, il est écrit qu'à cette date, Monsieur Rastrelli, par l'intermédiaire de Lefort, a signé un contrat à Paris le 13 novembre 1715.

- 1- Pour la conception et la construction de toutes sortes d'édifices, pour les jardins, fontaines et bassins d'eau ou autres systèmes où l'eau jaillit.
- 2- Pour la sculpture de toutes sortes de figures et décorations en marbre, porphyre et pierres dures.
- 3- Pour la fonte et le moulage de figures de toutes tailles, selon les souhaits, en bronze, plomb ou en fer.
- 4- Pour la fonte et la fabrication de nombreux objets de qualité en fer.
- 5- Pour la composition de divers types de marbres artificiels de différentes couleurs.
- 6- Pour la fabrication de matrices de sceaux pour modèles et monnaies.
- 7- Pour la réalisation de portraits en cire et en gypse, ressemblant à des personnes vivantes.
- 8- Pour la taille de figures et de statues en marbre et pierres ressemblant à des êtres vivants.
- 9- Pour la fabrication de décors ou accessoires pour les théâtres, opéras et troupes de comédiens.



10- Il s'engage à prendre sous son service des personnes de nationalité russe que Sa Majesté Impériale voudra bien lui attribuer, pour les instruire et les former dans les arts et métiers qu'il connaît.

En contrepartie, il est accordé et sera versé à Monsieur Rastrelli un traitement annuel de 1 500 roubles, à partir du 1er mai 1715, date à laquelle il entrera au service, ce pour lui, son fils aîné et son élève. Les 300 efimki<sup>1</sup> qu'il a reçus pour sa subsistance avant son départ ne seront pas déduits de ce traitement.

1. En outre, il lui sera versé 500 efimki à Paris avant son départ, lesquels seront comptés comme avance sur son traitement.
  2. Les frais de voyage de Paris à Saint-Pétersbourg pour lui, son fils et son élève seront pris en charge.
  3. Dans ses temps libres, il sera libre.
  4. Un logement gratuit lui sera fourni pour trois ans, durant lesquels un terrain lui sera attribué gratuitement pour construire sa propre maison ; et si, au bout des trois ans, il ne souhaite plus rester au service de Sa Majesté impériale, il lui sera permis de partir où bon lui semble, et il aura le droit de vendre sa maison. [p. 759]
  5. Il sera exempté pendant dix ans de toute taxe, imposition et réquisition de logement pour les troupes.
- Fait à Paris, le 19 octobre 1715.  
Rastrelli.  
Lefort.

J'ai reçu, au mois d'avril 1715, pour ma subsistance jusqu'à mon départ, 250 roubles, qui ne seront pas comptés dans mon traitement.

À Paris, le 13 novembre 1715.

Rastrelli.

---

#### A4. R02. Contrat de Nicolas Pineau

Nicolas Pineau (7 octobre 1684 - 24 avril 1757) est un sculpteur, élève de Jules Hardouin Mansart et de Germain Boffrand, recruté à Paris le 26 février 1716 par l'agent de Pierre le Grand, Jean Le Fort. Le recrutement se produit donc un an avant la venue de l'Empereur en France. Plusieurs artistes et artisans s'engagent à œuvrer en Russie entre automne 1715 et été 1716 dont : Louis Caravaque (peintre), Alexandre Le Blond (architecte), Antoine Tessier dit Derville et Alexandre Girard (dessinateurs sous la direction de Le Blond), Charles Tapa et Jean Michel (menuisiers), Edme de Bourbon, Jacques Bataille (tailleurs de pierre), Etienne Sauvage (fondeur), Jean Noisette (ciseleur), Jean-Jacques Gaucher (tapissier de haute lisse des Gobelins), *etc.*

Pineau quitte la France accompagné de sa femme Marie Anne Simon (sœur du sculpteur Simon), Marguerite Simon (sa belle-sœur), Marie Marguerite Simon (sa belle-mère), Barthélémy Guillaume, Nicolas Perard (sculpteurs, compagnons de Pineau).

---

<sup>1</sup> Efimet (Efimki au pluriel) est le nom russe du thaler d'argenté, monnaie utilisée dans les pays germaniques.

La réputation et les qualités du sculpteur sont assez connues pour que son contrat soit plus long que d'autres artistes avec dix conditions, là où les autres professionnels français ont généralement cinq conditions.

Source :

- AN, Minutier central des notaires, Étude IV, 392, déposé le 9 avril 1716 – N. Pineau

AN : MC/ET/IV/392 : Contrat de Nicolas Pineau

[fol. 1]

Convention faites entre le sieur Jean Le Fort conseiller du commerce au service de sa Majesté Czarienne Pierre Premier au nom de sa dite Majesté Czarienne et le sieur Nicolas Pineau sculpteur des bâtiments du Roy

Le dit sieur Nicolas Pineau s'oblige de partir au commencement du mois de May de la présente année pour se rendre à St. Pétersbourg et y travailler au service de Sa Majesté Czarienne pendant l'espace de cinq années à tels ouvrages de sculpture en bois qui lui seront ordonnés comme lambris, portes, cheminées, trumeaux &ra. Pareillement cadres ou bordures de tableaux, pieds de tables, gueridons, sophant et autres meubles &ca Comme aussi d'en faire les dessins et de conduire ce tout en chef, sous la conduit et direction du sieur Le Blond Architecte et Directeur des Bâtiments Archet Manufacture dependant.

Il s'engage de prendre à son service les personnes de la nation Russienne que Sa Majesté Czarinne voudra lui donner pour leur apprendre et les instruire dans tout ce qui concerne l'art de la sculpture autant que ses occupations lui pourront permettre, sans toutefois être obligé de leur donner aucune chose [fol. 1v] comme nourritures, gages, logement, entretien outiles &ca.

1. Par contre il est accordé au dit sieur Pineau douze cent Roubles par chacune année qui font six mil livres argent de France payable tous les trois mois tant pour lui que pour deux habiles compagnons sculpteurs qui seront à ses gages.
2. Six cents roubles qui font trois mil livres monnoye de France à Pairs à compte de ses gages qui commenceront acourir du jour de la signature du présent traité.
3. Il sera deffrayé de tous frais de voyage de Paris à Saint-Pétersbourg pour lui et ses deux compagnons tant pour leur nourriture que pour les voitures.
4. Le logement franc pour cinq années pendant lequel temps il lui sera donné une place pour bâtir sa propre maison.
5. Si au bout des cinq années il ne voulait pas rester au service de Sa Majesté Czarienne Il pourra se retirer ou bon lui semblera, vendre, sa dite maison et emporter avec lui ses effets et tout ce qu'il aura pu amasser de ses epargnes et gratifications.
6. Si Sa Majesté Czarienne a besoin du d. Sr Pineau plus lointemps que le terme des d. cinq années et qu'il veuille y rester de bon gré sans qu'on lui puisse contraindre, ses appointements continueront sur le même [fol. 2] pied comme auparavant de même que ses deux compagnons qui seront livre de rester.
7. Il jouira de la franchise de toutes taxes, impose logement de gens de guerre et aura pleine liberté de conscience.
8. Il ne sera tenu que de la main d'œuvre de sa sculpture au moyen de quoi les bois lui seront fournis preparer, comme il conuient pour les travailler.

9. Si quelqu'un de ses deux compagons vient à mourir avant l'expiration des cinq années, il en substituera d'autres en leur place ; sans néanmoins entretenir de leurs frais de voyages.
10. Le dit sieur le Fort obtiendra de Monsieur le Duc d'Antin le Congé du d. Sieur Pineau.

Fait à Paris à vingt-six février mil sept cent seize.

Jean le Fort

Nicolas Pineau

---

#### A4. R03. Contrat d'Étienne Sauvage et témoignage d'un litige à Saint-Pétersbourg

Étienne Sauvage, sculpteur et fondeur, fut recruté à Paris en 1716 pour le service de Pierre le Grand. À son arrivée à Saint-Pétersbourg, il est placé à la tête des ateliers de fonte dirigés par Alexandre Le Blond, architecte en chef de la cour.

Nous présentons ici la transcription de son contrat d'engagement établi à Paris, ainsi qu'un extrait significatif de la correspondance diplomatique française, qui permet de mieux cerner tant la personnalité d'Etienne Sauvage que les conditions de sa vie professionnelle à Saint-Pétersbourg.

Au-delà de l'intérêt anecdotique que peut susciter le caractère parfois emporté de certains sculpteurs français expatriés, cet épisode illustre surtout le rôle déterminant d'Alexandre Le Blond, jusqu'à sa mort en mars 1719, dans la structuration de la communauté artistique française en Russie. Ce dernier n'hésita pas à intervenir activement en faveur de Sauvage, allant jusqu'à entrer en conflit avec le prince Menchikov pour défendre les intérêts de son compatriote. Cette intervention éclaire les tensions politiques et sociales qui sous-tendaient l'insertion des artistes étrangers dans la capitale impériale en construction.

Sources :

- AN : MC/ET/IV/392 – contrat d'embauche
- AE/B/I/982 fol.202-204 (24 septembre 1717) – correspondance Henry Lavie au Conseil de Marine

|                                               |
|-----------------------------------------------|
| <b>A 4. R03. a. Contrat d'Etienne Sauvage</b> |
|-----------------------------------------------|

AN : MC/ET/IV/392 : Contrat d'Etienne Sauvage

[fol. 1]

Convention faites entre le sieur Jean Le Fort conseiller du commerce au service de sa Majesté Czarienne Pierre Premier au nom de sa dite Majesté Czarienne et le sr Etienne Sauvage fondeur en bronze, plomb et autres métaux.

Ledit sieur Sauvage s'oblige de partir dans le commencement de May de la présente année pour se rendre à St. Pétersbourg, et y travailler au service de Sa Majesté Czarienne pendant l'espace de cinq années à tels ouvrages qui luy seront ordonnez comme à fondre en bronze ou autre

métaux soit en sable composition ou potée des figures de tels grandeurs qu'elles puissent estre ; comme aussi toutes sortes d'autres ouvrages en bronze pour les meubles, girandoles lustres &ca sous la conduite du sieur Le Blond Premier architecte et Directeur des Bâtiments , arti et Manufactures dépendans.

Le sieur Sauvage s'oblige de prendre à son service les personnes de la nation Russe que Sa Majesté Czarienne voudra luy donner pour leur apprendre et les instruire dans tout ce qui concerne l'art de fonderie autant que ses occupations luy permettront.

[fol. 1v]

1. Par contre il est accordé au d. Sr Sauvage quatre cent Roubles qui font deux mil livres monnoye de France, par chacune année payable de trois mois en trois mois.
2. Deux cent Roubles qui font mil livre argent de France payer à Paris a compte de ses gages qui commenceront à courir du jour de la signature du présent traité.
3. Il sera de frayed de tous frais de voyages de Paris à St. Pétersbourg.
4. Le logement franc pour cinq années pendant lequel temps il luy sera donné une place pour bâtir sa propre Maison ; et si au bout des cinq années il ne voulait pas rester au service de sa Majesté Czarienne Il pourra se retirer où bon luy semblera, vendre sa maison et emporter avec luy ses effets et tout ce qu'il aura pu amasser de ses epargnes et gratifications.
5. Il jouira de la franchise de toutes taxes imposer, logement de gens deguerre, et aura pleine liberté de conscience.

Fait à Paris ce vingt six février mil sept cent seize.

Sauvage  
Jean Le Fort

**A 4. R03. b. Henry Lavie au Conseil de Marine, à Saint-Pétersbourg**

AE/B/I/982 fol. 202-204 (24 septembre 1717)

[fol. 202]

J'ai cru ne devoir pas passer sous silence la conduite du Sr Leblond architecte et directeur des batiments du Czar, quoi que la chose ne me paraisse pas assez de conséquence pour en écrire à Messeigneurs du Conseil de la Marine, mais comme c'est l'ordinaire des Grands Ministres de sçavoir indifféremment tout ce qui se passe, et que ce que l'on estime quelque fois rien, devient souvant utile, j'espère que le conseil en agréera le détail, on put dire que le Sr. Leblond aurait fait une fortune considérable en cette cour, car sans compter S.2500 qu'il reçoit pour son logement, le czar lui en paye annuellement S. 25 000 pour ses appointement, ce Prince l'aurait même recommandé sy fortement au Senat & aux principaux seigneurs du Pays qu'il aurait été en état à une plus grande, il a commencé à se brouiller avec le Prince Menzicow [Menchikov] qui en est un des plus puissants, et généralement avec tout ce qu'il y a d'Honeste gens en cette ville, il ne s'est pas aussi contenté de les mépriser publiquement il l'a même affecté en leur presence, sy bien qu'on peut dire qu'il s'est entièrement oublié. [fol. 202v]

En cette occasion ; pour ne point entrer dans des répétitions inutiles, j'aurai l'honneur de rapporter un exemple pour servir de modèle pour l'advenir & que j'ay cru ne devoir pas faire en ce que elle a quelque rapport à l'état.

Il y a quelque jours qu'un fondeur français nommé Sauvage après être souvent tombé dans la même faute mit l'épée à la main contre un orfèvre, qui en porta sa plainte à M. le Prince Menzicow [Menchikov], et comme il n'y a point de crime dont le Czar soit plus jaloux ; cela fait qu'il se montre inexorable dans le châtement pour empêcher des pareils accidents parmi les étrangers ( : c'est ainsi qu'on nous nomme :). Le fondeur fut mis aux fers par ordre du Prince, ce qui fit naître un murmure parmi la nation, dont le Sr Leblond se rendit le chef, mais ne se sentant pas apparemment assez fort pour venir about de l'entreprise qu'il aurait projetée, il s'adressa à moy voulant me persuader de me joindre à luy et pousser cette affaire about, il me fit prier pour cet effet de venir assez amusé sous prétexte qu'il aurait quelque chose de conséquence à me communiquer croyant qu'elle pouvait intéresser le service du Roy, je ne fis point difficulté d'y aller ; Il me parle d'abord du pouvoir que ma qualité d'homme public me donne qu'il fit sonne [fol. 203] bien haut pour m'engager à seconder ses desseins, je lui repondis que je voulais bien m'intéresser pour obtenir la grâce du fondeur, étant le seul honoré de l'autorité de protéger sa nation, mais que je réfléchirais au reste duquel m'aurait proposé. C'était de présenter un mémoire à M. le Prince Menzicow [Menchikov], par lequel il devait être prié de relâcher le prisonnier & de nous remettre conjointement sa décision de toute les affaire tant criminelles que civiles qui pourrait arriver entre les François, ce qui était directement contre les droit du maître envers ses serviteurs, La plus grande partie étant au service du czar, il m'a semblé ridicule de penser à une telle proposition , il ajoutait à cela que sy M. le prince Menzicow [Menchikov] voulait pas accorder cette demande il fallait ne pas menquer d'en écrire à son Altesse Royale, Monseigneur le Duc Regent, et lui donner à entendre que le Prince susnommé était ennemi juré de sa nation française, et par ce moyen susciter quelques brouilleries par les reproches qu'il aurait peu recevoir du Czar son maitre s'y son Altesse Roayle en eut témoigné quelque ressentiment aux dernier, enfin cette affaire étant venue à la connaissance du Prince Menzicow [Menchikov], avec toutes les particularités susdites, aprétendant qu'il ne m'en imputat quelque chose j'ay cru devoir s'informer que le Sr. LeBlond m'ayant fait quelques propositions qui le regardaient je n'ay pas voulu m'inquiter contant qu'il était trop juste pour connaître quelque injustice à l'égard [fol. 203v] de ceux de notre nation qui seraient ou pourraient tomber en faut à l'advenir. Il n'a pas manqué sur mes rencontrant de la pardonner et de le faire mettre en liberté, par rapport à l'estime qu'il a pour la nation comme il me l'a témoigné et j'ay eu l'honneur de l'en remercier sur l'heure même, j'ay cru nécessaire d'en faire le détail à messeigneurs de Marine afin d'avoir leurs approbations, d'autant plus que j'ay voulu détourner les soupçons que ce Prince aurait pu former contre moy et les rejet sur celui qui eu était l'auteur puisqu'il m'est ordonné de cultiver les favorables dispositions qui règnent entre les deux couronnes et que ce ferait compromettre l'autorité Royale que de vouloir griser les esprits pour des affaire qui le méritent sy peu.

A Saint-Pétersbourg le 24 septembre 1717

#### A4. R04. Contrat de Jean Noisette (dit Saint Mange)

Ciseleur de formation, Jean Noisette est invité en Russie en 1716, où il travaille au sein de la Chancellerie des bâtiments. Les informations dont nous disposons sur ses activités antérieures aux années 1720 restent fragmentaires, si ce n'est quelques indications sur ses collaborations avec Bartolomeo Carlo Rastrelli.

Son contrat d'engagement ne diffère guère de ceux des autres artistes français appelés à servir à la cour de Russie. Toutefois, un élément se distingue : Noisette forme au moins huit élèves russes à la ciselure, contribuant activement à la transmission de ce savoir-faire dans le cadre des ateliers impériaux.

Sa trajectoire présente en outre une particularité notable : la diversité des formes sous lesquelles son nom apparaît dans les sources. Outre « Noisette », on rencontre les variantes « Noiset », « Saint-Mange », « Semange » et « Noisiel », cette dernière figurant – sans justification – dans le catalogue de l'exposition *Nicolas Pineau et la fabrique de l'art rocaille* (2025).

Source :

- AN : MC/ET/IV/392

AN : MC/ET/IV/392 : Contrat de Jean Noisette (parfois Noiset), surnommé Saint Mange  
[fol. 1]

Convention faites entre le sieur Jean Le Fort conseiller du commerce au service de sa Majesté Czarienne Pierre Premier au nom de sa dite Majesté Czarienne et le sr Jean Noiset, dit de St. Mange cizelseur de Paris.

Ledit sieur de St. Mange s'oblige de partir au commencement de may de la présente année, pour se rendre à St. Pétersbourg pour y travailler au service de sa Majesté Czarienne pendant l'espace de cinq années à tels ouvrages qui luy seront ordonner, comme à réparer en bronze toutes sortes de figures de telles grandeurs quelles puissent estre, moullées ensable, composition, ou potée, comme aussi à mouler en plâtre, faire les cires et les reparer prete à fondre, limer et cizeler toutes autres sorte d'ouvrages de bronze pour les meubles, girandoles, lustres &ca. Le tout sous la conduite du sieur Le Blond Premier architecte et Directeur des bâtimens, ache et manufactures dépendans.

Le dit sieur De St. Mange s'oblige de prendre à son service les personnes de la nation Russienne que sa Majesté Czarienne voudra luy donner pour leur apprendre et le instruire dans [fol. 1v] tout ce qui concerne l'art de la ciselure, autant que ses occupations luy pourront permmettre.

1. Par contre il est accordé au dit sieur St. Mange cinq cent Roubles par chacune année qui font deux mil cinq cent livres argent de France payable tous les trois mois.
2. Deux cent cinquante roubles qui font douze cent cinquante livres argent de France, payer à Paris, à compte de ses gages, qui commenceront à courir du jour de la signature du present Traité.
3. Il sera de frayé de tous frais de voyages de Paris à St. Pétersbourg.

#### Annexe 4 Contrats de sculpteurs sous le règne de Pierre Ier

4. Se logement franc pendant cinq années pendant lequel temps il luy sera accordé une place pour batir sa propre maison ; et si au bout des cinq années il ne voulait pas rester au service de sa Majestés Czarienne, il pourra se retirer ou bon luy semblera, vendre sa dite Maison et emporter avec luy ses effets et tout ce qu'il pourra avoir amassé de ses épargnes et gratifications.
5. Il jouira de la franchise de toutes taxes, impots, logements de gens deguerre et aura pleine liberté de conscience.

Fait à Paris ce vingt-six février mil sept cent seize

Jean Noisette dit S. Mange  
Jean Le Fort

## Annexe 5. DOSSIERS DE SCULPTEURS AVEC LES ACADEMIES

### A5. R01. Concernant Johann F. Duncker à l'Académie des sciences

Johann Frantz Duncker est né à 1714 ou 1718 à Vienne ou à Cologne. À partir du milieu des années 1730, le sculpteur est actif à Copenhague, où il contribue à l'édification du château royal. Son arrivée à Saint-Pétersbourg remonte à l'année 1738. Durant les huit premières années de son séjour dans la capitale impériale, il exerce en qualité de maître indépendant, intervenant dans le cadre de contrats ponctuels.

En septembre 1744, Duncker est officiellement recruté pour intégrer le bureau du quartier-maître Gough. En 1746, Duncker est intégré à la Chancellerie des bâtiments, avec une rémunération annuelle de 700 roubles. Son contrat prévoit la réalisation de statues en bois et de compositions figurées, ainsi que la production de modèles en cire et en argile destinés à orner les édifices de la cour impériale. En octobre 1748, Duncker travaille avec les membres de l'Académie des sciences à l'occasion de l'érection d'une colonne triomphante.

À partir de septembre 1749, l'Académie des sciences envisage de faire appel à Duncker, probablement sur recommandation de Jacob von Stählin, afin de pourvoir un poste de professeur de sculpture au sein de l'institution. Conformément aux usages académiques, l'artiste est invité à présenter un échantillon de son travail devant les membres de l'Académie, ce qu'il fait le 7 septembre. Il signe son contrat le 15 décembre 1749.

Les traces écrites concernant l'enseignement de Duncker et ses élèves sont rares. L'essentiel des informations connues provient des mémoires de Jacob von Stählin, dont des extraits ont été transcrits en annexe.

#### Sources :

- [Académie des sciences, Saint-Pétersbourg], *Материалы для истории Императорской Академии наук* [Matériaux pour l'histoire de l'Académie impériale des sciences de Pétersbourg (1716-1751)] Saint-Pétersbourg, Imprimerie de l'Académie impériale des sciences, 1885-1900, 10 vol.

#### **A 5. R01. a. Rapport de l'Académie des sciences du 7 septembre 1749 concernant l'évaluation donné à Duncker**

Source : [Académie des sciences, Saint-Pétersbourg], vol.10, p. 86.

Étant donné que le maître sculpteur Duncker, lors d'une séance de l'Académie impériale des beaux-arts, a reçu deux tâches pour évaluer ses compétences en sculpture et en art du dessin, les suivantes :

1. Réaliser une œuvre sculpturale représentant une femme émergeant d'un bloc de pierre brute dans le style de la statue d'Hercule, en présentant les figures esquissées en argile ;
2. Représenter la déesse Flore dispersant des fleurs en courant, laquelle devait être dessinée au crayon.

Ces deux tâches ont été accomplies par lui.



Après un examen attentif lors de la séance de l'Académie des beaux-arts, il a été attesté que Dunker maîtrise parfaitement l'art de modeler diverses figures en bas-relief ainsi que les ornements architecturaux, et qu'il peut, avec un grand profit, être employé dans l'enseignement des élèves de l'Académie, notamment pour modeler diverses statues d'après des figures présentées ou des modèles naturels dans la salle de dessin.

Quant à ses compétences en dessin, il a été observé qu'il possède un savoir suffisant pour un maître sculpteur, sa principale force et son talent résidant particulièrement dans la conception et la réalisation de la décoration, des arabesques et des ornements dans le style en vogue actuellement.

La figure dessinée au crayon mentionnée ci-dessus doit être envoyée pour examen à la Chancellerie principale de l'Académie des sciences avec un rapport, tandis que l'autre figure, réalisée en argile, ne peut être envoyée en raison de sa fragilité.

En ce qui concerne l'affectation de Duncker à l'Académie, l'attribution d'élèves pour son enseignement, ainsi que la récompense pour son travail, la décision finale sera prise conformément à ce que la Chancellerie principale de l'Académie des sciences jugera bon d'ordonner.

|                                                    |
|----------------------------------------------------|
| <b>A 5. R01. b.      Contrat de Duncker - 1749</b> |
|----------------------------------------------------|

Source : [Académie des sciences, Saint-Petersbourg], vol.10, p. 176-177.

Selon le décret de Sa I.V., reçu du bureau principal de l'Académie des sciences, à la chancellerie académique de Saint-Petersbourg, un contrat a été conclu entre le département des affaires commerciales du palais avec le maître Duncker sur les points suivants :

1. Il promet par tous les moyens d'essayer de faire progresser l'honneur et l'intérêt de l'académicien.
2. De transmettre à ses élèves d'enseigner ses compétences, à savoir : le modelage et la sculpture à la cire, ainsi que la sculpture d'art deux fois par semaine, le matin, dans les chambres académiques.
3. À ce moment-là, il s'inspirera de la nature, puis il sera avec ses élèves, s'ils le sont, pour être obligés de modeler.
4. S'il reçoit des projets de dessin ou de modélisation, il le fera sans aucune excuse.
5. Il promet également de fournir assistance et conseils dans tout ce qui concerne son art.
6. Pour ceux de ses travaux et pour l'enseignement de ses élèves, il est récompensé de trois cents roubles par an, sans déduction pour l'hôpital, et cela commencera en septembre au premier jour de ce 1749.
7. Pour une grande assurance, ce contrat en deux contenus égaux a été rédigé et signé par les parties à l'accord, renforcé et échangé avec des scellés.

Johann Frantz Duncker

## A5. R02. Concernant Jean-Pierre Gallion à l'Académie des beaux-arts

Sculpteur ornementaliste sur bois dont la trajectoire demeure encore largement méconnue, Jean-Pierre Gallion occupe la fonction de professeur à l'Académie des beaux-arts entre 1774 et 1788, succédant à Johann Gottlieb Schwarz, en poste de 1770 à 1774.

Son contrat d'engagement ainsi que la lettre qu'il adresse à l'Académie en 1776 permettent de préciser les contours de son enseignement, essentiellement tourné vers la sculpture décorative appliquée aux arts du bois. Gallion apparaît comme un pédagogue consciencieux, soucieux de la qualité de la transmission : il exprime en effet sa réticence à accueillir un trop grand nombre d'élèves simultanément, craignant que cela ne nuise à la rigueur de sa pratique comme à l'efficacité de sa pédagogie.

Parallèlement à ses fonctions professorales, il reçoit diverses commandes officielles émanant du conseil de l'Académie et de la Chancellerie, notamment pour l'exécution de chapiteaux de colonnes et d'encadrements destinés aux tableaux, travaux auxquels il associe ses élèves dans une logique de formation par la pratique.

Nous ajoutons dans ce dossier la lettre de démission de Gallion adressée au conseil de l'Académie le 31 mai 1788. Celle-ci est envoyée peu de temps après que l'artiste ait été agréé par l'institution.

Personnes mentionnées :

- Nicolas-François Gillet (1709-1791), sculpteur et professeur de sculpture à l'Académie des beaux-arts de 1758 à 1777.
- Ivan Betskoï (1704-1795) – président de l'Académie des beaux-arts de 1764 à 1794.

Sources :

Contrat d'engagement :

- RGIA Fonds 789, *opis* 1, dos. 610, fol. 1-fol. 1v.

Lettre de Jean-Pierre Gallion à l'Académie - 18 juillet 1776 :

- RGIA Fonds 789, *opis* 1, dos. 610, fol. 4-fol. 4v.

Démission de l'Académie :

- RGIA Fonds 789, *opis* 1, dos. 610, fol. 6-fol. 6v.

### A 5. R02. a. Contrat de Jean-Pierre Gallion – 18 mai 1774

Source : RGIA Fonds 789, *opis* 1, dos. 610, fol. 1-fol. 1v

[fol. 1]

À

Monsieur Gillet Directeur de l'académie impériale des beaux-arts

Monsieur,

L'espérance que vous m'avez donnée de pouvoir être de quelque utilité à l'Académie en communiquant à quelques-uns de ses élèves les talents que je possède, dons le principal est la

sculpture en ornement pour la décoration des appartements et des meubles, me fait prendre la liberté de m'adresser à vous, Monsieur, pour vous prier de présenter ce mémoire à son Excellence, Monsieur le Général de Betzkoy et à toute la respectable assemblée au cas d'acceptation.

1. Je m'engagerais à prendre sous moi un nombre stable de quatre élèves aux progrès des que Je m'épargnerai ni soins ni peine promettant de tout enseigner tous les secrets de mon art pour les y rendre parfait : aux conditions.
2. Qu'il sera fourni aux dits élèves les instruments nécessaires à la profession qu'ils apprendront comme, [votela ?] de fer au nombre de dix-huit et à chacun un établi de cinq pieds et demi de longueur sur deux pieds de largeur me faire de France.

[fol. 1v]

3. Malgré la vie sédentaire que moi et mon fils sommes accoutumés de mener, je souhaiterais l'entrée et la sortie de la maison, libres, tant pour les personnes avec les quelle, je suis en relation pour mon ouvrage, que pour celle qui m'apporteront les denrées nécessaires à mon ménage.
4. Qu'il me sera accordé du bois et de la chandelle autant que besoin m'en sera.
5. Qu'on me donnera le logement qu'occuper Mr Schwartz, avec les deux chambres de communication, en y faisant les réparations nécessaires.
6. Qu'au cas, que par des raisons de convenance de la part de Messieurs les Supérieurs ou de la mienne je ne puisse plus rester à l'Académie, on l'en avertira de part & d'autre trois mois avoir d'avance.

J'ai l'honneur d'être avec Respect  
Monsieur

Très humble et très ob. Serviteur  
Gallion  
Le 18 mai 1774

**A 5. R02. b.      Lettre de Jean-Pierre Gallion au conseil de l'Académie – 18 juillet  
1776**

RGIA Fonds 789, *opis* 1, dos. 610, fol. 4-fol. 4v.

[fol. 4]

Au respectable Conseil de l'Académie des beaux-arts, Établie à St Pétersbourg par sa majesté Impériale

Messieurs

Il y a près de trois ans que je suis occupée à enseigner quatre élèves, pour leurs apprendre l'art de la sculpture en ornant, temps de puis lequel j'ai l'honneur d'être employé à l'académie, le progrès des quatre Élèves dont on m'a confié la Conduite, feront connaître à Messieurs que je n'ai rien omis pour leur avancement, j'ai négligé jusqu'à mes propres intérêts, afin qu'ils puissent tirer du fruit de leurs travail, et moi d'avoir la satisfaction de m'être acquité de mon devoir.

Mais comme j'ai appris que ces Messieurs jugeaient a propos d'augmenter le nombre des dits élèves, je conseille très volontiers à enseigner encore quatre autres, me flattant que par mes soins et Votre direction ils auront tout lieu d'être satisfait, je prie dons votre honorable conseils [fol. 4v] De faire attention que me chargeant d'un si grand nombre d'élèves, cela ne peut qu'être préjudiciable à mes travaux particuliers, j'espère que ces messieurs, pour me dédommager, voudront bien m'accorder une pension de 450 roubles chaque année, afin que par cette gratification je puisse être en état de continuer mon application Envers ceux dont vous jugerez me confier l'éducation.

J'attends du respectable conseil l'honneur d'une réponse favorable, et suis avec un profond respect

Messieurs

Votre humble et très Obéissant serviteur

J.P. Gallion

Le 18 Juillet 1776

**A 5. R02. c. Démission de Jean-Pierre Gallion de l'Académie – 31 mai 1788**

RGIA Fonds 789, *opis* 1, dos. 610, fol. 6-fol. 6v.

[fol. 6]

Messieurs les honorable

Membre du conseil de l'Académie Impériale des beaux-arts

Messieurs,

Les nouveaux arrangements que votre honorable conseil a jugé à propos de faire, ayant fait supprimer la classe que je dirigeais depuis quinze années je vous prie d'accepter une démission de maître de la dite classe. Je croirais manquer à mon devoir si je ne marquais toute la reconnaissance que j'ai des bons traitements, et de la protection que m'ont accordé les honorables membres qui composent votre responsable assemblée. Le temps que j'ai passé à l'Académie et la conduite que j'y ai tenu pourrait me faire prétendre sous injustice que le responsable conseil m'accorda une gratification tant pour l'exactitude que j'ai mis à remplir mes devoirs, que par le nombre d'Elèves que j'ai rendu assez fort pour travailler dans tous les ateliers, il est vrai que j'ai échoué avec quelques-uns mais quel est le maître qui puisse se flatter de rendre bons tous ses Elèves. Enfin Messieurs si j'ai pu mériter votre approbation j'espère que vous voudrez bien m'accorder un attestat qui puisse prouver que vous avez été satisfait de mon travail et de ma conduite, et m'exempter des difficultés que l'on pourrait me faire en exerçant mes deux professions dans ce Pays.

L'équité étant la base de votre honorable conseil j'ai lieu de croire que mon attente ne sera pas [fol. 6v] trompé fort dans ces sentiments, Messieurs que je suis et serai toute ma vie, avec la vénération la plus parfaite.

Messieurs,

Votre très humble et très obeissant serviteur

J.P. Gallion

Pétersbourg le 31 mai 1788

## A5. R03. Concernant Edme Gastecloux à l'Académie des beaux-arts

Fils unique d'Edme Gastecloux [Gâtecloux], maître ciseleur, et de Geneviève Langlois, il est également le petit-fils de Nicolas Langlois et de Marie-Anne Parisot. Considéré comme le premier véritable maître de la fonderie et de la ciselure à l'Académie au XVIII<sup>e</sup> siècle, Gastecloux joue un rôle central dans la transmission de ces savoir-faire en Russie.

Il signe un premier contrat avec l'Académie impériale des beaux-arts en mars 1770, sur le modèle de celui d'Antoine Simon (transcrit un peu plus bas) : sans traitement fixe, il doit subvenir à ses besoins par la vente des objets réalisés en bronze avec ses élèves. Ce premier engagement, qui court jusqu'en septembre 1771, prend fin en raison des difficultés financières que connaît Gastecloux, lesquelles l'empêchent de poursuivre son enseignement sans soutien institutionnel.

Il est ensuite recruté par la manufacture impériale de porcelaine, avant d'être rappelé à l'Académie à deux reprises : de janvier 1776 à 1783, puis de juillet 1790 à 1794. En 1776, un salaire annuel de 300 roubles lui est accordé, bien que grevé d'une dette de 360 roubles contractée auprès de la manufacture.

Il forme durant ces années les principaux fondeurs et ciseleurs de l'Académie, parmi lesquels Davyd Naoumov, Ivan Terebenine, Sergueï Borovskoï, Iakov Dounaïev et Piotr Krouglov. Il collabore également avec le sculpteur Ivan Martos à des monuments funéraires. En 1807, il quitte Saint-Petersbourg pour Polotsk, muni d'une attestation de service délivrée par l'Académie.

Grâce à une archive conservée au RGIA (Fonds 789, *opis* 1, dos. 894, fol. 11), il est possible d'évaluer le rendement de Gastecloux, capable d'exécuter en un mois la fonte et la ciselure d'une sculpture en bronze telle que l'Apollon du Belvédère.

Œuvres mentionnées dans l'ordre d'apparition dans les sources avec localisation actuelle des originaux antiques :

- Vénus Farnèse [callipyge] (Musée archéologique de Naples), Cupidon grec [*Éros bandant son arc*] (Capitole), Apollo (Belvédère au Vatican), Amour et Psyché (Capitole), Venus de Médicis (Offices, Florence), Hercule Farnèse (Musée archéologique de Naples), Antinoüs (Belvédère au Vatican), Mercure de bronze Farnèse (identification incertaine)

Sources :

- Contrats d'enseignement :
  - o RGIA Fonds 789, *opis* 1, dos. 437, fol. 4 à 6 – mars 1770.
  - o RGIA Fonds 789, *opis* 1, dos. 437, fol. 14 – 1<sup>er</sup> janvier 1776.
  - o RGIA Fonds 789, *opis* 1, dos. 1085, fol. 3 – 1790.
- Démission :
  - o RGIA Fonds 789, *opis* 1, dos. 437, fol. 12 – 29 juillet 1771.
- Demande d'une lettre d'attestation de service le 1<sup>er</sup> juin 1807 :
  - o RGIA Fonds 789, *opis* 1, dos. 1085, fol. 12.
- Contrats et devis pour des sculptures en bronze :

- RGIA Fonds 789, *opis* 1, dos. 793, fol. 2, 11, 15, 23, 30-32, 35.
- RGIA Fonds 789, *opis* 1, dos. 894, fol. 1, 11.

**A 5. R03. a. Contrat d'Edme Gastecloux – Mars 1770**

RGIA Fonds 789, *opis* 1, dos. 437, fol. 4-6.

[fol.4]

À Monsieur le Directeur,

Contrat que l'Académie Impériale des beaux-arts conclu avec Edme Gastecloux. Maître mouleur, fondeur, ciseleur, et doreur de Paris.

- 1) Je m'engage en qualité de maître, pour enseigner aux élèves de ladite Académie les talents que je possède : Savoir, modeler, mouler, fondre en cuivre, sizeler, tourner, dorer, argenter et bronzer, et perfectionner autant que m'a Capacité me le permettra. Sans leurs rien cacher des connaissances, de mes talents afin qu'à leur sortie de l'Académie ils puissent devenir maître, eux même en par là me faire honneur.
- 2) Je m'engage à former autant d'Élève qu'il s'en trouvera-inclinés pour cette classe et dont je choisirai parmi eux, ceux qui seront capables. Tous les Elèves du 4<sup>eme</sup> et 5<sup>eme</sup> âge seront obligés de travailler sans moi pendant tous les heurs que généralement tous les artistes employent ordinairement pour les ouvrages excepté les heurs de la classe du dessin d'après nature, en dépendront pendant tout le sus dit temps de moi tant dans l'ordre en étude et de conduite, que dans la punition pour leurs faute qui consitera leur travaille et si l'Académie observait quelque chose de contraire tous dans leurs études que dans leurs éducations j'en serai [fol. 4v] responsable. Je jouirai aussi du profit de tous les ouvrages qu'exécuteront mes élèves aux heures prescrites jusqu'à leur Sortie de l'Académie à l'exception de ceux qu'ils feront pour des récompenses, c'est à dire ceux seulement qui d'une voix unanime mériteront de les recevoir.
- 3) Je m'engage de former la susdite classe et de la conduire suivant ma capacité comme aussi a la vérité de tout ce que je fere tant pour l'Académie que pour l'Etrangers, par Ordre de l'Académie pour me prise fait en avant il me fera permis de faire tout ce qu'il me sera a propos dans le genre de mon talent en ne faisant point tord à l'ordre en à la tranquillité de l'Académie je payerai les 10 pour cent au facture seulement pour les ouvrages que je lui donnerai à vendre.
- 4) Tout ce qui sera nécessaire pour cette classe concernant l'étude des élèves et pour toutes sorte d'ouvrages ; comme maître et sous maître de bonne conduite et bonnes mœurs ainsi que les instrument, matériaux et outils je t'en pourvoyai à mes frais et depens non seulement actuellement, mais pendant tout le temps que je resterai a l'Académie excepté ceux qui seront inseparables [fol. 5] de la maison et dont il ne demandera rien à l'Académie ; en conséquence – tous les mateaux nécessaire instruments outils qui se trouve chez le facteur il doit les prendre pour le prix convenue entre eux et dorénavant il s'engage aussi de les acheter ou les faire venir de l'étranger toujours par le facteur non par d'autre voie en payant seulement au facteur les intérêts stipulée.
- 5) L'Académie veux bien pour me récompenser des peines que je prendrai pour former les élèves quelle me confira en dont elle espère des progrès réels et solide me permet tant que je resterai de jouir suivant les privileges qui lui sont accordé, par la souveraine de la protection comme aussi d'un logement convenable pour moi et ma famille seulement et pour une seul etranger tous maître ou élève je serai chauffé et éclairé aux fraix de l'Académie en jouré aussi les ateliers nécessaires. Moi et miens doivent se comporter à

l'Académie et surtout avec les élèves suivant les Règlements instructions et ordre établie actuellement et dorénavant sans disputer et lorsque [fol. 5v] Par mes soins, ma honnête conduite en mon zèle j'auré operé dans l'étude des élèves les progrès souhaité après que l'Académie verra leurs perfection dans les sudit talens en leur progrès j'espère sur la recompense promise par l'Académie.

- 6) Finalement ce contract doit être inviolable en tout point sens en force des deux côtés et figurés le terme sera à couter de sa date a dessous jusqu'au 21 d'avril de l'an 1775 et si je ne voulais pas rester plus longtemps à l'Académie ou bien renouveler son contrat je m'engage d'avertir 3 mois en avant. Mais pour tant avant le terme finit le contract doit être inviolable d'après quoi je seré le Maitre de me retiré avec tous mes instruments et machines, modèles ouvrages finis et non finis sans qu'il me soit fait aucun empêchement mais avant que de me retirer je m'oblige à finir le Conte avec le facteur.

L'Académie de son côté agira avec moi de même a ma sortie se réservant le droit si elle observe quelque chose de contraire [fol. 6] aux susdit point de le contrat ou a son établissement du coté de la tranquillité en de l'ordre lorsque ce sera que ce sera quelque chose d'important elle sera la maitresse de me congedie sur le champs et en tout temps. Réciproquement si j'avais quelque sujet de me contentement que je puisse prouver clairement concernant les points de ce contrat je seré le maître de me retirer aussi en tous temps mais toujours avertissant 3 mois devance.

Fait a St Pétersbourg. Ce mars 1770, Edme Gastecloux.

**A 5. R03. b. Démission d'Edme Gastecloux – 29 juillet 1771**

RGIA Fonds 789, *opis* 1, dos. 437, fol. 12.

[fol. 12]

Proposition faite à l'Académie impérial des beaux-arts par moi Edme Gastecloux fondeur Ceseleur doreur de Paris

Comme je ne puis absolument remplir avec honneur les articles de mon contrat en founissant aux élèves les matières et outils nécessaire pour qu'ils puissent travailler continuellement et que c'est cette continuelle pratique qui est le seul moyen de les faires parvenir à la supériorité que pour cela il faut avoir des fonds, pour subvenir à toutes, les frais que demandent mes ouvrages ; n'en ayant point je ne peux entretenir les Élevés d'ouvrages n'y me soutenir honnêtement qu'en défaut des dètes sans savoir si je pourrais les satisfaire ce qui ne ferais pas honneur à l'Académie.

Je prie donc l'Académie de considérer les frais qu'il faut pour apprendre à travailler les élèves tant pour la fonderie, la Ciselire monture et dorure, les matières, comme le cuivre, les dechêts du cuivre, la soudure, la consommation du charbon et les outils, etc&.

Ce qui ne vas pas à moins de 200 roubles de perte par année. En conséquence, je prie de voulloir m'accorder un gage, pour que je puisse remplir mon contrat, dont toutes les articles resterons comme ils sont ; et il me seras accordé un appointment de Six cents Rouble par an, toujours logé, chauffé, et éclairé convenablement.

Si l'Académie ne croi pas que je mérite le gage ou que par quelqu'autre motif elle me le refuse alors elle me permettra de me retirer tout de suite, ou comme il est porté par mon contrat dans trois mois du jour que j'avertie ; ainsi mes gages courre sont d'aujourd'hui en commenceront à m'être payé au prochain tercial, ou dans trois mois à compter de ce jour, il me seras libre de me retirer avec toutes mes instruments outils etc&. qui m'appartienne.

fait à St Pétersbourg le 29 juillet 1771.

Edme Gastecloux

**A 5. R03. c. Contrat d'engagement d'Edme Gastecloux – 1<sup>er</sup> janvier 1776**

RGIA Fonds 789, *opis* 1, dos. 437, fol. 14.

[fol. 14]

Proposition faite à l'Académie impérial des beaux-arts par moi Edme Gastecloux fondeur ceseleur dorreur de Paris.

Je m'engage à montrer et enseigner aux élèves que l'Académie me confira tout ce qui conforme à modeler, mouller, fondre, ciseler, monter tourner et dorrer autant que je suis capables sans leur rien cacher des connaissances de mes talents, afin que les dits élèves a leurs sorti puissent me faire honneur en devenant maitre eux-mêmes.

Pour cette effet, je m'engage a les occuper dans tous ces talents de leurs fournir tous les matériaux, outils et instruments nécessaire, à mes frais, hord les ciselets seulement que l'Académie leur fourniras.

Tous les ouvrages que je ferer et dont j'occuperer les élèves seront à mon profit, en même ceux que l'Académie me commanderas.

L'Académie m'accorderas un appointement de trois cents roubles par ans chauffé et éclairé en loge convenablement tous pour moi, que pour un sous-maître ou élève étrangers.

Les Ateliers nécessaire pour la ciselure la fonte et la dorrure, et où il me seras construit les fourneaux et forges tel que je les demenderer aux depens de l'Académie.

Edme Gastecloux

**A 5. R03. d. Certificat demandé par Edme Gastecloux pour son travail à l'Académie**

RGIA Fonds 789, *opis* 1, dos. 437, fol. 38

[fol. 38]

A Messieurs

Messieurs du conseil de l'Académie Impériale des beaux-arts de St Pétersbourg

Messieurs



Ayant eu l'honneur d'être attaché à l'Académie Impériale Pendant [deux ans la première fois en Huit la seconde ce qui fait l'espace de dix année.] en qualité de maître fondeur, ciseleur et dorreur ; ayant en les qualités, fait les élèves et les travaux qui m'ont été confié avec votre approbation ces pourquoi je supplie Messieurs du Conseil de l'Académie Impériale de m'accorder un certificat qui en fasse foi.

J'ai l'honneur d'être très respectueusement.

Messieurs du Conseil

Votre très humble et Très obeissant serviteur

Edme Gasteloux

**A 5. R03. e. Contrat d'engagement d'Edme Gasteloux – 1790**

RGIA Fonds 789, *opis* 1, dos. 1085, fol. 3.

[fol. 3]

1.

Mr Edme Gasteloux s'engage en qualité de maître pour enseigner aux élèves de l'Académie ses talents qu'il possède, savoir : modeler, mouler, dorer, argenter et bronze, et les perfectionner autant que sa capacité lui permettra sans leur rien cacher des connaissances de ses talents afin qu'à leur sortie de l'Académie ; ils puissent devenir maître eux-mêmes et par là lui faire

2.

Il s'engage à former autant d'élèves, qui se trouveront inclinés pour cette classe et dont lui même pourra parmi choisir capable tous les élèves, qui seront obligés de travailler sous lui pendant toutes les heures, que généralement tous les artistes emploient ordinairement et pour les ouvrages, excepté les heures [fol. 3v] de la classe du dessin d'après nature pendant la dernière semaine de chaque mois lorsqu'ils dessineront pour l'Examen car pendant le reste du temps c'est Mr Gasteloux, qui s'engage à leur enseigner le dessin lui-même. Au reste ces élèves dépendront directement pendant tout le sous dit temps de Mr Gasteloux tant dans l'ordre d'Étude et de conduite, que dans la punition pour leurs fautes, qui consistera à ne leur pas permettre de se promener avec les autres et ne point travailler et si l'Académie observait quelque chose de contraire tant dans leurs études, que dans leur éducation, Mr Gasteloux en sera responsable il jouira aussi du profit de tous les ouvrages qu'exécuteront les élèves aux heures prescrites jusqu'à la sortie de l'Académie à l'Exception de ceux qu'ils feront pour des récompenses c'est-à-dire ceux seulement, qui d'une voix unanime mériteront de les recevoir.

**A 5. R03. f. Demande d'une attestation de service – 1807**

RGIA Fonds 789, *opis* 1, dos. 1085, fol. 12.

[fol. 12]

A Messieurs du Respectable Conseil de l'Académie Impériale des Beaux-Arts de St Pétersbourg

Messieurs

Me trouvant engagé pour aller dans l'intérieur pour plusieurs fabrications ; je vous supplie de m'accorder l'attesté et certificat que je crois avoir mérité après mon long service à l'Académie afin qu'il me serve dans l'occasion en quoi je vous rendrez grace en restant avec profond respect.

Messieurs

Votre très humble et très obeissant serviteur

Edme Gastecloux

1<sup>er</sup> maître fondeur Statuaire de l'Académie Impériale des beaux-arts

ce 1<sup>er</sup> juin 1807

**A 5. R03. g. Sur la commande de statues en bronze à Edme Gastecloux**

RGIA Fonds 789, *opis* 1, dos. 793, fol. 2, 11, 15, 23, 30.

[fol. 2]

Moi soussigné, fondeur de l'Académie impériale des arts à St. Pétersbourg, Edme Gastecloux m'engage par la présente avec la dite Académie à conduire sous ses ordres l'ouvrage de la fonte de deux figures antique, savoir, l'une la Venus Farnèse l'autre le Cupidon grec, fourneaux moules les couler en bronze ; les réparer sizeler et bronzer, pour la somme de six cents roubles la pièce, ce qui fait le total de douze cents roubles, qui m'ont été accordés, et dont je toucherai en avant deux cents roubles à compte, le reste payables suivant l'avancement de l'ouvrage avec condition que si la fonte de l'une ou de l'autre statue et même toutes les deux ne réussissait pas je m'oblige pour ce cas de les refondre et à mes frais de les livrer parfaites. Ainsi convenue et signé ce 18 août 1778

Edme Gastecloux

[fol. 11]

Moi soussigné, Edme Gastecloux fondeur de l'Académie impériale des arts à St. Pétersbourg ; m'engage par la présente avec la dite Académie à conduire sous ses ordres l'ouvrage de la fonte de deux pièces d'antiques, savoir l'Apollon du Belvédère figure d'environ sept pied ; et l'autre le groupe de l'Amour et Psyché ; fourneaux ; moules, les couler en bronze, les reparrer, sizeler, en bronzer. L'Apollon pour la somme de quinze cents roubles, et le groupe pour huit cents roubles, ce qui fait le total de deux milles trois cents roubles qui m'ont été accordés, et dont je toucherai en avant sept cents cinquante roubles ; après la fonte cinq cents roubles et le reste après avoir rendue ces deux statues ; c'est-à-dire l'Apollon et le groupe parfait et finis tout à fait ; avec la condition que si la fonte de l'une ou l'autre statue et même toutes les deux ne réussissaient pas je m'oblige pour le cas de les refondre et de les livrer à mes frais parfaites. Ainsi accordée et signé ce juin 1779 Edme Gastecloux

[fol. 15]

Contrat que l'Académie impériale des beaux-arts de St Pétersbourg fait avec moi Edme Gastecloux maître fondeur sizeleur et doreur de Paris

Moi soussigné m'engage à faire et conduire la fonte d'une statue antique dit l'Apollon du Vatican ; figure d'environ 7 pieds de haut, demendée par Son Altesse impériale Monseigneur le grand Duc, faire le moule, le couler en bronze, le réparer, sizeler, et mettre en couleur ; enfin la rendre parfaite et finis, pour la somme de mille cinq cent rouble qui me son accordé par l'Académie, m'engage à la recommencer si elle ne réussit point à la fonte sans rien exiger de surplus de la dite somme fait à St. Pétersbourg le 26 fevrier 1781 et signé Edme Gastecloux

[fol. 23]

Contract de l'Académie impériale des beaux-arts de St. Pétersbourg fait avec moi Edme Gastecloux maitre fondeur, sizeleur et doreur de Parie.

Moi soussigné m'engage à conduire la fonte d'une statue antique dit la Venus Medecis du buste nommé l'eau. Faire les moules de ces deux pièces, les couler en bronze, les reparrer, sizeller ; enfin les rendre parfaite en finis. Pour la somme de huit cents roubles ; pour la Venus, et quatre cent pour le buste : fesant le totale de douze cent rouble pour ces deux pièce. M'engageant à les recommencer s'il ne reuissait pas à la fonte, sans exiger rien en surplus que la dite somme.

Fait à St. Pétersbourg

Ce 25 aout 1781

Edme Gastecloux

[fol. 30]

Contract de l'Académie impériale des beaux-arts de St. Pétersbourg fait avec moi Edme Gastecloux maitre fondeur, sizeleur et doreur de Parie.

Moi soussigné m'engage à conduire et faire la fonte d statue antique dit l'Antinoüs, figure de plus de six pieds de haut et du Mercure, aussi de même hauteur. Faires les moules, les couler en bronze, les reparrer sizeller, enfin les rendre parfait en finis. Pour la somme savoir douze cents roubles, pour l'Antinoüs, et de mille rouble, pour le Mercure faisant le total de deux mille deux cents roubles. M'engage a les recommencer, s'il ne reussait pas à la fonte, sans exiger rien en surplus que la dite somme fait à St Pétersbourg.

Ce Mars 1782 et signé Edme Gastecloux

**A 5. R03. h. Dévie de la dépense à faire pour la fonte de 4 figures (l'Apollon, l'Antinoüs, du Mercure, et de l'Amour et Psyché)**

RGIA Fonds 789, *opis* 1, dos. 793, fol. 31-32, 35.

RGIA Fonds 789, *opis* 1, dos. 894, fol. 1, 11.

[fol. 31-31v]

|                                                                                                                                                                    |             |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------|
| Avoir & maçon manœuvre pour preparations des terres sables poté et batisse necessaire à 25 <sup>e</sup> par jours fait par mois pour les 8.59 et pour les six mois | 354 roubles |
| Avoir 10 hommes d'augmentation sur la fin pour sieré le bronze et faire le service pendant le recuit et la fonte pendant 10 jours fait pour les 10                 | 25 roubles  |

## Annexe 5 Dossiers de sculpteurs avec les académies

|                                                                                                                                                                             |             |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------|
| Pour la serrurerie il faut raccommorder la grille faire des armature, faire et raccommorder des seie, faire une quatrième quenouillette son chevalet et son levier au moins | 30 roubles  |
| Pour ferrer les quatre moules deux très grand un très difficile au moins                                                                                                    | 160 roubles |
| Petit détaille                                                                                                                                                              |             |
| Pour des bougies                                                                                                                                                            | 4 roubles   |
| Pour une vingtaine de tasses de bois, de toute grandeur et autant de cuillère                                                                                               | 5 roubles   |
| Pour des gands des labky                                                                                                                                                    | 5 roubles   |
| Pour du souce                                                                                                                                                               | 3 roubles   |
| Pour du fil de laiton de toute grosseurs                                                                                                                                    | 6 roubles   |
| Pour brosse cordes &                                                                                                                                                        | 2 roubles   |
| Pour charbon                                                                                                                                                                | 25 roubles  |
|                                                                                                                                                                             | 619 roubles |

Je m'engage à faire tous ces frais à condition que l'Académie m'accordera la somme de 550 roubles et je me charge de tout en répond pour la fonte six mois après du jour que l'on me livreras les cires toutes réparée. Je prie de considérer qu'en faisant les propositions je débarrasse l'Académie de tous ces détaille, je m'assure mes ouvriers les ayant sans interruption ni changement d'homme puis que je ne regarderai pas à 2 ou 3 sols de plus ou de moins. Il faut considérer qu'ayant ni ces gens une fois au faite de leur besogne il ne m'est pas avantageuse de les [fol. 32] changer tous les jours ni de les détourner les travaux en soufre perfection en diligences. Ce n'est pas que j'espère ni veut profiter sur ces arrangement sinon plus de vivacité dans les ouvrages. J'attache les ouvriers à leur devoir puis que je les veille depuis le matin jusqu'au soir en qu'il savent que c'est moi qui les paye en que par conséquent que c'est moi qu'il faut qu'il contente. Il est considérer à la conséquence de cette fonte qui est très considérable étant de deux grande figure d'une très difficile par sa position et d'un groupe en que je ne saurais prendre n'y m'assurer assez de précaution puis que je réponds à mes frais de la manque. C'est ce qui m'engage à faire ces représentations. Il s'agit d'un beau coup de jet et qui doit faire honneur à l'Académie, et ces ce que je regarde dans la proposition que j'ai l'honneur de faire et aussi de me faciliter ces dépenses je demande qu'il me soit payé cent roubles par mois

Edme Gastecloux

[fol. 35]

Rapport au comptoir de l'Académie impériale des beaux-arts pour la prochaine fonte des quatre moules il faut avoir 100 pounds de bronze  
 Composée de 80 pounds de cuivre jaune ; 20 pounds de cuivre rouge  
 Et ajouter 10 pounds d'étain fin  
 4 pounds de cire 10 livre de terbentine  
 10.20 de poix blanche 10 de graisse de cochon et 10 d'huile  
 30 sajeanne de fer plat de 1 verch 1/2 de large sur 3 lignes d'apaisseur.  
 10 feuille de fer

Edme Gastecloux

[fol. 1]

Le 4 avril 1783

Accord pour la fonte de la statue d'Hercule Farnèse par la façon du moule de poté la fonte la sizeller les frais des ouvriers manœuvrer, la ferrure de moule pour le tout compris la somme de six milles roubles

[fol. 11]

Je soussigné m'engage par la présente, de finir la ciselure et les couleurs des figures antiques en bronze aux termes préclusives, comme suit :

1° la statue d'Antinoüs, ou le si nommé Lantin au huit juin de cette année mille sept cent quatre-vingt-trois.

2° le groupe d'Amour et Psyché du premier juillet suivant

3° le Mercure au premier aout prochain, et

4° Apollon à la fin du mois de septembre de cette même année ;

Le tout conformément à l'engagement déclaré ce jour d'hui par devant l'assemblée du respectable conseil : de sorte que, si l'on s'apercevrait pendant ce temps fixé du moindre manquement de ma parole donnée, je me sou mets que le respectable conseil en prenne ses mesures pour achever tout le dit ouvrage au frais des sommes lesquelles me doivent être payées pour ce quatre statues suivant mon contract

St. Pétersbourg ce 31 mai 1783.

## A5. R04. Concernant Nicolas-François Gillet à l'Académie des beaux-arts

Né à Metz le 2 mars 1709, Nicolas-François Gillet reçoit une première formation artistique dans l'atelier paternel, avant de poursuivre son apprentissage à Paris auprès de Lambert-Sigisbert Adam. Il intègre ensuite l'Académie royale de peinture et de sculpture en tant qu'élève. Son séjour romain, qui s'étend de 1746 à 1752, constitue une étape essentielle dans sa carrière, lui permettant entre autres de rencontrer Louis Joseph Le Lorrain et Alexandre Mazzoni également professeurs à l'Académie russe. Il est agréé en 1753, puis reçu académicien le 30 avril 1757, événement qui marque l'aboutissement de son parcours au sein de l'institution parisienne.

Cette même année, Ivan I. Chouvalov soumet au Sénat de Saint-Petersbourg un projet de fondation d'une Académie impériale des beaux-arts, et songe déjà à faire appel à Gillet (cf. Annexes 2 : Projet de fondation de l'Académie des beaux-arts en 1757). Il est vraisemblable que la récente réception de ce dernier à l'Académie royale ait joué un rôle déterminant dans ce choix. Gillet s'installe à Saint-Petersbourg en mars 1758 et y demeure jusqu'en juillet 1777, soit près de deux décennies.

Son statut d'académicien exige cependant qu'il obtienne une autorisation officielle pour quitter le royaume : cette permission, délivrée par le marquis de Marigny, est accordée pour une durée initiale de trois ans, renouvelable. Le document est signé le 5 novembre 1757, soit douze jours avant la fondation officielle de l'Académie impériale des beaux-arts de Saint-Petersbourg – datée du 6 novembre selon le calendrier julien, et du 17 novembre selon le calendrier grégorien.

Si le contrat de Gillet avec l'Académie russe ne nous est pas parvenu, quelques éléments précieux sont néanmoins livrés par sa lettre de démission, ainsi que par un mémoire rédigé à la suite d'un différend avec le secrétaire de l'Académie au sujet de sa pension de retraite. Ces documents permettent de mieux cerner les fonctions assumées par Gillet à Saint-Petersbourg, ainsi que l'étendue des responsabilités qui lui furent confiées durant son long séjour en Russie.

## Personnes mentionnées :

- Marquis de Marigny, Abel-François Poisson de Vandières (1727-1781) – Surintendant des Bâtiments (1751-1774)
- Ivan Betskoï (1704-1795) – président de l'Académie des beaux-arts de 1764 à 1794.
- Christian Friedrich Völkner (1722-1796) – écrivain et secrétaire de conférence à l'Académie des beaux-arts de 1774 à 1785.
- Girardot et Heller, banquier à Paris : Daniel Girardot de Vermenoux (fondateur de la banque, †1753) et Rodolphe Emmanuel de Haller.

## Sources :

- Permission pour aller en Russie pour Gillet par le Marquis de Marigny :
  - o RGIA Fonds 789, *opis* 1, dos. 746, fol. 3.
- Demande de pension pour la retraite de Gillet
  - o RGIA Fonds 789, *opis* 1, dos. 746, fol. 2.
- Réponse de l'Académie à la demande de démission de Gillet
  - o RGIA Fonds 789, *opis* 1, dos. 746, fol. 8.
- Lettre du secrétaire de l'Académie Christian F. Völkner au sujet de l'arrêt du versement de pension à Gillet
  - o RGIA Fonds 789, *opis* 1, dos. 746, fol. 11-11v.
- Lettre réponse de Gillet à Völkner
  - o RGIA Fonds 789, *opis* 1, dos. 746, fol. 10.
- Mémoire de Gillet adressé à Ivan Betskoï
  - o RGIA Fonds 789, *opis* 1, dos. 746, fol. 14-19.

**A 5. R04. a.      Permission pour aller en Russie pour Gillet par le marquis de Marigny**

RGIA Fonds 789, *opis* 1, dos. 746, fol. 3.

[fol. 3]

Permission pour aller en Russie savoir du Sr : Gillet, Sculpteur du Roy.

Nous Marquis de Marigny Conseiller du Roy en ses Conseils, Commdeurs des ordres de sa Majesté, Directeur et Ordonnateur Général de ses Bâtiments Jardins, Arts, Académies et Manufactures Royales.

Avons accordé Sous le bon plaisir du Roy, au Sr : Nicolas François Gillet natif de Metz sculpteur de Sa Majesté, et l'un des Membres de Son Académie de Peinture et Sculpture la permission d'aller en Russie pendant l'espace de trois années pour concourir à l'Établissement d'une Académie de Peinture et de Sculpture que Sa Majesté l'Impératrice de Russie désir former à St : Pétersbourg et la charge par le dit Sr : Gillet de revenir en France après le dit temps expiré : En foy de quoi [fol. 3v] nous lui avons délivré la présente permission pour lui servir et valoir en temps et l'un à ce que de raison, Laquelle Nous avons signé de notre main, fait contresigner par le secrétaire ordinaire des Bâtiments de sa Majesté et y apporter le cachet de nos ordres. Fait à Paris le cinq Novembre mil sept cent cinquante Sept.

Signé le mi de Marigny

Monsieur le directeur et ordonnateur général

**A 5. R04. b.      Demande de pension pour la retraite de Gillet**

RGIA Fonds 789, *opis* 1, dos. 746, fol. 2

[fol. 2]

Au respectable Conseil de l'Académie Impériale des beaux-arts de St. Pétersbourg  
Monsieur le Président et Messieurs,

Le s. Gillet a été engagé à Paris le cinq novembre 1757 et il est arrivé au mois de mars suivant (1758) à St. Pétersbourg lors de la formation de l'Académie Impériale des beaux-arts. Son zèle ne lui a pas permis depuis ce temps de négliger aucun soin pour répondre à la confiance dont il se trouvait honoré et il a recueilli des fruits de ses peines et de son assiduité par les succès qu'ont eu les études de et de son assiduité par les succès qu'ont eu les études de plusieurs de ses Élèves.

A présent que sous les plus heureux auspices cet Établissement a pris toute sa consistance et que de son propre sein sont sortis des maitres habiles, qui rendent inutiles le secours des étrangers, le Sr. Gillet ne désire plus que de goûter le repos que ses longs travaux lui ont rendu

nécessaire. Il nous prie, Messieurs, de vouloir bien lui accorder sa démission et l'honorer d'un témoignage favorable qu'il regarde comme un prix de son Zèle, et qu'il conservera comme un gage précieux de votre estime. D'ailleurs son assiduité aux occupations qui lui étaient imposées ne lui ayant laissé aucun moyen de pouvoir à sa fortune, il ose espérer une pension telle que le respectable conseil jugera que ses soins et le temps de son services ont dû le mériter. Il conservera toujours, Monsieur le Président et Messieurs, la plus vive reconnaissance de cette marque de votre satisfaction et le souvenir flatteur de l'honneur qu'il a eu d'être membre d'un corps que vous composez heureux si, à Paris qu'il désire se rendre incessamment, il peut encore se rendre utile aux Élèves de l'Empire qui pourront venir continuer leurs Études à l'Académie Royale de cette ville.

N F Gillet

**A 5. R04. c.      Réponse de Ivan Betskoï à la demande démission de Gillet**

RGIA Fonds 789, *opis* 1, dos. 746, fol. 8.

[fol. 8]

L'Académie Impériale des beaux-arts de Saint Pétersbourg

Fait savoir à qui il appartiendra, que le Sr Nicolas François Gillet sculpteur de la Majesté le Roi de France et un des membres de son Académie Royales ayant été mandé en l'année 1757 pour concourir à l'établissement de l'Académie, a répondu au choix, qu'on avait fait de lui, par un zèle, ses soins et par les leçons, qu'il a donné aux élèves en général dans la classe de dessein, en qualité de professeur et en particulier dans l'art de la Sculpture ; qu'il a rempli avec succès les fonctions de directeur ; qu'en 1765 il a été confirmé en qualité de membre du conseil ; et qu'en 1767, par les voix unanimes de l'assemblée de l'Académie il a été élu adjoint à recteur. Sur la demande qu'il a faite de l'Académie de lui accorder sa démission, pour retourner dans sa patrie. Elle n'a pas cru devoir se refuser à ses désirs et Elle lui a conservé le droit de représentation à l'Académie, et séance en cas de retour, après les adjointes en fonctions. En son de quoi ce certificat est signé du Président et scellé du grand sceau de l'Académie.

Ce 1er Juillet 1777

ainsi signé ; Jian Betsky

Contre signé par Chrétien Frédéric Vaelkner, Secrétaire perpétuel

**A 5. R04. d.      Attestation de versement de pension signée Gillet, 6 mars 1779**

RGIA Fonds 789, *opis* 1, dos. 746, fol. 13.

[fol. 13]

Pour . 536. 13<sup>e</sup> : Ct

J'ai reçu de Mesieurs Girardot haller et C<sup>o</sup> de la part de l'Académie Impériale des beaux-arts



à St-Pétersbourg, et pour compte de messieurs Ludhovy et fils d'Amsterdam la valeur de Cinq cents trente-six florins treize sols, argent courant d'hollande qui me revenoit jusqu'au premier janvier dernier, dont quittance Fait double pour ne servir que d'un seul acquit, à Paris 6 mars 1779

NF Gillet

**A 5. R04. e.      Lettre du secrétaire de l'Académie Christian F. Völkner au sujet de l'arrêt du versement de pension à Gillet**

RGIA Fonds 789, *opis* 1, dos. 746, fol. 11-12.

[fol. 11]

Copie de la Lettre Ecrite, Par C. F. Vaelkner le 20/31 de Janvier 1780, à M. Gillet, qu'il a reçue, le 2 ou 3 de Mars, de la même Année.

M.

C'est avec regret, que je m'acquitte de la commission, que l'Académie Impériale des Beaux-arts, se trouve dans la dure nécessité de me charger à votre égard. Vous être vous même, M, assez instruit des fonds de l'Académie pour ne point ignorer, que ses pensions doivent être payées de la somme économique, qui fut très mal administrée pendant le cours de votre préfecture ; non obstant cela et malgré toutes les dépenses outrées des premières années de votre co-administration vous savez que l'Académie s'était fait un vrai plaisir de vous accordez une Pension viagère et elle vous l'aurait infailliblement continuée avec la même satisfaction si vous ne vous en étiez présentement privé vous même, par une démarche dont les preuves signées de Votre propre main nécessiteront cachées dans l'archive, que pour ménager votre honneur. L'intervalle du temps et le changement des commissionnaires de l'Académie avaient déjà fait toucher par ordre de celle, le 1<sup>er</sup> mars 1779, à Paris, par Mrs Girardot Haller & compagnie 536 florins 6 st. courant d'Hollande, faisant la somme de 266 roubles 66 C<sup>o</sup> qui vous revenoit, pour reste de votre pension jusqu'au 1<sup>er</sup> de janvier de l'année 1779. [fol. 11v]

Comme vous l'exprimer vous-même dans votre quittance dont je vous joins ici la copie. Lorsque l'académie Impériale eut Ordonné à Mrs l'od. Hovy et fils de faire ce payment Elle ignorait tout à fait que vous l'eussiez reçu, puisque lors du changement de l'ancien Banquier, il lui en avait donnée aucun avis, et c'était pourquoi l'Académie ne voulant vous causer aucun retardement, et s'empressant de vous faire parvenir cette somme sans faute, donnant en conséquence un second ordre à Mrs Mats et fils à Pétersbourg, qui vous la firent payer, par Mrs Van den Yver Frères et C<sup>o</sup> à Paris, L'académie pensant assés bien de vous, pour croire, que si vous aviez déjà reçu la somme, dont il s'agit votre propre honnête ne vous aurait point permis d'abuser ainsi, de sa bonne volonté aux frais de ses fonds : mais votre conduite prouve, que dans l'instant même, qu'on se disposait avais obliger, vous pensiez bien différemment des membres de l'Académie qu'ils ne pensoient de vous et que vous comptiés divers de quelque subterfuge. Je vous joins ici la copie de votre seconde quittance, dont l'original, ainsi que celui de la première signés de votre propre main doit suffir pour vous faire rougir de honte. Et puisque au lieu d'annoncer honnêtement, comme vous auriez déjà touché de Mrs Girardot

Haller et C<sup>o</sup> au 1 mars 1779, le paiement, qu'ils vous ont fait le 14 juin de la même année pour les deux derniers verticaux de 1778 ; vous avez jugé à propos de Disposer ainsi de la caisse de l'Académie Impériale, celle-ci juge aussi à propos Aujourd'hui, de vous faire savoir qu'elle [fol. 12] vous prive pour toujours à l'avenir de toute pension, vous déclarant que ce n'est que par un effet de son ménagement qu'elle ne fait point publier à quelque autre Académie vos procédés, mal convenable à un académicien en lui envoyant pour preuve authentique vos double quittances.

En fin, M, on prétend que vous avez même avancé, quelques mauvais propos contre cet établissement, qui en tout temps ne vous a fait que du bien et vous a comblé d'honneur : mais l'Académie regardant beaucoup au dessous d'elle d'entrer dans d'aussi bas détails, méprise tous les mensonges, et veut plutôt ignorer de tels propos, que d'en faire des recherches.

Je suis et signe, Voelkner.

**A 5. R04. f.      Lettre réponse de Gillet à Völkner, 25 mars 1780**

RGIA Fonds 789, *opis* 1, dos. 746, fol. 10.

[fol. 10]

De Paris ce 25 Mars 1780

Monseigneur,

C'est avec la plus entière confiance que je dépose entre les mains de Votre Excellence mon mémoire justificatif.

À qui pourrais-je mieux en qualité d'artiste adresser la défense de mon honneur et de ma réputation, qu'à l'illustre protecteur de l'Académie Impériale qui sait qu'on ne peut faire fleurir les beaux Arts, qu'en s'intéressant à la gloire de ceux qui les cultivent ?

Ma réputation vient d'être attaquée par la lettre mortifiante que M. Vaelkner m'a fait parvenir de la part, dit-il, de l'Académie Impériale.

Cette lettre est datée de St Pétersbourg le 21/31 janvier dernier. Je l'ai reçue le 2 de ce mois

Votre Excellence verra que si, comme Homme d'honneur, je ne puis qu'être le plus Vivement affecté d'un traitement aussi inattendu, je sais d'un autre côté ; comme Académicien, prouver à cette Compagnie combien je lui suis encore attaché, en me servant d'une extrême modération dans les justes plaintes qu'elle ne donne lieu d'élever contre elle par des reproches diffamants que je n'ai jamais mérités.

J'ose vous supplier, Monseigneur, d'avoir égard à toutes les preuves que je donne pour ma justification. Je sollicite l'autant plus à cet égard votre puissant crédit, ainsi qu'une promptة justifice ; qu'autrement je me trouverais forcé, quoiqu'avec un véritable regret, de publier moi-même mon mémoire.

Puisse l'Académie Impériale donner son suffrage à la demande que je fais de recouvrer son amitié. Puisse Votre excellence me confirmer toute son estime ! Tels peuvent être les vœux d'un ancien Directeur de l'Académie Impériale de St. Pétersbourg, et les seuls que je forme à ce titre qui sera toujours glorieux pour moi.

C'est avec les sentiments les plus respectueux que j'ai l'honneur d'être,  
De votre Excellence, le très humble et très obéissant serviteur  
NF. Gillet

**A 5. R04. g. Mémoire de Gillet adressé à Ivan Betskoï**

RGIA Fonds 789, *opis* 1, dos. 746, fol. 14-19.

[fol. 14]

Mémoire pour le sr. Nicolas François Gillet, sculpteur du roy & Membre de son académie,  
Ancien Directeur et adjoint à recteur de l'Académie impériale des beaux-Arts de St  
Pétersbourg.

[fol. 15]

A son excellence Monsieur Bestky généralissime et président de l'Académie Impériale des  
beaux-arts de St-Pétersbourg

Paris, le 25 mars 1780

Monsieur,

Le ser Gillet qui a consacré tous les moments de sa vie aux arts, et qui pendant 20 années de suite a concouru à l'établissement de l'Académie impériale fondé dans la ville de Saint-Pétersbourg, où il avait été appelé par l'impératrice pour la direction de cette Académie, et où il a joui pendant tout le temps de son séjour de l'estime la plus générale, surtout du côté des mœurs et de la probité, n'a pu recevoir qu'avec le plus grand étonnement les imputations graver insérées dans la lettre que M. Frédéric Woclekner [Völkner], secrétaire perpétuel de cette Académie lui a adressée le 31 janvier dernier, et qui lui est parvenue le 2 de ce mois.

Était-ce donc là le fruit de ses récompenses, et le seul qu'on destinât à un artiste, qui n'avait quitté la France que pour répondre à l'invitation flatteuse de l'Impératrice de toutes les Russies, et qu'après avoir obtenu un congé du Roi, et une permission de l'Académie Royale établie à Paris ? Quel sort pour un artiste français qui a fait [fol. 15v] des sacrifices d'autant plus irréparables, qu'en abandonnant sa propre Académie pendant l'espace de 20 années, il a perdu réellement la fortune qu'il eut été à portée d'y faire en suivant tout simplement les grades qui sont attachés aux droits d'ancienneté. Mais la fortune n'est rien, quand il s'agit de venger son honneur ; et de le venger surtout sur les accusations les plus graves.

En effet, ces imputations qui semblent annoncer que le Sr Gillet, a de propose prémédité, abusé de la confiance de l'Académie impériale, et qu'il s'est même ménagé des subterfuges pour se faire payer deux fois la même année de sa pension, emporteraient une impression encore plus diffamante, si l'accusation était fondée. En vain le préambule de la lettre de M. Woclekner [Völkner] semblerait elle annoncer de la modération, dans la condamnation du prétendu coupable en remarquant que les preuves que l'on a contre lui n'existeront cacher dans les archives que pour ménager son honneur.

Cette réserve qui sert très honnête contre un mauvais sujet, n'en est que plus outrageante, lorsqu'elle attaque un homme d'une probité reconnue. Car en fin, l'honneur est l'âme de la vie

civile, et si ce titre sacré, lorsqu'un français y souffre la moindre atteinte, est pour lui le bien le plus précieux qu'il puisse défendre contre ses concitoyens ; cette défense lui détient encore plus indispensable, quand il doit justifier sa conduite aux yeux des étrangers qui l'ont grièvement inculpé.

C'est alors, en quelque sorte, pour sa nation entière que lui est Imposé le devoir de se laver d'un affront qui terminait à jamais sa réputation. L'Académie des beaux-arts de Saint-Petersbourg ne doit donc pas trouver mauvais que le Sr Gillet donne des preuves convaincantes de la délicatesse de ses sentiments.

Plein de respect pour un établissement auquel il a eu l'honneur de concourir et pour l'illustre chef qui y préside, il donnera des éclaircissements justificatifs sur la nature du délit qu'on lui impute : éclaircissement que l'Académie Impériale aurait dû prendre elle-même, avant que de se permettre des [fol. 16] inculpations aussi hasardées, contre un artiste dont elle n'aurait eu qu'à se louer, jusqu'au moment des plaintes quelle viens de former contre lui, sans doute avec trop de précipitation.

#### Fait

Il est constant qu'au mois d'avril 1779 l'Académie de St-Petersbourg a envoyé par l'avis de la banque d'Amsterdam une lettre de change portant ordre à M. M. Girardot, Haller et Compagnie banquier à Paris de payer à M. Gillet la somme de 536 florins 13 sols argent courant de hollande et faisant monnaie de France II65. II. 6. En conséquent M.M. Gorardot et Haller firent par à M. Gillet qu'ils avaient de l'argent à lui remettre, ils lui payèrent en effet le 5 mars 1779, la somme au-dessus. La quittance porte, que c'est pour raison de ce qu'il lui revient jusqu'en premier janvier dernier. De manière que M. Gillet se trouvait entièrement payé de sa pension pour l'année 1778 ; M. Gillet signa simplement son nom pour acquit, et l'on envoya le double de sa quittance à St Pétersbourg. Cependant quatre mois après, le trésorier de l'Académie impériale, sans s'informer si M. Gillet avait reçu ou non sa lettre de change, et sans même prévenir selon l'usage [en note : Quand une Ière lettre de change a été égarée, il est de stile chez les banquier qui en renvoyant une autre d'écrite sur celle-ci seconde la Ière ne valant ; ces dernière termes signifient que si la première se retrouve et qu'elle ait été payée la seconde ne serait pas acquittée, et qu'on doit au contraire la payer, si la première ne l'a pas été. Rien d'aussi simple que ces usages, et rien de plus nécessaire pour la dureté et l'exactitude du commissaire] les nouveaux commissionnaires de l'Académie de ne payer la seconde que dans le cas où la première n'aurait pas été acquittée, donne sans aucune sollicitation de la part de Sr Gillet de nouveaux ordres à M. M. Mahe et fils banquier à St. Pétersbourg, qui les adressèrent à M. M. Wanden Yver frères et compagnie banquier à Paris, de payer la somme de II 90 à M. Gillet pour les deux tiers de sa pension commencée le 1er mai 1778. Cet artiste fut également demandé par M. M. Wanden ; Yver, qui n'ayant reçu qu'un ordre précis et non conditionnel, se contentèrent de lui demander son acquit, sans autre question préalable, et M. Gillet à qui M. Weckler n'ont pas seulement envoyé de lettre d'avis, signa son nom avec la même bonne foi, sans faire attention [fol. 16v] au contenu de la quittance. Il convient qu'il a eu l'inadvertance de ne point la lire, et que s'il avait su à l'époque que renfermait pour sa pension la seconde lettre de change, il en aurait surement averti l'Académie, il convient également qu'à son retour de chez le second banquier il crut qu'il recevait plus qu'il ne lui était dû, mais il ne savait pas au juste de combien

était cet excédent, et se reposa entièrement sur les vues économiques de l'Académie impériale, et sur l'exactitude de ses registres.

Persuadé même que s'il y avait une erreur aux dépenses des fondre de cet établissement, on le croirait assez honnête homme, pour être assuré qu'il imputerait la somme qu'il venait de recevoir, sur l'année courante. Mais pour se convaincre encore plus de son innocence, il suffira de remarquer que la 1<sup>ère</sup> lettre de change ne comprenant que les deux tiers de l'année des appointements de la pension de M. Gillet, c'est à dix-huit mois, à compter depuis mai 1778 jusqu'au 1<sup>er</sup> janvier 1779 ; Il s'est trouvé qu'au mois de juin 1779, échéance de la seconde lettre de change, l'Académie impériale de Saint-Petersbourg devait réellement près d'une demi-année de pension au Sr Gillet, ensorte que cet artiste est excusable de n'avoir pas fait attention au double emploi, ni au contenu de la quittance qu'il n'a pas écrit lui même et qu'on lui a simplement fait signer.

L'aveux de l'Académie sur l'ignorance où elle était du paiement de la pension de 1779, l'indifférence du Trésorier de s'informer, soit par le premier banquier soit par M. Gillet lui-même, si la première lettre avait été acquitté ou non : Enfin la preuve constante qu'à l'époque de la seconde lettre de change, il était dû 15 jours près six mois entier de la pension à M. Gillet, et principalement, encore le fait que M. Gillet a envoyé à chaque fois le double de sa quittance qu'il a signé aveuglement sans y rien changer et sans aucune mauvaise intention.

Toutes ces circonstances réunir établissent d'un côté la bonne foi de cet artiste ; mais prouvent de l'autre la trop grande facilité du trésorier, qui eut du mettre plus d'exactitude dans ses comptes et ne pas regretter cette faute sur [fol. 17] l'inattention d'un homme honnête, inattention dont lui seul a été la cause accidentelle.

Afin de manifester cependant aux yeux de l'Académie Impériale, et de la manière la plus authentique, puis qu'à quel point un académicien français, à qui elle avait fait l'honneur de l'agréer a son corps, croit d'avoir porter sa scrupuleuse retenue. Le Gillet oubliera en ce moment d'atteinte la plus mortifiante qu'on ait pu porter à sa probité, et il se flatte qu'après avoir pris cette même assemblée pour juge, elle reviendra sur une décision d'autant plus précipitée, qu'il s'agissait de la réputation d'un artiste (c'est à dire) d'un homme à talent & dont la gloire et l'honneur sont presque toujours la plus grande récompense. Au surplus sa justification de pendra des deux propositions suivantes.

1<sup>ère</sup> question :

1<sup>er</sup> Le Sr Gillet ancien Directeur et pensionnaire de l'Académie Impériale des beaux-arts de St Pétersbourg, a t'il eu l'intention de tromper l'Académie, en mettant son acquit à la lettre de change du 5 mars 1779 et à celle du 14 juin de la même année ? Pour l'en croire capable, il faudrait supposer qu'immédiatement, après avoir reçu la première lettre de change, le Sr Gillet aurait écrit à Pétersbourg, qu'on ne lui payant point sa pension, se trouvait égarée : or dans cette supposition la lettre existerait, et M. Gillet ne pourrait éviter l'accusation.

2<sup>e</sup> Il faudrait admettre l'hypothèse que M. Gillet eu truénage des intelligence assez sûres et secrètes dans l'intérieur de l'Académie impériale, pour savoir que ce corps pourrait changer de commissionnaires ; qu'ainsi sa fraude ne parviendrait jamais aux oreilles du Trésorier : Mais ils se trouve au contraire, qu'il n'a eu aucune correspondance avec l'Académie que loin d'user

devoir fausser, obliquer, et mal l'honnête et, il a toujours tenu une conduite sage et discrète qui fait honneur à ses mœurs. En effet, ce brave homme s'est toujours occupé de son talent, il a taché, en signalant, son zèle sous les yeux de l'Académie impériale par vingt ans de services d'institués de se concilier les bontés de cette compagnie, et les mériter réellement jusqu'à son départ de St Pétersbourg ; Mais, si quelque chose l'a pu entraîner [fol. 17v] dans sa disgrâce actuelle, c'est le retard du banquier d'Amsterdam de donner avis de son paiement à l'Académie impériale. Retard, qui n'est point arrivé par le fait de M. Gillet ; c'est également l'extrême empressement de l'académie à envoyer la seconde lettre de change par un mouvement de bonté absolument libre, puisque M. Gillet ne la sollicitait point.

Le seul reproche, qu'il puisse se faire à lui même, reproche, qui prouve l'ingénuité d'un galant homme, c'est de s'être absolument abandonné avec la plus extrême confiance à tout ce que l'on a exigé de lui, ne craignant aucun danger pour sa probité, qu'il croit au-dessus de tout les événements. De là cette inadvertance de n'avoir point lû ce qu'il signait, n'y reconnu en conséquence, qu'il était question d'un double emploi ; inattention et facilité trop dangereuse sans doute, par les abus qui en peuvent naître dans nos mœurs trop perverses, mais qui étaient du moins excusable dans la circonstance où se trouvait M. Gillet, puisqu'il recevait à peu près la somme qui lui était due. Mais on ira plus loin. N'eut-il fallu, avant que d'attaquer la réputation du Sr Gillet, qu'entrer dans quelques explications préliminaires ? C'en était assez pour ne pas le juger d'une manière aussi expéditive.

Or s'il est à croire que l'on eut en plus dégrader pour un sujet national par la crainte de compromettre son honneur sur de simples soupçons, à plus fort raison devait on avoir cette différence pour un étranger ? Ces seules réflexions eussent du engager l'Académie Impériale à suspendre une condamnation aussi rigoureuse que peu fondée.

#### Deuxième question

Le Sr Gillet, en supposant qu'il eut en l'intention de tromper l'Académie Impériale, eut-il pu profiter de l'erreur où se trouvait cette Académie ? Jamais cet espoir criminel n'eut pu rassurer la conscience de M. Gillet incapable d'ailleurs de procéder aussi mal honnête. En effet, M. Gillet, a-t-il voulu profiter de l'erreur, lorsqu'il a signé l'acquit de la 1<sup>re</sup> quittance dont le double a été envoyé à St Pétersbourg ? A-t-il eu soin, lui que l'Académie accuse, d'avoir voulu user de quelque subterfuge pour la tromper, pour lui subtiliser le double paiement [fol. 18] de sa pension ? a-t-il eu soin de prier le banquier d'Amsterdam de retarder l'envoi de son reçu, à fin d'entretenir sa bienfaitrice dans son erreur ? Pouvait-il se flatter que, s'il recevait une seconde lettre de change et le double de sa pension pour l'année 1778, par l'excessive exactitude du trésorier, il pourrait compter sur la même générosité de sa part tous les ans ? Voilà cependant ce qu'il faudrait démontrer, autrement il paraît bien plus naturel de croire que, si M. Gillet eut fait attention au contenu de la seconde qui taïée, et qu'il eut eu un extrême besoin d'argent, loin de sa compromettre, il eut tout simplement retenu cette somme sur ses appointement de l'année 1779 ; Puisque cette lettre de change ne contenait pas plus que la valeur de huit mois de sa pension, et qu'il lui en était déjà dû six pour l'année courante.

Telles sont les réflexions qu'on aurait dû faire à St Pétersbourg, lorsqu'on s'est aperçu de la méprise de M. Gillet ; il est hors de doute qu'il eut été le premier à en prévenir l'Académie, s'il s'en fut crue dans l'erreur ; tout annonçait d'ailleurs que ce n'était point un fait exprès, mais

ce qui a dû le surprendre davantage à la vue du jugement sévère lancé contre lui, c'est que d'après la bonne opinion qu'il avait laissée de lui en Russie, d'où il n'est parti, pour revenir en France, qu'avec des lettres d'honneur de l'Académie conçues dans les termes les plus flatteurs, il devait assez compter sur les précautions et sur les formalités l'égalant d'un corps aussi respectable, pour croire qu'on ne le condamnerait point sans l'entendre sur un fait qui provient non d'un crime, mais d'une erreur bien plus aisée à réparer que la diffamation contre laquelle le Sr. Gillet se refuse toutes plaintes par respect pour un établissement qu'il a eu l'honneur de diriger lui-même. Il y a lieu au surplus d'espérer que cette assemblée mieux instruite sur la pureté des intentions de cet artiste ; s'empressera dans la première délibération qu'elle prendra à son sujet, de lui rendre toute la justice qui lui est due.

Pourquoi, en effet ne se promettrait-on pas un pareil retour d'honnêteté réciproque de la part d'une nation éclairée.

L'espoir de cette justice le porte à se flatter que M. [fol. 18v] Walckner qui a fait usage d'une extrême politesse dans sa première commission quelque désagréable qu'elle fut, remplira la seconde avec beaucoup plus de plaisir.

Il reste cependant encore à détruire deux impressions désavantageuses qui existent dans la lettre de M. Walckner ; 1<sup>o</sup> Des le préambule, il semblerait faire entendre que M. Gillet pendant son séjour à St Pétersbourg a été chargé des fonds de l'Académie et qu'il a contribué en grande partie à leur malversation ; voici à cet égard, les propres termes de la lettre.

« vous êtes vous même assez instruit des fonds de l'Académie, promu

« Ne point ignorer que ses pensions doivent être payées de la somme

« économique, qui fut très mal administrée pendant le cours de

« votre préfecture.

L'induction que l'on doit naturellement de cette dernière phrase, n'est certainement point flatteur pour M. Gillet, mais il n'y a qu'un mot à répondre, c'est qu'il n'a jamais, administré les fonds. Le certificat honorable que l'Académie Impériale le lui a délivré, le 1<sup>er</sup> juillet 1777 porte, que cet artiste, a répondu au choix que l'on a fait de lui,

« par son zèle, ses soins, et par les leçons qu'il a donné aux élèves

« en général dans la classe de dessin en qualité de professeur et en

« Particulier dans l'art de la sculpture ; qu'il a rempli avec succès les

« fonctions de Directeur ; qu'en 1765, il a été confirmé en qualité de

« membre du conseil, et qu'en 1767, par les voix unanimes de

« l'assemblée, il a été élu adjoint à Recteur ; qu'en fin, sur la demande

« qu'il a fait de sa démission, cette même assemblée n'a pas crû

« devoir se refuser à ses désirs et lui a conservé le droit de

« représentation à l'Académie, et séance en cas de retour après

« les adjoints en fonction.

Ce certificat est signé de M. le Président, et celle du Grand sceau de l'Académie ; M. Walckner ne peut l'ignorer, puisque c'est lui même qui l'a contre signé. Tels sont, mot pour mot, les termes de cette attestations flatteuse ; qui ne fait mille mentions que M. Gillet, ait administré les fonds, et que ne lui eût certainement point été délivrée, si, en lui en supposant la gestion il les eût dissipés.

Passons au dernier chef d'accusation.

C'est la dernière période qui termine la lettre de M. Woclekner, [fol. 19]

« Enfin, Monsieur, on prétend que vous avez même avancé

« quelque propose contre cet établissement, qui en tout temps ne vous a

« fait que du bien, et vous a comblé d'honneur.

La réponse de M. Gillet sera toute simple, « l'on ne doit pas juger un homme sur des oui dire ». Si M. Gillet eut conçu de la haine contre un corps à l'établissement duquel il a concouru ; eut il demandé, en quittant St Pétersbourg, des attestations qui prouvent authentiquement, qu'il se fait gloire d'en avoir été un des principaux membres. Mais ce qui touche encore plus la sensibilité de son cœur, et ce qu'il demande avec la noble fierté d'une conscience sans reproche, c'est Monsieur le Président, qu'ayant égaré à la vérité des faits contenus dans ce Mémoire, faits qui constatent son innocence, VOTRE EXCELLENCE daigné elle même lui rendre auprès de son corps l'est mit la bienveillance, dont la perte le chagrin croit beaucoup plus que celle de sa pension, fruit unique de vingt années d'assiduité et de travail, s'il ne devait d'ailleurs à lui-même, à sa famille, à sa nation, et enfin à l'Académie Impériale qui l'a comblé de bien fait, non seulement la défense modérée qu'il soumet à vos lumières, mais aussi la réparation qu'il attend de votre justice.

NF. Gillet



## A5. R05. Concernant Alexandre Mazzoni à l'Académie des beaux-arts

Le manque de modèles en plâtre à l'Académie impériale des beaux-arts de Saint-Petersbourg est en partie comblé en 1769 par l'arrivée d'un envoi de près d'une cinquantaine de moulages d'après l'antique, expédiés depuis Rome à l'initiative d'Ivan Chouvalov.

C'est dans ce contexte qu'Alexandre (Alessandro) Mazzoni est recruté en tant que maître mouleur. Il justifie de solides compétences dans ce domaine, ayant déjà fourni à l'Académie des copies de sculptures antiques réalisées en collaboration avec Antonio Guitiani et Bartolomeo Matavelli. Son engagement s'explique également par ses qualités pédagogiques, bien connues de Nicolas-François Gillet, qui avait travaillé avec lui durant son séjour comme pensionnaire à l'Académie de France à Rome entre 1746 et 1752, période durant laquelle Mazzoni était lui-même en poste (à partir de 1747).

Le voyage vers la Russie s'avère particulièrement éprouvant. À l'issue de sa démission, Mazzoni refuse de regagner l'Italie par voie maritime, « le souvenir des maux qu'il a eus en venant par eaux lui faisant préférer le voyage par terre (RGIA Fonds 789, *opis* 1, dos. 461, fol. 5) ».

La carrière de Mazzoni à Saint-Petersbourg se solde par un échec, tant sur le plan artistique que pédagogique. Confronté à des conditions de travail précaires, il exécute plusieurs commandes sans recevoir de rémunération. Moins de trois ans après son arrivée, il décide de quitter la Russie et regagne Rome. Dans une lettre adressée à Ivan Betskoï, il exprime son amertume : il affirme avoir été contraint à l'inactivité pendant quatorze mois en raison de l'absence de matériaux nécessaires à la pratique de son art, et reproche à l'Académie de ne lui avoir confié aucun élève auprès duquel transmettre son savoir-faire.

## Personnes mentionnées :

- Ivan Ivanovitch Chouvalov (1727-1797) – fondateur de l'Académie des beaux-arts et premier dirigeant de l'institution, en exil et voyage en France et en Italie de 1763 à 1777.
- Catherine II (1729-1796) – impératrice de Russie de 1762 à 1796. (mentionnée S.M.I.)
- Ivan Betskoï (1704-1795) – président de l'Académie des beaux-arts de 1764 à 1794.
- Alexandre Filippovitch Kokorinov (1726-1772) – architecte, directeur de l'Académie des beaux-arts

## Œuvres mentionnées dans l'ordre d'apparition dans les sources (avec localisation actuelle) :

- Antiques :
  - o Antinoüs (Capitole), Zénon (Capitole), Junon (Capitole), Flore (Capitole), Deux Centaures Furietti (Capitole), Cupidon (Capitole), Amour et Psyché (Capitole), des bas-reliefs de Persée et d'Andromède d'Endymion et de la Lune (Capitole), Antinoüs (Belvédère au Vatican), Torse (Belvédère au Vatican), Cléopâtre (Belvédère au Vatican), Laocoon (Belvédère au Vatican), Apollo (Belvédère au Vatican), Aria et Poetus (Musée nationale romaine, Rome), Ludius Capinus [Papirius et sa mère ?] (Musée nationale romaine, Rome), Mars Ludovisi (Musée nationale romaine, Rome), Amour (identification incertaine, avant à la famille Ludovisi), Hercule Farnèse (Musée archéologique de Naples), Flore Farnèse (Musée archéologique de Naples), Mercure de bronze Farnèse (identification incertaine), Buste de Caracalla (Musée archéologique de Naples), Buste de Mithridate (identification incertaine), Mercure (Villa Médicis, Rome), Niobé mère avec ses filles (Offices, Florence), Vase (Offices, Florence), Marsyas (Offices, Florence), Vénus accroupie (Offices, Florence), Apollon Médicis (Offices, Florence), Ganymède Médicis (Offices, Florence), Pan et Apollon (Musée nationale romaine, Rome), Vénus (de Rome, sans précisions), Castor et Pollux (Prado de Madrid), Faune avec le chevreau (Prado de Madrid), Camille (Capitole), Venus de Médicis (Offices, Florence), Rémouleur (Offices, Florence), Les Lutteurs (Offices, Florence), Satyre (*Faune dansant ?*) (Offices, Florence).

- Modernes :
  - o *Bacchus* de Jacopo Sansovino (Musée national du Bargello, Florence), *Bacchus* de Michel-Ange (Musée national du Bargello, Florence)

Sources :

- Contrat :
  - o RGIA Fonds 789, *opis* 1, dos. 367, fol. 24-24v.
- Catalogue des moules réalisés par Mazzoni :
  - o RGIA Fonds 789, *opis* 1, dos. 367, fol. 25.
- Démission :
  - o RGIA Fonds 789, *opis* 1, dos. 461, fol. 3-6v, 34-36v.

**A 5. R05. a.            Contrat d'embauche d'Alexandre Mazzoni pour l'Académie - 25  
avril 1769**

RGIA Fonds 789, *opis* 1, dos. 367, fol. 24-24v.

[fol. 24]

Par la présente on déclare et comment que son excellence Jean Chouvaloff Lieutenant Général au service de S.M.I. de toutes les Russie comme chargé de S.C.M. choisit et reçoit le mouleur Alexandre Mazzoni au service de S. M. I. auquel il accorde et assigne pour appointement trois cent soixante roubles par ans, lesquels doivent commencer à courir du jour que le dit mouleur partira de Rome pour se rendre à Pétersbourg et qui lui seront payer sans exception. Outre cela sa dite Excellence promet de lui faire païer à part ses ouvrages aux prix qui seront marqués dans la note ci-après ajoutée avec la déclaration expresse qu'on doit fournir audit Mazzoni, tout ce que dont il aura besoin consistant en plâtre, fer et tout autre choses nécessaire même quand il s'agira de l'aider pour tirer les jets des moules.

On conséquence de cela le même Alexandre Mazzoni promet de servir S. C. M. I. tout le temps qui sera nécessaire pour tirer avec toute la diligence possible des moules un ou deux jets faits à Rome tant de fois que d'autres mouleurs suivant les ordres qui lui seront donnés des supérieurs, dont il doit dépendre entièrement.

Ledit mouleur Mazzoni promet encore d'emmener avec lui un garçon mouleur à son choix pendant de lui, afin qu'il la puisse aider dans le travail [fol. 24v] à condition que l'entretien et les appointements de ce garçon soit tout à fait à son compte.

Outre les appointements son excellence monsieur le lieutenant General promet au dit nom de prendre tous les frais de voyage du dit Mazzoni de Rome à Pétersbourg et aussi le retour de Pétersbourg à Rome par terre ou par mer, comme il lui plaira, à prier que l'ouvrage de sa profession sera achevé, si pourtant il n'est pas pour forcer de partir avant le dit temps à cause de santé, et en d'autres car il doit en informer ses supérieurs six mois d'avance pour en recevoir la permission.

S'il plait à son excellence de donner que la somme audit mouleur Mazzoni à compte des appointements lui accorder pour laisser quelque chose à sa famille avant son départ, cela dépendra purement de sa générosité, comme aussi muni de ses lettré, afin qu'à son arrivée à Pétersbourg il lui soit prêtée toute l'assistance nécessaire de se pourvoir de logis ou d'autre chose nécessaire.

Tous ses parties au nom comme au dessus, promettent d'observer sous ses obligations ses plus étroites qui se préservent par les loix, et non pas autrement.

Rome le 25 avril 1769.

**A 5. R05. b. Catalogue des moules dont A. Mazzoni devra tirer un jet ou plus à Pétersbourg**

RGIA Fonds 789, *opis* 1, dos. 367, fol. 25-25v.

[fol. 25]

Catalogue de toutes les moules, dont le mouleur Alexandre Mazzoni devra tirer un jet ou plus à Pétersbourg aux prix et aux conditions déjà marquées.

Moules faites à Rome du dit Alexandre Mazzoni au Capitole

Jet du Gladiateur mourant pour rouble --- 15

2. d'Antinoüs---15

3. de Zénon ---10

4 de Junon --- 20

5 de Flore --- 20

6 des deux Centaures --- 40

7 du Faune rouge ---10

8 de Cupidon --- 10

9 de l'Amour et Psyché ---10

10 des bas-reliefs de Persée et d'Andromède d'Endimion et de la Lune --- 20

Moules faites du dit dans la cour de Belvédère au Vatican

Jet d'Antinous --- 15

Du torse --- 10

De Cléopâtre --- 20

De Laocoon --- 80

D'Apollon --- 25

Moules faites du susdit dans le village Ludovisi

Jet du groupe d'Aria et Poetus --- 70

Du groupe de Ludius Capinus [Papirius et sa mère] --- 70

Du Mars et de l'Amour --- 30

Moules faites dans le Palais Farnèse de Barto

Jet d'Hercule --- 40 [fol. 25v]

De Flore --- 30

Du Mercure de bronze --- 10

Du buste de Caracalla --- 05

Du buste de Mithridate --- 04

Moules faites dans le village des Medicis du dis Mattavelli

Jet de Mercure --- 50

De Faune --- 10

De Niobé mère avec ses filles --- 30

De Vase --- 15

De Marzice écorché --- 15

De Venus avec la coquille --- 10

Du Petit Apollon --- 10

Du Ganymède --- 10

Des 4 filles de Niobé et d'un fils --- 60

Du Dieu Pan et d'Apollon --- 15

Moule faites à Rome d'Antoine Julien

Jet de la Vénus --- 10

De bustes à quatre écus la pièce

De Castor et Pollux --- 20

Du petit berger de conservateur --- 08

Du petit faune avec le chevreau --- 10

De Camille --- 10

Moule faites à Florence du dit Julien

Jet de Venus de Medicis --- 20

Rémouleur --- 25

Bacchus du Sansovine --- 25

Bacchus de Michel Ange --- 20

le groupe de la lutte --- 20

Satyre [sans doute *Faune dansant des Offices*]--- 15

|                                                        |
|--------------------------------------------------------|
| <b>A 5. R05. c.      Démission d'Alexandre Mazzoni</b> |
|--------------------------------------------------------|

RGIA Fonds 789, *opis* 1, dos. 461, fol. 3-5v.

[fol. 3]

À son excellence monsieur de Betzkoy

Conseiller privé actuel, chef du corps des cadet et du comptoir des bâtiments et jardin de la Majesté impériale, président de l'Académie des arts, chambellan actuel, premier fondateur de l'hôtel des enfants trouvés à Moscou, chevalier de l'ordre de Saint-André et de l'Alexandre Nevsky et de Sainte Anne.

Supplie très humblement Alexandre Mazzoni, Romain disant qu'ayant été appelé en Russie pour jeter en plâtre les statues, dont les moules y avaient été apportés de Rome, de Florence, et d'autres parties de l'Italie, il ne se serait jamais attendu à se trouver à Saint-Pétersbourg pendant quatorze mois entiers sans [fol. 3v] aucun ouvrage, & à être réduit à vivre pendant si longtemps d'un rouble par jour, pension que lui a été accordée pour le temps qu'il ne travaillait pas, & qu'il n'a accepté que dans la supposition que ce cas ne pourrait exister que très rarement et par

petites intervalles. Cependant le refus qu'on lui a fait pendant ses quatorze mois de lui fournir le plâtre dont il besoin, l'a forcé à l'oisiveté, dans laquelle il lui est impossible de rester plus longtemps, tant par rapport à son habitude au travail, que par rapport à la perte de son temps et aux intérêts d'une fouille nombreuse qu'il n'a quitté que dans l'espérance d'en améliorer le sort par le fruit de son travail.

Il est vrai que pour jeter le groupe de L. Papirius et sa mère, on lui a fourni, il y a quelque temps du plâtre, mais d'une mauvaise qualité, qu'il a longtemps refusé de l'employer. On l'y a forcé cependant ainsi que le Sr Gillet peut l'attester. Il en est arrivé ce [lettre incomplète dans les archives]

[fol. 4]

A son excellence Monsieur de Betskoy, conseiller privé actuel, chambellan actuel, chevalier de l'ordre etc. ... &c. &c.

Supplie très humblement Alexandre Mazzoni, le mouleur, disant : qu'il aurait présenté à MM. Les directeurs de l'Académie des beaux-arts, la note de plusieurs articles ; dont il aurait à réclamer le paiement, outre ce qui lui est encore dû pour son travail et ses gages. MM. les directeurs ayant fait à ses demandes des diminutions trop considérables, il se verrait obligé de recourir encore à la justice et à la bonté de Notre Excellence, et de lui mettre sous les yeux le tableau de sa prétention à côté de celui de la décision de MM. Les Directeurs, pour en mieux sentir la disproportion.

1° Dédommagement pour 14 mois qu'il a été obligé de chaumer faute de matériaux qui devaient lui être fournis par l'Académie. Ayant été appelé à Saint-Petersbourg pour un travail déterminé en convenu, ayant quitté son commerce et son atelier à Rome, il ne peut pas être supposé avoir voulu se réduire pendant un si long espace de temps à la simple paye d'un rouble par jour, pendant qu'il aurait pu en gagner encore deux en plus, par son travail, auquel il a continuellement sollicité d'être employé. Toutefois le suppliant s'étant remis de cette prétention à l'équité de MM. Les Directeurs, au lieu de faire un calcul approchant de la perte de 2 roubles par jour pendant 14 mois, qui feroit en tout 840 R.

Ils ne lui ont accordé en tout que 100 R.

2° Quoiqu'ils lui aient passé les 350 Rbl. Pour son retour, ils lui ont cependant refusé le remboursement de l'argent qu'il a été obligé d'avancer au garçon qu'il avoit emmené avec lui à condition de la franchise de ses voyages, et qui a été renvoyé par ordre de Mm. les directeurs. Cet article qui se monte à 150 roubles

A été réduit à ... rien.

3° Il lui avoir été promis deux élèves, qui instruit par lui, auraient ensuite travaillé pour son compte ses élèves ne lui ont jamais été donnés, et par conséquent les profits qu'il en aurait tirés, a été entièrement perdus pour lui. Il s'en remet de cet article encore à la générosité de ses supérieurs, qui n'y ont fait aucune attention ...rien.

4° Pour avoir raccommo   les moules, brisés et gâtés par l'eau pendant le trajet parcouru de Rome    Saint-Pétersbourg demande ... 100  
accordé... 50

5° Pour plusieurs statues, grandes et petites, bas-reliefs, moule etc. : fournis à l'Académie outre les pièce convenu... 100. [accordé] 50

6° Pour 80 Portrait en Scagliola colorée,    20 cop. piece, suivant l'accord 16... [accordé] Rien

| Demandé | Accordé |
|----------|----------|
| 1206     | 200      |

[fol. 5]

Note :

Alexandre Mazzoni ayant emmené avec lui une jeune aide, ainsi qu'il était convenu dans le contrat passé à Rome, avec S.E. M. De Chouvalov, fut ensuite obligé de renvoyer ce jeune homme en Italie. Il lui a fourni pour son voyage la somme de 150 Rouble, lesquels doivent lui être remboursés.

Par le même contrat il doit être à son choix de s'en retourner en Italie par terre ou par mer, son âge et le souvenir des maux qu'il a eus en venant par eaux lui faisant préférer le voyage par terre, il ne voit point de possibilité de passer d'ici à Rome à moins de 350 roubles, lesquels joint à la somme ci-dessus de 150

Font en tout 500

Quant à ses autres demandes et prétentions [fol. 5v] ledit Alexandre Mazzoni se réfère à la requête qu'il a eu l'honneur de remettre à ce sujet à S.E. M. Betzkoy Ce 28 May 1772

**A 5. R05. d. Sur la réalisation de quelques moulages (Antinoüs, Venus et Cupidon...)**

RGIA Fonds 789, *opis* 1, dos. 461, fol. 6-6v, 34, 35-36v.

[fol. 6]

Note :

Dans la requête qu'Alexandre Mazzoni a eu l'honneur de présenter à Son excellence Monsieur le général Betzko  , les articles de ses prétentions étoit les suivantes.

1° Pour avoir jette trois statue, Antinous, d'une Venus de Florence, du Cupidon du Capitole, mais qui pour par ordre de M. Cacarinoff [Kokorinov] n'ont pas été mise ensemble : Roubles 30

2° Pour avoir jeté le groupe de L. Papirius et de sa mère, par ordre du même, mais d'un mauvais plâtre, dont j'avais refusé de me servir : La statue n'a pas réussi, comme je l'avais prédit, mais la faute en ayant pas été à moi, il est juste que ma peine me sois payée 50 roubles.

3° Pour avoir fait les formes de 5 bas –reliefs et deux figures de Flore, et 2 Lions etc... 100

4° Pour avoir raccommo   les formes arrivées de Rome par mer, dont plusieurs étaient entièrement cassées et ruinées... 100

[fol. 6v]

5° Pour 3 figure remise au Sr Cocorinoff, savoir un garçon fait de Scagliola, tenant un oiseau, une jeune fille tenant un nid, une Vénus de Médicis, un gladiateur, et un buste de Bohémienne.... 50.

6° Pour 80 Portraits, jetté en une forme de Métal colorée suivant les ordres de S. E. Mons de Betzkoy    20 kopeks la pièce... 16.

7° Enfin pour mon dédommagement de 14 mois qu'  on m'a laissé sans travail pendant lesquels j'aurais pu gagner au moins deux roubles par jour, et de ce qu'  on ne m'a pas donné les élèves [fol. 34] accordés par mon contrat, et que j'aurais pu en employer à mon profit, je m'en suis remis à la justice et à la générosité de de Son Excellence.

Alexandre Mazzoni

[fol. 35]

Il appart par ce calcul qu'  au lieu de 1206 rouble, auxquels se montent les articles cy dessus énoncés, et non compris l'article non évalué des garçons élèves et aides, MM les directeurs, lui ont fixé la somme qui fait à peine le sixième de prétention.

Le Suppliant prie encore Son excellence de considérer, que tant que son affaire n'est pas liquid  e, et que les derniers ne lui sont pas payés, il ne serait pas juste qu'il fut mis hors de gages, et que par conséquent elles doivent couvrir encore depuis le dernier tiercal échu, jusqu'au jour de la démission et du payement.

Enfin Le suppliant ose représenter à Son Excellence qu'ayant mis tous ses soins, toute son application, et toute la promptitude possible à exécuter l'ouvrage pour lequel il a eu l'honneur d'être appelé, il se flatte de l'espérance qu'elle voudra bien par quelque générosité particulière lui fournir en témoignage de la satisfaction qu'il a donné à ses supérieurs par son travail, et une occasion de publier dans sa patrie la justice aussi bien que la bien faisances de Son Excellence [fol. 36] qu'il avoir prédit, que le plâtre n'a pas bien exprimé les formes, qu'il s'est retiré et rejeté en séchant, et que le suppliant se trouve obligé de recommencer le même travail, accordé pour 70 roubles, qui ne lui a manqué que par la mauvaise qualité de plâtre.

Plus il a fait diff  rent frome de buste, bases, & figures pour l'Académie, sans avoir jamais été récompensé de la peine qu'il y a mise.

Enfin les moules des grandes statues d'Italie ayant beaucoup souffert dans le trajet par mer, au point que quelque uns ont été rompus en petit morceaux, il a cependant par son habileté et par sa patience, remis ces mêmes moules en état de servir comme s'il n'avaient jamais été endommagés. Ce travail auquel il n'avait pas été engagé par son contrat, lui paraît encore mériter une récompense, dont il s'est vu privé jusqu'à présent.

Ce considère, le suppliant espère [fol. 36v] de la justice et de la bonté de Son Excellence, qu'elle voudra bien ordonner :

Que le raccommodage des moules d'Italie, et les formes neuves qu'il a fait, lui soient payées. Qu'il soit dédommagé de la perte de son travail au groupe de Papirius, dont la mauvaise réussite n'est pas arrivée de sa faute.

Qu'il lui soit remis une somme quelconque, et celle qu'il plaira à Son excellence la fixes, pour l'indemniser des quatorze mois de chaumage.

Enfin que les matériaux lui soient fournis de la qualité requise afin qu'il puisse continuer son travail, ou bien qu'il lui soit permis de s'en retourné dans sa patrie exercer son talent, que la curiosité des étrangers lui fournit toujours occasion d'employer.



## A5. R06. Concernant Louis Rolland à l'Académie des beaux-arts

Louis Rolland, sculpteur actif à Saint-Petersbourg à partir de 1746, enseigne la sculpture d'ornement sur bois à l'Académie impériale des beaux-arts à partir de 1766. En 1762, Rolland est déjà nommé membre de cette même l'Académie.

D'origine française et issu d'un milieu d'artisans (il était le fils du ciseleur Claude Rolland, également présent en Russie), il fut d'abord employé par la Chancellerie des Bâtiments, participant à divers chantiers, notamment à Peterhof et au palais d'Hiver aux côtés de Duncker et Gillet. Il se pourrait que ce soit ce dernier qui ait recommandé Rolland pour le poste de professeur à l'Académie.

Le contrat prévoyait une rémunération annuelle de 600 roubles et un rythme d'enseignement régulier – les lundis, mardis et jeudis, de 6 à 11 heures. En mars 1769, Rolland proposa sa démission, sans que les raisons précises de ce retrait soient clairement établies. Il reste toutefois proche de l'institution et souhaite pouvoir y présenter ses œuvres à l'occasion des expositions annuelles de l'Académie.

Personnes mentionnées :

- Palme menuisier
- Apelle, artiste grec du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

Sources :

- Contrat :
  - o RGIA, Fonds 789, *opis* 1, dos. 465, fol. 7-8.
- Demande de financement d'un logement :
  - o RGIA, Fonds 789, *opis* 1, dos. 465, fol. 6.
- Plainte déposée par Rolland à l'encontre du menuisier M. Palme :
  - o RGIA, Fonds 789, *opis* 1, dos. 465, fol. 9.
- Démission :
  - o RGIA, Fonds 789, *opis* 1, dos. 465, fol. 15-15v
- Lettre de Louis Rolland pour exposer ses œuvres au Salon de l'Académie :
  - o RGIA, Fonds 789, *opis* 1, dos. 918, fol. 1.

|                                                                     |
|---------------------------------------------------------------------|
| <b>A 5. R06. a. Contrat de Louis Rolland avec l'Académie – 1766</b> |
|---------------------------------------------------------------------|

RGIA, Fonds 789, *opis* 1, dos. 465, fol. 7-8.

[fol. 7]

Contrat de Louis Rolland

Moi soussigné, m'engage de donner à l'Académie de Saint-Petersbourg, des leçons de sculpture en ornement, selon l'arrangement ci-après.

1. Me transporter à l'Académie quatre fois par semaine pour donner aux élèves de ma classe les leçons d'ornement, savoir : dessin et modèle à copier lesquels commencerons depuis neuf heures jusqu'à onze.
2. J'Enseignerai tous les genres adaptés à la sculpture ; Je veux dire, à la branche de la sculpture en ornement.
3. Je traiterai dans mes leçons l'objet qui me sera prescrit, de même que la manière dont il doit être exécuté ; comme marbre, métaux etc. ; observant l'endroit où les choses doivent être employées ; tels qu'ornement d'architectures, soit dans l'intérieurs ou l'extérieur des bâtiments, soit pour meubles, voitures ou orfèvrerie. J'enseignerai

pareillement le bon goût de chaque genre d'ornement relatif à l'effet qu'il doit produire, ou à l'espace de matériaux qui doivent y être employé. Je traiterai toutes ces choses suivant la nécessité du genre, soit sculpture ancienne ou moderne.

4. Il me sera permis de travailler pour des particuliers ; c'est-à-dire, tant que les devoirs de l'académie ne seront pas interrompus par les occupations qu'ils me donneront. Ni que les ouvrages qu'elle entreprendra pour son profit n'en recevrons aucun ralentissement ; car pour lors cette prérogative n'aurait point lieu.
5. Il me sera donné tous les matériaux nécessaires pour faire des dessins ou modèles aux élèves, ou pour qu'ils copient ceux que je ferai pour ce sujet.
6. Pour les leçons que je donnerai à l'Académie, il me sera accordé une pension annuelle de six cents roubles. Le terme du contrat sera de trois ans.

Comme l'intérêt de l'académie est de faire travailler tous les [fol. 7v] ouvriers qu'elle à, ou qu'elle pourra avoir ; de réunir tant pour les intérêts à la nation, que pour suivre les intentions de son instituteur, sous les différents œuvres possibles d'ornement ; je m'engage à les exécuter tous au profit de l'Académie me consentant pour cette partie d'exécution, et pour conduire les ouvriers dans les emplois relatifs à mon département du bénéfice ci-après :

1. Modeler tous les morceaux qui doivent servir d'originaux soit au sculpteur ou au fondeur.
2. Faire ces morceaux suivant la destination des lieux, ou ils doivent être placé, des objets qu'ils doivent représenter, soit pour appartements, meubles, voitures, orfèvreries etc.
3. Diriger tous les ouvriers de mon district afin que je puisse répondre les choses qui me seront confiées.
4. Conduire et enseigner le ciseleur à travailler toutes sorte de métaux avec précision, et leur faire ciseler les ouvrages de manière qu'ils conservent l'esprit contenu dans le modèle.
5. Ne faire autant qu'il sera possible des modèles pénibles, que pour être exécutée vû que ce seul objet est assez vaste pour occuper lui seul un Artiste pendant toute l'année, mais cette clause ne tirera pas à conséquence pour des choses de peu de travail. La pratique qu'acquerront les élèves par ces entreprises, les mèneront bientôt au fait de la main d'œuvre leur donneront une activité, et entendement qui caractérise les bons ouvriers, lesquels ne se trouvent uniquement que dans les établissements où il y a grand débit d'ouvrage.
6. Il me sera accordé sous les matériaux, et ouvriers nécessaires pour exécuter ce que l'Académie jugera à propos de mettre en pratique, ne m'engageant simplement qu'à donner les originaux et cette portion d'intelligence inséparable de la bonne exécution.
7. Je Recevrai pour le travail des modèles, ce pour l'entière direction de la main d'œuvre vingt pour cent ; C'est à dire, que le bénéfice de vingt pour cent sera pris sur la stipulation du Contrat et qu'il sera compris dans les profits produits par la sculpture, dorure, ou en couleur etc. [fol. 8] Ayant besoin de mes peines et de mon secours pour avoir une heureuse réussite.
8. L'Académie me donnera un logement afin d'avoir toujours à portée des ouvrages importants dont elle me chargera ; observant que des choses de ce détail ne peuvent se faire avec succès, si l'artiste qui dirige les ouvriers ne demeure pas constamment avec eux.

Louis Rolland

**A 5. R06. b. Demande de financement d'un logement**

RGIA, Fonds 789, *opis* 1, dos. 465, fol. 6.

[fol. 6]

Je propose à l'Académie des Arts qui n'ayant pas actuellement les commodités nécessaires pour commencer l'établissement profitable dans le fais mention dans ces exposés, que si elle juge a propos de payer de ses propres fonds une maison commode attenante à l'Académie, il me sera Remise les vingt pour cent de bénéfice. Jusqu'à la rentrée des fonds que l'Académie aura déboursé pour l'acquisition de la dite maison, bien entendu qu'après le remboursement entier la maison m'appartiendra en propre. L'Académie pendant l'espace du temps qu'elle m'aurait avancé ces dites fonds n'aurais pas besoin de se pouvoir de logement pour les ouvriers de mon district. Par cette sage décision cet établissement serait dans le cas de rapporter beaucoup dès l'instant même de son institution.

Louis Rolland

**A 5. R06. c. Plainte déposée par Rolland à l'encontre du menuisier M. Palme**

RGIA, Fonds 789, *opis* 1, dos. 465, fol. 9.

[fol. 9]

Messieurs

Le S. Rolland comme membre de l'Académie à l'honneur de porter ses plaintes au conseil contre le nommé Palme menuisier qui lui est redevable d'une somme de 58 r 20 c. et qui a été assez osé pour envoyer chez lui aujourd'hui des soldats pour l'arrêter disant que le S. Rolland lui est redevable, comme cette demande qu'il fait au S. Rolland est des plus fausse il supplie Ms de l'assemblée après l'examen de son compte avec le S. Palme de vouloir bien lui faire rendre justice et lui faire faire réparation de l'affront que le s. Palme lui a fait.

Louis Rolland

**A 5. R06. d. Lettre de démission de Rolland**

RGIA, Fonds 789, *opis* 1, dos. 465, fol. 15-15v

[fol. 15]

A Monsieur du conseil de l'Académie Impériale des beaux-arts

Messieurs

En vain le ciseau d'Apelle, joint aux pinceaux, des plus grands peintres voudraient exprimer la douleur que je ressens aujourd'hui de vous demander ma démission, en vain dis-je ils porteraient leur art au degrés le plus éminent de la perfection où ils ont été qu'ils ne feraient que d'en ébaucher une partie : Oui, Messieurs c'est avec ce cœur contrit que je vous demande instamment mon congé, vous suppliant de m'honorer de la continuation de votre [fol.15v] protection : Si de mon côté, les élèves que je quitte avec regret ont besoin ou de dessins ou de modèles, je me porterai comme je le dois à vous donner des preuves & de ma reconnaissance & de mon désintéressement.

J'ai l'honneur d'être avec le plus profond respect & l'attachement le plus inviolable,

Messieurs

Ce 29 mars 1769

Votre très humble et obéissant serviteur Louis Rolland

**A 5. R06. e.      Lettre de Louis Rolland pour exposer ses œuvres au Salon de l'Académie impériale**

RGIA, Fonds 789, *opis* 1, dos. 918, fol. 1.

[fol.1]

Monsieur

Comme votre zèle pour l'avancement des arts m'est connu depuis longtemps, ainsi que votre empressement à satisfaire le public en lui communiquant l'examen des pièces qui en sont le produit, j'ai pris la liberté de m'adresser à vous pour vous prévenir que j'ai une pièce de ma composition à placer dans le Sallon si vous voulez monsieur m'indiquer s'il est nécessaire que je joigne à la pièce l'explication de son sujet et quel jour je peux la faire transporter, vous obligerez celui qui est une parfaite estime

Votre très humble serviteur

Louis Rolland académicien

11 juin 1784

---

**A5. R07.      Concernant Antoine Simon fondeur à l'Académie des beaux-arts**

Antoine Simon, artisan polyvalent originaire de Paris, exerce les fonctions de mouleur, doreur, ciseleur et fondeur. Son départ pour la Russie ne fut obtenu qu'au prix d'insistantes démarches de Diderot, qui peina à le convaincre de rejoindre Saint-Pétersbourg. Collaborateur de Falconet dans la réalisation de *la Statue équestre de Pierre le Grand*, Simon joue également un rôle pédagogique en qualité de professeur de fonderie à l'Académie des beaux-arts, fonction qu'il assure de 1769 jusqu'en avril 1775.

Il se peut qu'il s'agisse du même artiste que « François Simond ».

Sources :

- RGIA Fonds 789, *opis* 1, dos. 437, fol. 1-2v, 35-36.

**A 5. R07. a.      Contrat du fondeur Antoine Simon**

RGIA Fonds 789, *opis* 1, dos. 437, fol. 1-2v, 35-36.

[fol. 1]

Contrat que l'Académie Impériale des beaux-arts a conclu, avec Monsieur Antoine Simon maître Mouleur Fondeur, ciseleur et doreur de Paris.

- 1) Monsieur Simon s'engage en qualité de maître pour enseigner aux élèves de ladite académie les talents qu'il possède à savoir modeler, mouler, fondre en cuivre, ciseler, tourner, dorer, argenter et bronzer ; et les perfectionner autant que à capacité lui permettra sans leur rien cacher des connaissances de ses talents ; afin qu'à leur sortie, de l'Académie ils purent devenir maître eux-mêmes et par la lui faire honneur.
- 2) Il s'engage à former autant d'élèves qui se trouveront incliné pour cette classe et dont lui-même pourra parmi eux choisir capable. Tous les élèves qui seront du 4<sup>eme</sup> et 5<sup>eme</sup> âge seront

obligés de travailler sous lui, pendant toutes les heures que généralement tous les artistes employent [fol. 1v] ordinairement pour les ouvrages, excepté les heures de la classe de dessin d'après nature, et dépendront directement pendant tout le dit temps de Mr Simon, tant dans l'ordre d'étude et de conduite, que dans la punition pour leurs fautes qui consistera à ne leur pas permettre de le promener avec les autres ou ne point travailler et si l'Académie observait quelque chose de contraire tant dans leurs études que dans leur éducation ; Mr Simon en sera responsable. Il jouira aussi du profit de tous les ouvrages qu'exécuteront les élèves aux heures prescrites jusqu'à leur sortie de l'Académie à l'exception de ceux qu'ils feront pour des récompenses c'est à dire ceux seulement qui d'une voix unanime mériteront de les recevoir.

- 3) Il s'engage de former la susdites classe et de la conduire suivant sa capacité, comme aussi à la vente [fol. 2] de tout ce qu'il fera tant pour l'Académie que pour l'étranger par ordre de l'Académie pour un prix fort en avant, il lui est même permis de faire tout ce qu'il jugera à propos dans le genre de son talent pourvu que cela ne fasse point de tort à l'ordre et à la tranquillité de l'Académie, en payant seulement les 10 pour cent au facteur pour les ouvrages qu'il lui donnera à vendre.
- 4) Tout ce qui sera nécessaire pour cette classe concernant l'étude des élèves et pour toutes sortes d'ouvrages, comme maîtres et sous maîtres de bonne conduite et bonnes mœurs ainsi que les instruments, matériaux et outils, il s'en pourvoira à ses frais et dépens non seulement actuellement, mais pendant [fol. 2v] tout le temps qu'il restera à l'Académie excepté ceux qui seront inséparable de la maison dont il ne demandera rien à L'Académie. En conséquence, tous les matériaux nécessaires, instruments et outils, qui se trouvent actuellement chez le Facteur il doit les prendre pour le prix dont ils seront convenus entre eux et dorénavant. Il s'engage aussi de les acheter ou de les faire venir de l'Étranger toujours par le facteur et jamais par d'autres revoies en payant au facteur lentement les intérêts stipulés.
- 5) L'Académie pour le récompenser des peines qu'il prendra pour former les élèves qu'elle lui confie et dont elle espère des progrès réels et solides lui permet tant qu'il y [fol. 35<sup>1</sup>] restera de jouir suivant les privilèges qui lui sont accordés par la Souveraine ce sa protection comme aussi d'un logement convenable pour lui et sa famille seulement et pour un seul étranger, sous maître ou élève ; il sera chauffé et éclairé aux frais de l'Académie et aura aussi les ateliers nécessaires ; lui et les siens doivent se comporter à l'Académie et surtout avec les élèves suivant les règlements, instructions et ordres établis actuellement et dorénavant sans disputes ; et lorsque par ses soins, son honnête conduite, et son zèle il aura opéré dans l'étude des Élevés les progrès souhaités. Après que l'Académie verra leur perfections dans les susdits talents et leur progrès il peut conter pour sur d'être récompensé de ses peines suivant l'État de l'Académie.
- 6) Finalement ce contrat doit être inviolable en tout points sens et force des deux côtés et signés le terme sera conter [fol. 35v] de la date et dessous jusqu'au 21 d'avril de l'an 1775 et si Mr Simon ne voulant pas rester plus long-temps à l'Académie ou bien renouveler son contract, il s'engage d'avertir 3 moi en avant mais pourtant avant le terme finit le contrat doit être inviolable, d'après quoi il sera le maître de se retirer avec tous ces instruments, machines, modeles, et ouvrages finis et non finis, sansqu'il lui soit fait aucun empechement mais avant de se retirer il est obligé de finir le conte avec le facteur l'Académie de son côté agira de même avec lui à sa sortie. Se reservant le droit que si elle observe quelque chose de contraire aux susdits point de ce contrat, ou à son établissement du côté de la tranquillité et de l'ordre, lorsque ce sera quelque chose d'important elle sera la maitrise de la congédier sur le champ [fol. 36] et en tout temps. Réciproquement Si Mr Simon pourra prouver clairement le sujet

---

<sup>1</sup> La suite de ce contrat est séparée dans le dossier et se retrouve au folio 35.

## Annexe 5 Dossiers de sculpteurs avec les académies

de son mécontentement concernant les points de ce contrat il sera le maître de se retirer aussi en tout temps. Mais toujours en avertissant 3 mois d'avance.

Fait à St Petersburg ce

9 juillet 1769

Antoine Simon

## Annexe 6. LES COLLECTIONS DE SCULPTURES DE L'ACADEMIE

### A6. R01. Inventaire des sculptures de l'Académie des années 1760 à 1770

Le premier inventaire que nous exploitons provient d'un manuscrit rédigé en russe, que nous avons transcrit puis traduit en français. Bien que ce document soit mentionné dans certains travaux consacrés à l'Académie ou à l'histoire de ses collections, il n'a, à notre connaissance, jamais fait l'objet d'une traduction intégrale. Nous concentrons notre analyse sur les sculptures recensées au nombre de 218, qu'il s'agisse d'œuvres individuelles ou de groupes sculptés.

En dépit de quelques incertitudes quant à l'authentification de certaines pièces, nous établissons une répartition indicative : 137 sculptures relèvent de l'Antiquité, tandis que 81 sont d'époque moderne. Parmi celles-ci, 53 sont offertes par Étienne-Maurice Falconet au début de l'année 1767, peu après sa nomination comme membre de l'Académie impériale des beaux-arts de Saint-Petersbourg. Comme à son habitude, Falconet affirme un goût personnel souvent à contre-courant des préférences dominantes : 32 de ses dons relèvent de la sculpture moderne, contre 18 antiques.

Enfin, la très grande majorité des œuvres sont des moulages en plâtre (197). On recense également cinq œuvres en albâtre, cinq en terre cuite, cinq en bronze, quatre en marbre, une en bois et une en cire. Parmi les quatre œuvres de la main de Gillet, deux sont des projets en plâtre à imitation du bronze ou de marbre et deux bustes sont en marbre.

Ainsi, si la part d'originaux demeure modeste à ce stade, la collection de l'Académie, en cette fin de la décennie 60, s'est déjà considérablement enrichie de modèles copiés, offrant aux étudiants un corpus varié d'œuvres à observer, étudier et reproduire.

#### Personnes citées :

- Nicolas-François Gillet (1709-1791) – sculpteur et professeur de sculpture à l'Académie des beaux-arts de 1758 à 1777.
- Ivan Ivanovitch Chouvalov (1727-1797) – fondateur de l'Académie des beaux-arts et premier dirigeant de l'institution.
- François Duquesnoy dit François Flamand (1597-1643) – sculpteur de Bruxelles.
- Simon Challe (1719-1765) – un sculpteur et dessinateur français.
- Jean-Baptiste Pigalle (1714-1785) – sculpteur, formé par J-B Lemoyne et maître de Choubine
- Jacques François Joseph Saly, dit Jacques Saly (1717-1776) – sculpteur œuvrant à Copenhague de 1754 à 1774.
- Etienne-Maurice Falconet (1716-1791) – sculpteur active en Russie de 1766 à 1778.
- Edme Bouchardon (1698-1762) – sculpteur ayant conçu la statue équestre de Louis XV.
- Louis-Félix Delarue (1730-1777) – sculpteur, élève de Lambert-Sigisbert Adam.
- Alessandro Martelli (1712-1780) – fondeur et mouleur.
- Augustin Pajou (1730-1809) – sculpteur ayant eu comme élève Arkip Ivanov.
- Louis Rolland (1711-1791) – sculpteur, en Russie de 1746 à sa mort.
- Lambert-Sigisbert Adam (1700-1759) – sculpteur maître de Gillet et Delarue.
- Pierre Puget (1620-1694) – sculpteur né et mort à Marseille.
- Pierre Le Gros le jeune (1666-1719) – sculpteur né à Paris et actif à Rome.
- Angelo de Rossi (1671-1715) – sculpteur actif entre Gênes et Rome.
- Jean-Jacques Caffieri (1725-1792) – sculpteur actif à Paris et mort à Mora (Suède).
- René Frémin (1672-1744) – sculpteur actif en Paris, Rome et Madrid.
- Michel-Ange Buonarroti (1475-1564) – sculpteur florentin.
- Gian Lorenzo Bernini, dit le Bernin (1598-1680) – sculpteur et architecte romain.
- Jean-Baptiste Lemoyne (1704-1778) – sculpteur maître de Falconet, Pigalle, Pajou, Gordeev.

## Annexe 6 Les collections de sculptures de l'Académie

- Johann Wilhelm Beyer (1725-1796) – sculpteur membre de l'Académie des beaux-arts de Vienne.
- Johann Gottlieb Schwarz (1736 -1804) – professeur de sculpture d'ornement sur bois à l'Académie de 1770 à 1774.
- Jacques-Dominique-Antoine Rachette (1744-1809) – sculpteur, actif en Russie de 1777 jusqu'à sa mort.
- Fedor Gordeevitch Gordeev (1744ou46-1810) – sculpteur élève à l'Académie, puis professeur de sculpture à partir de 1773 jusqu'à sa mort.
- Fedot Ivanovitch Choubine (1740-1805) – sculpteur formé par Gillet et Pigalle.

### Sources :

- RGIA Fonds 789, *opis* 1, dos. 570, fol. 12-19 – Catalogue des sculptures à l'Académie 1760-70.

RGIA Fonds 789, *opis* 1, dos. 570, fol. 12-19.

[fol. 12v]

### Catalogue de divers bustes et reliefs de l'atelier de sculpture de M. Gillet

|    |                              |                                                                                                                                                                 |
|----|------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 1  | D'après antique              | Vénus grandeur nature en plâtre, formée d'après un original en marbre, située dans la grotte du jardin d'été de Sa Majesté Impériale.                           |
| 2  | D'après antique              | Faune grandeur nature en plâtre, sans bras, avec des ruines ajoutées                                                                                            |
| 3  | D'après antique              | Hermaphrodite allongé sur un matelas, moulé d'après un original en marbre, situé dans la grotte du jardin d'été de Sa Majesté Impériale, en plâtre<br>[fol. 13] |
| 4  | François Flamand (Duquesnoy) | Sainte Catherine, en plâtre                                                                                                                                     |
| 5  | Simon Challes                | Idole égyptienne du Capitole, en plâtre                                                                                                                         |
| 6  | J.-B. Pigalle                | Vénus (en plâtre)                                                                                                                                               |
| 7  | J.-B. Pigalle                | Mercure (en plâtre)                                                                                                                                             |
| 8  | J.J. Saly                    | Jeune faune en plâtre (ajouté lors de la révision de 1763)                                                                                                      |
| 9  | Falconet                     | Baigneuse, plâtre                                                                                                                                               |
| 10 | Simon Challes                | Naïade en plâtre                                                                                                                                                |
| 11 | François Flamand (Duquesnoy) | Vénus en plâtre coloré                                                                                                                                          |

### Bustes d'antiquités, plâtre

|    |    |                     |
|----|----|---------------------|
| 12 | 1  | Ovide               |
| 13 | 2  | Homère              |
| 14 | 3  | Cicéron             |
| 15 | 4  | Hérodote            |
| 16 | 5  | Platon              |
| 17 | 6  | Sémiramis           |
| 18 | 7  | Zingarelli          |
| 19 | 8  | Faustini            |
| 20 | 9  | Cléopâtre           |
| 21 | 10 | Proserpine          |
| 22 | 11 | Les filles de Niobé |
| 23 | 12 | Démosthène          |
| 24 | 13 | Laocoon             |



## Annexe 6 Les collections de sculptures de l'Académie

|    |    |            |
|----|----|------------|
| 25 | 14 | Mithridate |
| 26 | 15 | Torse      |

### Têtes d'antiquités, plâtre

|    |    |                      |
|----|----|----------------------|
| 27 | 1  | Apollon              |
| 28 | 2  | Latone<br>[fol. 13v] |
| 29 | 3  | Homère               |
| 30 | 4  | Caracalla            |
| 31 | 5  | Milon de Crotone     |
| 32 | 6  | Minerve              |
| 33 | 7  | Vénus de Médicis     |
| 34 | 8  | Diane chasserresse   |
| 35 | 9  | Junon                |
| 36 | 10 | Diane                |
| 37 | 11 | Niobé mère           |
| 38 | 12 | Ses filles (Niobé)   |
| 39 | 13 | Ses filles (Niobé)   |
| 40 | 14 | Tisserand            |
| 41 | 15 | Latin                |
| 42 | 16 | Apollon              |
| 43 | 17 | Grec                 |

### Morceaux en plâtre

|    |    |                                |
|----|----|--------------------------------|
| 44 | 1  | Les enfants de Laocoon         |
| 45 | 2  | Les enfants de Laocoon (suite) |
| 46 | 3  | Les filles de Niobé            |
| 47 | 4  | Deux jambes d'Apollon          |
| 48 | 5  | Deux jambes d'Apollon          |
| 49 | 6  | Deux jambes de Latone          |
| 50 | 7  | Deux jambes de Latone          |
| 51 | 8  | Deux jambes des Phéniciens     |
| 52 | 9  | Deux jambes des Phéniciens     |
| 53 | 10 | Lion de Crotone                |

### [fol. 14] Têtes d'œuvres modernes, plâtre

|    |                                 |                          |
|----|---------------------------------|--------------------------|
| 54 | François Flamand<br>(Duquesnoy) | Sainte Catherine         |
| 55 | Bouchardon                      | Cupidon                  |
| 56 | François Flamand<br>(Duquesnoy) | Jeune homme              |
| 57 | **                              | Visage de Sainte Thérèse |
| 58 | J.J. Saly                       | Grande main              |
| 59 | **                              | Petites mains            |
| 60 | **                              | Petites mains            |

### Bas-reliefs en plâtre

|    |                                 |                |
|----|---------------------------------|----------------|
| 61 | François Flamand<br>(Duquesnoy) | Enfants jouant |
| 62 | Louis-Félix<br>Delarue          | Fête d'enfants |

## Annexe 6 Les collections de sculptures de l'Académie

|    |                     |                              |
|----|---------------------|------------------------------|
| 63 | Louis-Félix Delarue | Tête d'une saison de l'année |
| 64 | Louis-Félix Delarue | Tête d'une saison de l'année |
| 65 | Louis-Félix Delarue | Tête d'une saison de l'année |
| 66 | **                  | Allégorie de la musique      |

Esquisses des travaux de N. Gillet

|    |                |                                                                                                                            |
|----|----------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 67 | Nicolas Gillet | Modèle de la statue de l'empereur Pierre le Grand en plâtre, bronze sur piédestal circulaire, peint en imitation de marbre |
| 68 | Nicolas Gillet | Modèle de monument funéraire de la mère de l'empereur Pierre le Grand, sculpté en plâtre, imitation du bronze poli         |

|    |          |                                                                                                   |
|----|----------|---------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 69 | Martelli | Modèle de la statue équestre de l'impératrice Élisabeth Ière, en robe de cour, en cuivre et dorée |
|----|----------|---------------------------------------------------------------------------------------------------|

[fol. 14v]

En juillet 1765, débute la présidence d'Ivan I. Betskoï, œuvres laissées par lui

|    |                       |                                                   |
|----|-----------------------|---------------------------------------------------|
| 70 | [Martelli ou antique] | Statue équestre en bronze d'un consul romain      |
| 71 | A. Pajou              | Monument funéraire en marbre d'Anastasia Ivanovna |

[Œuvres données par les maîtres de l'Académie]

|    |            |                                                                                                                                    |
|----|------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 72 | L. Rolland | Une urne ornée de fleurs en relief et d'un décor bronzé, pour laquelle M. Rolland a été nommé académicien en sculpture ornementale |
| 73 | L. Rolland | Vue de la figure au bord de la mer en cire et bronze Émaillée offerte par M. Rolland à l'atelier des maîtres.                      |
| 74 | N. Gillet  | Buste de l'impératrice Catherine II en marbre offert à l'Académie pour son inauguration.                                           |
| 75 | N. Gillet  | Buste du premier fondateur de l'Académie Ivan Ivanovitch Chouvalov en marbre                                                       |

[fol. 15]

En 1766 a été offertes à l'académie, envoyées de Son Excellence le Roi de France.

|    |  |                                                                  |
|----|--|------------------------------------------------------------------|
| 76 |  | Venus allongée, en albâtre                                       |
| 77 |  | Milon terrassé, le bras coincé, déchiré par un lion, en albâtre. |

**Cette même année, un envoi fut adressé à l'Académie par Son Excellence Ivan Ivanovitch Betskoï, président de l'institution.**

|    |         |                                            |
|----|---------|--------------------------------------------|
| 78 | Antique | Statue en marbre représentant la [santé ?] |
|----|---------|--------------------------------------------|

## Annexe 6 Les collections de sculptures de l'Académie

|    |         |                                                                  |
|----|---------|------------------------------------------------------------------|
| 79 | L. Adam | Les quatre bustes représentant les quatre éléments du « Feu ».   |
| 80 | L. Adam | Les quatre bustes représentant les quatre éléments du « Air ».   |
| 81 | L. Adam | Les quatre bustes représentant les quatre éléments du « Terre ». |
| 82 | L. Adam | Les quatre bustes représentant les quatre éléments du « Eau ».   |

Le 8 janvier 1767, un don est fait à l'Académie par Monsieur Falconet, professeur de l'Académie royale de Peinture et Sculpture de Paris, que réceptionné Monsieur Gillet.

|     |                                         |                                                   |
|-----|-----------------------------------------|---------------------------------------------------|
| 83  | Puget                                   | Un buste Diogène                                  |
| 84  | Bouchardon                              | Un bas-relief d'enfant                            |
| 85  | Le Gros                                 | Un satyre enfant                                  |
| 86  | Pigalle                                 | Mercure                                           |
| 87  | Fr. Flamand<br>[François du<br>Quesnoy] | Un jeune [bourreau ?]                             |
| 88  | Ange Rossi                              | Un grand bas-relief                               |
| 89  | [Ange Rossi ou<br>antique]              | Un jeune enfant à l'antique                       |
| 90  | Caffieri                                | Une statue de triton<br>[fol. 15v]                |
| 91  | [Simon Challe]                          | Une esquisse d'un bas-relief de sainte Thérèse.   |
| 92  | Fr. Flamand<br>[François du<br>Quesnoy] | Un garçon à taille réelle                         |
| 93  | R. Frémin                               | Groupe de statue académique                       |
| 94  | Puget                                   | Deux [statues] à l'ancienne                       |
| 95  | Michel-Ange                             | Étude d'une figure allongée                       |
| 96  | Bouchardon                              | Une étude anatomique                              |
| 97  | Saly                                    | Une tête d'enfant                                 |
| 98  | Pigalle                                 | Enfant à la cage                                  |
| 99  | Puget                                   | Tête                                              |
| 100 | [Puget ou<br>antique]                   | Deux têtes dans un médaillon                      |
| 101 | [Puget ou<br>antique]                   | Alexandre mourant, en terre cuite d'après antique |

Annexe 6 Les collections de sculptures de l'Académie

|     |                                      |                                                    |
|-----|--------------------------------------|----------------------------------------------------|
| 102 | Puget                                | Une tête de Maure                                  |
| 103 | [Puget ou antique]                   | Soldat avec inscription, étude en bas-relief.      |
| 104 | Louis-Félix Delarue                  | Quatre bas-reliefs représentant des enfants        |
| 105 | [Louis-Félix Delarue ou antique]     | Une petite esquisse de la Vénus Médicis, sans bras |
| 106 | [Louis-Félix Delarue ou antique]     | Une femme corpulente, sans bras                    |
| 107 | Fr. Flamand<br>[François du Quesnoy] | Enfant sans bras                                   |
| 108 | Bouchardon                           | Aile de Cupidon                                    |
| 109 | Le Gros                              | Morceau d'enfant                                   |
| 110 | Fr. Flamand<br>[François du Quesnoy] | Tête de la Vierge                                  |
| 111 | Bernin                               | Morceau d'une femme                                |
| 112 | [Bernin ou antique]                  | Une tête de Diane de l'Antiquité                   |
| 113 | [Bernin ou antique]                  | Une tête de femme de l'Antiquité                   |
| 114 | [Bernin ou antique]                  | Une tête masculine de l'Antiquité                  |
| 115 | [Bernin ou antique]                  | Un morceau masculin de l'Antiquité                 |
| 116 |                                      | Lion<br>[fol. 16]                                  |
| 117 | Bernin                               | Un morceau de sainte Thérèse                       |
| 118 | Fr. Flamand<br>[François du Quesnoy] | Un morceau de saint André                          |
| 119 | Marsy                                | Un morceau de Latone                               |
| 120 | [Marsy ou antique]                   | Un morceau de l'enfant du Laocoon, antiquité       |

## Annexe 6 Les collections de sculptures de l'Académie

|     |                                      |                                                                                                 |
|-----|--------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 121 | Le Moyne                             | Un tors antique                                                                                 |
| 122 | Falconet                             | Un groupe                                                                                       |
| 123 | Falconet                             | Quatre bras d'enfants                                                                           |
| 124 | Falconet                             | Quatre petits tors de modèles différents                                                        |
| 125 | Le Moyne                             | Étude d'une main                                                                                |
| 126 | Le Moyne                             | Une jambe, fragment d'une statue moulée                                                         |
| 127 | Falconet                             | Trois jambes et trois bras                                                                      |
| 128 | [Falconet ou antique]                | Un morceau d'enfant, antique                                                                    |
| 129 | [Falconet ou antique]                | Six petites têtes avec une main                                                                 |
| 130 | [Falconet ou antique]                | Une main d'Atalante, antique                                                                    |
| 131 | Fr. Flamand<br>[François du Quesnoy] | Une collection rare composée de six figures drapées                                             |
| 132 | Bouchardon                           | Une femme en bas-relief, avec sa mère                                                           |
| 133 | Falconet                             | Un Milon de Crotone. Piédestal réalisé dans un style similaire à un lambris ou en chêne en 1770 |
| 134 | Pajou                                | Un saint Augustin, copié d'après Bernin                                                         |

[fol. 16v]

En 1768, sous le numéro 1155, une œuvre d'essai envoyée par Beyer

|     |              |                                                                                                        |
|-----|--------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 135 | Ratisbonne ? | La sculpture représentant Vénus, exécutée par moi, Beyer, a été remise à la Conférence au même moment. |
|-----|--------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------|

En 1769, par ordre n°587, ont été reçues deux figures en albâtre, envoyées par Monsieur Saly, membre libre honoraire.

|     |      |                                                                                                             |
|-----|------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 136 | Saly | Statue de faune avec une chèvre                                                                             |
| 137 | Saly | Statue d'Hébé tenant un vaisseau dans sa main<br>sous les deux socles des statues fait à l'Académie en 1770 |

**En 1770, des œuvres furent adressées à l'Académie au nom de Sa Majesté impériale.**

## Annexe 6 Les collections de sculptures de l'Académie

|     |                         |                                                                                                                                                                                                                                                                                         |
|-----|-------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 138 | Johann Gottlieb Schwarz | Une composition en bois sculptée par Monsieur Schwarz, représentant diverses fleurs disposées dans un coffret ainsi que des roses, fixées et non amovibles, sous verre, dans un cadre en bois doré. À cette œuvre fut jointe, à l'Académie, une armature métallique avec serrure. 1771. |
| 139 | Inconnu                 | En 1771, conformément à l'ordre n°182, a été reçue de maître Palbma une figure fondue et ciselée en cuivre, représentant un garçon couché sur un piédestal en albâtre imitant le porphyre. Le tout repose sur un socle en chêne réalisé la même année.                                  |
| 140 |                         | La même année, conformément à l'ordre n°448, deux modèles anatomiques représentant une main et une jambe ont été reçus, envoyés sur instruction de Monsieur Borozzi.                                                                                                                    |

[fol. 17]

La même année, conformément à l'ordre n°484, a été reçue une œuvre en albâtre envoyée de Copenhague par Monsieur Rachette.

|     |          |                                            |
|-----|----------|--------------------------------------------|
| 141 | Rachette | Statue représentant <i>Jupiter tonnant</i> |
|-----|----------|--------------------------------------------|

Œuvres reçues par l'Académie de la part de Son Excellence Ivan Ivanovitch Chouvalov

[Nous passons à la série suivante de sculptures, sans procéder à la transcription des œuvres figurant aux folios 17 à 19. Ces pièces, expédiées par Ivan Chouvalov depuis Rome en 1769, font l'objet d'une analyse approfondie dans le recueil (A6. R02.) cité ci-après]

[fol. 19]

La même année [1769], des œuvres ont été envoyées par les pensionnaires F. I. Choubine et F. G. Gordeev.

|     |             |                                        |
|-----|-------------|----------------------------------------|
| 212 | F. Choubine | Statue d'un berger assis, en albâtre   |
| 213 | Du même     | Tête d'Abraham, en terre cuite         |
| 214 | F. Gordeev  | Statue de Prométhée vaincu, en albâtre |

1769

|     |                             |                                                                                                                                                                                                 |
|-----|-----------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 215 | [Laurent Mauraux ou Moraux] | <i>Génie</i> portant en relief le nom monogrammé de Sa Majesté Impériale Catherine Alexandrovna II.                                                                                             |
| 216 | Louis Rolland               | Œuvres présentées à l'Académie par Monsieur Roland, pièces moulées et décorées ; vases ornés de motifs floraux et d'oiseaux.                                                                    |
| 217 | Louis Rolland               | Urne de table en forme de tour maritime, réalisée en cire ; forme destinée à un portrait de Son Excellence Monsieur le Président. Ainsi que deux coqs, dont l'un est représenté blessé ou mort. |
| 218 |                             | Série de petits bas-reliefs en albâtre, acquis ou commandés pour la bibliothèque en 1767.                                                                                                       |



## A6. R02. Les envois de moules de copies d'antiques par Ivan Chouvalov en 1769

En 1768, alors qu'il séjourne à Rome, Ivan Chouvalov s'attache à demeurer un intermédiaire actif et précieux tant pour Catherine II que pour l'Académie impériale des beaux-arts, en procédant à l'acquisition de sculptures antiques et de moulages réputés. Munis des autorisations d'exportation nécessaires, il fait acheminer dès cette même année à Saint-Pétersbourg un ensemble substantiel d'œuvres, soigneusement répertoriées dans un inventaire détaillé que nous reproduisons ici.

Ce document, bien loin de constituer un simple relevé de pièces en plâtre, éclaire les critères de sélection de Chouvalov, la nature des réseaux qu'il mobilise et les conditions concrètes de ses transactions. Il témoigne de son insertion dans le marché de l'art romain, où il négocie avec des artistes et antiquaires européens, tout en s'appuyant sur les travaux de Winckelmann pour légitimer et valoriser ses acquisitions.

En outre, il met en évidence sa capacité à obtenir, dans le respect des règles en vigueur, l'exportation de pièces rares. Si la majorité des sculptures est destinée aux activités de copie au sein de l'Académie, certaines sont offertes à des proches du cercle impérial, tel le comte Orlov, révélant ainsi une stratégie où se conjuguent érudition antiquaire, diplomatie culturelle et affirmation d'influence personnelle.

### Personnes mentionnées :

- Ivan Ivanovitch Chouvalov (1727-1797) – fondateur de l'Académie des beaux-arts et premier dirigeant de l'institution de 1757 à 1764.
- Ivan Betskoï (1704-1795) – président de l'Académie des beaux-arts de 1764 à 1794.
- Jacques Ramer – capitaine du vaisseau anglais l'Union partant de Civitavecchia pour Saint-Pétersbourg, l'été 1769.
- Jean Fletcher - capitaine du vaisseau anglais l'Albion partant de Civitavecchia pour Saint-Pétersbourg, l'été 1769.
- Grigori Grigorievitch Orlov (1734-1783) – comte, garde impériale, armée impériale russe
- Thomas Jinkins (1722-1798) – antiquaire et marchand anglais vivant à Rome.
- Kirill Grigorievitch Razoumovski (1728-1803) – président de l'Académie des sciences à partir de 1746, puis général-maréchal à partir de 1764.
- Joseph Nollekens (1737-1823) – sculpteur britannique réalisant de nombreux bustes de personnalités de son temps.
- Carlo Albacini (1734-1813) – sculpteur italien et restaurateur de sculptures de la Rome antique.
- Clemente Bianchi (1718-1763) – sculpteur italien et restaurateur de sculptures.
- Dominico De Angelis (1735-1804) – peintre italien, il travaille pour les Borghèse.
- Anton Pavlovitch Lossenko [Losenko] (1737-1773) – élève de l'Académie, puis pensionnaire de celle-ci de 1760 à 1762 puis de 1765 à 1769 ; il devient directeur de l'Académie impériale des arts de Saint-Pétersbourg en 1772.
- Ivan Perfilievitch Elaguine (1725-1794) – écrivain, secrétaire d'Etat de Catherine II, directeur des théâtres impériaux (1766-1779, franc-maçon éminent.
- Antoine Guiliani
- Domenico Augusto Bracci (1717-1795) – antiquaire et archéologue, membre de la société des antiquaires de Londres.
- Alessandro Albani dit Cardinal d'Albani (1692–1779) – mécène et collectionneur.
- Luigi Ferdinando Marsigli (1658-1730) – scientifique militaire italien, à la fois géographe, naturaliste, géologue et botaniste.
- Maris Verospi
- Giovanni Battista Piranesi dit Piranèse (1720-1778) – graveur et architecte italien.



## Annexe 6 Les collections de sculptures de l'Académie

- Gardel et Grangiaquet – sculpteurs.
- Bouchard – libraire.
- Bélisaire Amidei – marchand d'antiquités.
- Bartolomeo Cavaceppi (1715-1799) – sculpteur et restaurateur de sculptures antiques à Rome ; ami proche de Winckelmann.
- Antonio Chichi (1743-1816) – architecte romain spécialisé dans la production de maquettes en liège de bâtiments anciens.
- Charles Puré Posi – architecte.
- Antonio Venetti – restaurateur d'antiquité.
- Francesco Barazzi (1709-1785) – banquier à Rome.
- Pietro Marone, peut-être Anton von Maron (1737-1808) – peintre, membre de l'Académie de San Luca en 1756, proche de Mengs et Winckelmann.
- Sabatini, peut-être Francesco Sabatini (1721-1797) – architecte surtout présent en Espagne
- Dom. De Angeli Casim. Ponzani
- Jacques-Laure Le Tonnelier, M. le bailli de Breteuil (1723-1785) – chevalier-hospitalier de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, commandeur et ambassadeur de l'Ordre graveur et grand collectionneur.
- Jean-Antoine Houdon (1741-1828) – sculpteur français, il obtient le grand prix en 1761 ; il séjourne à Rome de 1764 à 1768.
- Pietro Seri – mouleur réalisant les jambes du cheval de Marc Aurèle

### Sources :

- RGIA, fonds 789, *opis* 1, dos. 367.

RGIA, fonds 789, *opis* 1, dos. 367, fol. 3-23, 40.

[fol. 3]

### Le vaisseau anglais l'Union

---

Capitaine Jacques Ramer.

Effets chargés sur ce navire à Civita Vecchia pour Son Excellence M. de Betsky

[fol. 4]

Mois de Juillet 1769 (Navire L'Union)

Etat des différents effets qui ont été chargés à bord du vaisseau anglais l'Union, commandé par le Capitaine Jacques Ramer, destinés pour son Excellence M. le Général de Betsky : le dit Vaisseau parti du port de Civita Vecchia, pour se rendre dans celui de Saint-Pétersbourg. Le tout suivra le connaissance signé du dit Capitaine Ramer l'état détaillé des dits objets et autres Pièces de Renseignement y joints dont le détail suit.

### SAVOIR

|  | Numéros à<br>marquer qui<br>sont sur chacun<br>des articles | Désignation des effets chargés sur le vaisseau<br>l'UNION. | Nombre de<br>Pièces |
|--|-------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------|---------------------|
|  |                                                             | Effets divers                                              |                     |
|  | 1                                                           | Deux colonnes de porphyre rouge de la Rotonde              | 2                   |
|  | 2                                                           |                                                            |                     |
|  | 3                                                           | Deux morceaux du Fior di Posico                            | 2                   |
|  | 4                                                           | Une Pièce de colonne (marbre blanc et noir)                | 1                   |

Annexe 6 Les collections de sculptures de l'Académie

|    |                                    |    |
|----|------------------------------------|----|
| 5  | Deux chapiteaux Antiques de marbre | 2  |
| 6  |                                    |    |
| 7  | Une pièce di Fior di posico        | 1  |
| 8  | Deux pièces de jaune antique       | 2  |
| 9  |                                    |    |
| 10 | Deux Pièce d'Africans              | 2  |
| 11 |                                    | 1  |
| 12 | Une pièce de Verd, de Corse        | 1  |
| 13 | Une grande Pièce de Porphire rouge | 1  |
|    |                                    | 14 |

[fol. 4v]

|       |                                                                                                                          |   |
|-------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---|
| 14    | Deux vases de porphyre rouge dans une caisse ... d'Albane et de l'Africain, avec le partie caisse pour M. de Schouvaloff | 7 |
| 15    | Deux Pièces de Colonnes marbres                                                                                          | 2 |
| 16    |                                                                                                                          |   |
| 17    | Trois pièces de Porphyre un rose les deux autres rouges                                                                  | 3 |
| 18    |                                                                                                                          |   |
| 19    |                                                                                                                          |   |
| 20    | Cinq morceaux de marbre blanc et noir                                                                                    | 5 |
| 21    | Deux troncs de colonnes de granite qui .. pieds aux vases de porphyre                                                    | 2 |
| 22    | Trois troncs de colonnes de Porphyres                                                                                    | 3 |
| 23    |                                                                                                                          |   |
| 24    |                                                                                                                          |   |
| 25    | Quatre vases de vers antique avec faux bases et cimaises                                                                 | 4 |
| 26    |                                                                                                                          |   |
| 27    | Quatre colonnes                                                                                                          |   |
| 28-31 | Lecurs Bases et Cimaises                                                                                                 |   |
| 32    |                                                                                                                          |   |
| 33    | Un Agneau antique de Marbre, avec une ... d'estals en porphyre rouge                                                     |   |
| 34    | Deux tables de Porphyre                                                                                                  |   |
| 35    | Les bases des ... colonne qui... en porphyre                                                                             |   |
| 36    | Deux Tables de Pierre                                                                                                    |   |
| 37    | Cadre de ...                                                                                                             |   |
| 38    | Deux tables pour Stellaris                                                                                               |   |
| 39    | Trois tables                                                                                                             |   |
| 40    |                                                                                                                          |   |
| 41    |                                                                                                                          |   |

[fol. 5]

|       |                                                                      |  |
|-------|----------------------------------------------------------------------|--|
| 42-43 | Cinq pièces de vers antique                                          |  |
| 44-50 | Seize tables de porphyre rouge                                       |  |
|       | MOULES OU FORMES DES ANTIQUES DE ROME                                |  |
| 1-5   | Hercule Farnèse du Palais de ce même, de la villa ... (en 13 pièces) |  |
| 6-9   |                                                                      |  |

# Annexe 6 Les collections de sculptures de l'Académie

|       |                                                                 |  |
|-------|-----------------------------------------------------------------|--|
| 12    | Première partie des Heures, du même palais (en total 16 pièces) |  |
| 13    | Troisième partie des Heures (du même palais)                    |  |
| 14    | La seconde partie dans les Xdre dans la villa Albani            |  |
| 15-17 | Mercure, tiré du même palais Farnèse en 7 pièces                |  |
| 18    | Les bustes de Mithridate et de Caracalla                        |  |
| 19    | Castor et Pollux de l'Académie de France ensemble de 19 pièces  |  |
|       | Le Faune d'Espagne de la même académie                          |  |
|       | Le berger Marcis du palais des conservateurs du Capitole        |  |

[fol. 5v]

|       |                                                                                   |  |
|-------|-----------------------------------------------------------------------------------|--|
| 20    | De Camitte une du même palais des Conservateurs du Capitole en 8 pièces.          |  |
| 21    | Le buste de Brutus du même Palais en 2 pièces                                     |  |
| 22    | Venus au belle Fesses du Palais Farnère en 4 pièces                               |  |
| 23    | Le Buste d'une Vestale. Du même palais en 1 pièce                                 |  |
|       | Celui d'Homère du même palais 1 pièce                                             |  |
|       | Celui de Tibère du même 1 pièce                                                   |  |
|       | Celui de Cicéron du même 1 pièce                                                  |  |
| 26-27 | Suite de la Premières partie de Niobé et une de ses filles,..., en 16 pièces      |  |
| 28-29 | Deuxième partie du groupe de Niobé qui comprend un autre de ses fille en 7 pièces |  |
| 30-32 | Troisième partie du groupe de Niobé qui aide ses filles en 9 pièces               |  |
| 33-35 | Quatrième partie du groupe de Niobé                                               |  |
| 36-37 | Cinquième partie du groupe de Niobé                                               |  |
| 38-39 | Première partie d'un Vase du Palais Farnèse, de la Villa Médicis en 6 pièces.     |  |

[fol. 6]

|        |                                                                             |  |
|--------|-----------------------------------------------------------------------------|--|
| 40     | Deuxième partie d'un Vase ( <i>cette de partie se trouve sur l'Albion</i> ) |  |
| 41     | Troisième partie d'un Vase                                                  |  |
| 42- 43 | Faune, du Palais Farnèse, en 6 pièces                                       |  |
| 44     | Venus avec sa Coquille, du même Palais en 8 pièces                          |  |
| 45-47  | Marsyas, écorché du même Palais en 8 pièces                                 |  |
| 48-51  | Groupe de Pan et d'Apollon du même palais, en 17 pièces                     |  |
| 52-53  | Ganymède du même Palais en 11 pièces                                        |  |
| 54     | Mercure du même Palais en 11 pièces                                         |  |
| 55     | Apottino, du même Palais en 7 pièces                                        |  |
| 56-60  | Le Laocoon du Belveder en 31 pièces                                         |  |
| 61-63  | Cléopâtre du Vatican en 9 pièces                                            |  |
| 64-65  | Antinoüs du même palais en 9 pièces                                         |  |
| 66-68  | Apollon, du même palais, en 13 pièces.                                      |  |

[fol. 6v]

|       |                                                      |  |
|-------|------------------------------------------------------|--|
| 69-70 | Le Torse d'Hercule, du palais du Vatican en 5 pièces |  |
|-------|------------------------------------------------------|--|

Annexe 6 Les collections de sculptures de l'Académie

|       |                                                                               |  |
|-------|-------------------------------------------------------------------------------|--|
| 71    | L'Amour et Psyché, tiré du Capitole en 4 pièces                               |  |
| 72-74 | Zénon du même en 5 pièces                                                     |  |
| 75-77 | Le Gladiateur mourant, du même, en 8 pièces                                   |  |
| 78    | Flore, du même Capitole, en 7 pièces                                          |  |
| 79-80 | Deux Parties du moule de Junon, du même en tout 10 pièces                     |  |
| 81-85 | Bas-relief d'après Persée, Andromède, Diane, Endimien, du même, en 10 pièces. |  |
| 86-87 | Le Faune Rouge, du même, en 26 pièces                                         |  |
| 88-89 | Antinoüs, du même, en 8 pièces                                                |  |
| 90    | Dernière partie du moule de Cléopâtre (va avec le 61-63)                      |  |
| 91    | Dernière partie du moule de Junon ( va avec 79-80)                            |  |
| 92-95 | Les deux centaures du Capitole en 32 pièces                                   |  |
| 96-97 | Le Cupidon du même, en 12 pièces                                              |  |

[fol. 7]

|    |                                                                                                                  |  |
|----|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--|
|    | SUITE DES EFFETS DIVERS                                                                                          |  |
| 51 | Un grand Tableau, d'Andrea del Sarto, représentant une Sainte Famille.                                           |  |
| 52 | Un autre, de Rubens, représentant l'Entant Jésus et plusieurs Saintes                                            |  |
| 53 | Quatre tableaux, ... Losenkoff, un représentant une Metomorphose de Jupiter, pour le maréchal et de Rasomoffski. |  |
| 54 | <i>Chargée sur l'Albion</i>                                                                                      |  |
| 55 | Deux tableaux de l'École Flamande                                                                                |  |
| 56 | Un tableau du Corrège, représentant la Ste Madelaine                                                             |  |
|    | Treize miniatures dans le détail ...                                                                             |  |
|    | 1. Une vestale                                                                                                   |  |
|    | 2. Ste Cécile, copié du Dominiquin                                                                               |  |
|    | 3. L'Innocence, de Subleyras                                                                                     |  |
|    | 4. La Madeleine copie du Corrège                                                                                 |  |
|    | 5. Angélique à Medor, copie de Benedetto Ludy                                                                    |  |
|    | 6. L'Enlèvement d'Europe                                                                                         |  |
|    | 7. Une Madeleine copie de Guido                                                                                  |  |
|    | 8. Une Sybille copie de Guerchino                                                                                |  |
|    | 9. Une Sybille copie de Guerchino (une autre pièce)                                                              |  |
|    | 10. La Vierge, Jésus et St Jean                                                                                  |  |
|    | 11. La Sybille de Dominiquin                                                                                     |  |
|    | 12. La Justice, copié de Raphael                                                                                 |  |
|    | 13. L'innocence du même                                                                                          |  |

[fol. 7v]

|     |                                                                      |  |
|-----|----------------------------------------------------------------------|--|
|     | MOULES EN FORMES DES ANTIQUES<br>VENANS DE FLORENCE                  |  |
| F.B | Tirés de la Gallerie, qui est dans le palais du Grand Duc de Toscane |  |
| 1-2 | Du Faune, en 6 pièces                                                |  |
| 3-4 | Du groupe de la Lutte, en 13 pièces                                  |  |

Annexe 6 Les collections de sculptures de l'Académie

|       |     |                                        |  |
|-------|-----|----------------------------------------|--|
|       | 5-6 | Du Rocadeur en 11 pièces               |  |
|       | 7-8 | Du Bacchus de Michel-Ange en 12 pièces |  |
|       | 9   | Du Bacchus de Sansovi en 13 pièces     |  |
|       | 10  | De la Vénus de Médicis en 9 pièces     |  |
| Art.4 | 8   | Blocs de Marbres                       |  |

[fol. 8]

Le Vaisseau, anglais l'Albion

Capitaine Jean Fletcher

Effets chargés sur ce navire à Civita Vecchia pour son excellence M. de Betzsky

[fol. 9]

Etat des différents effets, qui ont été chargés à bord du Vaisseau Anglois l'Albion, commandé par le Capitaine Jean Fletcher, destinés pour Son Excellence M. le Général de Betzky ; Le Dit vaisseau parti du Port de Civita Vecchia pour se rendre dans celui de St. Petersburg. Le tout suivant le ... connaissance dudit Capitaine Fletcher, signé de lui, l'état général et détaillé des dits effets et les autres Pièces de Renseignements qui l'accompagnent dont le détail suit.

|  | Numéros à<br>marquer qui<br>sont sur chacun<br>des articles | Désignation des effets chargés sur le vaisseau<br>l'Albion.                                                                                                          | Nombre de<br>Pièces |
|--|-------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------|
|  | S.E.<br>M.B.<br>N°                                          | Moule de Rome                                                                                                                                                        |                     |
|  | 10- 11                                                      | Hercule Farnèse (en 13 pièces)<br>Deuxième partie des Heures (La 1 <sup>ère</sup> sur le vaisseau<br>l'Union n°6-9 et 3 <sup>e</sup> n°12                            |                     |
|  | 24-25                                                       | Première partie du groupe de Niobé avec ses<br>Enfants (la suite sur l'Union 26-37)                                                                                  |                     |
|  | 40                                                          | Seconde partie d'un vase (1 <sup>ère</sup> partie chargée sur<br>l'Union n°39 et 3 <sup>e</sup> partie n°41)                                                         |                     |
|  | 58                                                          | EFFETS DIVERS<br>Une miniature représentant la Madone Seggiola<br>Dix petites pièces de la composition de Camées<br>Quatorze dessins des loges de Raphael du Vatican |                     |

[fol. 9v]

|  |            |                                                                                                      |    |
|--|------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------|----|
|  | 98-100     | SUITE DES MOULES DE ROME<br>La tête, deux jambes et poitrail du cheval de Marc<br>Aurèle au Capitole | 4  |
|  | 101        | Un jet d'Anatomie                                                                                    | 1  |
|  | 102-109    | Groupe d'Aria et Pétus en 25 pièces                                                                  | 25 |
|  | 110-114    | Groupe de Papirius et sa Mère, en 15 pièces                                                          | 15 |
|  | 115-119    | Mars assis                                                                                           | 25 |
|  | Formant 29 | Caisses                                                                                              |    |
|  | 1          | Petit paquet cacheté à l'assort de M. de Betzky                                                      |    |

Annexe 6 Les collections de sculptures de l'Académie

|  |    |                                                                                          |  |
|--|----|------------------------------------------------------------------------------------------|--|
|  |    | Suite des EFFETS DIVERS                                                                  |  |
|  | 1  | Une boîte couverte dans laquelle une miniature représentant St. Madelaine copie de Guido |  |
|  |    | Sans caisse                                                                              |  |
|  | 9  | Pièce de Granite en Pierre Rustique                                                      |  |
|  | 10 | Une pièce de Pierre Serpentine                                                           |  |
|  | 12 | Une petite pièce de marbre à veine creusée                                               |  |
|  | 59 | Une colonne de Porta Santa, de 50 Pations de long.                                       |  |

[fol. 10v]

Rapport des objets chargée sur les vaisseaux

| L'Union | L'Albion | Désignation          | Nombre de Caisse | Nombre de Pièces |
|---------|----------|----------------------|------------------|------------------|
| 1       | -        | Caisses              | 141              |                  |
| 2       | -        | Idem.                | 6                | 566              |
| 3       | -        | Idem                 | 10               |                  |
| 4       | -        | Blocs de marbre      | -                | 8                |
| -       | 1        | Caisses              | 29               | 116              |
| -       | 2        | Petit paquet         | -                | 1                |
| -       | 3        | Boîte aux mignatures | -                | 1                |
| -       | 4        | Colonne en marbre    | -                | 4                |
|         |          |                      | 186              | 696              |

[fol. 11v]

|                                                                      |        |
|----------------------------------------------------------------------|--------|
| Etat de l'argent reçu                                                | Ecus   |
| par une lettre de change de S. E. Monsieur Betzky de Vienne ...      | 6152   |
| par une lettre de S. E. Monsieur Olsouffieff de six mille Sequins... | 12584  |
| par la lettre de Credit de S.E. M. Jelaquin de                       |        |
| dix mille hungarie qui font vingt mille écus reçue .....             | 14 000 |
|                                                                      | 32736  |

[fol. 12]

| Noms des personnes desquelles les effets furent achetés | N° des caisses | Etat des caisses marquées en noir avec les lettres S.E.M.E que Monsieur de Schouvaloff envoie en Russie | Prix des choses<br>En écus |
|---------------------------------------------------------|----------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------|
| Sculpteur Albacini                                      |                | La statue en pied de Sa Majesté l'Impératrice n°28<br>Le buste de Pierre le Grand sous n°54             | 700<br><br>150             |

Annexe 6 Les collections de sculptures de l'Académie

|                   |   |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                     |      |
|-------------------|---|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------|
|                   | 1 | Douze bustes modernes de Césars, dans autant de caisses séparées pour M. le Comte Orlof                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                             |      |
| Dominico d'Angeli | 2 | Une statue moderne représentant : Le philosophe Zenon très belle copie et d'un excellent marbre                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                     | 410  |
| Amidei            | 3 | Un grand vase antique de Marbre orné de Bas-relief                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                  | 350  |
| Albacini          | 4 | Un groupe de deux figures de marbre de Fiamingo                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                     | 300  |
| Zinkens           | 5 | Un bas-relief antique représentant Ulysse                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                           | 100  |
| Nolckens          | 6 | Un autre représentant le Sacrifice de l'Empereur Titus. Il est superbe et peut passer pour un des meilleurs qui sont à Rome trouvé aux Thermes de Titus à côté de la Statue Laocoon. Le célèbre antiquaire Winckelmann en parle avantageusement dans son Livre : <i>Monumenti antich : non-editi</i> p.233 et en exhibe la Planche Sous n°178. Il a été vendu l'année passé à Monsieur Johnson Anglois pour un grand prix mais on en a défendu la sortie. M. de Schouwvaloff en ayant obtenu la permission l'a eu à bon marché pour | 700  |
|                   |   |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                     | 2800 |

[fol. 12v]

|                   |       |                                                                                                                                                                                                                  |                 |
|-------------------|-------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------|
|                   | 7     | Quatre Têtes antiques de marbre : L'une Arator Poète grec fut achetée du Marchand Anglais Zinkens à                                                                                                              | 120             |
| Clemente Bianchi  |       | Les trois autres, l'Empereur Titus jeune, Garmanicus eet un inconnu ont coutées ensemble avec les deux sous n°14 et la tête de Sophocle sous n°31 la Somme de                                                    | 340             |
| Sculpteur Nolkens | 8     | Une statue antique après Apollon. Elle est médiocre et fut achetée en rapport du Basrelief du Sacrifice de Titus ensemble avec un basrelief ovale sous n°17 et la tête d'une Impératrice inconnue sous n°31 pour | 370             |
| Maris Verospi     | 9     | Deux vases de porphire rouge                                                                                                                                                                                     | 450             |
| Piranese          | 10    | Une petite statue antique représentant Belisaire : Elle fut achetée ensemble avec la collection des Estampes de Piranese en 12 voll : sous N°30. Et un morceau de Granite rouge sans caisse marque n°11          | 241             |
| Piranese          | 11    | Un bas-relief représentant des petites génies jouants avec une draperie de Fiamingo très célèbre sculpteur. Ils sont très rares et doivent être regardés comme des pièces gravées.                               | 400             |
| Piranese          | 12-13 | Un vase de marbre jaune avec son Piedestal                                                                                                                                                                       | 61 / 50 (bajog) |
| Carbella          | 14    | Deux têtes antiques l'une représente : l'historien Thucydide, l'autre est inconnue.                                                                                                                              | ...             |
|                   |       |                                                                                                                                                                                                                  | 4782 / 50       |

[fol. 13]

|          |       |                                                               |     |
|----------|-------|---------------------------------------------------------------|-----|
| Piranese | 15-16 | Un Trepied antique de Marbre. Morceau rare                    | 289 |
| Piranese | 17    | Un basrelief ovale à deux figures                             | ... |
| Zinkens  | 18    | Deux têtes modernes de Socrate et d'Homer, très bien copiées. | 180 |

Annexe 6 Les collections de sculptures de l'Académie

|                                 |       |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                 |                    |
|---------------------------------|-------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------|
| Gardel et Grangiaquet sculpteur | 19-22 | Deux vases modernes de marbre ornés de basreliefs, très bien copiés d'après les antiques et leurs pedestaux                                                                                                                                                                                                                                                                                                     | 800                |
| Sculpteur Madrigali             | 23    | Deux enfants de marbre très bien copiés d'après les antiques                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                    | 140                |
| Zinkens                         | 24    | Une belle statue antique représentant : une nymphe                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                              | 300                |
| Gioni                           |       | On y joint la collection de Camées en souffre                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                   | 46                 |
| Bouchard Libraire               |       | Causei Museum Romanun 2 vol.<br>Giusd : Gemae antiquae<br>Museum Odescaloum 2 vol.<br>Botari Roma Subterranea                                                                                                                                                                                                                                                                                                   | 10<br>4<br>6<br>13 |
| Zinkens                         | 25    | Un buste de Pallas à draperie d'Albatre orientale                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                               | 110                |
| Belisaire Amidei                | 26    | Un autre buste antique représentant l'Empereur Antonin pie : très bel ouvrage grec                                                                                                                                                                                                                                                                                                                              | 205                |
| Carlo Albacini sculpteur        | 27    | Un très beau groupe antique représentant l'Amour et Psiché. Il passe suivant l'avis de plusieurs connaisseurs pour meilleurs que celui qui est au capitole ; ce dernier à la tête, une main et deux pieds restaurés, au lieu que le premier et tout antique de marbre de Paros carrière perdues depuis longtemps. Un marchand de statue Anglois appelé Zinkens en a offert à M. de Schouvaloff deux mille scudi | 950                |
|                                 |       |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                 | 7835/50            |

[fol. 13v]

|                               |    |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                   |                                                                                        |
|-------------------------------|----|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------|
| Angeli                        | 29 | Une Idole Égyptienne de marbre noir                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                               | 430.50                                                                                 |
| Albacini                      | 30 | Un autre...                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                       | 430                                                                                    |
| Bouchard et Gravier Libraires |    | Et les livres suivants : Boutard Iconologie 3 voll...<br>Neralco Architect : di St. Pietro e della Rotonda<br>Gorii Gemmae antiquae 3 voll.<br>EjUSD: Columbarium Libert: ac serv. Livia Auguste<br>Museum Cortonense<br>Museum Veronense<br>Terentii Comediae 2 voll.<br>Insignes Statuae Rom<br>Museum Passeri 3 voll.<br>Onze Tomes des Estampes de Piranèse<br>Picturae Etruscae<br>Villa Pamphili<br>Fontana di Roma, Frascati, Tivoli<br>Galeria Giustiniana<br>Raccolta di Vasi diversi di Lorenzo Tiepolo | 8.20<br>4.10<br>21<br>3<br>4<br>6<br>12<br>4<br>15<br><br>8.40<br>4.10<br>8<br>30<br>4 |
| Stentini                      | 31 | Quatre bustes : une Impératrice inconnue portée en compte sous n°8 Sophocle sous n.7<br>Mitridat acheté pour<br>Une Vestale, mod. Pour M.r le Comte Razoumowsky                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                   | <br>30<br>80                                                                           |
| Transport                     |    |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                   | 8858.80                                                                                |

[fol. 14]

|           |    |                                               |     |
|-----------|----|-----------------------------------------------|-----|
| Cavaceppi | 32 | Un grand buste d'Inconnu a draperie d'albatre | 60  |
| Amidei    | 33 | Une grande statue antique repres : une Venus  | 500 |



Annexe 6 Les collections de sculptures de l'Académie

|                                |                |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                             |                         |
|--------------------------------|----------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------|
| Idem                           |                | Elle fut achetée à Ecus<br>.....<br>avec une tête médiocre et rapportée : M. de Schouwaloff a eu l'heureux hazard de trouver une autre tête beaucoup plus belle pour le prix de .....<br>et ayant fait appliquer le negotiant Anglois Zinkens et le Sculpteur Romain Angelino luy en ont offert mille ecus. La restauration en a couté..... | 80<br><br>45            |
| Zinkens                        | 34             | Un Genie représentant le Silence                                                                                                                                                                                                                                                                                                            | 160                     |
| Idem                           | 35             | Un petit buste antique d'une Venus<br>Un masque d'Albatre repres : le Dieu Pan                                                                                                                                                                                                                                                              | 60<br>200               |
| Antonio Chichi                 | 36<br>37<br>38 | Un petit model des Ruines du temple de la Paix<br>Un autre de celles de l'arc de Constantin<br>Celui de Ruines du Temple de la Sibille à Tivoli<br>De la Concorde de la Minerve et de Jupiter Stator à Rome                                                                                                                                 | 30<br>74<br>25<br>22.50 |
| Charle Puré<br>Posi Architecte | 39             | Un vase antique de porphire verd<br>Un autre de marbre                                                                                                                                                                                                                                                                                      | 200<br>50               |
| Albacini                       | 40<br>41       | Deux statues repres : Flore et Isis <sup>1</sup><br>Ces deux petites statues sont parfaitement bien copiés et d'un excellent marbre                                                                                                                                                                                                         | 300                     |
|                                |                |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                             | 10665.30                |

[fol. 14v]

|                                  |                |                                                                                                                                                                                                                                                      |                         |
|----------------------------------|----------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------|
| Venetti                          | 42<br>43<br>44 | Quatre vases de Volterra. Deux de ceux furent achetés avec les deux grands sous n° :46 pour la somme de 70. Ecus. Les deux autres sont porté ici en compte pour 15.<br>Un aigle antique de marbre. Pour M. le<br>Une armure ancienne. Comte d'Orloff | 85                      |
| Barazzi<br>Banquier              | 45             | Trois Casette de fleurs d'Italie<br>Les Empreintes de souffres                                                                                                                                                                                       | 64.90<br>40             |
| Vanetti                          | 46<br>47       | Six vases de Volterra. Les quatre petits ont coutées .....<br>Et les deux grands sont portés en compte à N°42<br>Quatre autres d'une façon<br>différente.....                                                                                        | 30<br>48                |
| Compte du<br>Banquier<br>Barazzi | 48<br>49<br>50 | Une caisse de Smeriglio<br>Un baril de Tripoli<br>Un cet de Lavagne                                                                                                                                                                                  | 56.50<br>17.50<br>10.30 |
| Cte. Fede                        | 51<br>52<br>53 | Sept vases de Volterra de différentes sommes                                                                                                                                                                                                         | 84                      |
|                                  |                |                                                                                                                                                                                                                                                      | 11101.50                |

[fol. 15]

|                        |        |                                                                                                                                                                       |     |
|------------------------|--------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
|                        |        | <b>Des caisses marquées en rouge avec des lettres S. E. M. B.</b>                                                                                                     |     |
| Du College de<br>Ronde | 1<br>2 | Deux colonnes de porphire rouge de la Rotonde.<br>Ces colonnes sont très belles et très rares. Il n'y a que le Cardinal Albani qui en ait de pareilles. Il en a couté | 400 |

<sup>1</sup> Actuellement conservée au musée de l'Ermitage ck. 2340. Portant l'inscription CARLO ALBACINI ROMANO / FECIT

Annexe 6 Les collections de sculptures de l'Académie

|          |   |                                                                                                                                                                                                                                                                                                   |                 |
|----------|---|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------|
|          |   | beaucoup de peine les faire sortir ; il falloir une permission expresse du Pape et l'Ordre signe du Cardinal Camerlengo                                                                                                                                                                           |                 |
| Venelli  | 3 | Il en a couté pour les faire lustrer, polir et égaliser.....<br>Et pour les voitures de la Rotonde à l'Atelier du tailleur de Pierre.....<br>Deux morceaux di fior di persico de 5 ¼ de palmes acheté ensemble avec cinq morceaux de blanc et noir de dix palmes sous N°20 pour la somme de ..... | 300<br>3<br>297 |
| Cerrotti | 4 | Une pièce de Colonne de blanc et noir de 20 ¼ de palmes cubiques. ....<br>Cette pierre est très rare et ordinairement on en payé le palme cinquante jusqu'à sixante ecus. M. de Schouwaloff l'a acheté à raison de 35                                                                             | 708.70          |
|          |   |                                                                                                                                                                                                                                                                                                   | 12810.20        |

[fol. 15v]

|                |                |                                                                                                                                                                                                                                                       |             |
|----------------|----------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------|
| Vinelli        | 5<br>6         | Deux chapiteaux antiques de marbre                                                                                                                                                                                                                    | 82          |
| Perini         | 7              | Une pièce di fior di persico longue de 10 ¾ de palmes en ayant 4 ½ dans son epaisseur                                                                                                                                                                 | 306         |
| Idem           | 8<br>9         | Dans pièces de jaune antique achetées ensemble avec une pièce de porphire verd sous n°17 et une pièce de Verd de Corse sous n°12.....                                                                                                                 | 361         |
| Vinelli        | 10<br>11<br>12 | Deux pièces di Affricano qui font 65 ½ de palmes ensemble<br>Une pièce de Verd de Corse sous n°8. 9                                                                                                                                                   | 84          |
| Don : di Angli | 13             | Une grande pièce de porphire rouge et epaisse                                                                                                                                                                                                         | 75          |
| Pietro Marone  | 14             | Deux Vases de porphire rouge                                                                                                                                                                                                                          | 75          |
| Venelli        |                | Il en a couté pour les lustrer et y faire des bases neuves...<br>Dans la même caisse se trouvent deux Vases d'Albatre et deux de Verd affricain achetées ensemble pour.....<br>Enfin une petite caissette de jaune et noir Mr de Schouwaloff          | 10<br>41.25 |
| Idem           | 15<br>16       | Deux pieces de Colonnes de Granite rouge achetées ensemble avec les deux de Granite blanc et noir non encaissées marquées N°1.2 et une troisième de Granite rouge également sans caisse sous N°15 faisant ensemble 109 10/12 de palmes rustiques..... | 123         |
| Idem           | 17<br>18<br>19 | Trois pièces de porphire l'une verte portée<br>En compte sous n°8<br>Deux rouges siées d'une part de 8 ¾ de palme de long ensemble....                                                                                                                | 102.50      |
|                |                |                                                                                                                                                                                                                                                       | 14069.95    |

[fol. 16]

|         |          |                                                                                                                                                                                                                                 |    |
|---------|----------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----|
| Vinelli | 20<br>21 | Cinq morceaux de blanc et noir de dix palmes portées en compte sous N°3<br>Deux troncs de Colonnes de Granites qui servent de pedestales à deux Vases de porphie rouge de 6 ¼ de palmes de long chaqu'une et d'un 1/3 de large. | 58 |
|---------|----------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----|

Annexe 6 Les collections de sculptures de l'Académie

|                      |                                  |                                                                                                                                                                                                                               |                              |
|----------------------|----------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------|
|                      | 22<br>23                         | Trois troncs de Colonnes de porphire rouge ayant ensemble<br>12 palmes de long.....<br>Pour les lustres polir et y faire de bases neuves                                                                                      | 164<br>64.20                 |
| Mugnai               | 24<br>25<br>26<br>27             | Quatre Vases de verd d'antique avec base et Cimases                                                                                                                                                                           | 60                           |
| Cavaceppi            | 28<br>29<br>30<br>31<br>32<br>33 | Quatre calonnes deux jeune et noir et deux de blanc t noir<br>p. S. E. M.r Elaguin<br><br>Leurs bases et Cimases ont coutés y compris les frais de<br>transport des Colonnes dans l'atelier du tailleur de pierres<br>Vinelli | 300<br><br><br><br><br>70.10 |
| Nollekens<br>Vinelli | 34                               | Un agneau antique de marbre<br>Son piedestal de porphire rouge a couté                                                                                                                                                        | 120<br>15                    |
| Sabatien             | 35                               | Deux tables de porphire rouge acheté, comme pierres<br>rustiques.....<br>La façon en a coutée.....<br>Et des cadres de métal doré                                                                                             | 61.50<br>20<br>26.50         |
|                      |                                  |                                                                                                                                                                                                                               | 15029.25                     |

[fol. 16v]

|                                  |                         |                                                                                                                                                                                                                                                                                       |                 |
|----------------------------------|-------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------|
|                                  | 36                      | Les bases de deux troncs de Colonnes sous n°21 et des<br>deux de porphire sous n°23                                                                                                                                                                                                   |                 |
| Vinelli                          | 37<br>38                | Deux tables de pierre serpentine<br>Payé pour leurs cadres de métal                                                                                                                                                                                                                   | 151.70<br>31.20 |
| Sabbatini                        | 39                      | Deux tables de pietra stellaria achetée en pierres rustiques<br>Payé par la façon .....<br>Pour leurs cadres de métal doré                                                                                                                                                            | 20<br>28<br>22  |
| Vinelli                          | 40<br>41                | Trois tables de Verd antique achetées en pierre rustique<br>payé pour la façon lustrer, polir et égaliser.                                                                                                                                                                            | 25<br>42        |
| Sebbatini                        |                         | Pour les cadres de métal à deux.....                                                                                                                                                                                                                                                  | 25.50           |
| Magnani                          | 42<br>43                | Cinq pièce de verd antique faisant environ 37 palmes de<br>long ensemble                                                                                                                                                                                                              | 412             |
| Dom. De Angeli<br>Casim. Ponzani | 44<br>jus-<br>que<br>50 | Seize tables de porphire rouge le Tronc de Colonne duquel<br>elle furent faite a été acheté à raison de .....<br>Il en a couté pour les sier, lustrer et leur donner la forme de<br>table, 1 scudi 50 bajoques pour palm cubique<br>conformément à l'accord, ce que fait pour le tout | 174<br><br>450  |
| M. le bailli de<br>Breteuil      | 51                      | Un grand tableau d'Andrea del Sarto repres : La Sainte<br>famille                                                                                                                                                                                                                     | 656             |
| M. le bailli de<br>Breteuil      | 52                      | Un autre de Rubens repres : la Madone, l'enfant Jesus et<br>plusieurs saintes.....                                                                                                                                                                                                    | 493             |
|                                  |                         |                                                                                                                                                                                                                                                                                       | 17558.65        |

[fol. 17]

|  |    |                                                                                                                                |  |
|--|----|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--|
|  | 53 | Quatre tableaux du peintre Losenkoff. L'un représentant<br>une fable de Jupiter est pour M. le Comte de Rasoumovsky.           |  |
|  | 54 | Un Tome des estampes de Piranese, dans lequel se trouvent<br>trois desseins de la statues Équestre de M. Aureli du<br>Capitole |  |

Annexe 6 Les collections de sculptures de l'Académie

|             |    |                                                                                                                                                  |           |
|-------------|----|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------|
| Bouchard    |    | Un tome des antiquités grecques et Etrusques de M. Hamilton. M de Schouwloff à païé pour prix de la Souscritpion de 4 volumes qui doivent sortir | 42. 40    |
|             |    | Racolta di Statue antiche                                                                                                                        | 13.30     |
|             |    | Galerie farnesiana                                                                                                                               | 6         |
|             |    | Jacobi de Rubeisinsignium templorum prospectus                                                                                                   | 5.50      |
|             |    | Bartoli antiquitates Romana                                                                                                                      | 5.5       |
|             |    | Trenta Intermezi p : Musica                                                                                                                      | 4.50      |
| Desmarais   | 55 | Deux tableaux de l'École flamande                                                                                                                | 205       |
| Masotti     | 56 | Un tableau de Corregge représentant la St : Madeleine<br>Payé pour les cadres                                                                    | 312<br>10 |
| Maron       | 57 | Treize Miniatures                                                                                                                                |           |
|             |    | 1. Une Vestale                                                                                                                                   | 25        |
|             |    | 2. Ste Cécile, copié du Dominiquin                                                                                                               | 37        |
|             |    | 3. L'Innocence, de Subleyras                                                                                                                     | 61.50     |
| Mlle Bracci |    | 4. La Madeleine copie du Corrège                                                                                                                 | 80        |
| Mazoligni   |    | 5. Angélique e Medoro, copie de Benedetto Ludy                                                                                                   | 60        |
| Maror       |    | 6. L'Enlèvement d'Europe                                                                                                                         | 138       |

[fol. 17v]

|                      |    |                                                                                                                               |           |
|----------------------|----|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------|
| Zinkens              |    | 7. Une Madeleine copie de Guido                                                                                               |           |
| Zinkens              |    | 8. Une Sybille copie de Guerchino                                                                                             | 234       |
| Zinkens              |    | 9. Une Sybille copie de Guerchino (une autre pièce)                                                                           | 102       |
| Maror                |    | 10. La Vierge, Jésus et St Jean                                                                                               | 140       |
| Bracci               |    | 11. La Sybille de Dominiquin                                                                                                  | 49        |
| Marsigli             |    | 12. La Justice, copié de Raphael                                                                                              | 41        |
| Idem                 |    | 13. L'innocence du même                                                                                                       | 40        |
| Sablatine            |    | Paié pour les porniches à cing                                                                                                | 38,95     |
| Maror                | 58 | Une miniature représente la Madone della Seggiolla<br>Les cadres et l'étui ont coutés                                         | 123<br>17 |
| S : E : M. de Betzky |    | Dix petites pièces de composition à l'imitation des camées<br>Quatorze desseins des ornements des loges de Raphael au Vatican |           |
| Vinelli              | 59 | Une colonne de Porta santa de 50 palmes de long sans caisses                                                                  | 102, 50   |
| Sangiorgi            | 60 | Une miniature représentant la Madeleine copié de Guido                                                                        | 100       |
| Vinelli              |    | PIERRE RUSTIQUES SANS CAISSES AVEC LES MEMES MARQUES                                                                          |           |
|                      |    | 1. Deux pièces de colonnes de granite blanc et noir ;                                                                         |           |
|                      |    | 2. Portée en compte sous n°15 et 16                                                                                           |           |
|                      |    | 3. Une pièce de Cipollino longue de 7 palmes                                                                                  | 25        |
|                      |    | 4. Une piece de colonne de granite rouge porté en compte sous n°15 et 16                                                      |           |

[fol. 18]

|         |   |                                                       |     |
|---------|---|-------------------------------------------------------|-----|
| Vinelli | 5 | Trois pièces de Cipollino de 105 palmes ensemble .... | 100 |
|         | 6 |                                                       |     |
|         | 7 |                                                       |     |

Annexe 6 Les collections de sculptures de l'Académie

|                             |    |                                                                                                                                                         |                  |
|-----------------------------|----|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------|
| Vinelli                     | 8  | Un morceau de Colonne de Granite rouge de 3 ½ de palmes de long en ayant 4 de diamètre .....                                                            | 30.75            |
|                             | 9  | Une pièce de granite rouge quarré...                                                                                                                    | 6                |
|                             | 10 | Un morceau de Pierre Serpentine                                                                                                                         |                  |
|                             | 11 | Un tronc de colonne de granite rouge porté en compte sous n°10                                                                                          |                  |
|                             | 12 | Une pièce de colonne d'affricano...                                                                                                                     | 10               |
| Seast : de L'aste           |    | Quatre colonnes de granite orientale achetée rustique p...                                                                                              | 320              |
| Casim. Ponziani             |    | Il en a couté pour faire égaliser, lustrer et polir...                                                                                                  | 480              |
| Compte du banquier Barrazzi |    | Pour faciter le transport.....                                                                                                                          | 5                |
|                             |    | Pour la Remise à Civita Vecchia ou elles ont été déposés jusqu'au moment de l'Embarqueemnt et pour les frais de transport de Rome à Civita Vecchia..... | 32<br>160<br>157 |
|                             |    | Quatre tables achetées à Naple.....                                                                                                                     | 644.71           |
|                             |    | Quatorze pièces de Granite rouge marquées W.8. Z. Trente-quatre pièces de marbre de Carrare marquées au fer....                                         |                  |
|                             |    | Fraix de voyage de deux hommes hommes connaisseurs de pierres de Rome à Civita Vecchia, pour examiner ces marbres                                       | 25.85            |
|                             |    |                                                                                                                                                         | 21539.61         |

[fol. 18v]

|             |                                                                                       |       |
|-------------|---------------------------------------------------------------------------------------|-------|
|             | État des dépenses que Mr. de Schouwaloff à faites pour la cour                        |       |
|             | Pour caves dans le jardin de Mde la Marquise Carrea...                                | 110   |
|             | Pour louer cet emplacement d'un autre qui le tenait en bail.....                      | 20    |
|             | Pour creuser avec Mr le Marquis de Gabrieli.....                                      | 200   |
|             | Payé aux Custodes des galeries.....                                                   | 92    |
|             | A celui du Capitole.... 20                                                            |       |
|             | De Villa Medici.....12                                                                |       |
|             | Au palais des Conservateur ...4                                                       |       |
|             | Au palis du Card. Orsini.....6                                                        |       |
|             | A Farnesina.....6                                                                     |       |
|             | A l'Académie de France.....4                                                          |       |
|             | Au Vatican.....15                                                                     |       |
|             | A Villa Ludovisi.....10                                                               |       |
|             | A la Gallerie de Florence.....15                                                      |       |
| Houdon      | Payé pour un jet d'anatomie dans les caisses des moules sous n°101.....               | 61.50 |
| Pietro Seri | Pour les formes de deux jambes et du portrait du cheval de Mr Aurel au Capitole ..... | 46    |
|             | pour le faire emballer il en a couté.....                                             | 4     |

[fol. 19]

|  |                                                                                                |     |
|--|------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
|  | Payé à Guitiani formateur pour les moules de Florence... Scavoir : 70 pour la Venus de Medicis | 440 |
|--|------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|

Annexe 6 Les collections de sculptures de l'Académie

|                                       |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                              |                                         |
|---------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------|
|                                       | 100 p. Bacchus de Michel Ange<br>90 p. le groupe de la lutte<br>60 p. Bacchus du Sansovine<br>60 p. le Rotateur [Rémouleur]<br>60 p. le Faune<br>440                                                                                                                                                                                                                                                                                                         |                                         |
| Suivant le compte du Banquier Barazzi | Payé pour les dix caisses qui les renferment et pour les fraix d'emballages<br>Pour les faire transporter à Livourne<br>Fraix à Livourne et pour les faire transporter au port de Civita Vecchia<br>Payé à Alexandre Mazoni formateur pour les formes de la Villa Ludovisi .....<br>230 pour le groupe de Papirius et sa mère<br>170 pour celui d'Aria et Poetus<br>140 pour Mars assis<br>540.<br>Payé à Tempra Menuisier pour les caisses de ces formes... | 51.40<br>11.80<br>24.80<br>540<br>96.24 |
|                                       |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                              | 23237.35                                |

[fol. 19v]

|  |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                  |                       |
|--|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------|
|  | Donné au même Alexandre Mazoni pour les formes du Capitole et du Belvédère au Vatican.....<br>Scavoir : 65 pour le gladiateur mourant<br>..... 70 pour Antinous<br>..... 60 pour Zenon<br>..... 80 pour Junon<br>..... 100 pour Flore<br>..... 200 pour les Centaures<br>..... 100 pour le Faune rouge<br>..... 40 pour Cupidon<br>..... 60 pour Amour et Psiché<br>..... 85 pour le basrelief d'Andromède, Persé, Endimion et la Lune<br>..... 90 pour Antinous du Vatican<br>..... 30 pour le Torse d'Hercule<br>..... 200 pour Cleopatre<br>..... 220 pour Laocoon<br>..... 100 pour Apollon<br>..... 1500.<br>Payé au même pour fraix d'emballage de ces formes<br>Payé à Matavelli formateur pour les formes du Palais Farnèse et de la Villa Médicis .....<br>Scavoir : 180 p. L'Hercule de farnèse<br>..... 200 p. Les heures<br>..... 40 p. le Mercure de Bronze<br>..... 20 p. le Buste de Caracalla<br>..... 15 p. celui de Mithridate | 1500<br>28.77<br>1270 |
|  |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                  | 26036.12              |

[fol. 20]

|  |                                            |  |
|--|--------------------------------------------|--|
|  | ..... 30 p. le Mercure de la Villa Medicis |  |
|--|--------------------------------------------|--|

Annexe 6 Les collections de sculptures de l'Académie

|                  |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                             |                                       |
|------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------|
|                  | <p>..... 40 p. Le faune</p> <p>..... 200 p. Niobé et la fille</p> <p>..... 70 p. Un Vase</p> <p>..... 50 p. Marsias</p> <p>..... 35 p. Venus avec la Coquille</p> <p>..... 40 p. L'Appollino</p> <p>..... 40 p. Ganimede</p> <p>..... 240 p. trois filles de Niobé et un fils</p> <p>..... 70 p. le Dieu Pan et Apollon</p> |                                       |
| Banquier Barazzi | <p>Payé au même pour fraix d'emballage de ces formes</p> <p>Pour trente deux caisses pour les formes de la Villa Médicis.....</p> <p>Payé à Antoine Guiliani formateur pour les formes du Palais Farnesine, de celui des Conservateurs et de l'Académie de France</p> <p>.....</p>                                          | <p>17.80</p> <p>176.16</p> <p>335</p> |
|                  | <p>Scavoir : 50 p. la Venus aux belles fesses</p> <p>.....60 p. 4 bustes une Vestale, Homère, Tiber et Ciceron</p> <p>..... 40 p. Camille</p> <p>..... 15 p. le Buste de Brutus</p> <p>..... 80 p. Castro et Pollux</p> <p>..... 50 p. le faune d'Espagne</p>                                                               |                                       |
|                  |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                             | 26565.80                              |

[fol. 20v]

|                                       |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                |                                                                                                 |
|---------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------|
|                                       | <p>Payé pour les Magazins pour les formes pendant neuf mois à raison de 8 Ecus 20 Bajoq: par mois.....</p> <p>Payé pour une remise pour les marbres à la Ripa.....</p>                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                         | <p>73.80</p> <p>12</p>                                                                          |
| Siaramuce                             | Pour l'estimation des Tableaux                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                 | 18                                                                                              |
| Suivant le compte du Banquier Barazzi | <p>Frais de Transport des Tableau et de quelques pièces de marbre par terre à Civita Vecchia.....</p> <p>Fraix de Transport d'autres Effets par Eau .....</p> <p>Payé aux différentes Charetiers necessaires pour le transport de les effets des remises sur les batteaux</p> <p>Payé aux autres manœuvriers nécessaires pour charger</p> <p>Frais à Civita Vecchia pour décharger les caisses</p> <p>Pour le premier Vaisseau et pour les mettre à bord</p> <p>Payé pour un Voyage de mon Banquier Barazzi de Rome à Civita Vecchia pour assister à l'embarquement des effets</p> <p>Payé pour les droits de sortie à la douane de tous les effets que Mr de Schouwaloff envoie à la cour à raison de 4 ½ pour cent pour le droit de commissaire, pour l'apposition des Siellés et pour les permissions</p> <p>Payé pour deux barques à transporter des effets qui ont été changés sur le second vaisseau</p> | <p>28.85</p> <p>287</p> <p>176</p> <p>141.50</p> <p>30.55</p> <p>24</p> <p>218.75</p> <p>56</p> |
|                                       |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                | 27631.53                                                                                        |

[fol. 21]

|                                       |                                                                                                                                                                                                                                                                                            |  |
|---------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--|
| Suivant le compte du Banquier Barazzi | <p>Payé pour les fraix de Chargements, transport par terre à Civita Vecchia d'une partie des effets chargés sur le second Vaisseau, et pour les y mettre à bord y compris la dépense pour deux contrats avec les Capitaines des Vaisseaux et le fraix pour mettre à bord les 20 pièces</p> |  |
|---------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--|

Annexe 6 Les collections de sculptures de l'Académie

|                                             |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                            |                                                      |
|---------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------|
|                                             | de marbre de Carrare qui ont restés après le départ du 1 <sup>er</sup> Vaisseau<br>.....<br>Payé pour l'expédition de Rome à Civita Vecchia des six hommes<br>envoyés en Russie la Somme de 132. Ecus 57 Bajoques ; mais Quatre<br>étant adresser à Mr de Bruce, on n'en porte en compte ici que les<br>deboursées pour deux qui se montent à<br>.....<br>Payé aux différents porteurs nécessaires pour porter les effets achetés<br>dans les Remises et dans les boutiques des sculpteurs et tailleurs de<br>pierre ..... | 117.98<br><br><br><br><br><br><br>44.22<br><br>27.50 |
| Comptes<br>réglés par<br>des<br>Architectes | Payé au Menuisier Maini pour 34 Caisses pour les Statues qui étaient<br>chez les sculpteurs Albacini et Penna, pour les Colonnes et autres<br>pièces de marbre de la Boutique de Vinelli<br>Scarpellino.....<br>Au Menuisier Bergamini pour les caisses faites pour les pierre de la<br>boutique de Vinelli et pour le jet d'Anatomie et ce qui a été moulé du<br>Cheval de Marc Aurele                                                                                                                                    | 235<br><br>155                                       |
|                                             |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                            | 28211.23                                             |

[fol. 21v]

|                                                                                                                                                                                                |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                          |                                                                                                                 |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| Tous ces<br>ouvrages<br>ont été fait<br>par accord<br>dressés par<br>les<br>architectes<br>et les<br>Comptes<br>visés et<br>réglés par<br>ecus avec<br>une<br>dimunition<br>par Posi<br>Palazi | Payé au Menuisier Panatta pour 65 Caisses pour les moules de Farnesino,<br>du Palais Farnes, du Vatican, du Palais des Conservateurs et de la Galerie<br>du Capitole....<br><br>Au Menuisier Catolfi pour toutes les autres caisses pour les marbres,<br>tableaux, vases et autres choses appartenantes à la Cour<br>.....<br><br>Payé à Guiseppe del Prato Emballeur, pour l'emballage avec la toile et la<br>toile cirée des caisses, qui renferment choses fragiles, ou sujettes à se gater<br>par l'humidité....<br><br>Payé aux différents. Ouvriers En Bona manica .....<br>A Bracci l'antiquaire pour l'estimation des marbres.....<br>A l'Abbé Bracci pour l'Inspection des ouvrages des moules<br>Pour la voiture de laquelle il s'est servi quelque fois à cet<br>effet.....<br>..<br>Payé à M le conseiller Reiffenstein..... | 440<br><br><br><br><br><br><br><br><br><br><br><br><br><br><br><br>110<br><br>50<br>100<br>130<br><br>19<br>100 |
| Compte de<br>Barazzi                                                                                                                                                                           | Au Banquier Barazzi pour un pour cent sur la somme de 20658<br>Ecus.....<br>Pour Ports de lettres et affranchissages de commissions....                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                  | 206.58<br>59.25                                                                                                 |
|                                                                                                                                                                                                |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                          | 30016.6                                                                                                         |

[fol. 22]

|  |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                  |     |
|--|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
|  | Donné en avance au peintre Battoni de Rome sur deux grands<br>tableaux dont l'un représentera Thétis allant chez le Centaure<br>Chiron pour reprendre son fils Achille. L'autre representera un autre<br>trait de l'histoire de ce héros : et chaque pièce selon l'accord doit<br>couter 1691 Scudi 25 bajoques. | 430 |
|--|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|



## Annexe 6 Les collections de sculptures de l'Académie

|  |                                                                                                                                                                                                 |         |
|--|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------|
|  | Avancé au Peintre Volaire de Naples également sur deux grands tableaux mais dans le gout de Vernet.<br>L'un représentant une nuit, l'autre une marine, et chaque pièce coutera 200 écus romain. | 100     |
|  | Avancé à Sangiorgio Peintre en miniature, sur la copie qu'il s'est engagé de faire du tableau original au Capitole de la Cène du Sauveur à plusieurs figures pour le prix de 400 écus.          | 100     |
|  | Avancé au sculpteur Albacini sur une statue de pallas qu'il travaille pour le prix de 430 écus                                                                                                  | 70      |
|  | Aux quatre sculpteurs de l'Académie de France sur quatre statues différentes dont chaque'une coutera conformément à l'accord fait avec eux 451 écus.                                            | 450     |
|  |                                                                                                                                                                                                 | 31166.6 |

[fol. 22v]

|  |                                                                                                                              |         |
|--|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------|
|  | Donné au Machiniste Brignonzi de Florence envoyé en Russie sur la réquisition de M. Etaguin, y compris les frais de change   | 208     |
|  | Donné au formateur Alexandre Mazoni quand il est partie de Rome sur ses gages de la Cour.                                    | 100     |
|  | Donné au peintre Losenkoff quand il est parti de Rome                                                                        | 150     |
|  | Avancé au Capitaine de vaisseau Rames sur ce qui luy est dû pour son Voyage de Russie.                                       | 60      |
|  | A Flescher Capitaine du Second vaisseau valeur de 250 florins                                                                | 100     |
|  | Donné à l'Architecte Piranese qui fait envoyer par le Major dome Prince Rezzonico avec la permission pour mouler les statues | 61      |
|  | A l'Architecte Palazzo pour son inspection sur les comptes des caisses et de l'emballage                                     | 41      |
|  | Somme Totale                                                                                                                 | 31886.6 |
|  | Au banquier Barazi pour les commissions du Magasinages au port, transport, le chargement etc.                                | 200     |
|  |                                                                                                                              | 32086.6 |

[fol. 23]

|  |                                                                                             |                   |
|--|---------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------|
|  | Accordé avec Batoni pour deux tableaux 3382                                                 | 430 reste<br>2952 |
|  | Avancé aux quatre sculpteurs de l'Académie pour quatre statues - 1804                       | 450 - 1354        |
|  | Au peintre Volaire pour deux tableaux -400                                                  | 100 - 300         |
|  | Au peintre George pour un tableau en miniature du Capitole de Sene de nôtre Seigneur. - 400 | 100 - 300         |
|  |                                                                                             |                   |
|  | La Somme reçu et à recevoir suivant les différens crédits en de                             | Ecrus<br>38736    |
|  | Dépensée                                                                                    | 32086.6           |
|  | A payer                                                                                     | 4906              |
|  | Reste                                                                                       | 1756              |

[fol. 40v]

Etat de l'argent reçu par une lettre de change de

S. E. Monsieur Betzky de Vienne --- 6152

Par une lettre de V.E. Monsieur Olsenffieff de --- 12 584

## Annexe 6 Les collections de sculptures de l'Académie

Sur la lettre de credit de S. E. M Jelaquin ---- 14 000

32736

## A6. R03. Catalogue des sculptures vendues en 1764 par l'Académie

Le catalogue de cette vente constitue une source précieuse pour appréhender les orientations pédagogiques de Gillet dans la sélection des œuvres destinées tant à l'exercice de la copie qu'à l'évaluation des étudiants. La prédominance des reproductions d'œuvres antiques y est manifeste, tandis que l'on y relève également la présence de productions originales réalisées par les élèves. On retrouve ici les noms de Semenov, Krestichine, Yasnygin, Uryadov et Stoletov. Hormis le dernier, il y a peu de choses connues de ces étudiants et les œuvres en question n'ont pas été conservées.

### Sources :

[PETROV Piotr Nikolaïevitch] ПЕТРОВ Пётр Николаевич, *Сборник материалов для истории Имп. С.-Петербургской академии художеств...*, Saint-Pétersbourg, В Тип. Комиссионера Имп. Академии художеств Гогенфельдена, 1864, t. 1, p. 81.

### A 6. R03. a. Catalogue des statues, bustes, groupes et portraits en pied, qui seront vendus à l'Académie impériale des beaux-arts en 1764 :

[PETROV Piotr Nikolaïevitch], *op. cit.*, 1864, t. 1, p. 81.

### Statues :

- 1) Antique, célèbre statue de Vénus, grecque. Grandeur naturelle – 20 p.
- 2) Hermaphrodite sur un matelas – 10 p.
- 3) Zéphyr et Flore, groupe – 12 p.
- 4) Vénus – 10 p.
- 5) Paris – 10 p.
- 6) Diane – 10 p.
- 7) Phrygien – 10 p.
- 8) Mercure – 10 p.
- 9) Vénus – 10 p.
- 10) Génie – 10 p.
- 11) Naïade – 10 p.
- 12) Jeune faune – 10 p.
- 13) Apollon avec une lyre – 12 p.
- 14) Petite Vénus de Médicis – 5 p.
- 15) Vénus nue (Callipyge) – 5 p.
- 16) Jeune Hercule – 5 p.

### Bustes antiques :

- 17) Ovide – 5 p.
- 18) Homère – 5 p.
- 19) Cicéron – 5 p.
- 20) Horace – 5 p.

- 21) Platon – 5 p.
- 22) Sénèque – 5 p.
- 23) Zingarelli – 3 p.
- 24) Faustine – 3 p.
- 25) Cléopâtre – 3 p.
- 26) Proserpine – 3 p.
- 27) Fille de Niobé – 3 p.
- 28) Idem – 3 p.
- 29) Deux bustes : Amour et Antéros – 5 p.
- 30) Le deuxième buste.

**Groupes : travaux d'élèves, 1763 :**

- 31) Diane et Endymion (Semenov et Krestichine), bronze – 12 p.
- 32) Le sacrifice d'Isaac, par Stoletov, bronze – 12 p.
- 33) Diane et Endymion, plâtre – 10 p.
- 34) De 34 à 36
- 35) Idem
- 36) Représentation de la *Victoire de l'Empereur Pierre le Grand sur les Turcs à la bataille d'Azov*, en trois parties. Composition (Semenov, Krestichine et Andreev), bronze – 12 p.
- 37) Hercule déchirant les mâchoires du lion (par les mêmes), plâtre – 10 p. Bronze – 10 p., plâtre – 8 p.

**Bas-reliefs :**

- 39) Et (40)
- 40) Apollon avec une lyre, bronze – 4 p.
- 41) plâtre – 3 p.
- 42) Hercule tuant Antée, par Yasnygin et Uryadov, bronze – 4 p.
- 43) plâtre – 3 p.

## A6. R04. Dons de Catherine II à l'Académie des beaux-arts

Le 19 juin 1784, Catherine II, après avoir reçu une collection d'antiquités et plusieurs sculptures modernes au printemps de la même année, fait don de dix œuvres (ou onze, si l'on considère que l'œuvre n°5 se compose de deux reliefs) à l'Académie impériale des beaux-arts. Bien que le choix précis des œuvres envoyées ne soit pas explicitement indiqué, il faut noter qu'il s'agit surtout de relief ou de morceaux anatomiques de statues.

On peut supposer que Catherine II a préféré conserver les statues en ronde-bosse dans la grotte de Tsarskoïe Selo, offrant ainsi le reste de la collection à l'Académie. Néanmoins, il est également possible que la dimension éducative de ce don ait été prise en compte par Catherine II. L'Académie, formant et évaluant ses étudiants sur leur maîtrise du relief, aurait pu bénéficier de nouveaux modèles pour la pratique, bien que cette hypothèse reste spéculative.

Bien que le document ait déjà été retranscrit dans plusieurs travaux, il semble que ce soit la première fois qu'une traduction française soit proposée.

Ces œuvres se trouvent aujourd'hui au musée de l'Ermitage à l'exception de la dixième dont l'emplacement actuel est inconnu. Leur numéro d'inventaire est le suivant : n°1 : ГР-1713 ; n°2 : H.ck. 1820 ; n°3 : ГР-1715 ; n°4 : H.ck. 605 ; n°5 : ГР-9005 et ГР-9006 ; n°6 : ГР-1712 ; n°7 : ГР-1711 ; n°8 : ГР-9007 ; n°9 : ГР-1718 ;

Source utilisée :

- RGIA. Fonds. 789, *opis* 1, dos. 917.

### A 6. R04. a. Envoi par décret impériale de dix antiques de la collection Browne à l'Académie des beaux-arts : 19 juin 1784

RGIA, Fonds 789, *opis* 1, dos. 917, fol.1-1v.

[fol. 1]

- 1) Un pied en albâtre jaune d'Afrique sur un piédestal en marbre blanc.
- 2) Le bas-relief en marbre gris représente Centaure enlevant Ariane.
- 3) La jambe est large en Anticum jaune avec des orteils attachés en albâtre ciré blanc sur un socle de marbre blanc.
- 4) Un bas-relief de marbre blanc représente un combat de cupidon.
- 5) Deux grands visages masculins en bas-relief en marbre blanc.
- 6) Bas-relief en marbre gris représentant trois naïades, ou nymphes de rivière.
- 7) Bas-relief en marbre blanc représentant un guerrier phrygien tuant un taureau.

[fol. 1v]

- 8) Bas-relief en marbre blanc représentant une rivière.
- 9) Un pied d'albâtre jaune d'Afrique sur un piédestal de marbre noir.
- 10) Le bas-relief en marbre blanc représente un taureau.

## Annexe 7. L'ACADEMIE ET LES AUTRES INSTITUTIONS

### A7. R01. Correspondance établie entre l'Académie des beaux-arts de Saint-Petersbourg et les académies hors de Russie.

La correspondance entretenue par l'Académie impériale de Saint-Petersbourg avec ses homologues européennes s'articule autour de trois volets essentiels.

Le premier correspond à une phase de prise de contact inaugurée en 1765, marquée par l'envoi du règlement de la nouvelle institution accompagné d'une médaille commémorative de son ouverture (III. 89).

Le second s'inscrit dans une démarche de reconnaissance réciproque : le 14 janvier 1769, le Conseil de l'Académie décida d'adresser aux principales académies européennes un diplôme de sociétaire libre d'honneur, laissé en blanc afin qu'elles puissent en désigner le bénéficiaire. À titre d'exemple, en août 1760, l'Académie de Copenhague informa Saint-Petersbourg que cette distinction avait été conférée à son directeur, Jacques-François Saly.

Enfin, le troisième aspect de ces échanges touche plus spécifiquement l'Académie royale de peinture et de sculpture de Paris ainsi que certaines académies italiennes, au premier rang desquelles l'Accademia San Luca à Rome. Il concerne le suivi et l'encadrement des pensionnaires russes envoyés à l'étranger afin de parfaire leur formation artistique.

#### Personnes mentionnées :

- Alexandre Saltykov (v. 1727-1775) – traducteur et secrétaire de conférence de l'Académie des beaux-arts.
- Domenico (ou Dominique) Pio (1716-1799) – sculpteur et directeur de l'Académie Clémentine de Bologne à partir de 1766.
- Ivan Ivanovitch Chouvalov (1727-1797) – fondateur de l'Académie des beaux-arts et premier dirigeant de l'institution de 1757 à 1764.
- José de Hermosilla Sandoval (1715-1776) – architecte, secrétaire et directeur de l'Académie royale des beaux-arts de San Fernando (Saint Ferdinand) à Madrid à partir de 1752.
- Charles-Nicolas Cochin (1715-1790) – graveur et dessinateur, secrétaire-historiographe de l'Académie royale de Paris à partir de 1752.
- Antoine Renou (1731-1806) – peintre et secrétaire de l'Académie royale de Paris à partir de 1775.
- Jean-Baptiste-Marie Pierre (1714-1789) – peinture, graveur, dessinateur, directeur de l'Académie royale à partir de 1770.
- Pierre Julien (1731-1804) – sculpteur, membre de l'Académie royale de Paris à partir de 1779.
- Carlo Innocenzo Frugoni (Abbé Frugoni) (1692-1768) – poète et secrétaire de l'Académie delle Belle Arti de Parme.
- Francisco Preciado de la Vega (1712-1789) – peinture et secrétaire de l'Académie San Luca à Rome à partir de 1758.

#### Sources :

- Lettre type envoyée aux différentes académies (ici l'exemple de celle envoyée à Paris)
  - RGIA Fonds 789, *opis* 1, dos. 220, fol. 30.
- Correspondance entre Saint-Petersbourg et Bologne :
  - RGIA Fonds 789, *opis* 1, dos. 220, fol. 40-40v.

- Correspondance entre Saint-Pétersbourg et Copenhague
  - RGIA Fonds 789, *opis* 1, dos. 220, fol. 17, 45-45v.
- Correspondance entre Saint-Pétersbourg et Madrid
  - RGIA Fonds 789, *opis* 1, dos. 220, fol. 42.
- Correspondance entre Saint-Pétersbourg et Paris :
  - RGIA Fonds 789, *opis* 1, dos. 220, fol. 31.
  - RGIA Fonds 789, *opis* 1, dos. 944, fol. 81, 83.
- Correspondance entre Saint-Pétersbourg et Rome
  - RGIA Fonds 789, *opis* 1, dos. 220, fol. 32-32v, 46.

**A 7. R01. a. Lettre type envoyée aux différentes académies en Europe**

RGIA Fonds 789, *opis* 1, dos. 220, fol. 30.

Lettre du sectaire Alexandre Saltykov à l'Académie royale de peinture et de sculpture de  
Paris, le 5 septembre 1765

[fol. 30]

Messieurs !

L'Académie Impériales des beaux-arts, ayant célébré la cérémonie de son Inauguration, le 28 au mois de juin dernier, a l'honneur de vous envoyer un exemplaire des Reglemens, qui fixent sa Constitution, ensemble la médaille et le jetton frappés à l'occasion de cet événement, La même Académie désirant entretenir avec vous, Messieurs une Correspondance d'Estime et d'Amitié réciproques vous prie de lui accorder le retour de ses Sentiments Sincères.

C'est par son ordre que j'ai l'honneur de vous adresser les différents objets ci joints, vous priant d'agréer les assurances particulières du Respect avec lequel je suis,

Messieurs

Votre très humble &  
Très obéissant Serviteur

Ce ... Septembre

1765

A Saint-Pétersbourg

**A 7. R01. b. Correspondance entre l'Académie de Saint-Pétersbourg et  
l'Académie de Bologne**

RGIA Fonds 789, *opis* 1, dos. 220, fol. 40-40v.

[fol. 40]

Messieurs

L'académie clementine des Sciences et des beaux-arts penetrée de veneration et de respect pour votre illustre celebre compagnie vous remercie très humblement des presens dont vous avez bien voulu l'honorer et comme elle difinerait vous donner des marques de la respectueuse

reconnaissance, elle vous prie d'accepter une des médailles qu'elle distribue a ceux de ses jeunes élèves qui ont le mieux executé le programme proposé par l'académie pour juger par experince de leur progrès.

L'Académie clementine aurait bien désiré pouvoir vous envoyer, les Statuts, mais ayant été dressés au commencement du siècle, il a besoin d'une reforme a la quelle ont travaille actuellement, elle vous envoie seulement la liste des académiciens qui demeurent à Bologne et qui sont choisis par le Sénat pour diriger ses études.

L'Académie clementine voulant quelque sorte partager les honneurs de celle de St Pétersbourg, a prie la liberté de s'associer comme membre honoraire monsieur de Solticoff et lui en envoie les lettres patentes ci jointes. Elle aurait désiré d'en faire de même envers les membres célèbres qui composent l'Académie impériale de St Pétersbourg si elle avait jugé que cela aurait pu leur être agréable.

[fol. 40v]

Voilà messieurs ce que l'académie me donne de vous mander, J'ai l'honneur d'être ce...

Dominique Pio Seretaure

À Monsieur Alexandre de Solticoff secretaire perpetuel de l'Académie impériale des beaux-arts de Saint-Pétersbourg.

Monsieur !

Ayant égard a votre désir dont un de nos académiciens nous a fait part et encore plus touchés de votre mérite personnel, nous vous avons associé d'un consentement unanime et avec un applaudissement general comme membre honoraire de notre académie nous esperons que vous aurez autant a cœur la gloire de l'académie que la votre propres. Nous vous en donnons avis par les presentes signées par nous et celle de nos armes.

Donné dans notre secretaiererie le 8 avril 1766

Prince

Dominique Pio Seretaure

**A 7. R01. c.      Correspondance entre l'Académie de Saint-Pétersbourg et  
l'Académie de Copenhague**

RGIA Fonds 789, *opis* 1, dos. 220, fol. 17.

**Réponse de l'Académie de Copenhague à la prise de contact initié par l'Académie de  
Saint-Pétersbourg, 22 novembre [3 décembre] 1765**

[fol. 17]

Monsieur,

Je suis très sensible à l'honneur que vous m'avez fait Monsieur, de m'adresser Vôte lettre du 5 septembre que je n'ai reçue, que depuis peu, accompagnée d'une médaille, et un jeton frappé à l'occasion de l'inauguration de l'Académie des arts, et de quelques imprimés relatifs. Je vous supplie Monsieur de présenter mes sentiments d'une parfaite reconnaissance, à l'illustre Chef



de la dite académie et ses membres, qu'il leur a plu de me donner part d'un institut Si bon et Si avantageux à la nation : Tant des établissements grands et utiles que notre très gracieuse Souveraine a déjà arrangés dans son Empire coup sur coup ne laisseront que placer Sa mémoire dans le Temple de la Gloire, et marquer Son auguste nom dans les cœurs reconnaissants de son peuple.

Il a été aussi un paquet joint au mien, qui s'adressait à l'Académie royale des arts de cette ville-ci, J'ai cru de la devoir remettre à Son cheff, quoique je n'ai pas trouvé pour cela une direction dans Vôte lettre à moi

J'ai l'honneur d'être avec une parfaite considération  
Monsieur,

À Copenhague ce 22 nov/3 déc 1765  
Votre très humble et très obeissant Serviteur  
*Kost*

**Une seconde lettre de l'Académie royale de peinture, de sculpture et d'Architecture de Copenhague pour remercier l'Académie de Saint-Pétersbourg de l'envoi d'une médaille et de son règlement, 18 avril 1768**

RGIA Fonds 789, *opis* 1, dos. 220, fol. 45-45v.

[fol. 45]

Messieurs !

L'Académie Royale de peinture sculpture & Architecture a reçu l'exemplaire des Reglements de votre Académie ainsi que la médaille et le jetton frappées à l'occasion de son inauguration. Elle a examinée chacun de ces pieces avec beaucoup d'attention et Elle reconnu que le tout y porte l'empreinte de l'humanité des lumières, et de la magnificence de SON AUGUSTE FONDATEUR. *L'Académie* Messieurs ne doute nullement que tout étant administré par des personnes éclairées et actives telle que celles qui sont propsées a cet effet par cette GRANDE PRINCESSE, cet établissement ne se prospère et a se rendre célèbre ; D'ailleurs très sensible à cette marque d'attention que vous nous donnés Messieurs et au desir que vous nous témoigner d'entretenir une correspondance d'estime et d'amitié, un desir reciproque se trouve dans tous ceux qui composent l'Académie et chacun de nous ne manquera pas d'y contribuer de toutes ses [fol. 45v] force afin de tous donner une preuve de nos sentiments.

Nous avons l'honneur de Vous envoyer ci joint un exemplaire de nos Statuts et Reglements la médaille de la Fondation de l'Académie celle que nous avons fait frappé par Zèle et par reconnaissance à l'honneur de notre Président, et les quatre sortes des prix qui se distribuent tous les ans savoir 8 en Or et 24 en Argent. C'est avec une véritable satisfaction Messieurs que je m'acquite de la commission font je suis chargé, elle m'est d'autant plus agréable qu'elle me procure l'occasion de vous assurer des sentiments d'estimes et de Respect avec lequel je suis

Messieurs

Votre très humble et très obeissant Serviteur, [Signature illisible]

À Copenhague ce 18 avril 1768.

**A 7. R01. d.      Correspondance entre l'Académie de Saint-Pétersbourg et  
l'Académie St. Ferdinand de Madrid**

RGIA Fonds 789, *opis* 1, dos. 220, fol. 42.

[fol. 42]

Instruction de la lettre de l'Académie de S. Ferdinand à celle de Pétersbourg

Très Excellent Seigneur

L'Académie royale de S. Ferdinand a reçu une lettre de V. E. de Septembre 1765 un exemplaire de ses Constitution, et deux des médailles d'argent frappées à l'occasion de son renouvellement. Rien ne lui est plus agréable que de reprendre à ces généreux témoignage d'amitié et de confiance et Elle prie V. E. d'en recevoir comme une preuve de sa part d'exemplaire ci joint de nos constitutions, deux volumes de relations des prix qu'elle a distribué jusqu'à présent, trois médailles d'or et trois d'argent de celles qui sont dessinées pour ces prix, et une autre médaille d'argent et de bronzer faite à l'occasion du mariage du Prince.

Dans la relation de l'an 1763 V. E. honora dans le catalogue de nos membres le nom du Sgr. Iwan Ewanovich Schouvalov Président comme V. E. et de la vous concluez l'estime particulier Avec lequel depuis alors presque à présent elle a Considerer cette illustre corps.

Moi qui ai l'honneur de présenter à V. E. ces expressions sincères de l'Académie, je la supplie qu'elle daigne agréer le respect avec lequel je la venerate

Madrid ce 27 juillet 1766

J. E. Sgr de V. E.

Très obéissant Serviteur

Egnatis de Hermisilla de Sandaval

Secrétaire du roi et de l'Académie

**A 7. R01. e.      Correspondance entre l'Académie de Saint-Pétersbourg et  
l'Académie royale de peinture et sculpture de Paris**

RGIA Fonds 789, *opis* 1, dos. 220, fol. 31.

**Lettre de Charles-Nicolas Cochin à l'Académie des beaux-arts de Saint-Pétersbourg, le  
22 décembre 1765**

[fol. 31]

L'Académie Royale de Peinture et Sculpture est extrêmement sensible aux marques d'estime et d'amitié qu'elle Reçoit de vous. Elle a vu avec la plus grande Satisfaction les Privilèges avantageux qui fondent votre constitution et qui donnent lieu d'en attendre les succès les plus Brillants : Les soins que vous donnés aux jeunes Eleves, en les formant à la vertu, aux Beaux-arts et à toutes les sciences qui y sont relatives, Établissement Solidement est espérances et Progrès les plus flatteurs.

Si l'Académie Royale, fondée depuis plus d'un siècle, et instruite par l'expérience, peut vous être de quelque utilité pour Remplir ces vues, Elle y concourra avec zèle, et vous offre tout ce qui dépend d'elle, avec les assurances de la plus véritable Estime et le retour le plus sincère des sentiments l'amitié que vous lui témoignés, en qu'elle se fera toujours un plaisir de cultiver.

Ce sont les sentiments que j'ai l'honneur de vous exposer par son ordre je suis avec Respect Messieurs,

Votre très humble et  
Très obéissant Serviteur  
Cochin  
Ce 22 décembre 1765

**Lettre d'Antoine Renou à l'Académie des beaux-arts de Saint-Pétersbourg, le 10  
décembre 1785**

RGIA Fonds 789, *opis* 1, dos. 944, fol. 83.

[fol. 83]

À Messieurs de l'Académie impériale de Saint-Pétersbourg

Messieurs,

L'Académie Royale de Peinture et de Sculpture de Paris s'est empressée de répondre au vœu de l'Académie impériale des Beaux-arts de Saint-Pétersbourg. Vous ne devriez pas douter, Messieurs, que vos élèves se présentent à l'Académie de Paris, sous votre recommandation, n'en fussent bien accueillis. Elle m'a chargé, de vous témoigner, avec quel plaisir elle procurera à ceux de vos élèves, que vous daigniez protéger aussi ouvertement, toutes les facilités d'étudier et de faire des progrès.

Permettez-moi, Messieurs, 2 vous prier de vouloir bien agréer les assurances de la considération la plus distinguée avec laquelle j'ai l'honneur d'être

votre très humble et très  
obéissant serviteur  
Renou

Peintre du roi et secrétaire adjoint de l'Académie  
Royale de Peinture et de Sculpture

**Lettre de Jean-Baptiste-Marie Pierre à l'Académie des beaux-arts de Saint-Pétersbourg,  
le 5 janvier 1786**

RGIA Fonds 789, *opis* 1, dos. 944, fol. 81.

[fol. 81]

Messieurs

Dès l'instant que MM. les élèves de l'Académie Impériale m'ont remis la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, je me suis occupé de les placer chez différents maîtres chacun dans son genre, en observant que l'élève sculpteur a été placé chez un habile homme en attendant le retour de M. Julien Chez lequel il désirait d'entrer. Des raisons de santé ont obligé cette excellente artiste de se rendre pour quelque temps dans son pays natal.

J'ai accéléré en même temps les facilités nécessaires pour que MM les élèves puisse profiter de l'étude du modèle.

Je ne puis Messieurs, que vous renouveler les assurances de mon empressement a contribué à l'avancée des élèves envoyés de votre part. Les motifs qui me lient à votre académie me sont trop précieux Pour n'être pas de sur garantie de mon concours pour tous les moyens détendre les progrès des arts que votre compagnie recommandable [papier abimé : mots illisibles]

Je suis avec respect Messieurs,

votre très humble et très  
obéissant serviteur  
Pierre

**A 7. R01. f. Correspondance entre l'Académie de Saint-Pétersbourg à  
l'Académie des beaux-arts de Parme**

RGIA Fonds 789, *opis* 1, dos. 220, fol. 33-33v.

[fol. 33]

Messieurs

L'Académie royale des beaux-arts vient de recevoir l'exemplaire de vos règlements que vous lui avez fait l'honneur de lui envoyer avec la médaille et le jetton frappé pour célébrer son institution ; Elle partage avec toutes Celles de l'Europe la joye d'un événement honorable et si utile aux progrès des beaux-Art : Elle admire et revele la main puissante et auguste qui élève à leur gloire, et au bien de l'humanité cet édifice mémorable, et penetrée Messieurs du souvenir et de l'honneur que vous lui accordée Elle se livre à cette correspondance d'estime et d'amitié que vous voulez bien lui offrir avec le retour parfait qu'elle doit à un bien si flateur, et à tout ce que lui inspire la reconnaissance.

Chargé par les ordres de l'Académie d'exprimer [fol. 33v] ses sentiment, je prendre la liberté d'y joindre en mon particulier les assurances ou respect avec lequel je suis.

Messieurs

Votre très humble et Très obéissant serviteurs L'Abbé Frugoni secretaire Perpetuel

A Parme ce 27 May 1766

**A 7. R01. g.      Correspondance entre l'Académie de Saint-Pétersbourg et  
l'Académie clémentine de Rome**

RGIA Fonds 789, *opis* 1, dos. 220, fol. 32-32v, 46.

[fol. 32]

Messieurs

Notre Académie a reçu un exemplaire des Reglement qui fixent à jamais les objets de votre illustre Compagnies ; Vous avez voulu y ajouter encore la Medaille de sa Majesté Impériale ; ainsi que le jetton qui fut frappé le jour auquel se fit l'ouverture de votre celebre Académie.

Nous avons pû Messieurs, qu'admirer la Sagesse qui dictera tous les articles de vos constitutions, et que recevoir avec autant de respect que de reconnaissance, le don précieux que vous avez voulu nous en faire.

À la vue de la médaille, nous nous sommes reppellé, Messieurs, les hautes qualités, qui distinguent Si avantageusement votre Auguste Souveraine, et qui la rendre Mere des beaux-arts ; nous n'avons point été étonnés de l'attention continuelle qu'elle donne à leurs progres, non plus que du soin qu'elle a pris de former, dans son empire, une société de personnes choisies, pour perpétuer la gloire de son règne. Il serait bien glorieux pour nous, Messieurs, si nous pouvions mériter l'estime et la confiance [fol. 32 v] de tant de grands hommes qui nous honnorent de leurs souvenir. Nous vous protestons que nous saisisons toujours avec un grand zèle les occasions de prouver à Votre illustre Corps, et à chacun de ses membres en particulier, avec combien d'estime de considération et de respect nous avons l'honneur d'être

Messieurs Votre humbles Et très obeissants serviteurs

François Preciado Prince

Rome le 24 janvier 1766

Clemente Orlandi secretaire Academique.

[fol. 46]

Très vaillant Messieurs

Monsieur A. Saltikoff secretaire de l'Imp. Académie de Petersbourg.

Selon votre desir très vaillant Mr à nous notifier par un de nos academicien, et plus encore au regard de votre merit, nous vous avons aposer entre nos Academiciens d'honneur, laquel chose est arrivé, à pleine voix et avec applaudissement général. La gloire de l'Académie nous esperons que il vous saurait a cœurs autant que la vôtre. Nous vous en donne, avis avec la mosent ligne par nous et cachet de nos termes donner dans nôtre Secretaire le 8 avril 1766

## Annexe 7 L'Académie et les autres institutions

[François Preciado] Prince  
Dominique Cio Sairetaire

## Annexe 8. L'ACADEMIE ET SES MEMBRES HONORAIRES

### A8. R01. Ministre russe à Paris : Johann Mathias von Simoline

Les deux lettres reproduites dans ce recueil concernent Ivan Matveevitch Simoline – ou Johann Mathias von Simoline, selon son patronyme suédois – qui occupa successivement les fonctions de ministre de Russie à Ratisbonne (1762-1772), au Danemark (1772-1774), en Suède (1774-1779), en Angleterre (1779-1784) et enfin en France (1784-1792). Le 4 août 1785, l'Académie impériale de Saint-Pétersbourg lui confia la mission de veiller sur les pensionnaires séjournant à Paris, en les plaçant « sous la protection d'un ministre aussi éclairé que l'est Votre Excellence, dont les conseils généreux contribueront beaucoup à leur progrès ». Dans les faits, cependant, Simoline s'impliqua peu dans ce rôle de supervision, ce que reflète la rareté et la relative sécheresse de ses échanges épistolaires avec l'Académie. Ce déficit d'encadrement conduisit, en 1788, à confier au sculpteur Mikhaïl Kozlovski, alors présent à Paris, la tâche de surveiller directement les étudiants, venant ainsi pallier les manquements du ministre.

Cette initiative s'avéra opportune, car la situation des pensionnaires à Paris révélait de sérieuses difficultés : incapables de trouver des maîtres, ils échappaient de surcroît à toute véritable surveillance. Le directeur Pierre déclarait n'avoir jamais reçu de nouvelles d'eux, tandis que certains, tels Pavel Sokolov ou Kyprian Melnikov, avaient cessé d'adresser leurs rapports réguliers au Conseil. Le séjour de Kozlovski coïncida par ailleurs avec la mort du graveur Ivan Bersenev, emporté par la tuberculose. À la suite de ce décès, Kozlovski sollicita de l'Académie le remboursement des frais d'enterrement, qui s'élevèrent à 626 livres et 11 sous.

#### Personnes mentionnées :

- Ivan Archipovich Bersenev (1762-1789) – pensionnaire de l'Académie en gravure, élève de Bervic, mort à Paris pendant de son séjour.
- Pavel Petrovich Sokolov (1764-1835) – pensionnaire de l'Académie en sculpture, élève de Bridan.
- Melnikov Kiprian Fedoseevich (1764-1803) – pensionnaire de l'Académie en peinture, élève de Vincent.
- Jean-Baptiste-Marie Pierre (1714-1789) – peinture, graveur, dessinateur, directeur de l'Académie royale à partir de 1770.
- Charles-Clément Bervic (ou Balvay) (1756-1822) – graveur, admis à l'Académie royale en 1784.
- François-André Vincent (1746-1816) – peintre, admis à l'Académie royale en 1777.
- Charles-Antoine Bridan (1730-1805) – sculpteur, admis à l'Académie royale en 1772.

#### Œuvres mentionnées :

- Mikhaïl Ivanovitch Kozlovski, *Catherine II en Minerve*, 1785, marbre, 200x100x100cm, Saint-Pétersbourg, Musée d'État russe. inv. CK-324. (reproduite dans le volume des illustrations)

#### Sources :

- Brouillon d'une lettre dans laquelle l'Académie demande à Simoline de suivre les pensionnaires :
  - RGIA Fonds 789, *opis* 1, dos. 944, fol. 68-68v.
- Réponse de Simoline qui évoque le nom des artistes chez qui sont placés les pensionnaires :
  - RGIA Fonds 789, *opis* 1, dos. 944, fol. 85-86.

- Lettre de l'Académie à Simoline annonçant la venue de Kozlovski, 5/16 juin 1788
  - o RGIA, Fonds 789, *opis* 1, dos 1022, fol. 9-10.

**A 8. R01. a.            Brouillon d'une lettre de l'Académie de Johann Simoline avec  
l'Académie, 4 août 1785**

RGIA Fonds 789, *opis* 1, dos. 944, fol. 68-68v.

[fol. 68]

A M. Simolin, ministre de Russie à Paris

L'Académie impériale des beaux-arts de Saint-Pétersbourg persuadait de l'intérêt que V. E. prend à ses Progrès et à son avancement à l'honneur de recommander à la protection ces élèves les Srs Boranieff, graveur, Socoloff, sculpteur et Melnicoff peintre de portrait, qui auront l'honneur de lui présenter cette lettre.

La bonne conduite qui les distingue et leur capacité dans la sorte des arts qu'ils ont embrassés on détermine et l'Académie à les envoyer dans les pays étrangers pour acquérir plus de lumière dans la carrière à laquelle ils se sont voués.

Le séjour de Paris, où les arts sont portés à un si haut degré de perfection, leur sera d'autant plus utile qu'ils se trouveront dans la protection d'un ministre aussi éclairé que l'est V. E. dont les conseils généreux contribueront beaucoup à leur progrès. Aussi l'Académie [fol. 68v] prends la liberté de la prier de vouloir bien marquer qui serait des artistes de l'académie de peinture et de sculpture à Paris le plus capable pour lui confier ses élèves et qui s'en chargerait plus volontier en moyenne en même quelque pension annuelle. Personne n'étant plus à même que V. E. Donc porter un jugement juste et précis, tant par son goût pour les arts, que par la connaissance peut-être du caractère moral de ces Messieurs, l'académie se flat qu'elle voudra bien lui communiquer son avis là.

De plus, en attendant elle a munis les élèves des lettres de recommandation pour l'Académie de Peinture et de Sculpture de Paris et pour son directeur M. Pierre.

Permettez, Monsieur, que je prends la liberté de me rappeler à cette occasion au souvenir de V.E. Les bons côtés dont elle a bien voulu me combler, lorsque j'étais encore dans la carrière politique et que j'ai eu l'honneur de lui faire ma cour à Stockholm [fol. 69] et à Copenhague mais sont trop chers pour ne pas désirer leur continuation.

Je vous prie monsieur de vouloir bien m'accorder et d'après les assurances de la considération...

**A 8. R01. b.            Lettre de Simolin à l'Académie, Paris le 12/23 décembre 1785,**

RGIA Fonds 789, *opis* 1, dos. 944, fol. 85-86.

[fol. 85]

Monsieur,

Je crois avoir déjà répondu à Votre lettre qui m'a été remise par les Pensionnaires de notre académie les sieurs Bersenieff, Melnicoff, Socoloff lors de leur arrivée à Paris et vous avoir informé que ces jeunes gens ont été placés par M. Pierre, à qui ils avaient été recommandés par l'académie chez des artistes, qui pour leurs talents jouissent ici d'une grande réputation, et du traitement desquels Mrs. Les pensionnaires été on ne peut plus contents ; mais j'avais omis de vous marquer les noms de leurs professeurs ce que je m'empresse de faire par la présente. Le sieur Bersenieff se trouve sous l'inspection du graveur du Roy M. Bervick.



Le sieur Melnicoff est en apprentissage chez le peintre en histoire M. Vincent et  
Le sœur Socoloff a pour maître M. Bridan, sculpteur. De l'Académie Royale de Peinture et de Sculpture.

Je suis très sensible, Monsieur, au souvenir que vous voulez bien me conserver et je vous prie d'être persuadé que personne n'en saurait être plus flatté que moi.

J'ai l'honneur d'être avec une très parfaite estime.

Monsieur  
Votre très humble serviteur  
Simolin

**A 8. R01. c.      Lettre de l'Académie à Simolin, Saint-Pétersbourg, 5/16 juin 1788**

RGIA Fonds 789, *opis* 1, d. 1022, fol. 9-10.

[fol. 9]

A Mr de Simolin, Conseiller privé et ministre plénipotentiaire de Russie à Paris, ce 5/16 juin 1788.

Monsieur,

L'Académie Impériale des beaux-arts à l'honneur de recommander aux bontés et à la protection de V.E. son agrée M. Kaslowsky chargé de lui présenter cette lettre de sa part. L'ayant choisi pour son fonctionnaire à Paris et pour y avoir une inspection particulière de ses élèves, l'Académie prie V.E. de vouloir bien l'honorer d'un accueil gracieux qu'il ne manquera pas de mériter tant par sa bonne conduite, que par son zèle à contribuer aux progrès et à l'avancement des élèves qui lui sont confiés, [fol. 9v] d'ailleurs il en est digne par la réputation, qu'il s'est acquis ici ayant fait une statue de marbre de l'Impératrice Notre Auguste Souveraine qui lui a valu la haute approbation de S.M. et le suffrage de tous les connoisseurs.

L'Académie est persuadée que la protection accordée à ses élèves de la part d'un ministre aussi juste appréciateur des arts, que V. E. les encourage beaucoup à se frayer la route qui mène à la célébrité, ce dont l'Académie vous conservera monsieur, la reconnaissance la plus vive.

[fol. 10]

Il est bien flatteur pour moi d'être l'interprète de ses sentimens pour Votre Excellence, dont je m'acquitte avec d'autant plus d'empressement que cela me procure l'occasion de me rappeler à son souvenir et lui renouveler les assurances de la considération la plus distingués avec laquelle j'ai honneur d'être...

## A8. R02. Représentant russe à Rome : Johann Friedrich Reiffenstein

La correspondance entretenue entre l'Académie impériale et Johann Friedrich Reiffenstein (1719-1793) – célèbre antiquaire romain, proche de Winckelmann et de Mengs, puis de Goethe et de Herder – constitua le principal instrument de contrôle des pensionnaires russes en Italie. Par ailleurs, à partir des années 1770, Catherine II fit également transiter certaines de ses commandes d'œuvres italiennes par l'intermédiaire des échanges entre Grimm et Reiffenstein (voir [*Correspondance Catherine II et Grimm*, 2016]). Les lettres échangées entre Reiffenstein et l'Académie présentent une richesse exceptionnelle : elles permettent non seulement de suivre avec précision le parcours des pensionnaires, mais encore d'accéder à un témoignage direct sur la vie artistique romaine. Elles offrent enfin des indications précieuses sur le choix des modèles que les élèves étaient tenus de copier sous sa supervision. Pour les services que Reiffenstein rend et rendra à l'Académie, Ivan Chouvalov propose à Betskoï qu'il puisse toucher une rétribution de 200 scudos par an.

## Personnes mentionnées :

- Catherine II (1729-1796) – impératrice de Russie de 1762 à 1796. (mentionnée S.M.I.)
- Ivan Betskoï (1704-1795) – président de l'Académie des beaux-arts de 1764 à 1794. (mentionné Votre Excellence)
- Raphaël (1483-1520) – peintre et grand modèle.
- Dominiquin (Domenico Zampieri) (1581-1641) – peintre et grand modèle
- Anton Pavlovitch Lossenko [Losenko] (1737-1773) – élève de l'Académie, puis pensionnaire de celle-ci de 1760 à 1762 et de 1765 à 1769 ; il devient directeur de l'Académie impériale des arts de Saint-Petersbourg en 1772.
- Johann Joachim Winckelmann (1717-1768) – archéologue, antiquaire et historien de l'art allemand, proche de Reiffenstein.
- Ivan Ivanovitch Chouvalov (1727-1797) – fondateur de l'Académie des beaux-arts et premier dirigeant de l'institution de 1757 à 1764.
- Alexandre Saltykov (v. 1727-1775) – traducteur et secrétaire de conférence de l'Académie des beaux-arts.
- Comtes de Romanzon, probablement les frères Sergueï et Nikolaï Roumiantsev que Melchior Grimm accompagne de Saint-Petersbourg à Leyde pour leurs études avant de se rendre en Italie 1775.
- Fedor Yakovlevitch Alexeïev (1753-1824) – peintre de paysage d'abord envoyé à Venise avant de se rendre à Rome.
- Joseph Moretti (début du XVIIIe – 1793) – architecte ?
- Général de Bawr – compagnon de route de Grégori Orlov
- Charles-Louis Clérisseau (1721-1820) – architecte et peintre
- Piotr Ivanovitch Sokolov (1753-1791) – peintre, pensionnaire de l'Académie de 1773 à 1778.
- Jacob Philipp Hackert (1737-1807) – peintre, proche de Reiffenstein.
- Arkhip Matveïevitch Ivanov (1749-1821) – sculpteur, formé par Gillet, puis pensionnaire de l'Académie Paris sous la direction de Pajou et à Rome. Il devient finalement traducteur.
- Mikhaïl Matveïevitch Ivanov (1748-1823) – peintre de paysage, professeur à l'Académie et frère Arkhip.
- Mikhaïl Ivanovitch Kozlovski (1753-1802) – sculpteur, pensionnaire à Rome de 1774 à 1779.
- Ivan Petrovitch Martos (1754-1835) – sculpteur, pensionnaire à Rome de 1774 à 1779.
- Pompeo Batoni (1708-1787) – peintre et professeur à l'Académie San Luca.
- Titien (Tiziano Vecellio) (mort en 1576) – peintre et modèle pour les pensionnaires.
- Rembrandt (1606-1669) – peintre et modèle pour les pensionnaires.
- Pierre Paul Rubens (1577-1640) – peintre et modèle pour les pensionnaires.
- Giovanni Benedetto Castiglione (1609-1664) – peintre et modèle pour les pensionnaires.
- Carlo Albacini (1734-1813) – sculpteur et restaurateur de sculptures de la Rome antique.

- Ivan Akomovitch Akimov (1754-1814) – peintre et pensionnaire en Italie de 1773 à 1779 d'abord à Bologne puis Rome.
- Giovanni Francesco Barbieri dit Le Guerchin (1591-1666) – peintre et modèle pour les pensionnaires.
- Joseph de Ribas (1749-1800) – capitaine du Corps des cadets en 1774, amiral et commissaire général des armées en 1799.
- Fedor Mikhaïlovitch Matveïev (1758-1826) – peintre de paysage, envoyé à Rome en 1781 comme pensionnaire de l'Académie impériale des beaux-arts, il y demeura jusqu'à sa mort, passant ainsi quarante-sept années de sa vie en Italie.
- Mikhaïl Petrovitch Kiselnikov (1756- après 1810) – architecte, envoyé comme pensionnaire à Rome en 1781.
- Mikhaïl Gavrilovitch Berezine (1757- après 1830) – architecte, envoyé comme pensionnaire à Rome en 1781.
- Alexis Ilitch Volkov (1762- pas avant 1789) – peintre en histoire, envoyé comme pensionnaire à Rome en 1781.
- Mikhaïl Fiodorovitch Voïnov (1759-1826) – peintre, envoyé comme pensionnaire en 1781.
- Evstigneï Ipatïevitch Fomine (1761-1800) – musicien et compositeur envoyé comme pensionnaire à Bologne en 1782.
- Gaspare Santinin (1733/34 – 1794) – banquier à Rome, puis consul de Russie à Rome et Civitavecchia, proche de Reiffenstein.

Œuvres mentionnées :

- Piotr I. Sokolov, *Mercure et Argus*, 1776, Saint-Pétersbourg, Musée d'État Russe
- Jacob-Philippe Hacket, *Peintures de la bataille de Chesma*, entre 1771 et 1778, Palais de Peterhof.
- Titien, *Saint Sébastien*, vers 1570, une variante se trouve à Ermitage.
- Mikhaïl Ivanovitch Kozlovski, *Jupiter et Ganymède*, localisation inconnue.
- Ivan Petrovitch Martos, *Endymion*, localisation inconnue.
- *Tête de Pallas*, antique de la Villa Albani, Rome ; copiée par Martos)
- Ivan Akomovitch Akimov, *Narcisse couché près d'une fontaine*, localisation inconnue
- Deux têtes en marbre d'après antique copiées par Martos
- *Gladiateur mourant*, peut-être *Galatée mourant*, au Capitole, copié par Kozlovski

Sources :

- Lettres envoyées par Reiffenstein à l'Académie :
  - o RGIA Fonds 789, *opis* 1, dos. 436, fol. 1-2v, 6-7.
  - o RGIA Fonds 789, *opis* 1, dos. 715, fol. 2-5v, 7-10v, 12-13v
  - o RGIA Fonds 789, *opis* 1, dos. 775, fol. 2-3v.
  - o RGIA Fonds 789, *opis* 1, dos. 877, fol. 77-78.
- Lettre de recommandation de Chouvalov adressée à Betskoï pour recruter Reiffenstein :
  - o RGIA Fonds 789, *opis* 1, dos. 436, fol. 8.
- Annonce de la mort de Reiffenstein :
  - o RGIA Fonds 789, *opis* 1, dos. 944, fol. 140.

**A 8. R02. a.            Lettres du conseiller de Johann Friedrich Reiffenstein à l'Académie des beaux-arts, Rome 21 décembre 1768**

RGIA Fonds 789, *opis* 1, dos. 436, fol. 1-2v.

[fol. 1]

Pénétré de la plus vive reconnaissance envers les marques distinguées de la protection dont Votre Excellence continue de m'honorer, j'obeis aux gracieuses Ordre qu'elle Vient de me donner de declarer plus positivement au quel genre de service je me trouverai, il plus capable et

plus disposé en cas que j'aspirais à l'honneur d'être appelé aux Services de Sa Majesté I 'Impératrice de la Russie. Votre Excellence aura déjà observé, Elle même pendant le temps que j'ai eu l'honneur de lui faire ma cour que tous mes talents et inclination veulent surla connaissance et la pratique des arts qui dependent du Dessin, et des études qui y sont relatives. En cela toute ma capacité est bornée de manière si on m'ôte de cette sphère je ne suis qu'un homme de lettres ordinaire dont tous les pais abondent en ce lieu si je pourrais être employé dans la sphère de mes talents et connaissances que j'ai en occasion de cultiver le plus je pourrais peut-être rendre services plus utiles et plus particulières dans ce genre que plusieurs autres, quoi n'ont pas eu l'avantage de séjourner et d'étudier un temps considérable dans les pais où les beaux-arts sont le plus cultivés.

Je me trouve extrêmement porté d'encourager le progrès de beaux-arts dépendant du dessin et d'inspirer aux artistes l'ardeur de se perfectionner dans la manière des anciens grands maîtres. En travaillant avec eux, je me suis acquis partout leur affection il leur continue, et ils m'écoutent avec une [fol. 1v] complaisance plus marquée que ces amateurs ordinaires, qui ne manient pas eux même ni les cayons ni le pinceau avec quelque succès et je me suis aperçu que ma conversation est devenue utile a plus d'un artiste et que j'ai inspiré à plusieurs l'ardeur de tendre vers la perfection dans leur art.

De là, je présume que je ne serais pas un homme inutile dans une Académie de peinture et de sculpture, ou sans un chef-président on me contrenait une diversion subalterne, pour veiller en détail à l'observation et execution ponctuelle des reglement de l'Institut tant par rapport au devoir de professeurs que des élèves, sur tout quant au l'articles de l'instruction des dernier, de quoi dépend le plus le progrès des arts dans une nation, et pourtant être partie pouvait être ou par partialité des professeurs pour leurs propres manière ou par manque de antique résonnance dans leur mettre trop négligée dans les académie que j'ai connu jusqu'ici. Je suis très persuadé qu'ils naissent partout des jeunes Raphael et des Dominiquin ; mais le maître qui les instruit ne leurs proposent pas tant les chefs d'œuvres de ces grands maîtres, mais plutôt leurs propres ouvrages pour modeler et il n'est pas étonnant que les imitateurs d'un artiste bon mais ordinaires ne parviennent presque jamais à un degré éminent dans leur art. Un directeur impartial capable d'ailleurs d'assister aux artistes avec quelque érudition à la quelle ceux là n'ont en occasion de s'appliquer eux-mêmes, assez intelligent au reste lui-même dans la pratique des arts pour pouvoir raisonner en conséquence avec les professeurs serait peut-être renaitre le vrai gout d'étudier les arts sur les traces des anciens grands maitres sut tout s'il y serait autorisé par les ordres du souverain et de son chef. L'ordre de Sa Majesté Impériale de monter les plus esquis morceau de la sculpture antique à Rome [fol. 2]pour les placer dans les salons de l'Académie Impériale à St Pétersbourg ne parait une intention solennellement déclarer que Sa Majesté impériale désire que sa nation cherche le vrai gout sublime des ouvrages de la Grèce.

Mais si actuellement à l'Académie de St. Pétersbourg une telle charge ne serait pas vacante, et si d'ailleurs on daignerait à faire réflexions sur mes talents, je pourrais peut-être ici à Rome même commencer à travailler au progrès des beaux-arts en Russie ; en me confiant la Direction des Études des Pensionnaires de l'Académie dont j'entends qu'un nombre considérable doit être envoyé à Rome, auquel une direction impartiale ne pourrait être qu'utile. L'exemple du digne Élevé de l'Académie impériale M. Lossenko est peut-être trop rare [pour] aucun jeune artiste s'aperçoive de soi-même des défauts de la manière acquise chez ses premiers maîtres et

qu'il se corrige malgré les exemples et les insinuations des professions modernes sur les modèles des grands maîtres de la Grèce et de l'Italie. Mais comme cela ne m'occuperait peut être pas assez pour mériter une pension convenable, la connaissance que je me suis acquise des différents ouvrage de peinture et sculpture tant ancienne que moderne et la confiance et l'amitié avec les meilleurs artistes et plusieurs savant de Rome me mettrait de même en état de veiller aux intérêts de Sa Majesté Impériale et de la nation en cas de commission chez les artistes à Rome ou à l'occasion de quelque achat des ouvrages soit antiques soit modernes et de tout ce qu'il serait du ressort d'un agent au moins dans le département des arts et de la littérature. Étant ni sujet de S. M. Prussienne et ayant dans le Royaume [fol. 2v] des Prussiens de considération qu'ils pourraient me gener par des reprocher si je passais par ma Patrie sans vouloir sa servir. Je m'estimerais très heureux si Votre Excellence pourrait me faire pour le communément honorer de quelque emploi ici à Rome pour la servie de Sa majesté Impériale. Si après je passe par la Prusse en continuant d'être en service de l'Empire de la Russie, je ne serais plus dans le cas d'être reproché d'y passer pour aller ailleurs chercher des emplois, au lieu de chercher de servir mon propre Pais. J'aime ma Patrie, mais les arts que je cultive n'y paraissent pas être fort recherchés de manière que je me vouerais très volontiers à un autre Pais où mes talents peuvent devenir plus utiles. D'ailleurs un séjour plus long en Italie avec la provision et une pension me permettrait en état de perfectionner et de terminer mes découvertes dans plusieurs branches des arts et surtout celle sur les camées basrelief et vases en pate pour lequel, S. E. déjà s'est si généreusement intéressée elle-même, pour faire revivre en fin dans son empire l'art des anciens et pour produire quelque chose digne d'être mis aux pieds de sa Majesté Impériale et utile en même temps à l'état par une nouvelle branche d'un commerce assez considérable de ce que l'usage de ces ouvrage sera introduit Pendant le séjour prolongé en Italie je pourrais continuer de ramasser plus de matériaux pour des ouvrages à publier sur les différentes branches des beaux-arts d'on j'étais déjà convenu avec feu mon ami le célèbre Winckelmann pour devenir utile également de mon coté aux artistes et pour reprendre queqlue pace parmis les gens de lettres que je pensais avoir négligé pendant que j'ai travaillé avec des artistes. C'est tant ce qu'à la hâte j'ai pui dire sur ce sujet me remettent au reste entièrement à la judicieuse et généreuse décision de Votre Excellence en quoi elle me trouver le plus utile pour le service de Sa Majesté Impériale me soumettant avec le plus respectueux devouement aux ordres qu'elle voudra bien me donner la dessus étant avec le plus profond respect De Votre Excellence, le très humble et très obéissant serviteur Reiffenstein Rome le 21 décembre 1768.

**A 8. R02. b.      Lettres du conseiller de Johann Friedrich Reiffenstein à l'Académie  
des beaux-arts, Rome 12 septembre 1770**

RGIA Fonds 789, *opis* 1, dos. 436, fol. 6-7.

[fol. 6]

Excellence

Encouragé par les bontés de Son Excellence Monsieur le Général Schouvalow, qui à bin voulu donner part à l'illustre Académie impériale, de mon amour pour les beaux-arts, et de quelque intelligence que j'en puisse avoir acquise pendant un séjour de dix ans en Italie, j'ose présenter

à son Excellence le chef Président et à tout l'illustre corps de l'Académie Impériale, le plus vif désir que je me sens d'acquérir quelque droit, de pouvoir pendant mon séjour à Rome que je désire de prolonger autant que je pourrais, me rendre utile à l'Académie Impériale des beaux-arts [fol. 6v] comme en particulier à ceux qui la composent ou en dépendent. Ne pouvant y être autorisé plus convenablement, qu'en recevant l'honneur d'être agréé à ses membres honoraires ; j'ose demander cette grâce et en même temps la permission de présenter des productions dans quelque branche des beaux-arts, pour rendre au moins compte de l'amour avec lequel je les cultive, n'étant pas donné à un amateur de pouvoir le faire avec tant de succès. Ma très humble reconnaissance pour cette faveur sera d'autant plus vive si elle sera suivie des ordres de son Excellence, en quoi je dois témoigner ce respectueux attachement que je voue à jamais aux avantages de cet illustre institution et aux progrès [fol. 7] des arts qui est le but de son Auguste fondation.

J'ai l'honneur d'être avec le plus profond respect et dévouement.

De Votre Excellence, le très humble et très obeissant serviteur J. F. Reiffenstein,

Rome ce 12 septembre 1770

**A 8. R02. c.      Extrait d'une lettre d'Ivan Chouvalov à Ivan Betskoï,  
recommandant Reiffenstein le 31 aout 1770**

RGIA Fonds 789, *opis* 1, dos. 436, fol. 8.

[fol. 8]

Extrait de la lettre écrite par S. E. M. le Comte de Schouwalov à son Excellence M. Betsky.

À Rome le 31 aout 1770

Je viens de recevoir une lettre de M. Soltikoff secrétaire de l'Académie, à laquelle je joins ici la réponse et une autre lettre pour Votre Excellence de M. Reiffenstein, qui peut être sûrement utile pour les services qu'il rendra à l'Académie. Une pension de deux-cent souds sera suffisante.

**A 8. R02. d.      Lettres du conseiller de Johann Friedrich Reiffenstein à l'Académie  
des beaux-arts, Rome 26 avril 1771**

RGIA Fonds 789, *opis* 1, dos. 436, fol. 48-49.

[fol. 48]

Monsieur,

Son Excellence Monsieur le Général de Schouvalow m'a fait l'honneur de m'envoyer de Naples, la très obligeante lettre, dans laquelle vous avez bien voulu Monsieur Vous donner la peine de me notifier que l'illustre Académie impériale des beaux-arts en vertu de la délibération de l'assemblée générale tenue le 9 janvier passé m'ait fait la grâce de m'agréer non seulement en qualité d'académicien honoraire, mais que par le diplôme que je dois en recevoir, elle m'ait constituée son commissaire pour ce qui concerne les art et les élèves pensionnaires qu'elle a envoyée et qu'elle continuera d'envoyer à Rome en me gratifiant généreusement d'une pension de deux cent soudi par an.

Je connais trop l'étendue de la reconnaissance que je dois à tant d'insignes faveurs, pour pouvoir [fol. 48v] me borner d'exprimer ici simplement les sentiments de ma plus vive reconnaissance, et de l'éternelle gratitude que je professe, à son Excellence le chef et aux membres de cette illustre Académie, mais je lui demanderai plutôt une nouvelle grâce, qui est celle de vouloir bien m'honorer de ses fréquentes ordres et ultérieurs instructions en quoi je puisse m'acquitter de mes devoirs, par mon obéissance à ses commandements et par des services effectifs, dont elle a bien voulu s'assurer, en m'accordant généreusement le bénéfice d'une pension.

En attendant ces ordres que je désire bien vivement, je tâchera de me rendre aussi en leur offrant tous les services qui dépendront de moi. Je m'estime heureux que cela se pourra faire sous les auspices et les ordres de S. E. Monsieur le général de Schouvalow à la favorable recommandation du quel je dois l'honneur que l'Académie impériale vient de m'accorder [fol. 49] et je me flatte qu'il daignera d'être témoin de ma bonne volonté et de mon zèle pour m'acquitter au mieux de ces devoirs.

Je préparerai en même temps quelques échantillons de mes essais sur les camées en pâte de verre pour pouvoir les envoyer à l'Académie par une des premières occasions que s'y présentera heureux si en daignant de les examiner Elle jugerait que l'ultérieure culture de ces productions pourrait les rendre utiles aux progrès des arts en intéressant le public.

Je vous prie Monsieur de vouloir bien être l'interprète de ces sentiments auprès l'illustre Académie des beaux-arts en me recommandant à son illustre bienveillance, et d'être en votre particulier persuadé de la plus parfaite estime et reconnaissance avec laquelle j'ai l'honneur d'être

Monsieur

Votre très humble et très obéissant serviteur Reiffenstein

Rome ce 26 avril 1771

**A 8. R02. e.      Lettres du conseiller de Johann Friedrich Reiffenstein à l'Académie  
des beaux-arts, Rome le 5 avril 1776.**

RGIA Fonds 789, *opis* 1, dos. 715, fol. 2-5v.

[fol. 2]

Monsieur,

J'ai reçu ces jours-ci l'honneur de Votre lettre du 5 février passé avec les Privilèges et règlements de l'Académie Impériale de St Pétersbourg. Je suis extrêmement sensible Monsieur à la manière obligeante dont Vous avez bien voulu m'instruire des intentions de l'illustre Académie Impériale des beaux-arts touchant les élèves qu'elle envoie en Italie et de ses ordres qui me regardent plus particulièrement.

Je suis très charmé Monsieur qu'à l'occasion des fréquents rapports lesquels des a présent je me ferai un devoir sacré d'envoyer à l'Académie Impériale de me trouver souvent à même de Vous déclarer l'estime distinguée que je vous professe, et je me flatte Monsieur de la continuation de Votre amitié dont Vous venez de me donner des preuves et que Vous aurez encore la bonté de m'accorder celle que je vais vous demander : C'est de vouloir bien assurer de mes très humbles

rapports Son Excellence l'Illustre Chef de l'Académie Impériale et de mes obéissances tous les membres qui la composent, et de déclarer en mon nom, qu'étant actuellement par le contenu de Votre lettre Monsieur plus particulièrement instruit des devoirs relatives à l'inspection des élèves qu'elle envoie en Italie je ne manquerais pas d'envoyer des rapports régulièrement de trois mois en trois mois de tout ce qui pourra venir à ma notice fait des progrès [fol. 2v] dans l'étude des beaux-arts fait des mœurs des Éléves qui sont à Rome. Mes visites chez eux et mes informations me seront pas si infructueuses comme par le passé m'étant apperçu par une visite que quelques pensionnaires font venu me faire ces jours-ci, des ordres de l'Académie leur a donnée, de me consulter et de me rendre de temps en temps témoin de leurs progrès, pour pouvoir leur être utile ou par mes conseil ou par mes avis. Je leurs ai communiqué à cette occasion, les ordres que je viens de recevoir moi-même de l'Académie impériale sur ce sujet, et je profiterai encore pendant ces fêtes de l'occasion que la présence de messieurs les Comtes de Romanzon me donne, de faire une assemblée générale de tous les élèves et de les encourager en présence de ces Seigneurs, qui sont eux-mêmes pleins des talents et de l'amour pour les beaux-arts, de continuer leurs études avec la plus grande application, et de me donner des fréquentes occasions d'être auprès de l'Académie Impériale témoin de leurs progrès et de leur bonne conduite. Ces jeunes Seigneurs ont déjà accueilli chez eux ces Pensionnaires, et vû leurs ouvrages dans leurs ateliers avec tant de complaisance, que j'ai lieu de me flatter que cette conversation amiable entre nous tous ne manquera pas de produire quelque bon effet de plus. Devant par le passé me regarder plutôt comme simple ami des élèves de l'Académie que comme leur [fol. 3] Inspecteur responsable en quelque façon de leur application et de leur conduite et aux avis duquel eux par Ordre de l'Académie ils doivent quelque déférence, je ne me croyais pas autorisé à autre chose que de leur donner de bons conseils de leurs procurer les connaissances des meilleurs Professeurs de leurs donner des adresses quand il s'agissait d'avoir quelque permission dans des galeries ou collection d'antiquités en dejeunant ou en didant de temps en temps avec eux et en me rendant très volontiers chez eux pour leur dire mes sentiments sur leurs ouvrages, quand ils m'invitaient en leurs faisant des avances d'argent quand l'ordre pour le paiement chez le banquier n'étaient pas arrivé ou quand en partant d'ici ils ne se trouvaient pas suffisamment pourvu ; du coté donc de l'amitié que je leur dois et que je leur professe je ne crois pas que je me puisse faire des reproches.

Mais si j'ai manqué de faire des relations des études et de la conduite des élèves et l'amitié même que je leur porte qui ma retneue de devenir en quelque façon leur accusateur en déclarant qu'un tel ou tel ne se soucié pas beaucoup ni de mes offres de services ni de mes conseils, ne fréquenté ou ne consulte pas les professeurs avec lesquels je lui ai fait connaissance, me vient à peine voir quand je l'invite, part de Rome sans me voir et en laissant des dettes de table et de logement. Mais comme ces messieurs actuellement ici viennent de recevoir aussi bien que moi des ordres plus précis sur nos devoirs relatifs, je vous prie Monsieur d'assurer de ma part, l'illustre Académie Impériale que de trois mois en trois mois j'enverrai régulièrement des rapports des occupations des élèves [fol. 3v] et comme eux de leur côté m'ont déjà promis de me fréquenter plus assidument de m'indiquer ou ils étudient et quand ils changeant de logis, afin que je puisse les trouver en les visitant, je serai par la plus en état de m'apercevoir de tout ce qui les regarde et d'en faire mes relations en conséquence. Je poserais facilement, que de tout ce qui regarde l'emploi et l'économie de leur temps je ne manquerai pas d'être instruit ;



ce ne sera pas si aisément par rapport à leurs économie morale, vivant souvent fort loin les uns des autres, pour pouvoir m'apercevoir aisément comme ils se gouvernent dans l'intérieur de leur ménage domestique à quoi pourtant des ultérieures ordres et instructions de l'illustre académie pourraient efficacement porter remède ; si par exemple les élèves ne pourraient pas se loger que dans des maisons connues de moi dans ce cas là je pourrais avoir des relations discrètes de leurs hôtes s'ils retournent régulièrement la nuit chez eux, quels compagnies ils y introduisent s'ils payent régulièrement leurs loyers, tables etc. Ou si les élèves même recevoient l'ordre de me produire chaque semaine les vecus de leur payement à faire etc. Si dans leurs maladies le medecin et le chirurgien devait être de ma connaissances et de mon choix etc. Une instruction semblable sur les devoirs reciproques des élèves et des miennes serait sur tout de beaucoup d'utilité, si en les communiquant aux nouveaux venus, je pourrais d'abord leur faire observer dans quelle relation l'Académie impériale ordonne que nous devons [fol. 4] vivre ici ensemble.

Je vivrai incessamment selon que l'illustre Académie m'ordonne au pensionnaire Mr. Fedor Alexiev et à son maître Joseph Moretti à Venise et comme précisément un architecte de mes amis Mr. Sifchbein pensionnaire de Pets. Msgr Le Landgrave de Cassel y professera quelque temps, je prirai cet ami d'assister Mr. Alexiev de ses conseils et de mesurer quelque chose en confiance sur les progrès de cet élève et sur la méthode de son maître. Le dit Artiste s'apacifie et pendant les 6 années de ses études beaucoup de réputation en fait d'architecture et décoration théâtrale pour laquelle il a trouvé une voute nouvelle très applaudie des connaisseurs et entre autre aussi de S.E. Mr Le General de Bawr auquel j'ai présenté le dit artiste. Je ne viendrais Mr. Moretti et Mr Alexiev de la visite que cet ami leur viendra faire de ma part.

Quand Mr. Mathieu Isayev passera de Rome à Paris je lui donnerai des lettres pour le même ami qu'il y trouvera alors, et au célèbre Mr. Clérissieu, lesquels ne manqueront pas de l'assister de leur mieux comme ils ont toujours fait aux amis qui leurs venaient de ma part, et l'Académie Impériale sera alors aussi obéie sur ce qu'elle m'ordonne de dire sur ce que pourrais observer du caractère moral du dit pensionnaire.

Parmi les ordres dont l'Académie impériale on trouve dans Votre lettre Monsieur, celle qui me flatte le plus et qui [fol. 4v] pourra m'attacher le plus les élèves, celle de devoir attester les bonnes mœurs et la conduite en générale aux pensionnaires les plus méritants qui pourraient demander quelque prolongation de leur temps prescrit. En la remerciant très humblement de cet avantage réciproque entre les élèves et moi je l'assure en même temps que je n'abuserai pas de ce privilège et sachant tant par l'extrait de registre, que vous avez bien voulu communiquer Monsieur, que par le pensionnaire Mr. Sokolov lui-même que sa pension va finir très qu'il pourrait le premier de ceux qui sont ici être dans le cas de supplier l'Académie Impériale de lui prolonger son temps pour une année. Je dois dire en conscience que tant par rapport à sa conduite que par rapport à son application, je puis lui donner le meilleur témoignage et avec connaissance de cause ; ayant été un de ceux qui me témoigné le plus de confiance et fait voir de temps en temps ses progrès, lesquels en comparant ses dessins d'apprentissage avec ceux qu'il faisait en arrivant ici sont très sensibles, et qui se font observer avec plaisir en parcourant ses portefeuilles. Il peint actuellement avec succès un sujet de sa composition pour être présenté à l'Académie Impériale. C'est Mercure qui après avoir assoupi Argus par le son de sa flute s'approche et [fol. 5] médite de lui couper la tête. Les figures sont de grandeur naturelle et un

très bon stile, le ton du calans sera après vous quand le tableau sera entièrement achevé. J'espère donc que l'illustre Académie impériale voudra bien lui accorder la grâce d'une prolongation quand il se trouvera dans le cas de la demander.

Dans le courant du mois de mai les études que les Élèves présentement à Rome ont entre les mains, seront ou finis ou plus avancés les réponses de Mr. Alexiew et de Mr. Moretti peuvent aussi m'être arrivé alors, et tout cela me fournira un peu plus des malinaux pour la première relation à l'Académie Impériale que je n'en ai pour le présent et je continuerai des lors de faire régulièrement ce rapport tous les trois mois en cas que l'Illustre Académie ne me l'ordonne pas différemment ; je les adresserai à Vous Monsieur comme cette lettre mais s'il faut que cela soit à l'Académie même ; je vous prie de me fournir l'adresse laquelle Vous jugerai la plus convenable.

La poursuite de mes recherches sur une partie de l'art de la verrerie des anciens, ayant pendant quelque temps prejudicié à ma santé, j'ai dû les suspendre d'abord, et puis des occupations d'un genre différent dont je me trouve chargé m'ont empressé d'en poursuivre [fol. 5v] le cours : mais dans le courant de l'Été j'aurai tout le loisir de les continuer, et alors je profiterai de l'occasion, quand j'expédierai une autre partie des modèles d'antiquités que j'ai ordre de faire exécuter ici pour Sa Majesté Impériale pour y unir encore en même temps quelques échantillons des camées en pates que l'Illustre Académie impériale veut bien me faire l'honneur de recevoir auprès de laquelle je vous prie monsieur de vouloir bien être l'interprète de mes sentimens de respect et d'obéissance que je lui dois, et d'agréer en même temps les assurances de la plus parfaite considération et de l'estime la plus distinguée avec laquelle j'aurai toujours l'honneur d'être

Monsieur

Votre très humble et obéissant serviteur Reiffenstein

Rome ce 5 avril 1776.

**A 8. R02. f.      Lettres du conseiller de Johann Friedrich Reiffenstein à l'Académie  
des beaux-arts, Rome le 15 juin 1776.**

RGIA Fonds 789, *opis* 1, dos. 715, fol. 7-10v.

[fol. 7]

Monsieur

Je ne doute pas que la réponse que j'eus l'honneur de vous faire Monsieur sur Votre lettre du mois de février ne vous soit bien parvenu en son temps. Elle était datée du 5 avril, et je n'y était engagé d'envoyer de trois en tous mois une relation à l'Académie impériale sur ce que j'aurais ou epecité en conformité à ses ordres reçus ou observé sur les occupations et progrès de ses élève demeurant ici à Rome, en adressant cette relation à vous Monsieur et en vous priant de vouloir bien donner part du contenu de cette relation à l'illustre chef et membres de l'Académie impériale.

En conséquence de l'ordre de la dite Académie enoncé dans votre lettre, que je devais entamer une correspondance avec M. Fedor Alegrew peintre pensionnaire demeurant à Venise et avec son maitre Giuseppe Moretti pour avoir occasion de communiquer quelques conseils

utiles aux premier et de m'apercevoir de la réponse du dernier des propres de son disciple, j'ai l'honneur de vous mander Monsieur qui me ... après avoir reçu votre lettre je remis à l'un et à l'autre. De M. Alegrew j'ai enfin reçu la réponse, laquelle il me dit d'avoir du retarder à cause d'une maladie. Mais M. Moretti ne m'a pas encore répondu et je n'espère plus qu'il le fera, M. Alegrew me disant dans la lettre d'avoir quitté son école aussi bien que celle d'un autre peintre du même genre M. Gaspan ; s'étant aperçu qu'il passait son temps au près de l'un comme auprès de l'autre les ayant re... pour un praticien de pouvoir d'une théorie raisonnée. Je transcrirai ici sa réponse afin que l'illustre Académie s'aperçoive [fol. 7v] comme il s'exprime lui-même sur ce sujet, et qu'elle grâce il désire l'attention. [partie en italien écrite par Alexeïev]

Dans ma précédente j'eus l'honneur de vous dire Monsieur, qu'en espérant à M. Alegrew et son maître, j'y joignerais en même temps une lettre à M. Fischbein architecte pensionnaire de... un artiste fait et très versé dans l'architecture et décoration théâtrale pour prier cet ami d'être vain de ma part l'un et l'autre des dits messieurs, de donner des bon conseils à M. Alegrew et de me dire en confiance ce qu'il pensait par les progrès de l'un et sur la capacité de l'autre. Voici Monsieur que j'en ai eu en réponse sur ce sujet. « Il ne m'est pas encore réussi de connaître personnellement monsieur Moretti, mais ayant eu occasion de voir ici quelques de ses meilleures productions, j'en ai pu juger aussi quelque plaisante qu'il est un imitateur zélé de Canaletti, à que dans ses ouvrages [fol. 8] il s'approche assez au mento de la manière de ce maître M. Alegrew n'est plus avec lui depuis qu'il a assez de copier quelques de ses ouvrages. Ce jeune artiste me paraît avoir beaucoup de disposition pour ces sortes d'ouvrages ; mais étant comme il me dit dessiné pour apprendre l'art de décorer les scènes de théâtres, il s'est mis à apprendre présentement la presputier pratique da Père Poz, sans la direction d'un certain monsieur Gaspani, des compositions duquel on a beaucoup de gravures. Celui-ci a travaillé plusieurs années à la Cour de Cologne et je juge par ses dessins que ni l'imagination ni les occasion lui ont manqués de signer dans toutes les parties de l'art de décorer des théâtres mais comme il manque aussi bien que M. Moretti de la théorie, je ne m'étonne pas d'avoir dans ses ouvrages que sur un emplacement de 50 pied, il représente une dizaine de dessins de différents genres. Ses ornements ressemblent beaucoup à ceux d'argentier d'Augsbourg et ses plafonds aux compartimens usités à Rome sur les caisses des cardinaux mais quoique il manque du véritable gout et du fond pour son art il dois pourtant dire qu'on s'aperçoit quelquefois dans ses songes un génie sensible dont les productions aurait pu devenir très intéressantes s'il n'aurait pas manqué de cultivé. Son talent de même n'est pas fort bon, de manière qu'ayant entre lui et Moretti si chacun considère dans son pensif je lui préfère celui-ci mais comme tous deux ne sont que de micanissés dans leur profession et M. Alegrew me paraissant savoir peu de géométrie, à l'aide de laquelle il pourrait s'inffranrer soi même je ne vois pas comme il puisse atteindre le but qu'on lui a proposé sur tout quand je considère qu'il a déjà 22 ans, qu'il ait appris seulement depuis peu les ordres, qu'il est ici sans conseils, sans emulations, dans ces endroit ou tout [fol. 8v] incite un jeune homme à la dissipation, je juge aussi bien que lui-même qu'il serait très profitable pour lui, si on lui permettait déplacer le reste du temps de sa pension de ne s'appliquer qu'aux paysages sans avoir besoin d'étudier les sciences abstraites et qui lui sont encore totalement inconnues, d'autant plus qu'il le fait déjà distingué dans sa patrie dans le genre de paysage, mais dans ce cas le séjour De Rome lui ferait infiniment plus profitable que celui-ci ».

J'ai transcrit ce passage de la lettre de Mr Fischbein tout au long afin que l'illustre Académie en puisse confronter ce que M. Alegiew dit lui-même sur son sujet et sur celui de ses deux maîtres et pour pouvoir lui en donner après ses ordres en conséquence. S'il obtient la permission de poursuivre son ancien talent et de venir à étudier ici à Rome, j'aurais soin de la recommander au meilleur peintre en paysages et marines qui est actuellement M. Hackert, dont une partie du mérite doit être déjà connu à l'Académie impériale tant par les batailles navales contre les Turcs qu'il a eu l'honneur de peindre pour sa Majesté Impériale que par quelques autres paysages chez Msger le Prince de Gollizin ; et comme M. Alegew ne manquerait ici ni d'émulation ni d'objets, les plus intéressants pour son genre, il y a toute espérance qu'il éroit réussir préferablement ici qu'ailleurs dans cette branche de l'art que dans celui des décorations théâtrales où il lui manquerait ausis bien qu'à Venise des bons maîtres et des bons modèles ; car depuis que les théâtres d'Italie dependent de l'économie ... il est étonnant comme cette partie de l'art y soit négligé, et devenue tout à fait ... et in..., parce qu'on les confie aux moins des peintres les moins savant que parce qu'ils aneuvent à meilleur marché et peu à peu nous manquerons absolument des bons artistes en Italie [fol. 9] dans ce genre. Ce que j'en ai vu à Paris il y a 15 ans, surpasse tout ce que j'ai observé depuis dans les théâtres des capitales d'Italie tant par rapport à l'invention quant à l'exécution, de manière que cette école pourrait bien être la plus avantageuse pour ce genre d'étude qu'est actuellement celle d'Italie.

Quant aux pensionnaires de l'Académie Impériale qui étudient actuellement ici Messieurs Socolow, Ivanow, Martos et Kaslowski, il parait que l'admonition dernièrement reçu de l'illustre académie ait produit un très bon effet. Ils m'invitent de temps en temps à venir revoir leurs ouvrages, ils vont voir et consulter les professeurs que je leurs ai fait connaître, ils changent sur les avis qu'on leur donne quelques partie critiquée dans leurs ouvrages, et les ayant invité une fois pour toutes de me venir voir tous les dimanches, ils sont jusqu'à présent toujours venus, et après quelque conversations sur une ou autre partie de leur art, nous allons voir quelque Galerie de peinture ou sculpture, ou en demandant à eux leurs propres jugements sur les objets que nous voyons, je m'aperçois ou de la justesse ou de la manque de leur critique, pour pouvoir en conséquence leur communiquer ce que ou des fréquentes conversations avec les maitres de l'art et une longue contemplation et comparaison des productions des arts entre eux même a pû m'apprendre et j'ai vû à cette occasion avec plaisir quelle sorte impression chef d'œuvre d'art font aux plus sensibles parmi eux et combien l'envie d'imiter ce qui trouvent de plus parfait agrandit en même temps eux le désir d'étudier et de se perfectionner ; ce que j'observais encore [fol. 9v] dernièrement avec bien de plaisir à Mr. Socalow, quand nous contemplions avec attention au Palais Quirinal un grand tableau de Titien ; ou entre plusieurs Saints qui sont représentés en adoration de la Vierge ou en contemplation de ses Misères, St Sébastien tout nu figea particulièrement notre attention. L'epamen de cette figure parfaitement bien conservée nous développa fort aisément les manière de ce grand maître qui par une richesse presque imperceptible des déteintes moelleusement dégradées, et par des ombres transparentes et d'une couleur indécise est infiniment plus réussi d'imiter et de rendre la vraie couleur de le air humaine, que tout les autres, peintres soit avant soit après lui, par le ton fardés des couleurs trop visibles et trop entières dans les clairs, et par des ombres d'une couleur ou trop porté ou trop décidé ; ainsi prit-il grand en vie de copier cette figure pour en faire une étude raisonné et reflechi ; ce que je crois aussi très avantageux pour lui, lui voyant beaucoup de disposition de

de devenir bon coloriste ; et aussi tot que le Pape, qui rentrer en peu du Vatican dans le dit Palais pour y passer les mois d'été, en fera sorti je me manquerai pas de lui procurer la permission de copier cette figure mais préalablement il s'y prépare en copiant d'autres un de Rembrand et l'autre de Rubens chez un négociant de tableaux de ma connaissance dont le colorie plus dessirant et plus frappant l'aidera à exprimer après avec plus de pureté le moelleux de la [fol. 10] carnation du Titien. Le dit pensionnaire vient d'avoir fait avec succès son tableau de Mercure et d'Argus dont j'ai susmentionné dans ma précédente ; après y avoir rectifié plusieurs parties sur les avis que Pompée Battoni dont il fréquente l'Académie et d'autres personnes intelligentes lui ayaient donné en examinant avec lui son ouvrage. Il va le faire encaisser pour être envoyé à l'Académie impériale à laquelle j'espère que cet ouvrage donnera quelque satisfaction. Mons : Iwanow y ajoutera une copie après Benedetis Castiglione et quelques dessins fait d'après nature, ayant déjà à ce qu'il me dit envoyé avec des ouvrages en sculpture de Mr. Arkip Ivanow son frère d'autres copies et un original de sa façon. Sa manière de dessiner me paraissant un peu trop timide et indécise, je lui ai remis entre les mains quelques études dessinés après nature à la plume et lavis au bistre par Hackert, qui dessine d'une manière très spirituelle et très eyarte, afin que M. Ivanow en adopte ce qui lui manque et ce que lui conviendra et acquière plus de précision dans les contours et en lavant ses dessins au bistre au lieu de les crayonner il acquerrera en même temps quelque pratique du pinceau.

M. Kaslowski avance bien son groupe du Jupiter et Ganymède lequel sur les bons avis de quelques sculpteurs, dont je lui ai prouvé des connaissances, il a changé déjà beaucoup à l'avantage de son groupe. Il me dit d'avoir déjà envoyé à l'Académie une autre figure étudiée d'après nature représentant le mois d'Aout lequel je n'ai pas vue mais j'espère que ses progrès seront bien sensibles quand on le confrontera avec ce groupe qu'il enverra [fol. 10v] en son temps à l'Académie. M. Martos avait commencé une figure de femme, mais n'ayant pas encore assez fait d'études par l'antique pour bien réussir d'après nature, et par d'autres motifs purement mauvais je lui ai conseillé de laisser cette figure et de s'appliquer à dessiner et à modeler plutôt encore quelques temps d'après l'antique, pour se mieux préparer par là de copier après quelque temps la nature. La figure d'Endimion qui l'a envoyé à l'Académie servira de faire voir ce qu'il avait profité jusqu'alors et à me poser les progrès qu'il fera depuis.

Je vous prie monsieur de vouloir bien faire part à l'Illustre académie impériale le contenu de cette relation, de me prouver l'honneur de ses ultérieurs ordre t d'être Vous-même persuadé de l'estime distingué avec laquelle j'aurai toujours l'honneur d'être

Monsieur

Votre très humble et très obeissant, Serviteur Reiffenstein

Rome ce 15 juin 1776

**A 8. R02. g.      Lettres du conseiller de Johann Friedrich Reiffenstein à l'Académie  
des beaux-arts, Rome le 13 novembre 1776**

RGIA Fonds 789, *opis* 1, dos. 715, fol. 12-13v.

[fol. 12]

Rome ce 13 nov. 1776

Messieurs,

En accusant la réception de la réponse dont vous avez bien voulu m'honorer Messieurs le 24 juin sur ma lettre du 5 avril je vous prie en même temps de vouloir bien agréer mes sentiments de reconnaissance pour les marques de bonté et de confiance dont vous avez bien voulu accompagner vos derniers ordres, et surtout pour avoir daignés faire quelque réflexions sur mon sincère témoignage de la bonne conduite et diligence du Pensionnaire M. Solokow en lui prolongeant son séjour de Rome d'une année, dont il restera lui-même ses très humbles remerciemens dans l'incluse en vous suppliant messieurs de vouloir bien faire parvenir Vos ordres au marquis Belloni pour le paiement de sa pension pour cette année de prolongation dont selon l'assentiment du dit banquier celui d'Amsterdam ne doit pas encore lui avoir donné aucune commission.

Dans l'espérance que ma relation du 15 juin aura été remise au respectable conseil de l'Académie impériale dans lequel j'avais rendu compte des occupations et progrès des trois études à Rome et des notices reçues de Venise concernant les occupations et souhait de M. Algrew je me persuade aussi que les modèles de Messieurs Martos et Koslowski et puis les tableaux des Messieurs Socolov et Ivanov dont je parlais dans ma précédente seront également arrivés ; et que par là les deux premiers messieurs auront commencé à remplir [fol. 12v] cette partie de leur devoir, et j'aurai soin de veiller que cette négligence de leur part n'aye plus lieu ; ce que j'espère d'autant plus parce que je m'aperçois que ces Messieurs s'occupent depuis la dernière exhortation de l'Académie très utilement, dont ils me font témoin outre mes visites de surprise que je leur fais de temps en temps aussi par leur invitation de venir voir leurs ouvrages quand ils en ont avancés ou finis quelques-uns.

M. Koslowski vient de finir son groupe de Jupiter caressant l'Amour adolescent dont je parlais dans ma précédente sous la dénomination du Jupiter et Ganymède, dont le caractère a été changé en celui de l'Amour pour donner à ce groupe la décente expression de l'amour paternel et filial. Les modèles, détachés étant sujets à crever dans la cuisson. M. Koslowski l'a fait mouler à creux-perdu et vient de réparer et réétudier quelques parties sur le plâtre destiné à être envoyé à l'illustre Académie à la première occasion et j'espère messieurs que vous y verrez avec plaisir des progrès que le dit pensionnaire a fait depuis sa première figure envoyée en la comparant avec celle-ci. Il emploiera le reste de la dernière année de son séjour à Rome pour copier quelques bonnes statues antiques tant en dessin qu'en modelage et M. Koslowski me témoignant de vouloir modeler une statue drapée, je le priais de s'exercer plutôt sur une statue antique nue et jeune, pour sortir d'autant plus heureusement de cette manière robuste dont presque tous les jeunes artistes sont séduits par la facilité d'imiter un fleuve ou un Hercule dont [fol. 13] ils empruntent des caractères pour la plupart de leurs figures qu'ils ont à faire. Il ne

negligera pas pour cela l'art de bien draper dont il a déjà acquis un bon style, mais cela le pouserait également et plus vite en dessinant. Le besoin de se fortifier en copiant encore l'antique, ne lui permettra guère de s'exercer encore pendant le peu de temps qu'il a à rester à Rome, à travailler le marbre ; et en cas qu'en son retour à St Pétersbourg il n'y trouverait pas une bonne école d'y apprendre cette partie essentielle de sa profession, je supplierais avec lui le responsable conseil de l'illustre Académie impérial de vouloir bien lui accorder encore une année de prolongation pour cet effet. Laquelle grâce il me paraît mériter par son désir de fraire honneur à sa bienfaisante patrie et par son application d'y euisier.

M. Martos ayant désisté par les motifs indiqués dans ma précédente de modeler la figure d'une femme a été sur ses influences pourvoi d'un bon maître italien le Sr. Carto Albacini pour s'exercer sous ses auspices et dans son atelier à travailler en marbre. La première copie d'après la tête drapée d'une Vestale a été son morceau d'apprentissage, ou il s'est aperçu qu'il réussira bien en continuant, il vient de l'avoir assez bien fini avec quelque assistance du maître et exécuté actuellement un autre buste en copiant la sublime tête de Pallas qui est un des plus précieux morceaux de la Villa Albani, et dans des intervalles il ne néglige pas le dessin d'après l'antique et la nature.

M. Socolow a après heureusement composé un autre tableau de figures en grandeurs naturelles, représentant [fol. 13v] Dédale attachant des ailes à Icare. Entre trois compositions différentes du même sujet, il a choisi celle qui a été la plus généralement applaudie parce qu'elle exprimait le fait de la manière la plus simple et la plus naïve. Ayant été revue en dessin sur la ..., et reectifié encore dernièrement sur les avis reçus du M. Pompeo Battoni dont il fréquente l'Académie, il est actuellement à ébaucher son tableau lequel lui étant bien reussis par rapport à la comection et file du dessin, j'espère qu'il y fera aussi voir les progres qu'il a fait dans le coloris en copiant quelques têtes bien colorées depuis l'envoi de son Mercure et Argus.

M. Akimow vient d'arriver ici de Bologne, et n'ayant montré une copie faite d'après le Guerrier, et quelques esquisses de sa propore composition, j'ai jugé qu'il avait ponnoi parlement besoin de se fortifier en dessinant d'après l'antique et en consultant les ouvrages des grands peintres, pour aqueirr un stile plus pur en dessin, et un coloris plus vrai que celui des Guenchin, en copiant davant la fin de son terme quelque bon tableau de Titien. Il me paraît de fait bonne volonté de vouloir s'appliquer, il dessine actuellement d'après les plâtres de l'Académie française et dans ma première relation de l'année prochaine j'espère de pouvoir faire des observations favorables sur ses progrès comme sur sa conduite.

M. Isaew n'est pas encore paru à Rme et non plus M. Algrew qui avait demandé en grâce à l'Illustre Académie la permission de venir ici, et dont j'avais inséré dans ma précédence sa réponse à ma lettre en donnant en même temps toutes les notices que j'avais pu avoir de ce qui regardait son application et ses études à Venise.

En attendant les uterieures ordre du respectable conseil de l'Académie impériale, j'ai l'honneur d'être avec le plus respectueux ... Très humble et obéissant serviteur Reiffenstein.

**A 8. R02. h.      Lettres du conseiller de Johann Friedrich Reiffenstein à l'Académie  
des beaux-arts, Rome 27 décembre 1777**

RGIA Fonds 789, *opis* 1, dos. 775, fol. 2-3v.

[fol. 2]

Messieurs

Depuis ma dernière relation faite à l'illustre Académie impériale sur les occupations et progrès des quatre de ses pensionnaires actuellement demeurant à Rome Messieurs Socalow, Akimoff, Martos et Koslowski, leurs études depuis ce temps uniformes à ce que j'en avais déjà marqué dans ma précédente, ne me présentait rien de nouveau pour en rendre mon rapport intéressant et c'est pour cela que j'ai cru ne devoir pas incommoder l'illustre Académie que jusque j'aurais occasion de parler de l'achèvement des ouvrages que les dits Messieurs les pensionnaires à voient commencés alors :

M. Socalow dont le *Mercur* en acte de couper la tête à l'Argus de l'année passée, aura déjà été [fol. 2v] présenté et regardé des illustres membres de l'Académie Impériale avec quelque indulgence comme un coup d'essais d'invention d'une jeune artiste. Le second tableau que le dit pensionnaire a étudié depuis et achevé vers l'hiver, mentera déjà quelques suffrages de plus, ayant été conduit à ce qu'il me semble avec beaucoup plus de succès, tant par rapport au style en général, dans lequel ce sujet est traité, quand par rapport à la correction du dessein conformément aux caractères différents des figures et du ton moelleux de son coloris qui incline déjà beaucoup à être vrai. Cette production a été honorée du suffrage de M. Pompeo Battoni qui a bien voulu diriger le jeune artiste par ses conseils.

M. Akomow a composé une attitude pour une académie peinte d'après nature en grandeur naturelle à laquelle il a donné l'action d'un Narcisse couche près d'une fontaine, qui se mire dans les eaux. En arrivant de Bologne il paraissait par les études et une copie après un tableau de Guerchin que ce jeune artiste y avait fait qu'il donnerait un peu trop dans la première manière noire et dure de ce maître ; mais s'étant d'abord [fol. 3] en arrivant à Rome aperçu de cela lui-même, il s'est beaucoup corrigé après dans cette partie, s'attachant plus sérieusement à l'effet de la nature, qu'à la manière auparavant adoptée d'un maître célèbre, dont il n'a imité dans ce tableau que la vigueur du clair-obscur s'attachent principalement à exprimer plutôt le moelleux de la carnation et la pureté des limites que la nature lui présentait, que ce que le souvenir des tableaux jusqu'en tous copiés lui aurait pu suggérer.

Monsieur Martos a outre l'achèvement des deux têtes de marbre copiées d'après l'antique et mentionnés dans ma précédente, continué d'étudier en modelant d'après l'antique, et en composant une attitude d'une figure d'un homme assis, d'un caractère héroïque, dans lequel ouvrage plusieurs parties montrent qu'il a étudié la nature et l'antique avec un peu plus de succès qu'auparavant.

Monsieur Kozlowski s'est principalement occupé depuis mon dernier rapport de dessiner et de modeler après l'antique dont l'étude fait dans sa copie du gladiateur mourant a été son but principal et a eu beaucoup de succès. Mais en même temps il n'a pas négligé de cultiver son talent en s'exerçant de s'essayer à [fol. 3v] faire des compositions des figures et des groupes de propre invention, et a finir quelques académies dont les attitudes lui présentaient l'idée pour exprimer quelque figure symbolique ou de caractère. Partout ceci il a fait pendant cette année des progrès assez visibles dans son art qui est trop difficile pour y pouvoir faire des progrès rapides.

Tous ces messieurs sont pleins d'ardeur et d'envie de vouloir faire honneur à leur mère bienfaisante et de se rendre utile à la Patrie ; mais comme leur terme de permission de rester ici est ou écoulé ou près d'être fini ils sont affligés de quitter ici leurs cours d'études au



commencement de quelque progrès marques et ils supplient très humblement avec moi l'Illustre Académie de vouloir bien s'il est possible leur prolonger le terme de leur séjour ici pour pouvoir achever l'œuvre qu'ils ont si bien commencé ici.

Je désire bien vivement l'honneur d'obéir de mon mieux l'Illustre Académie impériale dans des ordres qu'elle daignera de me donner et plein de reconnaissance pour la bienveillance dont elle continue de m'honorer. Je continuerais d'être aussi le plus profond respect et dévouement.

Messieurs, votre très humble et très obéissant serviteur Reiffenstein

Rome ce 27 décembre 1777

**A 8. R02. i.      Lettre de Reiffenstein à l'Académie, le 7 août 1782.**

RGIA Fonds 789, *opis* 1, dos. 436, fol. 13-14v.

[fol. 13]

Messieurs

J'ai l'honneur de recevoir la gracieuse lettre que l'illustre académie impériale m'a fait l'honneur de m'écrire le 31 mai de cette année, dans laquelle j'ai d'abord remarqué avec surprise que ma relation de l'année 1782 daté du 16 décembre ne doit pas avoir été remise, et dans laquelle comme je vois pas la minute conservé j'avais rendu compte, que ses trois pensionnaires Matweew, Berezine, Kisselnikow, continuent leur études avec succès, ayant d'abord adressé le premier au célèbre peintre de paysage Mr Haskert, qui lui donnait ses dessins et tableaux à copier, pour qu'il s'accoutume à un style plus correct dans le dessin et à un coloris plus net et plus vrai en peinture, m'étant aperçu que dans ces deux points il avait le plus de besoin de s'avancer, aussi ses progrès devinent d'abord sensibles et le mettraient plus surement en état de pouvoir aller dans la seconde année dessiner d'après nature dans les environs de Rome et d'y faire des études colorées. [fol. 13v]

Les deux pensionnaires architectes je les avais d'abord adressés à un bon architecte italien de ma connaissance, afin que ces Messieurs pourrait obtenir de lui quelques secours et indications des moyens d'étudier leur art avec plus de succès. Mais celui-ci ne sachant pas le français et Messieurs les pensionnaires entendants alors très peu l'italien, cette connaissance ne pouvait pas d'abord devenir fort fructueuse, et Mr. Kisselnikow autant que Mr. Berezine continuent de s'exercer chez eux et faisant surtout le dernier des idées d'invention pour enrichir son imagination et pour se mettre en possession d'un meilleur style, en consultant les bons modèles existants ici des monuments antiques et quelques-uns des modernes.

Mr. Kisselnikow ne me paraissait pas d'abord tant initié de s'exercer dans des inventions, mais de faire pour la plupart des études par réflexion et en dessinant plusieurs parties de son art en détail et j'ai vu de temps en temps avec plaisir que tous trois de ces messieurs s'occupaient utilement.

C'est à peu près le contenu de la relation contenu dans ma lettre du 16 décembre 1780, de l'égarement de laquelle je suis d'autant plus fâché parce que l'illustre Académie impériale a été privée dans un temps considérable des notices que mon devoir m'obliger de donner des progrès de ses élèves, et moi de l'honneur de ses paires.

L'année suivante jusqu'au mois passé de celle-ci, a été aller naïvement pour moi, marquée de fréquentes maladies des fièvres et [fol. 14] surtout des accès très violents de la goutte, et cela dans un temps où mes devoirs envers la cour impériale s'augmentaient et au bien malgré moi l'exécution de plusieurs de mes devoirs à dû être retardée. Mais messieurs les Pensionnaires qui venaient me voir quand je ne pouvais pas aller chez eux, n'ont pas été négligés, dans tous les rencontres ou mes conseils aux [élèves] leurs pouvait être utile.

Aussi observais-je avec plaisir que Mr. Matweew ayant fait plusieurs excursions à Trivoli et même dans les environs de Naples en rapportait beaucoup d'être des d'après nature et quelque

idées des compositions pour en faire préparativement un tableau qu'il a composé pour être selon ses devoirs d'être présenté à l'Académie impériale et lequel il a effectivement envoyé d'ici il y a quelques semaines ou j'espère qu'on observera des améliorations considérables dans le style et dans l'exécution en comparaison de ce qu'il s'avait faire en partant de Russie.

Mr. Berezine a continué de faire des plans d'invention pour des édifices de différentes destination, dont les desseins qu'il a envoyé avec le tableau de Mr. Metweew à l'Académie Impériale peut être témoin.

Mr. Kisselnikow a continué dans sa manière d'étudier par details a toutes mes institutions sur cet article et l'exemple de ses camarades unis a mes extractions d'envoyer quelque de ses études à l'illustre Académie impériale ont être infructueux mais s'étant par la attiré les reproches et menaces de l'Académie, il m'a promis [...] comme il aura promis par écrit à ses illustres chefs de faire incessamment un dessin pour être envoyé à St. Pétersbourg. [...] [fol. 14v]

Votre humble et très obéissant serviteur Reiffenstein

Rome ce 7 août 1782

**A 8. R02. j.**

**Lettre de l'Académie à Reiffenstein, le 31 juillet 1783.**

RGIA Fonds 789, *opis* 1, dos. 877, fol. 77-78.

[fol. 77]

Monsieur,

L'Académie impériale se trouve enfin dans l'État de plus désespéré, ne voyant, il-y-a si longtemps, aucune de Vos relations au sujet de ses pensionnaires à Rome et à Bologne. Elle ne peut d'aucune manière e persuader, que toujours quelque maladie, où toujours des pertes par la poste peuvent être la cause d'une privation si sensible et même insupportable ; puisqu'elle voit en attendant. ~~Il n'y a que Mons le Chevalier de Ribas, qui plaide Votre cause ; mais il n'y a personne qui plaide Votre cause, mais il n'y a personne qui plaide celle des pauvres.~~ Ses pensionnaires, abandonnés au gré de toute dissipation libertine. Songez monsieur, que c'est trop de chagrin, dans lequel l'Académie impériale se trouve plongée pour toutes les peines et pour toutes les dépenses qu'elle fait sans regret. Tirés nous donc, Monsieur de tout cet embarras, qui commence déjà à terminer la bonne opinion de Votre zèle pour cet Institut Imperial ; et comme entre autres le pensionnaire Kisselnikow s'est privé lui-même de toute pension et même de tout argent pour son retour, n'ayant remis entre les mains de M. Cioya aucun ouvrage de sa façon ; hâtez vous d'informer l'Académie impériale à son sujet. Est-elle perdue, cette brebis errante, sans retour ? En avez-vous quelque connaissance et de séjour et de ses occupations passées et actuelles ? Et, comme les ordres d'aujourd'hui donnés à Mr Cioya ne portent rien pour ce pensionnaire, ne mériterait-il aucune intercession de Votre part ? [fol. 77v] les occupations des Srs Matweew et Berezine y sont connues par leurs propres rapports ; leur conduite restante ignorée, faute de vos relations ; et actuellement ils retourneront ainsi que le pensionnaire Ikokow de Boulogne sans instruction, sans des bons conseils de leur Gouvernance. Aussi l'Académie impériale vous fit marquer, il y plus d'un an, qu'elle ne peut pas vous faire parvenir votre pension par avance ; et vous la touchés néanmoins toujours à compte du temps futur.

Permettez, Monsieur, que je reïtère par la presente les désirs de la dite académie, sçavoir, de la rassurer par des faits de votre intention, si Vous Vous chargez dorénavant de l'Inspection et du gouvernement de ses pensionnaires, dont il ne restera ci-après à votre charge que les Srs Michel Woynov et Alexis Volkow, peintres en histoire, et André Wolkow l'architecte, tous trois à Rome, et Yewsigné Fomine, Musicien à Bologne. Pour Vous facilitez cette inspection et gouvernement, ainsi que pour vous assurer et de leur conduite et de leur attachement à vous, Monsieur du

conseil par Ordre de S. E. Mons le Président à fait marquer aujourd'hui à Mons Cioya de ne payer des a présent à aucun pensionnaire, quelconque la pension de chaque mois, que sur Votre attestation à donner par écrit pour chacun. Ainsi, Monsieur, si Vous aviez par exemple quelque raison valable de Vous plaindre du passé, cette restriction des pensionnaires, Vous mettez à plus au fait de maintenir Votre supériorité. En contre, Votre probité exigra en même temps, si contre toute attente, Vous etiez décidé de remercier [fol. 78] a cette commission, que Nou le marquiez tout de suite au dit Mr. Cioya, et en même temps à l'Académie par la première poste, afin que les pensionnaires ne se trouve pas abandonner aux même et privés de secoure. Ne balancés point, Monsieur, à nous marquer franchement, Votre vraie intention là-dessus, et en cas que Vous répreniez le fil de cette commission, pour l'avenir plus à exu que pour le passé, tentrés tout de bon cœur dans l'exécution de Votre attachement pour un corps qui n'a jamais manqué de Vous prouvez sa bonne volonté.

**A 8. R02. k.      Lettre Gaspard Santini à l'Académie annonçant la mort de  
Reiffenstein, 30 octobre 1793**

RGIA Fonds 789, *opis* 1, dos. 944, fol. 140.

En suite du décès le 6 de ce mois de M. Le Conseiller de Reiffenstein, je soussigné Consul de S. M. I. de toutes les Russies près du St. Siège, autorise mon comptoir à payer selon l'ordre que j'en ai reçu de M. Zries, et compte de Vienne la valeur de 450 roubles, aux trois pensionnaires de l'Académie Impériale des beaux-arts à St. Pétersbourg savoir

R. 150 – Vasili Rotcheff

“ 150 – à Vasili Britchetnikoff

“ 150 – à André Mastinoff

R. 450 – qui sont pour les frais du voyage de leur retour en Russie,

à Rome le 30 octobre 1793

Gaspard Santini

## A8. R03. Correspondance de Johann Wilhelm Beyer avec l'Académie

Le parcours de Johann Christian Wilhelm Beyer (1725-1796) illustre de manière singulière la stratégie adoptée par certains artistes pour obtenir une reconnaissance académique en Russie. En 1770, ce sculpteur viennois adresse à Saint-Petersbourg un envoi d'une ampleur exceptionnelle – quarante-neuf pièces, comprenant des albâtres, des plâtres et un marbre – destinées à être évaluées par l'Académie impériale et par Étienne-Maurice Falconet. Si ce dernier émet un jugement favorable, malgré l'état imparfait et endommagé du marbre, l'Académie se montre plus circonspecte.

Beyer précise alors que les œuvres envoyées étaient pour la plupart des travaux d'études réalisés à Rome une dizaine d'années auparavant, et insiste sur son engagement ultérieur « entièrement consacré » à la sculpture, rappelant aussi ses titres de professeur à l'Académie Clémentine de Rome et à l'Institut de Bologne.

À la différence d'autres artistes qui cherchaient principalement une reconnaissance honorifique, Beyer visait également à tirer un profit matériel de son envoi, espérant que ses œuvres seraient acquises par l'Académie à bon prix. Sa démarche bénéficie du soutien de l'ambassadeur russe à Vienne, Dimitri Mikhaïlovitch Golitsyn, qui le recommande auprès d'Ivan Betskoï. Néanmoins, la procédure s'étire : ce n'est qu'en septembre 1772 que l'Académie le reçoit comme membre, décision dont l'intéressé ne prend connaissance qu'un an plus tard par la presse, manifestant alors son enthousiasme.

## Personnes mentionnées :

- Ferdinand Philipp von Lobkowitz (1724-1784) – prince et protecteur de Beyer
- Étienne-Maurice Falconet (1716-1791) – sculpteur active en Russie de 1766 à 1778.
- Charles II de Wurtemberg (1728-1793) – mécène et fondateur de l'Académie des beaux-arts de Stuttgart.
- Dimitri Mikhaïlovitch Golitsyn (1721-1793) – ambassadeur russe à Vienne de 1761 à 1792
- Wenceslas Antoine de Kaunitz (1711-1794) – ambassadeur habsbourgeois en France (1750-1753) et en Espagne (1776-1784).
- Ivan Betskoï (1704-1795) – président de l'Académie des beaux-arts de 1764 à 1794.

## Œuvres mentionnées :

- Voir la liste donnée par Beyer à partir de RGIA Fonds 789, *opis* 1, dos. 616, fol. 11-12v.

## Sources :

- RGIA Fonds 789, *opis* 1, dos. 616, fol. 1-4v, 7-8, 11-12v, 16.

## A 8. R03. a. Lettre de Johann Wilhelm Beyer à l'Académie le 20 avril 1770

RGIA Fonds 789, *opis* 1, dos. 616, fol. 1-2.

[fol. 1]

Son altesse le Prince de Lobkowitz m'ayant communiqué une lettre de M. Falkonet [Falconet], dans laquelle celui-ci parle de l'estimation, qu'il a fait de ma petite statue de marbre quoique non achevée et gâtée, à ce qu'il marque, vers le bas des jambes, pour quels défauts il ne l'estime qu'à 1000 r. et que les modèles dont il fait mention, ont été taxés par l'Académie à 300 r. Je suis d'autant moins en peine de tout cela que j'espère M., que vous jugerez selon mes ...., et d'autant au reste, que l'Académie s'en tienne à la taxe de m. Falkonet, je compte entièrement sur votre discrétion [fol. 1v] sur ce que j'avais mandé à M. Falkonet d'envie d'être de votre académie, il marque dans la susdite lettre, que vous suspendés ma réception dans l'inatitute que cet ouvrage

soit sorti de ma main, j'ai l'honneur de vous assurer la de tous, que ce ne sont-là, que mes premiers essais et vous prie, de ne punir un sujet pour la diere de ma réception, pour preuve de mon savoir-faire, si vous avez ce catalogue de l'Académie de St Luc de Rome, vous y verrez mon nom depuis l'année 1762, par là vous pourrez juger, que je ne suis pas tout à fait indigne de l'honneur, auquel j'aspire, et pour lequel je vous prie, [fol. 2] de m'accorder votre suffrage dans l'Académie en lui témoignant le grand désir, que j'ai de devenir un de ses membres ; je vous supplie de vouloir faire mes remerciements à M Falkonet de la peine, qu'il s'est donné à mon sujet.

J'ai l'honneur d'être avec un très profond respect

Monsieur

Vienne Le 20 avril 1770

Votre très humble & Tres obeissant

Beyer

PS : je vous envoie ci-joint le Catalogue de St. Luc, étant persuadé que vous n'en pouviez avoir.

**A 8. R03. b.      Lettre de Johann Wilhelm Beyer à l'Académie le 10 mai 1770**

RGIA Fonds 789, *opis* 1, dos. 616, fol. 3-4.

[fol. 3]

Mon Seigneur

Le Prince Lobkowitz m'a fait l'honneur de me communiquer une lettre que m. Falkonet [Falconet] lui avait écrite touchant mes modèles et la statue de marbre que le susdit marqua à Son Altesse que Messieurs de l'Académie avaient estimé mes modèles à 300 roubles mais que Lui Falkonet n'avait pu estimer la statue qu'à 1000 rouble parcequ'elle n'était pas entièrement achevée et qu'elle était endommagée vers le bas des jambes. Sur ce qu'il demande à Monsieur de l'Académie, si l'autre de ces ouvrages pouvait être admis à l'Académie, elle lui répondit qu'elle n'y trouvait aucune difficulté ; pourqu'on sut assuré, que ces pièces étaient de moi, j'ose donc protester à votre Excellence que tous les susdits morceaux [fol. 3v] sont les premiers essais, que j'ai faits à Rome, etant encore Peintre ; mais depuis ce temps là, j'ai trouvé tant de gout pour la sculpture que je m'y suis entièrement adonné. J'ai eu l'honneur, d'être professeur à l'Académie Clémentine à Rome à l'institut de Bologne ; Le Duc de Wurtemberg m'en fit venir à Stuttgart pour y établir une académie des arts, dont j'ai eu pendant quelque temps la Direction. Il y a environs trois ans, que je suis au Service de Leurs Majestés Impériales, & royales ; Son altesse le Prince Gallizin a vu mes ouvrages, entre autre le Buste de sa Majesté l'Empereur ; et quelques [fol. 4] pièces en marbre, dont elle m'a promise de vouloir rendre témoignage à Votre excellence, ce qui me fait espérer, qu'elle daignera déférer à ma demande, en m'accordant l'honneur d'être au nombre des artistes, qui ont celui d'être sous sa Protection.

Je suis avec le plus profond respect

Mon seigneur de votre excellence

Vienne le 10 mai 1770

Beyer

**A 8. R03. c.      Lettre envoyée par Dimitri Mikhaïlovitch Golitsyn à Ivan Betskoï,  
le 4 [16] mai 1770, au sujet du sculpteur Beyer**

RGIA Fonds 789, *opis* 1, dos. 616, fol. 4-4v.

[fol. 4 – deux documents portent le n° 4 dans le dossier 616]

[fol. 4]

Vienne le 4/16 May 1770

Monsieur

La note du prix que l'Académie offre pour les statues appartiennent au sculpteur Bayer, dont votre excellence m'a envoyé lui a été remis, et quoique disant qu'il perd beaucoup, il accepte cependant pour finir l'affaire les R : 1370,35 et en conséquence il a eut à Messieurs Weldin Baide Fiederuhie banquiers à Saint-Pétersbourg, de s'adresser à l'Académie pour recevoir cette somme. Votre excellence aura donc la bonté de donner ses ordres pour le paiement.

Cy joint une lettre du même sculpteur qui ambitionne d'être reçu membre de notre académie très reconommé, ce cy lui donnera un relief, je ne m'interesse pas plus pour lui qu'autant que je le connais, c'est un homme de bonne conduite [fol. 4v] et de bonne mœurs, indépendamment de son talent pour la sculpture, il est aussi bon peintre, le Prince de Kannilz et plusieurs autres seigneurs ici qui aiment les arts le protègent, il depend de votre Excellence de faire ce qu'elle jugera à propos.

Monsieur de Schouvalloff [Chouvalov] m'adressé d'Italie un tailleur de pierre pour votre excellence, je le ferai expédier dans peu de jours par la diligence d'ici jusqu'à Dantzing, je l'adresserai à M. de Rebindei Riedent de notre cour, pour soigner l'expédition atterriere soit par terre ou par mer, selon que l'occasion se présente.

Ayant l'honneur d'être avec une considération la plus distinguée

De votre excellence

D. M. Galicin [Golitsyne]

**A 8. R03. d.      Lettre de Johann Wilhelm Beyer à l'Académie le 11 décembre 1773**

RGIA Fonds 789, *opis* 1, dos. 616, fol. 7-8.

[fol. 7]

Monsieur

La protection que votre Excellence a accordé de tout temps aux arts et aux artistes m'inspire tant de confiance dans ses bontés, que j'ose m'adresser à elle-même pour sortir d'un embarras qui ne saurait être plus grand pour moi.

Votre Excellence est informée, à ce que je crois, de quelle façon mes études : fruit de douze années de séjour et de travail à Rome : sont venues à Saint-Pétersbourg que M. Dimidow les y

a retenues sous divers prétextes pendant quatorze années sans me les rendre, et que depuis trois ans le Prince de Lolkowitz les a fait transporter à l'Académie impériale, pour les faire estimer, à la réquisition même de M. Dimidow, lequel ensuite n'en a plus voulu sans m'apprendre le motif de son refus.

Frustré ainsi de mes espérances de ce côté-là, et n'ayant aucune connaissance à St Pétersbourg qui voulut se donner la peine de me vendre ces effets j'allais les faire revenir à Vienne par la voye de M. Frederkoz negociant, mais il vient de me marquer qu'on ne veut point lui livrer mes études à l'Académie, à moins qu'il n'aquitte au préalable 240 roubles de frais qui y sont attachés : une avance aussi considérable, jointe à la dépense et aux risques d'un nouveau transport, me jette dans une véritable perplexité dans laquelle j'ai mon unique recours à votre Excellence.

[fol. 7v]

Persuadé que mes ouvrages ne sont pas indignes de paraître sous ses yeux, j'ose le lui offrir sans exception, en la suppliant d'en disposer à son gré, et de leur accorder une place, ou dans sa collection, ou à l'Académie, selon qu'elle le jugera à propos.

Comme je n'ambitionne surtout que la gloire de mériter le suffrage et l'approbation de Votre Excellence, j'abandonne absolument à sa bonne volonté de fixer arbitrairement le prix pour chaque pièce.

J'ose à cette même occasion représenter à votre Excellence que le supplément de la Gazette de Leide sous le n°92 de l'année passée ayant fait pension d'une réception de plusieurs membres nouveaux à l'Académie des arts de St. Pétersbourg m'a nommé en qualité d'aggrégé étranger, sans que jusqu'à présent j'en ai eu la moindre nouvelle directe, ni reçu de Diplôme. Si effectivement cet honneur m'avait été donné, je serai enchanté d'en recevoir une assurance plus positive, en obtenant par vos bontés Monseigneur un Diplôme qui servirait de titre à une distinction que je m'efforcerais de mériter de plus en plus, en vouant tout mon talent à cette illustre académie qui anime aujourd'hui les beaux-arts.

[fol. 8]

Une des dernières productions de mon ciseau est le propre Buste de Votre Excellence que Son Altesse le Prince de Galitzin m'a fait faire pour l'envoyer en Russie. J'ai appris avec une satisfaction extrême quelle en a paru contente.

Votre Excellence me rendrait le plus heureux des hommes en m'honorant quelquefois de ses ordres et en me croyant avec la plus respectueuse considération.

Monseigneur

De votre Excellence

Vienne ce 11 décembre 1773

Le très humble et très obeissant serviteur

W. Beyer

Statuaire et conseiller de l'Académie de LL. MM II, & Roy : et au devant, Peintre et statuaire du Duc de Wintemberg.

**A 8. R03. e.          Inventaire des œuvres envoyées par le sculpteur Johann Wilhelm Beyer, 1774**

RGIA Fonds 789, *opis* 1, dos. 616, fol. 11-12v, 16.

[fol. 11]

Registre de différentes figures de Terre cuite et d'albâtre.

N°1 Copie du Taureau de Farnèse de terre cuite bronzé ... 100

N°2 Flore de terre cuite de Farnese bronzée... 40

N°3 Spinx Egyptian de Borghese en albâtre bronzée... 2

N°4 Un Lion du Capitolio de terre cuite...5

N°5 Modèle d'un Santaur de terre cuite ...20

N°6 Modèle d'une fontaine de terre cuite... 15

N°7 Modèle d'un Santaure avec un petit Apollon en terre cuite...15

N°8 Modèle d'un Santaure qui emporte une jeune fille de terre cuite...25

N°9 Modèle d'un Atlas de terre cuite...10

N°10 Modèle de terre cuite représentant un esclave ...10

N°11 Modèle de terre cuite représeant Meleagre ...8

N°12 Modèle de terre cuite représentant Venus et L'Amour...6

N°13 Modèle de terre cuite représentant une jeune fille avec l'aigle ...2

N°14 Modèle de terre cuite d'un jeune homme à côté de lui un Autel antique...10

Transport 268

[fol. 11v]

15 Modèle de terre cuite d'une jeune fille à côté d'un autel ...4

16 Modèle de terre cuite d'un Bacchus ...8

17 Modèle de terre cuite d'un Bacchus qui presse les raisins...6

18 Modèle de terre cuite d'une Venus sortant du bain... 15

19 Modèle de terre cuite d'un Persé... 10

20 Modèle de terre cuite représentant un chien avec une tête d'un sanglier... 8

21 Modèle de terre cuite représentant une figure sur le tombeau...4

22 Modèle de terre cuite d'une figure couché représentant l'abondance...4

23 Modèle de terre cuite d'un Dauphin...1

24 Copie du Lion antique en albâtre...4

25 Un lion de Basrelief en albâtre...2

26 Un Torse de femme en albâtre...2

27 La tête d'Apollo en albâtre du Vatican...4

28 Une tête d'un basrelief qui est à St. Pierre à Rome de l'Alcart en Albâtre...2

Transport 342

[fol. 12]

29 Modèle de terre cuite, une figure sur un tombeau en manière antique...4

30 Un angle de composition en manière antique Basrelief en albâtre...4

31 Basrelief de terre cuite qui représente deux petits anges, l'un tenant la couronne de rose...4

32 Une tête d'albâtre de Gladiateur... 0,50

33 Une tête d'albâtre d'un chien...1



- 34 Un basrelief en albâtre d'un Terme...0,50
- 35 Un basrelief en albâtre d'un Hercule...0,50
- 36 Quatre Masqueron de basrelief en albâtre...1,50
- 37 Un masque en albâtre du Lion... 0, 20
- 38. Une Masqueron en albâtre...0,25
- 39. Un petit basrelief de trois enfants en albâtre...0,15.
- 40. Basrelief en albâtre deux masquarons l'un Mercure et l'autre Persé...1
- 41. Basrelief en albâtre représentant une Spinxe...0,70
- 42. Basrelief en terre cuite d'un soldat romain... 4.

Transport 364,35

[fol. 12v]

- 43 Basrelief en albâtre de Michel-Ange qui représentante une Plat : ...3
- 44 & 45 deux basreliefs en albâtre l'un silence et l'autre la Danse de Bachante... à 0,5... 1
- 46&47 deux autres petits basreliefs en albâtre, l'un Apollo et autre Diana qui couche... 1
- 48 Un Masque et le col en albâtre d'une femme...1
- 49. Une figure en Marbre le Melagre...400

Transport 770,35

[fol. 16v]

J'ai reçu de l'Académie impériale de Beaux-arts de St. Pétersbourg les quarante Neuf statues  
détaillées ci-dessous conséquence de la procuration de monsieur Beyer  
A St. Pétersbourg le 22 octobre 1774  
Baron Friedrichs

## A8. R04. Correspondance de Jacques François Joseph Saly avec l'Académie

Jacques François Joseph Saly, dit Jacques Saly (1717-1776) séjourne en Italie à la même période que Gillet. Sa carrière prend une orientation décisive lorsqu'il est appelé à Copenhague, où il devient, en 1754, le second directeur de la nouvelle Académie royale de peinture, fondée par Frédéric V. Il succède alors à Nicolai Eigtved, après y avoir été engagé comme professeur de sculpture. Son œuvre est marquée par deux réalisations majeures au Danemark : les statues équestres de Christian IV et de Frédéric V, qui constituent des jalons importants de la sculpture monumentale du royaume. Après deux décennies d'activité à Copenhague, il regagne Paris en 1774.

En 1769, Jacques Saly, alors directeur et professeur de sculpture à l'Académie royale des beaux-arts de Copenhague, fit parvenir à l'Académie deux plâtres représentant respectivement une *Hébé* et un *Faune portant un chevreau*. Ces pièces, répliques de compositions célèbres de l'artiste, avaient vraisemblablement servi d'appui à son enseignement au Danemark avant d'être offertes à l'Académie impériale.

## Personnes mentionnées :

- Ivan Betskoï (1704-1795) – président de l'Académie des beaux-arts de 1764 à 1794.
- Jacob von Stählin (1709-1785) – historien, membre de l'Académie des sciences et directeur de la section art de cette même institution.
- Iakim Lizakevitch – diplomate, conseiller d'ambassade à Londres et au Danemark.
- Jans Andersan Ell – Capitaine chargé du transport maritime des caisses contenant les statues.

## Œuvres mentionnées :

- Jacques François Joseph Saly, dit Jacques Saly, *Faune au chevreau*, après 1751, plâtre panié, h. 78cm, Saint-Petersbourg, Musée de l'Ermitage, inv. Ck.-1693.
- Jacques François Joseph Saly, dit Jacques Saly, *Hébé*, après 1753, plâtre, h. 97cm, Saint-Petersbourg, Musée de l'Ermitage, inv. Ck.-904.
- *Estampe du monument de Frédéric V* d'après l'œuvre de Jacques Saly.

## Sources :

- RGIA Fonds 789, *opis* 1, dos. 364.

## A 8. R04. a. Lettre de l'Académie à Jacques Saly, le 2 septembre 1768

RGIA Fonds 789, *opis* 1, dos. 364, fol. 11.

[fol. 11]

Du 2 septembre 1768

Écrite à M. Saly associé libre honoraire de l'Académie Impériale des Beaux-arts de St. Pétersbourg, sculpteur du Roi de France, membre des académies de Florence et Bologne, et Directeur de l'Académie Royale du Danemark.

Monsieur,

La lettre que vous avez écrite à M. le Président ayant été présentée à l'Académie des Beaux-arts, l'assemblée instruite et satisfaite du désir que vous avez témoigné d'être admis au nombre qui la compose, vous a agréé d'une voix unanime comme un de ses associés libre honoraire elle me

charge, Monsieur, de vous en faire-part et de vous annoncer le plaisir qu'elle a de se voir attaché une personne d'un mérite aussi reconnu.

L'Académie persuadée du vif intérêt que vous prenez à tout ce qui la forme, me charge de vous remettre de la part le Diplôme de cette qualité ; accompagné de compliments et de félicitations. Agréer, Monsieur, en mon particulier les assurances des miens, en vous priant d'être persuadé des sentiments et de la considération parfaite avec lesquels j'ai l'honneur d'être.

Monsieur

**A 8. R04. b.      Lettre de Jacques Saly à l'Académie le 29 octobre 1768**

RGIA Fonds 789, *opis* 1, dos. 364, fol. 7-7v.

[fol. 7]

Messieurs

Sensiblement touché de l'honneur que vous m'avez fait de m'admettre au nombre des associés Libres honoraires de votre respectable et illustre corps, permettez que je vous témoigne toute la reconnaissance que je ressens d'une époque aussi flatteuse pour moi.

S'il y a des circonstances, Messieurs, qui touchent fortement, il y a des sentiments, qui vont difficiles à exprimer : tel est le cas où je me trouve, mais je vous prie monsieur d'être bien persuadé, que malgré la faiblesse de mes expressions, je ne ressens pas moins vivement l'étendue de la faveur que vous m'avez fait, et que j'en conserverai toute ma vie le souvenir le plus entier.

Rien ne peut égaler, Messieurs, les sentiments [fol. 7v] d'amour et d'attachement que je voue à votre compagnie et rien n'alter jamais l'estime et la gratitude que je dois à ma eux de vous en particulier.

J'ai l'honneur d'être avec un respect infini

Messieurs

Votre très humble et très obéissant serviteur Saly

A Copenhague ce 29 octobre 1768

**A 8. R04. c.      Seconde lettre de Jacques Saly à l'Académie le 29 octobre 1768**

RGIA Fonds 789, *opis* 1, dos. 364, fol. 8-8v.

[fol. 8]

Monsieur

J'ai reçu la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 2 du mois dernier, et le diplôme qui me constitue membre associé libre honoraire de votre académie impériale des beaux-arts.

Rien ne pourroit m'être plus flatteur, Monsieur, que la réception de ces deux pièces et que les expressions obligeantes tous ce respectable corps accompagne la faveur qu'il m'a fait. Je témoigne à cette illustre compagnie, les tendres sentiments que m'inspirent me faveur aussi distinguée, dans la lettre ci-jointe que je vous prie, Monsieur, d'avoir la bonté de lui

communiquer. Quoi que vous avez part coutume de cette lettre, permettez, monsieur, que je vous rende [fol. 8v]grâce ici de la part que vous avez eu à toute cette affaire.

Persuadé, monsieur, du plaisir que vous avez à obliger, j'espère que vous voudrez bien m'informer de ce que je dois faire touchant ce que peut avoir rapport à l'Académie. Mon intuition étant de remplir mes devoirs, je serais fâché si faute d'en être informé j'eus omettre quelques nus ; soit à l'égard du frais d'exportation de mes lettres patentes ou autres ; soit à l'égard de quelques formalités. Monsieur, je vous prie de m'instruire de tout. La confiance que j'ai en vous me persuade que je ne manquerais en rien lorsque je me conformerai à ce que vous voudrez bien me dicter.

J'ai l'honneur d'être avec tous les sentiments que l'estime et la considération peuvent inspirer  
Votre très humble et très obéissant serviteur Saly

A Copenhague ce 29 octobre 1768

**A 8. R04. d.      Lettre de Jacques Saly à l'Académie le 5 août 1769**

RGIA Fonds 789, *opis* 1, dos. 364, fol. 9-10, 10b.

[fol. 9]

Monsieur,

Lorsque j'eus l'honneur d'écrire à Monsieur le conseiller Privé actuel de Betzkiy, le 3 mai de l'année dernière pour témoigner à l' S: E: Le désir que j'avais d'être admis dans l'académie impériale des Beaux-arts, je finissais ainsi ma Lettre : Si de pareils morceau à ceux qui se trouvent déjà chez monsieur le Conseiller d'être de Stehlin, peuvent trouver place à l'Académie je me ferait un devoir et un plaisir de les lui faire parvenir par la première occasion qui se présente, et dès le moment que j'appris La faveur que votre illustre corps m'avait fait je ne perdrais pas un instant pour faire préparer ces deux morceaux.

Depuis ce temps-là, Monsieur, j'ai toujours attendu ce qui me serait mandé à ce sujet, mais comme [fol. 9v] d'un côté je ne recevais aucune sorte de décision, et que d'un autre côté je craignais de manquer à l'Académie ; j'ai témoigné mon embarras à Monsieur de Lysakewitz secrétaire d'ambassade de votre cour à celle-ci, qui par la voie de M. le conseiller d'état de Stehlin, à bien voulu m'informer : que S:E: Mons: le président de l'académie était dans la pleine persuasion de m'avoir répondu à ce sujet et que les pièces en question seraient bien reçu. Dans cette espérance je me suis déterminé à les faire embarquer sur le vaisseau le Postetton partie avant hier 3 et j'ai pris la liberté de les mettre à votre adresse, Monsieur, vous priant d'avoir la bonté de les remettre à l'académie en lui précisant mes hommages. Je la supplie de les recevoir comme un tribut de reconnaissance pour l'honneur quelle m'a fait et des sentiments d'amour et de vénération que je lui ai voué.

Aussitôt que je pourrai disposer d'une épreuve de [fol. 10] l'estampe du monument de Frédéric V, pour l'exécution du quel la cour de Danemark m'a emprunté à la mienne, je prendrai la liberté d'en faire une offrande à l'Académie. Je serais très flatté si les morceaux qui viennent d'être viennent d'être embarqué, pour elle, ainsi que l'estampe pouvaient m'éviter des bontés et son approbation.

Je joins à cette lettre une note contenant la façon de décaisser le faune et l'Hébé, et le connaissance signé du capitaine nommé Jans Andersan Ell, chargé du transport des deux caisses. J'ai l'honneur d'être avec une considération distinguée une estime infinie.

Messieurs

Votre très humble et très obéissant serviteur Saly

A Copenhague ce 5 août 1769

[fol. 10v]

Façon de décaisser la statue de Faune qui se trouve dans la caisse N°1

1° Il faut placer la caisse debout et ôter toutes les vis marquées O qui sont des deux côtés de la caisse sur lesquels il est écrit devant et derrière

2° Oter 4 vis marquées A ainsi que les 2 tasseaux que ces 4 vis attachent à la caisse.

3° Oter les 4 vis marquées B et tirer bien doucement et bien horizontalement les deux planches qui traversent la figure.

4° Oter les 8 vis marquées C et lever les 4 tasseaux que ces 8 vis attachent.

5° Tirer avec beaucoup de précaution la figure dehors de la caisse.

N.B. Si la rouille empêche d'ôter les vis avec facilité, il faut en dégager les têtes fort doucement avec des petits outils qui coupent bien et surtout de bien prendre garde de frapper aucun coup soit de marteaux soit de maillets.

Façon de décaisser la statue de Hébé qui se trouve dans la caisse N°2

1° Il faut placer la caisse debout et ôter toutes les vis marquées O qui sont des deux côtés de la caisse sur lesquels il est écrit devant et derrière.

2° Oter 4 vis marquées A ainsi que les 2 tasseaux que ces 4 vis attachent à la caisse.

3° Oter les 4 vis marquées B et tirer bien doucement et bien horizontalement les deux planches qui traversent la figure.

4° Oter les 8 vis marquées C et lever les 4 tasseaux que ces 8 vis attachent.

5° Tirer avec beaucoup de précaution la figure dehors de la caisse.

N.B. Si la rouille empêche d'ôter les vis avec facilité, il faut en dégager les têtes fort doucement avec des petits outils qui coupent bien et surtout de bien prendre garde de frapper aucun coup soit de marteaux soit de maillets.

**A 8. R04. e.**

**Lettre de l'Académie à Jacques Saly, 2 octobre 1769**

RGIA Fonds 789, *opis* 1, dos. 364, fol. 13.

[fol. 13]

Du 2 octobre 1769

Écrite à M. Saly associé libre honoraire de l'Académie, à Copenhague

Monsieur,

J'ai reçu la lettre obligeante que vous avez fait l'honneur de m'écrire le 5 d'août dernier, je l'ai communiqué à l'Académie qui l'a très bien agréé. Les deux pièces que vous m'annoncer lui sont parvenues à bon port et lui ont également plaisir. J'ai donc ordre, Monsieur, de vous faire

de la part de l'Académie de sincères remerciement. Durant la faveur vous me faites l'honneur de me dire que vous en avez reçu, elle n'est, monsieur, qu'une suite de la justice qu'elle vous rend, et que l'estime qu'elle a pour vous. L'Académie recevra avec le même empressement l'épreuve de l'Estampes du monument de Fredrik V et se ferai un vrai plaisir de vous envoyer réciproquement ce qui pourrait mériter votre approbation. En mon particulier, je vous prie d'agréé les assurances sincères de l'estimes parfaite, et de l'entière considération avec laquelle j'ai l'honneur d'être,  
Monsieur,

## A8. R05. Correspondance de Johann Gottfried Schadow avec l'Académie

Le 19 juin 1793, Johann Gottfried Schadow (1764-1850) adresse à l'Académie impériale des beaux-arts de Saint-Petersbourg une copie en plâtre de son Mars, dans l'espoir d'obtenir un titre honorifique. Déjà admis au sein de plusieurs académies européennes, il entendait ainsi élargir encore le cercle de ses affiliations en y incluant l'institution pétersbourgeoise.

L'échange transcrit dans ce recueil (A8. R05.) sont rédigées deux ans après son voyage autour de la mer Baltique, au cours duquel il avait visité, en 1791, la fonderie de Saint-Petersbourg. Les rencontres qu'il y fit, notamment celle d'Edme Gastecloux, jouèrent un rôle non négligeable dans la conception et la réalisation du Quadrigue de la porte de Brandebourg, achevé en 1794.

### Personnes mentionnées :

- Ivan Betskoï (1704-1795) – président de l'Académie des beaux-arts de 1764 à 1794.
- Johann Gottfried Schadow (1764–1850) – sculpteur, membre de l'Académie des beaux-arts de Berlin.

### Œuvres mentionnées :

- Copié en plâtre de Johann Gottfried Schadow, *Mars*, 1793, Porte de Brandebourg, Pariser Platz.

### Sources :

- RGIA Fonds 789, *opis* 1, dos. 1133, fol. 3.
- RGIA Fonds 789, *opis* 1, dos. 1172, fol. 1.

### A 8. R05. a. Lettre de l'Académie à J. G. Schadow le 8 août 1793

RGIA Fonds 789, *opis* 1, dos. 1133, fol. 3.

[fol. 3]

À M. Schadow, sculpteur de l'Académie des beaux-arts de Berlin, ce 8 août 1793

Monsieur,

L'Académie impériale des beaux-arts ayant reçu par son directeur M. de Betskoï la figure en plâtre représentant le Dieu Mars, que vous lui avez fait présent, m'a chargé Monsieur de vous en témoigner sa reconnaissance. L'ouvrage d'un artiste ainsi distingué est sans doute digne d'être placé au musée de l'Académie, qui de son côté sera très charmé de vous être utile à quelques choses.

Je saisis avec empressement Monsieur cette occasion pour vous assurer du cas infini que je fais de vos talents et de l'estime particulière avec laquelle j'ai l'honneur d'être, Monsieur

### A 8. R05. b. Lettre de J. G. Schadow à l'Académie, le 30 mai 1794

RGIA Fonds 789, *opis* 1, dos. 1172, fol. 1.

[fol. 1]

Berlin, le 30 mai 1794

Monsieur,

L'illustre Académie Impériale des beaux-arts ayant daigné d'inspecter une figure de Mars que je lui ai envoyé une fois. Je vous prie de lui en faire mes remerciements très humbles. En même temps, je lui déclare mon désir d'être aussi parmi ses membres.

Je suis déjà des Académies de Stockholm et de Copenhague, et jouissant par la grace de mon Roi d'une aisance convenable aux artistes je n'ai à définir que de ces honneurs qui rélant l'âme de l'Artiste. Je suis avec l'estime...

Votre très humble et serviteur

Schadow



## Annexe 9. PENSIONNAIRES SCULPTEURS – PARIS ET ROME

### A9. R01. Tableau des pensionnaires sculpteurs russe à Paris

Ce tableau recense l'ensemble des pensionnaires-sculpteurs envoyés à Paris, y compris ceux dont la carrière prit finalement des orientations différentes, tel Arkhip Ivanov, devenu traducteur, ou Semion Vassiliev, qui s'illustra dans l'art de la médaille. Y figurent également les noms des maîtres auprès desquels ces artistes se formèrent, ainsi que les adresses qu'ils communiquèrent à l'Académie royale de peinture et de sculpture. La plupart de ces informations avaient déjà été rassemblées par Denis Roche dans son article de 1909, « La liste des artistes russes et polonais dont les noms figurent sur les listes de l'Académie de peinture et de sculpture de Paris ». Nous avons toutefois complété ce corpus grâce aux registres de l'Académie des beaux-arts, en particulier en ce qui concerne les dates de fin de séjour.

Il convient toutefois de signaler l'absence de Mikhaïl Kozlovski, dont le séjour parisien semble s'être limité, lors de son second séjour en Occident, à une fonction de surveillance des élèves, plutôt qu'à une véritable formation en tant que pensionnaire. D'ailleurs, il était déjà un artiste réputé.

#### Sources :

- [ROCHE Denis] Рош Дени, « Перечень русских и польских художников имена которых значатся в списках парижской академии живописи и скульптуры [La liste des artistes russes et polonais dont les noms figurent sur les listes de l'Académie de peinture et de sculpture de Paris] », *Старые годы [Les Années d'antan]*, juin, 1909, p. 306-315.
- RGIA Fonds 789, *opis* 1, dos. 305, 333, 389, 391, 434, 486, 493, 635, 694, 705, 749, 776, 802, 816, 822, 823, 847A&B, 866, 883, 1022, 1043, 1529.

| Nom            | Début du séjour  | Fin de séjour     | Maître                | Adresse mentionnée dans les registres de l'Académie royale                                                                                                                                              |
|----------------|------------------|-------------------|-----------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| Fedot Choubine | 17 juil.<br>1767 | Fin d'été<br>1770 | Jean-Baptiste Pigalle | fbg St. Honoré ché M. Dominique, traiteur Près la porte St. Honoré.<br><br>Octobre 1767, rue d'Argenteuil ché une fruitière, Bute St. Roch.<br><br>En 1769, rue Fromenteau, ché M. Lesprit, Perruquier. |
| Fedor Gordeev  | 27 sept.<br>1767 | Septembre<br>1769 | Jean-Baptiste Lemoyne | 1767 demeure chez le Perruquier au coin de la rue Guénegault.<br>1768, chez M. L'Esprit, Perruquier rue St. Thomas.                                                                                     |
| Arkhip Ivanov  | 30 juil.<br>1770 | 19 juin<br>1773   | Augustin Pajou        | demeure rue de Beauvais à l'hôtel de Genève (avec son frère)                                                                                                                                            |

## Annexe 9 Pensionnaires sculpteurs – Paris et Rome

|                            |                 |                         |                                                                                  |                                                                                                                                                                                                                |
|----------------------------|-----------------|-------------------------|----------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| Semion Vassiliev           | 30 juil. 1770   | Début 1777 <sup>1</sup> | Augustin Pajou                                                                   | Avril 1771, rue d'Argenteulle, Bute St. Roch, Petit hôtel de Montpellier                                                                                                                                       |
| Feodossi Chtchedrine       | 17 mars 1775    | Juillet 1785            | Christophe-Gabriel Allegrain                                                     | demeure rue de Melay ché de dégresseur                                                                                                                                                                         |
| Ivan Prokofiev             | 21 déc. 1779    | 26 janvier 1784.        | Pierre Julien                                                                    | En janvier 1780 demeurant place de la Sorbonne, au coin de la Rue Neuve de Richelieu, maison du Sr. Cordebar, perruquier.<br><br>En septembre 1780, dans la maison d'un meunier, rue des Deux-Anges-St-Benois, |
| Mikhaïl Alexandrov-Uvazhny | 21 déc. 1779    | 26 janvier 1784         | Jean-Antoine Houdon                                                              | demeurant à l'Hôtel d'Espagne, rue Guenegaud.                                                                                                                                                                  |
| Gavriil Zamaraev           | 21 déc. 1779    | 26 janvier 1784         | Louis-Philippe Mouchy                                                            | rue des Petits Augustins, à l'Hôtel du Luxembourg.                                                                                                                                                             |
| Ivan Maskvine              | 30 oct. 1782. ? | mai 1792                | Pierre Julien                                                                    | rue St. Benoit, faubourg St. Germain,                                                                                                                                                                          |
| Pavel Sokolov              | 14 nov. 1785    | mai 1792                | Charles-Antoine Bridan, puis Julien                                              | demeurant rue d'Angiviller, Hôtel des Américains.                                                                                                                                                              |
| Gabriel Rotchew            | 15 sept. 1788   | mai 1792                | Septembre 1788 inscrit comme élève de David, en fin d'année 1789 élève de Julien | quai de la Farraille, chez le premier marchand Poilier.                                                                                                                                                        |

<sup>1</sup> Nous ignorons les circonstances précises du départ de Semion Vassiliev de Paris, mais celui-ci peut être situé vraisemblablement au début de l'année 1777. Dans une lettre datée du 1<sup>er</sup> décembre 1776 adressée à l'Académie, Jean-Baptiste Vallin de la Mothe signalait en effet que « M. Vaziliev, graveur en médailles, est fort peu occupé présentement ; je demande pourquoi il ne retourne pas en Russie puisque son temps est déjà fini ». Après cette mention, l'ancien professeur ne fait plus état de Vassiliev, alors qu'il continue à rendre compte de la situation des autres élèves encore présents à Paris en octobre 1777. Voir : RGIA Fonds 789, *opis* 1, dos. 711, fol. 14v.

---

## A9. R02. Cartes des pensionnaires sculpteurs et des maîtres à Paris

Les cartes présentées dans ce recueil (A9. R02.) ont été élaborées à partir des données rassemblées dans le recueil précédent (A9. R01). Celles-ci ont été croisées avec le projet d'histoire de l'art numérique *Artists in Paris*, librement accessible en ligne, financé par le Leverhulme Trust et soutenu par l'Université Queen Mary de Londres, sous la direction de la chercheuse Hannah Williams. Voir : [www.artistinparis.org](http://www.artistinparis.org)

Dans la perspective des recherches récentes en géographie de l'art, l'intégration de nos données à celles issues d'*Artists in Paris* a permis de mieux mettre en évidence les logiques des lieux de logement des pensionnaires. Elle a également contribué à éclairer la manière dont ces derniers choisissaient leur lieu de vie en fonction de la proximité avec l'Académie royale de peinture et de sculpture, alors installée au Louvre, mais aussi – et peut-être surtout – avec les ateliers de maîtres reconnus.

Parmi les exemples observés, le cas de Feodosi Chtchedrine s'est révélé particulièrement significatif : son installation, apparemment distante de l'Académie et des autres pensionnaires, s'explique en réalité par le souci de résider à proximité immédiate de l'atelier de son maître Christophe-Gabriel Allegrain. Ils vivaient tous les deux Rue Meslay.

Pour réaliser ces cartes, nous avons tout d'abord procédé à l'identification des adresses sur les plans anciens, en particulier le *Plan de Paris*, dit plan Turgot (1739), ainsi que le *Plan des paroisses de Paris avec la distinction des parties éparses qui en dépendent* (1786).

Une grande partie des rues ont été rebaptisées depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle, quand elles ne sont tout simplement pas détruites ou retracées depuis le temps des pensionnaires à Paris.

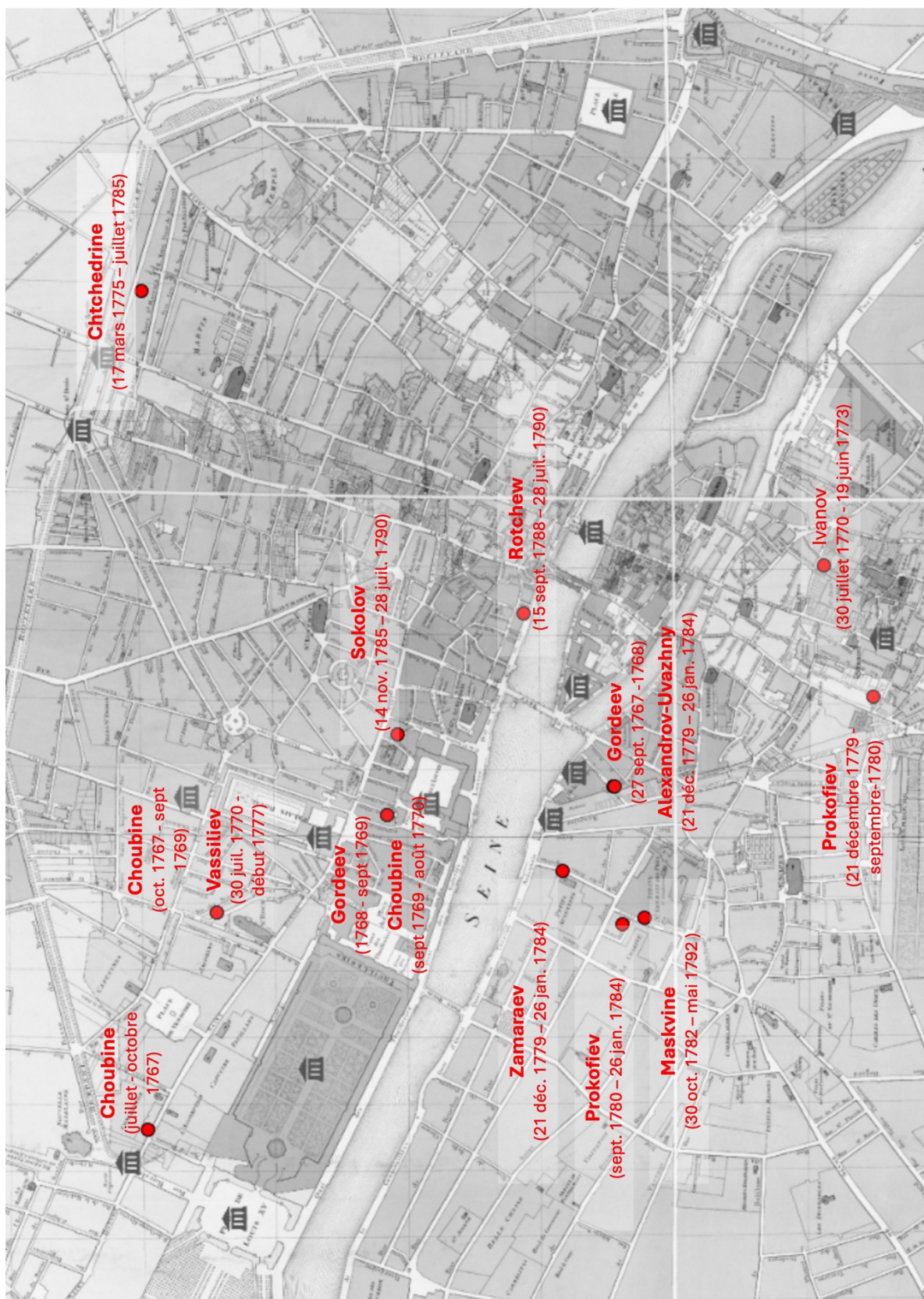
Une fois les adresses des pensionnaires repérées, nous avons déterminé leurs coordonnées géographiques (longitude et latitude), avant d'intégrer ces données dans la base *Artists in Paris*. Ce processus a permis de géolocaliser les lieux de résidence des pensionnaires sur la carte interactive. Ces données ont ensuite été croisées avec celles déjà enregistrées dans la base, notamment les localisations des ateliers des maîtres, ce qui a rendu possible une représentation simultanée des logements des pensionnaires et de leurs maîtres.

Cartes :

- Carte 1 : Localisation des lieux de vie des pensionnaires-sculpteurs russes à Paris de 1767 à 1792.
- Carte 2 : Résidences parisiennes de Fedot Choubine et ateliers de Jean-Baptiste Pigalle dans la décennie 1760.
- Carte 3 : Localisation du logement de Feodosi Chtchedrine et de l'atelier de Christophe-Gabriel Allegrain, en comparaison avec les résidences des autres pensionnaires.

A 9. R02. a.

Carte des lieux de vie des pensionnaires à Paris



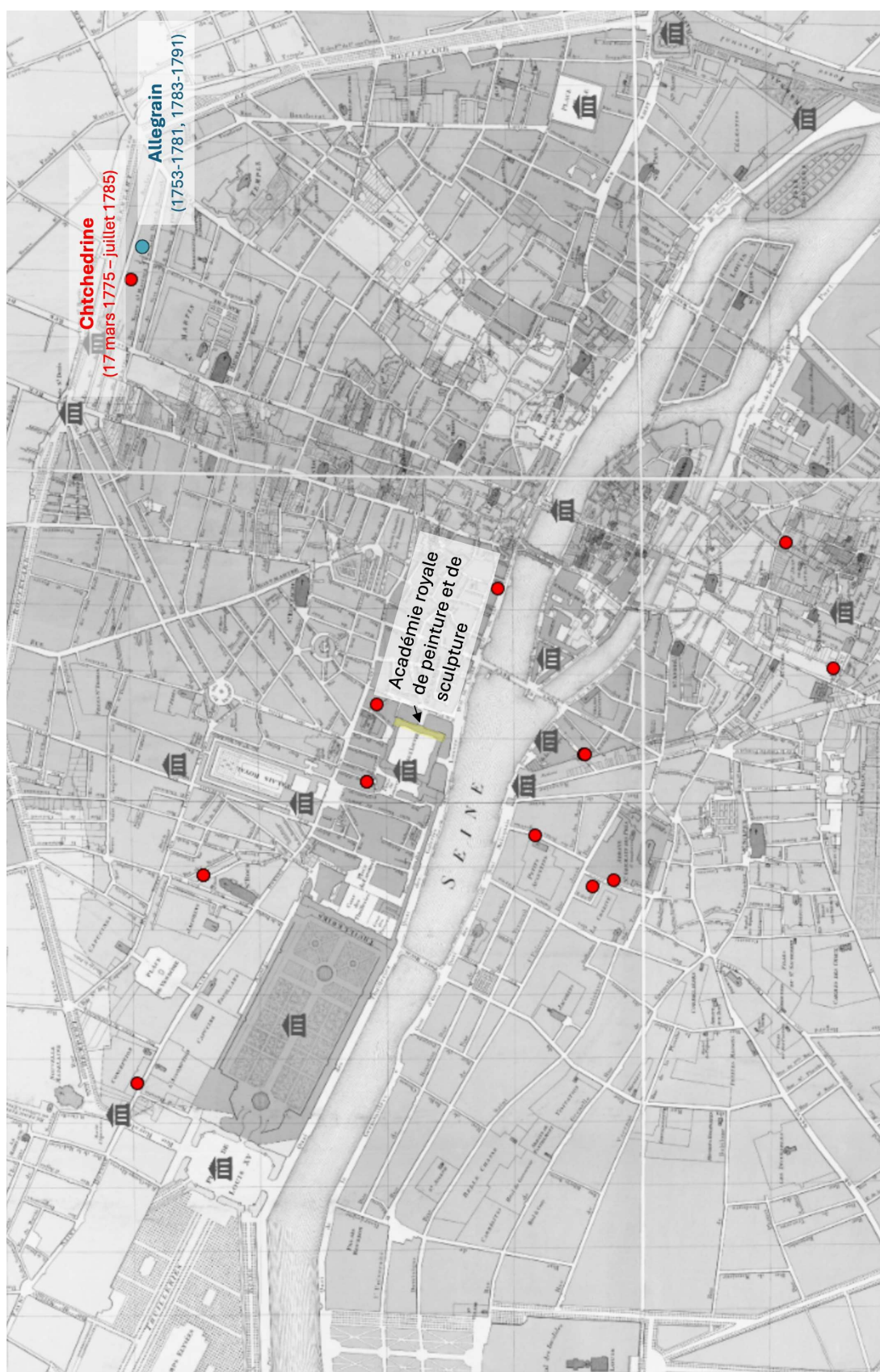
Carte 1 : Localisation des lieux de vie des pensionnaires-sculpteurs russes à Paris de 1767 à 1792.



## Annexe 9 Pensionnaires sculpteurs – Paris et Rome



Carte 2 : Résidences parisiennes de Fedot Choubine et ateliers de Jean-Baptiste Pigalle dans la décennie 1760.



Carte 3 : Localisation du logement de Feodosi Chtchedrine et de l'atelier de Christophe-Gabriel Allegrain, en comparaison avec les résidences des autres pensionnaires.

## A9. R03. Lettres de pensionnaires relatives à une demande de prolongation de séjour

Comme il a été établi dans le premier volume de cette thèse, au chapitre 3, les conditions matérielles et financières rendaient particulièrement difficile, pour un jeune artiste russe, l'accès à un séjour de formation en Occident. Le coût élevé du voyage, ajouté à la rareté des places disponibles, confère à la position de pensionnaire un caractère particulièrement sélectif. En outre, et comme cela est écrit dans les règlements de l'Académie dès 1764 la durée du séjour est strictement limitée à trois années. Or, sachant qu'ils ne retourneront sans doute jamais à Paris ou à Rome une fois leur pension achevée, plusieurs pensionnaires tentent d'obtenir une prolongation exceptionnelle de leur séjour.

Les lettres rassemblées dans le recueil (A9. R03.) appartiennent précisément à cette catégorie : elles sont rédigées par des pensionnaires parvenus au terme réglementaire de leurs trois années et sollicitant la faveur d'un délai supplémentaire. Les arguments avancés pour justifier ces requêtes offrent de précieux renseignements sur les conditions de vie, les activités artistiques et le travail quotidien des pensionnaires auprès de leurs maîtres.

### Personnes mentionnées :

- Jean-Baptiste Pigalle (1714-1785) – sculpteur, formé par J-B Lemoyne et maître de Choubine.
- Dmitri Alekseevitch Golityn (1734-1803) – ministre plénipotentiaire à Paris de 1763 à 1767 puis à La Haye de 1770 à 1782.
- Georges-Tobie de Thellusson (1728-1776) – banquier à Paris.
- Jacques Necker (1732-1804) banquier associé à Thellusson, futur directeur général des finances de Louis XVI.
- Nicolas-François Gillet (1709-1791) – sculpteur et professeur de sculpture à l'Académie des beaux-arts de 1758 à 1777.
- Mentionne aussi un Ivanov sans préciser de quel frère il s'agit : Arkhip Matveïevitch Ivanov (1749-1821) – sculpteur ou Mikhaïl Matveïevitch Ivanov (1748-1823).
- Geneviève-Dorothée Gillet (née Defrance) (1725-1791) – épouse de Nicolas-François Gillet.

### Sources :

- Lettres de Fedot Choubine
  - o RGIA Fonds 789, *opis* 1, dos. 370, fol. 1-1v.
  - o RGIA Fonds 789, *opis* 1, dos. 388, fol. 29-29v.
- Lettre de Feodossi Chtchedrine
  - o RGIA Fonds 789, *opis* 1, dos. 635, fol. 48-48v, 49a

**A 9. R03. a. Lettre en français de Fedot Choubine à l'Académie depuis Paris le 8 mai 1769**

RGIA Fonds 789, *opis* 1, dos. 370, fol. 1-1v.

[fol. 1]

8 mai 1769

Monsieur,

J'ai l'honneur de vous faire parvenir la présente pour l'occasion du retour de la personne qui vous la remet : je vous prie d'avoir un peu d'indulgence pour moi si j'ai tardé à vous faire mes remerciements de la bonne réception que me fit monsieur Cochin à la faveur de la lettre que je lui ai présentée de votre part ce qui m'a procuré sa protection, avec la facilité de sa cultiver de temps en temps. Je prie que vous voudrez bien m'accorder de la votre et me faire obtenir une

prolongation du temps afin de tirer plus de fruit de mes études, mon espérance se repose entièrement sur votre vaillance et sur les promesses que vous avez bien voulu avoir la bonté de me favoriser lors de mon départ, je ne puis mieux faire sentir cette nécessité, que vis-à-vis d'une personne aussi éclairé que vous sur ces objets et qui [comprendra] aisement que le temps que l'Académie nous accorde est trop court, [surtout] que les voyages sont compris. J'attends de vous toute dont je vous enverrai une entière reconnaissance. Et je crois vous devoir faire part de [fol. 1v]ma résidence chez monsieur Pigale, c'est le prince Galitzin qui m'a fait ..., c'est un fruit de sa protection ce qui m'est très favorable

J'ai l'honneur d'être  
Monsieur avec un profond  
respect votre très humble  
et très obéissant serviteur  
Choubin

**A 9. R03. a. Copie d'une lettre de Choubine envoyée à l'Académie depuis Paris,  
le 11 mai 1770**

RGIA Fonds 789, *opis* 1, dos. 388, fol. 29-29v.

Je suis bien fâché de vous importuner par ma lettre, mais comme l'académie m'a accordé que trois ans pour être dans le pays étrangers, les trois années étant expirées je me suis présenté chez messieurs de Thellusson et Necker pour toucher le reste de ma pension et l'argent pour rejoindre Saint-Pétersbourg, mais n'ayant pas encore reçu d'ordre de vous et ne sachant pas combien l'académie paye pour le voyage de chaque pension, quoique je leur ai dit ce montant pour venir et autant pour retourner ils m'ont dit de vous écrire pour recevoir l'ordre de me payer étant presque sûre que l'académie me prolongera pour les trois années comme vous savez mieux que moi les affaires-la, je vous prie monsieur de me faire la remise de ce qui m'est dû le plutôt qu'il sera possible n'étant pas à mon avis je ne jouirai pas de rester à Paris si je n'étais plus pensionné où je dépenserai l'argent de mon voyage et je me trouverai après fort embarrassé je vous prie de remarquer de me faire donner 25 ducats d'Hollande et qu'ils me les donneront à 11ff 5 comme l'académie les a toujours donnés pour ne rien perdre de notre argent elle remboursera le surplus si ils sont plus cher, j'ai l'honneur d'être parfaitement.

**A 9. R03. b. Lettre de Chtchedrine envoyée à Gillet le 17 août 1774**

RGIA Fonds 789, *opis* 1, dos. 635, fol. 48-48v, 49a

[fol. 48]

Monsieur,

J'ai eu l'honneur de vous écrire plusieurs fois pour implorer vos bontés et vous assurer de mon respect. J'ai remis ma dernière à M. Ivanoff qui retournait à Pétersbourg. je prenais la liberté de vous prier de me rendre le service d'obtenir que je restasse encore quelque temps à Rome où j'ai commencé plusieurs ouvrages et où se trouve plus qu'on ne peut trouver ailleurs les meilleurs modèles, en sorte que si j'étais obligé de sortir actuellement de Rome, cela me ferait



le plus grand tort. Cependant je reçois ordre de notre Académie de me rendre à Paris ; je vous supplie, Monsieur, de me continuer l'honneur de vos généreuse bontés et d'avoir pour moi cette de faire changer cet ordre en me faisant obtenir la permission de rester encore ici jusqu'à ce que j'ai fini l'ouvrage que j'ai commencé, j'en partirai [fol. 48v] au plutôt que les circonstances analogues à mon état me le permettront. Je vous aurai, Monsieur, la plus grande obligation de cette faveur. Il n'y a je vous assure, d'autres motifs que ceux de mon état qui m'engagent à vous supplier de m'accorder cette grâce.

Je prie Madame Gillet d'agréer mon respect.

J'ai l'honneur d'être avec respect,

Monsieur,

Votre très humble et très obeissant serviteur.

Rome, 17 août 1774.

[fol. 49]

Monsieur

Monsieur Gillet, Directeur de l'Académie à Pétersbourg.

## A9. R04. Mikhaïl Kozlovski : Rome, Marseille, Paris

Comme dans le premier volume de la thèse, le cas de Mikhaïl Kozlovski présente un intérêt dans l'étude des pensionnaires russes envoyés en Occident.

Nous avons réuni ici des documents liés à son premier séjour en Europe de 1773 à 1780, quand il séjourna à Rome et huit mois à Marseille.

Aux côtés des rapports académiques, nécessairement normés et prescriptifs, apparaît la tenue d'un journal personnel, dont l'écriture se distingue par son caractère intime. Ce document offre un double intérêt : il révèle les choix esthétiques de l'artiste et livre, dans le même mouvement, ses impressions sur Rome, tout en ouvrant un espace d'autoréflexion sur son parcours.

Nous avons également inclus les deux lettres connues qui témoignent du passage de Kozlovski à Marseille. Il s'agit, d'une part, de lettres de recommandation adressées aux membres de l'Académie royale de Paris, et, d'autre part, d'un certificat reconnaissant Kozlovski comme membre associé de l'Académie de peinture, de sculpture et d'architecture de Marseille.

La « lettre de Recommandation donnée à M. Michel Kosloosky » est transcrite par Étienne Parrocel dans son *Histoire documentaire de l'Académie de peinture et de sculpture de Marseille*, vol. 2 p. 270. Il présente quelques divergences par rapport à celle conservée à la Bibliothèque municipale à vocation régionale (BMVR). Ces variations, bien que mineures, méritent d'être soulignées pour une lecture attentive des sources et pour apprécier la circulation et la reproduction des documents entre différentes institutions.

### Personnes mentionnées :

- Michel-Ange Buonarroti (1475-1564) – sculpteur florentin.
- Raphaël (1483-1520) – peintre.
- Giulio Romano (1499-1546) – peintre.
- Dominiquin (Domenico Zampieri) (1581-1641) – peintre.
- Anton Raphael Mengs (1728-1779) – peintre et ami de Winckelmann.
- Guido Reni (1575-1642) – peintre.
- Nicolas Poussin (1594-1665) – peintre.
- Pierre de Cortone (1598-1669) – peintre et architecte.
- Titien (1488-1576) – peintre.
- Pietro de Cortone (1596-1669) – peintre.
- Annibale Carracci, en français Annibal Carrache (1560-1609) – peintre de Bologne.
- Claude Gellée dit Le Lorrain (1600-1682) – peintre.
- Daniele Volterra (1509-1566) – peintre.
- Andrea Sacchi (1599-1661) – peintre.
- Pompeo Batoni (1708-1787) – peintre et professeur à l'Académie San Luca.
- Carlo Maratta (1625-1713) – peintre
- Michel-François Dandré-Bardon (1700-1783) – peintre, membre de l'Académie de Marseille et de Paris.
- Étienne Moulinneuf (1706-1789) – peintre, secrétaire perpétuel de l'Académie de peinture et de sculpture de Marseille.

### Sources :

- Journal de Mikhaïl Kozlovski, séjournant à Rome
  - o GUBER, Andreï Aleksandrovitch (dir.), *Мастера искусства об искусстве : избранные отрывки из писем, дневников, речей и трактатов в семи томах. Том 5:1, Искусство конца XIX - начала XX века*, Moscou, Искусство, 1969, p. 98-101.
- Certificat reconnaissant Kozlovski comme membre associé de l'Académie de peinture, de sculpture et d'architecture de Marseille

- RGIA 789, *opis* 1, dos. 1168, fol. 3.
- Lettre de recommandation donnée à Kozlovki, pour être remise à Dandré-Bardon à l'Académie royale de peinture et de sculpture de Paris.
  - Marseille, BMVR, Archives de l'Académie de peinture et de sculpture de Marseille, Ms 988, to. 17, fol. 46-46v.

**A 9. R04. a. Journal de Mikhaïl Kozlovski séjournant à Rome**

GUBER, Andreï Aleksandrovitch (dir.), *Мастера искусства об искусстве : избранные отрывки из писем, дневников, речей и трактатов в семи томах. Том 5:1, Искусство конца XIX - начала XX века*, Moscou, Искусство, 1969, p. 98-101.

1. Dans les salles du Vatican, où il y a beaucoup de choses mémorables, comme dans la chapelle Sixtine. Le tout est peint par Michel-Ange, le tableau principal représentant le Jugement dernier, où ce maître a montré un talent et un art terribles, comme un chaud bouquet de groupements, et aussi un dessin très solide [fort] et très savant.

Les loges et les quatre pièces sont également peintes par Raphaël. Parmi les très bons tableaux, le plus beau est celui de l'École d'Athènes, qui est composé avec beaucoup de sensibilité et de noblesse, les têtes sont magnifiquement peintes et les vêtements sont très réussis. Parmi les très bons, la meilleure image est celle de l'École d'Athènes, qui est composée très intelligemment et noblement, les têtes sont magnifiquement dessinées, et il y a aussi beaucoup de bonnes choses dans le drapé.

L'autre représente le bannissement de Polydore, ce tableau est également parfait en tous points. Il est également produit à partir de son idée par Jules Romanius [Giulio Romano] ; dans ce tableau, il y a un très bon assemblage de groupes, ainsi qu'un beau dessin de chevaux.

Raphaël a conçu intelligemment et décemment, et a produit scientifiquement, avec une grande raison. Dans les mêmes chambres, il y a une très bonne et grande bibliothèque, où M. Mengs a peint un grand blaufon [plafond]. De plus, un arsenal pour quarante mille soldats. Il y a aussi une armurerie pour quarante mille soldats. Il y a également une annexe aux chambres, qui s'appelle le Belvédère, où il y a beaucoup d'antiquités extraordinaires, dont les plus glorieuses sont : Apollon ; Laocoon ; le Torse ; Antinoüs ; Cleopatra ; Vestal, qui pour la position de la robe est d'un très bon style.

2. Dans la Galerie du Capitole, parmi les nombreuses peintures de qualité, les meilleures sont les suivantes : Guido Reni représente Fortuna, très habilement réalisée. En outre, deux peintures de N. Poussin sont également très bonnes. Le tableau de Pietro de Cortone représente le moment où la fille d'Agamemnon est sacrifiée ; il est agréablement composé, avec un très bon effet.

Il représente également l'Enlèvement des Sabines ; dans ce tableau, il y a un bon agencement de groupes, mais le dessin est très faible et généralement sans pudeur. Dans une autre galerie se trouvent les statues de l'antiquité, dont les meilleures sont les suivantes :

Dans une autre galerie, il y a des statues de l'antiquité, dont les meilleures sont les suivantes : Antinoüs ; des combattants ; Gladiateur mourant ; Deux centaures ; Flore ; L'Égyptien, qui est très utile pour l'enseignement des proportions ; et beaucoup de meilleurs bustes et de beaux portraits.

3. Dans les chambres Barberini, il y a beaucoup de choses remarquables, dont les meilleures sont :

- la peinture de N. Poussin représente le Germanicus mourant. Voici un véritable agencement, où tous les personnages sont dans leur position naturelle et où le spectateur voit le silence mêlé à de grands pleurs! En un mot, pour dire que ce tableau n'est en rien inférieur à Raphaël, car il est tout aussi composé de l'âme et du grand esprit.
- Guido a peint un tableau représentant Sainte Madeleine ; une très bonne chose, et surtout la tête.
- Il y a deux têtes de Léonard de Vinci qui ne sont pas appréciées.
- Dans la grande salle avant, le plafond est peint par Corton avec beaucoup de talent, et bien qu'il y ait quelques endroits très mal peints, cela est pardonnable pour cette grande machine, car tous les grands hommes n'ont pas pu produire de grandes machines.

4. Dans les chambres Borghèse,

Cette galerie est pleine de bonnes choses, dont je trouve les meilleures :

- Le tableau de Dominiquin représente la Diane en train de s'amuser avec les nymphes [*La Chasse de Diane*], joliment arrangées, leurs têtes correspondant toutes à leur intérêt, et peintes dans un style harmonieux.
- La même personne représente Sainte-Cécile : d'une belle imitation [d'un beau caractère]. Cet homme, avec son dessin lisse et naturel, surpasse tous les peintres de la nouvelle époque.
- Le tableau de Raphaël représentant la Déposition de la Croix, très judicieusement composé et habilement peint.
- Le tableau de Titien représente le moment où les Grâces lient les yeux de Cupidon [*L'éducation de Cupidon*] ; une chose très glorieuse pour les personnes adeptes de la couleur.

5. Dans les chambres Spada, il y a une peinture glorieuse de Guido, représentant le moment où Paris emmène Helene. Il [Guido] est également représenté par Judith tenant la tête d'Holopherne, l'idée est très bonne, la tête est belle, et la robe est également d'un très bon style.

6. Dans les chambres Farnese, où se trouve la galerie, est peint par Anibal Carach avec ses élèves Dominiquin, Guido et Lanfranco ; l'ensemble du programme général est très bon. Il a lui-même peint les tableaux suivants : Le Triomphe de Bacchus : il est très bien composé, peint aussi de manière scientifique et avec beaucoup de chaleur. Deux autres Polyphème, qui sont aussi dessinés scolairement avec une demi-image d'Hercule antique. Un autre Jupiter avec Junon ; composée avec beaucoup de grâce. Guido a également produit de très bons tableaux, mais le meilleur de tous est sa tête d'Andromède, qui est très estimée de tous. Lanfranco a fait six Académies, dont cinq sont très sommairement dessinées, et la dernière très faiblement. Annibale Carracci avait un grand talent pour former des élèves, comme en témoigne son dessin érudit et généreux, qui est très clair et compréhensible pour l'élève. Dans la même cour, on trouve Hercule, Flore et un groupe qui représente des Combattants tenant un taureau furieux, qui est très estimé, car il est en pierre massive, mais dont la sculpture est de qualité médiocre.

7. Dans les chambres [du palais] Colonna. Dans cette galerie, il y a beaucoup de bons tableaux, dont je trouve les meilleurs : Le Guerchin, représentant une *Mise au tombeau*; très agréablement arrangé et d'une grande harmonie d'ombres, également bien dessinées, et surtout les têtes. Le tableau du Titien représente Vénus, lorsqu'elle tient Adonis, allant à la chasse ; il est composé assez magnifiquement, mais dans les couleurs - c'est un tableau splendide. Le même, qui

représente Ganymède emporté par un aigle, est magnifiquement composé et les couleurs sont très riches en nature. Paul Véronèse, représentant Vénus avec Cupidon, une idée très heureuse. Dans la même galerie, on trouve deux magnifiques paysages de Claude Lorrain. Quant aux statues, elles sont très nombreuses, mais la plupart sont faibles....

8. Dans les chambres de Boccapaduli se trouvent six Sacrements de Poussin ; ils sont très joliment composés.

9. Dans les églises, les images les plus glorieuses sont représentées :

St. Pietro Montorio. La peinture de Raphael représente la Transfiguration. Il est considéré comme le meilleur de Rome, incroyable, il vaut la peine d'être vu !

St. Jeronimo di Carita. Se trouve une peinture du Dominiquin représentant le moment où saint Jérôme reçoit la communion.

A Monti Trinità. Une peinture de Daniele Volterra la Déposition de la Croix.

St. Romoaldo. Ce trouve une peinture d'Andrea Sacchi, représentant un Conseil des moines.

St. Andrea Vali. La coupole et les quatre angles ont été peints par Dominiquin, où il représente différents moments du martyre d'André, et dans les angles se trouvent les 4 évangélistes.

St. Trinità pellirini. Se trouve une peinture de Guido représentant la Crucifixion du Christ.

St. Grigorio. Une peinture de Dominiquin représente le martyre de saint Grégoire. Il y a aussi une peinture de Guido, représentant saint Grégoire [il s'agit de saint André et non Grégoire] conduit à la croix pour être crucifié. Il y a aussi Annibale Carrache, qui représente Saint-Grégoire debout en train de prier. Dans la même église se trouve une peinture de Batoni [Vierge sur le trône entourée des saints et bienheureux de la famille Gabrielli de Gubbio, 1732-33, Rome, San Gregorio al Celio = œuvre de jeunesse], de qualité médiocre.

St. Carlo Catenari. Sur les quatre angles, Dominiquin a représenté différentes allégories.

Quant à Rome, c'est vraiment un lieu philosophique, où l'on peut s'exercer en paix, pour qui en a le désir. Premièrement, les divertissements sont très peu nombreux et presque totalement absents. Deuxièmement, il n'y a pas de démonstration inutile, quelle que soit la façon dont on marche [Deuxièmement, les frivolités excessives ne sont pas demandées, peu importe comment on se comporte]. Troisièmement, les gens sont quelque peu mélancoliques. Et c'est pourquoi tout le monde a remarqué que celui qui vient à Rome change en quelque sorte et s'attache davantage à son travail. Quant aux arts, les arts profanes sont très faibles, et surtout la sculpture, qui devrait être bien embarrassée devant les antiques et les modernes jusqu'à l'époque de Carlo Maratta.

**A 9. R04. b.      Certificat reconnaissant Kozlovski comme membre associé de  
l'Académie de peinture, de sculpture et d'architecture de Marseille**

RGIA Fonds 789, *opis* 1, dos. 1168, fol. 3.

Nous Directeur, Officiers et Professeurs de l'Académie de peinture, de sculpture et d'architecture de cette ville de Marseille, certifions, comme Monsieur Kosoloski, sculpteur pensionnaire de S. M. l'Impératrice de Russie, est un de nos associés académiciens. Prions et requérons à tous ceux à qui il appartiendra, ainsi que partout où besoin sera, de la reconnaître en cette qualité. En foi de quoi, nous avons fait expédier à ce digne artiste le présent certificat signé de nous et scellé du sceau de l'Académie de Marseille le 10 février 1780.

Signé : Moulinneuf, professeur et secrétaire perpétuel, Arnaud chancelier en exercice,  
Revelly, Kapellan, David, Nicoler

**A 9. R04. c.      Lettre de recommandation donnée à Kozlovki, pour être remise à  
Dandré-Bardon à l'Académie royale de peinture et de sculpture**

Marseille, BMVR, Archives de l'Académie de peinture et de sculpture de Marseille, Ms 988, to. 17,  
fol. 46-46v.

A Marseille le 1<sup>er</sup> avril 1780,

Lettre de Recommandation donnée à M. Michel Kosloosky, sculpteur, pensionnaire de S. M. l'Impératrice de Russie, associé académicien de notre académie de Peinture, sculpture et architecture, pour être remise à M. Dandré-Bardon, directeur perpétuel de la dite académie, résidant à Paris.

Monsieur,

Nous croyons rendre l'honneur et la justice qui sont dues au mérite (~~aux beaux-arts~~) en vous adressant M. Michel Kosloosky, sculpteur, Pensionnaire de S. M. l'impératrice de Russie. Ses talents, ses mœurs, sa probité l'ayant fait généralement estimer dans notre ville, nous nous sommes fait un plaisir sur la demande qu'il nous en a faite de l'agréer dans notre compagnie, et de la recevoir ensuite en qualité d'associé académicien ; flatté de ce grade qui l'admet parmi nous, nous ne la sommes pas moins de son acquisition.

Cependant cet artiste en retournant à Petersbourg, étant bien aise de voir les beautés de l'art que Paris renferme, ce sera lui même qui vous présentera cette lettre. En conséquence monsieur daigniez agréer notre recommandation envers lui. Et considérer et en vénération comme vous l'êtes dans l'Académie Royale il ne vous sera pas difficile de lui procurer les moyens dans connaître les illustres membres qui la composent d'admirer leurs ouvrages et d'avoir accès aux études académiques. À cet effet, nous goûtons d'avance la douce satisfaction de vous remercier de vos bontés à l'égard de notre associé académicien, en ne cessant d'ailleurs, Monsieur, si vous étiez bien aise de savoir quelques anecdotes que nous avons passées intéressantes concernant les tracasseries que nos ennemis nous ont calomniéusement suscitées ; attendu que M. Kosloosky se trouvait à Rome dans le temps que le sieur Chay y était, il n'est à même de certifier le caractère malin et intolérable de cet homme qui se faisait totalement tester de tous les pensionnaires de l'Académie de France, ainsi que ses menaces à travailler à nous détruire sitôt qu'il serait de retour à Marseille. C'est ce qu'il a voulu effectuer et à quoi il n'a pas réussi, malgré l'appui d'un compagnon en la personne du sieur Robert, qui quoi que chez nous étant moins que le plus petit élève, ne lui est pourtant pas ni en envie ni en malice, mais en cessant de faire mention de ce fatal événement, qui ne mérite que toute l'indignité de notre mépris goûtons plutôt la douce satisfaction de vous remercier d'avance de vos bontés à l'égard de notre associé académicien et de vous témoigner le profond respect avec lequel nous avons l'honneur d'être Monsieur, vos etc.

## A9. R05. Témoignage de Nicolas-François Gillet au sujet des pensionnaires

Lorsqu'il adresse cette lettre à l'Académie, Nicolas-François Gillet vient tout juste de rentrer d'un séjour de près de vingt ans en Russie. Il ne s'agit pas de la seule lettre qu'il ait envoyée à l'Académie, d'autres sont retranscrites et réunies dans ce volume dans l'entrée A5. R04.

Nous avons choisi de mettre en avant cette lettre en particulier car le sujet abordé par Gillet y concerne presque exclusivement les pensionnaires de Paris. En revanche, les documents réunis sous la cote A5. R04 traitent principalement de son rôle de professeur à Saint-Petersbourg, ainsi que des difficultés liées à sa pension de retraite.

### Personnes citées :

- Charles Claude Flahaut de La Billarderie, Comte d'Angiviller (1730-1809) – dernier directeur général des Bâtiments du roi.
- Jean-Baptiste-Marie Pierre (1714-1789) – peinture, graveur, dessinateur, directeur de l'Académie royale à partir de 1770.
- Feodossi Fedrovitch Chtchedrine (1751-1825) – pensionnaire sculpteur, élève à Paris d'Allegrain.
- Christophe-Gabriel Allegrain (1710-1795) – sculpteur, professeur à l'Académie royale à partir de 1759.
- Jean-Baptiste Pigalle (1714-1785) – sculpteur, formé par J-B Lemoyne et maître de Choubine
- Fiodor Ivanovitch Volkov (1754-1803) – architecte, formé à Paris par Charles De Wailly
- Charles De Wailly (1730-1798) – architecte, membre de l'Académie royale d'architecte et de celle de peinture et de sculpture.

### Sources :

- RGIA Fonds 789, *opis* 1, dos. 777, fol. 3r-v.

### A 9. R05. a. Lettre de Nicolas-François Gillet à l'Académie le 29 septembre 1778

RGIA Fonds 789, *opis* 1, dos. 777.

[fol. 3]

Messieurs,

Ayant l'honneur d'être un des anciens membres de votre illustre Académie des Beaux-arts, titre dont je me fais un honneur infini ; Je pense que vous voudrez bien agréer que je vous fasse part de mon heureux retour dans ma patrie ; je suis arrivé à Paris dans le courant du mois d'août dernier j'ai eu l'honneur d'être présenté à Monsieur Le Comte d'Angévillier directeur général et ordonnateur des bâtiments du Roy, et de son Académie des Beaux-Arts, par Mr Pierre Directeur en chef de notre Académie.

J'ai été reçu, de ces messieurs de la manière la plus gracieuse ainsi que de mes anciens confrères, qui m'ont invité pour assister à l'Académie pour le jugement des Grands Prix, ou j'ai été de nouveau accueilli le plus honorablement de tous les messieurs en général ce qui je vous l'avoue m'a été de plus sensible; Voilà Messieurs jusqu'à Ce moment, tout ce que je suis vous dire de ce qui m'est arrivé de plus flatteur pour moi; Mais comme je ne perds point de vue tout ce qui peut être avantageux à votre illustre Académie, j'oublie très aisément ce qui m'est personnel pour vous dire que j'ai vu Mr Chédrine, ses ouvrage et son professeur M<sup>r</sup>Allegrin

très habile homme et beau-frère de M<sup>r</sup> Pigalle, de la façon dont ce jeune Elève sy prend il y a apparence qu'il peut [fol. 3v] faire un jour un très excellent sujet ; d'autant qu'il montre beaucoup d'ardeur pour son talens, son Professeur en est des plus content pour son application, son assiduité et sa conduite ce qui mérite beaucoup d'attention et de considération, de la part de nos messieurs de l'Académie, en outre j'ai vu M<sup>r</sup> Volkof, et son peuple pour M<sup>r</sup> Doually [Charles De Wailly] architecte qui m'a dit beaucoup de bien de lui et le met au fait de la pratique des grands hôtels et monuments publics et il suit dans toutes ses opérations, il est actuellement a Choisy, pour faire voir à sa Majesté un modelle de salle de spectacle ; & pour les autres élèves je n'ai point eu encore le plaisir de les voir, mais je peux les voir au premier moment que j'aurais à moi ; d'ailleurs si j'étais assez heureux de pouvoir vous entre bon j'ai a quelque chose je vous prie de ne point m'épargner comme vous étant entièrement dévouée ; je suis avec la plus haute considération

Messieurs

Ce 29 7bre 1778

Votre très humble

Et très obéissant serviteur

NF Gillet



## A9. R06. Témoignage de J.-B. Vallin de la Mothe au sujet des pensionnaires

Le 19 juin 1759, Jean-Baptiste Vallin de la Mothe signa un contrat avec l'ambassadeur russe Bestuzhev-Ryumin, puis rejoignit Saint-Pétersbourg où, le 8 septembre, il entra en fonction comme professeur d'architecture à l'Académie impériale des beaux-arts. Hormis deux séjours en France (1766–1767 et 1774), il y résida seize années consécutives, record de longévité pour un architecte français en Russie au XVIII<sup>e</sup> siècle. De retour en France en 1775, il demeura lié aux pensionnaires russes installés à Paris, dont il suivit de près la formation par une correspondance soutenue.

À Lyon, à mi-chemin entre Paris et Rome, il s'efforça d'établir un pont entre les deux centres de formation artistique et joua, dans ce cadre, un rôle d'intermédiaire privilégié. Toutefois, à partir de 1779, une paralysie de l'œil l'empêcha de poursuivre sa correspondance avec l'Académie impériale. Sa lettre du 1<sup>er</sup> novembre 1779 fait allusion à cette infirmité et à l'interruption du versement de sa pension. Après une ultime lettre datée de 1783, probablement dictée, mais non écrite de sa main, toute relation épistolaire avec l'Académie impériale semble avoir cessé.

Les rapports de Vallin de la Mothe constituent l'une des sources les plus précieuses pour l'histoire des pensionnaires russes à Paris. Son engagement constant dans le suivi de leur formation rend d'autant plus regrettable l'interruption soudaine de cette mission, dont la correspondance demeure l'un des témoignages les plus directs.

### Personnes citées :

- Catherine II (1729-1796) – impératrice de Russie de 1762 à 1796. (mentionnée Auguste Souveraine.)
- Ivan Betskoi (1704-1795) – président de l'Académie des beaux-arts de 1764 à 1794.
- Boyer de Konquette, Médecin, hôte de Vallin de la Mothe à Lyon
- Joseph-Marie Vien (1716-1809) – peintre, directeur de l'Académie de France à Rome de 1775 à 1781.
- Charles-Joseph Natoire (1700-1777) – peintre, directeur de l'Académie de France à Rome de 1751 à 1775.
- Julien-David Le Roy (1724-1803) – architecte, professeur à l'Académie d'architecture à partir de 1774.
- Semion Vassilievitch Vassiliev (parfois Vaziliev, Variliev) (1747 – 1798) – Médailleur russe, pensionnaire à partir de 1770 sous la direction d'Augustin Pajou.
- Ivan Akomovitch Akimov (parfois Jakimoff ou Oequimow) (1754-1814) – peintre et pensionnaire en Italie de 1773 à 1779 d'abord à Bologne puis Rome.
- Feodosi Fedrovitch Chtchedrine (1751-1825) – pensionnaire sculpteur, élève à Paris d'Allegrain.
- Christophe-Gabriel Allegrain (1710-1795) – sculpteur, professeur à l'Académie royale à partir de 1759.
- Jean-Baptiste Pigalle (1714-1785) – sculpteur, formé par J-B Lemoyne et maître de Choubine.
- Augustin Pajou (1730-1809) – sculpteur ayant eu comme élève Arkip Ivanov.
- Fedor Ivanovitch Volkov (1754-1803) – architecte, formé à Paris par Charles De Wailly.
- Charles De Wailly (1730-1798) – architecte, membre de l'Académie royale d'architecte et de celle de peinture et de sculpture.
- Le marquis Pano Maruzzi (1720 – 1790), banquier à Venise, connaissance de Volkov.
- Brauer Cottiev & Compagnie Maison commerciale liée aux paiements.
- Monsieur Rateo – Architecte à Lyon, chez qui Vallin de la Mothe loge.
- Christian Friedrich Völkner (1722-1796) – écrivain et secrétaire de conférence à l'Académie
- John Lambert, chevalier (1728-1799) – anglais, fut banquier à Paris.
- Messieurs Matis et fils de Mr van der Yves Banquiers, chargés du paiement des pensions.

Œuvres mentionnées :

- Médaille représentant Hercule qui détache Prométhée du rocher Œuvre entreprise par Vassiliev, médailleur.
- Feodosi Fedorovitch Chtchedrine, *Marsyas*, 1776, Bronze à patine brune, 58x43x50 cm, Saint-Petersbourg, Musée d'État Russe, inv. CK-346. (Illustration n°103, dans le volume annexe)

Sources :

- Lettre de l'Académie à J-B Vallin de la Mothe, [en 1773]
  - RGIA Fonds 789 *opis* 1, dos. 529 (lettre déjà retranscrite dans le mémoire : NAVARRO Anne-Lise, *Les pensionnaires russes de l'académie impériale des beaux-arts à Paris dans la seconde moitié du XVIIIème siècle*, sous la direction de Laure Pellicer, Montpellier, Paul Valérie, 2003, p. 121-123.)
- Six lettres de J-B Vallin de la Mothe à l'Académie, envoyées entre le 31 juillet 1775 et le 1<sup>er</sup> décembre 1776
  - RGIA Fonds 789, *opis* 1, dos. 711, fol. 1-15v.
- Lettre de J-B Vallin de la Mothe à l'Académie, le 23 octobre 1777
  - RGIA Fonds 789, *opis* 1, dos. 777, fol. 1-1v.
- Lettres de J-B Vallin de la Mothe à l'Académie, 1<sup>er</sup> décembre 1779
  - RGIA Fonds 789, *opis* 1, dos. 847, f.1 ; 6-7.
- Lettres de J-B Vallin de la Mothe à l'Académie, le 1<sup>er</sup> août 1783
  - RGIA Fonds 789, *opis* 1, dos. 877, fol. 76-76v.

**A 9. R06. a. Lettre de l'Académie à J-B Vallin de la Mothe, [en 1773 ?]**

RGIA Fonds 789, *opis* 1, dos. 529

Monsieur Vallin de la Mothe,

adjoint à Recteur à l'académie Impériale des beaux arts de S. Pétersbourg.

Instructions pour messieurs les élèves du cinquième âge de l'Académie Impériale des beaux-arts destinés à voyager aussi que pour ceux qui ayant accompli leur tems doivent en sortir incessamment: On ne voyage pas messieurs pour changer de place, et pour voir des villes et des campagnes mais pour s'instruire, pour connaître les loix, les usages et les coutumes des divers habitants de la terre, pour acquérir leurs connoissances, se modeler sur leur gout dans la pratique des arts, et enfin pour s'approprier ce qu'on y trouve de bon en tous genres en rejetant ce qu'ils ont de mauvais : Imiter les abeilles qui se répandent dans les champs et dans les jardins pour y chercher des fleurs dont elles tirent la quintessence, et qui chargées de ce précieux butin, retournent le déposer fidèlement dans leurs ruches : voilà quel doit être votre but et votre conduite dans les voyages que vous allés entreprendre aux dépens de l'académie où vous avez été élevés : que vous seriez malheureux et méprisables en même tems si vous ne gardiez pas jusqu'au dernier soupir la mémoire des bienfaits inappréciables de l'auguste Souveraine, sa fondatrice, si vous perdiez le souvenir des villes et travaux incroyables, entrepris pour vous par le respectable chef qui régit avec tant de succès ses glorieux établissements et enfin si vous éloigniez de votre idée les peines qu'ont pris messieurs vos professeurs pour vous transmettre toutes les délicatesses et perfections des arts qu'ils vous ont enseignés, de même que celles de messieurs vos gourveneurs et autres personnes qui ont été employés à votre éducation !

Inculqués bien dans votre esprit que l'ingratitude est le plus grand, le plus odieux et le plus détestable de tous les vices. Quelle vertu peut en effet se conserver et même entrer dans un cœur qui n'est pas reconnaissant. Les bêtes les plus sauvages, les plus indomptables caressent la main

qui leur présente des alimens. Comportez vous en tout tems, en tous lieux et envers tout le monde avec décence et politesse, mais sans bassesse: observés vous beaucoup dans le cours de vos voyages et ne vous livrés pas facilement quelque part que vous vous trouverez à des gens inconnus.

Ne faites aucun séiour inutile considérés que les moments sont précieux que vous ne point à perdre, ainsi rendés vous toute la diligence possible aux endroits de vos diverses destinations. Qu'il arrivés présentés vous aussitôt aux personnes qui vous sont adressées et principalement à leur excellence Messieurs les ministres de Sa Majesté Impériale, au cas qu'il y en aie dans les villes où vous devés faire résidence : vous de paroître fréquemment en leur présence, d'écouter avec docilité et profiter de leur avis(?), ainsi que d'aller de (par) les honnêtes gens qui voudront bien vous en donner.

[...]messieurs vous êtes jeunes encore sans expérience et ne connoissés pas le monde ni les dangers auxquels est exposé la jeunesse en le fréquentant.

Voici un point important duquel vous ne devés jamais vous écarter pas plus que des autres sous peine d'être privés de la pension : faites y sérieusement attention : Il consiste à n'ouvoir aucune liaison ni connexité les uns avec les autres dans les lieux où vous séjournés, en supposant que vous vous trouviés rassemblés par hasard, ou par nécessité.

S'il arrivoit que par fortune vous vous rencontrassiés, soit dans les rues, soit dans quelques maisons ou assemblées, rendez vous promptement les civilité qu'exige la bienséance et sans rentrer jamais dans aucun entretien particulier : vous ferés la même chose avec messieurs les élèves qui vous auront précédés et se trouvent habitant des mêmes villes que vous :

Nous vous le répétons parce que votre bonheur en dépend, observés à la rigueur cette instruction, ou plutôt exécutés à la lettre cet ordre et soyez assurés que si vous y manqués nous en seront instruits, toutes vos actions, toutes vos démarches seront suivies n'en doutez pas un instant

Consultés toujours des personnes sensées, vertueuses el expérimentes sur le choix de celles avec qui vous pouvez fournir quelques liaison.

[...]tout les périls où vous sans doute la fréquentation des mauvaises compagnies. Rien n'est plus dangereux que le mauvais exemple. Il entraîne insensiblement d'abîme et abîme, et l'on s'aperçoit bien souvent de sa chute qu'alors qu'il n'y a plus de remèdes.

Procurés vous par votre douceur et vos bonnes mœurs l'avantage d'être admis dans quelques sociétés honnêtes pour y passer les heures où vos n'y portés jamais un air triste encore moins évaporé : gardés à cet égard un juste milieu. La sérénité et la tranquillité du visage annonce celle de l'âme songes y effectivement beaucoup avant que de parler

C'est une grande science que de savoir se taire et ne discourir qu'à propos : faites vos efforts pour l'acquérir, nous ne prétendons pas vous dire qu'il faille toujours garder le silence mais que l'on ne doit pas ouvrir la bouche que pour dire des choses utiles et agréable en réfléchissant.

N'entrés jamais dans les querelles ni discussions de vos connaissances ou si vous y preniez quelque part que ce ne soit que pour procurer la paix, en trouvant des moyens de conciliation.

Évités les rapports les médisances et les calomnies que vos oreilles y souvent fermées sans cesse : considérés que si c'est un mal d'y prêter attention, c'en est un bien plus grand d'en être l'auteur.

Abstenés vous si vous le pouvés de faire toujours rouler la conservation sur votre payes. C'est assez fréquemment l'usage des jeunes gens qui en sortent pour la première fois : n'en dites jamais du mal, mais ne l'exaltés pas trop.

Ne condamnés pas publiquement les facons et les coutumes des peuples chés qui vous êtes quoi qu'elles d'avoir de ridicule ou de mauvais portés en un jugement tacite. Suivés les bonnes foyer celles qui ne vous paroîtront pas telles cependant observés qu'il en est peu ou point qui ne présentent quelque bons côtés quelque bonne fin ainsi ne condamnés jamais une chose sans l'avoir bien approfondie. Il n'y a rien de si ridicule (...)

Ne perdés jamais de vie votre objet principal qui doit être l'unique but auquel vous devez aspirer et pour lequel l'on fait la dépense de vos voyages : c'est de former vos cœurs, vos esprit, votre goût sur de bons modèles, c'est de vous perfectionner dans les différents arts auquel vous vous êtes appliqués, c'est de faire honneur par ce moyen et par votre conduite à votre patrie, à l'académie dont vous sortés et à vous même.

On n'acquiert pas Messieurs sans travail le titre de grand peintre, de fameux architecte, d'habile sculpteur, graveur, on n'y arrive qu'à force d'applications mais qu'on est bien payé de ses peines quand on est parvenu à le mériter.

Vous savez par les lectures que vous avez faites, qu'on a pris et qu'on prend soin tout les jours de transmettre à la postérité, les noms et la vie des grands hommes qui se sont distingués dans l'exercice de ces nobles talents: ils ne s'usent cependant pas quoique poussés à la plus grande perfection, pour illustrer un homme: S'il s'éloigne des bonnes moeurs, si sa conduite est déréglée et si ses talents sont obscurcis par ses vices, c'est un homme méprisable.

Retenez bien mssrs la maxime suivante, ce n'est que par la pratique des vertus que l'on se rend vraiment recommandable.

Nous vous avons parlé de l'honneur qu'entraîne après soi l'ingratitude : vous vous mettriés dans le cas de vous en faire accuser si vous n'etiés pas exacts à donner de tems en tems de vos nouvelles à faire part à Messieurs du conseil de l'académie de vos travaux et de vos opérations, et de vos progrès a leur en donner des preuves visibles par l'envoi fait(aussi ?) tous les ans de quelques uns de vos ouvrages : ne doutés pas que cette académie de s'intéresse à vous et ne vous aime toujours comme ses enfants : vous l'êtes en effet puisque vous avez reçu dans son sein l'éducation qui est le meilleur patrimoine et la première des richesses

Vous devez donc lui en témoigner votre reconnoissance par le léger tribut qu'elle est en droit d'exiger de vous. Vous ne pouvez vous écarter de cette obligation sans vous faire regarder comme des fils dénaturés et aussi criminels que ceux qui manquent de respect et d'amour pour les auteurs de leur naissance.

Par un profond silence quelque part que vous soyez sur les affaires du gouvernement et sur celles de religions : suivés exactement la votre, rien blamés aucune ouvertement pas même en présence de

Personnes en quoi vous avez le plus de confiance, ne cherchés pas à mettre en parallèle celle dans laquelle vous avés été élevé avec aucune autres. Ces matières sont bien délicates et nullement de votre compétence ailleurs il en coute quelque fois bien élevé en certains paye pour s'en être mêle : Nous finissons Messieurs ces instructions par la plus essentielle, puissiés vous la graver dans vos cœur en caractère ineffaçable !

N'oubliez jamais l'être souverain et éternel à qui vous devez rendre compte un jour de vos actions : fuyes ces monstres indignes du jour, ces prétendus esprits forts qui osent nier son existence : rendés lui le culte que vous lui devez, suivés ses commandements, celui qu'on a pris le soin de vous les enseigner, aprenés enfin qu'un homme sans religion doit être mis au rang des bêtes et ne peut jamais prospérer.

Monsieur Vallin de la Mothe, adjoint Recteur à l'Académie impériale des beaux-arts de S. Pétersbourg

En 1779

**A 9. R06. b. J-B Vallin de la Mothe à l'Académie, le 31 juillet 1775**

RGIA Fonds 789, *opis* 1, dos. 711, fol. 1-2.

[fol. 1]

Messieurs,

C'est avec le plus grand regrets que je me suis séparé d'un corps pour lequel je conserverai toute ma vie le plus tendre attachement pendant l'espace de plus de seize ans que j'aye l'honneur d'être avec vous, je n'ai eu aucune [fol. 1v] atteinte aux égards réciproque qu'on se doit et me suis toujours apparu quel accord et l'harmonie fournirent la base et constitution de votre aimable société quoi qu'éloigné et non séparé de Votre illustre Corps, que par la distance des Lieux. Daignez me continuer cette estime et amitié dont vous m'avez toujours honoré jusqu'à présent. Soiez bien persuadé Messieurs que je m'efforcerai de m'en rendre digne en contribuant autant qu'il me sera possible, au bien être de l'académie. Pénétré de la plus grande reconnoissance de l'honneur distingué que vous m'avez conservé au Conseil, de même que l'acte de bienfaisance dont vous me faites jouir dans ma patrie mon premier devoir en arrivant en cette ville [fol. 2] est de vous témoigner ma gratitude en attendant les ordres qu'il vous plaira de me donner, mon adresse présentement est chez Mr. Boyer de Konquette médecin des facultés de Montpellier et de lion place Place Saint-Nizier à Lyon.

J'ai l'honneur d'être avec un profond respect.

Messieurs

Votre très humble et très obéissant serviteur, Vallin de la Mothe

A Lion ce 31 juillet 1775.

**A 9. R06. c. J-B Vallin de la Mothe à l'Académie, 1 décembre 1775**

RGIA Fonds 789, *opis* 1, dos. 711, fol. 4-5.

[fol. 4]

Monsieur,

Je scai combien il me serait plus doux d vous présenter de vive voix les souhaits que je fais et que vous méritez à plus d'un titre au nouvellement de l'année prochaine ; mais si la distance qui nous sépare met un obstacle à mon envie, [fol. 4v] mon zèle n'en est pas moins ardent pour tout ce qui peut contribuer au bonheur et à la félicité de votre Illustre Corps, soyez-en bien

persuadés Monsieur que mon unique soin et empressement sera toujours de mériter l'honneur de votre estime je recevrai toujours avec le même zèle quoi qu'absent les ordres qu'il vous plaira me donner et vous prierai pour me confirmer aux engagements que j'ai contracté vis avis de vous au sujet de Ms Les Elèves de l'Académie qui voyagent dans l'étranger de vouloir bien me donner leurs qualités pour pouvoir avec plus d'efficacité faire les informations et en rendre un plus fidèle compte.

J'ai saisi l'occasion d'un de mes anciens amis M. Vien, qui est passé par Lion pour aller prendre possession de la place de Directeur de l'Académie de France à Romme vacante par la maladie incurable de M. Natoire, je lui ai fait recommandé [fol. 5] les élèves de notre Académie le priant de vouloir bien leur prouver toutes les facilités à l'Académie de France pour leurs études à quel m'a promis avec la plus grande honnêteté.

Me flattant de l'honneur d'une réponse mon adresse présentement est à Vallin De la Mothe, Rue Royale, Maison de Mr. Rateo architecte à Lion

J'ai l'honneur d'être avec le plus profond respect,

Messieurs,

Votre très humble et très obeissant serviteur

Vallin de la Mothe

À Lion ce 1er xbre 1775

**A 9. R06. d.**

**J-B Vallin de la Mothe à l'Académie, 25 février 1776**

RGIA Fonds 789, *opis* 1, dos. 711, fol. 7-8.

[fol. 7]

Monsieur,

Si je n'ai pas répondu plutôt à l'honneur de votre lettre du 27 9bre dernier c'est que j'attendais des nouvelles de M. Le Roy architecte et professeur à l'Académie Royale d'Architecture l'Académie royale des Belles Lettes et Inscriptions qui s'est bien voulu charger a correspondance et me rendre compte de Mrs les élèves de votre Académie Impériale qui sont présentement à Paris, de sorte qu'au reçu de votre lettre je lui écrivis de nouveau et lui remi une lettre circulaire pour en faire lecture aux dis élèves me disant autorisé pour cet effet par le Conseil de l'Académie qui lors de mon départ me promis effectivement de m'envoyer un titre qui me caractérise vis avis d'eux et dont voici la réponse de Vassiliew médailleur s'est excusé pour son retard de Paris, attendu qu'il irait se fortifier dans son art et est présentement à travailler à un médaille représentant Hercule qui détache Prométhée du rocher ; cet ouvrage doit être fini dans cinq semaines ou deux mois au plus tard, au bout duquel temps il se dispose à retourner à S.Pétersbourg et [fol. 7v] à présenter ce morceau à l'Académie. Mrs Scaradoumoff et Betzky à qui il a dû écrire et faire leur rapport à l'Académie ; quant à Mrs Jakimoff et Chedrin, il ne se sont pas encore présentés à Mr. le Roy ; je voulais encore tarder a vous écrire jusqu'au temps où j'aurai pu avoir de leurs nouvelles mais j'ai préféré de vous faire part jusqu'à ce jour de mes recherches pour que vous puissiez Monsieur en faire part au Respectable conseil, il aura vu par ma précédente lettre, la conférence que j'ai prié encore le Conseil d'écrire à M. le conseiller Reiffeichten afin de m'annoncer le départ de Mrs les élèves partant de Romme pour

aller à Paris pour que je puisse les recevoir lors de leur passage à Lion, dont je peux fort bien n'avoir pas connaissance si je n'en suis pas prévenu pour me conformer encore plus aux ordres de l'Académie touchant aux élèves, je désirais avoir copie des Instructions que le Conseil leur a délivré avec leur départ.

J'ai reçu une lettre de Monsieur Owipav laquelle il m'ont adressé à Lion à Mr. Brauer Cottiev et compagnie qui m'ont payé comme vous me marqués depuis le 4 juin jusqu'au dernier décembre 1 montant de leur pension, ils m'ont aussi demandé que jusqu'à nouvel ordre de l'Académie ils ne soient point payé par la suite il m'a semble cependant que l'ordre de Mr Betzky et d l'Académie partait [fol. 8] que tous les six mois suivant l'accord que j'ai fait. On me payerait régulièrement comme M<sup>es</sup> les Pensionnaires et qu'on écrirait encore à Mr. Ow [...], je vous prie par votre precontapermire m'instruire de ce Changement.

J'ai l'honneur d'être avec une parfaite Considération

Monsieur,

Votre très humble et très obeissant serviteur

Vallin de la Mothe

A Lion ce 25 février 1776

**A 9. R06. e.**

**J-B Vallin de la Mothe à l'Académie, 22 mai 1776**

RGIA Fonds 789, *opis* 1, dos. 711, fol. 10-11v.

[fol. 10]

Messieurs,

J'ai l'honneur de vous présenter suivant les recherches que j'ai fait de Mrs les élèves qui sont dans les pays étrangers et sur le rapport que j'ai reçu dernièrement de Mr Le Roy pour ceux qui sont à Paris, la conduite qu'ils suivent [fol. 10v] et leurs occupations.

Mr Belsky qui est revenu de Londres où il a acquis des talents est d'une conduite très honnête il cherche à enter chez M. Duplessis peintre dans son genre et quoi qu'il soit fort étroitement logé M. Le Roy fera son possible pour y faire enter Mr Belsky. Mr Scaradouw est encore à Londres on dit qu'il travaille bien et pour son compte.

Mr Vetechninikow ancien pensionnaire qui recueille de sérieuses réflexions sur son art beaucoup d'application est fort estimé pour son éducation j'ai eu plusieurs rapports favorables pour lui et entre autre d'un négociant allemand établi à Moscou que j'ai vu à Lion qui a voyagé avec lui et il m'a écrit une lettre fort honête et me pris de le recommander au Respectable Conseil avec des dispositions si heureuses et si vous le trouvez tel Messieurs ! Je suis bien sur que vous lui rendrez a lui aussi qu'à tous les autres qui seront dans le [fol. 11] même cas la justice que vous exercez si bien et qui leur est due ; en mon particulier j'ose m'y intéresser. Il s'en retourne incertain.

Mr Schedrin sculpteur travaille beaucoup, il est logé à côté de Mr Alegrain, qui a la complaisance d'aller chez lui voir les ouvrages sans intérêt, on me dit qu'il se conduit bien.

Mr Sokolow, Coslosky, Marthos et Akimov sont à Romme, ils ne sont à ce qu'on me marque chez aucun maître mais tout les quatre ils fréquentent régulièrement l'Académie de France en cette ville.

M<sup>es</sup> les anciens Pensionnaires Variliew et un peintre en miniature sont toujours à Paris, ils s'y perfectionnent en travaillant pour eux lucrativement. Ce dernier dont on ne me dit point le nom a beaucoup l'occupations.

Mrs Isaew et Volkow sont toujours le premier à Gênes et le second à Venise, je n'ai pu savoir encore ce [fol. 11v] qu'ils font.

Vous voudrez bien Messieurs ne pas oublié par la prochaine occasion une copie des instructions dont i ai prié le secrétaire par ma précédente de vous demander.

J'ai l'honneur [...], à Lion le 22 May 1776

Vallin de la Mothe.

**A 9. R06. f.**

**J-B Vallin de la Mothe à l'Académie, 1 décembre 1776**

RGIA Fonds 789, *opis* 1, dos. 711, fol. 13-13v.

[fol. 13]

A Lion ce 12/1 décembre 1776

Monssieurs,

Je saisis avec empressement le renouvellement de cette année pour vous assurer des sentiments d'estime et de reconnaissance dont je suis persuadé à votre égard ; je ne cesserai d'adresser au ciel les vœux les plus ardents pour votre courtoisie et la réussite de toutes vos entreprises daignez Messieurs l'honneur toujours de votre bienveillance. Je me flatte de la mériter par mon [fol. 13v] respectueux dévouement à votre illustre Corps et par l'estime singulière que je fais de tous ses membres. Soyez persuadé que je saisirai avec le zèle le plus vif toutes ces occasions pour vous prouver combien j'ai à cœur le service de Sa Majesté Impériale et l'avantage de votre compagnie dont je me fais toujours le plus grand honneur d'être membre

J'ai l'honneur d'être [...]Messieurs, votre humble et très obéissant serviteur

Vallin de la Mothe

**A 9. R06. g.**

**Deuxième lettre de J-B Vallin de la Mothe à l'Académie, 1  
décembre 1776**

RGIA Fonds 789, *opis* 1, dos. 711, fol. 14-15v.

[fol. 14]

A Lion ce 12/1 xbre 1776

Monsieur,

Je réponds à l'honneur de votre dernière du 24 juin passé et vous donne avis de Mrs les élever de l'Académie impériale des beaux-arts vous priant de vouloir bien en faire le rapport au respectable Conseil.

Suivant les dernières nouvelles que j'ai reçu de Paris. Mr Chédrin est après fini son Martias chez Mr. Allegrain de plus Mr. Allegrain fait un grand éloge de sa conduite et de son ardeur au travail cependant M. Le Roy désirerait qu'il entre chez Mr. Pigal ou chez Mr. Pajou dont la réputation est plus célèbre il fera de son mieux pour cela j'ai aussi écrit au sujet de la prolongation auquel l'Académie Veut bien lui accorder, combien il était fautif vis-à-vis d'elle point je pense que c'est par défaut de réflexion plutôt que tout autre motif cependant il était nécessaire de lui faire un sort.

J'ai eu le plaisir de voir Mr Volkow qui m'a paru instruit et fort poli j'ai eu plusieurs conférences avec lui et lui ai demandé s'il avait beaucoup d'artistes de réputation à Venise, il me répond qu'il y avait deux ou trois peintres passables point de sculpteur ni artiste ayant avoué qu'il n'avait



trouvé personne pour l'aider dans ses études. Je juge de sa conduite par la fréquentation où il me dit avoir été avec le marquis Marouzzi il me dit avoir fait beaucoup plus de progrès à Rome ce que j'ai confirmé par ces ouvrages virgule il espère en faire encore plus à Paris l'ayant recommandé [fol. 14v] fortement à Messieurs Le Roy et Duvalley. Ces Messieurs lui ont promis à ma recommandation d'y avoir tous les égards ce qu'il me marque lui-même par une lettre qu'il m'a écrite de Paris à son arrivée où il me fait ses remerciements.

Il me vient une réflexion que j'ai l'honneur de présenter à l'académie au sujet de la conversation que j'ai eue avec Mr Volkoff sur le peu d'artistes qui va à Venise c'est que dans les 2 derniers jours sculptures et architectures il serait inutile d'y envoyer des artistes attendus que ces jeunes gens ne trouvent personne à pouvoir les diriger ils ne peuvent que perdre leur temps surtout dans un pays qui leur est inconnu j'ai aussi recommandé à Mr. Betsky d'être aussi un peu diligent virgule on le lui dit très bon sujet mais il n'allait pas aussi fréquemment chez monsieur Duplessis qu'il le devait, j'ai prié Mr Betsky de le rendre plus actif.

Mr. Oequimow Peintre en miniature fait son devoir virgule on le dit fort occupé par le présent et fort goûter à Paris.

Mr Vaziliew graveur en médailles est fort peu occupé présentement, je demande pourquoi ils ne retournent pas en Russie puisque son temps est déjà fini.

Ces Messieurs présentement sont forts assidus à confirmer Mr Le Roy qu'auparavant j'espère qu'ils continueront de même que l'académie sera par la suite plus satisfaite que par [fol. 15] le passé vous pouvez assurer le responsable du Conseil que je ne néglige rien ainsi que Mr Le Roy pour leur procurer les meilleurs conseils tant par leur talent que pour leur éducation me regardant fort heureux d'avoir un correspondant aussi zélé que Mr. Le Roy.

Pénétrer de reconnaissance du souvenir de son excellence le général Betsky, faites-moi le plaisir de lui en témoigner ma sensibilité, En lui présentant la lettre sy jointe de félicitation pour la nouvelle année.

Permettez monsieur de vous présenter aussi les vœux que je fais de même pour votre conservation et prospérité Comme. Aussi de me croire avec la plus parfaite estime considération et amitié.

Votre très humble et très obéissant serviteur

Vallin de la Mothe

[fol. 15v]

à Monsieur Voelekner secrétaire Perpétuel de l'Académie Impériale des Beaux-Arts à Si Pétersbourg.

**A 9. R06. h.**

**J-B Vallin de La Mothe à l'Académie, 23 octobre 1777**

RGIA Fonds 789, *opis* 1, dos. 777, fol. 1-1v.

[fol. 1]

Messieurs,

Je profite avec le plus vif empressement du renouvellement de cette année pour vous assurer de mon respectueux attachement à votre illustre Corps et de l'estime particulier que je fais de chacun de ses membres, ayez je vous prie les faibles vœux que j'adresse au Ciel pour la réussite de toutes les entreprises et daignez messieurs me continuer l'honneur de votre Estime.

Les dernières nouvelles que j'ai revu de Paris m'annoncent que Mrs les Elèves se comportent bien, [fol. 1v] M. Chédrine sculpteur pourrait d'aller ou chez M. ou Pigalle m. Mouchy. Il suit les ordres qu'il a reçu de l'Académie s'il veut rester un an de plus encore ces deux Messieurs sont parents de M. Allegrain. Il craint de faire affront à M. Allegrain dont il est le plus satisfait m'ayant fait savoir cette délicatesse je lui ai fait dire qu'il devait se conformer aux ordres de l'Académie et lui écrire ses raisons. M Duvailly architecte du Roy ayant passé dernièrement à Lyon m'a fait l'éloge le plus complet de M. Volkov architecte qui travaille [avec] lui voile ce qui est de plus récent pour Messieurs les Élèves.

Pour l'honneur d'être très respectueusement Messieurs

Votre très humble et très

Obéissant serviteur

23 octobre 1777

Vallin de la Mothe

**A 9. R06. i.**

**J-B Vallin de La Mothe à l'Académie, 1<sup>re</sup> décembre 1779**

RGIA Fonds 789, *opis* 1, dos. 847, fol. 1-2.

[fol. 1]

Monsieur

Je rends les plus humbles actions de grâces à l'auteur de mon existence ; de me l'avoir conservée jusqu'à cette époque ; pour me procurer encore la douce satisfaction de témoigner à Votre Excellence les vœux que je fais pour elle dans ce renouvellement. [fol. 1v]

Daignés vous rappeler quelquefois Monsieur d'un ancien serviteur de Sa Majesté Impériale et de l'Académie accablé d'infirmité et réduit dans l'état le plus triste, les bontés de Votre Excellence peuvent seules me consoler, j'ose m'y confier et vous assurer de la profonde reconnaissance et du respectueux dévouement avec lequel jay l'honneur d'être.

Le très humble et très obéissant serviteur.

Vallin de la Mothe

De Lyon ce 1 xbre 1779

[fol. 2]

Messieurs,

Tirant grâce au tout puissant, de ce qu'il m'a conservé jusqu'à ce moment pour pouvoir vous assurer des vœux que je lui adressé, pour vous, ar renouvellement de cette année. Je souhaite que vous jouissiez tous Messieurs d'une meilleure.

Santée que la mienne à l'égard de Messieurs les élèves de l'académie, je n'en reçois aucune nouvelles ma vue et mon corps affaiblié par la maladie me mettent hors d'état de pouvoir entretenir une correspondance avec mes amis à Paris voicy une année entière que je n'ai rien touché de ma pension, je vous prie Messieurs de vouloir bien avoir égars à ma situation.

De Lyon ce 1 xbre 1779

**A 9. R06. j. J-B Vallin de La Mothe à l'Académie, 12 mai 1780**

RGIA Fonds 789, *opis* 1, dos. 847, fol. 6-7.

[fol. 6]

A Lyon ce 12 mai 1780

Messieurs,

Agrées mes remerciements pour les souhaits que vous voulez bien me faire au nom de son excellence. Monsieur de Betzky et de notre illustre Académie, je suis on ne peut plus flatté des choses obligeantes quelle vous charge de me dire. Quand viendra cet heureux temps, ou je pourrai venir moi-même lui en témoigner ma reconnaissance ; depuis que ma santé commence à aller un peu mieux. J'ose espérer du tout puissant, qu'il voudra bien me donner cette satisfaction ; mais je ne la vois encore que dans le lointain.

J'ai reçue ma pension de l'année dernière 1779 [fol. 6v] et je vous en fait mes remerciements les raisons que vous avez la bonté de me donner au sujet du retard que j'ai essuyé, me pénètrent de reconnaissance et ajoutent un prix infini aux marques de bienveillance de son Excellence et de l'Académie impériale des beaux-arts. Je vous supplie Monsieur, de leur en témoigner ma sensibilité.

En m'admettant, Monsieur, au nombre de vos amis c'est me donner le titre, le plus flatteur !

Soyez persuadé de toute la reciprocité. Je désirerai pouvoir vous en donner des preuves marqués.

J'ai l'honneur d'être avec une parfaite considération.

Monsieur

Votre très humble et très obeissant serviteur

Vallin de la Mothe

[fol. 7]

P. S. avant ma maladie j'avais établi une correspondance à Paris relativement aux élèves de l'Académie. J'ay eu le malheur de leur écrire souvent à ce sujet mais toujours sans aucune réponse. Le rétablissement de ma santé rétablira j'espère toutes ces correspondances.

**A 9. R06. k. Lettre de l'Académie à J-B Vallin de la Mothe, 1 août 1783**

RGIA Fonds 789, *opis* 1, dos. 877, fol. 76-76v.

[fol. 76]

À M. Vallin de la Mothe à Angoulême  
Petersbourg, ce 1/12 août 1783

Monsieur,

Après toutes vos agréables lettres reçues à leur temps, l'Académie a reçu en dernier lieu celle du 7 juin passé. Elle est autant touchée, que vous vous trouvez en peine du retard de Votre pension pour une année entière échue, et dont personne conformément à votre lettre du décembre 1782, je m'étais informé dans la maison de Son Excellence Monsr le Marquis de Veirac, ministre de Votre Souverain, et l'on m'a dit que Son Excellence tirait elle-même son

argent par Mons Raimbert. J'allais en suite m'informer de ce bon vieillard, votre vrai ami autant que le mien ; et nous convions enfin de vous remettre la pension semestre jusqu'au 1<sup>er</sup> Janvier 1783 immédiatement par Comptoir. La chose fut exécutée, mais malgré moi avec un succès très facheux. Je pensai agir sagement d'envoyer la lettre par un de mes amis, qui s'était proposé d'aller à Paris, lequel à son retour m'avoua l'avoir manqué de perdre la lettre tout-à-fait, et qu'il ne l'avait recouvert dans sa valise qu'après son retour. La lettre de change ci incluse vous prouvera la vérité du fait ; mais comme il ne s'en suit d'autre part que celle de Votre embarras permettez, chez ami, que je cache son nom. Au reste, vous toucherez par cette même lettre de change par Mon chevalier Lambert, Banquier à Paris, les [fol. 76v] deux cent roubles pour le dernier semestre de 1782, et pour les premiers six mois de cette année 1783 les deux cent roubles par la voye ancienne, scavoir par ordre de Messrs Matis et fils de Mr van der Yves à Paris. Ces deux remisses, et en particulier la première m'a fait quelque peine, je l'avoue, par rapport à l'arrangement déjà pris par toutes les pensions en France ; et avec tout cela, il n'est pas non moins vrai, que l'arrangement par la voye de Mssrs Matis occasionne trop de perte. Patience en attendant ! peut-être trouverons nous quelques moyens plus à notre aise et plus propre pour Votre intérêt. Et, comme nous n'aurons dans notre archive aucune quittance de Votre mois sur les deux cent roubles païables par M. le Chev. Lambert, Vous m'en pourriez bien ausser la reception par une lettre pour servir d'annonce de recette. Poursuivez de m'honorer de Votre amitié, et soiez persuadez que rien au monde n'ébranlera l'attachement pur et sincère avec lequel je suis

Monsieur,

Votre très humble et obeïssant Sr

## Annexe 10. CORRESPONDANCES PRIVEES

### A10. R01. Alexandre M. GOLITSYN avec Ivan I. CHOUVALOV

La correspondance entre Alexandre Mikhaïlovitch Golitsyn et Ivan Ivanovitch Chouvalov s'inscrit dans le contexte des quatorze années d'exil de ce dernier, à partir de 1763. Dans ses fonctions de vice-chancelier, responsable de la politique du personnel au sein du Collège des affaires étrangères, Golitsyn surveille les activités de Chouvalov à l'étranger et assume, de facto, le rôle de relais de sa correspondance. À plusieurs reprises, il souligne lui-même que toutes les lettres de Chouvalov transitent par son intermédiaire avant d'être transmises à leurs destinataires, ce qui le place dans une position d'intermédiaire obligé. La principale destinataire de cette correspondance demeure la sœur de Chouvalov, Praskovya Ivanovna Golitsyna, née Chouvalova (1734-1802).

D'abord marqués par un ton de convenance et de politesse, les échanges épistolaires entre les deux hommes prennent un relief particulier à partir de 1768, lorsque Fedor Nikolaevitch Golitsyn (1751-1827), neveu de Chouvalov et fils de Praskovya, rejoint l'Italie pour y séjourner avec son oncle. Cette intensification des lettres coïncide également avec une autre entreprise de Chouvalov : l'envoi de plâtres à destination de l'Académie impériale des beaux-arts. Informé de cette initiative par le président de l'Académie, Ivan Betskoï, Alexandre M. Golitsyn saisit alors l'occasion de solliciter Chouvalov afin d'y adjoindre les bustes qu'il avait récemment commandés à Carrare.

La correspondance entre Golitsyn et Chouvalov tend à se diversifier : au-delà des échanges de convenance, elle s'ouvre aux questions d'actualité, comme les batailles menées par les armées russes dans la région de la mer Noire. Par ailleurs, Golitsyn n'hésite pas à confier à Chouvalov plusieurs affaires, notamment des commandes et des suivis d'œuvres d'art, révélant ainsi la dimension pratique et artistique que prend leur relation épistolaire. C'est également par l'intermédiaire de cette correspondance que Golitsyn entre en contact avec Johann Friedrich Reiffenstein, dont les lettres sont transcrites un peu plus loin dans ce volume.

#### Personnes mentionnées :

- Praskovya Ivanovna Golitsyna, née Chouvalova (1734-1802) – sœur d'Ivan Chouvalov et mère de Fedor Nikolaevitch Golitsyn.
- Ivan Betskoï (1704-1795) – président de l'Académie des beaux-arts de 1764 à 1794.
- Francesco Antonio del Medico – marbrier à Carrare.
- Mikhaïl Illarionovitch Vorontsov (1714-1767) –
- Anna Vorontsova (1722-1776) –
- Le marquis Pano Maruzzi (1720-1790) – banquier à Venise.
- Francesco Jermy – banquier à Florence.
- John Dick (1721-1804) – marchand, puis consul britannique à Livourne de 1754 à 1776.
- William Hamilton (1731-1803) – ambassadeur de Grande-Bretagne au royaume de Naples de 1764 à 1800.
- Conrad René de Koch – précepteur de Nikolaï Alekseevitch Golitsyn.
- Johann Friedrich Reiffenstein (1719-1793) – agent artistique et surveillant des pensionnaires russes à Rome.
- Gregorio Guglielmi (1714-1773) – peintre et agent artistique à Rome.
- Mikhaïl Nikititch Volkonski (1713-1788) – ambassadeur russe en Pologne entre 1769-1771, puis gouverneur de Moscou de 1771 à 1780.
- Piotr Semionovitch Saltykov (1697-1772) – gouverneur de Moscou de 1763 à 1771.

- Bartolomeo Cavaceppi (1715-1799) – sculpteur et restaurateur de sculptures antiques à Rome ; ami proche de Winckelmann.

Personnes mentionnées :

- Bartolomeo Cavaceppi, *Buste du vice-chancelier Alexandre M. Golitsyn*, 1772, marbre, Moscou, Musée Pouchkine.
- Bartolomeo Cavaceppi, *Buste de Mikhaïl Mikhaïlovitch Golitsine*, 1772, marbre, Rostov-sur-le-Don, Musée Régional des beaux-arts de Rostov.

Sources

- Lettres d'Ivan Chouvalov à Alexandre Golitsyn :
  - o RGADA, Fonds 1263, *opis* 1, dos. 3834, dos. 3835, dos. 3837, 3838,
- Lettres sous la forme de brouillons d'Alexandre Golitsyn à Ivan Chouvalov :
  - o RGADA, Fonds 1263, *opis* 1, dos. 5563.

**A 10. R01. a.      Brouillon d'une lettre d'A. M. Golitsyn à I. I. Chouvalov, 25 août 1767 de Saint-Pétersbourg**

RGADA, Fonds 1263, *opis* 1, dos. 5563, fol. 1.

[fol. 1]

A Monsieur de Schouwaloff à Turin

A Moscou ce 25 aout 1767

Monsieur,

Toutes les occasions m'étant précieuses qui me mettent à porté de vous marquer mon empressement à vous servir, je me suis chargé avec un semblable plaisir de vos lettres pour Mad. la Princesse votre sœur. Je viens de lui envoyer celle que j'ai reçue aujourd'hui pour elle & qui était accompagnée d'une autre à moi en date du 28 juillet. Les choses obligeantes que V.E. à bien voulu me dire ajoutent à mes sentimens distingués pour vous ceux d'une parfaite reconnaissance et me font desirer de pouvoir souvent vous être utile en pareille et autre rencontres, étant avec une considération très distinguée. J'ai profité de cette occasion pour la/prier ~~mad. votre sœur~~ de m'honorer de sa confiance tout le soin qui lui aura des lettres à vous faire parvenir.

**A 10. R01. b.      Brouillon d'une lettre d'Alexandre Mikhaïlovitch Golitsyn à Ivan Ivanovitch Chouvalov, 21 octobre 1768 de Saint-Pétersbourg**

RGADA, Fonds 1263, *opis* 1, dos. 5563, fol. 2-2v.

[fol. 2]

A Monsieur de Schouwaloff à Rome

A Saint-Pétersbourg ce 21 octobre 1768

Monsieur,

J'ai l'honneur de recevoir la lettre que V. E. m'a fait celui de l'écrire le 17 septembre pour accompagner la lettre de Mde la Princesse votre Sœur. Je lui ai donné tout le même jour, toujours charmé de pouvoir m'employer dans ce pays-ci pour le service de V.E.

Monsieur le General Betskoï m'apprenant en dernier lieu que l'Impératrice avait fait frêter à Civita vecchia un bâtiment pour le transport des effets dont V.E. a fait l'acquisition en Italie, il

me permet de me faire envoyer par cette occasion quelques marbres du Cte Del Medico à Carrare. Vous m'obligerez sensiblement, Monisuer, si vous vouliez bien donner vos ordre pour que le conducteur du vaisseau prenne ces pièces à bord ensemble avec les effets qu'il a à transporter [fol. 2v] dans ce pays-ci.

A cette oblication à s'ajoutera une nouvelle en mettant peuvent à même de lui prouver l'attachement & la considération très destingué avec laquelle j'ai l'honneur d'être Mr le V.E.

PS. J'avais déjà fini la lettre que Mad. La Chancelière [Vorontsov] me chargea d'une pareille demande pour son Excell. Désirant de recevoir par la dite voye quelques marbres que le Cte Del Medico dit lui envoyer de Carrare et pour lequel elle lui écrira en voiture. Cette dame m'a fait connaitre en même temps le plaisir particulier que vous lui feriez si vous pouvier lui faire envoyer une petit de malte ou de Boulogne encore par la même occasion qui vaille la peine d'un si long transport.

**A 10. R01. c.      Lettre d'Ivan I. Chouvalov à Alexandre M. Golitsyn, 28 décembre 1768 de Rome**

RGADA, Fonds 1263, *opis* 1, dos. 3834, fol. 2.

[fol. 2]

Le 28 décembre 1768. Rome.

Monsieur

J'ai eu l'honneur de recevoir la lettre de votre excellence du 21 octobre. Je ferai tout mon possible pour bien executer les ordres qu'elle me donne, le vaisseau destiné pour porter les différents effets à Pétersbourg, partira de Civita vecchia au commencement du mois d'avril, il faut monsieur que le Comte del Medico y envoie avant ce temps le marbre, et qui me fasse savoir à qui mon commissionnaire doit s'adresser pour le recevoir. Votre excellence peut être persuadée, que je ferai de mon mieux pour la servir, malgré la quantité des formes de statues de marbre, de sculpture, et quelques colonnes, qui chargeront aussi le vaisseau, je tâcherai de faire trouver la place pour les effets qui lui appartiennent trop charmé de trouver quelques occasions de lui témoigner l'estime, et le respect avec lequel j'ai l'honneur d'être toujours

Monsieur

De votre excellence

Le très humble et très obeissant serviteur I Schouvalov.

NB. Je prends la liberté de joindre une lettre à ma sœur, que votre excellence à bien voulue me permettre

**A 10. R01. d.      Brouillon d'une lettre d'Alexandre Mikhaïlovich Golitsyn à Ivan Ivanovitch Chouvalov, 28 mai 1769 de Saint-Pétersbourg**

RGADA, Fonds 1263, *opis* 1, dos. 5563, fol. 4

[fol. 4]

A S.E. M le lieut. General Schouwaloff

A Saint-Pétersbourg ce 28 mai 1769

Monsieur,

Je n'ai pas voulu manquer de recevoir V. E. de l'attention qu'elle a bien voulu avoir, de faire embarquer à Civita-Vechia sur un navir fretté par Elle pour ici, quelque tableaux et statues de marbre qui me sont envoyé d'Italie, comme votre chargé d'affaire, M. le Marquis de. Maruzzi vient de m'informer. Je prens cette attention comme une marque de votre amitié pour moi et une envie de m'obliger et je serai charmé d'être à votre même de pouvoir vous témoigner ma reconnaissance dans tout ce qui pourrait être pour votre service dans ce pays-ci. Je vous prie d'être persuadé que je m'y employerai avec plaisir, et que je serai toujours avec une parfaite et distinguée considération.

PS. Toutes les lettres que V. écrivez M pour votre patrie, passent par mon canal, et je tache de les remettre fidèlement et sans délai à leurs adresse, charmée par ces petits services, je puise vous être de quelque utilité dans ce pays-ci.

**A 10. R01. e.      Lettre d'Ivan I. Chouvalov à Alexandre M. Golitsyn, 11 juillet 1769  
de Florence**

RGADA, Fonds 1263, *opis* 1, dos. 3835, fol. 4

[fol. 4]

Ce 11 de juillet 1769. Florence

Monsieur,

Je suis charmé d'avoir exécuté en partie les ordres de votre excellence en faisant embarquer une caisse que M le Cte Medico m'a envoyé. Je voulais me faire parvenir les autres, come aussi de madame la Chancelière, il y avait assez de place sur ce second vaisseau ; mais il a cru que le transport de Livonnes à Civituvutia contenait trop. Je suis mille grace ; à votre excellence de vouloir bien envoyer mes lettres que le Prince Golitzin, vous adresse de Vienne, comme la plupart repartent la commission dans. Je suis chargé j'ai cru que c'est le moyen le plus sur de les adresser à notre ministre à Vienne. Je prends quelque fois la liberté d'y joindre celle pour ma sœur, suivant la permission qu'elle a voulue bien m'accorder.

J'ai l'honneur d'être avec respect

De votre exellence. Le très humble et très obeissant serviteur I. Schouvalov

**A 10. R01. f.      Brouillon d'une lettre d'Alexandre Mikhaïlovich Golitsyn à Ivan  
Ivanovitch Chouvalov, août 1769 de Saint-Pétersbourg**

RGADA, Fonds 1263, *opis* 1, dos. 5563, fol. 5

[fol. 5]

A S.E. Mons. de Schouwalov à Florence

St. Pétersbourg le [blanc] aout 1769

Monsieur

Je m'empresse d'accuser à V. E. la reception de sa lettre qu'elle m'a fait l'honneur de m'écrire le 11 juillet & de lui temoigner en même temps ma parfaite reconnaissance de la bonté que vous avez eu d'expédier les marbres de Carrare que Mons le Cte. Del Medico vous avait adressés.



Je viens de les recevoir par le vaisseau que votre Excellence a fretté à Civita Vechia, et qui est heureusement arrivé ici depuis quelque temps . Quant à vos lettres que j'ai la satisfaction de [fol. 5v] soigner, je m'en suis fait et ferai toujours non seulement un vrai plaisir, mais encore il ne serait bien agréable si vous me prouviez des occasions plus importantes pour vous convaincre de l'attachement vrai et sincère avec lequel j'ai l'honneur d'être

Monsieur,

De V. E.

**A 10. R01. g.      Lettre d'Ivan I. Chouvalov à Alexandre M. Golitsyn, 7 octobre 1769  
de Florence**

RGADA, Fonds 1263, *opis* 1, dos. 3835, fol. 5

[fol. 5]

Le 7 d'octobre 1769. Florence

Monsieur

J'ai l'honneur de recevoir la lettre de votre excellence du 14 d'avril. Je suis charmé qu'elle a reçu le marbre que je lui ai envoyé. Si Mr Medico voulait me faire parvenir les autres caisses de votre excellence et celles appartenantes à Md la Conteste Voronzov. Je pourrais les expédier facilement sur le même vaisseau de Civita vecchia.

Je rends mille grace à votre excellence de me permettre de joindre quelques fois mes lettres sans son enveloppe pour la plus grande sureté. Je profiterai de vos bontés craignant cependant d'en adresser.

Je vous prie monsieur de m'honorer à l'avenir de vos ordres. L'Italie où je passerai encore un hiver une procurera peut être l'avantage de lui être de quelque utilité, il me sera toujours flateur de vous témoigner dans toutes les occasions les sentiments de respect, et d'estime avec lesquels j'ai l'honneur d'être Monsieur

De votre excellence

Le très humble, et très obeissant serviteur I. Schouvalov.

**A 10. R01. h.      Lettre d'Ivan I. Chouvalov à Alexandre M. Golitsyn, 7/18 décembre  
1769 de Pise**

RGADA, Fonds 1263, *opis* 1, dos. 3835, fol. 10

[fol. 10]

Monsieur,

J'ai eu l'honneur de recevoir la lettre de votre excellence par le dernier courrier. Je vous rends mille grâces Monsieur des bontés que vous témoignez à ma sœur virgule et à moi de vouloir bien faciliter notre correspondance, qui nous intéresse beaucoup par l'amitié que nous avons l'un pour l'autre point elle m'a écrit des obligations qu'elle vous doit et me charge de vous transmettre nos remerciements. Ce n'est pas le seul effet monsieur de votre très bienveillant pour moi j'en connais bien d'autres que vous m'avez témoigné depuis mon départ. Je ne dirais rien tant en ombre que de pouvoir vous [...] de ma plus vive reconnaissance et de l'estime que

j'ai longtemps eu pour vos mérites, savoir que j'ai eu l'honneur de vous connaître personnellement.

Je suis fâché monsieur que la négligence de votre banquier Jermy, un fait manquer de vous envoyer les tableaux par la dernière occasion. Je vous ferai si vous ferait mieux servir à l'avenir par lui l'idée [fol. 10v] que me donc de lui le consul d'Angleterre, et les banquiers anglais à Florence, et à Livourne enfin d'autant de son exactitude c'est un homme rempli d'ostentation et d'une noblesse imaginaire plus occupé de son équipage et de sa personne que des affaires et en un mot on l'appelle bourgeois gentilhomme. Il y a un vaisseau anglais qui part de Livourne pour la Baltique dans un mois j'enverrai quelques caisses pour la cour point je ferai dire à votre banquier s'il en jugera A propos de profité de cette occasion, on en dit que le vaisseau est très bien et le capitaine habile.

Mon neveu est très flatté que son occupation pour les études soit parvenue à la connaissance de votre excellence, c'est un motif de plus pour lui de les continuer davantage. Je m'estime fort heureux s'il prend par ses connaissances et par sa conduite et se rendre digne du nom qu'il porte, émettre votre protection et vos bontés. Je prie votre excellence si l'occasion se présente de vouloir bien m'envoyer le thé que monsieur Golgaguin lui remettra et d'être assurer d'estime, de respect et de reconnaissance avec lequel je suis l'honneur d'être Monsieur...

**A 10. R01. i.      Lettre d'Ivan I. Chouvalov à Alexandre M. Golitsyn, 9/20 décembre 1769 de Pise**

RGADA, Fonds 1263, *opis* 1, dos. 3835, fol. 7.

[fol. 7]

Ce 9/20 décembre 1769. de Pise

Monsieur,

Je profite du départ du même courrier pour informer votre excellence que j'ai parlé au consul d'Angleterre le chevalier Dick touchant vos tableaux chez le banquier Jermy. Il est très fâché de sa négligence il m'a chargé de vous prier de l'est employés pour exécuter vos ordres il se rappelle avec plaisir d'avoir eu l'honneur de vous connaître à La Haye.

Un vaisseau qui part dans un mois de Livourne pour la Baltique peut-être que monsieur Jermy en profitera de cette occasion il fera expédier de la maison de Frank et Lytieur à qui j'ai recommandé d'avertir votre banquier. Madame la comtesse de Turn un de mes maîtresse de l'archiduchesse m'a chargé de dire mille belles choses à votre excellence. Je prends la liberté de joindre une lettre pour ma sœur votre excellence me pardonnera cette indiscretion par la bonté que vous nous témoignez. J'ai l'honneur d'être avec un repecteur...

**A 10. R01. j.      Brouillon d'une lettre d'Alexandre Mikhaïlovich Golitsyn à Ivan Ivanovitch Chouvalov, 8 janvier 1770 de Saint-Pétersbourg**

RGADA, Fonds 1263, *opis* 1, dos. 5563, fol. 7-8.

[fol. 7]

A S.E. M. de Schouvalow du 8 janvier 1770

Monsieur,

Le peu de service que j'ai eu occasion de rendre à Votre Excellence et à Madame la princesse sa sœur, m'ont attiré tant de bontés de votre part que je suis fort en reste avec vous pour les obligations que je vous dois. C'est par cet aveu, Monsieur, que je dois répondre aux deux lettres remplies d'expressions extrêmement obligeante que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire les 7 et 9 décembre en vous remerciant très humblement des soins que vous avez bien voulu [fol. 7v] prendre pour faire Souvenir le Sr. Jermy et sa commission négligée dorénavant. Je profiterai dans les occasions avec plaisir de l'offre obligeante que M. le Chevalier Dyck a la politesse de me faire, très persuadé qu'il exécutera mes commissions avec plus de ponctualité que ce bourgeois gentilhomme.

Je vous prie de vouloir bien lui en témoigner ma reconnaissance à sir le ch. Dyck et lui offrir mes services.

Votre excellence. m'obligera infiniment si elle veut bien faire demander à M. le C. Del Medico de Carrare s'il n'a pas quelques ~~marbres~~ effets à m'envoyer afin qu'on puisse se servir de l'occasion du vaisseau qui doit partir de Livourne pour ici.

Oserais-je vous prier Monsieur de présenter mes obeissances à Mde la Comtesse Turn. [fol. 8] Je suis extrêmement flatté du souvenir, dont elle veut bien m'honorer .

Jusqu'ici M. Yelagin ne m'a pas encore envoyer le thé que vous attendrez de lui, parce qu'il n'est pas encore arrivé de bon à Moscou je me chargerai avec plaisir de vous le faire venir aussitôt qu'il me l'aura remis.

Je n'ai pas manqué de donner cours aussitôt aux lettres que Votre excellence m'a confiées pour Mde Votre Sœur et je vous prie de disposer de mes services en pareille et toutes autres rencontres.

Je serai toujours très empressé à vous convaincre des sentiments d'attachement & de considération avec lesquels j'ai honneur d'être.

Monsieur

**A 10. R01. k.      Lettre d'Ivan I. Chouvalov à Alexandre M. Golitsyn, 12 février  
1771 de Rome**

RGADA, Fonds 1263, *opis* 1, dos. 3837, fol. 1.

Ce 12 de février 1771. Rome

Je rends mille grâces à votre excellence, de la bonté nouvelle, que vous m'avez l'honneur de me communiquer de l'avancement du Prince Golitsyn. L'intérêt que vous me prouvez, me persuade de votre protection, et de vos bontés pour lui. Mr le Prince votre neveu est à Naples. Je l'ai recommandé à Mr Hamilton ministre d'Angleterre, mon ami. Il m'écrit qu'il tente de rendre son séjour agréable. Je ne manquerai pas à son retour de lui rendre tous les services qui dépendront de moi. Trop charmé de trouver quelques occasions, pour vous témoigner les sentiments les plus sincères de mon estime, et de l'attachement avec lesquels j'ai l'honneur d'être

Monsieur de votre excellence, le très humble et très obéissant serviteur I. Schouvalov

**A 10. R01. l.      Lettre d'Ivan I. Chouvalov à Alexandre M. Golitsyn, 9 avril 1771 de Naples**

RGADA, Fonds 1263, *opis* 1, dos. 3837, fol. 2.

[fol. 2]

Naples le 9 d'avril 1771

Monsieur,

J'ai eu l'honneur de recevoir la lettre de votre excellence du 23 février, avec celle de l'Académie des arts pour le diplôme. Je vous prie monsieur de l'envoyer par quelque courrier. Je suis charmé d'avoir fait connaissance avec le Prince votre neveu. Je l'ai trouvé à Naples, dans les meilleures compagnies, aimé, et considéré comme il doit l'être. Je ne manquerai pas monsieur à mon retour à Rome, de lui trouver tout ce qu'il dépendra de moi pour son utilité, à sa satisfaction. J'ai pensé avec Mr Koch, touchant quelques études, et nous espérons d'avoir du succès. Il me sera toujours plaisant de témoigner à votre excellence, en temp, et par tous les sentiments les plus sincère d mon estime, mon attachement et de ma reconnaissance avec lesquels j'ai l'honneur d'être pour la vie.

Monsieur,

De votre excellence, le très humble et très obéissant serviteur Schouvalow

**A 10. R01. m.      Lettre d'Ivan I. Chouvalov à Alexandre M. Golitsyn, 2 juillet 1771 de Rome**

RGADA, Fonds 1263, *opis* 1, dos. 3837, fol. 3-3v.

[fol. 3]

Ce 2 juillet 1772, Rome

Monsieur

J'ai eu l'honneur de recevoir la lettre de votre excellence du 31 de may. Je vous rends milles graces monsieur des bontés que vous avez de faire parvenir mes lettres à ma sœur. Recevez nos remerciements et notre reconnaissance, elle m'écrit de les lui envoyer toujours par ce canal, excusez monsieur si j'abuserai de votre complaisance, en faveur de cette seule consolation que d'une parant, et aussi on dont leur absence.

Votre excellence m'obligera infiniment si dans la suite elle voudra me donner quelques nouvelles touchant la paix. Dieu veuille que nous l'ayons bientôt avec tous les avantages, du aux armes victorieuses de notre auguste souveraine.

Monsieur votre neveu se porte très bien et sa conduite de même, il est aimé et considéré de tous ceux qui le connaissent. M. Koch Et un homme de mérite et qui vous est fort attaché ! Il me conseille à présent sur quelques commissions que [fol. 3v] votre excellence veut bien le charger. J'en serais flatter si j'avais de vos ordres, je vous prie monsieur de croire que je lis regarderai comme un témoignage de vos bontés pour moi, et tâcherait de m'acquitter avec tout le soin possible, et de vous réitérer dans toutes les occasions les sentiments les plus sincères de respect et d'attachement avec lequel j'ai l'honneur d'être.

**A 10. R01. n.      Lettre d'Ivan I. Chouvalov à Alexandre M. Golitsyn, 17 septembre  
1771 de Rome**

RGADA, Fonds 1263, *opis* 1, dos. 3837, fol. 6-6v.

[fol. 6]

Ce 17 de septembre 1771. Rome

Monsieur

Je ne saurais assez témoigner ma reconnaissance à votre excellence pour les marques des bontés qu'elle me témoigne dans toutes les occasions. L'estime que j'ai eu toujours pour vous monsieur, justifie ma confiance, et me console en passé de l'impossibilité où je me trouve de vous rendre le moindre service.

J'attribu à la politesse de M Koch ; de vous avoir dit que je le seconde dans sa commission. Je rendrais de tout mon [locar ?] trouver des moyens pour vous témoigner, combien je serai charmé de vous être de quelque utilité ; mais il a trouvé très récemment l'amitié d'un peintre anglais qui fouille aux environs de Rome, et qui trouve de très belles choses, celles qu'il a cédé à M. Koch méritent avoir la place dans votre cabinet, et le prix est très raisonnable. Si après son départ votre excellence voudra continuer sa collection. Je me flatte qu'elle me donnera les préférences dans ses ordres.

[fol. 6v]

Nous sommes a présent à chercher une pierre antique, qui sont d'une rareté et d'une cherreté étonnante, il y a des gravées en carmée, et cinq cents sequins, le font faire les antiquités à gagner, temps les paies, depuis que je suis à Rome. Toutes les choses dans ce genre sont prodigieusement renchérir.

Si l'honneur d'être avec les sentiments d'estimes, d'attachement de reconnaissance.

Monsieur,

De votre excellente,

Très humble et très obéissant serviteur Schouvalow

**A 10. R01. o.      Brouillon d'une lettre d'Alexandre Mikhaïlovich Golitsyn à Ivan  
Ivanovitch Chouvalov, 23 novembre 1771 de Saint-Pétersbourg**

RGADA, Fonds 1263, *opis* 1, dos. 5563, fol. 9-10.

[fol. 9]

A S.E. M. de Schouvalow à Rome

Le 23 novembre 1771

Monsieur,

J'ai encore à remercier votre excellence de la lettre qu'elle m'a fait l'honneur de m'écrire le 17 de septembre de son offre obligeante de s'intéresser à mes petites commissions de Rome. Le prix excessif auquel les antiques sont portés actuellement en Italie, me fait revenir de l'envie de faire une acquisition en ce genre, à moins que le hasard ne favorise particulièrement les

recherches de M. de Koch, comme c'est arrivé par la connaissance qu'il a faite d'un peintre anglais à Rome, dont vous jugez qu'il tire très bon parti. Etant sur le chapitre des arts je ne puis ni empêcher de recommander à vos bontés un homme fort distingué dans cette partie et qui doit par conséquent vous être connu au moins par son nom et ses ouvrages. C'est le Sr Guglielmi peintre historique qui a fait en dernier lieu un long séjour à Augsbourg et vient de partir pour l'Italie. Il a l'honneur d'être connu de l'Impératrice et désire d'entrer au service de la majesté et notamment à l'Académie [fol. 9v] des arts, qui révère son fondateur en la personne de votre Excellence. Cette circonstance ne peut qu'être favorable au M. Guglielmi pour lui acquérir votre protection et je me promets qu'il [est] digne par sa science aussi bien que par sa bonne conduite. Les affaires du temps ont retardé longtemps la conclusion de la sienne qui s'est accordé à la réponse décisive qu'il attend d'ici eu égard aux talents particulier de cet homme, on doit bien espérer de son employ chez nous, pour cultiver le goût des arts qui continue de prendre de plus en plus et surtout par se rendre utile à l'Académie qui manque à présent de peintre de réputation.

Les dernières nouvelles de nos succès par le Danube seront sans doute déjà parvenues à Vtre Excellence : dieu veuille qu'elles nous cheminent vers la paix. Celle de Moscou ne font plus si affligeantes qu'elles l'ont été il y a quelques mois, les malades y étant absolument plus leur déclin. M. de Wolkonsky [fol. 10] ci devant ambassadeur en Pologne y est allé prendre le gouvernement général à la place de M. le feld maréchal de Soltikoff. Nous avons ici depuis quelque jour le frère du chambdel de cimée et peu auparavant M. d'Obveskov est arrivé avec toute sa suite. L'impératrice fait loger et défrayer ce dernier et se réservant de lui donner de plus grande marque de sa bonté, S. M. la décoré de l'ordre de S. Alexandre et gratifié d'une somme de dix milles roubles M. de le Waschew son compagnon de souffrances a été fait conseiller d'état en recevant un présent de 5 mille roubles. C'est à peu près, Monsieur ce que j'ai de plus important à vous remarquer et il ne me reste qu'à y ajouter les assurances de l'attachement princière et parfait avec lequel ...

**A 10. R01. p. Brouillon d'une lettre d'Alexandre Mikhaïlovich Golitsyn à Ivan Ivanovitch Chouvalov, 3 décembre 1771 de Saint-Petersbourg**

RGADA, Fonds 1263, *opis* 1, dos. 5563, fol. 11.

[fol. 11]

A S.E. M. de Schouvalow

Le 3 xbre 1771

Mons.

Je m'acquiesce avec bien du plaisir de la commission que Mad la Princesse votre sœur m'a donné de vous adresser sa lettre ci-jointe et de vous assurer du bon état de sa santé. En revanche, j'ai été fâché de voir par celle qu'elle m'a fait l'honneur de m'écrire qu'elle n'a pas reçu des vôtres depuis quatre mois. Toutes les lettres que vous m'aviez confiées pour elle, ayant été envoyées exactement à Moscou, je dois croire que dans ces temps de confusion causés par les ladies, qui cependant ont celle à présent presque ont fait, Mad. la princesse en partant de la

ville, n'a chargé personne d'aller prendre les lettres et qu'elle font restées par conséquent au bureau de poste. C'est ce que j'aurai aussi l'honneur de lui observer dans ma réponse et j'ai celle d'être avec de vrais sentiments d'attachement et de considération M. de V. Excellent.

**A 10. R01. q.      Brouillon d'une lettre d'Alexandre Mikhaïlovich Golitsyn à Ivan Ivanovitch Chouvalov, 17 février 1772 de Saint-Pétersbourg**

RGADA, Fonds 1263, *opis* 1, dos. 5563, fol. 12.

[fol. 12]

A. S E. M de Schouwaloff

Le 17 février 1772

J'ai eu l'honneur de recevoir deux lettres de votre excellence en date d'un 11 décembre et 11 janvier. Je vous en fait bien des remerciements ainsi que de votre offre obligeante relativement à mes petites commissions. M. Koch qui les a soigné pendant son séjour en Italie, en a du charger à son départ M. de Reiffenstein notre académicien. Si cependant je me vois dans le cas d'avoir recours à l'avenir aux bontés de votre Excell, je ne balancerai pas de m'en prévaloir et je vous prie en attendant de vouloir bien diriger ce dernier dans ce qui peut concerner ces commissions. En revanche, Monsieur, vous me ferez un sensible plaisir en me mettant plus souvent à même de vous être bon à quelque chose ne fut-ce que pour correspondance avec Mad votre sœur qui se porte bien. Je joins ici une lettre M. le Grl Melgonnoff et puis avec attachement sincère & une considération très distinguée avec laquelle j'ai l'honneur d'être M. de V. E.

**A 10. R01. r.      Lettre d'Ivan I. Chouvalov à Alexandre M. Golitsyn, 18 mai 1772 de Pise**

RGADA, Fonds 1263, *opis* 1, dos. 3838, fol. 3.

[fol. 3]

Ce 18 mai 1772 Pise

Monsieur

Il y a quelque temps que je suis en Toscane, je compte dans peu d'être encore à Rome . Je serai charmé si l'absence de M Koch me prouvera l'honneur de réunir les ordres de votre excellence touchant les antiques. Je sais monsieur, que vous voulez avoir une belle pierre gravée. Je voudrai savoir a peu ce que vous dersièr. Je ferai mon possible pour vous la procurer. Je prie votre excellence de me donner la permission sur les autre dans vos commissions a de envoie que je serai toujours charmé de trouver les occasions pour vous témoigner le respect et la reconnaissance avec lesquels, j'ai l'honneur d'être

Monsieur,

De votre excellence le très humble et très obéissant serviteur I. Schouvalov

**A 10. R01. s.      Brouillon d'une lettre d'Alexandre Mikhaïlovich Golitsyn à Ivan Ivanovitch Chouvalov, 19 juin 1772 de Saint-Pétersbourg**

RGADA, Fonds 1263, *opis* 1, dos. 5563, fol. 13.

[fol. 13]

A. S E. M de Schouwaloff

Le 19 juin 1772

J'ai l'honneur d'accuser à votre excellence la lettre qu'elle a bien voulu m'écrire le 31 de mars pour m'adresser le mémoire que le collège de la Propaganda vous avait envoyé par ordre du Pape. Cette affaire se traite actuellement ici et il nous paraît qu'on ne l'a pas prise à Rome de la manière qu'on devrait, soit par un effet d'insinuations contraires, soit dans de vues d'intérêt qu'on pouvait y avoir l'esprit que dans peu sur cette matière une réponse positive que vous pourrez produire où il appartient.

Je prends la liberté de prier V. E. de vouloir bien assister M. de Reiffenstein dans mes commission, au cas qu'il eut besoin de vos secours. Vous m'obligerez aussi, quand il sera temps de payer ces commissions, de passer sur moi une assignation que j'acquitterai le plutôt possible.

[fol. 13v]

Si je me trompe, tout y est déjà, excepté le buste de mon père et le mien qui a ce que je perçois, n'est pas encore commencé t peut-être ~~même~~ le modèle n'en est pas même arrivé de Londres à Livourne. Je souhaiterais qu'il fut exécuté par le Chevalier Cavaceppi le modèle ayant besoin d'un bon maître, puisque malgré la ressemblance des traits, il est généralement trop petit et l'attitude n'en est ni gracieuse ni élégante. V. E. me promet aussi beaucoup de plaisir si elle voudrais bien le faire demander à M. le prin. Dyck, en cas qu'il ne fut pas expédier pour Rome, et faire en sorte que le tout soit bien fini et envoyé à Livourne et de là directement ici ou bien à Hambourg. Je joins ici une lettre à votre adresse et je ferai très charmé de tout les soin que je pourrais à mon tour rendre quelque service à V. E. dans ce pays, pour la convaincre des sentiment très distingués dans tout et de considérer votre ....

**A 10. R01. t.      Brouillon d'une lettre d'Alexandre Mikhaïlovich Golitsyn à Ivan Ivanovitch Chouvalov, 26 juin 1772 de Saint-Pétersbourg**

RGADA, Fonds 1263, *opis* 1, dos. 5563, fol. 14-14v.

[fol. 14]

A. S E. M de Schouwaloff

Le 26 juin 1772

Dans la lettre dont vous m'avez honoré le 18 de mai, vous avez bien voulu m'apprendre votre prochain retour à Rome où je souhaite que votre excellence soit heureusement arrivée à présent. Je suis très sensible à son offre obligeante de prendre temps de mes petites comissions dans ce pays là et de s'employer à me trouver une bague antique dont j'avais désiré autrefois de faire acquisition. Mais depuis que j'ai après qu'elle sont d'une cherté excessive et depuis que mon goût pour les arts s'est fine sur la peinture, je prends la liberté de requérir les bons offices de Votre Exc. Pour une autre emplette que l'on m'a proposée il y a quelque temps d'un Raphael



qui doit être à vendre à Livourne, ainsi que vous voudrez vous donner la peine de voir par la note ci-join. J'avais chargé M. Guglielmi de la même commission, mais son prompt départ d'Italie l'a empêcher de l'exécuter. Quoiqu'il y ait sujet de douter qu'une pièce aussi rare n'ait pas été déterrée plutôt dans [fol. 14v] une grande ville comme Liourne où il arrive continuellement des voyageurs et surtout des anglais amateurs passionnés de la peinture, néanmoins je crois valoir la peine de prendre des informations exactes à ce sujet, dont V.E. trouvera surement l'occasion par le moyen de ses amis. Si ce tableau de Livourne est effectivement un bon original de Raphael, je suis assez disposé d'employer les trois cents ducats que m'aurait couté une bague antique plutôt à l'achat de cette pièce rare et si je crois en être approuvé d'un grand connaisseur en cette partie comme V. E.

La lettre que vous m'aviez confiée pour Mad. la Princesse votre Sœur, est partie ce matin avec l'ordinaire de Moscou et je souhaite d'être plus servent même en pareilles et autres rencontres de prouver à V.E. mon empressent à le servir ainsi que l'attachement et la considération ...

**A 10. R01. u.      Brouillon d'une lettre d'Alexandre Mikhaïlovich Golitsyn à Ivan Ivanovitch Chouvalov, 6 juillet 1772 de Saint-Pétersbourg**

RGADA, Fonds 1263, *opis* 1, dos. 5563, fol. 15.

[fol. 15]

A. S E. M de Schouwaloff à Rome

De Saint-Pétersbourg 6 juillet 1772

La communauté catholique à Moscou a élu unanimement le père Brictus pour préfet de son église mais comme il y a besoin pour être établi dans cette charge de la confirmation de la congrégation de Rome je ne saurais mieux m'adresser pour cet effet qu'à votre excellence et je la prie de vouloir bien faire cet office au pré de la congrégation en lui donnant connaissance des circonstances de l'affaire fin qu'elle accorde efface expédier au dit père Brictus Les lettres de confirmation qui lui sont nécessaires et que vous voudrez bien m'envoyer à son temps. Pouvons mettre mieux au fait de l'élection du nouveau préfet pour la communauté catholique à Moscou, je joins ici la traduction en russe du [promemorice ?] que le collège de de justice d'ici à réunis au bureau des Affaires étrangères. Quant à celles dont vous m'avez envoyé un mémoire donner de la part de V E. Concernant les églises et les mettre catholiques dans cet empire la réponse est et déjà faites et je n'ai que quoique de la mettre en français et alors elle sera communiquée incessamment à V. E.

J'ai l'honneur d'être avec un vrai attachement et une considération distinguée M. de V.E.

**A 10. R01. v.      Lettre d'Ivan I. Chouvalov à Alexandre M. Golitsyn, 25 août 1772 de Florence**

RGADA, Fonds 1263, *opis* 1, dos. 3838, fol.10.

[fol. 10]

Ce 25 aout 1772, Florence.

Monsieur

Les ouvrages commandés pour votre excellence à Rome vont être bientôt fini, les deux bustes et les modèles du Temple de Tivoli fait du bois de liège. Je ne manquerai de payer les artistes et faire expédier ces effets à Livourne, d'où ils seront envoyés avec les premiers vaisseaux partants pour la Baltique, n'ayant pas ceux qui vont directement à Pétersbourg cette année. J'ai en la statue que votre excellence me nomme dans sa lettre. J'ai été avec un antiquaire instruit et honnête homme dans la maison du propriétaire, tandis qu'il était à la Campagne, pour ne me pas faire connaître. La pièce est belle, curieuse, et reconnue antique, on demande mille sequins, ce qui vous paraît fort cher. Je prie votre excellence de m'honorer de vos ordres pour l'Italie, personne ne sera plus flatté d'avoir des occasions pour vous témoigner le respect, l'attachement et la reconnaissance avec laquelle j'ai l'honneur d'être

Monsieur de votre excellence

Le très humble et très obéissant serviteur I Schouvalov

**A 10. R01. w.      Brouillon d'une lettre d'Alexandre Mikhaïlovich Golitsyn à Ivan Ivanovitch Chouvalov, 11 septembre 1772 de Saint-Pétersbourg**

RGADA, Fonds 1263, *opis* 1, dos. 5563, fol. 16.

[fol. 16]

A. S. E. M de Schouvaloff à Rome

11 septembre 1772

Les lettres dont votre excellence m'a honoré le 28 de juillet et cette doute m'ont fait d'autant plus de plaisir qu'elle me donne l'occasion de lui témoigner mon empressement de lui servir. Pour que l'impératrice soit informée de la bonne conduite et de l'application 2 votre neveu le prince Théodore j'ai présenté votre lettre à sa majesté et je suis bien aise de vous envoyer la permission du règlement jusqu'au 20 août 1774. Il lui sera libre de revenir plus tôt si le peut et en tout cas il pourra même, je crois, obtenir une seconde prolongation. L'emploi utile qu'il fait de son temps il progrès dans ses études promet un heureux succès de ces voyages et un digne citoyen à sa patrie Et je me réjouis aussi à cause du nom qu'il porte point je vous [adresse] tous mes sincères compliments. Vos deux lettres à Mme votre sœur lui ont été envoyées le même jour [...] Votre excellence s'étant offert avec bonté de soigner le paiement de mes commissions De Rome, je prends la liberté d'adresser à celle-ci une de change de 200 ducats à votre ordre vous priant de faire payer les commissions commandées par M. Koch comme votre excellence verra par ma lettre Ci-jointe un monsieur de Reiffenstien Vous voudrez bien la lui faire rendre et m'excuser ma demande de lui prouver crédit pour quelques centaines d'écus [fol. 16v] auprès d'un banquier de Rome, somme dont il aura peut-être besoin pour le reste de mes petites commissions donc je lui écris aujourd'hui. Les affaires de la Pologne sont terminées maintenant entre les 3 cours intéressés et pour vous instruire plus particulièrement des avantages que nous en retirons je joins ici le placard que Monsieur le général en chef comte de Zernicheff, à qui l'Impératrice a conféré le gouvernement général des provinces nouvellement incorporées. À cette occasion il pourrait bien arriver qu'on soumit tout le clergé catholique en Russie au premier prélat sujet de l'impératrice. [continue sur la Pologne, pas de mention d'art]

**A 10. R01. x.      Lettre d'Ivan I. Chouvalov à Alexandre M. Golitsyn, 24 octobre  
1772 de Florence**

RGADA, Fonds 1263, *opis* 1, dos. 3838, fol. 12-12v.

[fol. 12]

Monsieur,

J'ai eu l'honneur de recevoir la lettre de votre excellence du 11 de septembre. Je lui rends mille graces pour la permission accordée au Prince Goltizine, il sait tout pour la manière obligeante dont il a eu la bonté de l'obtenir. Je vous prie monsieur que son absence ne lui fasse quelque tort dans son avancement ce temps est employé pour les études n'est pas perdu, et la seconde plus capable de servir notre auguste souveraine dans la suite. Je le recommande à votre protection et à vos bontés mon état me prive de contribuer à son bonheur, excepté celui d'avoir soin de son éducation, il le mérite par son caractère son honnêteté et méritera entièrement votre bienveillant.

J'ai fait juger suivant les ordres de votre excellence à M Reiffenstein la somme qu'elle m'a envoyé pour laquelle je n'ai eu que 195 sequins et quelques. Je lui fais donc encore le credit pour une commission comme je pars demain pour Rome, je serai charmé de contribuer à les exécuter de mon mieux très flatté d'avoir des occasions pour vous [fol. 12v] témoigner mon attachement et ma reconnaissance. Je vous remercie des nouvelles que vous voulez bien donner celle que reçoit les gazettes de ce pays sont toujours exagérées ou fausses, mais j'ai su encore qu'il n'a rien imprimé sans ma permission pendant mon séjour à Florence et m'a promis de faire de même dans la suite ; quoique les papiers ne méritent pas beaucoup d'attention, cependant il y a tant de gens qui jugèrent ou parlent d'après.

**A 10. R01. y.      Lettre d'Ivan I. Chouvalov à Alexandre M. Golitsyn, 1/12 décembre  
1772 de Rome**

RGADA, Fonds 1263, *opis* 1, dos. 3838, fol. 17-17v.

[fol. 17]

Ce 1/12 décembre 1772, Rome.

Monsieur,

J'attends les bustes que le sculpteur Cavaceppi travaille pour votre excellence pour les envoyer à Livourne, quoi qu'on m'assure qu'il n'y a pas de vaisseaux pour la Baltique avant la fin du mois de janvier. M Reiffenstein a eu l'honneur de représenter à votre excellence il y a quelque temps, que nous avons trouvé un petit Apollon antique, temps soit plus petit que le Cupidon que vous avez. Il me semble que les sujets de ces deux statues demande une grande disproportion en grandeur. Nous avons trouvé encore une tête colossale de Jupiter qui saurait accompagner cela de votre Junon ; mais elle est très mal traitée par le temps, les cheveux de la tête et de la barbe sont tous presque gâtés, comme aussi beaucoup de taches dans le visage.

Les antiquaires [fol. 17v] prétendent de voir malgré ces défauts un grand style, nous avons résolu d'attendre vos ordres la dessus, il y aura encore temps de les envoyer un printemps directement à Pétersbourg. Votre excellence me saurait me faire un plus grand plaisir que de me donner de ses ordres, et de me prouver l'honneur de lui être utile, et la satisfaction de lui témoigner mon attachement et me reconnaissant, pour toucher la marque de sa bonté pour moi. J'ai l'honneur d'être avec respect, de votre excellence, le très honnête et très obéissant serviteur I Schouvalov

**A 10. R01. z.      Brouillon d'une lettre d'Alexandre Mikhaïlovich Golitsyn à Ivan Ivanovitch Chouvalov, 14 décembre 1772 de Saint-Pétersbourg**

RGADA, Fonds 1263, *opis* 1, dos. 5563, fol. 17.

[fol. 17]

A. S. E. M de Schouwaloff à Rome

14 décembre 1772

Les lettres que votre excellence m'affé l'honneur de m'écrire le 10 octobre et le 7 novembre m'ont été apportés exactement et j'ai soigné de même celles qui s'y trouvaient refermées. Je vous suis sensiblement obligé monsieur de la bonté avec laquelle vous vous avez bien voulu seconder M. de Reiffenstein dans mes commissions. Je lui en dis plus particulièrement mes idées dans la réponse ci-jointe que je vous supplie de lui faire rendre. Il a été dans l'opinion qu'il me fallait 2 antiques pour pendants de pièces pareil que je possède déjà mais il ne m'en faut qu'une seule encore pour accompagner l'une ou l'autre de celle que je lui avais marquées. D'ailleurs je ne suis nullement pressé de les avoir et je puis non seulement attendre mais même m'en passer. Les nouvelles que j'ai aujourd'hui à montrer a votre excellence ce réduisent à peu de chose point [rien sur les arts après cela]

**A 10. R01. aa.      Lettre d'Ivan I. Chouvalov à Alexandre M. Golitsyn, 14 décembre 1772 de Rome**

RGADA, Fonds 1263, *opis* 1, dos. 3838, fol. 20.

[fol. 20]

Ce 14 de décembre 1772, Rome

Monsieur

Les ouvrages de sculpture pour votre excellence sont terminés. L'artiste les a travaillés à sa Campagne, il vient de les remettre à M Reiffenstein, après-demain ils seront expédié à Livourne. Si tôt que je recevrai le connaissance j'aurai l'honneur de vous l'envoyer. Je prends la liberté de joindre une lettre à M Jacken qui est près de Riga. Le Grand Duc, je vous supplie monsieur de la lui faire remettre, comme elle intéresse de la lui faire parvenir avec sureté, je me suis servi de la permission que vos bontés m'ont accordés. Je viens de recevoir une grande mémoire de

la propagande ; mais je veux qu'en corrige quelque chose avant que de vous l'envoyer. J'ai l'honneur d'être avec un respectueux et attachement, et reconnaissance.

De votre excellence

Le très humble, et très obeissant Schouvalov

**A 10. R01. bb.      Brouillon d'une lettre d'Alexandre Mikhaïlovich Golitsyn à Ivan Ivanovitch Chouvalov, 28 décembre 1772 de Saint-Pétersbourg**

RGADA, Fonds 1263, *opis* 1, dos. 5563, fol. 18.

[fol. 18]

A. S E. M de Schouwaloff à Rome

28 décembre 1772

Je suis sensiblement obligé à votre excellence de la nouvelle qu'elle a bien voulu me donner par sa lettre du 14 novembre des tableaux du Sr. Hackert qui me sont destinés. Sans cela absolument ignorer cet envoi il me reste seulement à savoir ce que lui doit pour son ouvrage M. Koch sans me parler de la grandeur des tableaux que le Sr. Hackert voulez me faire virgule ma simplement marqué doit accorder avec lui le prix de 40 ducats et j'ai cru que c'était tout ce que j'aurais à lui payer. Cependant, Votre excellence me fera plaisir de payer si ce né suivant l'accord ce sera comme vous le jugez convenable et de me faire savoir soit par obligations soit autrement ce dont je ferai votre débitant. Je n'ai aujourd'hui rien à vous mended qui mérite attention si ce n'est l'arrivée de Monsieur le prince Orloff ici pour ces têtes. Il loge chez messieurs les comtes ses frères il parait tous les jours à la cour j'ignore encore jusqu'à présent la durée de son séjour ici.

**A 10. R01. cc.      Lettre d'Ivan I. Chouvalov à Alexandre M. Golitsyn, 29 décembre 1772 de Rome**

RGADA, Fonds 1263, *opis* 1, dos. 3838, fol. 20.

[fol. 21]

Ce 29 décembre 1772. Rome

Monsieur,

Le Pape ayant après les bontés, et la protection que S. M. I. fait témoigner aux Catholiques romains en Pologne, incorporés dans ses États m'a chargé monsieur de faire savoir à notre ministre, de sa sincères reconnaissance, et qu'il se fera toujours une satisfaction particulière de chercher des occasions pour lui démontrer son estime et ses obéissances, et qu'il n'y aura que l'impossibilité qui faute empêcher l'exécution de ses ordres. Ce sont ses termes, il m'a fait venir exprès chez lui et m'a fait l'honneur de s'entretenir une bonne demi heure, toute sa conversation avait pour objet les grandes qualités de notre souveraine. [...]

[fol. 21v]

Les bustes de votre excellence sont déjà parti pour Livourne. J'attends les ordres à mes précédentes lettres touchant les statues, et le grand buste que j'ai eu l'honneur de vous représenter. Je serai toujours avec une empressement bonté les occasions pour témoigner à votre excellence le respectueux attachement avec lequel j'ai l'honneur d'être pour la vie [...]

**A 10. R01. dd.      Brouillon d'une lettre d'Alexandre Mikhaïlovich Golitsyn à Ivan Ivanovitch Chouvalov, 19 janvier 1773 de Saint-Pétersbourg**

RGADA, Fonds 1263, *opis* 1, dos. 5563, fol. 19.

[fol. 19]

A. S E. M de Schouwaloff

Le 19 janvier 1773

J'ai eu l'honneur de recevoir 2 lettres de votre excellence datées du premier et du 14 de ce mois, avec plusieurs [...] Et je m'empresse pareillement de données tous à leurs adresses. Je vous suis très obligé que vous avez bien voulu m'apprendre l'expédition de Livourne des ouvrages de sculpture qui me sont destinés et que je souhaiterais qu'ils partissent bientôt. Bientôt en attendant monsieur de Groff résident de l'Impératrice à Hambourg est prévenu de cet envoi et le soignera pour ici. Quant aux deux pièces antiques de sculpture dont votre excellence a eu la bonté de me prévenir je pense que la tête de Jupiter est en si maltraitée par le temps et par la nature d'apollon ne répondant guères à celle de cupidon que je [fol. 19v] possède, je ne pourrai pas tirer parti de ces emplettes.

**A 10. R01. ee.      Brouillon d'une lettre d'Alexandre Mikhaïlovich Golitsyn à Ivan Ivanovitch Chouvalov, 12 février 1773 de Saint-Pétersbourg**

RGADA, Fonds 1263, *opis* 1, dos. 5563, fol. 21.

[fol. 21]

A. S E. M de Schouwaloff

Le 12 février 1773

Je ne puis pas manquer de mettre davantage yeux de l'impératrice la lettre que votre excellence m'a fait l'honneur de m'écrire le 29 décembre sur l'audience que nous avons désirée du pape. Nous ne pouvons qu'être satisfaits des bons sentiments de ce prince dont les qualités éminentes sont également avérés dans des cœurs catholiques et dans celles d'autres religions. [...] J'espère monsieur que vous voudrez bien m'envoyer la commission de mes bustes dont vous m'apprenez l'expédition de Livourne et vous remerciant des peines que vous avez la bonté de prendre, je suis charmé de mes commissions de pouvoir faire ici les vôtres je joins ici 3 lettres adressées à votre excellence et j'ai l'honneur d'être avec un attachement sincère...

**A 10. R01. ff.      Brouillon d'une lettre d'Alexandre Mikhaïlovich Golitsyn à Ivan Ivanovitch Chouvalov, 16 mars 1773 de Saint-Pétersbourg**

RGADA, Fonds 1263, *opis* 1, dos. 5563, fol. 22-22v.

[fol. 22]

A. S E. M de Schouwaloff

Le 16 mars 1773

Je viens de recevoir des mains du conseiller Kroock la lettre de votre excellence m'a honoré on la date du 16 décembre de l'année passée et je m'empresse de vous en faire mes remerciements [...] J'ai vu avec bien de la reconnaissance la part cruciale que vous prenez à la participation d'une terre dans la Russie blanche dont l'impératrice m'a faovrisé. Il est plus depuis à sa majesté avoir égard de la prière que j'ai eu l'honneur de lui adresser encore l'année passée de m'accorder la démission de toutes mes charges d'emploi mais jugeant à propos de ne pas m'accorder la démission entière que j'avais demandée impatiemment sa majesté déclare dans une [Lettre] De sa main et daté du 26 février sa volonté que je reste sont conseiller privé que je prenne séance au Sénat avec la charge de grand chambellan de sa cour en y joignant l'ordre [fol. 22v] à son cabinet de me donner 40000 roubles, que je désire au paiement de mes dettes quelques flatteuse que puisse être cette décision de l'impératrice, elle n'est pourtant guère conforme à mon désir qui n'est d'espérer le repos et la tranquillité ma santé ne me permettant pas de m'occuper d'autres choses et je crois qu'elle m'obligera à la fin d'aller au eau pour la rétablir. Je serai enchanté si cette occasion me permettait celle de renouveler avec son excellence une ancienne connaissance dont je fais tant de cas.

**A 10. R01. gg.      Brouillon d'une lettre d'Alexandre Mikhaïlovich Golitsyn à Ivan Ivanovitch Chouvalov, 29 mai 1773 de Saint-Pétersbourg**

RGADA, Fonds 1263, *opis* 1, dos. 5563, fol. 23-23v.

[fol. 23]

A. S E. M de Schouwaloff

Le 29 mai 1773

J'ai l'honneur d'envoyer à votre excellence 2 lettres à son adresse qui revienne de mettre rendu et de la remercier de celle que vous avez bien voulu m'écrire touchant à l'affaire de la propaganda. Je n'ai pas manqué de la présenter à l'impératrice et j'en ai donné un extrait à ceux à qui il appartient. Il y a déjà longtemps que votre excellence a eu la bonté de me promettre l'envoi du commissionnement sur les bustes de marbre qui ont été expédiés à Livourne. Le contenant ne m'étant pas encore parvenu, je souhaiterais d'être informé sur quelles vaisseaux ces effets ont été chargés où et à qui on les a adressés afin que je puisse [fol. 23v] savoir d'où j'aurai à les recevoir. Un autre grand étonnement il y a déjà un temps considérable que nous manquons de nouvelles directes de notre négociation pour la paix point vous pouvez comprendre monsieur mon exactitude dès que dès que j'aurai à vous donner d'intéressant...

## A10. R02. Alexandre M. GOLITSYN avec Friedrich Melchior GRIMM

Si Melchior Grimm est généralement associé à son activité d'agent artistique auprès de Catherine II, il convient de rappeler qu'il joua également le rôle d'intermédiaire pour certains membres de la noblesse russe, notamment Alexandre Golitsyn, avec lequel il entretient une correspondance dès 1764. Les premières lettres concernent le séjour de Falconet en Russie et les éventuelles indiscretions de ce dernier auprès de la cour de Saint-Petersbourg. Golitsyn s'emploie à répondre à Grimm (et à Diderot) en garantissant sa compréhension de la situation et sa discrétion : « *Assuré les qu'ils peuvent être surs du secret, qu'ils continuent toujours sans appréhension* (RGADA, Fonds 1263, op.1, dos.1078, fol. 1-2.) ».

À partir des années 1770, Grimm assume pour Golitsyn à Paris une fonction comparable à celle de Reiffenstein à Rome, en supervisant l'acquisition d'œuvres.

### Personnes mentionnées :

- Catherine II (1729-1796) – impératrice de Russie de 1762 à 1796.
- Dimitri Alekseïevitch Golitsyn (1738-1803) – ministre plénipotentiaire de Russie à Paris de 1763 à 1767, puis à La Haye de 1769 à 1782.
- Denis Diderot (1713-1784) – Homme de lettres.
- Étienne-Maurice Falconet (1716-1791) – sculpteur, en Russie de 1766 à 1778.
- Ivan Betskoï (1704-1795) – président de l'Académie des beaux-arts de 1764 à 1794.
- Ivan Matveevitch Simoline (1720-1799) – Johann Mathias von Simoline de son nom suédois, ministre de Russie à Ratisbonne (1762-1772), au Danemark (1772-1774), en Suède (1774-1779), en Angleterre (1779-1784), en France (1784-1792)

### Sources :

- Lettres de Grimm :
  - o RGADA, Fonds 1263, *opis* 1, dos.1077, dos. 1078, dos. 1084
- Brouillons de lettres de Golitsyn :
  - o RGADA, Fonds 1263, *opis* 1, dos. 4372.

### A 10. R02. a. Lettre de Grimm à Alexandre M. Golitsyn, 3 janvier 1765 de Paris

RGADA, Fonds 1263, *opis* 1, dos.1077, fol. 1.

[fol. 1]

Monseigneur,

Je vous supplie d'agréer les hommages que j'ose présentés à votre Excellence au commencement de cette année en recommençant un travail que Sa Majesté Impériale daigne honorer de ses augustes regards.

M. le Prince de Galitzin, Ministre plénipotentiaire de Sa Majesté Impériale en cette cours vient de m'assurer que cette grande Princesse voulait bien s'en contenter. J'aime à croire, Monseigneur, que je dois cette indulgence principalement à vos bontés.

Je suis avec un profond respect,

Monseigneur

De votre excellence,

Le très humble et très obéissant serviteur Grimm

A Paris, ce 3 janvier 1765



**A 10. R02. b. Lettre de Grimm à Alexandre M. Golitsyn, 10 février 1765 de Paris**

RGADA, Fonds 1263, *opis* 1, dos.1077, fol. 2-3v.

[fol. 2]

Monseigneur,

Monsieur le Prince de Galitzin, Ministre plénipotentiaire de sa Majesté Impériale en cette Cour m'a permis de vous exposer une affaire que j'ose recommander aux bontés et à la protection de votre Excellence.

Sa Majesté Impériale a donné depuis son avènement au trône de si grandes marques de son amour pour les lettres, de sa bienveillance pour ceux qui les cultivent qu'ils ont dû regarder ce trône comme leur plus sûr et plus glorieux asyle. La protection marquée que sa Majesté Impériale a Surtout daigné accorder à l'Encyclopédie et à ce qui pouvait servir à finir cette grande [fol. 2v] entreprise, me fait espérer que sa Majesté n'écouterà pas sans une sorte d'intérêt la proposition que j'ose faire à votre excellence.

Le principal auteur et éditeur de cet ouvrage, M. Diderot, est connu en Europe par son génie et de ses amis par ses vertus. Il y a éprouvé le sort de tous ceux qui ont honoré leur patrie par leurs talents, il a été persécuté. Ce n'est pas là l'histoire de la France seulement c'est celle du genre humain : partout le mérite n'obtient qu'une justice tardive précédée de longues et cruelles injustices. Celles que M. Diderot a essuyées seront d'autant plus durables que livré par gout à l'étude et à la retraite, borné à un très petit nombre d'amis sans crédit, il ne se voit guère à porter de détruire les mauvaises impressions que les ennemis de la raison et de toutes espee de mérite savent semer adroitement auprès de ceux dont dépendent le sort et la recompense d'un homme de lettres. M. Diderot n'en a à attendre aucune dans sa patrie. Il jouit d'une fortune très médiocre, mais suffisante [fol. 3] à un philosophe qui sait se passer de tout ; mais il a une fille unique âgée de près de douze ans dont le sort l'intéresse et l'oblige à se défaire d'une bibliothèque qu'il a composée avec le plus grand soin pendant vingt ans qu'il a travaillé à l'Encyclopédie.

Ce cabinet de livres contient non seulement un choix complet de la littérature grecque et latine, mais toute la littérature moderne française, italienne et anglaise, un corps d'ouvrage historiques, la suite des Dictionnaires & il a coûté plus de quinze mille livres de France ; c'est ce que cette bibliothèque vaut entre frères.

J'ai osé, Monseigneur, concevoir le projet à l'insçu du possesseur de l'offrir à Sa Majesté Impériale sous la protection et le bon plaisir de votre Excellence. Il serait difficile de trouver un meilleur choix de livres que ceux qui composent ce cabinet ; quelques uns pourraient servir à l'augmentation de la bibliothèque impériale, les autres à composer et à enrichir le cabinet particulier de sa [fol. 3v] Majesté. Mais ce n'est pas à moi à savoir si cette proposition peut être agréée par votre auguste souveraine ; je n'envisage dans ce projet que le plaisir d'un philosophe que j'aime et que j'honore, de voir passer sa bibliothèque dont il se sépare avec de justes regrets, entre les mains de la Protectrice la plus éclairée et la plus auguste.

Si cette proposition est téméraire et déplacée, je supplie votre Excellence de l'oublier et de me la pardonner. Si elle peut trouver accès auprès du trône de sa Majesté Impériale,

j'attendrai les ordres de votre excellence, et je donnerai en ce cas tous les éclaircissements qui seront jugés nécessaires.

Je suis avec un profond respect,

Monseigneur

De votre Excellence

A Paris

Ce 10 février 1765

Le très humble et très obéissant serviteur

Grimm

**A 10. R02. c.      Lettre de Grimm à Alexandre M. Golitsyn, 17 novembre 1766 de  
Paris**

RGADA, Fonds 1263, *opis* 1, dos.1078, fol. 1-2.

[fol. 1]

Monsieur

[Note en en-tête de la main de Golitsyn] *Assuré les qu'ils peuvent être surs du secret, qu'ils continuent toujours sans appréhension*

En adressant à Votre Excellence le paquet ci-joint pour Sa Majesté Impériale, j'ose y joindre une très humble et très respectueuse représentation.

Depuis que l'article des sculpteurs a été écrit de la manière dont j'ai l'honneur de le présenter ici à Votre Excellence. Sa Majesté Impériale a fait choix de M. Falconet pour l'exécution d'une grande entreprise, et l'a en conséquence appelé auprès de sa personne. Nous avons cru, M. Diderot et moi, que cette circonstance ne devait influencer en aucune manière sur le ton de franchise et de liberté qui peut seul donner quelque prix [fol. 1v] à notre travail. C'est sans doute un mauvais métier que de juger de tout à tort et à travers, tout le long de l'année ; mais quand on s'y est déterminé, il faut l'exercer avec intrépidité.

Ce grand courage qui m'anime ne m'empêche pas, Monseigneur, de Sentir que Si ces feuilles tombaient entre les mains de M. Falconet, j'aurais peut-être rendu un fort mauvais office à M. Diderot, en lui conservant toute sa véracité à l'égard de cet artiste. C'est ce qui me fait prendre la liberté de réclamer la protection de Votre Excellence auprès de l'Impératrice, pour que Sa Majesté dont les moindres actes de bonté portent avec eux un caractère de délicatesse qui paraissait jusqu'à Elle incompatible avec la dignité du trône, daigne nous faire jouir dans cette occasion et dans toutes les occurrences pareilles, du secret de son auguste Cabinet. L'habitude des grandes affaires [fol. 2] dont votre excellence est occupée pour le bonheur de l'Empire de Russie, ne vous a pas rendu, Monseigneur, assez étranger aux petits intérêts d'auteur et d'artiste, pour ne point sentir les conséquences effrayantes d'une guerre littéraire. Ainsi je ne me permettrai pas d'en tracer ici le terrible tableau, et il ne me reste que la confusion que j'éprouve, d'oser interrompre votre Excellence pour de telles misères.

Je suis avec un très profond respect,

Monseigneur,

De votre Excellence

Très humble et très obéissant Serviteur Grimm

**A 10. R02. d.      Lettre d’Alexandre M. Golitsyn à Grimm, 22 décembre 1766 de  
Paris**

RGADA, Fonds 1263, *opis* 1, dos. 4372, fol. 11-11v.

[fol. 11]

À Monsieur Grimm à Paris,

A Saint-Pétersbourg ce 22 décembre 1766

Encore conformité de la lettre que vous m’avez fait l’honneur de m’écrire le 17 novembre.

Je puis vous assurer, Ms, de la part de l’Impératrice, que le secret que vous voulez qu’on garde sur vos écrits, sera très scrupuleusement observé. Le ton de franchise & de liberté qui y règne ajoute un nouveau prix à votre travail & il serait dommage que vous le priviez de ce mérite par une méfiance mal entendue. On sent ici comme la vous tout l’effraient et le terrible d’une guerre littéraire, & l’on aurait gardé d’y exposer M. Diderot, c’est de quoi vous pouvez être persuadés l’un & l’autre. Après de telles assurances, M, je me flatte que vous continuerez à écrire sans appréhension & vos talents & votre savoir vous garantissent d’avance une approbation aussi parfaite que l’est la considération avec la quelle je suis.

*[Golitsyne mentionné directement Falconet, mais le nom fut barré]* « S. M. à qui j’ai présenté l’un & l’autre a daigné s’instruire par votre lettre à moi de ce que vous m’y marquez touchant se sieur Falconet. »

**A 10. R02. e.      Lettre d’Alexandre M. Golitsyn à Grimm, 12 août 1772 de Saint-  
Pétersbourg**

RGADA, Fonds 1263, *opis* 1, dos. 4372, fol. 31-32.

[fol. 31]

À M. de Grimm ce 12 août 1772

Je vous fais à cette seconde lettre pour vous communiquer une idée que m’a soumis votre voyage avec le Pr de Altesse, comme vous allez parcourir des pays où votre amitié pour moi pourrait devenir utile à mon goût pour les arts, je ne balance pas de vous en faire la demande, sachant bien que je m’adresse à un amateur et à un bon juge de ce genre. Je possède une collection assez nombreuse de tableaux et de pièces de sculpture antique de marbre et de bronze, que je continue d’augmenter peu à peu en d’heureuses rencontres. Mais je me prends d’autant moins que je ne cherche que de l’exquis et à un prix raisonnable, ma collection m’ayant [fol. 31v] absorbé déjà plus que je ne pensais d’abord y destinés. Je me borne maintenant à profiter des ventes d’hasard que je rencontrais le plus souvent en voyages et si vous vous en trouvez à même, vous me feriez grand plaisir de vous rappeler de moi. Vous me permettrez d’observer seulement que je n’admets que des bons originaux bien conservés ou du moins en état d’être restaurés. J’emploierai volontiers quelques centaines de ducats à l’achat des pièces

que vous jugeriez dignes de m'acquérir et en ce cas je vous prie de tirer sur moi une [?] de change ou une resignation pour le remboursement de la dépense. Il vous sera aisé d'en faire soigner l'envoye par mer en vous adressant à un correspondant sûr qui me les expédiera.

[fol. 32] Je vous offre en revanche fidèlement mes service en ce pays-ci où je serai bien aise de vous être de quelque utilité étant avec une avec epine très particulire

Mon Sr

**A 10. R02. f.      Lettre de Grimm à Alexandre M. Golitsyn, 12 octobre 1772 de Paris**

RGADA, Fonds 1263, *opis* 1, dos. 1084, fol. 4-5v.

[fol. 4]

Monseigneur,

Pour répondre à la seconde lettre dont votre Excellence m'a honoré le 12 Aoust dernier, je dois commencer par vous remercier très humblement de la marque de bonté que vous voulez bien me donner en m'honorant de vos commissions. C'est me procurer le plus grand plaisir possible que de me mettre à portée de marquer à votre Excellence tout mon zèle et tout mon dévouement ; et quoique mon voyage n'ait pas lieu cette année, j'espère, Monseigneur, que vous voudrez bien ne pas retirer vos ordres pour l'année prochaine. Je ne disconviendrai pas cependant que cette commission ne soit très délicate et qu'elle ne m'ait un peu effrayé. Vous n'ignorez pas, Monseigneur, que l'Italie est peuplée de fripons qui cherchent à attraper les étrangers en leur vendant des copies pour des originaux et du moderne pour de l'antique. Il faut avoir le coup d'œil prodigieusement formé pour oser se flatter d'échapper à leur pièges ; [fol. 4v] Mais quoiqu'il en soit de cette difficulté, je ne désespérerai pas de la vaincre et de supplier au défaut des lumières par mon zèle et par l'extrême envie que j'aurai toujours de faire ma cour à votre Excellence. Une chose qu'il faudrait éclaircir préalablement, ce serait, Monseigneur, de savoir avec plus de précision quel est le genre de tableaux qui doivent entrer de préférence dans le cabinet de votre Excellence. Quelle sorte de sujets vous affectionnez de préférence, et quels maîtres ; de quelle grandeur les plus grands tableaux de votre cabinet peuvent être. J'ose supplier votre Excellence de me donner ces différens éclaircissemens, et quand je les aurai reçus, je tremblerai de tout mon corps en pensant à l'extrême délicatesse de cette commission ; mais de sa difficulté il pourra bien arriver que je marchande toujours pour le compte de votre Excellence et que je n'achète jamais, mais j'espère que dieu me fera la grâce de me préserver de toute sottise. Lorsque je fus à Munic il y a trois ans, je vis chez [fol. 5] un comte Piosas que au service de l'Electeur une collection de tableaux dont il avait envie de se défaire. J'en prévins Monsieur la Général de Betzky, en lui remarquant que M. de Simolin, pour lors Ministre de Sa Majesté Impériale pris de la Diète de l'Empire, pourrait être à portée de suivre cet objet. J'eus aussi l'honneur, je crois, de lui parler d'un anglais dont le nom ne me revient pas, avec qui M. Catt., Lecteur du Roi de Prusse, me fit faire connaissance à Berlin, qui avait un bon nombre de bons tableaux et qui faisait, je pense, le métier de brocanteur. Lorsque j'aurai parcouru l'Italie, j'espère au moins, au défaut d'emplettes, envoyer à votre Excellence de bons renseignemens et des adresses pour s'en servir en temps et lieux : car lorsqu'on a fermé l'accès de son cabinet

aux productions médiocres, il faut se résoudre à attendre quelquefois longtemps avant de pouvoir l'augmenter de quelque chose d'exquis et de digne d'y être conservé.

Si en attendant mon voyage d'Italie, vous me trouviez, [fol. 5v] Monseigneur, n'état d'exécuter vos ordres en ce pays ci, en quelque genre que ce soit, j'espère que vous ne doutez point de la satisfaction que j'aurais de vous donner en toute occasion des preuves de profond respect et de l'attachement sans bornes avec lesquels je serai toute ma vie,

Monseigneur,

De votre Excellence

Le très humble et très obéissant serviteur Grimm

à Paris

ce 12 Octobre 1772

**A 10. R02. g.      Lettre d'Alexandre M. Golitsyn à Grimm, 7 octobre 1772 de Paris**

RGADA, Fonds 1263, *opis* 1, dos. 4372, fol. 33-34.

[fol. 33]

À Mons. Grimm

Le 7 de octobre 1772

Mons

Le plaisir que j'ai eu de recevoir vos lettres du 12 d'octobre a été balancé beaucoup par la fâcheuse nouvelle de votre maladie. Je souhaite de tout mon cœur qu'elle vous ait entièrement quitté et que vos forces se remettent au plutôt.

Je n'ai pas manqué de présenter à l'Impératrice l'une de vos lettres qui était accompagnée d'un précis historique concernant le Chanoine d'Etampes, et je suis persuadé qu'elle aura diverti sa majesté.

Dans l'autre vous recevez ma commission pour l'achat de tableaux dans votre futur voyage d'une manière si obligeante que je ne vous en frai pas moins redevable, quand même le hasard ne vous servirait point dans ces sortes d'emplettes comme il peut bien arriver. Je sais, monsieur et vous observez avec la plus grande raison que l'Italie est comme le théâtre de la charlatanerie en ai d'antiquités et de peinture, où beaucoup de mauvaise drogue se vend pour de choses présentes sans l'ancienne capitale du monde on est aujourd'hui aussi pour s'empalent à prendre des faux buffets d'anciens empereurs, qu'à débiter ces ossement des fruits supportés. Cependant il y a [fol. 33v] quelques fois des rencontre heureuses dont on peut tirer parti avec le secours de ses amis, sortant quand on y apporte plus de patience que d'avidité d'acheter et que l'on se borne à un petit nombre de bonnes emplettes. A tout événement et puisque vous le désiez je m'expliquerai sur le genre de peinture qui est le plus de mon goût. Uniquement attaché aux écoles italiennes et flamande, j'ai cherché jusqu'ici de ramasser des morceaux des maîtres les plus célèbres qu'elles ont produit. Je me console avec mille autres amateurs de n'avoir jamais pu acquérir des Raphaël, il faudrait un trésor pour s'en procurer. Et encore serait-ont longtemps à le chercher. En revanche, je ne désespère pas de rencontrer des Van Dyck des Van der Wertt, des Werdnez, des Vinci, des Schalken, des del Sarto, des Netscker, des Ciroferri, des Bianchi, des Beschey, des Correges, des Dominichien dont ma collection n'est pas encore assez fournie. [fol. 34] Elle est suffisamment fournie de ses vierges et je n'en désire pas d'avantages. J'abandonne de même aux chapelles les images des saints et des crucifix, à moins que ce ne

soit quelque pièce excellente et à bon marché ce qui se trouve pourant rarement ensemble. [gadonne une exclusion absolue aux protraits]. Les autres sujets me sont assez indifférents, et il n'y a qu'une boucherie flamande et certaine représentation chanquantes pour les mœurs que je ne voudrais pas admettre dans ma collection. En nommant plus haut quelques fameux maîtres je ne prétends pas renoncer aux autres, dont je possède peut-être plus d'ouvrages et en général le hasard qui décide des emplettes que l'on sait faire de tableaux. Je ne crains points, monsieur, de vous effrayer par ce long récit, puisque je le ramène aux principes d'où il est parti d'un petit nombre de bons originaux bornera mes désirs dans cette partie. Votre séjour, à Paris me sera peut-être plus utile, puisqu'on y peut acquérir de bons tableaux de l'école françoise, dont je n'ai presque point et des pièces de sculpture moderne de marbre & de bronze cet art étant plus perfectionné en France que partout ailleurs.

Je vous demande bien des excuses, monsieur, si je vous ai entretenu trop longtemps ici mes commissions, et je vous prie de croire que je serai toujours bien de vous être montré à mon tour étant avec une Estime satisfaction...

**A 10. R02. h.      Lettre de Grimm à Alexandre M. Golitsyn, 31 décembre 1772 de  
Paris**

RGADA, Fonds 1263, *opis* 1, dos.1084, fol. 11-11v.

[fol. 11]

Monseigneur,

J'ai reçu comme une preuve non équivoque de la bonté dont votre Excellence m'honore depuis si longtemps les détails dans lesquels il vous a plu d'entrer dans votre lettre du 7 Octobre au sujet des emplettes en peinture et sculpture dignes d'enrichir le cabinet d'un amateur aussi respectable et aussi éclairé. J'aurai toujours cette lettre devant les yeux pour me servir d'instruction, et si je réussis jamais à faire la plus petite emplette au goût de votre Excellence, je m'estimerai le plus heureux des hommes. Je ne saurais finir l'année, Monseigneur, sans vous parler de ma reconnaissance, de mon respect, de mon attachement, et sans supplier votre Excellence de m'aider à conserver les bontés de Sa Majesté Impériale. Moins [fol. 11v] je les ai méritées, plus elles sont devenues essentielles au bonheur de ma vie [...] Grimm  
à Paris ce 31 Décembre 1772

## A10. R03. Alexandre M. GOLITSYN avec Johann Friedrich REIFFENSTEIN

La correspondance entre Alexandre Mikhaïlovitch Golitsyn (1723-1807) et Johann Friedrich Reiffenstein (1719-1793) est assez courte, ne s'étalant que sur deux ans et demi, d'août 1771 à octobre 1773, mais elle est riche en information sur les ateliers de sculpteurs restaurateurs et des conditions d'envoi d'œuvres en Russie. A. M. Golitsyn est alors vice-chancelier au Collège des affaires étrangères à Saint-Petersbourg et J. F. Reiffenstein est le *cicerone* de l'élite européenne en voyage à Rome, nommé membre amateur honoraire de l'Académie des beaux-arts de Saint-Petersbourg le 9 janvier 1771. Les deux hommes se connaissent au moins depuis cette date, mais c'est lors du départ de Conrad René de Koch d'Italie, que Reiffenstein s'occupe des commissions du vice-chancelier à Rome.

## Personnes mentionnées :

- Conrad René de Koch – précepteur de Nikolai Alekseevitch Golitsyn.
- Nikolai Alekseevitch Golitsyn (1751-1809) neveu d'Alexandre M. Golitsyn.
- Bartolomeo Cavaceppi (1716-1799) – sculpteur et restaurateur.
- Giuseppe Franchi (1731-1806) – sculpteur et restaurateur.
- Charles-Louis Clérisseau (1721-1820) – architecte et peintre.
- William Petty FitzMaurice (1737-1805) – Comte Shelburne.
- Gavin Hamilton (1723-1798) – peintre et marchand d'antiques.
- Le pape Clément XIV (1705-1774) – pape de 1769 à 1774.
- Henri Gross (1729 – 1797) – agent russe à Hambourg.
- Ivan Betskoi (1704-1795) – président de l'Académie des beaux-arts de 1764 à 1794.
- Ivan Chouvalov (1727-1797) – fondateur de l'Académie, en voyage à Rome.
- Fedor Nikolaevitch Golitsyn (1751-1827) – neveu d'Ivan Chouvalov.
- Jacob Philipp Hackert (1737-1807), peintre allemand qui travailla beaucoup à Rome et Naples.
- Pompeo Batoni (1708-1787) – peintre et professeur à l'Académie San Luca.
- Pensionnaires de l'Académie à Rome (sans mention de nom)

## Œuvres mentionnées :

- *Buste de Alexandre Mikhaïlovitch Golitsyn* par Cavaceppi.
- *Buste de Catherine II* par Cavaceppi.
- *Buste de Cicéron* (copie d'antique) par Giuseppe Franchi.
- *Ruine du Temple de la Sibylle à Tivoli* en liège.
- *Amour et Psyché* antique.
- *Buste d'Antinoüs*.
- Tête d'Adrien.
- *Statue de Marc Aurèle et de Méléagne*.
- *Statue de l'Amorino*.
- *Buste de Junon*.
- *Tête de Jupiter*.
- Lutteur dans l'acte de vesser l'huile dans sa main pour se frotter
- Morceaux d'antiques non définis : Bacchus, l'Apollon, Hercule, Neptune et Hygia

## Sources utilisées :

- Lettres envoyées par Johann Friedrich Reiffenstein
  - o RGADA, Fonds 1263, *opis* 1, dos. 3005
  - o RGADA, Fonds 1263, *opis* 1, dos. 3006
  - o RGADA, Fonds 1263, *opis* 1, dos. 3007
- Lettres envoyées par Alexandre Mikhaïlovitch Golitsyn
  - o RGADA, Fonds 1263, *opis* 1, dos. 5219
  - o RGADA, Fonds 1263, *opis* 1, dos. 5220

**A 10. R03. a.      Lettre de J.F. Reiffenstein à A.M. Golitsyn, 10 août 1771 de Rome**

RGADA, Fonds 1263, *opis* 1, dos. 3005, fol. 1-2v.

[fol. 1]

Monseigneur

Monsieur le chevalier de Koch a eu la bonté de me prévenir que c'est à Votre Altesse que je suis redevable de la grace de m'avoir fait expédier le diplôme dont l'Académie Impériale des beaux-arts de St Pétersbourg a bien voulu m'honorer et qu'elle ajouterait peut-être à cette faveur celle, de m'honorer de ses ordres et commissions lors du départ du dit Sr. de Koch.

Si la première grace me prendre la plus vive reconnaissance, la seconde a de quoi me flatter infiniment par rapport à l'occasion qu'elle m'offre de donner à V. A. des preuves réitérées du zèle qui m'anime et m'animera toujours pour ses intérêts, et de m'être [fol. 1v] ainsi s'il est possible la continuation de ses bontés et de sa protection. En attendant je crois ne pouvoir mieux faire que de me regarder des a présent comme chargé de ses ordres, et dans cette qualité je ne manquerai point au cas de Mr. De Koch dut partir de veiller soigneusement à ce que les deux bustes qui s'exécutent présentement chez les deux meilleurs sculpteurs de Rome Cavaceppi et Franchi soient faits avec toute la diligence et promptitude possible.

En général, il ne pourra rien m'arriver de plus heureux que d'être mis à même de démontrer non seulement à l'Académie mais principalement aussi aux personnes, qui comme Votre Altesse fomentent et protègent les beaux-arts en Russie que mon unique ambition est de répondre à l'opinion favorable que l'on parait avoir conçu de mon zèle et de mon gout pour les arts. C'est en conséquence et pour être tout entier, à [fol. 2] cette partie, qui seule fera désormais l'objet de mes études et de mes recherches, que je me suis dégagé de tout autre lien et service, heureux si on veut me regarder comme sujet effectif de l'Empire et se servir de mes faibles talents, autant qu'ils peuvent contribuer aux progrès et à l'avancement des beaux-arts, qui renaissent si heureusement sous le Règne de Sa Majesté Impériale.

En attendant comme toute ma vocation se borne à être l'ami des jeunes Eleves Pensionnaires de l'Académie qui doivent se former à Rome, je n'ai rien de plus à cœur que de remplir cette tache de mon mieux, en leur faisant surtout faire des connaissances utiles avec les meilleurs artistes d'ici qui sont tous de mes amis. Je me suis aperçu au reste que toute cette jeunesse a des talents de l'application et de la bonne conduite. Mais il est dommage que plusieurs entre eux, et surtout ceux qui des a present aurait le plus d'envie et d'habileté de metre bien a profit leur séjour à Rome, seraient [fol. 2v] déjà dans le cas de s'en retourner leur temps étant expiré. Pour leur éviter ce desagrement qui leurs ferait un tort réel j'ai engagé S.E. le General Schouvalov et Messeigneurs les deux Prince Nicolas et Feodor de Gallitizin a leur ordonner quelques ouvrages qui sont capables de bien exécuter, afin qu'ils puissent prolonger ainsi le temps de leurs études à Rome, sans être à la charge l'Académie. Par ce même motif, si parmi les Ordres dont V.A. daigne a me charger par la suite, il y avait des objets de peinture ou de sculpture, que ces Pensionnaires puissent exécuter avec succès, je la supplierai très humblement de permettre de les leurs confier préféablement. Cette Protection marquée de V. A. sera certainement suivie d'autres seigneurs qui en enrichissant leurs cabinets voudront bien contribuer aux progrès des beaux-arts dans leurs Patrie, laquelle me parait dessinée a relever les arts de leurs décadences sous le glorieux Règne de la plus auguste des souveraines.



J'ai l'honneur d'être à vie le plus profond Respect et le plus entier dévouement

Monseigneur de Votre Altesse

Rome ce 10 d'août 1771.

Le très humble et très obéissant serviteur Reiffenstein

**A 10. R03. b.      Extrait d'une lettre de J.F. Reiffenstein à A.M. Golitsyn, 10 août  
1771 de Rome**

RGADA, Fonds 1263, *opis* 1, dos. 3005, fol. 5-6.

[fol. 5]

En général il ne pourra rien m'arriver de plus heureux que d'être mis à même de démontrer non seulement à l'académie mais principalement aussi aux personnes, qui comme vous fomentent et protègent les beaux-arts en Russie que mon unique ambition et de répondre à l'opinion favorable que l'on paraît avoir conçu de mon zèle et de mon goût pour les arts. C'est en conséquence et pour être tout entier, à cette partie, qui seule fera désormais l'objet de mes études et de mes recherches, que je me suis dégagé de tout autre bien et service, heureux si on veut me regarder comme sujet effectif de l'Empire et se servir de mes faibles talents, autant qu'ils peuvent contribuer aux progrès et à l'avancement des beaux-arts qui renaissent si heureusement sous le règne de Sa majesté Impériale. [fol. 5v] En attendant, comme toute ma vocation se forme à être l'ami des jeunes élèves Russes Pensionnaires de l'Académie qui doivent se former à Rome, je n'ai rien de plus à cœur que de remplir cette tâche de mon mieux, en leur faisant surtout faire des connaissances utiles avec les meilleurs artistes d'ici qui sont tous de mes amis. Je me suis aperçu au reste, que toute cette jeunesse a des talents, de l'application et de la bonne conduite. Mais il est dommage que plusieurs entre eux, et surtout ceux qui dès à présent auraient le plus d'envie et d'habileté de mettre bien à profit leur séjour à Rome, soient déjà dans le cas de s'en retourner, leur temps étant expiré. Pour leur éviter ce désagrément qui leur ferait un tort réel, j'ai engagé S. E. M. le Général Schouwaloff et messeigneurs les deux Princes Nicolas et Feodor de Galitzin à leur ordonner quelques ouvrages qu'ils sont capables de bien exécuter, à fin qu'ils puissent prolonger ainsi le temps de leurs études à Rome, sans être à la charge de [fol. 6] l'Académie. Par ce même motif, si parmi les ordres dont vous daignerez me charger par la suite, il y avait des objets de peinture ou de sculpture que ces Pensionnaires pussent exécuter avec Succès, je vous supplierai très-humblement de me permettre de le leur confier préférablement. Cette protection marquée de Votre part sera certainement suivie d'autres Seigneurs, qui en enrichissant leurs cabinets, voudront bien contribuer aux progrès des beaux-arts dans leur Patrie, laquelle me paraît destinée à relever les arts de leur décadence sous le glorieux règne de la plus Auguste des Souveraines

J'ai l'honneur d'être .

**A 10. R03. c.      Brouillon d'une lettre d'AM Golitsyn à JF Reiffenstein,  
7 septembre 1771 de Saint-Petersbourg**

RGADA, Fonds 1263, *opis* 1, dos. 5219, fol.1-1v

[fol. 1]

À M. de Reiffenstein à Rome

Le 7 septembre 1771

Monsieur

Mr de Koch m'a envoyé de Rome la lettre que vous avez pris la peine de m'écrire le 10 du mois passé, et je ne puis différer de vous remercier des choses obligeantes que vous m'y dites ; et surtout de votre offre de soigner après son départ les commissions qu'il pourrait y avoir pour moi dans vos contours. Je suis charmé, monsieur que vous rendiez justice de mon désir de vous rendre service ici en tout ce qui dépendra de moi, et de vous témoigner par là le cas distingué que je fais de votre mérite connu. Vous vous en faites un nouveau par les soins que vous prenez des élèves de ma nation destinés à se perfectionner dans les arts et à en puiser les principes dans la source même. J'approuve surtout la pensée de leur donner de l'ouvrage tant [fol. 1v] pour les encourager et les exercer que pour leur donner occasion de prolonger le séjour de Rome, qu'ils peuvent se rendre de la plus grande utilité. J'ai communiqué un extrait de votre lettre à Mr le prince Betskoï, directeur général de l'Académie des arts et je suis persuadé qu'il y verra avec plaisir les réflexions judicieuses que vous faites sur ce point et l'empressement que vous marquez pour vous rendre utile au service de cet Empire. Vous m'en rendez, Monsieur, un particulier en serrant la main à la bonne exécution des deux bustes que M. Koch a commandés pour moi à Rome. Il nous indiquera sans doute le meilleur canal pour les envoyer ici en son temps par le moyen de ses adresses à Civitavecchia et à Livourne.

Je suis avec une estime toute particulière

**A 10. R03. d.      Lettre de J. F. Reiffenstein à A. M. Golitsyn, 10 août 1772 de Rome**

RGADA, Fonds 1263, *opis* 1, dos. 3006, fol. 1-2.

[fol. 1]

Monseigneur !

Après le départ du chev. de Koch de Rome, je n'ai attendu que l'arrivée du Buste de votre Altesse, qui devait venir ici par la voie de Londres et de Livourne et exécuté par Cavaceppi en marbre, pour avoir occasion de faire quelque rapport de l'état des commissions de V.A dont j'ai honneur d'être chargé après le départ de Mr. de Koch.

Ce buste vient enfin d'arriver précisément dans le temps que Cavaceppi avait entièrement achevé celui du feu monseigneur l'amiral Prince de Gallizin ce qui aurait été un couple de mois plus tôt. Si le dis sculpteur n'aurait été obligé [fol. 1v] d'être souvent hors de Rome par rapport à une incommodité de poitrine dans la santé avait été altérée. Il vient d'avoir actuellement modelé le Buste de V. A. en lui donnant la grandeur juste et en changeant l'air de tête sans que la ressemblance n'y ait rien perdue. Il a choisi un beau bloc de marbre et commencera

incessamment d'ébaucher le portrait, de manière que l'arrivée de l'ordre de V.A. par quelle voie elle désire l'envoi de ces marbres ce buste sera presque achevé avec celui du Cicéron qui est déjà fait.

M. de Koch en partant de Rome a vu le portrait de S. M. l'Impératrice fini et l'autre buste commencé. Il a payé le premier Buste encore lui-même en accordant en même temps 60 [zecchini] la pièce pour le dernier et pour celui de V.A. qui s'exécute actuellement ; quelque temps après il me chargea de même de faire exécuter pour V. A. en bois de liège le ruine du temple de la Sybille à Tivoli, lequel dans un mois de temps fera entièrement achevé. Ces pièces coutent ordinairement 25 zecch: moi je l'ai accordé pour vingt ayant eu [fol. 2] en même temps occasion d'ordonner au même l'artiste quelques autres ouvrages. Cavaceppi aura donné avec voir pour les deux derniers bustes 120 zecch : et l'ouvrier du temple de la Sybille 20 zech. Quand il plaira V.A. d'envoyer pour cet effet ses ordres a quelque de Banquiers de Rome.

De Florence, [je] suis [l']avis de mr de Koch que V.A. desirait de fait acquisition chez Hamilton d'un groupe de l'Amour et de Pysché et d'un buste de l'Antonius. Mais Milord Shelburne ayant fait un grand achat chez lui avait pris ces deux morceaux également. Hamilton fait actuellement une collection des petites Statue des divinités de moyenne grandeur dont Bacchus, l'Apollon, Hercule, Neptune et Hygia sont déjà restaurés, il a les fragments pour plusieurs autres que peu à peu seront mis ensemble. Il cèdera cette collection a 200 Scad: la piece en cas qu'on prendra toute la suite. Il a une belle tête d'Adrien et un Buste d'Isis en pierre noire d'Egypte travaille de grand gout par un sculpteur a entre autres aussi pour des grandes Gallerie tout une statue de Marc Aurele et de Meleagne tout deux [fol. 2v] plus grand que nature, et plusieurs autres bonnes choses que peu à peu se repaissant. De ce que les grandes chaleurs seront passés il continuera de fouiller en deux différents endroits sur des fort bonne indices, il est toujours dans la même bonne intention comme quand Mr de Koch en fit relation a V.A. qu'il se servir un devoir particulier de céder a V.A. et à S.M. l'Impératrice les meilleures pièces de ses fouilles a un prix fort honnete, et qu'il n'y aurait que le Pape qui comme souverain du pais en aurait la preserme. Comme il n'est pas fort riche souvant il ne peut pas garder long temps les pièces pour subvenir aux frais journaliers de ses fouilles et des restaurations. En voiant vendre de cette façon de bien belles choses je regrette bien souvant de manquer des ordres précis et d'une assignation a quelque banquier pour pouvoir en faire emplette pour V. A. ou pour S. M. l'Impératrice.

Je Supplie V.A. de me faire la grâce de m'honorer de ses ultérieures ordres les quelles je recevrai comme une marque assurée de sa haute protection heureux si je puis lamenter par le plus profond respect et par la plus parfaite obeissance avec laquelle j'ai l'honneur d'être  
Monseigneur de Votre Altesse.

Rome ce 10 d'Aout 1772

Le très humble et très dévoué serviteur Reiffenstein

**A 10. R03. e.      Lettre d'A. M. Golitsyn à J. F. Reiffenstein du 11 septembre 1772 de  
Saint-Pétersbourg**

RGADA, Fonds 1263, *opis* 1, dos. 5220, fol. 2-3

[fol. 2]

Monsieur

Je vous suis très obligé des nouvelles que vous avez bien voulu me donner par votre Lettre du 10 août du succès de mes commissions. Les bustes étant déjà prêts à l'exception du mien qui a été commencé aussi, je vous prie de les expédier le plus tôt possible à Monsieur de Gross Ministre de Russie à Hambourg, mais de prendre soin qu'ils soient empaquetés au mieux ; puisque le dernier envoie de marbres antiques fait par Monsieur de Koch m'est arrivé dans un état pitoyable. Presque tous les bustes se sont trouvés en morceaux les têtes roulants dans les caisses et le tout beaucoup plus maltraité qu'il n'a été avant la restauration et comme on n'est guère habile ici dans cet art, je suis entièrement dégoûté de ces sortes d'Emplettes [fol. 2v] à moins que ce ne soit quelque pièce excellente et à très petits prix, et je ne puis par conséquent profiter de la bonne occasion que vous me fournissez par votre Lettre. Cependant pour mieux assortir ces pièces que je possède, je souhaiterais d'en avoir, encore une que puisse servir de pendant à la statue de l'Amorino, haut de 4 pieds, ou au buste de Junon de grandeur plus que nature de trois pieds, et si cela ne se trouve pas je me contenterais de deux petites statues de la hauteur de 3 pieds tout au plus qui s'assortissent bien ensemble et entre lesquelles je puisse placer une de mes pièces des plus grandes. C'est à cette fin que je vous envoie dans une lettre de change adressée à Monsieur le général Scouvaloff, la valeur de deux cents ducats au lieu des 140 que je dois pour les deux bustes et le temple de Tivoli, et je prie ce Seigneur de vous procurer crédit auprès d'un Banquier de Rome en cas que vous ayez besoin de supplier à cette remise. Au reste, Monsieur, je reconnais comme [fol. 3] je dois l'offre obligeante que vous me faites de m'être utile dans vos cantons et les peines que vous prenez à mon égard, désirant de vous prouver à mon tour la réalité des sentiments d'estime avec lesquels je suis Monsieur

**A 10. R03. f.      Lettre de J. F. Reiffenstein à A. M. Golitsyn, 21 novembre 1772 de  
Rome**

RGADA, Fonds 1263, *opis* 1, dos. 3006, fol. 3-4.

[fol. 3]

Monsieur

S. E. Monsieur le General de Schouvalow me fit remettre les ordres de Votre Altesse du 11 septembre et en même temps une lettre de change de 195 zech: 19 pauls pour en paier 140 zech, pour les deux bustes a Cavaceppi et le temple de Tivoli, et de consentir le reste pour d'autres emplettes à faire. Ledit Sculpteur mit actuellement la dernière main au buste de V. A. le quel dans une quinzaine des jours doit être achevé ; et comme je viens de recevoir reponse de Livourne qu'il y ait actuellement un navire qui charge ; et qui partira dans le mois prochain pour Hambourg ou V.A. m'ordonne d'envoyer toutes ses emplettes a Mr de Gross Ministre de la Russie ; je ne manquerai pas de me servir de cette occasion pour les y expédier. Quand a

l'encaissement qui sera fait sous les yeux du sculpteur et des miennes par le plus expert menuisier qu'il soit à Rome, afin que le tout arrive en parfaite conservation : étant extrêmement sensible [fol. 3v] que les premières emplettes de sculpture antique soient arrivées en si mauvais état, quoique Mr de Koch se soit servi du même menuisier que j'emploie pour ces sortes d'ouvrages depuis plusieurs années, et dont les marbres encaissés sont toujours bien arrivés même en les envoyant la plus part de chemin par terre en plusieurs endroits de l'Allemagne. Consultant la dessus avec l'expéditeur il me conseille de faire faire les caisses, qui doivent aller par mer bien grandes parce que les manières usant plus d'attention pour les bien placer que les petites qui souvent doivent changer place et par là peuvent être maltraité. En conséquence de cela nous tacherons d'encaisser le buste de S. M. l'Impératrice celui du feu Monseigneur, le portrait de V.A. , la tête de Cicéron et le temple de Tivoli s'il cela se peut dans une seule caisse afin d'en assurer mieux le transport. Quant à l'ordre de V.A. de choisir des pendant pour la tête de Junon et pour la Statue de l'Amorino ; j'ai à la vérité trouvé chez Hamilton une tête du Jupiter et deux statues une d'un Apollon appuyé sur sa lyre et un lutteur dans l'acte de verser l'huile dans sa main pour se frotter, la tête de Jupiter ne coûterais que scudi pendiose 50 zech : elle est d'un très grand style elle est plus grande que nature et a la mesure requis se de trois pieds mais les cheveux et la barbe ont trop soufferts pour pouvoir être vu avec plaisir dans un cabinet [fol. 4] une des deux statues pourrait par rapport à la hauteur requise et surtout celle du lutteur qui a 4 pieds justes servir de pendant à l'Amorino, mais étant de nature d'un homme formé ils ne pourraient guère accompagner avec bien séance un en sont de même hauteur sans le rendre lourd et devenir eux-mêmes petits ; C'est pour cela S.E. Mr le Gen[eral] de Schouvalov est de même d'avis que je ne les achète pas encore mais que je demande premièrement à V.A., qu'en cas que pendant le cours de l'Hiver je ne trouve pas des pendants plus assortissant si ces deux petites statues de trois pieds qu'elle désire au défaut des pendants convenables doivent être antiques ou modernes. Pour les trouver antiques et bonne de cette grandeur ce serait un cas extrêmement rare, il parait que les grands maitres ne l'aient que rarement fait parce que toute qu'on trouve de cette grandeur est généralement fort médiocre. Ce délai pour attendre des nouveaux ordres de V. A. ne retardera guères l'arrivée des pièces qu'Elle désirera surtout en fait des choses antiques qu'on trouve ordinairement toutes fastes, parce que les navires qui partiront d'ici vers le printemps arriveront en même temps à peu près avec ceux qui en partant d'ici vers l'hiver sont obligés d'entrer dans quelque port pour attendre le dégel des rivières du Nord. Venant de recevoir une lettre du célèbre architecte Clerisseau de Paris, dont j'ai communiqué un extrait à S.E. Mr le Gen: de Schouvalov, et duquel il veut faire usage [fol. 4v] en en donnant part à S. E. Mr le Cle Betsky, parce que cela regarde les avantages des élèves pensionnaires de l'Académie Impériale ; je supplie V.A. de vouloir bien pardonner au zèle avec lequel je désire de pouvoir me rendre utile à ces jeunes académiciens que j'en fasse quelque mention à Elle-même ce même architecte Clerisseau fut autrefois sondé par S. E. Monsieur le général de Razumovski de venir s'établir à St. Pétersbourg pour y instruire les jeunes académistes en architecture Perspective ornements gravure et peinture d'architecture ou il excelle. Il devait alors s'établir bientôt à Paris et cette vocation n'a pas eue son effet. Il dirige actuellement un pensionnaire architecte qui depuis deux ans est dans sa maison, il connaît la plupart des autres, et s'est aperçu à cette occasion des besoins que ces jeunes gens ont d'être dirigé par rapport à leurs études, emplois de leurs temps [asyans ?] ; il se trouve maintenant à

même de pouvoir rendre ce service à cette jeunesse en faveur de laquelle on désirait autrefois qu'il se transportât à St Pétersbourg. Il en aura écrit à Mr. Le Cle Razoumousky. Mr le G en de Schouvalov veut recommander Clerisseau à l'Académie impériale et j'ose supplier V. A. de vouloir bien s'y intéresser de même en faveur de ce célèbre académicien de Paris, qui par rapport aux longues et sérieuses études qu'il a fait de son art, par le moyen d'une immense quantité des dessins fais par lui-même pendant le séjour de douze ans en Italie et par rapport à l'honnêteté de son caractère serait l'homme le plus capable d'être utile aux Pensionnaires de l'Académie qu'on envoie à Paris.

En attendant l'honneur de ses ultérieurs ordres, j'ai l'honneur d'être avec le plus profond respect.

Monseigneur de Votre Altesse.

Rome ce 21 novembre 1772, le très humble et très obéissant Reiffenstein

**A 10. R03. g.      Lettre d'A.M. Golitsyn à J.F. Reiffenstein, 14 décembre 1772 de  
Saint-Pétersbourg**

RGADA, Fonds 1263, *opis* 1, dos. 5220, fol. 4.

[fol. 4]

A M. de Reiffenstein le 14 de décembre 1772

M.

Je m'empresse de vous remercier du détail que vous avez bien voulu me donner de mes commissions par votre lettre du 22 septembre et de toutes les pièces que vous avez pris égard : En approuvant parfaitement vos bonnes précautions relativement à l'envoi de mes effets, j'observe seulement qu'en vous parlant dans notre précédente [lettre] d'un antique de marbre qui puisse servir de pendant à l'un de ceux que j'ai déjà, je n'ai pas souhaité n'en avoir deux mais une seule, pour accompagner soit l'Amorino, soit la tête de Junon, ce que je trouverais le plus aisément. Cependant, je ne suis point pressé pour cela et j'y renonce [fol. 4v] même pour peu qu'il s'y trouve de la difficulté ou que l'on en demande fort cher. Au moins j'attendrai volontiers quelque bon hasard. Au cas qu'il se présente quelque rencontre de bons tableaux je vous prie de m'en avertir. Pour ce qui regarde Mr Clerisseau et vos idées relatives aux Pensionnaires de l'Académie Impériale des arts j'appuierai volontiers cette affaire auprès de Mr. de Betskoï quand M. le Général de Schouvalov lui en aura écrit et je suis au reste avec une estime particulière.

M.

**A 10. R03. h.      Lettre de J.F. Reiffenstein à A.M. Golitsyn, 20 février 1773 de Rome**

RGADA, Fonds 1263, *opis* 1, dos.3007 ; Fol.1-2

[fol. 1]

Monseigneur

~~Point de reponse, les tableaux proposés étant d'une cherté excessive~~

Votre Altesse m'ayant fait la grâce de m'ordonner sous le 14 Dce [décembre 1772] passé de chercher au lieu de deux pendants pour la tête antique de Junon ou pour l'Amour, un seul, pour l'un ou pour l'autre s'il se trouve pour cela un bon rencontre, et d'envoyer en même temps une note de quelques bons tableaux, qui sont actuellement en vente ; je vins d'avoir fait une revue chez les négociants en peinture les plus discrets t j'ai l'honneur de vous présenter mon seigneur la note ci jointe de ce que j'ai rencontré le meilleur dans ce genre. Les mesures en palmes romains comme les prix se trouvent marqués à chaque pièce ; mais quoique les Vendeurs [fol. 1v] qui me connaissent ne soient pas accoutumés à changer beaucoup les prix des pièces qui me proposent, il y aura toujours encore bien à rabattre sur tout si ce serait plusieurs pièces qu'on leur achèterait ; en quoi les intérêts de V.A. seront observé avec la plus scrupuleuse honnêteté et attention : et en cette considération, j'ose proposer Elle une idée sur la façon d'acheter ici des tableaux laquelle si elle serait agréée assurerait V. A. de recevoir de temps en temps d'ici des bonnes pièces a meilleur marché possible. Ce serait, s'il plairait a V. A. de fixer une somme pour ces fortes d'emplettes, en donnant en même temps ses ordres a un des banquiers d'ici de m'en faire tenir de temps en temps autant qu'il me faudrait pour pouvoir profiter des moments et des rencontres qui se présentent dans ce genre car en envoyant préalablement les nôtres des pièces en vente, et ne pouvant pas donner aux Négociants l'assurance d'acheter ce qu'on a noté ils restent en liberté de vendre ces mêmes pièces si avant que la réponse sur la note envoyée arrivé quelque acheteur les leur demande. Si dans le cas que la dite idée serait agréée de V A. [fol. 2] Elle voudrait bien m'ordonner qu'elles espèces des sujets ou de quels maitres V. A. définirait préférablement faire l'acquisition ; je ne l'adresse rarement une concurrence d'autres acheteurs.

Par rapport je n'ai encore rien trouvé que le petit Apollon et le lutteur dont j'ai déjà rendu compte dans ma précédente : mais comme V. A. ne me parait pas pressée sur cet article S.E. Mr le C : de Schouvalov pense aussi qu'il sera mieux d'attendre la dessus les ordres pour profiter dans cet intervalle encore des occasions qui nous présenteraient peut être un rencontre plus avantageux pour trouver quelque pendant mieux assorti sur tout par rapport au proportion de l'Enfant l'Apollon et le Lutteur étant de la nature d'un homme fait.

En attendant là-dessus les ultérieures gracieuses Ordre de V.A. j'ai l'honneur d'être avec le  
plus profond Respect et dévouement.

Monseigneur de Votre Altesse

Rome ce 20 fev

Le très humble et très obéissant serviteur Reiffenstein

**A 10. R03. i. Lettre de J.F. Reiffenstein à A.M. Golitsyn, 2 octobre 1773 de Rome**

RGADA, Fonds 1263, *opis* 1, dos. 3007, fol. 5-6v.

[fol. 5]

Monseigneur

Mr. Le Chev. De Koch vient de m'informer que Votre Altesse me fait l'honneur de m'ordonner d'envoyer la recette de cette pâte que les Sculpteurs appliquent aux marbres antiques pour en cacher les restaurations celle que j'ai l'honneur de joindre ici, me vient d'être recommandée d'un de nos meilleurs restaurateurs d'enseigne la manière la plus en vogue à Rome, et j'espère quelle donnera à V. A. toute la satisfaction qu'Elle en desire.

Le tartre qu'on applique aux restaurations des marbres antiques se fait avec de la chaux éteinte et du blanc d'œuf. On broie la chaux sur une platte de marbre, on y mele du blanc d'œufs autant qu'il n'en fasse pas ni une masse trop liquide ni trop épaisse. On broye de nouveau ce mélange, jusqu'à ce que la masse commence s'épaissir. En s'en servant on trempe [fol. 5v] une brosse dans cette pâte ; avec la quelle l'on applique aux marbres dont on veut ou faire disparaître quelques tâches ou les jointures des parties restaurées ; après on prend la poudre très-fine des briques jaunatres ou grises, la quelle on soufre par un espèce de Canal de papier, contre les endroits enduits de cette masse pendant qu'elle est encore humide, et on laisse sécher l'un et autre.

Quand il ne s'agit que de donner à quelque partie d'un buste ou d'une statuë de marbre, cette teinte antique, que les Italiens appellent La Patina, on prend des morceaux du suif des cheminées, lesquels on fait bouillir dans de l'urine jusqu'à ce quelle commence à s'épaissir, après quoi on la philtre et on en teint moyennant une brosse, avec cette eau plus ou moins colorée, les marbres auxquels on veut donner cette patina un air antique.

Mr de Koch m'avertit de même que V.A. m'ordonne de faire exécuter chez Pompeo Battoni un Portrait de S.A. Msgr Le Prince le maréchal de Gallitzin et que pour cet effet je recevrai un portrait du dit Seigneur par le Canal de Mr le Comte Stroganoff avec la mesure de la taille et du corps. Je n'attends que l'arrivée de ce portrait pour donner à Battoni la commission d'arranger le prix et le temps avec lui, et pour en rendre compte à V. A. [fol. 6] En suppliant au reste V.A. de vouloir bien continuer de me donner des marques de sa puissante Protection en m'honnant de ses frequentes ordres j'ai l'honneur d'être avec le plus profond respect et le plus inviolable devouement.

Monseigneur

De Votre Altesse, le très humble et très obeissant serviteur Reiffenstein

Rome ce 8 octobre 1773

Apostille Ayant écrit cette lettre par provision le jour avant le départ du courier je viens de recevoir les gracieuses Ordre de V.A. du 20 aout avec une lettre de change [fol. 6v] de 80 zech: et une lettre pour le Peintre Hackert je viens de le lui avoir remis l'un et l'autre et dans la reponse ci-jointe il en accusera lui-même la reçue en s'acquittant en même temps des devoirs de sa très humble reconnaissance V.A. me pardonnera d'avoir pris la liberté de joindre encore une lettre pour monseigneur le Prince Nicolas Son Neveu je lui devai donner notice des dépôts qu'il a mis entre mes mains et je n'avais pas encore reçu son adresse.



**A 10. R03. j.      Recette d'une pâte que les meilleurs sculpteurs de Rome appliquent aux marbres antiques pour en cacher les restaurations**

RGADA, Fonds 1263, *opis* 1, dos. 3007, fol. 7- 7v.

[fol. 7]

Recette d'une pâte que les meilleurs sculpteurs de Rome appliquent aux marbres antiques pour en cacher les restaurations

La tarte qu'on applique aux restaurations des marbres antiques, se fait avec de la chaux éteinte et du blanc d'œuf. On broie la chaux sur une platte de marbre, on y mêle du blanc d'œufs autant qu'il n'en fasse pas ni une masse trop liquide ni trop épaisse. On broie de nouveau ce mélange, jusqu'à ce que la masse commence à s'épaissir. En s'en servant on trempe une brosse dans cette pâte ; avec la quelle l'on applique aux marbres dont on veut ou faire disparaître quelques tâches ou les jointures des parties restaurées ; après on prend la poudre très-fine des briques jaunâtres ou grises, la quelle on souffle par un espèce de Canal de papier, contre les endroits enduits de cette masse pendant qu'elle est encore humide, et on laisse [fol. 7v] sécher l'un et autre.

Quand il ne s'agit que de donner à quelque partie d'un buste ou d'une statuë de marbre, cette teinte antique, que les Italiens appellent La Patina, on prend des morceaux du suif des cheminées, lesquels on fait bouillir dans de l'urine jusqu'à ce quelle commence à s'épaissir, après quoi on la philtre et on en teint moyennant une brosse, avec cette eau plus ou moins colorée, les marbres auxquels on veut donner cette patina un air antique.

**A 10. R03. k.      Lettre d'A. M. Golitsyn à J. F. Reiffenstein, 25 octobre 1773 de Saint-Pétersbourg**

RGADA, Fonds 1263, *opis* 1, dos. 5221, fol. 1.

[fol. 1]

A M. de Reiffenstein à Rome, le 25 d'octobre 1773

M.

Je vous suis sensiblement obligé de la recette que vous avez bien voulu me communiquer pour la restauration des marbres antique, et je tacherai d'en faire le meilleur usage.

Je ne suis pas encore en état de répondre à l'article de votre lettre qui concerne le portrait de mr le chef maréchal Prince de Golitzin, et je n'ai aujourd'hui qu'à vous prier de soigner fidèlement la lettre ci jointe à M. Hackert et me croire avec une parfaite estime.

Monsieur.

## A10. R04. Alexandre M. GOLITSYN avec Alexandre S. STROGANOV

Alexandre Sergueïevitch STROGANOV (1733-1811) réalise deux voyages : le premier est un voyage de jeunesse, de 1752 à 1757 – écourté par la mort de son père, l’obligeant à rentrer à Saint-Pétersbourg. Le deuxième, lorsqu’il est à la tête de la famille de 1771 à 1779, se passe principalement à Paris et dans sa région. Alexandre Stroganov a une correspondance avec Alexandre Mikhaïlovitch GOLITSYN depuis 1752, toutefois, elle s’intensifie à partir de 1771, lorsqu’Alexandre Stroganov propose d’acquérir des œuvres d’art au cours de son second séjour à l’étranger au nom du vice-chancelier. Les lettres rassemblées dans ce recueil évoquent à plusieurs reprises la vente Crozat de Thiers, et tout particulièrement les sculptures qui y furent dispersées.

Nous avons transcrit des lettres d’Alexandre Sergueïevitch Stroganov. En revanche, n’ayant pas pu consulter directement les réponses d’Alexandre Mikhaïlovitch Golitsyn (RGADA, Fonds 1263, *opis* 1, dos. 5418), nous nous sommes appuyés sur la transcription qu’Olga Popova a insérée en annexe de sa thèse (POPOVA Olga, 2016). Bien que lacunaires, ces matériaux offrent néanmoins un éclairage précieux sur le rapport que les deux correspondants russes entretiennent avec la sculpture.

## Personnes mentionnées :

- Étienne-François de Choiseul (1719-1785) – ancien principal ministre d’État, en exile à partir de 1770.
- Voltaire (1694-1778) – Homme de lettres, à Ferney jusqu’en 1778.
- Emmanuel-Armand de Vignerot du Plessis-Richelieu, duc d’Aiguillon (1720-1788) – remplace Choiseul comme ministre des Affaires étrangères.
- Monsieur de Wiloursky (confédéré polonais présent à Paris)
- Marie-Thérèse Geoffrin (1699-1777) – salonnière et femme de lettres.
- Louis Antoine Crozat baron de Thiers, (1700-1770) – hérité de la collection son oncle Pierre Crozat.
- Robert Le Lorrain (1666-1743) – sculpteur.
- Le comte Tchernychev (Czevnischeff)– diplomates, peut-être Zakhar Grigorievitch Tchernychev.

## Sources :

- Lettres de Stroganov :
  - RGADA, Fonds 1263, *opis* 1, dos. 3321, dos. 3322,
- Lettres d’Alexandre Golitsyn (ici retranscrite par Olga Popova)
  - RGADA, Fonds 1263, *opis* 1, dos. 5418.

**A 10. R04. a. Lettre d’Alexandre Sergueïevitch Stroganov à Alexandre Mikhaïlovitch Golitsyn, 29 octobre/18 novembre 1771, à Paris**

RGADA, Fonds 1263, *opis* 1, dos. 3321, fol. 7-7v.

[fol. 7]

De Paris ce 29/18 Novembre 1771

Votre Excellence voudra-t-Elle bien me pardonner, que depuis une huitaine de jours, que je suis dans Paris, je n’ai pas encore eu l’honneur de Vous écrire ; les fatigues du voyage, les premiers arrangements domestiques et les visites indispensables que j’ai dû faire, m’ont empêché de me rendre au plus doux de mes devoirs.

J’ai l’honneur de Vous dire mon Prince, que j’ai trouvé ici les esprits dans le plus grand calme, on ne parle plus du Parlement comme s’il n’eût jamais existé. Le souvenir de Monsieur

de Choiseul fait encore quelques sensations, surtout parmi les militaires dont il a été fort aimé. On m'a raconté de lui un fait qui prouve que le chagrin n'a pas trop abattu son esprit, puisqu'il lui a suggéré un moyen fort plaisant de se venger de Voltaire, lequel après l'avoir loué pendant le temps de sa saveur en avait dit du mal depuis son exil. Monsieur de Choiseul a fait découper le profil de Voltaire sur du fer blanc, et l'a mis sur le donjon de son château en guise de girouette. Je n'ai pas encore été présenté au Duc d'Aiguillon, parce qu'il est très peu en ville et pour la plupart du temps il est à Versailles, mais quelques uns de mes Compatriotes [fol. 7v] que j'ai trouvé ici, ou qui y ont été, m'ont assuré ; qu'ils ne sauraient assez se louer de sa politesse ; cela contraste un peu avec la hauteur de son prédécesseur.

L'Attentat sur la personne du Roi de Pologne a fait un bruit singulier dans Paris, presque partout on le plaint et on en fait l'éloge. Ses Confédérés qui sont ici, entre autres Monsieur de Wiloursky, ne se font montré nul part le jour qu'on en a reçu la nouvelle.

Comme ma femme commence à se ressentir des incommodités de la grossesse, je ne l'ai pu quitter mardi passé pour aller à Versailles, et n'étant pas encore assez repandu dans cette ville, je ne puis Vous mander aucune nouvelle intéressante.

Ayant l'honneur de Vous assurer de tout mon respect et de mon attachement sincère je suis

Mon Prince

Votre très humble et très obeissant serviteur Alexandre Comte de Stroganoff.

**A 10. R04. b.      Lettre d'Alexandre Sergueïevitch Stroganov à Alexandre  
Mikhaïlovitch Golitsyn, 30 janvier 1772, à Paris**

RGADA, Fonds 1263, *opis* 1, dos. 3322, fol. 9.

[fol. 9]

[...] Mr. Feronce Gouverneur des jeunes Comtes Razoumovsky m'ayant demandé de faire avoir à ces jeunes messieurs des lettres de recommandation pour Lyon ou ils font actuellement leurs études, je me suis adressé pour cela à Madame de Geoffrin qui s'est fait un vrai plaisir de leur en prouver de la part de Monsieur l'Archevêque de Lyon ; afin que ces jeunes Messieurs y trouvent toutes les ressources desirable pour y achever une éducation accomplie et qu'ils y jouissent de la consideration due au Rang distingué que leur famille tient en Russie. [...]

**A 10. R04. c.      Lettre d'Alexandre Sergueïevitch Stroganov à Alexandre  
Mikhaïlovitch Golitsyn, 21 février 1772, à Paris**

RGADA, Fonds 1263, *opis* 1, dos. 3322, fol. 11-11v

[fol. 11]

De Paris, le 21<sup>me</sup> du Février 1772

Je m'empresse à répondre à la dernière que Votre Excellence m'a fait l'honneur de m'écrire ; les commissions que Vous m'y donnez, mon Prince, seront exécutées, j'espère à Votre satisfaction. Pour les tableaux il y en a de bien beaux ici à Paris, mais ils sont hors de prix. C'est incroyable combien ils sont renchérissés et renchérissent encore journellement surtout ceux de

l'école Flamande, car pour les tableaux Italiens, on peut en avoir pour un prix raisonnable. Cependant comme je compte encore rester quelques mois ici, jusqu'à l'accouchement de ma femme, je serai aux affûts et s'il se présentent quelques choses qui vous conviennent, je ne m'en desaisirai pas. On va vendre les bronzes et les marbre du cabinet du Baron de Thiers, dont l'Imperatrice a acheté les tableaux. J'irai à cette vente et si je puis, j'y ferai quelques acquisitions pour Votre Excellence. Je voudrais seulement qu'en reponse de celle-ci Vous me fassiez savoir qu'elle est la femme que vous destinez pour les achats que vous voulez [fol. 11v] faire ici, je me conformerai à Votre volonté là dessus. J'ai un million de remerciemens à faire à votre Excellence de la correspondance que Vous vouez bien suivre avec moi ; soyez persuadé mon Prince que de mon coté je tacherai de vous être utile dans ce païs-ci autant qu'il sera en mon pouvoir.

J'ai l'honneur d'être

De votre Excellence

Le très humbre & très obeissant serviteur Alexandre Comte de Stroganoff.

**A 10. R04. d.      Lettre d'Alexandre Sergueïevitch Stroganov à Alexandre  
Mikhaïlovitch Golitsyn, 6 mars 1772, à Paris**

RGADA, Fonds 1263, *opis* 1, dos. 3322

[fol. 13]

Des bruits si singuliers courent ici Mon Prince que j'en attens avec la plus grande impatience la confirmation de Votre Excellence ; je dis avec impatience parce que s'ils étaient vrais, rien ne serait plus heureux pour notre chère patrie. Il s'agit d'une paix honorable, il s'agit encore de quelque chose que je n'ose confier à la poste. Je suis si persuadé que Vous ne me laisserez pas ignorer des choses aussi intéressantes, que je croirais ma priere inutile de me les faire savoir dès que Vous le pouvez sans vous compromettre.

Pour ce qui concerne les commissions que Vous m'avez données, j'aurai l'honneur de vous mandez que j'ai acheté à la vente de Monsieur le Baron de Thiers à un très bas prix trois articles pour vous et qui vous plairont indubitablement voici ce que c'est.

1. Un buste d'une Bacchante par Robert le Lorrain ; la tête est pleine d'expression et l'on croit pouvoir assurer que cet auteur ne peut avoir rien fait de mieux. Il est de marbre blanc sur un piédouche de serpentine.
2. Un amour couché sur le côté gauche ; il paraît endormi et tient un arc.
3. Un autre enfant aussi endormi ayant un fruit dans la main gauche le bras droit sur sa tête.

Ces deux derniers morceaux sont aussi de marbre blanc, ils [fol. 13v] ont chacun un pied de haut sur 18 de long. Le tout ne m'a coûté que 619 livres, Votre Excellence m'avouera que j'ai raison de dire que c'est un bien bas prix.

J'ai aussi cherché de Vous faire avoir des tableaux. On vend un cabinet dont je vous envoie le catalogue. Ils sont bons, le prix n'en est pas grand et je vous recommande surtout ceux que j'ai marqué d'un N3. J'attendrai Vos ordres là dessus mon Prince, et s'il se presente encore quelque bonne occasion je ne la laisserai point echapper comme j'ai déjà eu l'honneur de vous le marquer.

Plusieurs personnes de distinction, entre autres Mad Geoffrin m'ont infiniment recommandé l'officier dont j'ai l'honneur de Vous envoyer ci-joint le mémoire. C'est un homme quoique jeune qu'on m'assure avoir beaucoup de mérite. Je supplie très humblement Votre Excellence de vouloir bien avoir la bonté de Vous intéresser en sa faveur auprès de monsieur le Comte de Czevnischeff, et de lui demander s'il pourrait espérer en faveur des recommandations qu'il apporterait d'avoir du service chez nous, et sur quel pied il serait reçu. Il n'ose en conscience lui conseiller d'entreprendre un voyage aussi long et aussi coûteux sans [fol.14] préalablement lui avoir en quelque façon assuré un fort conforme aux intentions des personnes respectables qui me l'ont recommandé.

J'ai l'honneur d'être avec tout le respect et l'attachement que je vous ai voués.

Mon Prince

Votre très humble & très obéissant Serviteur

Alexandre Comte de Stroganoff.

**A 10. R04. e.      Lettre d'Alexandre Mikhaïlovitch Golitsyn à Alexandre  
Sergueïevitch Stroganov, 8 mars 1772, à Saint-Petersbourg**

RGADA, Fonds 1263, *opis* 1, dos. 5418

[fol. 6]

Le 8 mars 1772

Mons[...]

les nouvelles [...] touchant ma commission pour les tableaux et bronzes. Quant aux premiers il me semble qu'il n'y aura pas beaucoup à faire, à moins que le hasard n'offre quelque bonne originale pièce de l'école italienne, qui soit décidément à bon marché. Mais ne me presse point de faire de ces emplettes et ma collection étant déjà accrue à un certain nombre, je puis plus à mon aise attendre les bonnes occasions. Outre cela je dois vous dire avec ma franchoise ordinaire que je ne compte pas beaucoup sur vous dans cette occasion, non seulement à cause que vous êtes amat/eu/r vous même et garderez assurément les meilleurs pièces p/ou/r vous, mais aussi parce que vous êtes accoutumé à payer cher toutes choses. Pour ce qui regarde les bronzes du cabinet du Bar Thiers, je désirois d'avoir quelques pièces pour le prix de celles que vous possédez à quoi je destine environ une somme de trois à quatre cens Roubles. Les emplettes que vous ferez pourroient partir pr Rouen et être adressées à quelques négociant sûr qui me les fera parvenir ensuite. [...]

**A 10. R04. f.      Lettre d'Alexandre Mikhaïlovitch Golitsyn à Alexandre  
Sergueïevitch Stroganov, 26 mars 1772, à Saint-Petersbourg**

RGADA, Fonds 1263, *opis* 1, dos. 5418

[fol. 6v]

à Mr le Cte Stroganoff le 26 mars 1772 [...]

Je vous suis sensiblement obligé de l'acquisition que vous avez bien voulu faire pour moi de trois pièces de sculpture. Le bien que vous en dites me fait paroître le prix assez modique. Mais

je ne juge pas de même des tableaux extrêmement chers, dont vous avez eu la bonté de m'adresser un catalogue de sorte que je renonce à cet achat d'autant plus que ma collection étant déjà très considerable et contenant d'excellentes pièces. Je ne voudrois l'augmenter que de pareilles et à un prix raisonnable. Il ne faut pas faire ces sortes de prétentions à un amateur passionné de la peinture et par conséquent je ne dois pas compter beaucoup sur votre assistance en cette occasion. Je m'empresse de vous rembourser par la ci jointe lettre de change les 619 livres que vous avez payés pour les statues et je me réfère à ma lettre précédente sur l'article de leur expédition pour ici, vous priant seulement de les faire emballer avec tout le soin et le plutot possible et me donner un mot d'avis comment et par qui vous ferez cette expédition. [...]

## A10. R05. Alexandre M. GOLITSYN avec Jean-Baptiste VALLIN DE LA MOTHE

Jean-Baptiste Vallin de La Mothe, parallèlement à ses fonctions d'enseignant à la classe d'architecture de l'Académie impériale des beaux-arts, joue un rôle majeur dans l'édification et l'aménagement de plusieurs bâtiments emblématiques de Saint-Petersbourg. Parmi ses réalisations les plus notables figurent le Petit Ermitage, l'église catholique Sainte-Catherine, le Gostiny Dvor – vaste ensemble de galeries marchandes érigées sur la perspective Nevski – ainsi que les plans de l'Académie des beaux-arts. Son activité dans le domaine de l'architecture civile et privée se distingue également, notamment à travers la conception de résidences destinées à l'aristocratie russe.

La lettre transcrite constitue le brouillon rédigé par le prince Alexandre M. Golitsyn à l'intention de Vallin de La Mothe, alors chargé de réaménager son hôtel particulier à Saint-Petersbourg. L'intérêt de ce document réside dans le refus explicite formulé par Golitsyn d'orner sa demeure de dorures, en raison du coût jugé excessif de cet embellissement. Au-delà de ce cas singulier, une telle attitude reflète plus largement l'évolution du goût au début du règne de Catherine II, marqué par une recherche accrue de rationalité dans l'architecture et la décoration d'intérieur. Cette recherche de rationalité se fonde autant sur des considérations économiques qu'esthétiques.

Source :

- RGADA, Fonds 1263, *opis* 1, dos. 5595, fol. 19-19v.

**A 10. R05. a. Lettre d'A. M. Golitsyn à J.-B. Vallin de La Mothe, le 24 mai 1767**

RGADA, Fonds 1263, *opis* 1, dos. 5595, fol. 19-19v.

[fol. 19]

J'ai vu avec reconnaissance par votre lettre du 11 de ce mois, les soins que vous continuez de prendre de la maison à S. Pétersbourg. Le dessein que vous l'avez joint d'un escalier est fort beau ~~de toute beauté~~ et je me flatte que l'exécution n'en réussira pas moins. Je vous le renvoie ci-inclus et vous prie d'employer moins d'ornements pour les deux vestibules qui conduisent à l'escalier. Il suffit qu'ils soient d'un gout analogue. Pour les dorures, dont vous faites mention, j'aimerais mieux m'en passer à cause du prix, qui monte ordinairement plus haut qu'on ne pense, cependant je vous prie de me faire savoir à quoi cette dorure de deux plus belles chambres pourra monter. L'endroit que vous avez destiné aux bains, est sans doute bien choisi pour vu que les voûtes dessous le plancher ne souffrent pas par l'humidités. Pour cette raison et serait bon, je pense, d'induire la première superficie [fol. 19v] des planchers qui couvrira les voûtes de goudron avant que d'y apposer le plancher de dessus & qu'il eut outre cela une pente sur ce dernier qui puisse faciliter le coulent des eaux ceci d'entend du bain russe. Vous conviendrez qu'il faut prendre de précaution d'une façon ou de l'autre dans la construction de ces bains surtout qu'il eut des conduits par lesquels l'eau puisse s'écouler dans la rue et mener de l'eau chaude et froide dans les bains par le moyen des robinets. Je souhaiterais aussi de savoir de quel métal il faudra faire la cuve et le réservoir ; à quoi il pourrait monter et d'avoir ici leur dessein, avec les démentions, persuadé qu'à Moscou, on pourrait les faire faire à beaucoup meilleur marché à Pétersbourg. Faites-moi le plaisir monsieur de m'envoyer les autres desseins ~~des plafonds pour les trois belles chambres puisque je voudrais les payer auparavant~~ qui me sont encore nécessaires & faites s'il vous plait faire les plafonds de mes belles chambres, qui

## Annexe 10 Correspondances privées

ne sont pas encore commandés. Je vous prie, M. de faire en sorte que toute la maison se finisse le plutôt possible & surtout qu'à la fin de cette année, je puisse l'habiter, sans que rien n'y manque. Et je me ferai fort de vous en témoigner ma reconnaissance étant etc.



## A10. R06. Jacob von STÄHLIN avec Grigori Nikolaevitch TEPLOV

Le fonds de Jacob von Stählin constitue une source de premier ordre pour l'étude de l'art et de la vie artistique à Saint-Petersbourg au XVIII<sup>e</sup> siècle. Il vient opportunément compléter les notes de Stählin sur les beaux-arts, déjà éditées et transcrites par Konstantin Vladimirovitch Malinovski en 1990 puis en 2015. Dans le présent volume annexe, une traduction des passages relatifs à la sculpture (A.1 R02) a été proposée.

D'une remarquable diversité, ce fonds comprend un peu plus d'un millier de dossiers. Dans le cadre de cette thèse, nous avons retenu et de transcrit plusieurs lettres dans lesquelles Stählin évoque son activité de directeur de l'Académie des arts de l'Académie des sciences, tout en offrant des aperçus sur la vie interne de cette institution. La correspondance couvre la période 1757-1761, moment décisif marqué par la fondation à Saint-Petersbourg d'une nouvelle Académie des beaux-arts sous l'égide d'Ivan Chouvalov en 1757.

Une partie de ces échanges met en lumière la relation de Stählin avec Grigori Nikolaevitch Teplov (1717-1779). Ce dernier, après l'accession au trône d'Élisabeth, gagna la faveur de Alexis Razoumovski, dont il devint le conseiller, et fut chargé de l'éducation du jeune frère de ce dernier, Kirill (président de l'académie impériale des sciences à partir de 1746). Ce rôle de précepteur permit à Teplov de voyager à travers l'Europe et d'observer le fonctionnement des principales académies. À son retour, il fut nommé évaluateur de l'Académie (11 juin 1746), exerçant par la suite une autorité que ses contemporains considéraient comme « illimitée ».

Les lettres échangées entre Stählin et Teplov ne se limitent pas à des considérations personnelles – santé des maîtres de classe, progrès des élèves, acquisitions effectuées pour l'Académie –, elles reflètent également les tensions institutionnelles de l'époque. Stählin souligne ainsi la concurrence entre l'Académie des beaux-arts placée sous sa direction et la nouvelle Académie fondée par Chouvalov, regrettant qu'« une même ville puisse abriter deux académies des arts », situation qu'il jugeait inopportune.

Enfin, une lettre adressée à un destinataire non identifié – peut-être Teplov – a été retenue pour l'intérêt particulier qu'elle présente : Stählin y décrit les pratiques des étudiants en dessin et s'attarde sur leur comportement, livrant ainsi un témoignage précieux sur la formation artistique et la discipline académique au sein de l'institution.

## Personnes mentionnées :

- Kirill Grigorievitch Razoumovski (1728-1803) – président de l'Académie des sciences de 1746 à 1798, également Hetman
- Georg Friedrich Schmidt (1712-1775) – graveur, il est professeur à l'Académie des beaux-arts à partir de 1759.
- Mikhaïl Vassilievitch Lomonossov (1711-1765) – membre de l'Académie des sciences et fondateur de l'Université de Moscou.
- Johann Daniel Schumacher (1690-1761) – secrétaire de l'Académie des sciences et architecte.
- Louis Tocqué (1696-1772) – peintre, portraitiste de l'impératrice Élisabeth I<sup>ère</sup> entre 1756-58.
- Catherine II et Paul I<sup>er</sup> – mentionnés ici grande-duchesse et grand-duc Paul Petrovitch.
- Ivan Chouvalov (1727-1797) – fondateur de l'Académie des beaux-arts en 1757.
- Alexandre Filippovitch Kokorinov (1726-1772) – architecte, directeur de l'Académie des beaux-arts

## Œuvres mentionnées :

- Louis Tocqué, *Portrait d'Élisabeth I<sup>ère</sup> en Diane*, vers 1758.
- Mikhaïl Pavlov (?), *Portrait de Kirill Grigorievitch Razoumovski*, celui-ci doit être gravé.
- Projet de mausolée de Pierre le Grand (inventions allégoriques, dessin)

Sources :

- Lettres brouillonnes de Jacob von Stählin à Gregori N. Teplov.
  - RNB, Fonds 871, dos. 251.

**A 10. R06. a.      Lettre brouillonne de Jacob von Stählin à Gregori Nikolaevitch  
Teplov, 8 mai 1757**

RNB, Fonds 871, dos. 251, fol.1-1v.

[fol. 1]

Le 8 mai 1757

La gracieuse Résolution que V.E. vient de envoyer/communiquer à la chancellerie académique, en ma faveur et celle des beaux-arts, m'oblige à témoigner le remerciement le plus humble et le plus Sincère. En mon particulier et en général au nom de tous les beaux-arts, à la fin s'attendent à leur véritable progrès du gout et du soin généraux de leur Président digne.

Ce sera le temps et les ouvrages entrepris désormais, qui vous rendront un remerciement réel. Pour moi je m'estimerai assez heureux si mon zele sous la protection de V.E. pourra contribuer à l'accomplissement du louable dessin de V.E. et faire mieux reussir à l'avenir une académie des arts dans ses entreprise Je me flatée du moins que V.E. en son retour la trouvera sur un meilleur pied.

Plusieurs choses dans les départements sont changées déjà et un arrangement fait en sorte, que le gâte-métier ne se pourra pas y glisser si aisément en retour. Les maitres et leurs subalternes en sont très satisfait, depuis que je leur ai fait voir, que la nouvelle direction n'aboutissait, qu'à leur avancement dans les arts, à l'honneur de l'Académie et à l'utilité publique.

Ayant notre chancellerie ayant été pressé depuis quelque temps par des oukazs du haut sénat pour rendre à la cour de m'envoyer une demi-douzaine de nos élèves meilleurs de l'Académie du dessein, je me suis opposé à toute force en fin, que nous ne nous dépouillons du peu de bons, qu'il y a encore chez nous, capables de profiter des artiste grand maitres que nous attendons.

De Berlin, j'attends avec patience la réponse de Mr Schmidt à ma seconde, 8 jours l'ordinaire de même par la Suède et la Finlande : [fol. 1v] Mr le Président. B. W a été charmé de la part que V.E. à voulu bien prendre à sa convalescence. Il m'a chargé de témoigner à V.E. ses sentiments de la plus humble reconnaissance. Depuis 3 le mai dernier il demeure dans la nouvelle maison du chancelier à Ile de Saint-Pétersbourg. Autant que le beau temps permet, il ne manquer d'un ou de l'autre geste. Hier S.E. Msgr le vice-chancelier avec la bonté Monsieur Carboug et le Chambr Korff ont diné chez lui. Mr l'ambassadeur Limians, qui réside au Primorsky du B.W ; y est survenu inopinément.

M. L'ambassadeur Comte Esterbasi garde la chambre à cause d'un érysipèle à la joue. Son taciturne général Sr André, souabe Protestant, qui n'a pas manqué d'approbation, est reparti pour Riga le lendemain du jour de cour où il a été présenté à S.M. Boukow, né Hanovrien, est encore ici. Mr le B. Posse a passé un couple de nuits à la belle étoile dans les forêts de Wiborgs Kistovon, et en est revenu chargé de gibier male, envoyant avec moi raison péché de tuer les femelles dans la saison présente.

L'encart de l'héritage de feu M. Maitre s'est fait, la semaine passée chez M. l'envoyé Von der Otten, qui a acheté la plus part des hardes et de l'équipage mr Douglas le prépare pour partir si tôt que l'ambassadeur qui est parti de Varsovie comptant arriver ici les premiers jours du Juin, sera arrivé ici Mr Prasse continué à chanter à heurter le miséreux de Jerenie.

Mme ambassadeur comte Bestoucheff est passé par Nürnberg, d'où il y a des Lieutenants ici de fraîche date.

Au lieu de vider tout mon sac de nouvelles, j'ai l'honneur d'y joindre un couple de pièces authentiques qui ne seront pas de divertir V.E. d'un côté, et de faire pitié, de l'autre. Celle qui est imprimée, a été envoyée en quantité pour être distribuée ici.

Quasi ! L'autre en Mess ne sera pas imprimée nullement, ici comme on m'a assuré. À la gracieuse continuation de la bienveillance de V.E. et sa généreuse protection se recommande

**A 10. R06. b.      Lettre brouillonne de Jacob van Stählin à G. N. Teplov, n.d.**

RNB, Fonds 871, dos. 251, fol. 2-2v.

[fol. 2]

Votre dernière m'a assuré que ma sincère confiance en vous et en vos lumières n'est point mal placée. Je vous rends mille grâces de la manière dont vous avez voulu bien vous intéresser à mes représentations et les souhaits bien des intéressés, que j'ai osé vous adresser.

Les ordres de S.E. seigneur chef arrivé en dernier lieu à l'Académie en ont porté l'effet et me convaincant de votre juste manière de penser.

Ils ont réveillé sa joie à tous les Académiciens employés aux beaux-arts. Aussi sont-ils venus très à propos de tout côté : puisque Mr Schmit devient plus faible de jour en jour de sorte, qu'à peine il se présente 3 fois par semaine dans notre chancellerie. La visitation des départements des artistes lui est trop fatigant. M Lomonosoff n'a pas été visible à l'Académie une semaine entière à cause d'un retour inopiné de sa maladie périodique, dont il est à ce que m'a dit Maitre Caslow heureusement guéri par un Laquais de cour. Mr Taud ne suffit à tout le trop où il aime se mêler, sans donner dans les traces de son beau père. Et ainsi tous mes co-membres de chancellerie m'ont témoigné leur satisfaction sur le gracieux choix que S.E. vient de faire en mon égard.

Ne nous nous partageront guère et bien à l'amiable dans les affaires de l'Académie Mr Lomonosoff s'est occupé et bataillé avec les Professeurs pour des ranger à leurs leçons publiques et les étudiants pour leurs assigner leurs études. Je n'en ai d'autre part que d'y avoir crié en méthodiste expérimenté les paroles incommensurables du grand empereur Justinien Primo *simplici et levi via post deinde diligentissima et exantissi ma interpretatione singula tradantier*. Aussi j'ai obtenu en faveur de nos pauvres étudiants que chaque professeur dans la première demi-année tienne des leçons en abrégé systématique ou encyclopédique tout au moyen l'idée générale de sa destinée, conspuant généreusement.

Moi pendant ce temps là j'arrange les départements de l'Académie des arts.

J'ose me flatter de Vous la présenter à votre retour dans un état tout autre qu'il n'a pas été jusqu'ici. Je ne soupire qu'après des habiles maîtres pour faire profiter nos élèves naturalistes, c'est à dire qui sont l'apprentissage sans maître. [fol. 2v]

Cependant je tacherai de les faire profiter de tout ce que nous avons de bon ici. Je viens de leur trouver une collection magnifique faite en Italie des académies et autres desseins des mains des fameux maître, avec bon nombre des Estampes Italiennes des plus rares.

À la fin nos dessinateurs auront du moins pour le commencement quelque chose à voir, à contempler, à imiter. Sans cela, jamais [ne] peut se former le goût, sans cela aucun dessinateur ni peintre. De même que jamais un bon musicien qui n'entend pas des bons musiciens. Si mes propositions faites en Italie à risque de mon particulier sur une collection d'une centaine de bons originaux tableaux et esquisses réussissent, je me flatte de pouvoir présenter aussi à notre académie des arts une salle instructive en tableau de toutes les écoles.

C'est là où je me pique, quand je pourrai réussir à former des élèves et leur goût pour les beaux arts. Ah, que nos élèves voudront se piquent aussi d'ambition, et faire sortir leur sentiment de la vue d'une classe suffisance. Mr le Président B.V. qui se porte à merveille vous est infiniment obligé du joli compliment de félicitation et de la part que vous témoignez prendre à sa convalescence. Il a été charmé de vos réflexions très conformes avec ses sentimens sur la charlatanerie des pretinoux exulapes.

Notre bon Salshow, peut être plus brave patricien chimiste qu'écrivain ou orateur, vient de faire un couple d'autres cures réussies à merveille. S.M.I l'a recommandé elle même à Mr le Chambellan Vaschinsky, pour guérir son épouse, malade depuis 6 ans d'une espèce d'hydrosie de la matrice, et abandonnée depuis : quelque temps des médecins de lousset de Boeshauve.

Salehauv y a fait des merveilles. Quelques semaines après qu'il l'a traité, elle a fait à pied un pèlerinage à un monastère Nevsky et retournée à pied, elle s'est rendu tout droit à la cour se prosterner et remercier S.M.I. Néanmoins la faculté le persécute à présent. Lui ayant insinué un ceint de la chancellerie des médecins l'accusant, qu'il avoit dit, d'avoir reçu de la petite a prosser un quid à propres, pour un certain malade.

**A 10. R06. c.      Lettre brouillone de Jacob von Stählin, peut-être adressée à Grigori Nikolaevitch Teplov, 4 août 1757**

RNB, Fonds 871, dos. 291, fol. 19-19v.

[fol. 19]

Le 4 Août 1757

Dans ma dernière je me suis engagé à vous entretenir dans la présente de la situation de notre Académie des arts. Tout y va bien, ne me laissant confondre par le zèle mal placé d'un certain membre de notre Chancellerie, qui n'ayant du goût des arts, les voudrait bien bannis de l'académie et des bons apprentis des arts ne faire que des mauvais étudiants.

Depuis le mois de may, j'ai augmenté d'une douzaine le nombre des élèves dans le dessin. Deux en sont adjoint à M. Massajew, pour s'appliquer proprement à la perspective, et relever avec le temps leur maître. Un autre pair, propre pour le dessin à la plume, n'apprennent que dessiner, et graver à son temps, des paysages et de [l'arbvisage ?]. Un pair des vieux apprentis sont renvoyé à M. Valerian, pour peindre en huile chaque matin et quelque fois après-midi à l'improviste je rends la visite aux départements de dessinateurs et des graveurs. Lorsqu'ils

commencent une planche, j'y marque la date, et chaque samedi j'examine ce que chacun a fait dans l'espace d'une semaine. Encore sont-ils, accoutumé, comme les [gnies ?], de mettre un de leurs compagnons, à la garde devant la porte, pour avertir les autres quand on me voit arriver. Je les ai attrapés pourtant, et reproché plusieurs fois. Trois fois par semaine on dessine d'après la nature, et de nos modeleurs, il y en a déjà une demie douzaine qui modèlent en même temps avec bon succès, en terre grasse, d'après la nature en rond et en bas-relief.

[fol. 19v]

Un couple d'eux-mêmes, ont travaillé en bonne sculpture les groupes des genies, mis sur 6 frontons du nouveau bâtiment de l'Académie. Au commencement de chaque mois, j'examine l'ouvrage et les progrès de tous nos élèves dans le département du dessin. J'y soussigne avec la date la dernière feuille de chacun, qu'il est obligé de montrer le mois prochain, pour composer le nouveau avec le passé, et pour voir s'il est avancé, ou reculé. Dans le premier cas il reçoit de l'éloge et des promesses, dans le second il est menacé d'être puni ou chassé de chez nous. La salle du dessin est nettoyée à la foi et ornée des académies de la main des célèbres dessinateurs, et des magnifiques estampes, en cadres et sous verre, afin que chaque apprenti en profite sans le gêner.

Si la diffusion des département académique et le nombre des sujets inutiles dans eux ne mangeait autant de l'argent de la somme et si en conséquence il y avait de quoi dépenser quelque chose pour l'académie des arts, j'oserais de dresser un véritable corps d'une académie des arts à la place de l'ombre qu'il y a jusqu'ici chez nous Je voudrais y ajouter une collection de tableaux de toutes les écoles italiennes, qu'on m'a offert pour un prix très raisonnable en Italie. Et de l'authenticité dès qu'elle je me sais rassuré moyennant une correspondance d'un an et demi.

Ne perdons cependant le courage et tachons d'exécuter autant qu'il est possible, jusqu'à ce qu'on nous mettra en étant d'être plus utile qu'à la charge.

Me voilà acquitté de ma dernière promesse. Je vide de la présente feuille sera rempli des nouvelles quoique très ressenties. Mr. Schumacher est retour de sa campagne. Il nous assiste presque chaque jour dans la chancellerie avec beaucoup de flegme. M. Lonconc après avoir gardé sa chambre pendant 3 semaine s'est rendu boiteux sur ses terres pour un couple de semaines. Hier on a enterré le vice-amiral Mr. Korsakoff. Mr Tocqué vient de faire à Peterhoff de nouveau le portrait de Sa Maj. Impériale en Diane. [...]

Portez-vous bien en santé et en paix et conservez donc la grâce de S.E. Mgr .

Votre

**A 10. R06. d.      Lettre brouillonne de Jacob van Stählin à G. N. Teplov, 8 octobre  
1760**

RNB, Fonds 871, dos. 251, fol. 4-5v.

[fol. 4]

À M sger.

Le 8 8<sup>bre</sup> 1760

Par mes dernières lettres accompagner de plusieurs épreuves de élèves de notre petite académie des arts, V. E. aura daigné de voir les progrès qu'ils y ont fait dans l'année passée. Dans peu elle verra aussi par une demi-douzaine une partie de quelques nouvelles planches qui vont à être achevées, quel progrès à pris depuis quelque temps le département de nos gravures après avoir perdu tout ce qui a gravé auparavant, c'est à dire un Wortman, un Sakaoloff un Karavova, un Takilioft, un Rukomoriking...

Or pendant que cet établissement prend son bon train et que dans le dernier examen général j'ai choisi des chambres à dessiner un nouveau couple de bons garçons pour la peinture, un couple pour la gravure, un couple pour la composition dans le dessin destins proprement pour dessinateurs &.&. l'on vient de nouveau m'indiquer l'envie de bâtir (*les innnuait de France et d'autres antipatrioties de notre*) ou d'élargir Académie des arts sur les ruines de la notre S.E.M le Chambellan m'a fait l'honneur de m'en parler plusieurs fois pendant l'absence de V.E. J'y ai répondu toujours que la prétendue union de notre académie des arts avec la siennes ne soit pas si faite qu'elle le paraissait d'abord : que notre académie des arts s'accrochait à l'Académie des sciences dont elle proprement n'est qu'un appendice établi à son secours : que le capital de quelques miles de Rouble, qui me semblent faire le principale objet, n'était fixé que pour l'entretien des maitres et des élèves et que les mêmes ne travaillaient que pour notre libraire, pour faire un gain sans lequel la somme dessinée à la conservation de tout le corps académique, ~~ne pourrait jamais~~, qu'enfin l'Académie des sciences ne pourrait pas subsister sans les département des arts, dont elle a besoin à chaque instant.

Outre cela rien n'est plus compréhensible que la nécessité d'une espèce d'académie des arts combinée avec l'Académie des sciences et avec l'établissement de notre corps académique tels qu'il est actuellement car si l'on veut continuer le commentaire, de l'Académie il y faut des estampes de toutes les sorte des choses anatomiques, des botaniques, minéraux, antiques &.&. par consequence de dessin par conseq. de dessinateur des peinture et graveur et une imprimerie des estampes.

Toutes les sortes des inventions et représentations allégoriques que la cour et le sénat demande de temps en temps à l'Académie et dont même je viens de m'aquitter d'une quantité depuis peu, c'est à dire des inventions allégoriques pour des tapisser et des plafonds des nouveaux palais, des projets pour un mausolée de Pierre le Grand, des feux d'artifice, des illumination &.&., demandent un compositeur, un dessinateur et même un peintre à l'Académie.

Les différents livrer que l'Académie fait imprimer avec des frontispices, des vignettes des culs de lampes, même nos calendriers demandent des dessinateurs et de graveurs en cuivre et en bois. Quelques centaines [fol. 4v] de planches gravées qui se trouvent dans le département de nos graveurs demandent de temps en temps une retouche, et quelques fois, quand l'une ou l'autre s'est usée, une nouvelle gravure qui ne se peut faire sans des graveurs.

Le département de la géographie pour faire graver des cartes, des cartouches e tout ce que ce bon goût sur une carte requiert, demande des dessinateurs et des graveurs. Même nos imprimeur et relieurs de livres ne se sauvaient passer des dessinateurs et de graveurs en bois et en cuivre blanc, qui leur fournissent les ponces et les coins pour les lettres grises, culs de lampes et les décorations extérieurs sur la reliure des livres.

C'est en abrégé ce que je pourrais répondre pour faire comprendre aisément l'impossibilité de la subsistance de l'Académie des sciences sans une espèce d'Académie des arts ajoutée au même corps.

Mais Hélat ! l'on n'est pas entré avec moi en détail, et puisqu'ici l'on ne m'en parle qu'en passant : me faisant à l'ordinaire le compliment : et Bien Mr Staehlin, avez-vous pensé de vous défaire de votre Académie des arts et de l'unir avec celle de M. Ivan [Chouvalov] ? Quelle inconvenance que d'avoir deux académies des arts dans une même ville. A peine l'on me laisse un moment pour répondre qu'il ne dépendait point de moi, et que cette union me paraîtrait assez impraticable puisque nos départements des arts étaient trop liés avec l'Académie des Sciences qui ne savait s'en dispenser sans souffrir de tout côté.

Il n'y a que quelques jours qu'on vient me répéter le même discours et que j'ai répondu de la même façon : sur quoi j'ai reçu la réplique qu'on allait s'adresser à V.E. pour apprendre les sentimens.

Ne doutant donc que V.E. s'expliquera sur une telle gestion, j'ai cru de mon devoir de représenter du moins le prince palé des obstacles qui me semblent s'opposer à une telle séparation de nos départements des arts et celui des sciences. Peut-être V.E. en pourra faire meilleure usage dans sa réponse que je n'étais pas capable de faire jusqu'ici.

En tout cas, si même V.E. trouvait de moyens de détacher de nous les départements de notre ainsi nommée Académie des arts et de l'abandonner, son équité naturelle et sa bonté envers moi me servit espérer qu'en même temps mon application et mon attachement aux progrès des beaux-arts ne fût perdu à la fois, et qu'elle me recommanderait non seulement pour me conserver la place d'Inventeur et directeur, mais aussi à quelques avantages que mon zèle et mes langes services pourraient espérer à la fin. D'autant plus facile se prêtera peut être V.E. Mr le Chambellan que cette place qui ne me dérobe rien de mes fonctions dans notre académie dans son Académie n'est pas remplacée après-lui de mise de M. le Prince Covansky, et qu'il n'y a qu'un Inspecteur, M Kokorinov et quelques artisans français, qui portent le titre de professeurs.

[note en marge] Voici en abrégé ce que se présente d'abord à la pensée d'un retranchement des artiste de l'académie des sciences. A comme cet artiste consistent en maitres et sans maites qui ne sont pas immortels, il faut bien tacher de les remettre de temps en temps par des élèves qui apprennent de tous maitre-servants à l'Académie ce qui forme insensiblement une école des arts ou académie ainsi nommée.

[fol. 5] Et pour vous mettre encore plus au fait je m'en vais joindre à la présente une table de l'Académie des sciences, marquées des ouvrages et des ouvriers ou artistes dont elle a eu besoin jusqu'ici, et a besoin actuellement si l'on ne veut point culbuter ou mettre hors d'état d'activité. De là le calcul fait de ce qui doit rester absolument de l'académie des arts dont on se pourra passer en tout cas quand on veut ruiner l'Académie des arts

La voici :

|                 |                                 |                                                                                                                                   |
|-----------------|---------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| Pour l'Académie | A besoin de l'Académie des arts | L'académie des arts comprends<br>1 Inventeur<br>Compositeur des inventions du dessin<br>Des dessinateurs au net<br>et de peintres |
|-----------------|---------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

## Annexe 10 Correspondances privées

|  |  |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                               |
|--|--|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
|  |  | <p>en histoires<br/>allégoriques figures (dessins et tableaux allégoriques)<br/>paysages<br/>choses naturelles c.a.d. des plantes, des fleurs, des fruits des arbres , vossailer coquiller, cavalier, animaux, poissons, oiseaux insectes, monstres</p> <p>Des graveurs de mêmes differentes especes<br/>Graveurs des lettres des<br/>Exsiter et des cartes géographique<br/>Imprimeurs des estampes<br/>Ponceurs et graveurs en bois et<br/>En cuivre blanc, en acier et en pierre<br/>Sculpteur et modeleurs<br/>Architectes<br/>Sous-maitre<br/>élèves</p> |
|--|--|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

[fol. 5v]

Al Medesino a...

Pour vous convaincre que je ne fais pas de précieux avec mes lettres, et que je ne m'attache à aucune saison dans la correspondance avec mes amis. Hormis celle qui me laisse du temps et me fournit de nature à écrire, je ne tarde pas trois jours de répondre à votre agréable réponse. Avant tout voici à joindre une feuille déchirée par vos ordres. Sans narration fabulam : coeu d'eptinxisti colones. Il y a bien plus des sujets qui depuis longtemps exercent ma discrétion. Elle est exercée, et s'exerce chaque jour, vous vous pouvez fier à elle hardiment : ma malheureuse mémoire est si heureuse en même temps qu'elle oublie à l'instant ce que doit être oublié.

Cependant le secret a été public ici avant l'arrivée de votre lettre. Il ne laisse de vos rejetaour d'Asculape confirmer l'expérience, que toute drogue n'est point pour/de tout climat, les médecins non plus. M. Jaub<sup>t</sup> m'a communiqué la Reclamation Sallietienne. Resemla ma à son auteur en malice, inhumanité grossièreté et fort zèle et ça m'a fait rire et fremir M. Taub<sup>t</sup> il faut être bien aveugle pour n'en découvrir d'abord le but. Nos sola poma natamus tout ce reste du genre humain ne sait rien, ne vaut rien dans ces yeux d'un hydropique de son merite.

*Nec bellua tetrior cella est Quam servirabies in libera colea funentis omnia feosse putat, at se patent on mia passe Christe eleison ! libera nos domine.*

Passons de cet art noir aux beaux-arts avec impatiences. J'ai attendu dans votre lettre vos sentiments sur une quantité de nouveaux échantillons de élèves de notre petit Académie des arts. Je commence à m'inquiéter si tant de belles choses vous y sont parvenues. Mte Leustol. Enden qui en a dépêché la plus part, ne m'a pas assuré encore de la bonne réception. Tirez moi, je vous supplie mon cher ami, de l'embarras a en mandant tôt qu'il sera possible, tout ce que vous plaira.

Un autre embarras saisit mon cœur. Je vous l'expose en pleine confiance.



Ayant appris ce matin de S. E. M le Chambellan qu'il s'était adressé à S.E. Mgr le Hetme pour solliciter l'union de notre académie des arts avec la sienne, ma confiance en votre amitié, je ne voulais pour moi prendre du temps pour m'adresser à notre honnêteté, vous suppliant de vouloir bien s'intéresser pour moi dans cette occasion-là chez S.E. notre President qu'en cas si S.E. savait envoyer à que je ne sais trouver de surmonter les obstacles naturels, que s'opposent à une telle union, puisque sans culbuter l'Académie des sciences, elle semble impossible à tous les académiciens excepté un seul qui se croit seul digne Académie y formé son goût pour les beaux-arts aussi les environs de Kolmgorne, elle daigne de tacher en même temps à me conserver ma place d'inventeur et direction dont je ne me suis point rendu indigne jusqu'ici, et, s'il se peut à me recommander à S.E. M le Gamtr pour un ou l'autre avantage, que le longtemps de mes services paraissent à la fin mériter.

Je me rends honnêtement et entièrement à vous et à vos soins, tout suppliant de m'en marquer les intentions de S.E. Mg le Hottman au plus tôt qu'il se peut pour m'y régler ou pour prendre mes mesures. Je ne serai pas nécessaire de vous assurer de ma considération parfaite. Subit, si, vous voulez, que je vous renvoie les morceaux de votre lettre et que je suis de tout mon cœur...

P.S.

Il se travaille actuellement aux deux achats ordonnés pour la chancellerie de S.E. Mag le Hottmann. Le sous-maître dans l'architecture Perkov est mort d'une fièvre chaude, il y a presque un an.

J'ai tâché de repasser cette perte par un couple d'autres élèves substitués dans le département du même art, dont Lepeché des échantillons de leur travaux servi le grand paquet aux échantillons de nos élèves. Si vous en trouvez l'un et l'autre capable de servir S.E. vous n'avez qu'à la demande.

**A 10. R06. e.      Lettres brouillonnes de Jacob van Stählin à G. N. Teplov, 18  
décembre 1760**

RNB, Fonds 871, dos. 251, fol. 6.

[fol. 6]

Les rapports généraux de notre l'Académie qui ne manquent guère de parvenir de temps en temps à V.E. et les avis fréquents de la chancellerie, dont M T. se change pour nous, me dispensent d'incommoder V.E. par un récit détaillé de tout ce qui se passe chez nous : Au lieu de cela je manderai d'autant plus de notre Académie des arts, dont le soin particulier ne laisse de m'occuper plus que le reste.

Ne doutant point que V.E. aura reçu de temps en temps tout ce dont j'avais l'honneur d'être chargé je sais encore quelque explication dont je ne pouvais puis m'acquitter dans ce temps-là, où je ne fus averti reconnu que quelques moments avant le départ, je ne voulais point incommoder par mes lettres sans y pouvoir joindre l'effet de mes commissions. J'aurais souhaité que M Schmidt fut un peu plus honnête pour s'acquitter de sa convention plusieurs en

égard et sur tout en celui du portrait de V.E s'étant engagé à finir cette pièce dans le terme d'un an il n'y est parvenu [...]

Le cachet à 3 faces me semble préalablement bien gravé par un jeune élève Pierre Wolkoff. C'est sa pièce d'épreuve dans ce genre de travail, et en cette vue envoyé à V.E. pour l'échantillon du progrès qu'il a fait jusqu'ici. Le grand paquet de dessins et de tableaux des élèves dans le dessin dans la peinture et dans l'architecture, dépêché depuis peu à V.E. dans la même vue convaincra qu'ils avancent comme il faut. Je pourrais montrer aussi des pièces assez jolies de la sculpture, s'ils ne fussent trop pesantes pour les faire marcher en Ukraine. Nos graveurs ont achevé cette année 1 aukas 79.

Planches pour un ouvrage des mines, que M. Schlattre vient de publier en langue Russe. S'il n'y avait autant d'intermédiaire de cette façon dans le département de la gravure aurais, pu présenter les portraits de L.L.A.A.d.F. Mad la Grand Duchesse et celui de Mgr le Grand duc Paul Petrovitsh. Je compte pourtant les voir achevés bientôt.

Le petit calendrier de poche pour S.E.I. s'est pour preuve du sous département de la gravure, qui ne s'occupe qu'aux cartes et aux écrits. L'idée de cette invention m'est venue, depuis que j'ai entendu que S.A. I. s'occupe actuellement avec la géographie de la Russie.

Elle a été bien agréée étant venue à propos. J'ai l'honneur d'en présenter quelque exemple, un échantillon dans le petit paquet ci joint. J'y ajoute quelques essais d'un calendrier russe en langue française, que j'ai composé moi-même pour satisfaire aux fréquentes recherches (sollicitation) de tant des étrangers qui ne savent ni russe ni allemand. L'Académie en tire un petit profit tout clair. Il nous coûte 10 cop. nous le vendrons à 25.

**A 10. R06. f.      Lettre brouillonne de Jacob van Stählin à Gregori Teplov, janvier  
1761 ?**

RNB, Fonds 871, dos. 251, fol. 7.

[fol. 7]

Pour l'a présent je vous entretiens de choses agréables de l'Académie. J'en laisse le reste à penser à Vous-même. Vous aurez vu sans doute, les dessins et quelques tableaux, que j'ai eu l'honneur d'adresser depuis peu dans un gros volume à S.E. Msg. Hetmann, pour les épreuves des élèves de cette pauvre académie des arts.

J'y joins par la présente quelques autres échantillons de la gravure en pierre et en taille douce. Glorieux si tout cela ou de moins mon zèle rencontrera quelque approbation de S. E. et de vous ; qui se connaît aux arts et ne sait que trop, combien il est difficile d'inspirer les sentiments d'honneur et d'ambition à des jeunes gens nés et élevés sans sentiments et entretenus dans la pauvreté et dans la misère.

Pour l'a présent je ne vais que renouveler avec le nouvel an mon ancienne estime pour vous, et l'attachement inaltérable qui inspire les cœurs les plus sincères pour la prospérité constante et celle d'une charmante épouse à qui je baise les belles mains, de toute votre estimable famille. Ma femme sensible de l'honneur de votre bon souvenir d'elle, y joint les vœux les plus cordiales pour votre bonheur et celui de tous ceux qui vous appartiennent.

Permettez-moi d'ajouter de notre pauvret académie un couple de petit calendrier Russe et Français de mon invention, mais d'une exécution faire à la hâte. Que dira ton de l'empreinte du portrait de S.E. une chez Hetmann, gravé pour l'exercice d'un brave garçon Penetkoff d'après le buste de S.E.

**A 10. R06. g.      Lettre brouillonne de Jacob van Stählin à G. N. Teplov, 9 avril 1761**

RNB, Fonds 871, dos. 251, fol. 8.

[fol. 8]

9 avril 1761

Quoique j'attends encore le sentiment et les ordres de V. E. Sur un gros paquet deux échantillons des élèves de notre ainsi nommée Académie des arts, et quelque je ne suis pas encore assuré de la bonne réception de tels dépêches, j'ose portant continuant, dans la ferme espérance que mon attention ne lui pourra point être désagréables.

Voici donc, Msg. Pour cette fois l'estampe du Portrait de S. A. Mad. la grande duchesse gravé au burin par le sous-maître Vinogradoff. Il ne le donne point pour un chef d'œuvre. Ce n'est qu'une pièce d'apprentissage et même la première qu'il a fait d'après un tableau. Il a été assez heureux pourtant le comte Rotari qui l'a retouché d'après son original n'y voyant pourtant mettre son nom, puisque les mains auquel et très gracieusement reçu de S. A. I. à laquelle j'ai excusé en même temps la todescado quadre expression Italie du comte Rotari, de montrant à cette façon indispensable pour former le pendant du portrait de Msg. Le grand duc.

M. le Chambellant Iw. Iw. à bien voulu se donner la peine de se faire passer sa critique avec moi pendant un quart d'heure, et de l'approuver à l'exception des traits trop marqués. Je lui ai repris, qu'ils seront adressés quand la planche aura passé une centaine de fois la presse. S.E. après avoir demande pour son Académie depuis peu de nous un très bon graveur de lettres ou d'écrits Panin, et le meilleur imprimeur des planches Wesniakoff, les a reçus par la pluralité des voix de notre chancellerie. Depuis que S. E. avait entendu en détail, qu'à l'exception de nos élèves de la sculpture et d'architecture, il n'y avait un seul sujet dans nos départements de beaux-arts dont l'Académie des Sciences et notre cabinet se pouvait dispense, sans risquer sa décadence et qu'il n'y ait point de capital ou de fond proprement destiné dans l'état de l'Académie pour ce ne simplement ainsi nommé Académie des arts, me semble désister peu à peu de la prétendue union des deux Académie des arts.

J'ai compté de présenter même temps a votre excellence les stampes du portrait de Monsieur le grand-duc Paul Petrovitch, gravé d'après le premier portrait du Comte Rotari par Grehoff compagnon de Vinogradoff ; mais la lenteur extrême de cet homme, qui me met souvent en rage, demande encore quelques semaines pour finir cette première épreuve de sa gravure d'après le tableau. Après tout cela le portrait ne ressemble plus étant peint dans la 2<sup>e</sup> année de S. A. I. C'est pourquoi je tâche d'attraper un bon original du nouveau portrait fait dans l'automne passé, pour le substituer dans cette planche au premier.

Je me recommande à la protection de V.E. étant avec un attachement inviolable.

## A10. R07. Lettres de Jacob von Stählin à Kirill Grigorievitch Razoumovski

La correspondance entre Jacob von Stählin, directeur de la section des beaux-arts à l'Académie des sciences, et Kirill G. Razoumovski se limite à quatre lettres conservées dans le fonds Stählin de la RNB. Razoumovski y porte le titre de Mlgr le Hetman, désignant traditionnellement le commandant en chef des armées du grand-duché de Lituanie et du royaume de Pologne. Deux de ces lettres, rédigées au tout début du règne de Catherine II, offrent un éclairage précieux sur la vie de l'Académie, le fonctionnement de son département artistique et la situation personnelle de Stählin, attaché à une section appelée à disparaître trois ans plus tard. On y apprend également que Stählin comptait profiter d'un voyage en Europe méridionale pour se rétablir de la maladie et acquérir des œuvres destinées à la formation des élèves de l'Académie des sciences.

## Personnes mentionnées :

- Pierre III (1728-1762) – empereur de Russe
- Catherine II (1729-1796) – impératrice de Russie de 1762 à 1796.
- Alexeï Grigorievitch Razoumovski (1709-1771) – feld-maréchal, frère de Kirill.
- Grigori Nikolaevitch Teplov (1717-1779) – traducteur, et précepteur de Razoumovski.
- Gelagin – secrétaire du cabinet impérial, chargé d'écrire un oukase.
- Élisabeth Petrovna (1709-1761) – Impératrice de Russie de 1741 à 1761.
- Mikhaïl Vassilievitch Lomonossov (1711-1765) – membre de l'Académie des sciences et fondateur de l'Université de Moscou.
- Johannes von Stählin, frère de Jacob et docteur en médecine.

## Sources :

- Deux lettres brouillonnes de Jacob von Stählin
  - o RNB, Fonds 871, dos. 238, fol. 3-4v, fol. 5-6.

**A 10. R07. a. Lettre de Jacob von Stählin à Kirill Grigorievitch Razoumovski, 3 octobre 1762**

RNB, Fonds 871, dos. 238, fol. 3-4v.

[fol. 3]

Copie d'une Lettre adressée à S. Ex. Mlgr le Hetmann

Le 3 octobre 1762

Monsgr.

Une douloureuse maladie, de deux mois et au delà, où j'ai manqué deux fois de rendre l'âme m'a empêché jusqu'ici, de supplier votr Excel. Qu'elle voulait bien faire souvenir Se Maj Imp. notre très gracieuse souveraine, à ses pantes, que de ses appartements Votre Ex. m'a apporté la veille de mon départ pour Moscou, en égard de l'oukas sousigné du feu empereur Pierre III concernant mon avancement au grade de conseiller d'État, à la déclaration du quel Vot. Excel fut present à la cour le 2 avril de l'année présente.

Or m'étant acquitté ici avant ma maladie, de tout ce dont j'étais chargé, savoir des inventions, des desseins, et de la description de feu l'artifice, des illuminations de la cour et des collègues dans le Kremlin &.& et tombé après tout cela, dangereusement malade, ce qu'a augmenté

furieusement mes dépens ; je ne pourrais plus voir approcher ma ruine, et souffrir à même temps le tort ouvert, que me cause la retardation de la publication du dit Oukas.

[fol. 3v]

C'est pourquoi j'implore la générosité de votre excell. Mon Président et Protecteur, qu'elle voulut bien en faire mention d'un couple de mots en ma faveur, auprès de Sa Maj. Imp<sup>le</sup> notre très juste et très gracieuse souveraine, qui par la générosité et bonté naturelle m'a fait assurer par Votre Excellence que je serai contenté entièrement et qui d'ailleurs n'a pas été à personne ni terres, ni biens, ni avancement dont le feu empereur les a gratifié.

Faisant état sur les paroles de la sacrée personne de sa Maj. Notre auguste impératrice je ne doute nullement que si l'on en fera souvenir sa Maj. Imple Elle aura aussi pour moi la grâce de m'affranchir du tort que je souffre et de la honte dont je servis couvert devant tout le monde, si le dit Oukas ne fut confirmé par Sa Maj Imp<sup>le</sup> ou publié par ses ordre au Sénat.

Au reste Votre excellence comprend elle-même en quels dépense extraordinaires et en quelle ruine me plongerait mon voyage pour Moscou et cet emplois extraordinaire dans la commission qui fut établie [fol. 4] pour les préparatifs au couronnement de Sa Maj Imp<sup>le</sup> si la plus généreuse et magnanime Impératrice ne me voulait point indemniser par quelque gratification mes dépens, vû que je suis oubligé de paier argent comptant pour mon quartier ici et même temps une maison à Petersbourg loué par contract pour 7 ans, quelques domestiques que j'y laissais pour garder la maison, voitures de voyage, chevaux &.&.

Je ne veux non plus alleguer ici, que quand ci-devant je fus dépêché pour Moscou par ordre de l'Impératrice Elisabeth de glorieuse mémoire, pour le mêmes fonctions que je viens de faire ici, je reçus chaque fois 200 pour le voyage, et autant pour mon retour, quartier franc Moscou, et après la Couronnement 1742 un considérable présent en argent comptant, que S. Ex. Meg. Le Feldmaréchal comte Alexei Grigorievitch m'a rendu au nom de sa Maj. Imple. de même qu'après les fêtes de paix avec la Suède, mon avancement au grade de Conseiller de Cour. Quelle mortification pour moi, si au lieu de profiter quelque chose de l'illustre occasion [fol. 4v] du couronnement de Sa Maj. notre incomparable impératrice, je me devais à la fin et après 27 ans de mon service en Russie, ruiné et augmenter la misère d'une famille innocente, qui ne possédant ni de terre, ni maison propre, est obligée de subsister purement de mes gages, et des présents extraordinaires, que mes travaux extraordinaires m'ont procuré de temps en temps.

Trop persuadé que les sentiments du grand cœur de notre Auguste imitatrice de l'Impératrice Elisabeth, ne voudrait, que je croupisse dans la misère, je ne supplie Votre mention de mes circonstances d'un seul mot auprès d'Elle personne avec raison ne si adresse à Elle, qui ne soit pas Soulagé

#### Note

S. Ex. Le Hetmann m'a assuré un couple de jours après que je lui rendis ce mémoire que S. M. Votre ayant demandé par discours de quoi il s'agissait par rapport à moi, il lui avait rendu ce mémoire ( au lieu de lui faire un ample récit de l'affaire) avec ces mots : voici, madame tout de quoi il s'agit.

#### Suite de ce mémoire

S. M. I. Si étant déclarée très gracieusement qu'on ne devait expédier, ordonna a son secretaire du Cabinet M Gelagin d'écrire l'Oukas et de lui la présenter jour sousigner. Ce digne homme

de connaîtra avec M. Teploff enneimi du genre Humaine, traina 3 mois l'oukas et empressent à la fin une à S. M. Ip. De mes appointements.

**A 10. R07. b.      Lettre de Jacob von Stählin à Kirill Grigorievitch Razoumovski,  
[janvier 1763]**

RNB, Fonds 871, dos. 238, fol. 5-6.

[fol. 5]

À S.E. Monsgr. Le Hetmann

Si peu que j'incommode mes protecteurs et, si peu que V. E est porté a pour l'encens, je ne puis pourtant pus m'empêcher de vous félicité de tout mon cœur, renouveler avec la nouvelle année mes vœux pour la prospérité perpétuelle de V. E. et de toute son illustre maison, renouvelant en même temps le profond respect que je conserve sans cesse dans mon cœur pour les mérites et la grâce de V. E.

Voilà tout monsr, que je voulais dire a cette occasion, s'il n'y avait encore un autre sujet qui me presse à vous entretenir encore quelques moments. supplier une preuve toute nouvelle de la grace de V. E.

Vous aurez entendu sans doute, monsr qu'au printemps de l'année passée j'étais malade à la mort, abandonné presque deux fois de toute la faculté et de toute l'espérance pour ma convalescence. Il m'était resté après la guérison une faiblesse dans la poitrine et un bourdonnement continuel dans la tête, que S. E. M le Consr penivé Bourhave et Son frère tachait à debeller par bien des drogues et des eaux minérales pendant l'été passé, mais sans effet suffisant jusqu'à présent. À la fin pour ne risquer une récidence fâcheuse ou la vie dans nos climats septentrionaux, ils m'ont conseillé de faire un tour en Allemagne pour prendre les eaux de Selzer de la source.

À ma femme hectique et incurable depuis cinq ans par toutes les médecines, l'on a dicté la même soutenue.

Me voilà donc, monsignr réduit à la nécessité de faire un voyage qui me coutera plus d'argent que je n'ai point à dépenser avec mon ménage reste ici, ma famille, que faire ?

Que tout mon bien n'importe en contant. Je prends donc mon recours à la générosité et la première fois grâce de V. E. la suppliant très humblement la première fois après avoir servi 26 ans en Russie, de m'accorder avec la permission de ce voyage mes gages ordinaires pour un an, comme elles ont été accordés a M. Taubert, Boeseave, Kvischau, Krazenstein et à d'autres qui viennent de voyager sur les conditions suivantes. Je compte à passer Berlin, Dresde, Leipnig, Francfort sur le Mayne, Nuremberg, et y n'étant plus loin qu'une vingtaine de mille d'Allemagne de ma patrie, Auspurg Munchen, Maningue et la Suisse que je n'ai pas vû depuis 25 ans, et dont l'envie me prend aussi depuis longtemps et delà encore au tant des milles pour l'Italie, je m'offrirais tout mon savoir, ma fidélité et mon zèle à toutes les commissions de S. M. I de la Cour, de l'Académie, de V. E. et de tous les amis, en tout ce que regarde les beaux arts et leurs maitres, en tout ce que j'entends ou de en quoi quelles on me croit capable.

Pour notre l'Académie et en particulier pour celle des arts je suis convaincu que les mémoires d'un tel voyage, entrepris presque exprès pour son service, ne manqueront de lui rendre utilité.

D'un autre but il m'est presque indispensable un tel voyage si je dois achever mon ouvrage de l'Invention dans le dessein et dans la peinture, lequel [fol. 5v] n'est resté court dans son milieu, que pour le défaut général (manquement) des tableaux et dessein des maîtres des principales école de la Peinture Italienne, les quelles ne serviront absolument pour des exemples originaux, et pour la démonstration des maximes et règles établies dans le dit ouvrage. Aussi V. E. peut s'imaginer qu'ayant pas un autre but en chemin, je ne m'ennuyai pas de visiter par tout et avec un œil intéressé les officines des artisans et maîtres dans les métiers sont en vogue dans notre académie, pour la faire profiter de mes observations à mon retour.

Vous voyez, Monsg. que dans mon espece je ne <pourvoirai> contribuerai pas moins à l'intérêt et l'honneur de notre académie par un tel voyage, qu'un autre en son espece dans l'astronomie, et dans la navigation : autant plus que même académie des arts et ses officines ont besoin aussi de leur part des lumières et des découvertes nouvelles des pays étrangers. C'est au reste l'année la plus propre d'entreprendre un tel voyage en mon égard par rapport à l'académie puisque le plan de Petersbourg et ses vues en perspective qui m'ont occupées jusqu'à present comme aussi les dessins des planches pour la description de Kamschkow, son rendu en état de se pouvoir bien passer de moi.

Ce que regarde la composition des gazettes il y aura peu ou rien à composer dans cette année pour la cour, puisque nous attendons les articles de la cour de Moscou ; et pour le reste les articles Mr le Conseiller Schumacher veut bien en ma faveur prendre soin, de les faire passer la revue avant que de les faire sortir de la presse.

À la fin touchant les inventions des illuminations sans doute Mr Lomanosoff continuent encore cette année de s'en saisir et de les faire valoir sur les mêmes, quoiqu'il n'est pas de son métier et diamétralement contre le ... article de notre Règlement Académie.

Je crois donc V. E. verra évidemment que l'Académie, gagnera incomparablement plus à l'avenir de mon retour, qu'elle ne prend un an pour mon absence.

[fol. 6]

Espérant donc que V.E. m'accordera gracieusement cette permission et des commissions de l'Académie, je la supplie de nouveau de la manière la plus humble de l'honorer en particulier des Commissions propres de V. E. pour tout ce qu'elle peut désirer des dites païs, soit en livres, estampes, tableaux et meubles pour le nouveau Palais de V.E. et en maître pour sa nouvelle ville, ou en toute autre chose dont elle voudrait bien être pourvu à bon marché, ou au moins des notices d'où, à quel prix et de quelle qualité on le peut avoir le plus commodément.

M'y connaissant assez, j'ose vous assurer Monsieur, que vol aura un bon commissaire en moi, qui tachera par tout son soin de se rendre digne et de cette grace reconnaissant de cette faveur. Il ne me reste que de supplier très humblement V.E. de m'accorder bien plus tôt qu'il sera possible une favorable solution et l'avance d'un an des gages pour me mettre en état de me préparer avec voyage, et de pouvoir encore entreprendre par vaisseaux à cause des mauvais chemins qu'on rencontre au dégel c'est à dire à la fin du mois de février ou au plus tard aux premiers jours du mars. Si V.E. me permettait j'ajouterais une demande, savoir, si l'académie ne voulait pas me contribuer ou bonifier quelque somme de l'argent au delà de mon appointement ordinaire à condition que de Venise je passe par Rome, Florence et Naples, pour apporter à l'Académie des mémoires de l'état présent et peut être quelques morceaux des antiquités de Rome pour nos cabinets de Rareté ?

## Annexe 10 Correspondances privées

À ce prix là je voudrais prendre chemin faisant par l'Allemagne mon frère, un docteur en médecine, bon anatomiste, botaniste et naturaliste (écolier de Weitbecht et Gachlin) qui de son retour de Strasbourg et de Paris se trouve actuellement à Leide, pour m'accompagner et recueillir pour l'Académie tout ce qui lui peut être utile et agréable dans l'Histoire naturelle des dits pays ?

Rempli de la meilleure confiance sur la grace et bonté de v E. j'espère tout ce que me fournir assez d'occasion pour lui témoigner mon zele et l'attachement, avec lequel je suis

.S.



## A10. R08. Lettres de Iakim G. Lizakevitch (Lizakewitz) à J. von Stählin

Il s'agit ici des lettres adressées à Jacob von Stählin ; toutefois, à travers les questions qui lui sont posées, il est possible de saisir la position qu'il occupe dans les réseaux artistiques et intellectuels de son temps. Elles illustrent le rôle central occupé par Jacob von Stählin dans la vie intellectuelle et artistique de Saint-Petersbourg.

Sans relever du corps diplomatique, Stählin n'en apparaît pas moins comme une figure d'influence, remarquablement informée de l'actualité scientifique et artistique de la capitale impériale. Il convient de rappeler, à ce propos, que Galina Smaguina et Vladimir Somov préparent l'édition de la correspondance entre Jacob von Stählin et son fils Peter, laquelle constitue également une source précieuse pour l'histoire des discussions politiques et diplomatiques contemporaines ; nous leur exprimons ici notre gratitude pour leurs conseils et leur aide.

Nous avons donc réuni pour la tête les lettres envoyées par Iakim (ou Akim) Grigorievitch Lizakevitch (Lizakewitz), diplomate de carrière. Celui-ci se distingue par une mobilité notable au sein de l'espace européen : attaché d'abord aux ambassades de Copenhague jusqu'en 1772, il poursuit ensuite sa mission à Londres avant de gagner l'Italie. L'examen de cette correspondance permet ainsi de saisir la manière dont le réseau reliant Stählin et Lizakevitch fut mobilisé par Jacques Saly, désireux d'obtenir des renseignements relatifs à la réalisation de la *Statue équestre de Pierre le Grand* par Falconet. Dans le même contexte, ces lettres révèlent l'envoi, depuis Copenhague, de plusieurs œuvres de Saly : deux statues destinées à l'Académie et deux autres offertes à Stählin.

## Personnes mentionnées :

- Jacques François Joseph Saly, dit Jacques Saly (1717-1776) – sculpteur formé à Paris, professeur à l'Académie royale danoise de peinture, sculpture et architecture de Copenhague de 1754 à 1774 et créateur de la *Statue équestre du roi Frédéric V de Danemark*.
- Étienne-Maurice Falconet (1716-1791) – sculpteur, en Russie de 1766 à 1778.
- Alexandre Saltykov (v. 1727-1775) – traducteur et secrétaire de conférence de l'Académie des beaux-arts.
- Ivan Betskoï (1704-1795) – président de l'Académie des beaux-arts de 1764 à 1794.
- Peter Ludwig von der Pahlen (1745-1826) – porteur de lettres.
- Peter von Stählin (1744-1800) – fils de Jacob, diplomate au service de la Russie.

## Œuvres mentionnées :

- *Statue équestre du roi Frédéric V* – œuvre de Saly, déjà jetée en cire (1767).
- *Statue équestre de Pierre le Grand* – de Falconet
- Buste du roi et de la famille royale du Danemark – commande à Saly (1773).
- Estampes de Saly – gravures d'après ses sculptures (notamment statues et vases antiques).
- Jacques François Joseph Saly, dit Jacques Saly, *Faune au chevreau*, après 1751, plâtre patiné, h. 78cm, Saint-Petersbourg, Musée de l'Ermitage, inv. Ck.-1693.
- Jacques François Joseph Saly, dit Jacques Saly, *Hébé*, après 1753, plâtre, h. 97cm, Saint-Petersbourg, Musée de l'Ermitage, inv. Ck.-904.

## Source :

- RNB, Fonds 871, dos. 564.

**A 10. R08. a.      Lettre Iakim G. Lizakevitch à Jacob von Stählin, 11/22 avril 1767,  
de Copenhague**

RNB, Fonds 871, dos. 564, fol. 1-2v.

[fol. 1]

Monsieur,

La lettre, dont il vous a plu de m'honorer des 13 de fevrier passé, m'est très exactement parvenue.

Il est bien vrai Monsieur, que Mr vôtre fils avait oublié de me marquer dans ses lettres, envoyée avec le baron de Palen, que ce dernier fut chargé d'un paquet de vôtre part pour Mr le directeur Sally ; mais malgré tout cela, je n'ait point manqué de le lui remettre le même jour que le courrier arriva ici. Je ne saurais vous dépeindre ici monsieur, la joye, avec laquelle est illustre homme à reçu vôtre present. Il m'a chargé de vous en assurer [fol. 1v] monsieur, de sa vive reconnaissance, et de vous persuader en même temps, qu'il se trouve bien flatté de voir que son ouvrage ait pu obtenir l'avantage de vôtre approbation ; Il ne doute nullement, m'a-t-il dit de la sincérité des louanges que vous lui donnés si obligeamment dans vôtre lettre, mais qu'il se trouve fort peu prevenu pour lui-même pour croire de les avoir mérité.

Je me souvenir monsieur, d'avoir hazardé dans une de mes lettres à Mr vôtre fils une idée de moi, en presenchant Mr Sally / : toute fois à son insecus:/ pour un membre honoraire de nôtre académie des arts, croyant qu'il l'accepterait avec plaisir : ayant eu l'honneur de recevoir vôtre lettre, je l'ais lui communiqué ; Il parut être transporté de joye à l'article, vous dites « que si vous s'aviez la moindre envie d'être reçu membre nonoraire de nôtre nouvelle académie des arts, peut-être que vous lui procureier cet honneur. » Il commença par envier le [fol. 2] sort de l'habile Mr Flaconnet, et ajouta, que non seulement il souhaiterait avec ardeur d'être agréé membre de nôtre accadémie, mais que même il se tiendrait heureux et beaucoup flatté d'en porter le Titre ; après quoi il m'a commi de vous supplier monsieur, de voulois bien lui procurer cette qualité pour laquelle il vous conferera le souvenir puisqu'à la fin de fer jours.:/ Ce sont ses propre paroles:// Il vous fait monsieur, mille excuses de n'avoir pû repondre à votre lettre sitôt qu'il aurait désiré, à cause qu'il se hâte d'achever les corrections de la statue equestre du roi defunt, qui est déjà jetté en cire ; il le fera d'abord qu'il l'aurait achevé, c'est-à-dire la semaine prochaine au plus tard.

Je suis on ne peut plus être charmé, monsieur, de voir que Mr vôtre fils fait heureusement arrivé à Moscou. L'accident, qu'il lui est arrivé de prendre un l'humanisme chemins faisant est déjà, comme je l'espère, passé dans ce moment oserais-je vous supplier monsieur, de vouloir bien lui faire mes compliments sur son heureuse arrivée à Moscou, et de me donner de temps en [fol. 2v] temps de ses nouvelles.

Je vous rends des graces très humbles, monsieur, pour la bonté, avec laquelle il vous à plu de m'offrir l'honneur de vôtre connaissance, et de me permettre de m'adresser à vous quelque fois. Personne au monde ne sera plus flatté, je vous en assure très sincèrement, que moi, de pouvoir vous servir ici ; Disposés de moi à vôtre gré monsieur, de toucher les façons passibles, et croyés que l'honneur de servir un père respectable d'un ami chéri empote chez moi sur tous les avantages de ce monde.

Monsieur Sally m'a chargé de vous supplier monsieur, de lui faire l'honneur de marquer dans une de vos lettres à moi ; sur quel pied est engagé chez nous Mr Falconet, et de lui faire une idée de son contrât.

Mr le Baron de Fersen est très sensible de vos polisses pour lui, et m'a chargé d'assurer de ses respects, aussi bien que madame votre épouse.

J'ai l'honneur d'être avec la considération la plus haute et distinguée,

Monsieur,

Votre très humble très obeisant serviteur J : G : de Lywkevtz

A Copenhague

Ce 11/22 avril 1767.

**A 10. R08. b.      Lettre Iakim G. Lizakevitch à Jacob von Stählin, 15/26 septembre 1767, de Copenhague**

RNB, Fonds 871, dos. 564, fol. 3.

[fol. 3]

À Copenhague ce 15/26 de Septembre 1767

Monsieur,

Je prends la liberté de ressouvenir touchant directeur Sally, il me demande chaque fois que nous nous trouvons ensemble, si vous ne m'aviez rien écrit à son sujet. Tirés moi je vous en supplie très humblement Monsieur, de l'embarra par un oui ou non, afin que cet honnet homme puisse sçavoir à quoi s'en tenir.

Il ambitionne beaucoup l'honneur d'être agréé dans notre illustre société et si on exigera qu'il envoie quelque à l'académie de son ouvrage, il le fera volontiers.

[...]

Iakim de Lizakevitz

**A 10. R08. c.      Lettre Iakim G. Lizakevitch à Jacob von Stählin, 4 avril 1769, de Copenhague**

RNB, Fonds 871, dos. 564, fol. 5.

[fol. 5]

À Copenhague ce 4 d'avril 1769.

Monsieur,

Le départ de Mr. le Baron de Pahlen d'ici, me fournit l'occasion de me recommander à la continuation de la bienveillance, que vous avez en la bonté de m'accorder si généreusement, et de vous faire parvenir, monsieur, avec beaucoup des compliments de la part de Mr Sally deux exemplaires de l'Exposition faite à l'occasion de la naissance du Roi. Ce digne artiste est dans une grande inquiétude, à ce qu'il m'a dit, parrapport à l'offre qu'il a fait à S. E. M. de Betskoy,

d'envoyer à notre nouvelle académie deux pièces de son ouvrages, pareille à celle qu'il a eue l'honneur de vous [fol. 5v] présenter il y a quelques années. Mr le président ne lui a rien répondu la dessus ; et quoique elles soient toutes prêtes, il ne veut pas s'exposer, disant que s'il hasardait de les envoyer, cela aurait l'air d'un empressement déplacé, et dicté uniquement par un fond d'amour propre. Il m'a chargé de vous supplier très humblement, Monsieur, de vouloir bien en parler de Mr le président lui-même, ou au secrétaire perpétuel Mr de Soltikoff, à qui il a écrit pareillement là-dessus.

J'ose vous supplier en grâce, monsieur, de vouloir bien assurer de mon amitié votre cher fils, à qui je suis extrêmement attaché, et d'être persuadés des sentiments de la considération la plus haute et la plus distinguée.

Monsieur,

Votre très humble et très obéissant serviteur I. G. Lizakewitz

**A 10. R08. d.      Lettre Iakim G. Lizakevitch à Jacob von Stählin, 19 mai 1770, de  
Copenhague**

RNB, Fonds 871, dos. 564, fol. 8.

[fol. 8]

À Copenhague ce 19 de mai 1770

Monsieur,

Mr de Dorguelo major au service de Dannemark, et qui s'en va d'ici pour servir chez vous sur l'escadre de Mr Arff, officier de mérite, m'ayant prié de lui procurer l'honneur de votre connaissance, je lui fais d'autant plus volontiers, qu'il se rendra digne de votre estime par une conduite sans reproche, et par la pureté de ses sentiments. J'ose vous supplier, Monsieur, de lui accorder votre amitié, et d'être persuadé qu'il en aura une reconnaissance sans bornes. J'ai appris avec un très grand chagrin le vol que le domestique de Mr votre fils a commis. Que les apparences sont trompeuses ! J'aurais parié toute chose au monde que cet homme était incapable d'une trahison de cette espèce. J'espère toutefois qu'ayant été attrapée il subira la punition ordinaire attachée à ce crime.

[fol. 8v] Mr le directeur de Sally m'a chargé de vous assurer de ses respects, et de vous dire, Monsieur, qu'il était mortifié de ne pouvoir vous envoyer une estampe de ses statues. La planche m'a-t-il dit, a réussi est fort mauvais, et qu'il sera obligé de l'envoyer à Paris, dès qu'il en recevra quelques exemplaires, je ne manquerai pas de vous en faire une copie.

J'ai l'honneur d'être avec attachement le plus sincère et la considération très distinguée,

Monsieur,

Votre très humble et très obéissant serviteur

Iacim Lizakevitz

**A 10. R08. e.      Lettre Iakim G. Lizakevitch à Jacob von Stählin, 5 février 1771, de  
Copenhague**

RNB, Fonds 871, dos. 564, fol. 7.

[fol. 7]

À Copenhague ce 5 de février 1771.

Monsieur,

Après tant d'obligations que je vous dois, je vous supplie d'y mettre le comble. J'ose m'intéresser auprès de vous, monsieur, pour un musicien le Chatreux Segnor Bozzi qui voudrait aller chez vous en qualité de second soprano dans les opéras sérieux. Il a de la musique, belle voix, et choses très rare parmi les gens de son espèce beaucoup d'actions. Son terme finira ici au mois de mai prochain. En cas que vous connaissés segnor Frachette notre maître de chapette, voudriez bien me faire la grâce, Monsieur, [fol. 7v] de lui en parler la dessus et de lui dire, que s'il voudrait l'avoir, il n'a qu'à lui marquer combien il veut lui donner des gages par année et de lui envoyer aussi l'argent de voyage.

La statue de Mr de Sally est déjà tout à fait achevée. Les estameps ne sont pas encore venues de Paris. Je vous enverrai un couple des que je les aurais reçues.

Monsieur votre fils ne m'a pas écrit un seul mot de Dresdes.

Vous m'obligerez infiniment Monsieur, je vous voudriez bien m'envoyer un almanac des rangs, en français ou en russe.

Au reste j'ai l'honneur d'être avec la considération la plus haute et la plus distinguée.

Monsieur,

Votre très humble et très obeissant serviteur

I Lizakevitz

**A 10. R08. f.      Lettre Iakim G. Lizakevitch à Jacob von Stählin, 9 février 1771, de Copenhague**

RNB, Fonds 871, dos. 564, fol. 9.

[fol. 9]

À Copenhague ce 9<sup>me</sup> de février 1771.

Monsieur,

Ayant recours à cette bonté, dont il vous a plus de me témoigner tant des marques est dans tant d'occasion, je prends la liberté de vous supplier, Monsieur, de vouloir bien me faire la glace, de faire acheter pour moi trois sacs de petits gris de Sibérie, les meilleures qu'on peut trouver à St. Pétersbourg et de me le faire parvenir par le premier vaisseau, qui fera voile par ici au mois d'avil prochain, ou avant même s'il est possible. L'argent que vous débourserez pour cela vous [fol. 9v] sera payé, dès que vous m'enverrez une assignation à qui il vous plaira dans cette ville ou si vous en souhaitez mieux, je vous enverrai d'ici les choses que vous voudriez avoir : comme par exemple : une pièce d'étoffe peinte des indes pour les dammes, ou quelques autres mer. Chandiez de ces cartons, qu'on peut trouver ici à meilleur marché que chez nous.

Au reste j'ai l'honneur d'être avec les considérations la plus haute et la plus distinguée.

Monsieur,

Votre très humble et très obeissant serviteur

I : G ; Lizakevitz

**A 10. R08. g.      Lettre Iakim G. Lizakevitch à Jacob von Stählin, 6 d'avril 1771, de  
Copenhague**

RNB, Fonds 871, dos. 564, fol. 10.

[fol. 10]

À Copenhague ce 6 d'avril 1771

Monsieur,

Je vous demande mille pardons très humbles d'avoir pris la liberté de vous charger de l'achat de deux sacs de meilleurs petits gris de Sibérie, qui n'étaient pas du tout pour aucune damme de ce pays-ci, mais pour mr Le Comte de Catanti ministre de sa Msté le Roi de deux Siciles. L'argent que vous aurez déboursé pour cela, je vous l'aurais remis par notre agent Browrs qui est ici : ne pensant point que cela vous aurez causé tant des peines, comme il vous plait de me dire je fis ce pas inconsidéré. Je vous en demande excuse monsieur, et vous professe de mon innocence sur cet article. [fol. 10v]

J'avais encore prie la liberté de vous incommoder par rapport à un soprano qui se trouve ici nommé Bozzi, de parler avec notre maitre de Chapelle Sgr Trahetta, en cas que vous le connaissez.

Votre lettre, Monsieur, pour le professeur du Corps de cadets, je n'ai pas manqué de remettre, j'attends ses réponse que je vous ferai tout de suite parvenir.

Avec la première occasion par mer, je vous envoie toutes les feuilles périodiques qui ont parues ici depuis la liberté de la presse tant en français qu'en allemand.

Au reste vous suppliant très humblement monsieur, de me continuer votre estime et votre bienveillance, qui me font et seront toujours chers au delà de toutes expression, j'ose vous assurer de sentiment de la considération la plus haute et la plus distinguée avec lesquels j'ai honneur d'être.

Monsieur,

Votre très humble et très obeissant serviteur

Ioachin Lizakevitz

**A 10. R08. h.      Lettre Iakim G. Lizakevitch à Jacob von Stählin, 15 septembre  
1772, de Copenhague**

RNB, Fonds 871, dos. 564, fol. 11.

[fol. 11]

À Copenhague ce 15 de septembre 1772

Monsieur,

Ayant eu l'occasion, que ma fournit mr le comte Andrés de Razoumofsky, je n'ai pas manqué de vous envoyer la seconde partie de Samlung zur dänischen Geschichte du professeur Schlegel. Son second tome de l'histoire de la maison de Olbendourg n'a pas encore paru, et ne paraître à

ce qu'il m'a dit que vers la fin de l'année prochaine ; dès que je l'aurais j ne manquerai point de vous le faire parvenir. J'attends avec beaucoup d'impatience le paquet qu'il vous a plû, monsieur, de m'adresser ; j'en ai écrit là-dessus à Mr de Proff ; mais il m'a repondre qu'il ne l'a point reçu et qu'il attends Mr Alonieu, qui, à ce qu'il croyait, l'appartenait.

Mr Sally m'a chargé de vous assurez de ses amitiés, et qu'il est très sensible à l'honneur de votre souvenir. Il voudrait bien être instruit du [fol. 11v] succès de notre statue de Pierre le grand ; si le modèle est déjà achevé ? Si elle sera bientôt fondue ? et qui en est le fondeur ? Ayez la bonté, monsieur, de m'informer de tout ceci au préalable à fin que je puisse en faire part au chevalier Sally. Le dit Mr Sally m'a parlé hier, qu'il a l'intention de vous envoyer avant de quitter ce pays-ci des estampes de vases antiques de son burin ; je tacherais de l'annimer pour qu'il le fasse le plus tôt et je vous les ferais tenir le plutôt que possible. Je compte de quitter ce pays-ci le printemps prochain.

Au reste j'ai l'honneur d'être avec la considération la plus distinguée

Monsieur

Votre très humble et très obseissant serviteur

I. G. Lizakewitz

**A 10. R08. i.      Apostille d'une lettre d'Iakim G. Lizakevitch à Jacob von Stählin,  
24 octobre/ 4 novembre 1773, de Copenhague**

RNB, Fonds 871, dos. 564, fol. 14.

[fol. 14]

Apostille

M le directeur Sally, ayant voulu partir le mois passé, à été prié par la cour de rester encore 5 ou 6 mois, pour faire un buste du roi et de la famille royale. Ayez la bonté Monsieur, de me marquer, si dans la dernière assemblée, de l'Académie des arts, le professeur à la d'ici, n'a pas été agréé membre honoraire de notre dite académie. Pour ce qui regarde à jet notre projet des [humars, envisser] de mer, nous en ferons, l'essai le printemps prochain par le premier vaisseau qui fera voile directement pour St. Petersburg

Lizakewitz

## A10. R09. Sept billets d'Étienne-Maurice Falconet à Jacob von Stählin

La nature exacte des relations entre Jacob von Stählin et Étienne-Maurice Falconet demeure encore difficile à cerner. Tout porte à croire que les deux hommes se témoignèrent toujours un respect réciproque. Les lettres de Lizakevitch attestent que Stählin eut accès à l'atelier de Falconet, mais elles n'apportent guère davantage de précisions. De même, les sept billets conservés de Falconet ne permettent pas de suivre l'évolution de leur rapport, à l'exception du cinquième et du septième, où l'artiste conclut en se désignant « ami ».

Ces billets présentent toutefois un intérêt non négligeable pour la reconstitution du réseau de Stählin, personnage central de l'Académie des sciences de Saint-Petersbourg, auquel il était fréquent de s'adresser pour l'obtention d'ouvrages ou de gazettes parfois difficiles à se procurer. En parallèle, Falconet, tout en menant à bien l'exécution de la *Statue équestre de Pierre le Grand*, élabore ses principaux écrits théoriques : *Observations sur la statue de Marc-Aurèle* (1771) et sa *Traduction des XXXIV<sup>e</sup>, XXXV<sup>e</sup> et XXXVI<sup>e</sup> livres de Pline l'ancien* (1773). Surtout, il commence la rédaction des six volumes d'*Œuvres d'Étienne Falconet statuaire*, qu'il publiera lorsqu'il sera chez Dimitri Golityn à La Haye en 1782.

## Personnes mentionnées :

- Plutarque (44-125) – philosophe, biographe, moraliste,
- Marc Aurèle (121-180) – empereur et philosophe romain.
- Johann Joachim Winckelmann (1717-1768) – archéologue, antiquaire et historien de l'art.
- Denis Diderot (1713-1784) – Homme de lettres.
- Charles Patin (1633-1693) – médecin et numismate français.
- Pausanias (mort en 467 av. J.-C) – homme politique et général spartiate.
- Marie-Anne Collot (1748-1821) – sculptrice, active en Russie de 1766 à septembre 1775 et d'octobre 1776 à novembre 1778.
- Strabon (68 av. J.-C – 23) – géographe et historien grec.

## Œuvres mentionnées

- Symposiaques de Plutarque
- Gazette de Göttingue (3 octobre 1771)
- *Observations sur la statue de Marc-Aurèle* (1771), Falconet
- *Histoire de l'art* (1764) de Winckelmann
- Un ouvrage de numismatique de Charles Patin

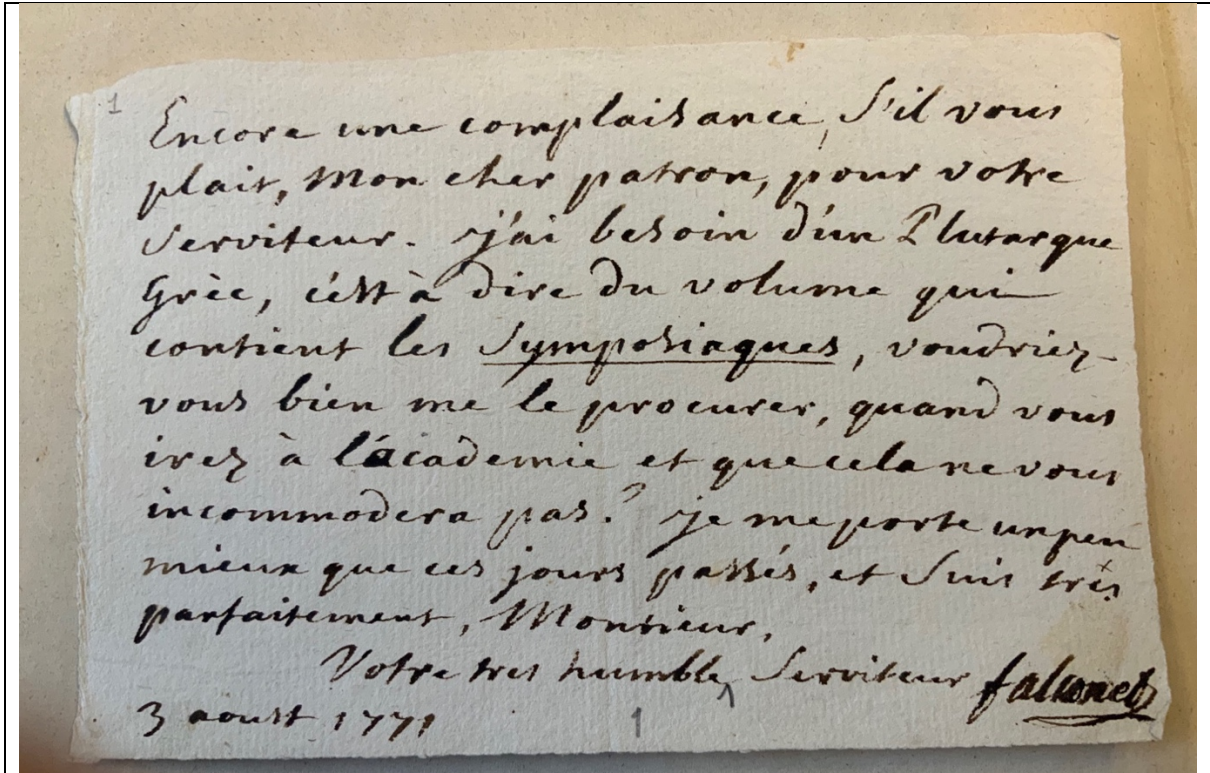
## Sources :

- RNB, Fonds 871, dos. 709.



A 10. R09. a. Billet d'Étienne-Maurice Falconet à Jacob von Stählin, 3 août 1771

RNB, Fonds 871, dos. 709, fol. 1.



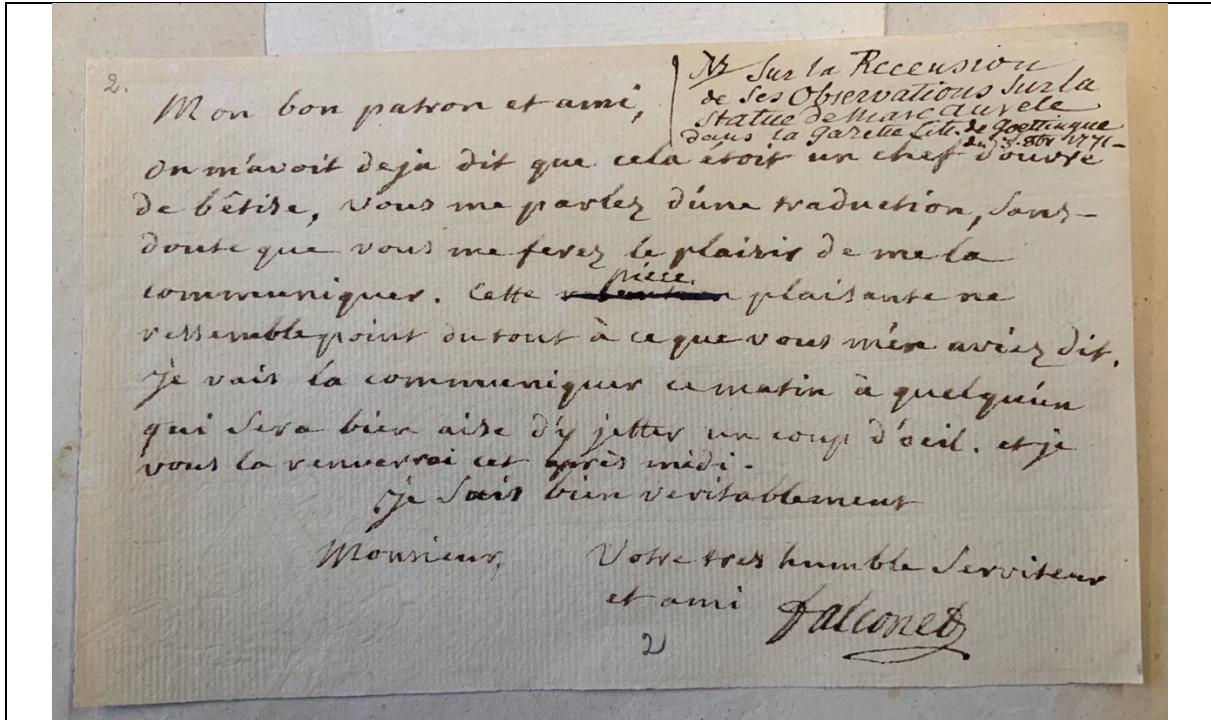
[fol. 1] Encore une complaisance, s'il vous plait, mon cher patron, pour votre serviteur. J'ai besoin d'un Plutarque grec, c'est à dire du volume qui contient les Symposiaques, voudriez-vous bien me le procurer, quand vous irez à l'académie et que cela ne vous incommodera pas ? Je me porte un peu mieux que ces jours passés, et suis très parfaitement, Monsieur,

Votre très humble serviteur Falconet

3 aoust 1771

**A 10. R09. b. Billet de Falconet à Stählin, s.d., sur la Recension de ses Observations sur la statue de Marc Aurèle**

RNB, Fonds 871, dos. 709, fol. 2.



[fol. 2] Mon bon patron et ami,  
On m'avait déjà dit que cela  
était un chef d'œuvre de bêtise,  
vous me parlez d'une

traduction, sans-doute que vous me ferez le plaisir de me la communiquer. Cette pièce  
plaisante ne ressemble point du tout à ce que vous m'en aviez dit. Je vais la communiquer  
ce matin à quelqu'un vous la renverrai cet après midi.

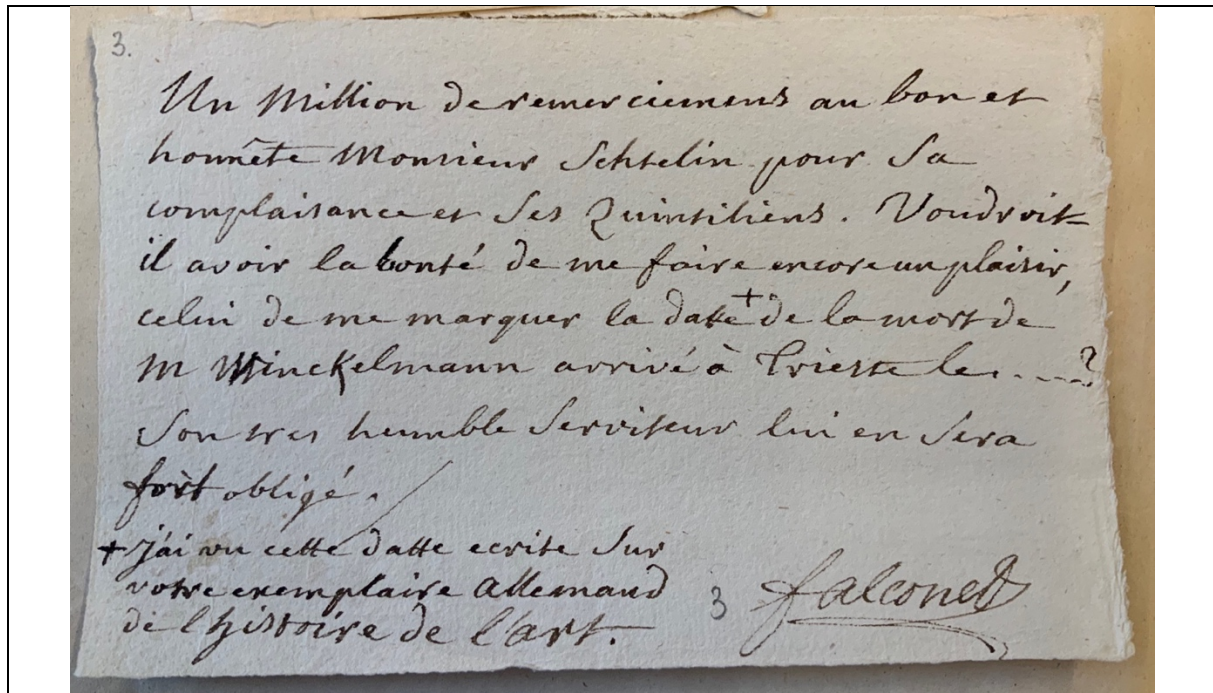
Je sais bien véritablement

Monsieur, Votre très humble et ami Falconet

IS Sur la Recension de ses Observations sur la statue de  
Marc Aurele dans la Gazette dite de Gottingue du 3 8bre  
1771

**A 10. R09. c.      Billet de Falconet à Stählin, s.d., Falconet chercher la date de la mort de Winckelmann**

RNB, Fonds 871, dos. 709, fol. 3.

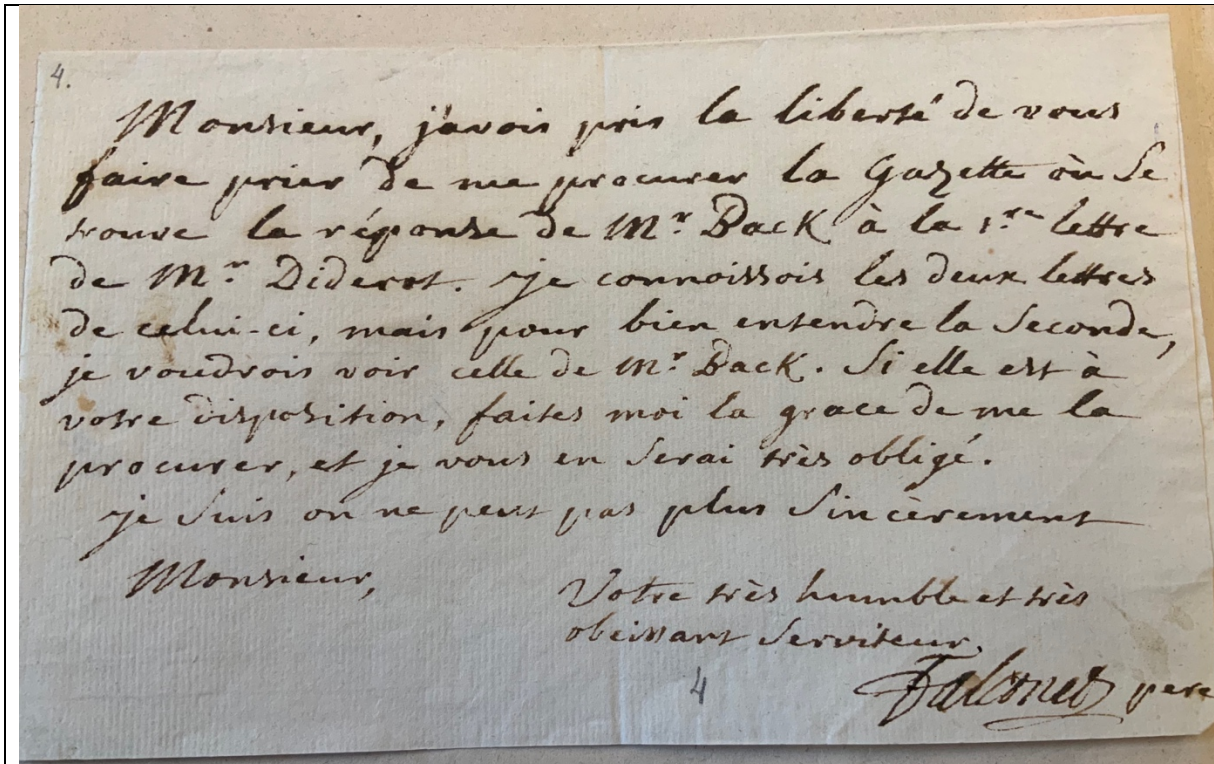


[fol. 3] Un million de remerciemens au bon et honnête Monsieur Schtelin pour sa complaisance et ses quintiliens. Voudrait-il avoir la bonté de me faire encore un plaisir, celui de me marquer la datte + [+ j'ai vu cette datte écrite sur votre exemplaire allemand de l'histoire de l'art] de la mort de M. Winckelmann arrivé à Trieste le... ?  
Son très humble serviteur lui en sera fort obligé.  
Falconet



A 10. R09. d. Billet de Falconet à Stählin, s.d., sur deux lettres échangées entre Diderot et Back

RNB, Fonds 871, dos. 709, fol. 4.

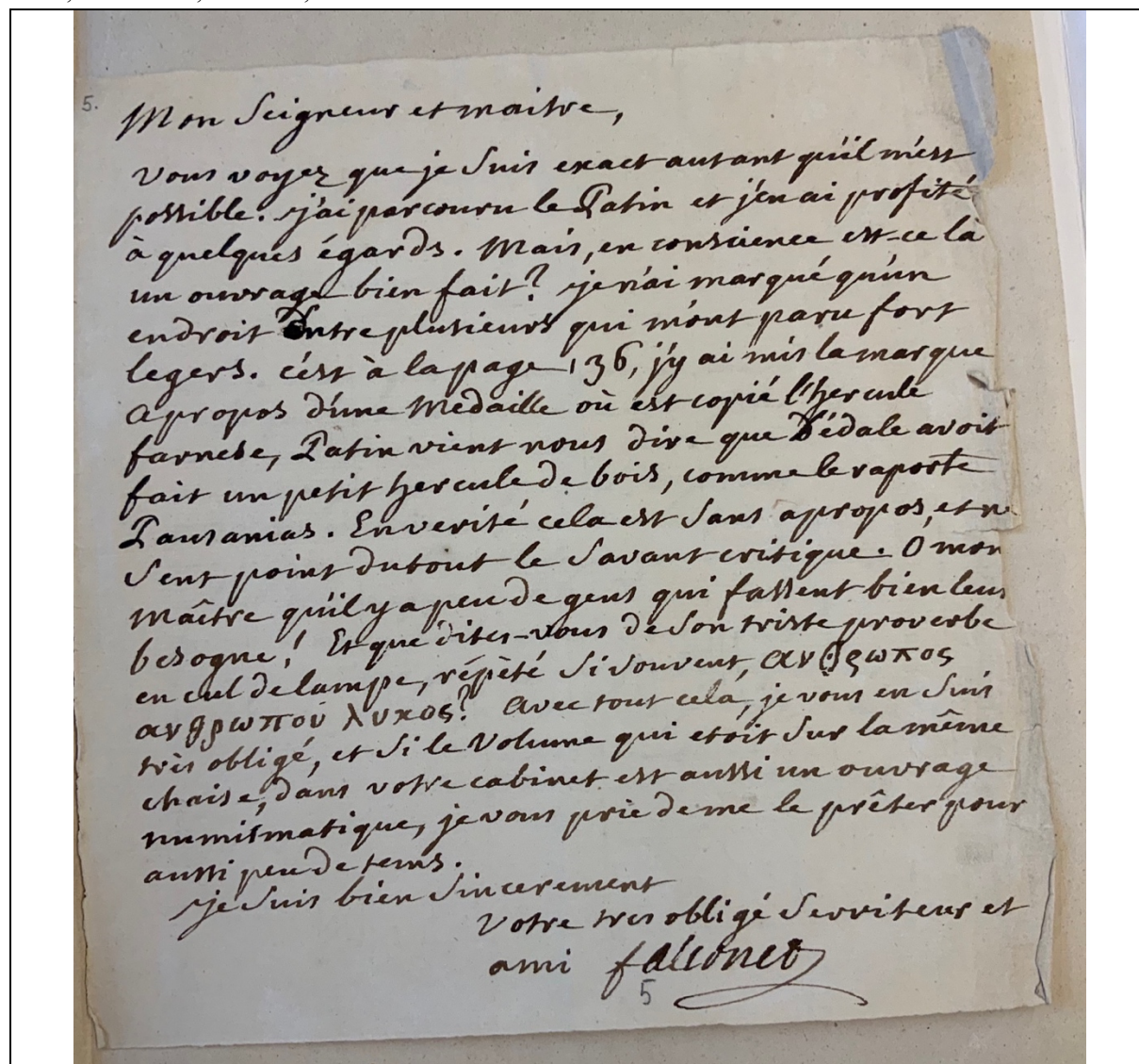


[fol. 4] Monsieur, j'avais pris la liberté de vous faire prier de me procurer la Gazette où se trouve la réponse de M<sup>r</sup> Back à la 1<sup>re</sup> lettre de M<sup>r</sup> Diderot. Je connaissais les deux lettres de celui-ci, mais pour bien entendre la seconde, je voudrais voir celle de M<sup>r</sup> Back. Si elle est à votre disposition, faites moi la grace de me la procurer, et je vous en serai très obligé. Je suis on ne peut pas plus sincèrement  
Monsieur,

Votre très humble et très  
obéissant serviteur  
Falconet père

A 10. R09. e. Billet de Falconet à Stählin, s.d., sur sa lecture de Patin et de son ouvrage de numismatique

RNB, Fonds 871, dos. 709, fol. 5.



[fol. 5] Mon Seigneur et maître,

Vous voyez que je suis exact autant qu'il m'est possible. J'ai parcouru le Patin et j'en ai profité à quelques égards. Mais, en conscience est-ce là un ouvrage bien fait ? Je n'ai marqué qu'un endroit d'entre plusieurs qui m'ont paru fort légers. C'est à la page 36, j'y ai mis la marque à propos d'une médaille où est copié l'hercule farnese, Patin vient nous dire que Dédale avait fait un petit hercule de bois, comme le raporte Pausanias. En vérité cela est sans apropos et ne sert point du tout le savant critique. O mon maître qu'il y a peu de gens qui fassent bien leur besogne ! Et que dites-vous de son triste proverbe en cul de lampe, répété si souvent, [??] avec tout cela, je vous en suis très obligé, et si le volume qui étoit sur la même chaise, dans votre cabinet est aussi un ouvrage numismatique, je vous prie de me le prêter pour aussi peu de tems.

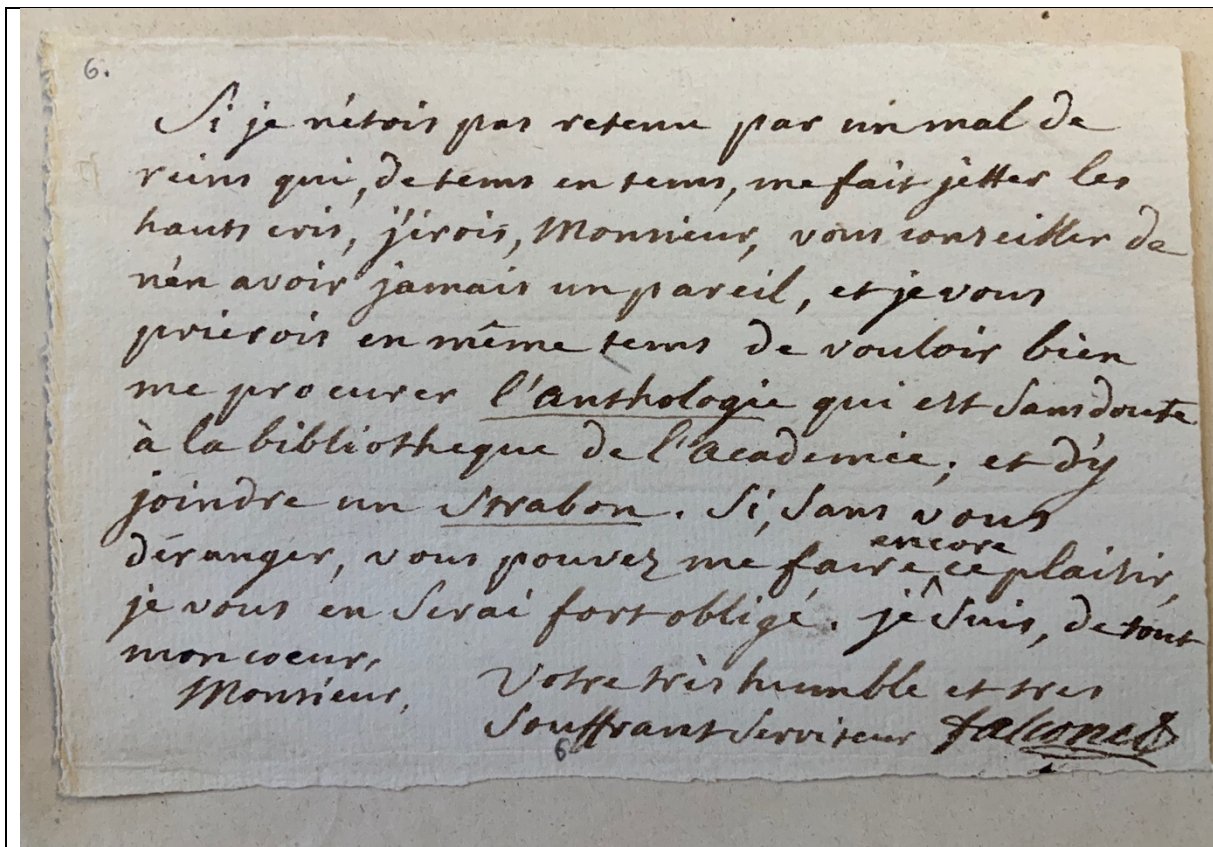
Je suis bien sincèrement,

Votre très obligé serviteur et ami Falconet



A 10. R09. f. Billet de Falconet à Stählin, s.d., sur la maladie de Falconet  
l'empêchant d'aller à l'Académie des sciences chercher des ouvrages

RNB, Fonds 871, dos. 709, fol. 6.



[fol. 6] Si je n'étais pas retenu par un mal de reins qui, de tems en tems, me fait jeter les hauts cris, j'irais, monsieur, vous conseiller de n'en avoir jamais un pareil, et je vous prierais en même tems de vouloir bien me procurer l'anthologie qui est sans doute à la bibliothèque de l'académie ; et d'y joindre un Strabon. Si, sans vous déranger, vous pouvez me faire encore ce plaisir, je vous en serai fort obligé. Je suis, de tout mon cœur,  
Monsieur,  
Votre très humble et très souffrant serviteur  
Falconet

A 10. R09. g.      Billet de Falconet à Stählin, s.d., sur sa potentielle venue à une  
rencontre chez Stählin

RNB, Fonds 871, dos. 709, fol. 7.



[fol. 7] Monsieur, si le ciel est pour nous, que nous impose la terre : il faudra bien qu'elle obéisse ! M<sup>lle</sup> Collot aura l'honneur de se rendre à l'heure dite à votre invitation et si je puis en profiter aussi je l'accompagnerai. Mille respects à ces dames, je vous prie mon bon et vénérable patron.

Votre très humble et obéissant serviteur et ami  
Falconet

## Annexe 11. AUTOUR DE L'ATELIER DE FALCONET ET DU CAVALIER DE BRONZE

### A11. R01. Projet d'un Monument à Pierre I<sup>er</sup> par Nicolas-François Gillet

Le projet de monument à Pierre I<sup>er</sup> conçu par le sculpteur Nicolas-François Gillet fut présenté lors de l'exposition annuelle de l'Académie des beaux-arts. À cette occasion, Gillet, alors professeur à la tête de la classe de sculpture, exposa également un modèle de son *Cupidon*, qu'il traduira en marbre quelques années plus tard, ainsi qu'un *buste de Nikita Demidov* et un groupe en plâtre représentant *Jupiter et Hébé*. Si le marbre du *Cupidon* a survécu, toutes les autres œuvres mentionnées sont aujourd'hui portées disparues. Les seules traces de leur existence nous sont parvenues grâce à la description des œuvres exposées, peut-être rédigée par Alexandre Saltykov.

Le projet de monument à Pierre I<sup>er</sup> fut présenté en juillet 1766, soit trois mois avant l'arrivée d'Étienne-Maurice Falconet à Saint-Pétersbourg, lequel marqua une rupture avec les conventions académiques. Tandis que Gillet s'inscrivait dans la continuité d'une tradition classique, probablement inspiré par des maîtres tels que Rastrelli, Bouchardon, Saly, Falconet, pour sa part, se distinguera rapidement par une approche résolument novatrice dans la conception des monuments publics.

Il s'agit d'une traduction personnelle, nous avons également repéré une transcription dans l'ouvrage : [RYAZANTSEV Igor Vasilievich], *op. cit.*, 2003, p. 483.

Source :

- [Description des œuvres exposées à l'Académie, 1766] Описание трудов господ членов Императорской Академии трех знатнейших художеств живописи, скульптуры и архитектуры представленных для смотрения обществу. Выставлены оные, по общему согласию собрания, в назначенной для сего, Академической сале: сего 1766 года [Description des œuvres des messieurs membres de l'Académie impériale des trois arts les plus nobles que sont la peinture, la sculpture et l'architecture présentées au public. Ceux-ci furent exposés, d'un commun accord de l'assemblée, dans le Salon Académique désigné à cet effet : cette année 1766], Saint-Pétersbourg, При Императорской Академии Наук, 1766.

[Description des œuvres exposées à l'Académie, 1766], p. 10-11.

Ébauche du modèle de la statue équestre de l'empereur Pierre le Grand, destiné à un lieu public, sur un piédestal de forme allongée à quatre faces, dont les quatre côtés sont ornés de bas-reliefs avec des inscriptions. Aux quatre coins du piédestal, sur un socle, sont assises quatre figures représentant Hercule, la Justice, Mars et Minerve. Entre ces figures, on peut voir des trophées de guerre, des Arts, des Sciences et de la Navigation : deux grandes faces des bas-reliefs représentent d'un côté la bataille de Poltava, et de l'autre la victoire obtenue ; les deux faces restantes, plus petites, représentent d'un côté l'établissement de la Navigation, et de l'autre la fondation de la ville de Saint-Pétersbourg. Le piédestal est entouré de trois marches qui servent d'accès et ornent cette magnifique construction. Toutes ces figures et décorations seront en bronze, le piédestal sera en marbre violet avec des veines, et les marches en marbre gris avec des veines blanches.



A11. R02. Lettre de Betskoï au général Alexandre Alexeïevitch Viazemski, le 11 décembre 1766

Cette lettre présente un intérêt multiple. Elle met en lumière, avant tout, l'engagement d'Ivan Ivanovitch Betskoï dans la conception de monuments destinés à glorifier les souverains russes. Elle rappelle qu'au moment où débute, en 1766, le projet de statue équestre de Pierre le Grand confié à Falconet, le Sénat charge parallèlement Betskoï de concevoir un monument en l'honneur de Catherine II. L'impératrice déclinera toujours poliment un monument en son honneur.

Conscient des limites de ses forces mais aussi de l'importance d'un tel projet, Betskoï insiste sur la valeur politique et symbolique de ce type d'ouvrage, dont il souligne la fonction dans la construction de l'image impériale et dans l'affirmation de l'État. Il rappelle, en outre, avoir rédigé dès 1762 un mémoire consacré aux pratiques monumentales des nations anciennes et modernes. Dans son esprit, le monument russe devait rivaliser avec les créations des autres peuples et contribuer à l'embellissement de la capitale. Enfin, malgré l'état précaire de sa santé, Betskoï exprime sa ferme volonté de s'associer pleinement à cette entreprise et sollicite la transmission de ses réflexions au Sénat.

Il s'agit d'une traduction personnelle depuis le russe.

Sources :

- *SRIO*, t. 17, p. 319-321.

[p. 319]

Mon bienveillant Seigneur, Prince Alexandre Alexeïevitch,

Je me permets de vous adresser, au sujet de la faible capacité que le Sénat gouvernemental a jugé bon de conclure à mon égard, et de la grande faveur qu'il a bien voulu m'accorder par l'intermédiaire de Votre Éminence, en m'ordonnant de concevoir un monument en l'honneur de Sa Majesté la Très Miséricordieuse, en signe de notre reconnaissance à tous égards. Je suis si touché que je n'ai pas de mots assez forts pour exprimer à quel point je désire répondre avec le plus grand zèle à cet honneur qui m'est accordé.

Je demande instamment à Votre Éminence de transmettre au Sénat gouvernemental mon humble remerciement et, en outre, de faire savoir combien je me considère comme étant trop faible et insuffisant pour réaliser cette tâche que l'on a bien voulu me confier, voyant clairement combien il me manque de connaissances nécessaires à cet égard. Il est bien connu de Votre Éminence combien d'éléments doivent être pris en compte lors de la réalisation d'une telle entreprise, [p. 320] qui témoignera à la postérité de notre profonde loyauté, de notre sincère gratitude et de notre dévouement à notre Grande Monarque.

Notre plus grande loyauté, notre sincère gratitude et notre dévouement exceptionnel envers notre Grande Monarque. Le plus habile dans toutes ces importantes considérations doit s'assurer qu'il s'attaque avec précision à la définition de son œuvre. Cette affaire touche aux plus hautes dignités de notre Grande Monarque, à l'honneur et à la gloire de notre puissant État et de son peuple, aux réflexions que nous laisserons à la postérité à l'heure actuelle, et enfin à la nécessité de susciter soit l'admiration et le respect chez nos descendants, soit de nous exposer à un jugement éternel.

J'ai déjà eu l'honneur, en août 1762, de présenter humblement au Sénat gouvernemental une partie de mes réflexions sur les projets nécessaires pour cette entreprise, ainsi que sur les moyens employés par les peuples les plus anciens dans l'étude de l'art et des sciences, lorsqu'ils désiraient immortaliser les grands événements touchant à l'intérêt général et commémorer les actions de leurs héros et dirigeants. J'ai également mentionné comment d'autres nations, dans leur quête d'illumination et face aux changements de l'époque, ont agi de manière similaire.

Mais lorsque je comprends que l'intention du Sénat gouvernemental est de glorifier l'incomparable héroïsme de notre Grande Monarque, à travers cet événement par lequel nous avons clairement échappé à la destruction et sauvé notre patrie d'une chute inévitable, tout en assurant la paix, la tranquillité, la prospérité et la sécurité de l'État et de chaque individu, alors nous et tout le peuple attendons avec raison un monument d'une grande distinction, qui surpassera tous les monuments admirés d'autres nations, suscitant en chacun un étonnement constant, autant que possible, ou, si cela n'est pas réalisable, qu'il ne cède en rien en beauté. J'ai eu l'honneur de présenter au Sénat gouvernemental une copie de mon mémoire, écrit en France, concernant l'édification d'un monument à l'impératrice Catherine, où j'ai particulièrement mentionné l'embellissement de la place, afin que tout soit en harmonie et que chaque partie constitue un tout, capable d'émerveiller les spectateurs, que ce soit par la majesté des statues ou par l'art qui embellit la ville.

Tout cela nécessite non seulement ma modeste connaissance, mais également des compétences en architecture, en sculpture, ainsi qu'une attention particulière, de l'expérience et de la réflexion. [p. 321]

Quelle que soit la faible capacité que je reconnaisse en moi pour tout ce qui est nécessaire à cette importante tâche, et combien je n'ose pas assumer seul la responsabilité de sa réalisation, je désire ardemment déployer tous mes efforts, malgré mes modestes moyens, afin de fournir la preuve la plus tangible de ma soumise loyauté envers ma Très Miséricordieuse Souveraine, de mon véritable dévouement à la promotion de l'honneur et de la gloire de ma patrie, ainsi que de ma profonde vénération pour un tel prestigieux rassemblement. C'est un cas qui, en aucune manière, ne doit être négligé, car Son Excellence Impériale, comme il est bien connu, m'a très miséricordieusement permis, en raison de ma santé fragile, de voyager à l'étranger jusqu'à ma guérison.

Je vous prie de bien vouloir informer le Sénat gouvernemental de mes réflexions écrites ci-dessus et de mon respect indéfectible à son égard ; et par la même occasion, soyez assuré que j'ai l'honneur d'être, etc.

Ivan Betskoï

Le 11 décembre 1766

### A11. R03. Plan envoyé à des artistes étrangers par Ivan Betskoï pour la statue de Pierre le Grand

En 1764, Ivan Betskoï adresse à des artistes étrangers un plan pour la réalisation d'une statue de Pierre le Grand. Il propose une statue équestre placée au centre d'une vaste place architecturée, afin d'en renforcer l'effet de majesté. Pour lui, le monument doit célébrer le souverain comme législateur, réformateur et chef militaire, par des bas-reliefs, trophées et inscriptions. Betskoï insiste sur l'harmonie entre architecture et sculpture, et sur la nécessité d'une figure simple et martiale, à l'antique. L'ensemble doit glorifier Pierre tout en rappelant que l'entreprise est ordonnée par Catherine II, dans la continuité de son œuvre.

Ce document est français dans sa version originale.

#### Personnes mentionnées :

- Pierre le Grand (1672-1725) – tsar puis empereur de Russie de 1682 à 1725.
- Catherine II (1729-1796) – impératrice de Russie de 1762 à 1796.
- Gian Lorenzo Bernini, dit le Bernin (1598-1680) – sculpteur et architecte romain.

#### Œuvres mentionnées :

- Statue équestre de Pierre-le-Grand (projet principal), par Falconet, de 1766 à 1782.
- Statue pédestre de Pierre-le-Grand (projet envisagé ensuite).
- Cheval de Marc Aurèle (statue antique, modèle admiré).
- Masque mortuaire de Pierre-le-Grand (moulé quelques heures après sa mort).
- Bataille de Poltava de 1709 (proposée comme bas-relief sur le piédestal).
- Ouvrages du cavalier Bernin (en référence aux ensembles statue-architecture réalisés par Bernini).

#### Sources :

- *SRIO*, t. 17, p. 361-366.

[p. 361]

Réponse aux questions proposées sur ma lettre écrite par ordre de Sa Majesté Impériale, en France, aux artistes et amateurs des arts, en les priant de m'envoyer leurs idées, les plans et dessins pour une statue équestre ou pédestre de l'Empereur Pierre-le-Grand; sur quoi m'ayant été fait plusieurs objections sur les différentes parties de cet ouvrage j'y ai répondu ce qui suit.

La statue équestre de Pierre-le-Grand peut être faite de manière qu'elle soit mise dans une place fermée de bâtiments ou à moitié ouverte ayant la rivière devant soi. La figure en deviendra plus majestueuse: l'on observe que toutes les statues trop isolées ne produisent point d'effet, non qu'elles soient mal traitées, mais simplement parce qu'elles se présentent à découvert de trop loin et par là n'excitent pas une espèce de surprise comme celles qui sont enfermées dans une belle enceinte d'architecture, d'où l'on découvre toujours un fond qui fait valoir d'une manière merveilleuse la statue qui lui est opposée.

Il me semble qu'un potentat comme Pierre-le-Grand, souverain, qui ne portait ce titre que pour se charger de tout ce que le trône a de pénible, sans avoir joui des plaisirs et des avantages qui résultent de la souveraineté [p. 362]; un potentat, qui a toujours eu en vue le bien de ses peuples, même aux dépens de son repos, doit loger parmi nous. Par conséquent, pour lui donner cette place qu'il s'est acquise par tant de travaux et de fatigues, construire une enceinte de beaux bâtiments, placer au milieu la statue de Pierre-le-Grand et que le bon goût de

différentes maisons qui doivent former l'enceinte réponde à l'élévation majestueuse de notre projet. (Vous serez peut-être surpris, Monsieur, de mon raisonnement, un peu d'indulgence, s'il vous plaît, pour votre serviteur.) Il serait nécessaire de projeter d'un commun accord avec le sculpteur qui doit faire le modèle de la statue une place dont la disposition serait telle que l'on pût apercevoir la statue d'une manière avantageuse par les rues qui conduiraient à la place, ou par des arcades qui en formeraient les dégagements dans un nouveau goût que je ne saurais définir; tout ce que je sais c'est que je ne voudrais pas suivre la coutume usitée, il faut quelque genre nouveau, par conséquent la quantité de maisons importantes que l'on projetterait conformes au dessin général de la place, permis aux propriétaires de suivre leurs idées particulières dans les distributions intérieures pourvu que les façades fussent conformes au dessin formé pour ce sujet. Ces sortes de bâtiments pourraient être au nombre d'une vingtaine plus ou moins suivant le génie du projeteur et ils devraient être en forme d'hôtels.

Les incendies ne sont point à craindre dans ce pays où l'on ne construit les bâtiments qu'avec de la brique qui s'échauffe à la vérité, mais qui ne se consume pas comme la pierre, ainsi les dessins devraient être faits sans cet égard. Les hôtels dont on décorerait la place seraient construits avec toutes les mêmes commodités indispensables aux maisons des particuliers et l'architecte ne devrait que consulter son génie et réfléchir quels sont de tous les genres d'édifices ceux qui conviennent le mieux à un pareil projet.

Dans tous les bâtiments on y emploierait les canaux et les puisards nécessaires à l'écoulement des eaux; article fort important dans ce pays, pour la conservation du pavé, afin que le terrain ne s'imbibe pas des eaux de pluie, ou de celles des fontes de neiges qui gâtent l'espèce d'argile sur laquelle se pose le pavé.

Pour la forme de la place l'architecte ne pourrait se dispenser de consulter le sculpteur de la statue, pour savoir si le piédestal en serait carré, ovale, ou à pans; et sur cette mûre délibération réciproque ils détermineraient entre eux les ouvertures de la place ou par les angles, ou par les faces.

On observera que l'enceinte du grillage de bronze ou de fer ne doit pas empêcher le public de satisfaire sa curiosité ; la nouveauté de ces [p. 363] sortes d'édifices y attirant une infinité de gens qui viendraient admirer la statue de leur bienfaiteur; ils béniraient le règne où de si nobles monuments ont été transmis à la postérité.

Le choix de la place où l'on poserait la statue équestre n'étant pas encore fait, l'architecte ne sera nullement gêné par des dimensions qui puissent le contraindre; plusieurs à l'ombre de ces mêmes gênes ont souvent mis leur négligence et leur peu de capacité à couvert des reproches, l'on désire simplement que les défauts des autres places publiques servent à l'instruire et qu'évitant ceux qui se sont rencontrés dans ces places, il puisse jouir d'une réputation qu'on n'a pas toujours occasion de mériter et surtout dans un nouveau goût.

L'avantage que les bâtiments de ce pays ont sur ceux de France, c'est que ces derniers étant de pierre se rembrunissent à l'air et ne peuvent conserver longtemps cette blancheur qui plaît dans un édifice, au lieu qu'à St-Pétersbourg, la brique qu'on emploie est recouverte d'un crépi de ciment coloré suivant le goût du particulier qui fait bâtir, ce qui produit un bel effet quand cette couleur est bien entendue, les fonds étant d'une teinte et les moulures d'une autre. De plus, l'architecture de ces maisons ne souffre en aucune manière, lorsque pour lui donner son premier coup d'œil, on la repasse d'une nouvelle teinte; les bâtiments de pierre au con-

traire ne peuvent être regrattés sans altérer beaucoup la correction des moulures indépendamment du temps et de la dépense, et tels soins qu'on y prenne, ils ne procurent jamais le soin satisfaisant des bâtiments de plusieurs teintes qui par succession de temps paraissent avec la même beauté que s'ils venaient de sortir des mains de l'ouvrier. Par rapport à cet article l'architecte donnerait sur ses dessins des teintes douces comme celles dont on colorerait les façades de ces bâtiments; il doit être prévenu que tous les ouvrages du marteau et du ciseau se font ici en pierre dure avec la même exactitude qu'en France.

Quant aux dimensions de la statue équestre ou autre il n'est pas possible de les fixer parce qu'elle doit avoir la proportion d'une figure élevée sur un piédestal, et le piédestal sur un socle ou plusieurs marches. C'est au sculpteur à communiquer ses idées à l'architecte avec les objets qui se rencontreront dans les attributs de sa statue, afin qu'ensemble ils déterminent la hauteur de l'élévation de la statue depuis la tête jusqu'au terrain sur lequel doit être posé tout l'ouvrage en entier, comprenant le socle et les marches de pierre, si l'architecte convient d'en mettre, pour le goût du piédestal ou sur telle autre chose qui produira un effet majestueux, nouveau et analogue à ces bâtiments; si la figure ne se fera pas apercevoir [p. 364] aux dépens de ses accessoires, et si enfin, ils feront un tout ensemble digne d'admiration comme il se rencontre dans les ouvrages du cavalier Bernin où l'architecture montre visiblement qu'elle fut faite pour servir à une figure qui lui prête à elle-même de nouvelles beautés.

L'ajustement de la figure doit être à la romaine ou à la grecque. Il me semble que le dernier conviendrait mieux à un Empereur Russe que le romain. On sait que Pierre-le-Grand se vêtissait d'une manière simple, qui donne au sculpteur un beau champ de représenter une figure intéressante. Le manteau impérial peut être mis comme les grecs portaient les leurs, c'est-à-dire agrafé sur l'une des deux épaules. La tête de Pierre-le-Grand garnie de cheveux un peu courts produira toujours, il me semble, un meilleur effet qu'une immense perruque, que le costume a introduite, et que les artistes trop peu instruits lient, mal à propos, avec des ajustements romains. Le manteau sera parsemé des armes de l'Empire, qui est un aigle à deux têtes, la distance entre ces armes est à peu près d'un pied de France et les armes ont à peu près cinq ou six pouces de large. La chaussure sera selon l'intention du sculpteur, c'est à lui à faire des recherches pour savoir celle qu'il est à propos d'employer avec les ajustements dont il aura fait choix. Je crois qu'il doit avoir un bâton de commandant puisque Pierre-le-Grand s'est trouvé en personne dans les batailles qu'il a données à ses ennemis, et qu'il a montré que l'intérêt du peuple ne peut être mieux placé que dans les mains du Souverain même.

Il est inutile de le représenter terrassant des ennemis à ses pieds ; si de son vivant il eût ordonné sa statue équestre, son armée sans doute, ne faisant pas de la victoire un droit usité, n'aurait pas permis qu'on caractérisât aucune nation vaincue, puisqu'il est vrai que le sort des armes varie par succession de temps. C'est donc de la beauté seule de la statue que doit dépendre tout le succès de ce monument ; c'est au sculpteur à la bien poser, simple, martiale, avec un air décidé dans l'action ; que la figure en entier se trouve bien assise ; que le cheval, s'il est possible, produise sur nous le même enthousiasme dont nous nous sentons affectés en regardant le cheval de Marc-Aurèle. Les sujets des bas-reliefs seront tirés de ses plus signalées victoires ; celui du milieu doit représenter la bataille de Poltava. L'artiste, chargé de cet important ouvrage, doit lire avec soin la vie de Pierre-le-Grand pour y remarquer les sujets les plus susceptibles d'être représentés afin de parvenir au but qui lui est proposé et si son génie le porte à faire des

choix dont nous n'avons point fait mention dans ce mémoire, il doit le suivre, donner par écrit les raisons qui l'ont porté à préférer les sujets dont il traite, pourvu qu'il réponde à notre projet; il sera assuré que l'on déférera [p. 365] à ses idées et que l'on ne manquera pas, en lui rendant justice, de lui marquer la reconnaissance qu'il aura méritée par ses soins.

Dans les ornements qui ornent le piédestal comme trophées seront représentés des attributs de législateur, de guerrier, de potentat. Parmi ces attributs on tâchera d'en trouver qui puissent désigner que toute la splendeur de la monarchie Russe est due à Pierre-le-Grand; pour cette raison on placerait, comme nous l'avons déjà dit, de la manière la plus apparente, la bataille de Poltava, la plus importante de toutes celles qu'ait remportées la nation Russe, et dont le gain a décidé de l'abaissement total de ses ennemis et a produit l'état dans lequel elle est maintenant.

On pourra aussi, par des attributs ou par des bas-reliefs dans de petits panneaux, supposant que le piédestal soit à pans, donner une idée du pays dont on représente le Souverain, et faire sentir l'importance de son empire, en désignant distinctement l'étendue de ses barrières; ainsi dans un bas-relief on verrait que son pouvoir s'étend depuis la mer Blanche jusque par de là les Kamtchadales, et pour que toutes ces allégories, quoique je ne les aime pas, ne laissent rien dans l'obscurité on pourrait y joindre des inscriptions latines ou grecques. Je crois que l'astronomie servirait encore fort bien à la faire valoir en faisant paraître d'une manière ingénieuse les constellations sous lesquelles sont situées les différentes terres où les lois du souverain sont reçues et l'on connaîtrait distinctement l'étendue immense du p a s soumis à son empire.

Le but que doit avoir l'artiste chargé de désigner toutes les choses nécessaires dans cet ouvrage est renfermé à peu près dans ces points.

I° Le plus grand de tous les empires.

II° De représenter le souverain qui a le plus travaillé pour le bien de son peuple.

III° Le gain des batailles importantes qui ont procuré la splendeur de l'Empire.

IV° En législateur inébranlable dans les sages résolutions qu'il avait prises.

V° L'important point de se dépouiller pendant un temps de sa souveraineté pour s'instruire dans les pays étrangers de tout ce qu'un souverain a besoin d'apprendre et particulièrement de s'attacher avec tant d'affection au plus robuste de tous les emplois laissant à la postérité le vertueux exemple que rien n'est indigne de l'attention d'un souverain quand il en résulte le bien des peuples.

VI° Marquer que ce monument fut élevé à la mémoire de ce grand monarque par les ordres d'une Impératrice qui marche exactement sur ses traces, et qui partage sa gloire et ses fatigues.

[p. 366]

VII° Désigner aussi que de tous les éloges celui qui reste après la mort est le seul dont on puisse se glorifier et que la flatterie mensongère, n'a aucune part au monument élevé à la gloire de ce prince. Je le répète encore: ce qui ne pourra pas être traité par des bas-reliefs, ou des ornements symboliques doit se trouver joint au sujet par des inscriptions énergiques, mais surtout que rien ne paraisse étranger à la figure et que l'on aperçoive que tout ce dont il est fait mention y appartient et s'y trouve lié par une main savante qui a su artistement réunir en un ensemble

toutes les qualités qui ont fait admirer Pierre-le-Grand de son vivant et qui feront à jamais respecter sa glorieuse mémoire.

Il serait à souhaiter qu'une de ces inscriptions fût à peu près conçue dans ces termes : *Si Dieu en créant les hommes eût accordé à l'un d'entre eux l'immortalité, le héros dont voici la statue, serait encore parmi nous.*

Le sculpteur de la statue équestre ou pédestre, s'il venait à exécuter cet important ouvrage ; recevrait d'ici le masque de Pierre-le-Grand moulé sur nature et d'autant plus ressemblant qu'il fut fait quelques heures après la mort de l'Empereur ; la maladie de ce Prince n'étant qu'une debolesse, n'avait causé aucune altération à sa physionomie.

Seconde réponse faite aux objections répondues à la réponse aux questions proposées ce 15 Octobre 1764.

L'on est décidé d'avoir d'abord la statue équestre de Pierre-le-Grand; mais comme les idées se succèdent, qu'elles naissent pour ainsi dire les unes des autres, on souhaite aussi sur ce principe d'avoir de même ensuite le projet d'une statue pédestre.

L'on convient qu'il est de toute raison que les proportions de la statue doivent être d'accord avec celles de la place de quelque forme et espace qu'elle soit.

Par le plan B on pourra se former un local certain pour la forme ; l'étendue et l'espace de la place. La forme du piédestal étant une dépendance de l'enceinte de la place, c'est encore une chose que l'on fera sur sa figure.

Les attributs, dont vous parlez, peuvent être relatifs aux VII articles portés dans le premier mémoire autant cependant qu'on le jugera à propos: c'est aux artistes employés à ce sujet, à ne les point périphraser.

Je croirais que dans une description les suppositions ne sont pas des choses suffisantes pour donner une idée distincte d'un si grand monarque.

## A11. R04. Programme d'architecture pour la place de Pierre le Grand

Ce document, issu des archives de l'Académie impériale des beaux-arts (RGIA), définit les principes architecturaux devant régir l'aménagement autour de la *Statue équestre de Pierre le Grand*.

Son classement au sein des fonds de l'Académie révèle que les propositions des architectes et des artistes étaient soumises à son évaluation, soulignant ainsi son rôle central dans la sélection des projets. Cette démarche reflète également une ouverture à une diversité de participants, qu'ils soient russes ou étrangers.

Le texte présente un double intérêt : il justifie d'une part le choix de la place du Sénat comme emplacement pour la statue, et esquisse d'autre part les grandes lignes du réaménagement urbain envisagé.

Personnes mentionnées :

- Catherine II (1729-1796) – impératrice de Russie de 1762 à 1796.
- Ivan Betskoi (1704-1795) – président de l'Académie des beaux-arts de 1764 à 1794, et directeur de la Chancellerie des bâtiments.
- Pierre le Grand (1672-1725) – tsar puis empereur de Russie de 1682 à 1725.
- Étienne-Maurice Falconet (1716-1791) – sculpteur, en Russie de 1766 à 1778.

Source :

- RGIA, Fonds 789, *opis* 1, dos. 372, fol. 28v-30.

RGIA, Fonds 789, *opis* 1, dos. 372, fol. 28v-30.

[fol. 28v]

Programme d'architecture pour la place de Pierre le Grand

L'impératrice Catherine seconde faisant ériger une statue équestre à Pierre le Grand, à fait-choix d'un emplacement convenable à ce monument et a donné ses ordres pour la décoration de cette place à M. de Betzki sur intendant des bâtiments de Sa Majesté Impériale et Président de son académie des beaux-arts.

En conséquence les architectes, artistes et amateurs, sont invités de donner des projets de décorations conformément aux articles suivants.

### Article 1<sup>er</sup>

Description de l'Emplacement [fol. 29] choisi pour élever la Statue.

La statue sera placée, la face tournée du côté du pont sur la Newa qui conduit à l'Isle Bazile, Place la plus chérie de cet Empereur, l'Amirauté est située à la droite de la statue, l'hôtel du sénat qu'il a institué à la gauche, cet hôtel est séparé de la corderie ; de l'Amirauté par une Rue de traverse.

Le canal de l'Amirauté est derrière la statue deux ponts traversent ce canal.

### Art. 2<sup>e</sup>



L'étendue de la place depuis le sénat jusqu'à l'Amirauté sur l'alignement de la Rivière est de soixante [fol. 29v] et sept toises, du bord de la Newa jusqu'au canal de l'Amirauté cent vingt toises. Le port des yachts, peut-être abandonné si les artistes ne le jugent pas susceptibles d'ornement à la place.

Art. 3<sup>e</sup>

Il ne faut point anticiper sur les fortifications de l'Amirauté, sur l'hôtel du sénat ni sur la corderie mais on peut les décorer. Selon leur caractère on ne prescrit point au génie.

Art. 4<sup>e</sup>

L'Académie impériale des beaux-arts donnera aux concourants un plan du local ou seront expliqués les parties qui le composent.

Art. 5<sup>e</sup>

La baze de la statue est une roche dont la hauteur est d'environ 2 sagues et 1 archine. Le cavalier avec le cheval à 2 sagues et 2 archines. Le plan du rocher et un parallélogramme de 5 sagues de longueur sur 2.½ de largeur.

Art. 6<sup>e</sup>

Les desseins consisteront en un plan, une élévation et coupe s'il est nécessaire, l'on observera une honnête proportion pour que toutes les parties soient suffisamment à détaillées.

Art. 7<sup>e</sup>

Pour l'intelligence des [fol. 30] projets, les auteurs y joindront une description raisonnée et circonstanciée la plus claire qu'il leur sera possible, cette description étant des plus nécessaire.

Art. 8<sup>e</sup>

Les projets seront adressés à l'Académie impériale des beaux-arts de St. Pétersbourg, après l'examen et le jugement porté l'on distribuera des récompenses proportionnées au mérite des concourants et comme plus convenable au sujet.

Nota.

Pour connaître le caractère de la statue que fait actuellement M. Falconet il faut savoir que l'Empereur Pierre le Grand est représenté franchissant au galop une Roche escarpée qui lui sert de baze et la main droite étendue sur son peuple.

Cette Roche qui n'a d'autre ornement qu'elle-même signifie les difficultés que Pierre. Premier à surmonté le Galop du coursier la promptitude de ses opération la main paternelle n'a pas besoin d'explication

---

A11. R05. Lettre d'Ivan I. Betskoï à Alexandre M. Golitsyn – concernant la Statue de Philippe IV à Madrid

Betskoï sollicite, par l'entremise d'Alexandre M. Golitsyn – alors vice-chancelier du Collège des affaires étrangères à Saint-Petersbourg –, l'obtention de dessins détaillés de la statue équestre de Philippe IV, œuvre de Pietro Tacca située au palais du Buen Retiro à Madrid. Pour ce faire, il exploite habilement le vaste réseau diplomatique de Golitsyn, et plus particulièrement les relations de ce dernier avec Otto Magnus von Stackelberg, ambassadeur russe en poste à Madrid.

Cette démarche, en apparence administrative, constitue en réalité une tentative d'ingérence dans le processus de création de la statue équestre de Pierre le Grand, confiée à Falconet. Elle révèle une méfiance profonde entre les deux hommes : Betskoï, sceptique quant aux compétences de Falconet, doute de sa capacité à réaliser une statue équestre cabrée comparable au modèle madrilène. En exigeant ces références iconographiques, il cherche ainsi à influencer, voire à contrôler, la conception artistique du monument pétrovienn. Cette lettre est non datée, mais la rédaction peut être située entre 1767 et 1771 – période correspondant au mandat d'Otto Magnus von Stackelberg comme ambassadeur russe à Madrid. Ainsi, elle s'inscrit dans les premières phases de réalisation de la *Statue équestre de Pierre le Grand*.

Personnes mentionnées :

- Otto Magnus von Stackelberg (1736-1800) – ministre russe à Madrid entre 1767-1771.

Source :

- RGADA, Fonds 1263, *opis* 1, dos. 590, fol. 3.

RGADA, Fonds 1263, *opis* 1, dos. 590, fol. 3.

[fol. 3]

Il serait très nécessaire mon Prince d'écrire ou de faire écrire par Ordre de S : M : à M : de Stackelberg ministre en Espagne, pour qu'il fasse faire un dessin, au moins de trois vues, de la Statue équestre qui est à Buon-ritiro. Il marquera aussi la proportion de ce Bronze ; il doit marquer si la queue se tient ou non pour un scellement dans le pied-estal ; il marquera aussi l'écartement des deux pieds de derrière ; en un mot il ne négligera aucune instruction nécessaire ; pas même la diligence qu'il faut pour avoir cela le plus tôt possible.

J'ai l'honneur d'être de votre excellence le très humble et très obéissant serviteur I. Betsky

Si vous venez ce soir à la cour passé, je vous prie cher Mr le général, j'ai quelque chose à vous dire ; adieu mon prince, déchiffré mes quatre points, si non je vous menacerais d'une virgule  
À son excellence Monsieur le Prince Galicien, Vice Chancelier de l'Empire – à son hôtel

## A11. R06. Mémoires de L. H. de NICOLAY et ses rencontres avec FALCONET

Louis Henri de Nicolay (1737-1820) est docteur en droit, précepteur du grand-duc Paul Petrovitch, secrétaire personnel de l'impératrice Maria Fiodorovna et président de l'Académie des sciences de Saint-Pétersbourg de 1798 à 1803. Il est célébré par l'un de ses contemporains comme « un homme d'une intelligence remarquable et l'un des poètes allemands les plus polyvalents ».

Au début des années 1760, il séjourne à Paris avec son ami François La Ferrière, futur bibliothécaire du grand-duc Paul, dont Diderot avait apprécié la compagnie. C'est par Diderot et La Ferrière que Nicolay est recommandé à Falconet, qu'il rencontre dès son arrivée en Russie en 1769. Rapidement, une amitié se noue entre Falconet et Nicolay. L'artiste, en pleine réflexion sur l'art de la sculpture et traduisant Pline, sollicite l'érudition de Nicolay pour l'aider dans ses activités d'écriture. La relation entre les deux hommes prend subitement fin autour de 1772 à la suite d'une dispute, mais ils se réconcilient en 1782, lorsque Nicolay rencontre Falconet à Paris lors du voyage de Paul I<sup>er</sup>.

Les mémoires que nous avons traduits ici portent d'abord sur les souvenirs de Nicolay avec Falconet, puis dans un second temps Bilistein. Pour la deuxième partie, celle concernant Bilistein et son projet d'emplacement de la *Statue de Pierre le Grand*, Nicolay reprend en partie les écrits de Falconet, contenue dans le tome 1 de ses *Œuvres complètes*, tout en y apportant des précisions.

## Personnes mentionnées :

- François-Germain La Ferrière (1737-1796) – précepteur, écrivain, musicien, ami de Nicolay.
- Denis Diderot (1713-1784) – Homme de lettres.
- Paul I<sup>er</sup> (1754-1801) – grand-duc puis empereur de Russie de 1796-1801.
- Ivan Betskoi (1704-1795) – président de l'Académie des beaux-arts de 1764 à 1794, et directeur de la Chancellerie des bâtiments.
- Dimitri A. Golitsyn (1734-1803) – ministre russe à Paris puis à La Haye.
- Louis de Jaucourt (1704-1780) – grand collaborateur de l'Encyclopédie dirigée par Diderot et D'Alembert.
- Marie-Anne Collot (1748-1821) – sculptrice, active en Russie de 1766 à septembre 1775 et d'octobre 1776 à novembre 1778.
- Marin Carhuri de Ceffalonie (1729-1782) – ingénieur militaire et responsable du déplacement du monolithe servant de base à la *Statue équestre de Pierre le Grand*.
- Charles-Léopold Andreu de Bilistein (1724-18.. ?) essayiste, protégé par Betskoi.
- Marco Coltellini (1724-1777) – poète et compositeur.
- Ernst Christoph von Kaunitz-Rietberg (1737-1797) – diplomate, proche de Joseph II d'Autriche
- M. Laugier
- Jean Chappé d'Auteroche dit L'abbé Chappe (1728-1768) – membre de l'Académie des sciences de Paris, voyage en Sibérie pour observer le passage de Vénus devant le soleil en 1761.
- Nikita Ivanovitch Panine (1718-1783) – comte, ministre des Affaires étrangères de 1763 à 1781.
- Frédéric II de Prusse (1712-1786) – roi de Prusse de 1740 à 1786
- Jean Le Rond d'Alembert (1717-1783) – mathématicien, philosophe et encyclopédiste.

## Œuvres mentionnées :

- *Statue équestre de Pierre le Grand*, par Falconet
- Médaille représentant Hercule et l'Hydre
- *Histoire Naturelle* de Pline l'Ancien
- *Statue de Marc Aurèle*, antique à Rome.
- *Œuvres d'Étienne Falconet, statuaire ; contenant plusieurs écrits relatifs aux beaux-arts*, Lausanne, Société Typographique, 6 vol., 1781.

Source utilisée :

- Traduction depuis l'allemand de : HEIER Edmund, *L. H. von Nicolay (1737-1820) and his contemporaries*, La Haye, M. Nijhoff, 1965, p. 142-151.

Traduction depuis l'allemand de : HEIER Edmund, *L. H. von Nicolay (1737-1820) and his contemporaries*, La Haye, M. Nijhoff, 1965.

[p. 142]

FALCONET

Après mon arrivée à Pétersbourg, à la fin de l'année 1769, l'un de mes premiers désirs fut de voir le modèle déjà achevé de la statue de Pierre Ier et de faire la connaissance de son célèbre maître. Mon ami [Laferrière] s'offrit à me conduire chez lui, tout en m'avertissant de ne pas irriter son orgueil d'artiste, et il me raconta, comme un échantillon de celui-ci, la scène suivante entre lui et M. Betskoï. A Paris, le ministre de Russie [D. A. Golitsyn, Ambassadeur russe] avait négocié avec Falconet au nom de l'impératrice, et avait accepté sa proposition et ses conditions, où celui-ci s'était engagé en particulier à n'avoir affaire à personne, excepté à la monarque elle-même, et à n'accepter d'ordres que d'elle seule. Au moment du départ, le ministre lui donna une lettre pour I. Betskoï, comme une recommandation utile au président de l'Académie des Arts. Celui-ci, qui était un homme très ambitieux, avait déjà été contrarié de voir l'affaire conclue sans sa participation. Lorsque Falconet arriva avec sa lettre, Betskoï jugea nécessaire de se mettre immédiatement dans une position digne de sa dignité. Il l'accueillit avec un regard de grand seigneur, et crut en faire beaucoup en disant : « Eh bien, mon cher monsieur, parlons tout de suite de notre statue !

- De la nôtre ? Pardonnez-moi, Votre Excellence ! Vous alliez dire de la mienne !
- Eh bien, bien sûr, c'est vous qui la ferez, pas moi. Mais nous aurons bien des choses à nous dire à ce sujet.
- Pas la moindre [p. 143] chose. Je suis déjà tout à fait d'accord avec la reine. » Il lui tourna le dos et partit.

A mon entrée, il me reçut très poliment, me montra, comme il faisait déjà nuit dans son atelier, son petit modèle, et m'en expliqua l'allégorie : le galop sur le rocher indiquait la rapidité d'une si lourde transformation, la main tendue la bénédiction qu'elle apportait au pays, le serpent écrasé l'envie vaincue. Je lui souhaitai bonne chance pour cette invention pleine de sens. Il me pressa de lui faire part de quelque remarque dont il pourrait peut-être encore se servir. Je m'y refusai longtemps, mais pour lui donner satisfaction, et pour ne pas paraître idiot non plus, je lui avouai que je trouvais le serpent trop petit.

- [Falconet] - Et pourquoi devrait-il être plus grand ?
- Parce qu'il doit signifier quelque chose.
- Oui, bien sûr ! l'envie. Vous ne le savez pas ? Ne connaissez-vous pas la médaille sur laquelle Pierre Ier combat l'hydre en Hercule ?
- Je la connais. Mais sur celle-ci, l'hydre est même plus grande que l'Hercule tout entier. Par contre, dans le cas du petit ver que le cheval écrase par hasard sans que le cavalier s'en rende compte, à qui l'hydre, l'envie vont-elles penser ?
- Il m'est impossible de la déshonorer.

- Je le vois bien. La queue du cheval doit nécessairement être traversée par une forte barre de fer, afin de maintenir en hauteur le haut avant-corps du cheval. Cette queue du cheval galopant vers le haut ne peut pas atteindre la terre. Il reste donc un espace vide entre celui-ci et le rocher, que vous remplissez avec une courbure du serpent qui se tortille. C'est dommage qu'on le devine tout de suite.

C'est là que je me suis rendu compte qu'il avait une crête. Je me suis arrêté là, j'ai qualifié ma remarque de chicane, et nous nous sommes quittés tranquillement. La plupart du temps, je le rencontrais ensuite pour parler de l'Encyclopédie, et en particulier sur les articles de H. Jaucourt sur l'art. Il se livrait chaque fois à la critique la plus sévère, se lamentait sur le sort des artistes, sur lesquels des gens d'esprit si ignorants faisaient le jugement du monde, et s'appliquait sans cesse à des réfutations que j'écoutais toujours avec plaisir, en tant qu'instructeur. Au bout d'un an environ, il vint me voir un matin avec un gros paquet sous le bras. Jaucourt, commença-t-il, se réfère si souvent aux trois [p. 144] livres de Pline sur les œuvres d'art, que je devins avide de les lire.

- Dans toute la ville [Saint-Pétersbourg], je n'en ai pas trouvé de traduction française. J'ai donc ressorti mon latin, que j'avais longtemps épuisé, et je me suis mis à l'ouvrage. La voici. Examinez-la et améliorez-la.

Toute la fleur du style était perdue, bien sûr. Je ne cherchais donc qu'à rétablir les passages mal interprétés dans leur sens véritable. Mais les variantes nous donnaient lieu à de constantes disputes. Quand, parmi plusieurs, il s'en trouvait une tout à fait insensée, tout à fait incohérente, Falconet s'en tenait toujours à celle-ci, et prétendait qu'elle avait été certainement écrite par Pline lui-même. Longtemps après, il m'apporta un exemplaire imprimé de sa traduction [Traduction des 34, 35 et 36e livres de Pline l'Ancien (1772)].

- L'avez-vous, lui demandai-je, encore fait remanier par une bonne plume ?
- Non, elle est restée telle que vous l'avez laissée.
- Mon cher monsieur Falconet, pour vous, votre travail était assez bon, mais pour le monde !
- Je le sens maintenant moi-même. Je vais supprimer toute l'édition et en organiser une nouvelle, pour laquelle vous me prêterez à nouveau votre aide, et il faudra aussi peaufiner le style.
- Je ne suis pas assez français pour cela.
- Faites ce que vous pouvez. »

Il me laissa le livre sur la table. Je m'étonnai de son épaisseur et trouvai qu'il était composé pour plus de la moitié de notes dont il ne m'avait pas parlé. Je tombai dessus avec avidité. De la première à la dernière, elles ne contenaient que la plus amère satire de l'ignorant et stupide Pline. Je m'aperçus alors qu'il n'avait voulu s'en prendre au pauvre Romain que par manie, et que, parmi les variantes, il avait toujours voulu prendre les plus mauvaises pour les vraies. Dans ma colère, je jetai le livre et le lui rendis, en m'excusant d'être débordé d'affaires.

- Avouez, me dit-il en souriant avec malice, que ce n'est qu'un prétexte fallacieux. Vous me refusez parce que mes notes vous déplaisent.
- Eh bien, oui. Je ne veux pas prendre part à une diatribe contre un de mes favoris.
- Allons ! dit-il en me tendant la main ; ne vous fâchez pas ! J'aime votre sincérité. Ne peut-on pas être d'avis différents et être amis ? »

Je l'embrassais avec joie.

Peu après, il eut une autre dispute avec M. Betskoï. C'est à lui que l'impératrice avait confié la tâche d'apporter la grande pierre de granit pour le pied de la statue. Un habile mécanicien [Marin Carburî de Ceffalonie][p. 145] l'amena heureusement à sa place. Mais M. Betzkoy ne s'est pas contenté de s'attribuer tout l'honneur du transport, il s'en est aussi vanté comme s'il avait apporté la plus grande contribution au monument, et comme si la statue n'était plus qu'une œuvre secondaire. Pour répandre sa gloire à l'étranger, il fit rédiger par son secrétaire [C-L Andreu de Bilistein], un Allemand, la description de ce travail herculéen, et à chaque ligne, une pleine charge de la plus épaisse vapeur d'encens était jetée au nez de Son Excellence.

Ce panégyrique devait être traduit en français, puis transmis au calendrier de Gotha, et par lui à l'immortalité. Un certain Duvillier, chimiste preneur au Châtelet, fut désigné pour ce travail, mais à la condition de garder le secret le plus absolu. Celui-ci, sentant bien que son style sentait trop la chancellerie, demanda l'aide de son ami Falconet, mais en le priant de n'en dire mot à personne. Falconet fit ce qu'il put et apprit peu après que I. Betskoï avait déjà expédié le manuscrit à Gotha. Dès qu'un exemplaire du calendrier arriva par la poste, Betskoï, pour refroidir ses ardeurs contre l'orgueilleux Falconet, le fit appeler chez lui. Dans la chambre, sur une table de marbre, se trouvait un petit livre de cinq pages, ouvert et renversé. En allant et venant, Betskoï y jeta un coup d'œil comme par hasard.

- Ah, mon cher monsieur ! s'écria-t-il, savez-vous ce qui m'arrive de désagréable ? Il vient à l'esprit d'un quidam (Dieu sait qui il est) d'insérer dans le calendrier de Gotha une longue description du transport du grand granit. Je suis un ennemi de toute flatterie, mais aussi de tout éloge trop bruyant, et l'auteur fait vraiment trop d'histoires à ce sujet. Pourtant, la chose ne me semble pas mal écrite. Voulez-vous le regarder un peu ? Vous pouvez l'emporter avec vous. Avec son air le plus innocent, mon coquin s'approche de la table, retourne le calendrier, en lit une ligne, et le repose.
- Eh bien, mon cher monsieur, vous n'êtes pas du tout curieux !
- Oh, je le connais par cœur depuis longtemps. J'y ai travaillé quand Votre Excellence l'a envoyé à Gotha.

[p. 146]

Sans être jamais allé à Rome, Falconet avait écrit une critique sévère de la statue de Marc Aurèle. Certes, ce n'est pas une œuvre d'art de premier ordre, mais l'ensemble a l'attitude noble et calme qui plaisait tant aux anciens, et l'amour de l'original, plus que l'art, a peut-être contribué à l'enthousiasme pour ce monument. E.-M. Falconet et le dramaturge [and librettist] Marco Coltellini, qui venait d'arriver de Vienne et que j'avais déjà connu là-bas, furent également invités à un déjeuner chez milord Cathcart, l'ambassadeur d'Angleterre. Il me pria de le présenter à l'illustre artiste, ce que je fis avec plaisir. Coltellini loua l'œuvre de Falconet avec un sentiment artistique juste et chaleureux.

- Au moins, je me flatte, répondit Falconet, d'avoir produit quelque chose de mieux que le bœuf de Marc Aurèle, devant lequel vous, les Romains, vous vous agenouillez toujours ! (C'était une moutarde un peu forte.)

Coltellini prit la chose très raisonnablement, et défendit ses compatriotes avec modestie. Falconet se référait à sa critique imprimée.

- Je la connais, dit Coltellini, et je l'ai lue, il n'y a pas longtemps encore, avec le prince Kaunitz [-Rietberg] et M. Laugier, où nous avons tous trois fait quelques remarques qui ne sont peut-être pas sans importance.

Falconet lui demanda aussitôt de citer quelques-unes des plus importantes. Coltellini s'excusa en disant qu'il avait oublié. Falconet le pénétra d'autant plus violemment.

- Si vous y tenez tant, répondit Coltellini, je pourrai bientôt vous satisfaire. J'ai noté la plupart de nos pensées en marge du livre ; je me donnerai volontiers la peine de recueillir et de développer les petites gloses. Et comme le public aime à connaître, sur les sujets qui l'intéressent, tout ce qui peut être dit pour ou contre, j'aurais presque pensé faire paraître mon apologie comme une pièce latérale à votre critique, une controverse qui, je l'espère, ne nuira pas à notre estime mutuelle.

Pour l'artiste irritable, la pilule, malgré sa dorure, était trop forte. Il se crut offensé et devint grossier, le poète plus fin ne fit que mordre. Monseigneur les pria de mettre fin à la conversation. Ils partirent, et il regretta l'incident, à cause duquel tous deux, pour ne pas se rencontrer, éviteraient peut-être sa maison. Mais il se proposa de servir d'intermédiaire.

Le lendemain matin [p. 147], il m'a fait appeler chez lui.

- J'en ai fini avec Coltellini, me dit-il. J'ai sa parole d'honneur de ne jamais écrire une ligne contre Falconet, et de le traiter toujours avec respect. Allons maintenant ensemble chez ce dernier pour lui apporter la bonne nouvelle.

Mais elle n'a pas fonctionné selon ses désirs et ses espoirs.

- Qu'est-ce que cet imbécile s' imagine ? s'écria Falconet. Croit-il que je m'inquiète pour lui ? Qu'il l'imprime, sa carte, et si l'avare n'a pas l'argent nécessaire, je signerai sur cent exemplaires, sur toute l'édition, et je la distribuerai gratuitement.

Plus nous essayions de l'occuper, plus il devenait grossier et impétueux. Le noble seigneur mit enfin son grand chapeau noir à plumes et lui demanda s'il savait qui il avait devant lui. Je lus dans les yeux de Falconet qu'il pousserait l'insolence encore plus loin, je saisis la main du lord, je l'emmenai, et je le fis bientôt rire de l'orgueil démesuré de l'artiste.

Un jeune Strasbourgeois est venu à Pétersbourg avec une lettre de recommandation à mon intention. J'ai vite compris que c'était un garçon stupide.

- « Je n'aimerais pas avoir été en Russie, me dit-il un jour en confidence, sans pouvoir dire, que j'ai vu le modèle de Pierre Ier, bien que je ne m'y connaisse pas du tout en œuvres d'art ».

Il m'a demandé de lui permettre d'entrer. Connaissant mon Falconet, qui voulait s'entretenir de son œuvre avec tout interlocuteur, et comprenant bien que mon protégé réussirait mal à un tel examen, je me rendis dans la journée chez Falconet et lui priai de me laisser, le lendemain matin avant qu'il ne se rende à ses ateliers, de les faire ouvrir, et de m'autoriser à y conduire un étranger, qui aimerait bien jeter un coup d'œil sur sa statue.

- Juste un coup d'œil ? Là, il ne la comprendra même pas. Je serai son Cicérone.
- Mais pourquoi pas moi ?
- Ce n'est pas un homme pour elle.

Il a accepté. Nous y sommes allés.

A peine avais-je fait faire le tour de la statue à mon compatriote, Falconet surgit, comme d'une embuscade, et interpella mon pauvre compatriote en [lui] disant :

- Eh bien Monsieur ! Vous avez vu ma statue. Y avez-vous remarqué quelque défaut ? vous a-t-elle fait penser quelque chose ?

Surpris, K. répondit avec crainte :

- Oh ! rien du tout Monsieur!

Falconet le regarde d'un air moqueur, soulève son bonnet :

- En ce cas je n'ai pas de temps de perdre avec vous ; et s'est éloigné.

J'ai eu du mal à contenir mon rire. J'ai attrapé mon ami par le bras et je l'ai emmené. Il était déjà temps de me changer pour aller à la cour. [p. 148] Avant même que j'aie fini, j'ai reçu un billet de Falconet :

- Monsieur, si vous n'avez que des sots à m'emmener, je vous prie de les garder pour vous.

Je lui ai promis une réponse pour le lendemain. Dans une lettre amicale, je lui présentai donc : il a d'abord rompu sa promesse, puisqu'il est venu chez nous contre mon avertissement. Au fond, tout cela n'est qu'un malentendu. Mon strasbourgeois a pris sa deuxième phrase : Vous a-t-elle fait penser quelque chose, seulement pour une répétition de la première : y avez-vous remarqué quelque défaut, et dans l'innocence de son cœur, il a bégayé, comme un véritable compliment : rien du tout.

Il a donc été traité un peu durement, sans qu'il n'y soit pour rien ; je venais le voir pour rire avec lui de ce quiproquo. La réponse fut laconique :

- J'ai aussi peu besoin de vos leçons de politesse, que des conseils de votre ami.

Cela signifiait qu'il ne tolérerait pas ma visite. J'ai décidé de lui laisser le temps de revenir à lui. Mais lorsque je me rendis compte, dans les jours qui suivirent, que M. Falconet avait raconté l'incident dans différentes maisons d'une manière qui me portait préjudice, je me devais de rétablir la vérité et justifier mon témoignage par ses billets.

Je résolus aussi de toujours le tenir en haute estime comme artiste, mais d'éviter ses fréquentations. Plusieurs de ses connaissances, même Diderot, lorsqu'il était à Saint-Pétersbourg [1773], voulurent servir d'intermédiaires. Mais Falconet prétendait toujours que c'était à moi de faire le premier pas. Cela me parut injuste, et il partit sans m'avoir approché. Après l'arrivée du grand-duc à Paris [1782], il voulut aller voir Laferrière, dont la chambre était voisine de la mienne. Par mégarde, on le fit passer chez moi. Il se glissa silencieusement près de moi. En revenant, il s'arrêta et me murmura à l'oreille :

- Me bouderez-vous donc toujours ?
- Depuis longtemps je n'attends qu'un mot de vous.
- Eh bien ! j'étais un sot. C'est le mot.
- Me pardonnez-vous vous à présent ?
- De tout mon cœur.
- Viendrez-vous demain avec votre ami [Laferrière] dîner chez moi ?
- Fort volontiers. Et c'est ainsi que la longue querelle prit fin soudainement.

Il fit alors imprimer ses œuvres en six volumes.

J'aurais préféré voir six nouvelles statues de sa main. Dans ce recueil, on trouve aussi ses notes sur Plin, mais du texte seulement les passages auxquels les notes se rapportent. Je ne crois guère qu'il existe un cheval de marbre ou d'airain qui puisse soutenir la comparaison avec le sien [p. 149].



Falconet y mettait aussi toute sa gloire, au point de ne traiter son Pierre I<sup>er</sup> que comme une œuvre secondaire. Le glorieux ! Il sentait qu'il pouvait surpasser les anciens en ceci et à peine les égaler en cela. Cette préférence de l'artiste déplut d'autant plus à la nation, qui attendait un monument à Pierre et non à sa Rose, qu'il avait laissé à son élève, Mlle Collot, le soin de faire la tête du héros, pièce maîtresse de tout son travail. Mais il se justifie en disant qu'il ne l'a fait travailler que sous sa surveillance et sa direction, uniquement pour vous produire vous aussi en tant qu'artiste, et pour faire retomber sur vous une partie de l'honneur. D'ailleurs, la figure de son héros n'est rien moins que manquée ; seulement, j'avoue que j'aime mieux l'attitude naturelle de Marc-Aurèle que celle trop rigide et forcée de Pierre I<sup>er</sup>. En général, j'aime beaucoup plus les œuvres calmes de Falconet que celles dans lesquelles il mettait du feu et de l'action.

Après avoir achevé son modèle, il ouvra son atelier au public et se réjouit des jugements peu rarement baroques de ses visiteurs. Un bon Russe, en voyant la statue colossale, s'exclama en riant :

- Mon Dieu ! Mais à quoi pense cet homme ? Certes, il s'appelle Pierre I<sup>er</sup> le Grand, et c'est vrai qu'il l'était. Mais pas un géant si inhumain. Et son cheval ! Il avait l'air d'avoir été empaillé à l'Académie et d'un canasson de traîneau.

Le modèle était installé de biais, en travers de l'atelier, de sorte qu'en entrant, on l'apercevait de profil. Falconet reçut déjà à la porte un conseiller de la cour et lui demanda, comme d'habitude, son avis :

- Eh, eh ! commença-t-il dès le premier regard. Comment avez-vous pu vous tromper à ce point ? Ne voyez-vous pas qu'une jambe est beaucoup plus longue que l'autre ?
- Je vous remercie de cette remarque ; nous allons examiner la chose de plus près. Il le conduisit de l'autre côté.
- Ha ha ! Maintenant, celle-ci est plus longue.
- Le mieux est de se placer juste devant.
- C'est curieux ! Maintenant elles sont toutes les deux de la même longueur.

Je n'ai entendu le jugement plus naïf qu'après le départ de Falconet.

Deux Bauren [paysans] s'arrêtèrent devant la statue [p. 150].

- Le mien ! dit l'un, pourquoi Pierre tend-il la main en l'air comme ça ?
- Insensé, répondit l'autre, il sent s'il ne pleut pas.

Falconet eut beaucoup à souffrir du vaniteux et envieux M. Betzkoy, qui, comme nous l'avons dit, considérait le monument comme appartenant à son département, et tout éloge que l'artiste recevait comme un vol fait à sa gloire.

On ne trouva pas de fondeur à qui confier l'ouvrage. Falconet s'en chargea lui-même. Après la coulée, l'airain incandescent brisa le moule à l'arrière du cheval. La paille enflammée jaillit tout près d'un des gardes qui se trouvait là. On lui cria de se sauver.

- - Moi, quitter mon poste ? Jamais plus !
- Le brave soldat tint bon. Mais bientôt l'airain se brisa de nouveau, et, après avoir perdu sa forme, il ne manqua plus que la tête du héros et celle du cheval, qui furent remplacées facilement et sans qu'on s'en aperçût.

Betzko y causa alors à l'artiste un nouveau déplaisir. Il demanda au Sénat de déduire de la somme qui lui avait été promise les frais de la fonte malencontreuse par sa faute. Falconet, las

de ses éternelles et misérables persécutions, et assuré de la clémence de l'impératrice, se hâta de travailler autant qu'il put, reçut d'abondantes récompenses, et, quand on eut enlevé la cabane autour de la pierre et de la statue, il repartit pour Paris<sup>1</sup>. C'est là que l'attendait Betzkoy. Sans objection, il s'empara seul de l'honneur du monument érigé. La pierre, à laquelle Falconet voulait laisser autant que possible sa rudesse, il la fit sculpter et tailler de telle sorte qu'elle perdit un tiers de sa taille et qu'elle se présente maintenant, trop léchée pour un produit naturel, trop informe pour une œuvre d'art. Enfin, il organisa une grande fête de dédicace dans laquelle il joua le rôle principal. Il reçut l'impératrice à son arrivée sur la place du Sénat, la conduisit sur la tribune dressée pour elle, donna le signal de l'écroulement de la hutte qui cachait encore le monument, du coup de canons, et de la clameur générale. C'est lui seul, pensait-il, que le monde et la postérité nommeront à la mention du monument, et le nom de Falconet [p. 151], en tant qu'ouvrier subordonné à lui et dirigé par lui, se perdra dans son exubérante gloire. Mais peu d'années s'étaient écoulées, et le contraire s'était déjà produit.

B. de B. [BILISTEIN]

Dans la première partie des Œuvres de Falconet (p. 59) se trouve un extrait d'un Mémoire, intitulé : Position de la Statue de Pierre le Grand par Mr. B. de B. 1766.

Falconet, dans sa réponse à ce Mémoire, contredit aussitôt en une note la supposition de plusieurs, comme s'il avait voulu désigner par le B. le sieur Betzkoy, ce qui n'était pas réellement le cas. Mais c'est avec raison qu'il ne dit pas non plus le vrai nom de l'auteur, qui vivait alors à Pétersbourg, occupait une fonction, et qu'il ne pouvait que tourner en ridicule.

Dans ce Mémoire, M. B. de B. propose de placer la statue de Pierre Ier au milieu de la Neva, face au fleuve. « De l'œil droit, dit-il, il verra alors l'empire hérité de ses ancêtres, qu'il a augmenté par ses victoires, qu'il a rapproché de l'Europe, et auquel il a ouvert les sources des sciences et des arts, le commerce, la navigation sur toutes les mers ; devant son œil gauche, il verra son cher Vasily Ostrow, la forteresse, les collèges, les académies, la bourse, les maisons des cadets. En même temps, son regard se pose enfin sur les provinces conquises de Finlande, Carelen, Ingermanland, Liev- et Estland. Il en résulte que cette place est la plus avantageuse de toutes. Je parlerai plus amplement de tout le reste de la statue en son temps ».

Vous savez bien, monsieur ! - Falconet s'adresse maintenant à H. B. de B. en lui disant que vous avez ouvert ici des idées toutes nouvelles, et qu'elles le resteront tant que l'œil humain restera organisé comme il l'a été jusqu'ici. Comment ? Pierre Ier regarde d'un œil l'amirauté, de l'autre, en même temps, Vasily Ostrow, et puis de nouveau des deux, les provinces conquises, situées devant et derrière lui, sur plusieurs centaines de kilomètres !

S'il était là, vivant, [p. 152] il devrait tourner vaillamment non seulement la tête, mais aussi tout le corps, tantôt à droite, tantôt à gauche, tantôt en arrière, tantôt en avant, pour voir tout leur plan. Mais concentrer tous ces objets à la fois dans un œil métallique immobile, cela n'a certainement encore jamais été imaginé par un sculpteur, et contre une telle tête, exécutée dans son sens, le si célèbre Jupiter de Phidias, qui a ébranlé l'Olympe avec ses sourcils, ne serait

---

<sup>1</sup> C'est une note très curieuse, parce que Falconet quitte la Russie en 1778 et que la statue n'est pas encore placée sur son rocher à ce moment. En outre, la « la cabane » qui cache la statue n'est retirée qu'en 1782.

vraiment qu'une misérable perruque. Les rayons du visage si divergents donneraient aussi au héros une apparence de strabisme qui ne lui serait guère favorable. Je vous remercie de tous les autres conseils que vous m'offrez. On ne m'aurait pas prescrit de si loin, si l'on croyait que je ne pouvais remuer mes mains sans sa tête. D'ailleurs, vous serez certainement de mon avis qu'il ne faut jamais parler des choses, à moins qu'on ne les comprenne.

Comme le sage auteur du *Mémoire* est mort depuis longtemps, je ne prends pas la peine de le nommer ici. Il s'appelait Bilistein, était fils de médecin à Nancy, et s'était consacré dès sa jeunesse aux sciences militaires, et avait déjà écrit un *Vegece françois*, qui ne s'est jamais élevé à la dignité d'un livre classique. Dans l'armée que commandait le maréchal d'Etrées, il fit une campagne en Westphalie. Après la paix, il communiqua à la cour de Berlin un projet pour diriger, par des canaux, le cours du Rhin vers les États de la Prusse, et y attirer ainsi tout le commerce rhénan. [p. 153]

Il fixa en même temps les conditions auxquelles il entendait entreprendre cet ouvrage si important. L'une des plus importantes était que, dans la région qu'il enrichirait, on lui donnerait en propriété un trait de terre, appelé Bilistein, et qu'on l'érigerait en baronnie. Avant que la proposition ne soit acceptée, le roi nomma des commissaires expérimentés pour examiner le projet sur place. Malheureusement, ceux-ci déclarèrent qu'il s'agissait d'une chimère irréalisable. Bilistein protesta et se rendit lui-même à Berlin. Mais comme il ne put rien y faire, il présenta une supplique pour qu'on le dédommageât au moins de son voyage, de son temps et de sa peine, et qu'on le congédiât, comme l'académicien d'Alembert l'autre jour, avec un présent honorable. Il traça ici un parallèle entre son précieux moi, génie réel et utile, et le plaisantin frivole d'Alembert.

On en rit, et Frédéric, aveuglé, le laissa repartir bredouille. Il parvint cependant à se faire présenter au ministre russe résidant à Berlin comme un savant important, dont le recrutement pourrait être très utile à l'empire. Peu après, le grand chancelier de l'époque, le comte Michael Woronzow, passa par Berlin. Bilistein lui fut présenté et celui-ci lui procura immédiatement une nomination à Pétersbourg. Il y fut engagé comme conseiller de collège, avec un salaire de 2000 roubles et la mission d'embellir la résidence. Le comte Woronzow, en quittant son poste, confia son protégé à son successeur dans les affaires, le comte Panin, qui lui permit d'entrer chez lui et chez son petit-fils, le jeune grand-duc. Je le vis alors presque tous les jours à cette petite cour, et mon opinion sur lui fut bientôt arrêtée. Il y a des gens dont la voix est si fausse qu'ils ne peuvent pas non plus produire un son pur et juste. La tête du pauvre Bilistein était tout aussi fausse, il regardait tout de travers, il jugeait de travers. L'abbé Chappe, après le voyage qu'il avait fait par la poste à l'extrémité septentrionale de la Russie pour observer le passage de Vénus devant le soleil (p.154), avait publié avec légèreté une description des provinces qu'il avait traversées, qui fourmillait d'erreurs, de contes et de sarcasmes souvent malveillants. Dans sa juste colère contre cet auteur insolent, Catherine II chargea le comte Panin d'organiser une réfutation de cette diatribe. Parmi les personnes qui l'entouraient, personne ne lui parut plus capable que Bilistein, qu'il croyait si savant et qui était complètement inoccupé. Il le fit appeler, lui donna le livre, lui demanda de le lire et de ne dessiner pour l'instant que les passages qu'il entreprendrait de critiquer. Peu de jours après, il rapporta le livre et le remit silencieusement au comte. Celui-ci l'ouvrit avidement, le feuilleta longuement et n'y trouva pas un seul signe :

- Comment cela se fait-il, Monsieur Bilistein ? Vous ne voulez pas prendre le travail ?

- Dieu me garde d'attenter à l'honneur d'un si grand homme ! Je suis tout à fait charmé de lui, et non seulement je n'ai pas trouvé dans tout le livre d'or une syllabe blâmable, mais je le remercie de tout mon cœur des notions justes qu'il m'a données de ces provinces.

Le comte, embarrassé mais plein de ménagements, se contenta d'annoncer à l'impératrice qu'il n'avait trouvé personne qui pût exécuter la mission à sa satisfaction. Catharina se chargea alors elle-même de la tâche et écrivit la première partie de son Antidote. L'année suivante, elle fit également imprimer la deuxième partie. Mais à peine quelques exemplaires furent-ils distribués qu'elle les fit tous reprendre, probablement parce qu'elle-même, avec un sang plus froid, n'était pas entièrement satisfaite de certains passages. C'est ainsi que cette seconde moitié de l'ouvrage est devenue très rare.

A peine le maréchal de camp, le comte Rumenzow, avait-il pris le commandement de l'armée contre les Turcs, que Bilistein sollicita à Pétersbourg l'honneur d'être nommé historien de la guerre, et l'obtint. Le maréchal reçut son historiographe sans aucun regret. Il était deux, un fin examinateur et un fin railleur. Roumenzov ne tarda pas à apprécier son homme, le traita avec une politesse ironique, comme la cour le lui avait accordé, mais ne lui donna pas une ligne à écrire, et fit de lui une cible constante sur laquelle il tirait ses boulons, sans que Bilistein seul s'en aperçût. Dans sa joyeuse humeur, il le maria même à une Moldauerinn d'une maison pas vilaine [Princesse Jean Rosetto].

[p. 155] Bilistein comptait sur une grande fortune, les parents sur la protection puissante d'un homme important. Les deux calculs échouèrent finalement. Certes, Bilistein et les chefs de la famille conçurent immédiatement le plan d'une nouvelle organisation pour la Moldavie et la Valachie. Elles devaient être des républiques libres entre la Russie et la Turquie. Lui-même, en tant que logothète, et ses cousins nommés aux premières dignités, maintiendraient les provinces dans un dévouement constant envers la Russie, et ce projet, qui représentait un volume considérable, devait servir de base à la paix qui serait conclue. Le bon Bilistein promit à ses parents enchantés d'en faire part à l'impératrice elle-même, au grand-duc et au comte Panin. Il partit pour Pétersbourg avec ses manuscrits, plein d'une fière attente. Mais, cher baron, dit le comte, comment pourrais-je faire croire à l'impératrice que je lisais un si vaste ouvrage ? Les articles principaux ne pourraient-ils pas être un peu plus courts ? - Très facile, Votre Excellence ! Et huit jours plus tard, il apporta un extrait, écrit sur dix feuilles très serrées. - Je crains que cela ne soit encore trop fatigant. Encore un peu plus court, je pense. - Cela aussi, pourquoi pas ? Et huit jours plus tard, le projet parut sur deux feuilles. Et cela ne s'arrêta pas là. Bref, la quintessence du projet fut finalement réduite à une demi-feuille. Maintenant, pensa Bilistein, il faut bien qu'une audience ait lieu et qu'elle soit suivie d'une décision favorable. Chaque jour, il se rendait à la table du grand-duc, guettant un signe du comte qui l'appellerait dans son cabinet. Et toujours en vain. Enfin, il prit son cœur à deux mains, et un jour, alors que tous les invités étaient déjà partis et que le comte restait seul dans la pièce avec le grand-duc et ses proches, il s'approcha de lui en le priant d'entreprendre une fois son affaire, de laquelle dépendait le sort de deux si grandes provinces. - Au nom de Dieu, retournez en Moldavie, lui répondit le comte, et si la paix est signée, je ferai le meilleur usage possible de votre plan. Dès que Bilistein eut franchi la porte, le comte se tourna vers nous et dit : "Est-il possible qu'un tel homme puisse s'imaginer qu'il décide du sort de pays entiers ?

Le général Marshall signa la paix de Kainartschi, dans laquelle il ne fut pas tenu compte du plan si judicieux de Bilistein.

Dans sa juste colère, Bilistein écrivit aussitôt au comte [p. 156] pour lui demander son renvoi complet du service impérial ; le bienveillant ministre lui promit de le faire exécuter, et de lui procurer en même temps son salaire actuel sous forme de pension. Mais l'orgueil offensé du malheureux politicien dédaigna cela aussi. Il demanda directement à l'impératrice son renvoi inconditionnel, et l'obtint sans la moindre difficulté.

A11. R07. BACMEISTER, *Nouvelles historiques sur l'image équestre sculptée de Pierre le Grand*, 1786

Johann Vollrath BACMEISTER (1732-1788), formé à l'histoire et aux langues à l'Université de Göttingen, entama sa carrière au sein du ministère des Affaires étrangères de Russie à Moscou. Il se rapprocha ensuite du comte Alexis Razoumovski, dont il devint le secrétaire particulier, avant d'être nommé en 1756 bibliothécaire de l'Académie impériale des sciences de Saint-Petersbourg, fonction qu'il conserva jusqu'à sa mort.

L'ouvrage de Bacmeister [Nouvelles historiques sur l'image équestre sculptée de Pierre le Grand] est d'abord publié une première fois en allemand sous le titre *Historische Nachricht von der metallenen Bildsäule Peters des Grossen*, Weitbrecht & Schnoor, St. Petersburg, 1783, avant sa traduction russe de 1786. Les différences avec la version russe sont minimales ; il convient toutefois de relever que les citations en français, reproduites telles quelles dans l'édition allemande, furent traduites dans l'édition russe. Dans le cadre de notre propre traduction, nous avons retenu les passages en langue française de l'édition allemande, tandis que le reste du texte est issu de la version russe.

Personnes mentionnées :

- Pierre le Grand (1672-1725) – tsar puis empereur de Russie de 1682 à 1725.
- Catherine II (1729-1796) – impératrice de Russie de 1762 à 1796.
- Octave ou Auguste (27 av. J.-C. - 14 apr. J.-C) – empereur romain.
- Charles François de Lubersac (1730-1804) – connu sous le nom de l'abbé monuments.
- Augustin Pajou (1730-1809) – sculpteur, pressenti pour être le concepteur de la statue équestre de Pierre le Grand.
- Guillaume Coustou (fils) (1716-1777) – sculpteur, pressenti pour être le concepteur de la statue équestre de Pierre le Grand.
- Louis-Claude Vassé (1717-1772) – sculpteur, pressenti pour être le concepteur de la statue équestre de Pierre le Grand.
- Étienne-Maurice Falconet (1716-1791) – sculpteur, en Russie de 1766 à 1778.
- Jean-Baptiste Lemoyne (1704-1778) – sculpteur maître de Falconet, Pigalle, Pajou, Gordeev.
- Dimitri A. Golitsyn (1734-1803) – ministre plénipotentiaire russe à Paris de 1763 à 1767 puis à La Haye de 1769 à 1782.
- Ivan Betskoï (1704-1795) – président de l'Académie des beaux-arts de 1764 à 1794, et directeur de la Chancellerie des bâtiments.
- Marin Carburri de Ceffalonie (1729-1782) – ingénieur militaire et responsable du déplacement du monolithe servant de base à la *Statue équestre de Pierre le Grand*.
- Semion Vichniakov – paysan d'État de Lakhta qui découvre la « Pierre du Tonnerre »
- Le mécanicien Figner – Ouvrier Strasbourgeois, qui fait l'armature de la statue de Pierre le Grand.
- Marie-Anne Collot (1748-1821) – sculptrice, active en Russie de 1766 à septembre 1775 et d'octobre 1776 à novembre 1778.
- Denis Diderot (1713-1784) – Homme de lettres, ami de Falconet jusqu'en 1773.
- Gaspard et Balthazar Marsy – sculpteurs ayant œuvrés à Versailles et notamment dans les jardins du château.
- Louis XIV (1638-1715) – roi de France de 1643 à 1715.
- Voltaire (1694-1778) – philosophe, auteur de l'*Histoire de Pierre le Grand*.
- Frédéric V (1723-1766) – roi de Danemark de 1746 à 1766.
- Philips Wouwerman (1619-1668) – peintre de chevaux.
- Adam Frans van der Meulen (1631-1690) – peintre de bataille.
- Charles Le Brun (1619-1690) – premier peintre du roi.
- Johann Joachim Winckelmann (1717-1768) – archéologue, antiquaire et historien de l'art.
- Pietro de Cortone (1596-1669) – peintre.
- Gian Lorenzo Bernini, dit le Bernin (1598-1680) – sculpteur et architecte romain.

- Charles Cathcart (1721-1776) – 9<sup>e</sup> Lord Cathcart, ambassadeur britannique en Russie de 1768 à 1772.
- Edme Bouchardon (1698-1762) – sculpteur ayant conçu la statue équestre de Louis XV.
- Anton Pavlovitch Lossenko [Losenko] (1737-1773) – élève de l'Académie, puis pensionnaire de celle-ci de 1760 à 1762 et de 1765 à 1769 ; il devient directeur de l'Académie impériale des arts de Saint-Pétersbourg en 1772.
- King – Paster, proche de Falconet.
- Georg Friedrich Veldten ou en russe Iouri Matveïevitch Felten (1730-1801) – architecte, professeur à l'Académie et directeur de cette dernière à partir de 1789.
- Alexandre Martelli – fondateur de la statue équestre de Pierre le Grand réalisée par Rastrelli.
- Gor (Goor ou Gorre) Pierre (1720-1773) – maître fondeur contacté à Copenhague.
- Philippe de La Guêpière (1715-1773) – architecte, recommandé par Erschmann
- Jean-Baptiste Pigalle (1714-1785) – sculpteur, formé par J-B Lemoyne et maître de Choubine.
- Benoît Erschmann (parfois Bénédict Ersmann) – maître fondeur arrivé en 1772 pour couler la statue de Falconet.
- Comte de Caylus, Anne-Claude-Philippe de Tubières de Grimoard de Pestels de Lévy, dit Caylus (1692-1765) – collectionneur et antiquaire.
- Emilian Khailov – maître canonnier, supervise la fonte de la statue de Falconet en 1775.
- François Girardon (1628-1715) – sculpteur, réalise la statue équestre de Louis XIV sur la place Louis-le-Grand.
- Willem de la Porta ou Guglielmo della Porta (1515-1577) – sculpteur, auteur de la statue du Pape Paul III.
- Germain Boffrand (1667-1754) – architecte, auteur d'une livre *Description de ce qui a été pratiqué pour fondre en bronze d'un seul jet la figure équestre de Louis XIV* (1743).
- Jacques Sarrazin (1592-1660) – sculpteur, auteur des groupes du tombeau du prince de Condé.
- Jacques François Joseph Saly, dit Jacques Saly (1717-1776) – sculpteur formé à Paris, professeur à l'Académie royale danoise de peinture, sculpture et architecture de Copenhague de 1754 à 1774 et créateur de la *Statue équestre du roi Frédéric V de Danemark*.
- Abraham Sandoz –horloger très apprécié par Falconet, polisseur du *Cavalier de Bronze*.
- Fedor Gordeevitch Gordeev (1744ou46-1810) – sculpteur élève à l'Académie, puis professeur de sculpture à partir de 1773 jusqu'à sa mort.
- Alexandre Mikhaïlovitch Golitsyn (1718-1783) – feld-maréchal, commande les troupes à l'inauguration.
- Alexandre Alexeïvitch Viazemski (1727-1764) – procureur général, présent à la cérémonie d'inauguration.

#### Œuvres mentionnées :

- Apollon du Belvédère (statue antique, comparaison esthétique).
- Figure tirant une épine de son pied (*Spinario*, reprise par Falconet, conservée à l'Ermitage).
- *Statue équestre de Pierre le Grand (Cavalier de Bronze)*.
- *Statue de Marc Aurèle* (Rome).
- Jambe antique en bronze (Cabinet du comte de Caylus).
- Statue supposée de l'empereur Hadrien (Forburg, près de La Haye).
- *Statue de Cosme de Médicis* (Florence).
- *Statue d'Henri IV* (Paris).
- *Statue de Louis XIII* (Paris).
- *Statue du Pape Paul III* (par della Porta).
- *Statue de Louis XIV* (par Girardon, 1699).
- *Statue de Louis XV* à Bordeaux (par Lemoyne).
- *Statue de Louis XV* à Rennes (par Lemoyne).
- *Statue de Louis XV* à Reims (par Pigalle).
- *Tombeau du prince de Condé* (groupes par Sarrazin).
- *Statue de Frédéric V* à Copenhague (par Saly).
- *Statue de Louis XV* à Paris (par Bouchardon)

#### Sources :

- [BACMEISTER Johann Vollrath] БАКМЕЙСТЕР Иван Григорьевич, *Историческое известие о изваянном конном изображении Петра Великого* [Nouvelles historiques sur l'image équestre sculptée de Pierre le Grand], Saint-Petersbourg, Тип. Шнора, 1786.

[p. 3] L'idée de déplacer la capitale de l'État le plus grand et le plus fort dans un pays où les forêts impraticables et les marais minces permettent à peine de trouver la trace d'un lieu habitable, une telle idée ne pouvait naître que de Pierre le Grand. --- C'est par son seul esprit créateur qu'il est mis en action --- Catherine II l'a poussé à la perfection. De même qu'Auguste a pu se réjouir de laisser Rome dans le marbre, de même la postérité verra [p. 4] avec révérence les immenses et précieux bâtiments de Saint-Petersbourg qui témoignent chaque année du règne honorable de la grande-duchesse CATHERINE. En entrant dans la ville, on aperçoit les portes de la ville en pierre sauvage, construites selon le goût du jour. Là, les murs de la forteresse sont recouverts de nouvelles pierres dures et sur le clocher de l'église St Pierre et St Paul, il y a une tour dorée nouvellement construite et avec de l'or pur, à 30m de haut. Ici, au Palais d'été impérial, sur la longue rivière Neva, le jardin est clos par des grilles de fer et des piliers d'une rare splendeur. Des canaux sous les rues ont déjà été construits dans la majeure partie de la ville afin de les garder propres. Une grande partie de la rive gauche de la Neva est déjà flanquée de murs et de rampes en pierre sauvage ; Une œuvre qui ne craint pas le passage du temps et qui, selon les mots d'un écrivain étranger (\*), est classée parmi les créations artistiques audacieuses et magnifiques des Grecs et des Romains. (\*)Luberzac sur la dostopamie populaire à Paris en 1775 dans une feuille, govory : La deuxième chose digne d'étonnement à Saint-Petersbourg est la magnifique digue de la rivière Neva. Cette création, dans sa difficulté et sa beauté, est digne de l'audace des Grecs et de la majesté des Romains.

[p. 5] La rive droite de la Neva, au fond de laquelle se trouve le rivage, fait de pierre brute et autrefois obstrué, mais maintenant nettoyé, la Fontanka, qui s'étend sur 175 pieds, sur laquelle divers ponts de belle architecture, excitent chez tout le monde un sentiment d'émerveillement, peut être contestée comme un avantage ; le canal de Catherine, qui est particulièrement long des deux côtés et entouré de murs. Un grand salon en pierre a déjà été construit à l'usage des marchands et des vendeurs, et un bâtiment tout aussi grand pour la Banque d'État est en train d'être érigé à la hâte à proximité. On y trouve les bâtiments les plus magnifiques [p. 6] et les plus unis, l'un pour l'éducation des futurs militaires ; L'autre est destinée aux beaux-arts et aux amateurs. - L'église est un lieu où l'on construit de grands abris pour le soin des enfants en bas âge, et où l'on construit le noble théâtre pour la correction du goût et la sensibilité morale des enfants. Quelle merveille que le spectacle des jardins suspendus dans les immeubles des bords de la Neva ! Et quel étonnement pour l'œil du connaisseur que de voir les nombreux trésors qu'ils renferment, rares et provenant de tous les pays d'Europe, recueillis dans les œuvres parfaites des plus glorieux artistes ! Quels objets ! et tous sont révélés en grande abondance. Là-bas, sur les rives de la Neva, ont été érigés des palais de marbre fossilisé des profondeurs de la patrie elle-même - ici, près de l'Amirauté, sont érigés les murs de marbre de l'église Saint-Isaac - Un magnifique bâtiment pour les écuries a été construit ; à un autre endroit, une rangée de bâtiments a été érigée en forme d'amphithéâtre, de manière à ennoblir la place devant le palais [p. 7] impérial d'hiver ; une bourse des marchands a déjà été construite, qui ne sera pas inférieure aux bourses les plus célèbres des autres villes, qui sont pleines de goût et de magnificence. - Je ne dis rien ici des habitants âgés, qui sont encouragés par un si grand exemple



et s'entraident à la décoration générale de la ville, ni de la nette augmentation chaque année des maisons de personnalités et de citoyens distingués, qui créent à côté de tous de nouvelles rues, mais je ne dis rien de la transformation de nombreux endroits jusqu'alors vides et peu sûrs en splendides habitations et en agréables chemins pour les piétons. En un mot ! Saint-Pétersbourg a émergé à la "surprise du monde" pour dire - Saint-Pétersbourg grandit et acquiert chaque année une nouvelle grandeur et beauté qui étonnent le monde.

Seuls les grands esprits ont le droit d'ériger des monuments aux autres de leur espèce, de juger tous leurs actes et [p. 8] de récompenser leurs grandes actions. Dès que Catherine a pris dans sa main droite le sceptre de l'État russe et lui a accordé la tranquillité qui lui était due, elle a commencé à s'occuper inlassablement du bien-être interne de son État, de l'épanouissement des sciences et des arts et des lumières de son époque, avec la noble intention de rendre un juste hommage aux gloires éternelles de son digne ancêtre, et aux sentiments du peuple envers son grand Créateur, un monument national, qui fut longtemps un objet de désir universel, sera présenté au monde. Il a été accordé à CATHERINE la Grande de faire plaisir à la Russie de cette manière aussi : et Saint-Pétersbourg acquiert un nouvel éclat, par lequel elle défie l'avantage des villes les plus anciennes et les plus glorieuses de l'Europe.

En 1747, l'image de Pierre le Grand avait déjà été sculptée dans du cuivre, qui est encore conservé à ce jour ; cependant, elle ne répondait pas à la norme incommensurable souhaitée. [p. 9] L'habituel piédestal, sur lequel la majorité de ces statues ont été érigées, ne signifie rien et est incapable de susciter une nouvelle pensée révérencieuse dans l'âme de celui qui regarde. Ce monument érigé par Catherine devait être, de la manière la plus noble et la plus majestueuse, à la hauteur de sa dignité. Le support choisi pour l'image sculptée du héros russe doit être une pierre sauvage, infranchissable, sur laquelle il est représenté chevauchant un cheval, la main droite déployée. Une idée nouvelle, audacieuse et expressive !

La pierre, elle-même un ornement, doit rappeler l'état du royaume à cette époque et les difficultés que le Créateur de ce monde a dû surmonter dans l'exécution de ses grandes intentions. La ressemblance entre l'allégorie choisie et son sujet est prouvée par le fait que Pierre le Grand possédait un sceau sur lequel il était représenté comme un tailleur sculptant dans la pierre la statue d'une femme, [p. 10] c'est-à-dire la Russie. La position calme du cavalier illustre un courage inébranlable et une majesté fougueuse, sans crainte d'un quelconque danger. Le galop d'un cheval féroce atteignant le sommet d'une montagne rocheuse montre la rapidité de son travail et le succès prospère des changements produits par ses efforts infatigables en son pouvoir. La main droite tendue est le signe de celui qui commande, bénit ses fidèles sujets et veille au bien-être de ses propriétés, le Père de la Patrie. Pour cette image, les artistes les plus célèbres ont été invités ; il s'agit de Pajou, Coustou, Vassé et Falconet. Le choix s'est porté sur ce dernier, ancien élève de Lemoyne, professeur à l'Académie royale des Beaux-Arts de Paris, qui s'est distingué par ses nombreuses connaissances et son grand talent, et qui a montré tout l'art de son art en sculptant Flore, Pomona et les quatre groupes de temps annuels [p. 11] présentant des travaux convexes ; Et particulièrement celui qui s'est acquis une grande renommée par la conception magistrale de l'autel dans l'église Saint-Roch, qui représente le Sauveur luttant contre la mort au Jardin de Gethsémani.

Ce contrat a été conclu avec lui par l'envoyé russe, le prince Golitsyn, ce qui témoigne de la haute estime que l'impératrice CATHERINE porte aux arts et de la générosité avec laquelle elle les récompense.

L'artiste a entrepris de réaliser cette œuvre en huit ans. En 1766, il arrive à Saint-Petersbourg et, en dix mois, il réalise un modèle réduit de son l'idée. L'un des principaux efforts a été de trouver une pierre pour que l'image soit érigée. Selon l'avis donné par l'Académie des Beaux-Arts en juillet 1768, cette pierre devait mesurer cinq sagènes de long, deux sagènes et demi en largeur, et deux sagènes et une archine en hauteur. [p. 12]

Fabriquer une pierre de la taille souhaitée à partir d'un tas de marbre, ou de gros morceaux de pierre sauvage, serait étonnant, mais ne permettrait pas d'atteindre complètement le but recherché. L'artiste avait déjà le modèle requis et avait presque fait des dessins, montrant comment couper les pierres, dont il fallait d'abord faire douze, puis seulement six, et les assembler avec des crochets en fer ou en cuivre.

On a longtemps cherché les fragments de roche nécessaires, mais on n'en a trouvé aucun de la même sorte et de la même taille. Finalement, la nature a fourni une base prête pour l'image sculptée. Située à près de six verstes de Saint-Petersbourg, près du village de Lakhta, dans une région plate et marécageuse, la nature a produit une pierre d'une taille impressionnante, connue sous le nom de "montagne de pierre". Elle est également remarquable parce que Pierre le Grand l'a observée à plusieurs reprises avec attention et parce qu'elle a été frappée par la foudre il y a treize ans, ce qui lui a valu le nom de "Pierre du Tonnerre". [p. 13] Le paysan d'État de Lakhta, Semion Vichniakov, a donné la première information sur cette pierre en septembre 1768, après quoi elle a été immédiatement découverte et examinée avec l'attention requise. Cette pierre a été immédiatement recherchée et examinée. Au début, on supposait que cela pouvait être la surface d'une pierre profondément enracinée dans le sol ; mais après des recherches effectuées, il s'est avéré que cette opinion était infondée, et l'artiste n'avait qu'un désir : la façonner dans son atelier. La longueur de cette pierre mesurait 44 pieds, sa largeur 22 pieds, et sa hauteur 27 pieds. (\*) (\*) Cette mesure, qui dans un rapport précédent a été donnée de manière incorrecte, est basée sur l'évaluation de M. Falconet.)

Elle reposait dans le sol à une profondeur de 15 pieds, et son apparence extérieure ressemblait à un parallélépipède. Les parties supérieure et inférieure étaient presque plates, et elle était recouverte de mousse d'une épaisseur de deux pouces de tous côtés. La fissure provoquée par la foudre s'étendait [p. 14] du nord au sud, mesurait un pied et demi de large, et était presque entièrement remplie de terre noire, dans laquelle avaient poussé plusieurs bouleaux d'environ 25 pieds de haut.

La pierre elle-même était de couleur cendrée et extrêmement solide, ses particules se composaient de feldspath et de quartz. Sur l'une de ses faces, on remarquait, selon divers récits, des topazes, des améthystes, des grenats et des cornalines, ainsi que des cristaux de différentes couleurs, dont certains étaient de la taille d'une noix. Après les expériences chimiques effectuées sur elle, sous l'effet du feu, elle s'était transformée en un verre verdâtre. Son poids, calculé d'après la densité du pied cube, dépassait quatre millions de livres, soit cent mille pouds. La vue de cette pierre suscitait l'étonnement, et l'idée de la transporter ailleurs provoquait la terreur.

Les rouleaux ordinaires de bois, même s'ils étaient faits de métal, ce qui aurait déjà représenté un grand effort, n'auraient pu être [p. 15] utilisés efficacement dans ce cas. Leur taille, proportionnelle à celle de la pierre, aurait rendu leur usage impossible, ou du moins très difficile. De plus, comment aurait-on pu les maintenir constamment dans la même direction pendant le déplacement, et quel frottement énorme aurait été causé par l'énorme pression d'un poids aussi immense, même sur des rouleaux de taille adéquate ? Une expérience fut réalisée avec deux rouleaux en fer mesurant deux pieds de long et dix pouces de diamètre, et les résultats furent clairs : malgré la multiplication de la force motrice, il fut presque impossible de déplacer la pierre. Les cordes se brisaient et les rouleaux se cassaient avant que l'on puisse la mettre en mouvement.

On doutait sérieusement que la mécanique puisse offrir une solution, et dans cette incertitude, on envisageait déjà de faire l'expérience de scier la pierre, [p. 16] comme on scie la pierre brute et le marbre, en plusieurs morceaux à l'aide de longues scies. – Seul le puissant soutien de CATHERINE, déjà redevable à la Science pour tant d'importantes découvertes, pouvait éveiller cette Science, inactive ou assoupie dans ce cas précis, et lui insuffler une nouvelle force inventive.

Le véritable conseiller secret Ivan Ivanovitch Betski, dont le nom est prononcé avec un profond respect par les amateurs des Arts, dont l'énergie indéfectible pour réaliser de nombreux projets importants n'a jamais été ébranlée par aucune difficulté, a proposé, avec l'aide du comte Carburi, qui portait alors le nom de Chevalier de Lascary, de superviser la construction d'une machine pour le transport de la pierre mentionnée à maintes reprises. Les sphères, placées entre deux bûches creusées et posées parallèlement l'une [p. 17] sur l'autre, échappent aux inconvénients associés à l'utilisation de rouleaux. Elles sont moins lourdes que les rouleaux, leur mouvement est rapide et le frottement n'est pas aussi important ; car lorsqu'elles reposent sur une surface plane, le contact se fait uniquement à des points, tandis qu'avec les rouleaux, le contact se fait sur des lignes.

Le modèle de la machine établie selon ces règles, contenant un dixième de la taille de la plus grande, et grâce à laquelle une charge de 3000 livres, soit 75 pouds, pouvait être déplacée uniquement par des doigts, a confirmé la justesse des règles proposées. Lorsque, lors de son utilisation appropriée, avec prudence et bon sens, nous n'avons eu aucun doute sur le succès, il a été décidé, après l'approbation de Sa Majesté, de procéder aux préparatifs nécessaires pour la construction d'une machine beaucoup plus grande. La partie inférieure de celle-ci était composée de bûches uniques, [p. 18] chacune mesurant 33 pieds de long, 14 pieds de large et 12 pouces d'épaisseur. Elles étaient creusées comme des gouttières de toit, et la partie creusée était doublée de cuivre, de sorte que le revêtement avait une forme convexe sur les côtés, permettant ainsi aux sphères de frotter moins lors de leur rotation. La partie supérieure de la machine était constituée de deux bûches, chacune mesurant 42 pieds de long, 18 pouces de large et 16 pouces d'épaisseur, qui, comme les précédentes, étaient également creusées et doublées de cuivre. Ces dernières étaient reliées entre elles par quatre bûches transversales mesurant 14 pieds de long et 12 pouces d'épaisseur ; entre ces quatre bûches transversales, se trouvaient encore trois poteaux en fer de deux pouces de diamètre. Tous ces bûches et poteaux étaient assemblés et renforcés par des cerceaux en fer, des crochets et des vis fiables. Conformément à

l'ordre donné le 1<sup>er</sup> septembre de fournir le nombre de personnes requis, [p. 19] le 2 du même mois, nous avons commencé à mettre cette entreprise en service.

On a d'abord construit des habitations nécessaires pour les ouvriers, qui étaient près de 400 personnes, à proximité de la pierre, et on a dégagé un chemin de dix sagènes de large, depuis l'endroit même où elle se trouvait, en enlevant tous les arbres et buissons. Ensuite, on a creusé autour de la terre où se trouvait la pierre, et pour nettoyer l'espace nécessaire à l'installation de la machine, on a enlevé 14 sagènes de terre de chaque côté autour de la pierre, à une profondeur de deux sagènes. Enfin, du côté de la pierre qui devait être placée en bas, on a enlevé un bloc de tant de sagènes cubes ; et de l'extrémité inférieure épaisse, quatre pieds et demi. Le morceau détaché par la foudre a été brisé en deux parties, afin de les fixer ensuite aux deux extrémités de la pierre. Après avoir terminé le nettoyage de la terre, une grille a été réalisée, composée de quatre rangées de bûches disposées en croix, sur laquelle la pierre devait être placée [p. 20] lorsqu'elle serait retournée ; ensuite, un plan incliné a été fait à partir du côté inférieur de la pierre, s'étendant sur six sagènes de large et cent sagènes de long, sur lequel il fallait la transporter vers une surface plane. En février 1769, les préparatifs étaient déjà suffisamment avancés pour que l'on puisse commencer à lever la pierre. Pour ce faire, des leviers de premier genre ont été utilisés. Chaque levier était composé de trois bûches jointes entre elles, mesurant 65 pieds de long et ayant un diamètre de 15 à 18 pouces aux extrémités les plus épaisses. Il y avait 12 de ces leviers, chacun étant capable de soulever presque 200 000 livres, soit cinq mille pouds.

Pour donner encore plus de force aux leviers, quatre poteaux ont été installés en opposition à ceux-ci, auxquels des cordes de deux pouces d'épaisseur étaient tendues, passées à travers des anneaux en fer enfoncés [p. 21] dans la pierre et remplis de plomb, ayant un diamètre d'un pouce et demi. À chaque fois que les leviers étaient placés, la pierre était élevée d'un tiers de sa hauteur ; parfois, lorsque les leviers reposaient exactement sur les cales, elle montait d'un pied entier. Dès qu'elle était soulevée, des barres ou des poteaux étaient fixés, les ouvriers la soutenaient avec des bûches et des coins, puis ils fabriquaient de nouvelles cales pour les leviers ; après quoi, ils reprenaient l'action précédente. Lorsqu'elle était presque soulevée à mi-hauteur, six autres poteaux, équipés de quatre plumes, furent installés en ligne droite ; à côté de la grille, que l'on avait recouverte de foin et de mousse sur six pieds de hauteur, de grandes vis étaient placées. Cette précaution était nécessaire pour empêcher que la pierre ne se brise sous l'impact d'une chute forte ou ne fende les bûches sur lesquelles elle devait être posée.

Le 12 mars, elle fut enfin placée sur la grille, soutenue de chaque côté par huit supports, et par six à l'arrière, en bois de pin [p. 22], mesurant de 4 à 10 pieds de long et un pied carré de section. Ces supports étaient fixés aux pieux qui servaient de cales aux leviers. La plupart des pieux se sont déformés, et trois supports, ancrés à des pieux beaucoup plus robustes, furent écrasés par le poids, se brisant en éclats de huit à dix pouces à leur extrémité. La pierre resta dans cette position toute l'été, car le sol meuble à cette époque de l'année ne permettait pas de poursuivre les travaux.

Entre-temps, ils ont essayé de rendre la route la plus solide possible, qui devait être utilisée pour transporter la pierre. Dans les marais, qui, en raison de leur profondeur, ne gèlent pas en hiver, on ordonna de faire des tas ; on nettoya la mousse et le limon, qui recouvraient le sol en ces lieux et l'empêchaient de geler, et on plaça le bois et les gravats par couches. Tous les cinquante

mètres, des pieux spéciaux étaient enfoncés pour y fixer [p. 23] les cordes de la porte. Ensuite, une digue fut construite au bord de la rivière, mesurant huit sagènes de large et 400 sagènes de long, s'enfonçant profondément dans l'eau, afin de pouvoir y faire descendre la pierre sur le bateau.

« Après tous ces préparatifs, la terre s'était presque gelée à une profondeur de 4 pieds, car la neige tombante, en grande quantité, avait toujours été enlevée, ce qui lui avait donné la dureté nécessaire. On se mit alors à la tâche de transporter la pierre. Il fallait d'abord la déplacer de la grille sur laquelle elle reposait ; mais comme cela ne pouvait pas être fait uniquement avec des leviers, de grandes vis en fer avec des douilles en cuivre, fabriqués par le talentueux serrurier local, M. Figner, furent utilisés. Grâce à ces outils, on souleva la pierre, on retira la grille sous elle, et on glissa à sa place les bûches recouvertes de cuivre mentionnées ci-dessus, [p. 24] que l'on pouvait appeler des supports. Au-dessus de ces bûches, on plaça des traîneaux pliants, dont il a également été question précédemment. Ceux-ci mesuraient seulement 17 pieds de large, tandis que la largeur de la pierre était de 21 pieds, ce qui faisait que la pierre dépassait de deux pieds de chaque côté des traîneaux, et des vis, comme mentionné, furent placées sous ces parties saillantes. Dans les canaux, trente sphères en bronze, coulées dans un mélange de cuivre et d'étain, furent placées, à presque deux pieds l'une de l'autre. Elles mesuraient cinq pouces de diamètre et ne touchaient que le fond des canaux. Seules ces sphères résistèrent à la pression. Celles en fer, qu'elles soient forgées ou coulées, étaient écrasées ou se brisaient. Pour éviter que l'une de ces sphères ne s'arrête ou ne touche une autre, sept traîneaux furent fixés de chaque côté de la pierre, sur lesquels se trouvaient des hommes chargés de maintenir les sphères en ordre avec des perches en fer. Douze bûches creusées, pouvant être assemblées les unes aux autres à l'aide de crochets et d'anneaux en fer [p. 25], furent également commandées. Dès que la pierre fut déplacée vers l'avant, ces bûches furent immédiatement retirées et fixées à nouveau aux premières, en suivant la même direction.

Pour mettre la pierre en mouvement et la transporter sur la pente, quatre portes<sup>1</sup> furent préparées ; mais lorsque celle-ci fut déjà mise en mouvement et que la route était plane, seules deux portes avec trois rouleaux ronds furent utilisées. Chaque perche près de la porte était manœuvrée par huit hommes. Lorsque le transport devait se faire sur des terrains en pente, il était nécessaire d'utiliser quatre, et parfois même six portes.

Si la route était inclinée, les cordes n'étaient pas tirées, mais la pierre descendait lentement sous son propre poids. Étant donné qu'elle avait naturellement un déséquilibre vers l'arrière, il fallait craindre qu'elle ne bascule lorsqu'elle serait [p. 26] transportée sur des terrains élevés ; c'est pourquoi elle était soutenue de ce côté par de gros troncs d'arbres.

La route sur laquelle il devait être transporté n'était pas parfaitement droite, mais passait par différents virages. Une machine faite de rondins droits ne pouvait être employée dans les sept derniers cas, et l'on fit à cet effet une machine circulaire, mais exactement comme la première, que l'on déplaçait sous la pierre, en la relevant avec les vis susdites dans le grain, lorsqu'il fallait la conduire dans une autre direction.

---

<sup>1</sup> *Bopoma (vorota)* est utilisé dans le texte d'origine, se traduisant par « porte » ou « passage », nous ne savons pas exactement ce qu'entend l'auteur ici. Ces "portes" pourraient être des structures ou des systèmes de levage qui aident à transporter la pierre.

Cette machine mesurait 12 pieds de diamètre et les bûches étaient de 18 pouces carrés. La garniture métallique avait une épaisseur de trois pouces et demi, et 15 sphères portaient la pierre. Le 15 novembre, elle fut effectivement mise en mouvement et tirée ce jour-là sur 23 sajenes. Il fallait la transporter dans une autre direction, car la route avait une courbure. Le 16 janvier 1770, lorsqu'elle fut déplacée de 133 sajenes [p. 27] plus loin, il fut complètement transféré par la pente, et enfin la route était presque entièrement plane. La différence de hauteur entre l'endroit où se trouvait la pierre jusqu'à ce moment était de deux sajenes et deux pouces et demi.

Le 20 janvier, Sa Majesté Impériale a eu le plaisir d'examiner cette œuvre et, en sa présence, la pierre a été déplacée à 12 brasses. Le 21 février, la pierre avait déjà été déplacée sur un verset et 216 brasses. Ici, la route a pris un autre tournant et il a fallu en entreprendre une nouvelle. La courbure de la route a nécessité de prendre une autre direction. Du 21 février au 6 mars, ils se sont déplacés de 2 verstes et de 320 brasses, et c'est ici qu'ils devaient faire le quatrième et dernier virage. La distance entre cet endroit et le rivage était de trois verstes et 152 brasses supplémentaires, qui furent dépassées le 27 mars.

Tout le chemin contenait plus d'un octare ou 4173 sajenes, et [p. 28] le temps pris pour transporter la pierre était légèrement supérieur à quatre mois, pendant lesquels les jours courts ne permettaient de travailler que quelques heures, ce qui mérite certainement d'être noté.

Je ne peux m'empêcher de faire remarquer ici que la pierre s'est enfoncée dans le sol de presque 18 pouces à un moment où elle n'avait encore été tirée que de 60 pas. Ce malheureux incident s'est produit soit parce que les bûches n'étaient pas enfoncées avec le soin nécessaire dans le terrain incliné, soit parce que la terre était peut-être très meuble ici ; car dans de nombreux endroits, même avec de très grandes bûches, on ne pouvait pas atteindre le sol dur. Pendant toute la durée du trajet, elle ne s'est cependant enfoncée dans le sol plus de cinq fois. Pour éviter tout désordre, deux tambours placés sur la pierre devaient, selon une indication donnée, signaler aux travailleurs par des coups de tambour quand ils devaient commencer ou [p. 29] arrêter le travail qu'ils faisaient.

Quarante-huit tailleurs de pierre, situés à proximité et au sommet de la pierre, la taillaient continuellement pour lui donner un aspect correct ; à une extrémité se trouvait une forge, afin d'avoir les outils nécessaires prêts à tout moment ; d'autres équipements étaient transportés dans un traîneau attaché à la pierre, qui était suivi d'un poste de garde attaché à celle-ci. Une disgrâce sans précédent ! Ce qui attirait quotidiennement un grand nombre de spectateurs de la ville.

Dès qu'ils atteignirent la rive, ils commencèrent à descendre la pierre sur le barrage construit près de la rivière. L'Amirauté prit en charge le transport de celle-ci par voie fluviale et ordonna, à cet effet, de construire un navire mesurant 180 pieds de long, 66 pieds de large et 17 pieds de haut.

Le navire construit selon ces spécifications serait certainement capable de supporter un poids beaucoup plus important ; mais pas celui de la pierre. Les endroits peu profonds du fleuve, où il n'y a que huit [p. 30] pieds de profondeur, de sorte que le navire ne pouvait pas aller plus loin ont rendu nécessaires la longueur et la largeur du navire présentées.

La hauteur ne pouvait pas non plus être différente, car du bord du barrage au fond de la rivière, il n'y avait que 11 pieds de profondeur. Bien que le bateau contenant la pierre ne fasse que 2,5

mètres de profondeur, pour la transporter, il devait reposer sur un sol ferme, afin qu'un côté du bateau ne coule pas et que l'autre ne s'élève pas, et donc si le bateau était déséquilibré, la pierre risquait de tomber dans l'eau. Ainsi, on laissa entrer suffisamment d'eau dans le navire pour qu'il s'enfonce jusqu'au fond. Étant donné que le barrage était trois pieds plus bas que le navire, on ouvrit un côté de celui-ci, et le 28 août, la pierre fut déplacée à l'aide de deux poutres placées sur un autre navire, depuis le barrage jusqu'à la grille située au milieu du navire, qui formait une surface plane. Le côté ouvert du navire [p. 31] fut de nouveau correctement fermé.

Lorsque l'eau a été retirée du navire, il n'y avait que la poupe et la proue, mais le milieu, sur lequel reposait le poids, est resté sous l'eau. Les planches du navire étaient pliées et l'eau s'y engouffrait avec force. Tous les ouvriers ont été contraints d'extraire l'eau du navire à l'aide de pompes, et avec l'aide de grandes pierres placées de part et d'autre du navire, celui-ci a finalement été réimmergé. Comme il s'agissait d'un événement malheureux, le poids de la pierre n'agissant que sur le centre du navire, il a été décidé de le répartir de manière égale sur toute la surface du navire. À l'aide de vis, ils ont soulevé la pierre de six pouces et placé des supports de différentes tailles de chaque côté de celle-ci, qui reposaient à une extrémité sur la pierre et à l'autre sur les rondins sous le navire, et divisaient ainsi toute la surface du navire. Ensuite [p. 32], les pierres placées de part et d'autre de la barque ont été retirées et l'eau a été pompée, puis la barque a été relevée à sa hauteur. Ensuite, lorsque tout était prêt pour le transport, il fut solidement attaché de chaque côté avec les cordes les plus robustes à deux navires, qui non seulement le soutenaient, mais le protégeaient également des chocs des vagues et des vents. Ainsi, il fut transporté par la Petite Neva en amont, et par la Grande Neva en aval. Le 22 septembre, jour éternellement solennel dans tout l'Empire pour le couronnement de la Grande-Duchesse de Russie, la pierre a été transportée devant le Palais impérial d'hiver et le lendemain, elle a été amenée en toute sécurité sur la côte, où elle devait être déchargée. La voie d'eau utilisée pour transporter la pierre contenait 12 verstes. Il ne restait plus qu'à le mettre à un certain endroit. Car de l'autre côté de la Neva, le fleuve est très profond, et le navire ne pouvait pas couler [p. 33] au fond ; l'ordre était d'enfoncer des pieux en six rangées et de les faire descendre de huit pieds dans l'eau, afin que le navire puisse être coulé dessus.

Pour éviter que le navire, lorsque les supports du rocher seraient retirés, ne se déforme, une grille fut construite à la proue et à la poupe, laquelle était fixée à la rive. Trois grands mâts furent placés à travers la grille et le navire, solidement attachés avec des cordes robustes. Enfin, lorsque le caillou devait être tiré vers le rivage d'un côté du navire, pour que l'autre côté ne se soulève pas, d'autres mâts solides furent fixés à la grille par laquelle le caillou devait être tiré. Ils furent posés transversalement au navire et leurs extrémités furent attachées au navire chargé à côté, ce qui empêchait le poids du caillou de pencher vers l'un ou l'autre côté. Avec cette précaution, on ne pouvait pas être sûr du succès. [p. 34] Les derniers supports ont été coupés et la porte a été serrée, mais elle a roulé du navire au barrage avec une telle vitesse que les hommes à la porte, ne trouvant aucune résistance, se sont presque effondrés.

En raison de la pression extrême que subissait le navire à ce moment-là, les six arbres du mât ci-dessus ont été brisés et les planches du navire ont été tellement pliées que l'eau s'y est engouffrée avec empressement.

Le 11 octobre, la pierre fut amenée à un endroit déterminé, à 21 sajenes du rivage. Cela s'est réalisé en présence de Son Altesse Royale, le Prince Henri de Prusse, qui était arrivé peu de

temps avant à Saint-Pétersbourg. L'histoire, si l'on peut croire Diodore de Sicile, raconte qu'à l'ordre de Sémiramis, un obélisque de 130 pieds de long, 25 pieds de haut et de la même largeur fut transporté de l'Arménie à Babylone ; et à l'ordre de Ramsès, une pierre, dont la longueur [p. 35] 42 pieds de long, 18 de haut et 28 pieds de large, et qui avait des dimensions similaires à celles du nôtre, fut transporté en trois ans sur une distance de vingt jours de marche.

Aujourd'hui encore, ils s'étonnent qu'en l'an 358, à l'époque du règne de Constance, un obélisque ait été apporté d'Alexandrie à Rome ; il contenait 963537 livres ou 24083 pouds et 17 pieds (\*) (\*Gronoff, dans ses notes sur Ammianus Marcellinus, estime le poids de cet obélisque à 1031029 livres, mais Fontana, qui a mesuré l'obélisque, est plus fiable à mon avis. Il a utilisé 40 portes, 75 chevaux et 900 ouvriers pour l'élever.) et était souvent le tiers plus léger que notre pierre ; il fut élevé par le pape Sixte V en 1589 par Fontaine et fut érigé sur la place Saint-Pierre.

De même, une fois que la postérité, lisant la description dans les chroniques du monument érigé à Saint-Pétersbourg sous le règne de Catherine la Grande, à son grand ancêtre, sera étonnée de la commande de Son Impératrice, qui en 1778<sup>1</sup> [p. 36] qui fut entrepris et achevé en toute sécurité, cette pierre de taille monstrueuse ait été transportée ; et l'histoire des arts mécaniques, qui n'avait jamais vu un tel exemple, devrait le considérer comme un événement des plus célèbres ; et l'histoire de l'art mécanique, qui n'a jamais vu un tel exemple auparavant, doit l'honorer avec son événement le plus célèbre.

La mémoire de cet événement mérite d'être célébrée par une médaille, qui contient la représentation suivante : sur la face principale, on voit une image en buste de Sa Majesté la Tsarine sans couronne, portant une couronne de laurier sur la tête, avec l'inscription : CATHERINE II. Au revers, est représenté le même rocher, transporté par le moyen d'une machine sur laquelle il repose, et découpé par des tailleurs de pierre, entouré d'une grande multitude de spectateurs, avec l'inscription : Osez faire le bien « Держновению по добно » : 20 janvier 1770, le jour où il a plu à la Grande Monarque de surveiller les travaux. L'Histoire du transport de cette pierre est également représentée sur trois grandes plaques en cuivre. Sur la première est illustré le pays où la pierre a été trouvée, et sa position naturelle dans [p. 37] le sol ; sur la seconde, son aspect lorsqu'elle a déjà été extraite de la terre ; et sur la troisième, son transport.

M. Falconet, le 1<sup>er</sup> février 1768, avait déjà fait les prémices de son modèle, pour la fabrication duquel il disposait d'un atelier spacieux près de son domicile. Afin de pouvoir reproduire avec la plus grande exactitude les traits du visage du modèle dans son œuvre, il reçut par ordre impérial, de l'Académie des Sciences, une tête en plâtre très ressemblante de Pierre le Grand. Il fit également venir de Bologne une statue en bronze, représentant un buste très similaire à l'Empereur ; de plus, il lui fut permis de consulter à sa guise le modèle en cire, réalisé à partir du visage même de l'Empereur, qui se trouvait à l'Académie.

Il travailla à ce grand modèle avec une diligence infatigable et le termina déjà en juillet 1769 « J'ai terminé mon travail !, [p. 38] écrit-il peu après dans ses notes sur l'image sculptée de Marcus Aursilius : Ô ! Si le monument auquel j'ai mis fin était digne de la Monarchie qui l'a érigé, et du grand homme qu'il représente, bien mérité : de cette partie du peuple dont le cœur sensible et l'esprit élevé acquièrent le goût des beaux-arts ; si elle n'avait pas honte de l'art, au-

<sup>1</sup> Il y a une erreur ici, on est en 1770 et non en 1778



dessous de ma Patrie, alors je pourrais dire avec Horace : Tout ne mourra pas. » (Observation sur la statue de Marc Aurèle, p. 18)

Le modèle fut exposé pendant deux semaines pour le public. Comme toutes les grandes maquettes, il fut réalisé en plâtre avec tout l'art que la main d'un maître pouvait lui conférer ; certains l'admiraient, d'autres le critiquaient.

Ce n'est pas l'artiste, mais la jeune fille Collot, qui était venue avec lui, qui fit la tête du cavalier. Il ne souhaitait pas le cacher, mais en parlait à tous avec éloge, admettant qu'elle surpassait son propre art dans la création [p. 39] de la tête du modèle. Diderot loue en cela l'impartialité de son ami. Au contraire, Saly, qui souhaite que l'art de la sculpture ne soit limité en rien et exige qu'il traite tous les objets de la nature avec une grande diversité de techniques, ne peut pardonner à aucun sculpteur de solliciter l'aide d'une main étrangère pour réaliser une grande œuvre ; dans ce cas, il lui refuse le droit d'être considéré comme un artiste talentueux. Cependant, Falconet affirme que son art a en toute justice ses limites, et il cite des exemples de l'histoire ancienne et moderne où de nombreux artistes célèbres ont travaillé ensemble sur une même œuvre sans nuire à leur honneur. Deux frères, de la famille Marcy, ont collaboré pour réaliser deux magnifiques groupes, l'un représentant Latone et l'autre des chevaux du soleil, qui se trouvent à Versailles ; mais personne ne les a blâmés pour cela et ne leur a pas attribué de manière inégale les mérites. Il est suffisant que l'œuvre de l'artiste, [p. 40] considérée dans son ensemble, soit parfaite.

Le vêtement choisi, comme beaucoup s'y attendaient, n'était pas en armure. Ce n'était pas non plus le costume de Rome, car aurait-on jamais représenté César, Pompée ou Scipion en vêtements russes ? N'est-il pas également possible que l'importance que l'on pense trouver dans l'habit romain se fonde davantage sur des idées préconçues que sur des bases réelles ? Et la statue de Louis XIV, érigée sur la place de Victoire, et représentée uniquement dans la décoration royale, a-t-elle moins de splendeur ? Et est-il inférieur à celui érigé sur la place Vendôme et l'artiste en habits romains ? - Ci-dessous l'armure russe : comme Pierre le Grand ne l'a jamais portée. Et pourquoi a-t-on voulu ici qu'il soit représenté en armure ?

L'intention de l'artiste n'était pas tant de dépeindre le vainqueur et le conquérant ; mais plus que le Créateur de son peuple et le Législateur de [p. 41] son royaume, (\* Voltaire, en écrivant l'Histoire de Pierre le Grand dans une lettre du 17 juillet 1759, disait : « Tous les souverains s'occupaient de leurs affaires, assiégeaient des villes et faisaient la guerre ; mais personne, à part Pierre le Grand, n'était un réformateur des mœurs, un créateur des arts, de la navigation et du commerce. C'est surtout lui qui attire l'admiration des générations futures »). Celui qui diffuse la louange peut incarner son Héros dans tous les actes de sa vie. L'artiste ne peut s'attacher ni à un temps particulier, ni à un acte particulier ; son œuvre est une poésie historique, qui n'a de rapport avec aucun temps.

Les vêtements français, à l'image héroïque représentée, sont totalement indécents, restant et collant. Personne ne proposerait de prendre les vêtements grecs comme modèle. Sur quel autre choix l'artiste aurait-il pu tomber, sinon sur les vêtements anciens russes, que portait Pierre le Grand lui-même durant sa jeunesse, et qui constituent encore aujourd'hui le costume national ? Bien que le monarque ait interdit de les porter, cette interdiction n'était certainement pas [p. 42] due à leur apparence inappropriée, mais moins par dégoût ou haine pour ceux-ci ; c'était plutôt pour éliminer chez les étrangers certaines préjugés qu'ils avaient sur tout ce qui était appelé

'russe', et pour habituer plus rapidement ses sujets aux mœurs étrangères. Il savait assez que presque tous les peuples européens, depuis qu'ils adoptèrent des vêtements semblables, devenaient sans cesse de plus en plus semblables dans leur mode de vie. La toge romaine et la tenue pacifique des Grecs ressemblent beaucoup à celle que l'artiste a choisie.

Et dans la justice même, l'habit de la paix mérite de l'emporter sur celui de la guerre ; et la gloire que le souverain acquiert par la guerre est moins utile au genre humain que celle que lui procurent les actions pacifiques. La bienséance et le confort du cavalier légèrement vêtu exigeaient que les vrais vêtements russes soient abandonnés et remplacés par un manteau.

La qualité et le travail délicat du tissu de ce vêtement [p. 43] le rendent très différent de la robe courte portée par les gens du peuple le long de la Volga, car il n'y a aucune harmonie entre les deux. - En un mot, le vêtement choisi dont est revêtue l'image sculptée de Marc-Aurèle, un vêtement héroïque, qui convient à tous les temps, à toutes les puissances et à toutes les nations. Bien qu'il ait été vêtu exactement de la même manière, et non en tenue militaire, que le monarque romain, personne ne pouvait douter de son statut de vainqueur des Parthes, des Quades et des Marcomans. Le créateur et législateur de la Russie était revêtu de la même façon ; cependant, personne ne peut ignorer qu'il était le protecteur de l'Azov et le guerrier de Poltava. Monsieur Falconet a mis un soin exceptionnel à l'image du cheval. Qu'attendre d'un homme qui se vantait lui-même de surpasser Saly, célèbre pour sa sculpture de Frédéric V, dans la connaissance des chevaux ? D'un homme qui a osé publiquement reconnaître les défauts du cheval de Marc Aurèle, qui, jusqu'à présent [p. 44], avait suscité l'admiration de tous, et pour lequel les Vénitiens étaient prêts à donner autant de ducats d'or que le cheval pouvait contenir ? D'un homme qui trouvait que les dessins de chevaux de Wouverman étaient inexactement réalisés, alors qu'une de ses toiles représentant un cheval monté s'était vendue pour 14 560 livres, et les peintures de van der Meulen, dans lesquelles Lebrun a peint des chevaux dans ses célèbres tableaux de guerre ? Enfin, d'un homme qui, tout en critiquant Winckelmann, Pierre de Cortone et le Cavalier Bernini, portait un jugement juste sur la beauté du cheval, et qui remarquait de nombreuses imperfections dans les œuvres de ces deux derniers. Mais pour atteindre exactement son but, il ne se contentait pas de son savoir acquis sur les chevaux, il ne croyait pas non plus à l'image idéale qu'il avait dessinée dans son esprit ; il s'est tourné, pour ainsi dire, vers la nature elle-même pour obtenir de l'aide.

On montait devant lui à cheval sur les meilleurs chevaux de l'écurie impériale, parmi lesquels deux, le Brillant et [p. 45] le Caprice, se distinguaient particulièrement. Il les observait avec l'œil d'un connaisseur, ayant acquis, par un long exercice, l'art de l'observation, scrutant surtout la disposition de leurs muscles, les diverses actions, les tensions, les extensions et les contractions, ainsi que les effets visibles de ces mouvements sur leur apparence, leurs tendons et leurs rides. Un cheval saute en montée différemment que sur un terrain plat. Pour donner à son cheval en montée une position adéquate, une élévation a été faite, ayant exactement la même inclinaison que la base du modèle sculpté. Un palefrenier habile devait, à différents jours, monter sur cette élévation tantôt sur l'un, tantôt sur l'autre cheval, non pas une fois, mais de nombreuses fois, et même plusieurs centaines de fois en sautant. L'artiste, qui se tenait en dessous, observait attentivement la position du cheval pendant son saut et au moment où le cavalier le tenait, répétait les observations faites, et ainsi s'assurait des lois [p. 46] physiques du mouvement selon lesquelles le cheval devait se déplacer dans la direction qui lui était

donnée. Après tous ces préparatifs, il pensait qu'en voyant un cheval galoper sur la colline, il serait capable de se le représenter, et l'enquête même a montré qu'il avait compris comment le représenter. Il a fait un dessin et un modèle de chaque partie du cheval, et l'a examiné avec la plus grande précision.

Enfin, il a également profité des conseils d'autres experts en chevaux, il ne tarissait pas d'éloges sur Lord Cathcart, alors envoyé d'Angleterre à Saint-Petersbourg<sup>1</sup>. La beauté du cheval, bien que perdant un peu de sa perfection dans l'imagination des différents peuples, est évidente, de sorte que chacun, sans être un connaisseur, peut déjà la comprendre. La partie avant du cou du cheval est plus épaisse d'un quart de pouce qu'elle ne devrait l'être, selon les notes du connaisseur. [p. 47] Peut-on appeler cela une erreur ? Quand le même expert convient que de beaux chevaux ont une encolure similaire. Bouchardon, l'un des sculpteurs les plus célèbres dont la France puisse se vanter, a réalisé le cheval du monument érigé à Louis XV, qui, selon les dires des connaisseurs, était le plus beau de son genre, que l'on puisse jamais réaliser ; mais même celui-ci présentait de nombreuses imperfections.

Le saut du cheval est élevé de seulement dix degrés par rapport à la ligne horizontale, qui représente la position naturelle du saut, et la ligne du corps du cheval est également à la même distance par rapport à la surface inclinée de dix degrés sur laquelle il effectue son saut. La hauteur totale du cavalier et du cheval atteint 17 pieds et demi, tandis que la hauteur d'un cavalier seul est de pieds.

Les fables présentent Hercule avec une peau de lion ; notre artiste, lui, a donné [p. 48] au cavalier une peau de tigre au lieu d'une selle, sans hésiter, afin de dépeindre ainsi la détermination rapide et courageuse d'Hérode, qui, comme Svetoslav autrefois, était dépourvu de toute forme de tendresse.

Le Seigneur est le seul à avoir le pouvoir de faire du monde un endroit où il fait bon vivre. Est-il clair, comme certains le pensaient, qu'ils étaient unis ? Une telle main n'exprimerait rien et ne signifierait rien. D'autres ont constaté que le contenu de la taille de la tête dans le raisonnement des pieds est erroné. Mais les juges connaissaient-ils les règles du contenu ? Certains trouvaient encore ce simple vêtement obscène. Est-ce seulement la richesse du vêtement, ou l'action, l'expression et l'habileté du travail qui donnaient à l'image sculptée sa véritable grandeur ? Et n'était-il pas vrai que Pierre le Grand, même dans sa simple tenue, était un véritable héros ?

La tête du héros est ornée d'une couronne de laurier. Les jambes sont chaussées de bottes courtes, sans [p. 49]étriers ; elles produisent une impression désagréable sur la statue réalisée par Bouchardon à l'effigie de Louis XV. Le serpent piétiné par les jambes du cheval représente la haine et la malice qui s'opposent aux entreprises des grands hommes, et les empêchent de se réaliser.

Et quel héros, quel législateur, quel réformateur des mœurs n'est pas obligé de se battre avec ces ennemis ? - C'est la seule façon de le faire fonctionner, mais c'est aussi une façon de fermer le fer sur lequel le cheval est monté.

Qu'il me soit permis d'ajouter ici la description très sensible de la perfection du modèle par Diderot, qu'il a transmise dans sa lettre à Falconet, en ses propres termes :

---

<sup>1</sup> Charles Cathcart, 9<sup>e</sup> lord Cathcart, est envoyé en Russie en 1769. Marie-Anne Collot réalise un portrait de sa fille.

« Le Cheval n'est pas la copie du plus beau cheval existant, non plus qu'Apollon de Belvedere n'est pas la copie rigoureuse du plus bel homme. [p. 50] Ce sont l'un et l'autre des ouvrages du créateur et de l'artiste. Il est colossal, mais il est léger, il a de la vigueur et de la grâce, sa tête est pleine d'esprit et de vie – On ne sent ni la peine ni le travail en aucun endroit, on croirait que c'est l'ouvrage d'un jour. – Le Heros est bien assis, le Heros et le cheval sont ensemble un beau centaure, dont la partie humaine et pensante contraste merveilleusement par sa tranquillité avec la partie animale et fouguese. – Cette main commande et protège bien, ce visage se fait respecter et croire, [p. 51] cette tête est du plus beau caractère, elle est grandement et savamment traitée ; c'est une belle et très belle chose. Separée du tout elle placerait l'artiste sur la ligne des Maitres dans l'art. – L'Habillement est simple et sans luxe, il embellit sans trop attacher, il est du grand gout qui convénait au Heros et au reste du Monument. Le premier aspect arrête tout court, et fait une impression forte. On s'y livre et on s'y livre long tems. On ne détaille rien, on n'en a pas la pensée, mais quand on a payé le tribut d'admiration à l'ensemble, et qu'on entre dan un examen détaillé ; lors qu'on cherche des defauts en comparant les différentes parties de l'animal entr'elles, et qu'on les trouve d'une justesse exquise ; lorsqu'on prend une partie separée, et qu'on y retrouve la pureté de l'imitation rigoureuse d'un modèle rare ; lorsqu'on fait les mêmes observations critiques sur le Heros ; lorsqu'on revient au tout, et en rapprochant subitement les deux grandes parties ; c'est alors qu'on s'est justifié à soi même l'admiration du premier moment. On tourne, on cherche une face ingrate, et on ne trouve pas. [p. 52] En regardant le côté gauche par exemple, si l'on a le concept qui traverse le plâtre, le marbre, le bronze, et qui vous montre le côté droit ; vous frémissez de joie de voir aves quelle surprenante precision l'un appartient à l'autre. – L'ouvrage a le veritable caractère des beaux ouvrages, c'est de paraître beaux la première fois qu'on les voit, et de paraître très beaux la seconde, la troisième, la quatrième fois ; c'est d'être quittés à regret et de rappeler toujours.<sup>1</sup> »

Falconet n'avait pas une opinion si élevée de son œuvre. « Qu'on ne pense pas un instant', disait-il, 'que j'affirme que ma création est exempte de toute erreur. Une telle opinion serait folle ; mais je pense plutôt que même si toutes les erreurs que j'ai remarquées étaient corrigées, il en resterait encore beaucoup.

Une seule chose je peux affirmer avec certitude : je n'ai pas présenté au monde une œuvre médiocre. » [p. 53]. Le professeur Losenko, qui travaillait à l'Académie des beaux-arts locale, a réalisé un dessin du modèle de l'image sculptée et a déclaré : « Le modèle doit être réalisé de manière à ce que l'on puisse soudainement ressentir toute sa valeur. (\*) (*Ce dessin exact, pour lequel Falconet a payé trois cents roubles au professeur Losenko, qu'il décrit comme un peintre de précision doté d'une grande imagination. Monsieur Falconet l'a rapidement envoyé à Paris comme étant le sien.*) La tête du cavalier, basée sur un dessin du professeur Losenko susmentionné, est gravée par Henrikec sur du cuivre de 1772.

Le prêtre D. King, qui vivait à cette époque chez le marchand local d'Aglin, a inclus dans son ouvrage publié sur la Poésie, la Peinture et la Sculpture une représentation allégorique de l'image sculptée<sup>2</sup>, la considérant comme la meilleure et la présentant de manière vivante.

Un autre auteur dans les journaux anglais donne une opinion bien différente : « En toute justice, écrit-il, on peut dire du sculpteur qu'il aurait [p. 54] été souhaitable qu'il mette une explication écrite sous ses représentations allégoriques. Car comme il est possible, n'ayant pas été informé

<sup>1</sup> Nous utilisons ici l'extrait de la version française, tel qu'il se trouve dans la première édition de l'ouvrage Historische Nachricht von der metallenen Bildsäule Peters des Grossen, Weitbrecht & Schnoor, St. Petersburg, 1783, p. 35-37

<sup>2</sup> KING John Glen, *A Letter to His Excellency Count \*\*\*, on Poetry, Painting, and Sculpture*, Londres, T. Becket and Co. in the Strand, 1771.

au préalable de la Personne qui représente cette image, de savoir par une seule apparence que l'action et la position du cavalier et du cheval, ainsi que la pierre inconfortable, sur laquelle elle est placée, appartiennent au fondateur du pouvoir, à la rapidité faite par lui des changements et à surmonter ses inconvénients. Il faut admettre que si tout cela était représenté par des images allégoriques communes, ce serait au moins plus clair. ».

Celui qui lit ceci ne peut s'empêcher de penser que l'artiste a orné la sculpture d'images allégoriques. Falconet indique clairement que ce juge des arts a une conception injuste de telles représentations dans les arts de la sculpture et de la peinture, et qu'il les confond avec le dessin intellectuel [p. 55] et l'expression de l'image présentée.

Il est juste de dire que pour quelqu'un qui ne connaît pas l'Histoire de Pierre le Grand, l'image sculptée, quelle que soit la position ou l'expression donnée par le meilleur des artistes, ne représentera rien d'autre qu'un homme assis sur un cheval. Même pour celui qui connaît son Histoire, mais n'a pas l'esprit poétique, il en sera de même. Mais ce n'est pas pour de telles personnes que l'artiste anime son sujet par la poésie, en représentant le héros avec calme et le cheval avec rage : dans cela se trouve un esprit élevé, et dans cela la vitesse de l'action. Mais s'il a parfaitement imité et exprimé les parties du corps, alors ceux qui n'ont ni sensibilité délicate ni connaissance trouveront toujours quelque chose qu'ils reconnaissent. Ils trouvent une ressemblance entre l'Image et la Personne.

Mais si, dans l'imitation du butin de la vie, il est tout à fait semblable à la nature, ou l'a exprimée, ceux qui n'ont ni le sentiment fin, ni la connaissance, trouvent toujours quelque chose qui leur est connu. Ils trouvent des similitudes entre l'image et le Soi.

[Mais revenons à la pierre.] En mai 1769, alors que la pierre était [p. 56] encore sur la grille, Falconet a ordonné que deux pieds et demi soient coupés du sommet et avait l'intention de couper la longueur de la pierre de neuf pieds à partir de l'extrémité fine. Comme un mètre et demi de sa longueur avait déjà été coupé, il lui était interdit de continuer à le faire.

Lorsque la pierre fut amenée à son emplacement définitif, sa longueur mesurait 83 pieds, tandis que sa hauteur et sa largeur étaient de 21 pieds ; son poids était d'environ trois millions de livres ou 75 000 pud. Avant même que la pierre soit transportée, Falconet avait ordonné de créer une élévation de deux pieds à l'extrémité arrière, afin de donner à l'avant un angle plus incliné. Après cela, lorsque les traîneaux furent retirés et que la pierre fut placée dans sa position définie, il lui sembla que l'inclinaison donnée n'était pas suffisante ; il ordonna donc de réduire la hauteur avant de deux pieds et demi. Ainsi, la pierre ne resta pas dans cet état, car un morceau plat de [p. 57] deux pieds de taille fut à nouveau retiré par son ordre, et celui-ci existe encore aujourd'hui. Peut-être craignait-il qu'une base de rare grandeur attirerait trop l'attention des spectateurs, détournant ainsi leur regard et les empêchant d'apprécier toutes les qualités de l'image sculptée. Et que signifie d'autre cette expression suivante ? Ce n'est pas l'image qui est faite pour la base, mais la base qui est faite pour l'image sculptée. Ce retrait spontané de la pierre fut blâmé par tous, et le Conseiller d'État Ivan Ivanovich Betsky fut contraint de confier la supervision et l'exécution des travaux à un ancien Conseiller, désormais Conseiller au Collège, Felten, qui supervisa après le départ du Comte de Carbury, au cours des huit dernières années avant l'inauguration finale du monument.

Après cela, Falconet défendit son action devant tous. Dans le sixième volume de ses œuvres, il cite un voyageur [p. 58] qui lui montre la pierre et lui pose à cette occasion certaines questions

spirituelles, auxquelles il répond d'une manière sarcastique, suscitant l'indignation du lecteur. Il assure que, dans son modèle, il a conservé la précision possible, qu'il a réduit la hauteur de la pierre de trois à quatre pieds seulement, et qu'il a enlevé aux deux extrémités supérieures autant que la pierre, au lieu d'avoir auparavant 21 pieds de large, n'en a désormais que de dix à onze pieds, et que la surface, afin de créer un dénivelé s'étendant jusqu'à celle-ci et sur laquelle le cheval devait se tenir, ne devait être que de huit pieds. - Il était impératif de considérer les hanches, les os et les jambes du cheval depuis le bas.

Les autres diminutions étaient nécessaires pour supprimer l'aspect irrégulier de la pierre et pour éviter que le cheval ne saute sur une inclinaison aussi raide. En outre, il avait été décidé que le morceau détaché de la pierre serait immédiatement fixé au bout avant de celle-ci [p. 59]. 'Si vous aviez vu la pierre à l'époque où elle a été amenée ici,' dit-il finalement au voyageur, 'elle vous aurait semblé, malgré les diminutions qui font tant de bruit, bien plus grande. Si l'on réduit une seule fois certaines parties d'un corps pris au hasard, les autres paraîtront d'autant plus grandes. C'est là, ajouta-t-il, le mystère de l'Art !

Et...

L'histoire ne décide pas, elle ne fait que trahir les acquis. Ce sont les conséquences de celles-ci. Falconet ne s'est pas engagé dans son contrat à couler la statue. Cependant, ils souhaitent qu'il prenne sur lui, car ils lui reconnaissent tout le mérite de sa perspicacité et de ses talents. SA Majesté Impériale, au mois de septembre 1769, a daigné lui notifier par écrit sa très gracieuse permission de le faire. Mais lui, pour des raisons que j'ignore [p. 60], a toujours rejeté la proposition. Falconet n'avait jamais coulé lui-même une si grande sculpture. N'avait-il pas confiance en lui pour une entreprise aussi importante ? Ou bien le succès récent d'une entreprise, mais mal exécutée, d'un moulage d'une statue de trois pieds de haut, l'effrayait-il à l'idée de réaliser un immense ouvrage en bronze ? On peut toujours être un sculpteur célèbre sans se lancer dans le moulage d'une statue. Être sculpteur nécessite du savoir ; le moulage d'une statue, quant à lui, exige des compétences mécaniques.

Il refuse de s'associer au maître fondeur Martelli, qui avait coulé la première statue de Pierre le Grand, et souhaite un maître fondeur français. Des mesures ont été prises pour trouver une telle personne, et à cette fin, ils ont écrit au maître de fonderie Goor (\*) (\* Goor, selon Falconet, a exigé plus de 400 000 livres pour le moulage de la statue.) à Copenhague, puis à Paris.

[p. 61] Son arrivée prévue a duré plus de deux ans, et Falconet a pu utiliser ce temps en paix pour ses autres exercices. Enfin, le 1er mai 1772, Benoît Erschmann, un maître fondeur recommandé par l'architecte [Philippe de la] Guépière, arrive à Saint-Petersbourg. Il a travaillé sous la direction de l'illustre Pigalle et a coulé deux groupes de dix pieds en broderie au pied de l'image sculptée de Louis XV et a reçu de la cour de France cinq cents livres de rentes annuelles. Dans le contrat qu'il avait signé avec la société de construction de maisons et de jardins, il s'engageait à livrer les travaux promis pour 140 000 livres. La première expérience de son art, qu'il montra à son arrivée, fut la fonte d'un groupe réalisé par Falconet, représentant une figure tirant une épine de sa jambe<sup>1</sup>. [p. 62] Si je ne me trompe pas, elle est conservée au Palais de l'Ermitage.

<sup>1</sup> L'œuvre en bronze se trouve en annexe : Etienne-Maurice Falconet, *Tireur d'épine*, 1774, bronze, 75 cm, Saint-Petersbourg, Musée de l'Ermitage, inv. H.ck-204 © The State Hermitage Museum.

Le principal travail auquel Erschmann fut ensuite assigné fut l'assemblage du four de fusion, qui, selon l'avis de tous les connaisseurs en art, fut très bien réalisé. Ce four était solidement ancré sur une base ferme et consistait en une voûte ronde, ayant quatre ouvertures, dont l'une permettait à la flamme du feu de sortir, les deux autres servaient à introduire le cuivre, et la quatrième permettait à l'étain fondu de s'écouler. La taille du four devait être déterminée en fonction de la quantité de cuivre nécessaire, laquelle est généralement déterminée par le poids de la cire utilisée. À partir de la quantité de cuivre, on peut ensuite déduire le volume du four. Un pied cube de cuivre pèse 648 livres. Si l'on divise le poids du cuivre par ce chiffre, on obtient la capacité en pieds cubes que le four peut contenir.

Le four de fusion [p. 63] voûté faisait presque trois pieds de haut et 12 pieds de large.

Je confie à ma plume la plus habile et la plus exercée la composition d'une description précise et correcte de tous les travaux qui ont été entrepris et exécutés lors de la réalisation de l'image sculptée. En partie parce que mon plan ne s'étend pas aussi loin, mais se limite à de brèves indications ; et en partie à cause du manque d'informations et de la difficulté à les obtenir. Tout cela devrait me servir d'excuse, d'autant plus que la plupart des personnes, aux mains et sous les yeux desquelles ce travail a été réalisé, sont parties d'ici depuis longtemps.

Le moule en plâtre a dû être retiré du grand modèle de l'image sculptée. Ce moule, à partir duquel a été réalisé un modèle en cire exactement semblable au premier, était vide. Un modèle de cire, ou plutôt de la composition composée de térébenthine, de résine, de suif et de cire jaune, est généralement [p. 64] fait aussi épais qu'une sculpture en cuivre devrait l'être ; car le cuivre remplit la place occupée par la cire par la suite.

Les statues des chambres, qui ne dépassent pas deux pieds de hauteur, sont généralement faites de deux lignes d'épaisseur, les images ont un demi-pouce de hauteur, et celles qui sont extrêmement grandes sont distribuées en proportion des précédentes, selon leur position et selon que l'une ou l'autre partie nécessite plus de fortification. Pour une livre de cire, il y a généralement dix livres de cuivre.

Les pyramides ne nécessitent pas de renforcement interne solide, car leur partie supérieure, dont l'épaisseur diminue progressivement, repose sur une base solide. Mais dans d'autres œuvres d'art, et surtout dans une statue assise sur un cheval, dont tout le poids repose uniquement sur deux ou trois jambes, l'artiste ne peut pas, lors de la fabrication, utiliser un renforcement en fer avec des précautions [p. 65] suffisantes. Par le terme 'renforcement en fer', permettez-moi d'utiliser cette expression, j'entends tout l'équipement en fer qui maintient à la fois la matière solide, qui remplit le vide du moule en cire, ainsi que le moule en argile de la statue. Une grande partie du renforcement en fer est retirée après la coulée, tandis que le reste, servant de soutien, demeure. L'habile mécanicien Fügner, le même qui a fabriqué les grandes vis pour soulever la pierre, comme mentionné précédemment, a été engagé pour réaliser l'équipement en fer pour la statue.

Les jambes du cheval et la queue, faites-en acier et en fer dans leur forme naturelle, sont soudées ensemble et constituent une seule partie. La solidité de ce renforcement et l'art requis pour sa fabrication sont clairement démontrés par le fait que plus de dix mille livres, soit deux cent cinquante poods de fer, ont été nécessaires pour cela. Il devait être [p. 66] fait selon l'arrangement de Falconet, et il s'est senti offensé et a considéré comme un déshonneur pour son art le fait qu'un autre voulait s'en occuper. La position du cheval, unique en son genre, et à

laquelle on n'avait guère jamais atteint avec aucune autre sculpture, a rendu ce renforcement absolument nécessaire. Le reste du dispositif en fer situé dans le cavalier et dans les parties avant du cheval a été conçu par Erschmann et Fügner, et a été complètement retiré après le moulage. Alors qu'un morceau de moule en cire était replié avec un autre, le dispositif en fer requis était plié exactement de la même manière jusqu'au sommet. La distance entre l'appareil en fer et la cire était d'un pouce.

La préparation de celui-ci exigeait un grand effort. Il devait être de telle nature qu'il ne pouvait [p. 67] ni s'étendre ni se contracter ; dans le premier cas, la forme en cire se courberait, et le cuivre aurait ainsi une épaisseur inégale à plusieurs endroits ; dans le second cas, il ne remplirait pas exactement tout l'espace occupé par la cire. Une autre propriété du matériau exigeait qu'il puisse résister à la chaleur du feu, c'est-à-dire qu'il ne se fende pas ni ne se déforme, tout en ayant une ductilité ou une élasticité suffisante pour supporter la chaleur intense du cuivre fondu, car cela pourrait facilement provoquer des fissures. Enfin, il devait bien se lier avec le cuivre, c'est-à-dire qu'il ne devait pas se détacher ni devenir poreux à cause de cela.

Les principales parties de ce mélange sont le plâtre et la brique cuite, qui, mélangés avec de l'eau, sont versés dans le moule par le haut, remplissant complètement tout l'espace vide et laissant durcir. Erschmann a cuit la brique avec de la terre qu'il avait rapportée de France. [p. 68]

Le travail, qui fut immédiatement entrepris, et dans lequel l'art peut encore montrer toute sa puissance, consistait à corriger le modèle en cire, qui avait été retiré du plâtre extérieur qui le recouvrait jusqu'alors. Lors de la réparation, la position donnée à l'image ne peut être modifiée une seule fois, mais elle est nécessaire pour chaque pièce. Toute imperfection restante dans le grand modèle pouvait alors être corrigée ; chaque trait du visage pouvait être rendu plus parfait ; chaque partie pouvait être rendue plus ronde et plus nette ; en général, l'image entière pouvait être rendue parfaite et la cire pouvait être rendue aussi épaisse que possible.

La demoiselle Collot était particulièrement occupée à fixer le modèle de la tête du cavalier. Ce travail a pris plusieurs semaines.

Enfin, divers tuyaux ont été fixés au modèle en cire corrigé à deux pouces de sa surface, [p. 69] de haut en bas. Certains étaient utilisés pour libérer la cire fondue, d'autres pour répandre le cuivre fondu sur toutes les parties de la sculpture, et d'autres encore pour libérer l'air spermatique. À côté de chaque tuyau principal, il y en avait plusieurs plus petits, qui étaient proches du modèle et formaient une forme exacte d'arbre ramifié. La distance entre ces tuyaux était déterminée par la taille du modèle et les endroits où ils étaient fixés. Ceux du haut étaient plus espacés que ceux du bas. Des cinq tuyaux principaux, de trois pouces de diamètre, dans lesquels le cuivre devait être alimenté, Falconet en a commandé trois à l'arrière et deux à l'avant, et le même nombre de tuyaux d'air.

Falconet et Erschmann avaient jusqu'à présent, du moins en apparence, une alliance pacifique. Ce processus a échoué et des plaintes ont finalement été déposées des deux côtés.

Le premier a insisté pour [p. 70] que l'épaisseur du haut-fond ne soit pas supérieure à trois lignes. Ce dernier, plus expérimenté dans ce genre d'art, l'a contredit et a suscité une grande indignation chez Falconet. Comme Falconet l'a découvert, il a essayé d'amener ses camarades à donner plus d'épaisseur à la cire.



Falconet soutenait que l'ouvrage de Marc Aurèle n'était pas plus épais que deux lignes. Il se référait également à une jambe antique en bronze, retrouvée dans le Cabinet du Comte Caylus, qui mesurait presque deux pieds de long et qui, selon toute vraisemblance, appartenait à une statue mesurant au moins de 15 à 16 pieds de hauteur, et qui, malgré cela, n'avait qu'une épaisseur de deux lignes.

Dans le village de Forburg, non loin de La Haye, il est enterré sous terre un bronze qui pourrait représenter l'empereur Hadrien. Falconet a montré une main de cette statue, qu'un ministre russe de là-bas, [p. 71] Son Excellence le Prince Golitsyn, lui avait envoyée. Cette main, dont la taille indiquait que la statue devait mesurer au moins neuf pieds de haut, n'avait qu'une épaisseur d'une ligne, et son moulage était d'une rare perfection.

Falconet l'a convaincu que la sculpture ne pouvait pas être réalisée si elle n'avait que trois lignes d'épaisseur, ou du moins qu'il ne pouvait pas garantir qu'elle resterait longtemps en place.

Cette action imprudente, ou peut-être d'autres raisons ne méritant pas l'attention du public, ont amené la Chancellerie des bâtiments et des jardins à licencier le contremaître de la fonderie Erschmann le 30 juin 1774. Son entretien avec trois apprentis a coûté 25382 roubles. Il est parti peu après et est déjà mort.

Falconet s'est ensuite chargé du moulage de la statue, pour lequel il a exigé le reste des honoraires du contrat, [p. 72] non encore payés par Erschmann, soit 20 000 roubles.

Le modèle en cire, une fois fixé et tuyauté, devait être recouvert d'une pâte à modeler.

Il faut beaucoup de temps pour le préparer. Le fumier de cheval, les poils de vache et la terre sont remués dans des fosses ou dans de grands récipients avec du lait, et on laisse le tout jusqu'à ce qu'il pourrisse, après quoi on le sèche, le lave, le broie et le sème plusieurs fois, et on le mélange à nouveau avec d'autres matières, ce qui lui donne une grande cohésion.

La préparation a été faite par Erschmann. Ce tissu liquéfié a été étalé sur la cire plusieurs fois, jusqu'à ce qu'il ait une épaisseur d'une demi-douzaine de centimètres ; L'écorce sèche et durcie était recouverte alternativement de briques, de colle et de terre jusqu'à ce qu'elle ait une épaisseur de huit pouces. Le moule en argile a été correctement renforcé en l'enveloppant de bandes et de bords en fer. [p. 73] La dernière pièce à travailler était la cire fondue. Et à cette fin, un mur de près de deux pieds et demi d'épaisseur près du moule en terre a été mis autour de lui.

L'espace était rempli en croix de briques posées les unes sur les autres, et elles étaient chauffées à la chaleur pendant huit jours. Le moule d'argile s'est tellement échauffé que trois jours plus tard, la cire, qui pesait 4000 livres ou 100 pouds, a fondu et a finalement été libérée de certains canaux. Falconet trouva un jour l'apprenti de Pomel endormi alors qu'il inspectait le travail la nuit. Il prétendit que le feu devant le moule était si fort que s'il n'avait pas pris de grandes précautions, il aurait brûlé.

La fissure survenue dans le mur lors de sa rupture ne peut que faire penser que cette imperfection est survenue soit dans le plan, soit dans la structure. [p. 74] Erschmann était très prudent afin de ne pas déshonorer cet art mystérieux, ni lui-même. Après avoir retiré les briques, ils remplirent l'espace de sable et de terre, qui furent fortement compactés. Enfin, après tant de préparatifs, le moment de l'assemblage de la statue était arrivé. Il ne fait aucun doute que l'art de fondre des statues en bronze était connu dans les temps anciens ; mais qu'une statue d'une

taille immense, comme celles mentionnées dans l'Histoire, et parmi lesquelles certaines mesuraient plus de cent pieds de haut, ait été coulée en une seule fois, est peu probable ; il est possible qu'elles aient été composées de plusieurs morceaux. Même la statue de Marc Aurèle et d'autres plus récentes, comme celles de Cosme de Médicis à Florence, Henri IV et Louis XIII, n'ont pas été coulées en une seule fois. Ce n'est qu'au XVI<sup>e</sup> siècle que l'on a commencé à couler des statues de bas en haut. Willem de la Porta fut le premier à mettre en œuvre cette nouvelle méthode de coulée sur la statue [p. 75] du Pape Paul III.

La sculpture de Louis XIV, réalisée en 1699 par Girardon, mesure 21 pieds de haut et a été coulée en une seule fois. Le Moyen a eu près de 50 ans avant de commencer à réaliser la statue de Louis XV à Bordeaux, qui ne faisait que 14 pieds de haut, mais le manque de savoir-faire pour la réaliser rendait les ouvriers très mal à l'aise. Heureusement, Boffrand a pu conserver une description parfaite de tout ce qui s'est passé du début à la fin du moulage de la statue de Louis XV avec les dessins nécessaires, qu'il a rapportés et rendus publics, et qui servent encore de modèle à d'autres artistes, même si certaines erreurs de leurs essais sont corrigées.

Je vous ai déjà dit que le moment de couler la statue approchait. - Ceci a été fixé au 25 août 1775. La veille [p. 76], autour de midi, ils avaient allumé le four de fusion, sous la supervision du maître canonnier [Emilian] Khailov. Le poids de la fonte de cuivre prévu était de 1351 pud, soit 44041 livres.

Le jour suivant, vers midi, lorsque le cuivre était déjà suffisamment fondu, ce qui se remarquait par la brillance semblable à celle d'un miroir qu'il prenait, et par la vapeur blanche qui s'échappait de lui lors du mélange, les cinq tubes principaux, ressemblant à des entonnoirs, qui avaient été obturés dans le four jusqu'alors, furent ouverts et le cuivre fut précipité dans le bassin préchauffé. Les parties inférieures du moule étaient déjà pleines, ce qui promettait un excellent succès ; mais soudain, le cuivre s'échappa du moule en argile et se répandit sur le sol, qui commença à brûler.

Le cuivre écoulé remplit encore quelques pud dans la cour où l'artiste avait vécu auparavant. [p. 77] Falconet étonné, et quel artiste ne serait pas étonné, voyant le travail de ses neuf années de travail détruit en quelques minutes, son honneur périssant et ses détracteurs déjà triomphants, il se hâta de sortir de là avant tous les autres ; et le danger fit que d'autres le suivirent en hâte. Khailov, qui regardait avec indignation le cuivre s'écouler du bassin, car beaucoup de métal aurait dû rester si le coulage avait réussi, est resté jusqu'à la fin. Le sort des malheurs a frappé Girardon, Lemoyne et d'autres artistes, ainsi que les célèbres maîtres fondeurs Keller, Goore et Meyer ! Le malheur est survenu parce que l'un des principaux tuyaux, par lequel le cuivre devait s'écouler dans les parties supérieures près du dos du cavalier, ainsi qu'un tuyau d'air du même côté, se sont brisés. Il est difficile de déterminer si ces tuyaux avaient un trop grand diamètre, ce qui aurait provoqué un trop plein de cuivre, ou s'ils étaient trop proches [p. 78] l'un de l'autre, ou si une erreur quelconque s'était glissée dans leur fabrication. Mais comme Falconet avait lui-même attaché ces tuyaux, ou les avait fait attacher selon ses instructions, il a donc été fondamentalement réfuté face aux reproches qui lui ont été adressés.

Seuls les lâches perdent leur courage. Peu après, Falconet a ordonné de proclamer : "Le moulage de la sculpture a réussi comme on le souhaitait, sauf à deux endroits de deux pieds de haut. Ce malheureux incident a été causé par une circonstance inattendue pour tous. Ce n'est pas important pour l'excavation de l'ensemble du plâtre contenant 30 pieds d'eau, cela aurait pu

être évité en peu de temps. Sinon, il peut être considéré comme le meilleur casting jamais réalisé. Le cavalier et le cheval ne présentent aucune fissure ou fente dans le cuivre, tout a été coulé [p. 79] aussi proprement que de la cire. Le cas mentionné ci-dessus semblait si dangereux qu'ils craignaient que l'atelier ne prenne feu et que tout le travail ne soit donc détruit. Dans une telle peur, tous les ouvriers et assistants fuyaient leurs postes ; seul le maître fondeur de canons Khailov, un homme intrépide, qui surveillait la fonderie, est resté et a ramassé le métal en fusion qui s'écoulait jusqu'à la dernière goutte dans le moule, n'ayant aucune crainte du danger auquel sa vie était exposée. Ce geste audacieux et honorable du maître fondeur a tellement touché Falconet qu'à la fin de l'affaire, il s'est précipité vers lui, l'a embrassé chaleureusement et a ensuite exprimé sa profonde gratitude en lui offrant quelques pièces de son propre portefeuille. On ne peut pas dire que le coulage de l'œuvre ait réussi partout comme désiré et qu'il ait été parfait. Après un examen [p. 80] précis, il s'est avéré, comme Falconet le reconnaît lui-même dans ses écrits, que la partie supérieure du cavalier, ainsi que la poitrine et la tête du cheval, ne s'étaient pas bien coulées." Falconet ne tarda pas à faire tous les préparatifs pour corriger cette erreur par une nouvelle fonte. Comme il fallait pour cela recommencer les travaux déjà annoncés, la statue ne put être prête avant le 4 juillet 1777. La fonte réussit bien entendu comme souhaité, mais malgré toutes les précautions prises, le moule en argile se déforma au niveau du cou du cheval, ce qui provoqua des fissures et des craquelures dans cette partie, qui furent néanmoins immédiatement comblées avec du bronze. Falconet, en évoquant cet échec final, disait : "En vérité et en toute conscience, je dois dire que c'était mon erreur."

Je dois ici aussi indiquer l'épaisseur de la statue de bronze fondue. La tête, les mains et les pieds du cavalier mesurent trois lignes, tandis que le torse en fait quatre ; le vêtement également fait trois lignes d'épaisseur. [p. 81] La tête et les pattes avant du cheval jusqu'à la poitrine ont également trois lignes d'épaisseur, puis cette épaisseur augmente progressivement, variant de trois à douze lignes. Le bronze entourant les cuisses et les pattes arrière, forgées en acier et en fer, ne dépasse pas trois lignes d'épaisseur, tandis que la queue, qui fait quatre pouces de diamètre, car elle supporte une grande partie du poids, a une épaisseur de douze lignes. Sans doute une nouvelle statue unique en son genre, d'une finesse de fonte si rare !

Il restait encore beaucoup de travail pour achever la statue fondue afin qu'elle puisse être exposée publiquement. Le matériau remplissant l'intérieur du moule, qui, à cause de l'humidité et du froid hivernal, pouvait se dilater et provoquer des fissures dans le bronze, ainsi que les pièces de fer superflues, devaient être retirés, pour ensuite sceller l'ouverture prévue à cet effet avec du bronze. Enfin, il fallait scier [p. 82] les tubes présents sur toute la surface de la statue, utilisés pour évacuer la cire, laisser l'air s'échapper et permettre au bronze fondu de se répandre ; il fallait ramollir la croûte formée par le mélange de bronze et d'argile et la détacher avec des outils spéciaux, combler les fissures et les fentes avec du bronze, ajuster les parties mal formées ou trop épaisses, et enfin, polir la statue entière de la manière la plus parfaite que permet l'art du ciseau et de la scie. L'histoire de l'art mentionne très peu de statues qui, après leur fonte, n'ont pas été soumises à cette dernière étape de travail. Parmi celles-ci, on peut citer peut-être seulement quatre groupes sur le tombeau du Prince de Condé, œuvres de Sarrazin, les statues de Louis XV à Bordeaux et Rennes, réalisées par Lemoyne, ainsi que celle à Reims, œuvre de Pigalle. La statue réalisée par le célèbre Bouchardon était entièrement recouverte d'une croûte dure et ne pouvait être exposée au public [p. 83] qu'après de nombreuses années

de travail. Quant à la statue représentant le Roi Frédéric à Copenhague, œuvre de Saly, elle présentait jusqu'à trois mille fissures, et deux artistes experts dans ce domaine mirent cinq ans à les combler. Le reste des pattes du cheval était très propre, surtout le côté où se trouve le cuivre, qui a dû être scié. Un certain Sandoz a parfaitement poli cette sculpture en deux ans et en a tiré 20 000 roubles. Falconet a enfin le plaisir de voir son travail complètement terminé. Le concours de diverses circonstances, résultant de l'attitude particulière de Falconet, rendit son séjour prolongé à Saint-Petersbourg désagréable, malgré tout le respect que méritaient son art et son érudition. Son départ fut laissé à sa discrétion, et après un séjour de douze ans ici, il quitta la ville en septembre [p. 84] 1778, ayant détruit peu de temps auparavant le modèle réduit qu'il avait réalisé, ou comme il l'appelait, le projet préliminaire de la grande statue.

Le montant qui lui a été versé au titre du contrat pendant les huit années s'est élevé à 47916 roubles, il a reçu 17500 roubles pour les statues qu'il avait réalisées, la mise en place et l'entretien des services ménagers pour la période de son séjour ont coûté 26876 roubles, soit un total de 92291 roubles. Ses trois apprentis ont reçu 27284 roubles pour l'entretien et les frais de voyage. Le maître d'armes de la fonderie, Khailov, a reçu 2590 roubles. Le montant payé par la surintendance pour la construction de maisons et de jardins de 1766 jusqu'à l'achèvement de la sculpture, y compris les coûts de réalisation de la sculpture, atteint 424610 roubles. Après le départ de Falconet, le travail restant a été confié au seul conseiller collégial G. Felten. [p. 85] Tout d'abord, il fallait donner à la pierre la forme et la longueur appropriées. Après avoir ajouté 9 pieds à l'extrémité avant et 6 pieds à l'arrière, sa longueur totale est désormais de 43 pieds, sa hauteur de 13 pieds, et sa largeur à la base de 21 pieds.

Ensuite, en présence de nombreuses personnalités importantes, la statue fut soulevée de l'endroit où elle se trouvait jusqu'à présent et placée sur son socle, c'est-à-dire sur la pierre. En insérant les renforts en fer des pattes arrière et de la queue, d'une longueur de trois pieds, dans les trous préparés dans la pierre, on remarqua que la statue se tenait parfaitement droite par son propre équilibre, avant même que les ouvertures ne soient scellées avec du plomb.

Le sculpteur de l'Académie locale des beaux-arts, Gordeev, réalisa le modèle mentionné ci-dessus pour le serpent. Il devait suivre exactement le premier modèle, mais certains affirment que si le serpent avait été conçu avec plus de courbes, il aurait produit un effet beaucoup plus [p. 86]réussi. Falconet avait l'intention de jalonner le chemin parcouru par le cavalier sur le rocher avec des buissons de bronze, afin de symboliser ainsi le succès de l'éveil de la civilisation qu'il avait initié. Si cette idée aurait contribué ou non à l'amélioration de l'œuvre, je laisse la question à des experts et juges de l'art bien plus compétents pour en décider. La place où la statue a été érigée a été nommée Place de Pierre. Sa largeur, de l'ancien Sénat jusqu'à l'Amirauté, est de 67 sagènes, et sa longueur, de la rivière Neva jusqu'au canal de l'Amirauté, est de 120 sagènes. Sur les deux côtés du rocher se trouvent des inscriptions. Sur l'une des faces, en lettres russes, et sur l'autre, en lettres latines, coulées en bronze et dorées. Sur la droite, on peut lire :

[p. 87]

ПЕТРУ ПЕРВОМУ  
ЕКАТЕРИНА ВТОРАЯ

Лета МDCCCLXXXII.

Et à gauche :  
PETRO PRIMO  
CATHARINA SECUNDA  
MDCCLXXXII.

Cette inscription simple, noble et élevée exprime tout ce que le lecteur doit savoir. Le monument est entouré d'une haie de pierres taillées, sur laquelle est fixé un treillis de fer dont les extrémités pointues sont dorées.

Pendant ces préparatifs, chacun attendait avec plaisir le jour où ce monument serait dévoilé publiquement. Sa Majesté Impériale eut l'agréable bienveillance de fixer cette cérémonie au 7 août 1782. [p. 88] Il est digne de remarque que l'inauguration de ce monument eut lieu exactement cent ans après l'accession au trône de toute la Russie du héros en l'honneur duquel il fut érigé. De plus, le mois d'août, dans la vie de ce monarque, est marqué par divers événements mémorables. Par exemple, le 8 août 1689, Pierre le Grand se retira au monastère de la Trinité pour échapper aux Streltsy révoltés. Le 27 août 1698, Pierre le Grand revint à Moscou de son premier voyage à l'étranger, où une nouvelle révolte des Streltsy nécessitait sa présence ; le 30 du même mois, il établit l'Ordre de Saint-André l'Apôtre. En août 1700, la paix fut conclue avec les Turcs, et la guerre contre les Suédois fut officiellement déclarée à Moscou. Le 23 août 1702, la ville de Marienbourg fut prise, et le 9 août 1704, ce fut Narva, suivi le 16 par la ville d'Ivangorod. Le 15 août 1716, une nouvelle forteresse fut fondée à Kiev [p. 89], à cette occasion, l'Empereur remplit lui-même la fonction d'ingénieur. Le 15 août 1710, la ville de Dünamünde se rendit, et le 21 août ce fut Pernau. En août 1713, une violente tempête surprit l'Empereur en chemin vers Helsingfors [Helsinki], menaçant sa précieuse vie de nombreux dangers ; c'est également en ce mois qu'il accepta, à la demande des généraux, de prendre la place de général en chef auprès de l'armée. En août 1716, il commanda quatre flottes réunies en mer Baltique. Le 4 août 1718, une alliance fut conclue avec la France et la Prusse. Le 20 août 1718, l'Empereur fut réjoui par la naissance de la princesse Natalia Petrovna. Le 13 août 1719, les troupes russes mirent en déroute un corps suédois non loin de Stockholm. Enfin, le 30 août 1721, la paix mémorable avec la couronne suédoise fut signée à Nystad, et en souvenir de cet événement, les reliques de Saint Alexandre Nevski furent transférées à Saint-Petersbourg en 1724, le même jour [p. 90]. Comme il m'aurait été facile d'inclure ici la conséquence des grands actes qui marquent le mois d'août dans les années du règne glorieux de notre monarque, mais je supposais qu'ils sont déjà bien connus de tout lecteur. Qu'il me soit permis de donner un seul exemple qui est si remarquable qu'on ne peut omettre de le mentionner une seconde fois. Le 12 août 1769, lorsque les Officiers d'Etat présentent à leur Autocrate en audience solennelle les noms de Grande, Merveilleuse et Mère de la Patrie, CATHERINE, se refusant gracieusement à tout titre aussi honorer, répond : *Un seul Dieu est sage. Aucune créature n'ose revendiquer pour elle-même ces qualités. Que la postérité juge mes actions. Aimer ce peuple est mon devoir ; et son bien-être, mon souci.*

[p. 91]

Les paroles les plus mémorables, qui prouvent manifestement que CATHERINE est bien la Grande, la Sage et la Vraie Mère de la Patrie. Le compte-rendu de ces travaux, conservé dans

les archives du Sénat, constituera en temps voulu un monument des plus dignes de la postérité. Quelques jours avant l'inauguration solennelle de la statue du Grand Empereur, une clôture en toile, ornée de diverses peintures représentant des pierres et des paysages montagneux, fut érigée à la place des murs de bois qui entouraient la statue. La clôture mesurait cinq sagènes de hauteur et trente-deux sagènes de circonférence.

Le jour fixé pour l'inauguration de la statue arriva. Le temps était d'abord nuageux et pluvieux, mais malgré cela, des milliers de personnes affluèrent de toutes les parties de la ville vers la place Pierre. Le rempart de l'Amirauté [p. 92] et toutes les fenêtres autour des maisons étaient remplis de spectateurs, même les toits des maisons en étaient couverts.

A midi, les régiments, conduits par leurs commandants, partent de leurs lieux de reprèsailles et prennent place.

À midi, les régiments désignés pour cette cérémonie, sous le commandement de leurs chefs, quittèrent leurs positions et prirent place aux endroits qui leur étaient assignés. En premier, avançaient les régiments de la Garde impériale : le régiment de Préobrajensky et le régiment d'Ismaïlovsky, suivis des bataillons de bombardiers, d'artillerie et de l'infanterie de Kiev, puis le régiment de cuirassiers de Novotroïtsk, et enfin le régiment de cavalerie de la Garde impériale de Semenovskiy. Le nombre total de troupes s'élevait à 15 000 hommes.

Le feld-maréchal, Son Éminence le Prince Alexandre Mikhaïlovitch Golitsyn, qui avait été chargé de commander les troupes rassemblées, se rendit à trois heures au bord de la Neva pour attendre l'arrivée de l'Impératrice, où se rendirent également tous les membres du Sénat gouvernemental. À quatre heures, Sa Majesté Impériale se décida à arriver en bateau [p. 93]. À sa sortie, Sa Majesté Impériale fut accueillie par tout le Sénat sous la direction du Procureur général, Son Éminence le Prince Alexandre Alexeïevitch Viazemski, ainsi que par la cour réunie, qui l'accompagnait sous la protection du Corps des Cosaques de la Garde, jusqu'au Sénat. Peu après, la Monarque apparut sur le balcon du Sénat ; son visage bienveillant attira les regards d'une multitude innombrable de personnes, émerveillées et respectueuses. – Le signal retentit – à ce moment même, la clôture tomba sans aide visible sur le sol et la statue du Grand Monarque se révéla dans toute sa majesté. – Quel spectacle ! La Grande CATHERINE, émue par les exploits entrepris en l'honneur de la mémoire éternelle de son digne ancêtre pour le bonheur et la gloire de la Russie, inclina sa tête devant lui. – Ses yeux sont pleins de larmes ! Quelle sensibilité étreint à cet instant sa Grande âme ? Le langage [p. 94] des mortels n'a pas de mots pour en rendre compte. Il y eut alors une exclamation nationale. – Tous les régiments félicitèrent l'image sculptée du héros en battant des tambours et en saluant, en inclinant des bannières et en proclamant trois fois leurs salutations, auxquelles se joignit le tonnerre des canons de la forteresse, de l'Amirauté et des vaisseaux impériaux, qui décorèrent immédiatement les drapeaux et proclamèrent dans toutes les parties de la ville cette joyeuse fête, qui devrait être à jamais précieuse et sainte.

Au cours de cette période, Son Excellence le Conseiller d'État Effectif Ivan Ivanovitch Betzky eut l'honneur de présenter à Sa Majesté Impériale plusieurs médailles brisées pour commémorer cet événement. Sur le côté principal de celles-ci se trouve l'effigie de Sa Majesté Impériale, tournée vers la gauche, sans inscription ; au revers, une représentation du monument érigé, également sans inscription [p. 95] ; sur le bord figure le nombre et l'année de l'inauguration de la statue. Sa Majesté Impériale accepta les médailles non seulement avec sa bienveillance

habituelle, mais elle eut également l'amabilité d'exprimer sa plus haute faveur en offrant une grande médaille en or des mains mêmes de Sa Majesté, qu'elle ordonna de remettre au Maître des Cérémonies.

Après cela, les régiments retournèrent en bon ordre, et Sa Majesté Impériale consentit à rentrer au palais. Alors, le Fils de la Patrie ressentit une plénitude de bonheur et une émotion extraordinaire qui cédaient à des sentiments doux de joie. Avec un cœur reconnaissant, il leva les yeux vers la statue et reconnut dans ses traits l'image heureuse du Grand Transformateur de son peuple. Il observa attentivement la position dans laquelle il [p. 96] était représenté, chevauchant un cheval fringant en haut d'une colline, et s'imagina le Grand Esprit de l'Empereur, créé pour de grands projets et formé par lui-même, ressentant son pouvoir – il réfléchit à son inébranlable constance dans l'accomplissement des œuvres les plus difficiles et précédemment considérées comme impossibles. Il voyait son bras étendu et s'adressait à ses concitoyens : « Voici la main créatrice qui a inlassablement œuvré pour le bien de la Russie. Elle a transformé les steppes inaccessibles de ce pays en demeures agréables et en jardins joyeux. Elle a fondé Saint-Pétersbourg, elle a tracé le plan du port et de la forteresse de Kronstadt. (\*)(\**Le plan du site de Kronshattan, établi par Pierre le Grand lui-même, est conservé à l'Académie impériale des sciences.*). Elle a travaillé dans les chantiers navals étrangers et locaux, établi des flottes et des armées, et conquis des forteresses ; cette main active a elle-même tracé les Lois, les règlements civils et militaires, ainsi que les instructions pour les étudiants militaires et civils. Elle a elle-même élevé la force terrestre et maritime, ainsi que le commerce [p. 97] ; elle a ouvert les portes aux muses dans l'État, s'est exercée dans les ateliers d'art et a réalisé des créations artistiques parfaites. – Oui ! cette main active a préparé la Patrie à la prospérité, dont le sommet, sous la bénédiction du grand règne de la Grande CATHERINE, s'élève avec des rugissements titanesques.

Le cheval finement représenté et sa posture exquise n'échappent pas à son attention : gorge correctement ouverte, yeux grands et vifs, proportions d'oreilles pointues et alertes, poitrine large, dos droit et large, taille arrondie et large, mollets charnus et en général réussis dans tous les membres de la ressemblance et de la proportionnalité de leur acquis de vives louanges.

Je ne peux pas me taire sur une autre circonstance. Entre les spectateurs se trouvait un vieil homme de près d'un siècle, l'actuel capitaine commandant Reiser, qui a rejoint le service naval russe [p. 98] en 1715.

-- Que celui qui est rempli de sentiments sente combien cet homme était impatient d'attendre le 7 août et qu'il imagine les mouvements de joie qui faisaient vibrer son cœur à la vue du héros, dont il avait été témoin des hauts faits pendant dix ans, pour qu'il puisse se tenir devant plusieurs milliers de spectateurs.

- Cette circonstance sera si mémorable pour l'histoire, qu'elle pourra ajouter que la Grande-Duchesse a daigné commémorer ce saint homme, couvert de cheveux gris, et l'honorera, par l'intermédiaire du Collège de l'Amirauté, d'une grande médaille d'or, sur laquelle un mémorial a été gravé.

À la fin de la journée, toute la ville, et particulièrement la Place Pierre, fut illuminée par une grande multitude de lumières. Ce petit édifice, construit du côté de Saint-Pétersbourg à l'occasion de la fondation de la ville en 1703, mérite également d'être évoqué pour raviver la mémoire de son ancien et grand habitant. [p. 99] Les chroniques russes ne laisseront pas ce jour

sans mention. Dans l'histoire parmi le peuple, il restera éternellement mémorable. La Grande CATHERINE, ne se contentant pas d'exaucer les vœux de ses sujets par l'édification de ce monument, faisant de son unique objectif le bien-être général de son empire, élevant dans le cœur de ses sujets des autels de bienfaisance, marque à nouveau ce jour par la preuve de son immense humanité et de sa bienveillance envers son peuple.

Par la grâce du décret bienveillant du 7 août, les condamnés à mort et les criminels passibles de châtiments corporels ont été libérés. Toutes les sortes de poursuites pénales, ayant duré plus de dix ans, ont été oubliées. Les malheureux languissant en prison pour de telles affaires ont obtenu leur liberté. Tous ceux qui étaient sous garde pour des dettes fiscales ou privées pendant plus de cinq ans ont été libérés, cette grâce s'étendant également aux héritiers des personnes décédées [p. 100] dans ces prisons. À tous ceux qui s'étaient exilés de la Patrie, s'ils se présentaient dans le délai imparti, un pardon leur a été accordé. Tous les manquements ou défauts de paiement au trésor public, s'ils ne dépassaient pas cinq cents roubles, ont été pardonnés. Les enquêtes entamées concernant les tavernes et les affaires salines ainsi que les avis rendus à leur sujet ont été complètement annulés et oubliés, et les personnes sous garde pour ces affaires ont été libérées. Enfin, à tous ceux qui s'étaient trouvés en défaut ou négligence dans l'exercice de leurs fonctions, à l'exception des cas de corruption et des crimes intentionnels, a été accordé le pardon le plus bienveillant.

Les souverains ressemblent à des divinités par leurs actes, répandant des bienfaits sur des milliers de personnes. Fils de la Patrie ! ressentez votre bonheur ! élevez, ensemble, un monument qui témoignera aux générations futures des bienfaits de l'âge d'or sous lequel règne CATHERINE II.

FIN



---

A11. R08. Proposition d'une inscription pour la statue

L'identité de l'auteur de la formule destinée à être mise sur le socle du *Cavalier de Bronze* demeure inconnue. Ce monument, dont la renommée tient autant à la hardiesse de sa composition qu'à l'ingénieuse sobriété de son inscription – « Petro Primo/Catherina Secunda » – rendait hommage tout à la fois au souverain représenté et à l'impératrice commanditaire. Jusqu'en 1770, cette inscription n'était en tout cas pas fixée, puisqu'elle n'apparaît pas encore sur le dessin exécuté par Anton Losenko (volume, ill. 377). Dans une lettre adressée à Melchior Grimm le 8 mars 1783, Catherine II suggère explicitement qu'elle en fut l'instigatrice, ou du moins qu'elle suivit avec une grande vigilance son élaboration : « Critiquez le “Petro Primo Catharina Secunda”. C'est moi qui l'ai voulu ainsi, parce que j'ai voulu qu'on sût que c'est moi, et pas sa femme [Catherine I<sup>ère</sup>]. »

La proposition transcrite ici, qui ne fut certes pas retenue dans sa forme définitive, pourrait dès lors correspondre, par sa simplicité même, à une version antérieure de l'inscription que nous connaissons aujourd'hui.

Personnes mentionnées :

- Pierre le Grand (1672-1725) – tsar puis empereur de Russie de 1682 à 1725.
- Catherine II (1729-1796) – impératrice de Russie de 1762 à 1796.

Source :

- RGADA Fonds 17, *opis* 1, dos. 211, fol. 2-2v.

RGADA Fonds 17, *opis* 1, dos. 211, fol. 2-2v.

[fol. 2]

Inscription pour mettre au bas de la Statue de Pierre le Grand érigée à St...Petesbourg

[fol. 2v]

Catherine Seconde au comble de sa gloire,  
Ses ennemis vaincus, le front ceint de laurier  
Six règnes écoulés du grand Pierre Premier  
Fit dans ce monument revivre la mémoire :  
Quand sous ses douces loix, on allait l'oublier.

---

A11. R09. Sur l'exposition du grand modèle en 1770

Nous avons choisi de transcrire les deux documents suivants car la lettre adressée par Falconet à l'Académie des beaux-arts de Saint-Petersbourg le 9 mai 1770, ainsi que l'annonce publiée douze jours plus tard dans la presse, témoignent d'un moment clé dans la genèse du monument à Pierre le Grand. Par son invitation officielle aux académiciens, puis par l'ouverture de son atelier au grand public, le sculpteur instaure un double dialogue : d'une part, avec ses pairs, qu'il convie à juger le grand modèle et à lui signaler d'éventuels défauts ; d'autre part, avec la société pétersbourgeoise tout entière, conviée à venir découvrir une œuvre encore en cours d'élaboration.

La traduction de l'article en français est la nôtre. Nous avons essayé de rester le plus fidèle possible au texte d'origine et avons remarqué que Falconet, dans la lettre comme dans l'annonce, n'écrit pas « l'après-midi », mais de « l'après-dîner ».

Œuvre mentionnée :

- *Statue équestre de Pierre le Grand* (1766-1782) – Falconet

Sources

- RGIA, Fonds 789, *opis* 1, dos. 297, fol. 9.
- Sankt-Peterburgskie Vedomosti, n° 41, 21 mai 1770.

**A 11. R09. a. Lettre de Falconet à l'Académie [peut-être directement à Betskoï], 9 mai 1770**

RGIA, Fonds 789, *opis* 1, dos. 297, fol. 9.

A Saint-Petersbourg 9 mai 1770

Monsieur,

Je crois que le modèle de la Statue équestre de Pierre le Grand en fini.

J'en dois l'hommage à l'Académie et à la nation. Avant que ce modèle soit public pendant quelques jours, je prie messieurs de l'académie Impériale des beaux-arts de venir voir, de l'examiner, et de me dire les défauts qui pourraient y être encore, afin que, s'il m'est possible je puisse les corriger. Je vous prie, monsieur, de vouloir bien en avertir ces messieurs.

J'ai l'honneur d'être très parfaitement, monsieur,

L'heure prévu le matin est

depuis 11 jusqu'à 2,

Pour l'après diné,

Depuis 6 jusqu'à 8

Votre très humble et très obéissant serviteur  
Falconet

A 11. R09. b.      Annonce de l'ouverture de l'atelier le 21 mai 1770

Sankt-Peterburgskie Vedomosti, n° 41, 21 mai 1770.

САНКТПЕТЕРБУРГСКІЯ ВѢДОМОСТИ

№

41



ВЪ ПЯТНИЦУ МАІЯ 21 ДНЯ , 1770 ГОДА.



Съ 19 числа сего Маія по утру съ 11 до 2 , а послѣ обѣда  
отъ 6 до 8 часовъ впредь двѣ недѣли показываема будетъ  
публикѣ модель монументна блаженныя и вѣчныя славы до-  
стойныя памяти Государя Императора ПЕТРА Великаго въ  
состоящемъ на мѣстѣ бывшаго зимняго деревяннаго дворца,  
что на Невской перспективой, строеніи.

Le vendredi 21 mai 1770

À partir du 19 mai prochain, le matin de 11 heures à 2 heures, et après le dîner de 6 à 8 heures, pendant deux semaines, sera présentée au public le modèle du monument destiné à la bienheureuse et éternelle gloire de la mémoire de Sa Majesté l'Empereur Pierre le Grand, dans le bâtiment élevé à l'emplacement de l'ancien palais d'hiver en bois, situé sur la perspective Nevski.

# A11. R10. Compte-rendu de l'inauguration de la *Statue équestre de Pierre le Grand* dans la collection Golitsyn

Il n'existe pas de source pouvant expliquer les raisons pour lesquelles ce précieux document se retrouve dans le fonds des archives Golitsyn. Le titre du dossier 7790, « Описание открытия памятника Петру Великому на сенатской площади », n'étant que la traduction du titre du texte en français : Description de l'inauguration du monument à Pierre le Grand sur la place du Sénat. Toutefois, à la lecture de ce texte, certains indices peuvent nous laisser supposer qui en sont les destinataires. La mise en avant de la famille Golitsyn suggère que ce texte a été envoyé directement à celui qui était absent lors de l'inauguration – Alexandre Mikhaïlovitch Golitsyn (1723-1807) – qui avait quitté la capitale pour vivre à Moscou à partir de 1778.

De plus, Falconet n'est jamais mentionné dans ce texte (aucune référence n'est faite à l'atelier), tandis que Betskoï est grandement remercié. Ce rejet du sculpteur français au profit du ministre russe est assez courant auprès de l'élite nobiliaire russe à la suite du départ de Falconet en 1778. Il est possible que la rédaction de cette description ait été réalisée sous la direction de Betskoï afin que ce texte soit diffusé dans l'Europe éclairée, peut-être par voie de presse, ou de façon manuscrite comme ici.

## Personnes mentionnées :

- Pierre le Grand (1672-1725) – tsar puis empereur de Russie de 1682 à 1725.
- Catherine II (1729-1796) – impératrice de Russie de 1762 à 1796.
- Alexandre Mikhaïlovitch Golitsyn (1718-1783) – feld-maréchal, commande les troupes à l'inauguration. Ne pas le confondre avec son cousin du même nom, ancien vice-chancelier au ministère des Affaires étrangères.
- Grigori Aleksandrovitch Potemkine (1739-1791) – favori de l'impératrice, président du conseil militaire de 1774 à 1791.
- Ivan Betskoï (1704-1795) – président de l'Académie des beaux-arts de 1764 à 1794, et directeur de la Chancellerie des bâtiments.

## Source :

- RGADA fonds 1263, *opis* 1, dos. 7790, fol. 1-2v.

RGADA fonds 1263, *opis* 1, dos. 7790, fol. 1-2v.

## [fol. 1]

Description de l'inauguration de la statue de la Statue équestre de Pierre le Grand.

Le jour de l'inauguration aiant été fixé par l'Impératrice au 7 août, et les arrangements nécessaires à cet effet pris, on voïoit ce même jour de grand matin le Ciel entièrement obscurci, et pluie copieuse, qui tomba depuis neuf jusqu'à une heure [de] l'après-midi, présagea un assez mauvais succès à la solennité ; mais comme si le ciel lui-même avait voulu montrer d'une manière visible l'interêt qu'il prenait à l'apothéose du Grand homme, entre une et deux heures la pluie cessa tout à fait, le plus beau soleil parût sur l'horizon, et il fit tout le reste de la journée un temps très serein et très calme.

Au milieu de la grande place entre le Senat et l'Amirauté, en face du pont par lequel on traverse la Neva pour aller à Wasili-Ostrow, on avait érigé ce superbe monument qui, digne

d'illustrer le héros dont il porte le nom, transmettra en même temps à la postérité, avec le souvenir de tant d'autres grandes actions, la gloire de Catherine Seconde.

La Statue renfermée jusqu'à présent sous une grosse baraque, se trouva dégagée pour le jour de l'inauguration de toutes ses entraves ; on l'entoura en revanche d'un vaste paravent octogone, fait en toile, aient sur six toises de hauteur, trente six de circonférence, et représentant sur sa surface peinte une masse de rochers enceinte [fol. 1v] pour ainsi dire l'un des plus grands et des plus beaux ouvrages de ce siècle.

Le mecanisme, auquel on avait assujetti ce pravent était tel, qu'au moïen de plusieurs cordes qui se glissaient tout le long de la toile par derrière, et qui étaient engagées dans les poulies, les huit ailes ou parties qui composaient le paravent, pouvaient être abbattues au premier signal.

On avait préparé un balcon pour sa Majesté au milieu de la grande façade du Senat ; tout au tour de la place, le seul côté de la rivière excepté, il y avait des galeries pour les spectateurs de tous les rangs ; et sur la Neva vis-à-vis du monument six yachts impériaux rangés en file avaient jetté l'ancre.

Dès les deux heures après midi les troupes commencèrent à s'assembler ; trois regiments de gardes à pied, aiant leurs chefs à la tête, formèrent un grand quarré autour du monument ; le regiment des gardes à cheval, celui des cuirassiers du Prince Potemkin, les regimens des artilleurs et bombardiers et enfin celui d'apzaxin se postèrent sur une place attenante.

À quatre heure et demie le Feldmaréchal le Prince de Galitzin, en sa qualité de commandant général des troupes se transporta sur les lieux ; il était à cheval en grand uniforme de gala, et suivi d'un cortège nombreux d'officiers d'ordonnance. Le feldmaréchal avait un air des plus respectables à la tête de ce groupe ; couvert de ses mérites, de ses services rendus à l'État, [fol. 2]et accompagné de l'estime publique, on le vit accueilli de tous les yeux. Après avoir fait le tour de la place, et reçu sur son passage les rapports de tous les cheffs des régiments et entr'autre du Prince Potemkine, il s'arreta du côté de la Neva pour attendre l'Impératrice qui du palais d'été devait arriver en chaloupes.

La place, toutes les galeries, les maisons des environs jusqu'aux toits, étaient remplies d'une foule de monde innombrable.

Sa Majesté arriva à cinq heures sonnantes ; et après avoir mis pied sur terre, elle traversa la place, précédée de sa cour et accompagnée d'un détachement de chevaliers-gardes, sur des planches couvertes de drap-rouge.

Un profond silence regna maintenant parmi tout le peuple assemblé ; tous les yeux étaient fixé sur le balcon du Senat pour y voir paraître la Souveraine. Elle parût ; le signal de la decouverte fût donné par une fusée volante ; et à l'instant le voile qui couvrait le monument, s'ouvrit de tout côté ; ses huit ailes, en se renversant tous à la fois en dehors, offrirent tout à coup à la vûe avide des spectateurs cette superbe Statuë equestre, qui avait l'air de sortir comme par prestige de l'ancre des rochers qui l'avait entourée auparavant.

Pour rendre l'illusion plus frappante, on eût grand soin de cacher ceux qui dirigeaient ce mouvement, [fol. 2v] et aucun n'en pût être apperçu au mement de la decouverte, ni après.

À l'instant même où la Statuë parut au grand jour, elle fût saluée par le canon de l'Amirauté de la forteresse et des yachts, lesquels déploïèrent en même temps tous leurs

pavillons et banderolles ; les troupes, sous un feu roulant continu, lui firent également les honneurs militaires.

Il n'était guère possible de se représenter un ensemble de grandeur plus imposant que celui-ci.

L'Impératrice emue à la vue de l'image du Grand Prince, dont elle constatait en ce moment les titres à l'immortalité par un ouvrage des plus somptueux, en eût les larmes aux yeux, et salua en même temps le monument d'une inclination de tête.

À Monsieur de Betskoy qui par sa direction supérieure avait beaucoup contribué au succès de ce grand jour, sa Majesté en témoigna sa satisfaction, et lorsqu'il lui présenta sur une assiette d'or la médaille frappée sur cet événement, Elle daigna lui en remettre une autre à son tour.

Pour clôture de toute cette auguste cérémonie les régiments défilèrent l'un après l'autre devant le monument, et le soir la place et la ville furent illuminées.

---

A11. R11. Poème d'un auteur inconnu pour l'inauguration de la statue de Pierre le Grand

Poème d'un auteur inconnu pour l'inauguration du monument à la gloire de Pierre I<sup>er</sup>, par Falconet. Dans ce poème, le narrateur est Pierre le Grand réincarné au travers de sa statue équestre (inaugurée le 7 août 1782). À noter que le nom de Pierre n'est jamais mentionné dans ce poème, l'auteur n'a pas besoin de cela pour nous faire comprendre, dès le premier vers, qui est le narrateur.

Il est peu probable que ce sonnet ait été lu lors de la cérémonie, étant donné les multiples références à Falconet. Le sculpteur, absent de Russie depuis quatre ans et tombé en disgrâce auprès de l'impératrice, aurait difficilement pu être évoqué dans un tel contexte.

Personnes mentionnées :

- Étienne-Maurice Falconet (1716-1791) – sculpteur, en Russie de 1766 à 1778.
- Catherine II (1729-1796) – impératrice de Russie de 1762 à 1796.

Source :

- RGADA fonds 17, *opis* 1, dos. 211.

RGADA fonds 17, *opis* 1, dos. 211, fol. 1

[fol. 1]

Sonnet pour être lu le jour de l'inauguration de la statue de Pierre le Grand

Du haut de ce rocher, je gronde Falconet  
qui m'a ressuscité dans mon ancien asile  
le temps passé n'est plus, j'y suis fort inutile,  
je m'ennuie souvent, je l'avoue tout net.

L'on m'offre un épigrame, ou un mauvais sonnet  
croira t-on m'obliger, me chantant dans la ville  
par des vers qu'à produit une verve puerile,  
il faut les apporter, à monsieur du monit.

Ils pensent bonnement, que tout cela m'amuse  
bien loin de les louer, je meprise leur muse  
et vous grand sculpteur, croyés vous m'humilier.

Revenant aujourd'hui, j'adore Catherine,  
j'applaudirai toujours, sa conduite divine  
me croyant trop heureux, d'être son écolier

A11. R12. Bachaumont, *Mémoires secrets*, sur l'inauguration de la statue

À l'exception de l'élan de ferveur suscité par la bienfaisance impériale lors de l'inauguration de la Statue équestre de Pierre le Grand le 7 août 1782, les témoins contemporains demeurèrent pour la plupart très laconiques à propos de la cérémonie. La presse en rendit bien compte, mais toujours de manière sommaire ; ainsi, le *Mercur de France* de juillet 1782 mentionne seulement une « cérémonie [...] avec la pompe & l'éclat digne du Prince auquel on rend hommage, & de la grande Souveraine qui le lui rend. ». Dans ce contexte de silence relatif, les *Mémoires secrets* de Bachaumont constituent un témoignage singulier. Certes, l'auteur commet quelques approximations – il affirme par exemple que le rocher proviendrait de Sibérie, alors qu'il fut extrait du golfe de Finlande – mais son récit demeure le plus détaillé, et surtout le seul à souligner l'absence remarquée de Falconet. C'est précisément en raison de cette exhaustivité et du fait que son texte figure parmi les rares récits à circuler dans les cours européennes que nous avons choisi d'en proposer l'intégralité.

## Personnes mentionnées :

- Pierre le Grand (1672-1725) – tsar puis empereur de Russie de 1682 à 1725.
- Catherine II (1729-1796) – impératrice de Russie de 1762 à 1796.
- Étienne-Maurice Falconet (1716-1791) – sculpteur, en Russie de 1766 à 1778.

## Source :

- BACHAUMON Louis Petit de, *Mémoires secrets pour servir à l'histoire de la République des Lettres en France, depuis MDCCLXII, ou Journal d'un observateur, contenant les analyses des pièces de théâtre qui ont paru durant cet intervalle, les relations des assemblée littéraires....* t. 21, Londres, John Adamson, 1783, p. 115-117.

[p. 115]

22 septembre 1782 : Extrait d'une lettre de Pétersbourg, du 23 août...

Dimanche dernier 18 de ce mois, la cérémonie de l'inauguration de la statue équestre de *Pierre premier*, s'est faite avec toute la pompe & la solennité dues à la mémoire du héros restaurateur de l'empire. Ce monument consiste en une pierre d'une grandeur extraordinaire, transportée ici de la Sibérie, avec des frais immenses. Cette pierre représente un rocher, dont le *czar* tache de gagner le sommet à cheval : allégorie relative aux peines que *Pierre-le-Grand* a prises pour policer son empire & jeter les fondements de la sa grandeur actuelle. L'allusion est rendue plus sensible par le serpent [p. 116], emblème de la prudence, qu'on voit aux pieds du cheval. Sur le piédestal on lit cette inscription aussi noble que simple: *petro primo, catharina secunda*. Il est élevé sur une grande place, terminée d'un côté par le palais du sénat, de l'autre par l'amirauté & par le pont établi sur la Neva, pour la communication du quartier du Vasili-ostrow, avec le reste de la ville. Ce vaste emplacement était occupé par une foule immense de peuple & par 10 000 hommes de troupes sous les armes, & le monument était caché par de grands chassis de toile peinte en décoration, qui le dérobaient aux yeux des spectateurs.

A cinq heures du soir, l'impératrice sortant de son palais, descendit la Neva en chaloupe, aborda à la place suivie d'un cortège nombreux, composé de tous les officiers & des dames de sa cour, & montant au palais du sénat, vint se placer au grand balcon.

S.M. impériale donna le signal, & en même temps tous les chassis s'abattirent & découvrirent le monument dans toute sa beauté. Pierre le Grand fut salué par une triple salve de l'artillerie de l'amirauté & de celle de la forteresse, accompagnée de la mousqueterie de toutes les troupes



sous les armes: les régiments défilèrent devant sa majesté impériale, qui remonta ensuite en chaloupe & retourna dans son palais.

L'événement a été consacré, suivant l'usage, par une médaille qui représente d'un côté la statue de *Pierre premier*, & de l'autre le buste de l'impératrice.

Tout le monde se réunit pour applaudir à l'idée hardie & à l'exécution heureuse de cet monument [p. 117] qui fait le plus grand honneur aux talents du sieur *Falconet*.

Il est facheux que cet artiste n'ait pas pu jouir de l'admiration publique. Il est sorti de Russie depuis plusieurs année, & on le dit en France, où il vit dans la retraite. On dit qu'il ne travaille plus à son art; qu'il a acheté une petit campagne aux environs de Paris, où il écrit à présent sur son métier; car il est aussi homme de lettres.

En outre, l'impératrice a signé le jour même de l'inauguration de la statue de Pierre premier un oucase, par lequel elle commue la peine de mort ou autres corporelles de certains criminels; elle les remet absolument à l'autres; elle en fait élargir certains, le tour suivant la nature & en proportion des délits. S.M.I. finit par souhaiter que ces diverse graces ramènent les coupables à un repentir sincere, à une meilleure conduite, & à la soumission aux loix divines & humaines, & que tous réunissent leurs vœux pour le repos de l'âme du grand monarque, à la mémoire duquel ces marques de clémence ont été accordées.

## A11. R13. Description du projet de monument en l'honneur de Catherine II.

Le projet dont il est ici question fut probablement rédigé très peu de temps après la disparition de Catherine II, en 1796. Aux yeux de ses contemporains, l'impératrice demeure avant tout la grande collectionneuse et acquéreuse d'objets d'art, dimension qui s'impose progressivement comme l'un des traits constitutifs de son règne. Cette perception est confirmée par une inscription prévue pour son monument commémoratif. Il convient de rappeler toutefois qu'au cours de sa vie, Catherine II s'opposa systématiquement à l'érection d'un monument public célébrant sa propre personne. Or, à peine trois semaines après le coup de palais de 1762, Ivan Betskoi avait soumis au Sénat la proposition d'un monument destiné à honorer la nouvelle souveraine. Le sens de ce projet résidait alors dans la volonté de glorifier celle qui venait de « libérer la Russie » de Pierre III. L'impératrice déclina cependant une telle initiative, lui préférant l'idée d'ériger un monument en l'honneur de Pierre le Grand.

### Personnes mentionnées :

- Pierre le Grand (1672-1725) – tsar puis empereur de Russie de 1682 à 1725.
- Catherine II (1729-1796) – impératrice de Russie de 1762 à 1796.

### Œuvres mentionnées :

- *Statue équestre de Pierre le Grand (Cavalier de Bronze)*, par Falconet, inaugurée en 1782.
- *Nakaz* – code de lois de Catherine II

### Sources :

- RGADA Fonds 17, *opis* 1, dos. 231a, fol. 1-1v.

RGADA Fonds 17, *opis* 1, dos. 231a, fol. 1-1v.

[fol. 1]

Inscription pour un monument à la gloire de Catherine la grande

Non ipso quem naxit orbe minor

Catherine eut de son sexe la beauté et la sensibilité ; son extérieur joignait la grâce à la majesté. Son esprit avait cette vivacité qui fait saisir promptement les objets et la sagesse qui en fait considérer toutes les faces. Son caractère réunissait la flexibilité à la fermeté.

L'âme de Catherine était à la hauteur de son rang et sa justice était tempérée d'indulgence.

Ses soins maternels pourvurent à l'éducation de la noblesse des deux sexes, et elle fonda un asile pour les enfants abandonnés.

La reformation des lois fut un de ses principaux soins. C'est beaucoup pour un souverain de faire rendre la justice ; elle fit plus, elle en posa les fondements et rédigea un code qui sera à jamais un monument de son génie, de ses connaissances et de son humanité.

Ses ennemis l'ayant forcé par leurs intrigues à faire la guerre, la firent entrer dans la carrière de la gloire dont l'éloignait son amour pour l'humanité. Elle fut victorieuse sur terre, ses flottes triomphèrent dans l'archipel, et Byzance trembla.

Un esprit d'ordre supérieur la faisait allier l'économie à la magnificence, pouvoir aux dépenses de la guerre, enrichir ses états des chefs d'œuvres de l'Italie, des trésors de l'antiquité, tenir la cour la plus brillante et faire retentir l'Europe de la libéralité.

Elle agrandit un empire immense, et l'activité de ses négociations, la célébrité des expéditions semblaient avoir [fol. 1v] fait de ses états le centre de l'Europe dont elle était l'arbitre.

Tous les arts furent encouragés sous son règne ; le commerce débarrassé d'entraves ; l'agriculture animée et des communications furent ouvertes jusques en Asie.

Pénétrée pour les grands hommes de cette admiration profondément sentie qui annoncée qu'on est digne de les égaler un jour, elle fit élever à Pierre le Grand un monument superbe, et des travaux qui surpassèrent ceux des romains concoururent avec le génie de l'artiste pour lui donner le caractère le plus imposant.

Au milieu des soins pour son empire immense, Catherine trouvait du temps pour s'appliquer aux sciences et converser avec des savants ; en commerce avec les hommes les plus célèbres de toutes les nations, elle en appella plusieurs à sa cour.

Conquérante, législatrice, protectrice des arts et des sciences, redoutée de ses ennemis, recherchée comme la plus puissante alliée, chérie de ses peuples et de ses troupes qui l'appelaient du doux nom de mère ; au plus haut degré de gloire et de félicité !

Elle était Catherine au moment où elle fut par une mort soudaine enlevée à ses peuples qu'elle rendait heureux, à l'humanité dont elle était l'ornement et la protectrice ; la plus grande des femmes qui ait régné, et l'égale des plus grands rois ; elle a fait de son règne une époque à jamais glorieuse pour la Russie et mémorable pour l'Europe et l'Asie.

## Annexe 12. LES PROJETS D'ETABLISSEMENT DE FABRIQUES DE FONDERIE A SAINT-PETERSBOURG

---

### A12. R01. Projet d'établissement d'une fabrique de bronze fondue

À partir de la fin des années 1750, plusieurs initiatives voient le jour en vue de créer des établissements consacrés à la fabrication et à l'enseignement de la fonte et de la ciselure à Saint-Petersbourg. Le premier témoignage conservé en ce sens est un projet relativement concis, présenté par un certain Rolland – sans doute Louis Rolland, dont la présence en Russie est attestée dès 1747.

Ce document, que nous avons retrouvé aux archives diplomatiques de Nantes, met en évidence la vigilance constante des diplomates français à l'égard de ce type d'entreprises. L'auteur du projet souligne en effet que la fondation d'une fonderie destinée à la production d'objets de luxe représenterait, pour l'État russe, un intérêt économique et artistique manifeste. Or, dans ce domaine, la France se trouve alors en position dominante, en tant que premier exportateur de tels produits, et entend préserver un marché en pleine expansion face aux initiatives concurrentes locales en Russie.

Source :

- Mae Nantes 599PO/1/9, fol. 214-215.

Mae Nantes 599PO/1/9, fol. 214-215.

[fol. 214]

Monsieur

Le nommé Rolland a l'honneur de présenter à votre Excellence ce mémoyre pour lui faire voir l'utilité et le bénéfice qu'il y aurait à établir à St. Pétersbourg une fabrique de bronze fondue et ciselé soit au compte de quelque Seigneur ou de la Couronne mesme. Il se débite dans la dite Ville de St. Pétersbourg et à Moscou une cantité considérable d'ouvrages en cuivre fondue et ciselé réparé doré d'or moulu doré en feuille et mis en couleur aussi beau que l'or et aussi argenté. Toutes ces ouvrages consiste en bras de cheminé ou trumeau en telle nombre de lumière que l'on soite. Beaux lustre a telle nombre de branche qu'il plaira. Chandelliers de table simple et riche à plusieurs branches argentées. Et doré garnitures de bureaux pendulle Cabinets et Comode écritoire complète feux et leurs garnitures pour les cheminés serrure riche peinture et veroux pour les portes d'appartements service de table en cuivre doré ou en agent granitures complete pour les carosse tous les ornements tous les ornemens et boucle pour les arnaïs des chevaux toute sorte de cloux pour ganitures de meuble et carosse tous les ornemens tent en cuivre simple que doré poru les fourniments et bonets des troupes toutes sortes d'ouvrages pour les Eglises. Toutes sorte de girandolles a quinze et vingt lumière pour la décoration des appartements. [fol. 215]

Touts ces ouvrages chassamblé dans une fabrique réunirons les sommes considerable qui se distribue imperseptiblement dans les pais étrangers. Outre la comodité de trouver dans la ditte fabrique toutes les ouvrages dusdite l'état y gagnerait encor en ce que l'on Rendrait un nombre de jeunes jens de la Nation Capable avec le temps d'exécuter tout ces ouvrages. De plus la cantité de cuivre que l'on emploierait serait encore un déboucher pour les plogtage de ce métal. Comme tous ces ouvrages doivent estre du dernier gout et d'une grande beauté tent en cuivre doré qu'en argent masive si l'auccasion sen presentait je m'offre de conduire toute la fabrique faire tous les dessins et touts les modelles. De plus, j'ay a ma disposition touts les ouvriers nécessaire Comme fondeurs, ciselleurs et doreur en toutes sortes de manières qui sont disposé a passer en Russie moyenent que l'on leurs fassent un parti raisonnable il serait encor nécessaire que je me transportasse sur les lieux pour en faire moy mesme l'acquisition.

Il s'agit présentement de trouver les fonds pour établir de la ditte fabrique. La couronne pourrait en faire les avance pour un certain nombre d'années.

Il est a présumer que le projet est d'autent plus avantageux qu'il forme cantité de bons ouvriers de dite les danrés du pays satisfait les amateurs par la prompte exécution de leurs projets et sous leurs yeux. Et l'agent reste dans le pays.

A12. R02. Observations faites par le Sr. J. Michel sur le projet proposé par des Russe pour l'établissement d'une manufacture de toute sorte d'ouvrage en cuivre

Jean-Baptiste Décury de Saint-Sauveur, consul de France à Saint-Pétersbourg entre 1743 et 1748 puis de nouveau de 1757 à 1764, et par ailleurs commissaire de la Marine, manifesta une attention particulière à la protection et à l'assistance des marchands étrangers installés dans la capitale russe. Dans le document qui suit, il transmet à l'ambassadeur Paul-François Galucci, marquis de L'Hôpital, un mémoire rédigé par le négociant Jean Michel.

À l'instar du cas précédemment évoqué, le projet de création d'une fonderie d'art à Saint-Pétersbourg suscite alors de vives inquiétudes parmi les négociants et marchands français établis sur place, soucieux de préserver leur commerce florissant dans le domaine du luxe et du demi-luxe en cuivre.

Dans ce mémoire, Jean Michel rapporte les arguments avancés par certains interlocuteurs russes en faveur de l'établissement d'une fonderie d'art à Saint-Pétersbourg, tout en soulignant les risques économiques et commerciaux qu'un tel projet pourrait représenter pour la France. Il rappelle en particulier que c'est en France que les étrangers s'approvisionnent traditionnellement en objets de bronze et de cuivre, et que les meilleurs maîtres de cet art sont issus de ce pays. Toutefois, il insiste sur le fait que l'importation de savoir-faire ne saurait suffire : même la présence d'un maître français en Russie ne garantirait pas la réussite d'une telle entreprise. Selon lui, « quoique l'on puisse transporter ici des ouvriers français, on n'a pas acquis pour cela le goût qu'ont les Français pour l'invention. Ce génie ne se transporte pas ».

Personnes mentionnées :

- Jean-Baptiste Décury de Saint-Sauveur – consul français.
- Jean Michel (1721-1783) – négociant français, né à Saint-Pétersbourg d'un père ébéniste.
- Henri Louis Duhamel du Monceau (1700-1782) – membre de l'Académie impériale des sciences de Saint-Pétersbourg
- M. Becktejeff – témoin cité pour un exemple de coût d'ouvrage

Sources :

- Archives nationales, Paris, MAR/B/7/414, doc. 37.

MAR/B/7/414 (doc.37)

[fol. 1]

Monseigneur

M. de St Sauveur le 16 mars 1760

Envoie des observations faites par le Sr. J. Michel sur le projet proposé par des Russe pour l'établissement d'une manufacture de toute sorte d'ouvrage en cuivre

Et réflexions de M. de St Sauveur sur l'espoir qu'ont les Russes de se passer un jour de celle de la France

Les demi-succès, ou plutôt les imitations imparfaites auxquelles cette nation est parvenue dans quelques manufactures étrangère qu'elle a établies, et l'espérance qu'elle a de se passer un jour de celles de France la portent à tout tenter et à tout entreprendre sans que nous devions en être bien inquiet, non que la nation manque d'industrie, mais par la raison des inconvénient inhérents au physique du pays et pour ceux qui dépendent de la forme du gouvernement, car le despotisme non seulement étouffe le génie comme la liberté, mais il ne connaît n'y l'usage ni l'utilité des encouragements, et partout où l'on [fol. 1v] crois y suppléer par le commandement absolu, par les menaces et par la rigueur il ne peut y avoir d'émulation, qui en le principe de toute perfection. L'on doit ajouter encore que ce qui empêchera éternellement les Russes d'y parvenir en la bonne opinion qu'ils ont même de leur imperfection dans l'imitation. Leur amour propre place avec confiance la copie à côté de l'original. Sans y trouver de différence et d'après un pareil aveuglement l'on ne doit point être surpris. Si ils reparviennent à une perfection et si ils osent tout contre toute espérance de succès.

Pour citer un fait en ce genre j'ai l'honneur d'envoyer à votre Grandeur un mémoire qui m'a paru digne de sa curiosité, tant par la singularité du projet que par la façon dont l'auteur l'a combattu et en a dissuadé l'exécution ; cet auteur en le Sr J. Michel qui en rédigeant ce mémoire en a pris occasion d'y développer des vérités qu'ils ignorent ou voulant se dissimuler à plu ables en même temps à d'autres entreprises dont ces mêmes vérités sont bien capables de les dégouter. Un négociant français ne peut pas assurément mieux servir sa patrie.

Comme ce Présent mémoire a très bien pris [fol. 2] auprès des Russes et adonne lieu d'agiter d'autres objets, le S. Michel profite de cette disposition favorable pour les désabuser dans un second Mémoire d'une erreur généralement répandue dans la nation qui lui fait supposer que nous faisons sur elle des profits énormes. Le contraire est prouvé mathématiquement dans ce nouvel envoi, et j'aurez l'honneur de l'envoyer à votre grandeur des que le Sr Michel y aura mis la dernière main.

L'Académie impériale des sciences de Saint-Pétersbourg prévenue depuis longtemps de l'estime la plus parfaite pour M. Duhamel du Monceau dont elle connaît toutes les productions savantes et utiles vient de me remettre pour lui un diplôme par lequel elle l'admet au nombre de ses associés. J'ai l'honneur Monseigneur de vous adresser ce diplôme dans la confiance que vous ne désapprouverez point la liberté que je prends. Une marque de distinction reçue des mains de votre grandeur en devient encore plus honorable et ajoutera beaucoup à la satisfaction de M. Duhamel.

Je suis avec un très profond respect

Monseigneur

A votre Grandeur

A Saint-Pétersbourg le 16 mars 1760,

Le très humble et très obeissant serviteur de Saint Sauveur

[fol. 3]

Mémoire dissuasif sur le Projet proposé par des Russes pour l'établissement d'une manufacture de toute sorte d'ouvrage en cuivre, dorés d'ou moule ou en feuilles et d'argent, pour procurer l'emploi des cuivres en Russie.

L'idée de cet établissement est très bien conçue, et il doit en résulter un grand avantage aux propriétaires des mines, s'il peut avoir lieu.

Pour y réussir, il faudrait faire venir de l'étranger un bon maître capable d'exécuter toutes sortes d'ouvrages de la nature de ceux qui viennent de France ou d'ailleurs auquel on pourrait donner R[oubles] ... de gages, outre le logement et le bois, et les frais de son voyage.

Il faudrait que ce maître amène avec lui ouvriers à son choix, lesquels auraient R[oubles]... de gages par an ou cop. Par jour de travail, et feraient outre de la chauffés et logés.

Le même maître ferait emplette en apporterait avec lui tous les instruments, formes &ra nécessaires pour l'établissement des ouvrages de sa fabrique, et faudrait pour cela lui en faire les avances et s'y préparer, ainsi qu'à l'avance des frais de transport, d'assurances droits du sund, douane ici &ra qui peuvent former des objets considérables.

Avant de faire aucune emplette, le maître devrait donner un état de celles qu'il croirait nécessaire lequel état serait examiné, pour y pourvoir, et ne pas donner dans le ridicule, d'apporter ici des établis, des tables, des bancs de tout et d'autre ustensiles de bois, qui peuvent être faits ici à moindres frais. Une raison qui fait voir la nécessité de cet examen est [fol.3v] que des ouvriers français, par exemple, qui seraient chargés de faire emplette, de limes, étaus et autres outils de fer ou d'aciers creusets &ra. Les achèteraient infailliblement à Paris, parce que ce qu'ils ne connaissent point autre chose et qu'ils ne savent pas, qu'on peut se les procurer ici d'Angleterre et d'Allemagne, aussi facilement qu'à Paris.

Ces articles exceptés, auxquels on se chargerait de pourvoir, le maître accroît la liberté de faire toutes autres emplettes utiles ou nécessaires à la fabrique. Ce n'est pas assez d'avoir des ouvriers et des instruments, il faut aussi songer à une maison suffisante pour loger des ouvriers et leur famille s'ils en ont, pour y bâtir des ateliers, des magasins des fourneaux &ra. Sous la sureté et le commode du transport des ouvrages délicats, ils seront bon que cette maison fut de pierre et sur toutes ces disposition préliminaires demanderont des avances en argents, qui peuvent être très considérables auxquelles il devrait être pourvu par les propriétaires des mines de cuivre. Il faudrait même y ajouter l'on en masse ou en feuilles, l'argent, le mercure, &ra.

Moyennant cela ayant par exemple des ouvriers français, on pourrait faire ici les mêmes ouvrages qui se font à Pairs ; mais il est bon de prévoir quels pourraient en être les débouchés, sans lesquels la fabrique se consumerait en frais, sans profit. Je trouve à cet égard une grande différence entre la position de Paris et celle de St. Pétersbourg. Paris consomme une si grande quantité d'ouvrage en cuivre qu'en ciseleurs seuls, il s'y trouve jusqu'à 5 ou 600 maîtres, qui ont tous plus ou moins d'ouvriers [fol. 4] et une grande partie jusqu'à 10 compagnons. Tous ces ouvrages s'emploient p. garnitures, ou ornements de commodes, de tables, de bureaux, de cabinets d'armoires et autres ouvrages d'ébénistes, pour garnitures de carrosses voitures de toutes sortes, harnais et autres équipages, pour garnitures de toutes sortes d'ouvrages en marbre, comme cheminés &ca : pour garnitures de feux, espagnolettes, balcons, rampes d'escaliers et autres ouvrages de serrurerie, pour tous les ouvrages d'horlogerie, pour tout ce qui concerne les ameublement comme chaises, fauteuils, canapés, saphas, bras, girandoles, lustres &ca pour les ornements d'église comme chandeliers d'autel statues de Saints, lampes &ra. Paris trouve le débouché de tous ces ouvrages outre qu'il renferme en lui-même, des gens si curieux et si estimateurs du beau, que de simples particuliers payent jusqu'à mille écus (R.600) aux quatre mille francs, pour une seule paire de bras de cheminée, non seulement il repand ses ouvrages



dans toutes les provinces de la France, mais il les envoie en Espagne, en Portugal, en Hollande, en Angleterre, en Italie, en Allemagne, en Russie, et même jusqu'à Constantinople. Paris se fournit à lui-même une infinité de choses, qui servent à l'ornement de ses ouvrages en bronze, et qui lui en fournissent même les sujet, fleurs de toutes sortes en porcelaine, émail, vernis et figures d'animaux, statues et autres ouvrages de porcelaine morceaux de la Chine, et mouvement d'horlogerie &ra., L'ouvrier y a un génie d'invention singulier. Donnés lui telle pièce que ce soit en porcelaine ou vernie de la chine ; il en fera sur le champ le sujet d'un chandelier, d'une fontaine, d'une [fol. 4v] écritoire, d'un bougeoir, d'une pendule &ra qu'il excutera avec beaucoup de grace.

Outre cela les droits de sortie de France étant fort moderés, facilitent beaucoup de débouché des ouvrages, pour les pays étrangers.

La position de St. Pétersbourg ne promet pas les mêmes avantages, au de là de cette ville la consommation des ouvrages en cuivre dont il est question ne peut tout au plus s'étendre qu'à Moscou.

Les Seigneurs n'y sont pas dans le gout de faire des depenses en ce genre que de simples particuliers font en France ; l'idée d'une paire de bras de R.300 ; les revolterait, d'ailleurs, ils font dans l'habitude de n'acheter qu'à des crédits très longs.

Si l'on ne veut vendre qu'argent comptant, les ouvrages restent et la fabrique perin. Si l'on vend à crédit, l'interet des longues attentes, et les dettes dont on doit supposer une partie perdues, mangent les profits, et souvent le capital, ce qui seront aussi perie la fabrique.

La seule perspective solide qui pourrait se présenter pour l'avantage de l'établissement proposé, ferait la fourniture de ce qui serait nécessaire pour les ameublements et les ornements du nouveau palais de sa Majesté Impériale, et de sa chapelle. Cela se reduirait à des bras, des girlandes des lustres, divers autres ornements, et quelques ouvrages de serrurie à quoi servirait à un ouvrier de faire des garnitures des commodes, de bureaux, de tables, de cabinets &ra. S'il n'y a point d'ébenistes pour faire ces ouvrages ! Il fera une belle boette de pendule, mais il ne trouvera [fol. 5] point d'horloger pour faire le mouvement, point d'une infinité de petites choses, qui se trouvent à Paris sous sa main pour l'ornement de son ouvrage.

Quoique la fourniture du Palais de Sa Majesté Impériale se trouvat par là fort bornée, elle ne laisserait cependant pas d'être très considérable. Mais il faut s'attendre, qu'elle demandera beaucoup de temps et de depens, sur tout si l'on veut avoir du neuf : car dans les ouvrages dont il s'agit, le cuivre la ciseleur et l'ou en sont la moindre partie ; l'essentiel consiste dans le modèle fait d'après un dessein approuvé, et sur lequel on forme le moule, qui doit recevoir la faute avec le dessein et ce modèle peuvent être, cinq à six mois plus ou moins à faire, suivant sa nature et sa grandeur. Ils demandent même d'habiles gens qui se font bien payer. Un habile homme par exemple auquel on donnera 600 roubles de gages, emploiera 6 mois pour faire un beau modèle ; par conséquent le premier ouvrage qui sortira du moule coutera 300 roubles sans compter le cuivre et les autres façons, il en est de cela comme de l'impression d'un livre ou d'une estampe. Si d'une planche qui aura couté 100 roubles on n'en tire qu'une estampe, et que l'on casse ou fasse dorer la planche, cette seule estampe coutera 100 roubles ; mais si l'on en tire 1000 estampes, elles ne reviendront qu'à 10 copeks, par ce que les frais primitis se repartissant sur la quantité. Il faut donc prévoir et s'attendre à payer dans cette même proportion, des ouvrages que l'on voudrait faire dans un gout nouveau, si on voulait les avoir uniques, ou

si l'on manquait d'occasion d'en débiter les épreuves ultérieures, qui pourraient sortir du modèle primitif, et diminuer par là le prix de la première épreuve ou c'est ce dont on ne peut guère se flatter à St. Pétersbourg [fol. 5v] temps par ce qu'il n'y a pas de gens assez curieux pour vouloir faire des depences qui du premier coup d'œil paraissent énormes, relativement à la matière dans les ouvrages sont composés, que parce que la Russie ne se trouve point comme la France à portée de repondre dans l'étranger les ouvrages, qui sortent des mains de ses ouvriers. Quand même toutes choses seraient égales à cet égard, entre Pétersbourg et Paris, l'Espagne, le Portugal, l'Italie, l'Angleterre &ra. Donneront toujours la préférence à Paris, tant à raison de la proximité, qui l'emportera toujours sur les risques d'un long voyage par mer, qu'à raison des droits des sortie qui paraissent énormes à St. Pétersbourg.

À l'occasion de la différence entre les ouvrages de première et de seconde ou ultérieure épreuve, on peut citer ici des témoins oculaires qui viendront à l'appuis de ce que j'ai avancé ; M : Becktejeff, par exemple, fait qu'un ouvrage dont (pour parler rouble) la valeur intrinseque, n'allait pas à 200 roubles, et en avait couté 1200 luy avait cependant été proposé pour 600, par la raison, qu'un ministre pour qui cet ouvrage avait été fait, avait payé le modèle en payant la première epreuve. Moi-même par la même raison, j'ai prouvé ici pour 140 roubles des ouvrages dont la première épreuve avait couté 380 ou 400. Je ne sais s'il serait facile ici de faire entrer les seigneurs dans les mêmes vues, parce qu'on y est porté à ne juger des ouvrages que par une valeur intrinsèque. On s'y recrie, par exemple contre la cherté d'une paire de bras, dont j'ai payé 80 pour centre de frais, outre le prix d'achat que je vends 30 roubles, ce que je ne pourrais pas faire pour 3 ou 400. Si c'étaient des premières épreuves. On n'imagine pas ici qu'une tabatière d'ou simple, du poids de 50 ducats [fol. 6] puisse valoir 1000 à 2000 Roubles, il se trouve cependant des français des anglais, des espagnols, des italiens, des portugais, des allemands, enfin de toutes les nations des seigneurs ou des particuliers riches, assez curieux et assez estimateurs du beau, pour ne faire sur ce la aucune difficulté.

Il faudrait donc revenir de ces prejugués, si dans l'entreprise du Palais on voulait faire quelque chose qui fut de la dignité de Sa Majesté Impériale. On s'y propose d'y faire en bois une infinité d'ouvrages qui pourraient se faire en bronze doré. Les ouvrages en bois se gatent, se cassent par l'inattention et la malpropreté des domestiques, la dorure, se ternit et s'écaille, il faut sans cesse y faire des reparations ; et après tout si le goût vient à changer, ces ouvrages sont mis au rebut, et la dernière ressource est de les mettre au feu, ne pourrait-on pas d'abord les faire de bronze ! Ils seraient plus digne de la grandeur de Sa Majesté Impériale, par ce qu'ils seraient plus nobles, plus recherchés, plus finis. Ils ne seraient pas sujets aux inconveniens du bois et de la dorure, et en dernière ressource, on aurait au moins du cuivre, dont on pourrait encore lever l'or, et par conséquent un effet réel.

Mais pour cette entreprise, il faudrait outre le maître dont il été ci devant parlé, se procurer un bon dessinateur, surtout en ornements, et un habile homme pour modeler. Il serait peut être avantageux de pouvoir trouver une personne qui puisse réunir toutes ces parties.

Il est bon sur cela d'oberver qu'on ne pourrait point s'engager, à faire venir de France, d'habiles [fol. 6v] gens dans leur profession, sans la permission du Roy laquelle s'obtiendrait cependant facilement, dès qu'il serait représenté par le ministère, le service de Sa Majesté Impériale.

Il faut aussi prévoir que quoique l'on puisse transporter ici des ouvriers français, on n'a pas acquis pour cela le goût qu'ont les Français pour l'invention. Ce génie ne se transporte pas. Des

ouvriers qui s'expatrient par l'appas du gain plus considerable qu'ils ne sont en France, ne voient plus ici la variété d'objets toujours nouveaux qui leur plaisent, les frappent et leur fournissent des idées ; ils ne se voient plus entourés de nombre de leur commarades, qui s'étudient à se surpasser ; leur émulation n'est plus piquée, et leur imagination participant du climat, se gèle elle-même. Outre cela les avantages de gain plus considérables dont il s'était formé l'idée disparaissent à leurs yeux, parce qu'il trouvent chez ici, tout ce qui leur rendait la vie commode et agréable en France, particulièrement les habits et le vin.

D'ailleurs ils s'y trouvent isolés ; ils ne respirent point ici un certain air de liberté qui les flattait ; ils se voient liés à un seul maître, et ce la blesse leur légèreté ; De la vient qu'ils se chagrinent, et souvent même se révoltent. On les menace, on les maltraite et c'est encore prix, parce qu'ils se livrent au desespoir, et que n'ayant plus de gout à l'ouvrage, ils s'abandonnent à la débauche, travaillent mal ou ne travaillaient point du tout.

Il résulte de tout ce qui a été exposé ici dessus que le débouché que pourraient trouver dans le pays les propriétaires des mines de cuivre ; se réduirait presque à la fourniture, de ce qui serait nécessaire [fol. 7] pour le palais de Sa Majesté Impériale ou quand même, on y emploierait 3 ou 400 pouds, cet objet est si peu considerable, que les vues des propriétaires des mines ne peuvent pas se trouver remplies.

Le débouché naturel serait l'exportation dans l'étranger ; et pour cela il faudrait le faciliter de façon qu'on puisse au moins reduire le prix du cuivre de Russie tous frais faits, au pair de celui de Suède, de Norvège & de Hongrie, en supposant les qualités égales ; ou c'est dont on ne peut pas se flatter, tant que les droits, dont cette marchandise est chargée, et les embarras qui trouvent pour en traiter subsisterait. Les négociants travaillent pour gagner et jamais pour perdre : ou sur le pied que l'on tient le cuivre en Russie, la perte serait claire & inévitable pour ceux qui en traiteraient ce qui serait facile à démontrer.

Signé J. Michel.

## Annexe 13. CARTES ET PLANS DE SAINT-PETERSBOURG

### A13. R01. Plans de Saint-Pétersbourg avec une division par quartier

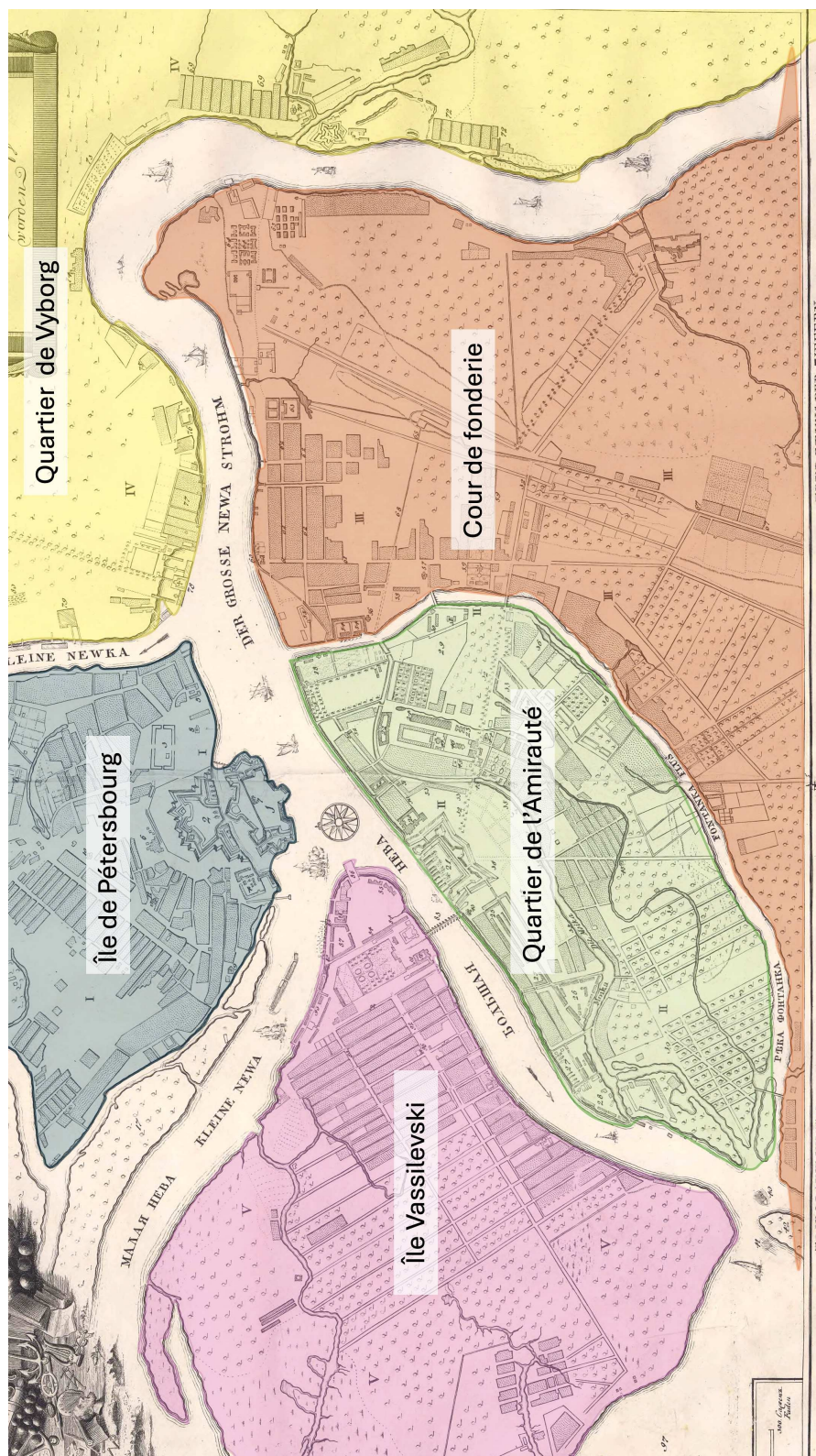
Les deux plans présentés ci-après sont ceux de Saint-Pétersbourg organisés selon une division par quartiers.

Cette répartition s'appuie sur les indications fournies par Johann Gottlieb Georgi dans sa *Description de la ville de Saint-Pétersbourg et de ses environs*, publiée en 1793. L'auteur y rappelle d'abord la division administrative de la ville établie en 1737 (p. 19-20), alors composée de cinq quartiers, avant de proposer une description détaillée des dix quartiers qui structurent Saint-Pétersbourg au début des années 1790 (p. 20-21).

Les plans utilisés comme support pour établir ces divisions sont les suivants :

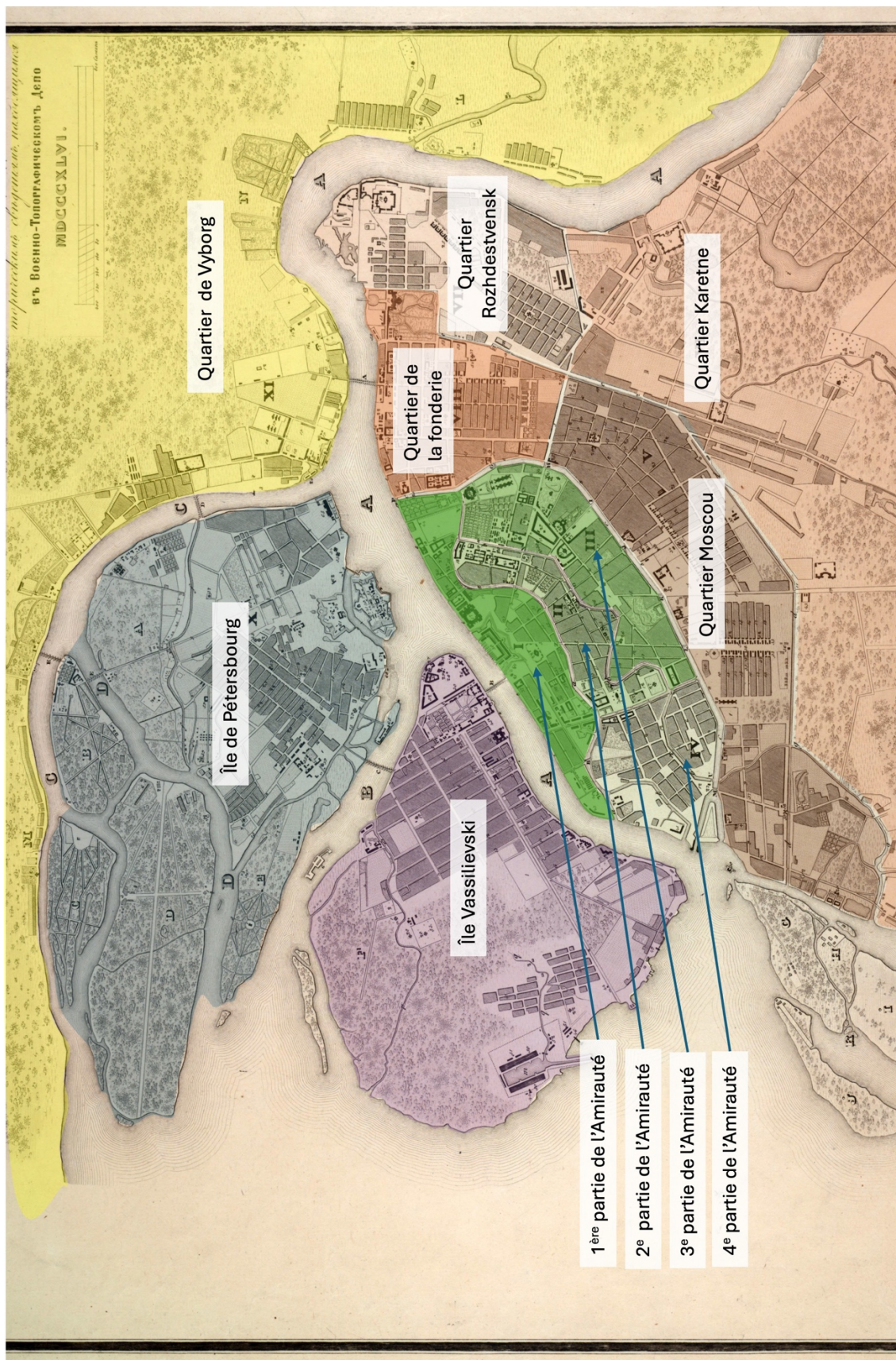
- Pour la version de 1737 :
  - G. I. Unvertzagt sculps., *План императорскаго столичнаго города Санктпетербурга сочиненной в 1737 году* [Plan de la ville impériale de Saint-Pétersbourg, composé en 1737], Saint-Pétersbourg, Académie impériale des sciences, 1741.
- Pour la version de 1799, nous avons utilisé la compilation réalisée en 1853 par Nikolaï I. Tsilov :
  - [TSILOV Nikolaï Ivanovitch] ЦЫЛОВ Николай Иванович, *Планы С. Петербурга въ 1700, 1705, 1725, 1738, 1756, 1777, 1799, 1840 и 1849 годах : съ приложениемъ плановъ 13 частей столицы 1853 года* [Plans de Saint-Pétersbourg en 1700, 1705, 1725, 1738, 1756, 1777, 1799, 1840 et 1849 : avec en annexe les plans des 13 quartiers de la capitale en 1853], Saint-Pétersbourg, Imprimerie du quartier général du corps séparé de la garde intérieure, 1853.

A 13. R01. a. Plan de Saint-Petersbourg en 1737





A 13. R01. b. Plan de Saint-Petersbourg en 1791





### A13. R02. L'atelier de Falconet dans Saint-Petersbourg

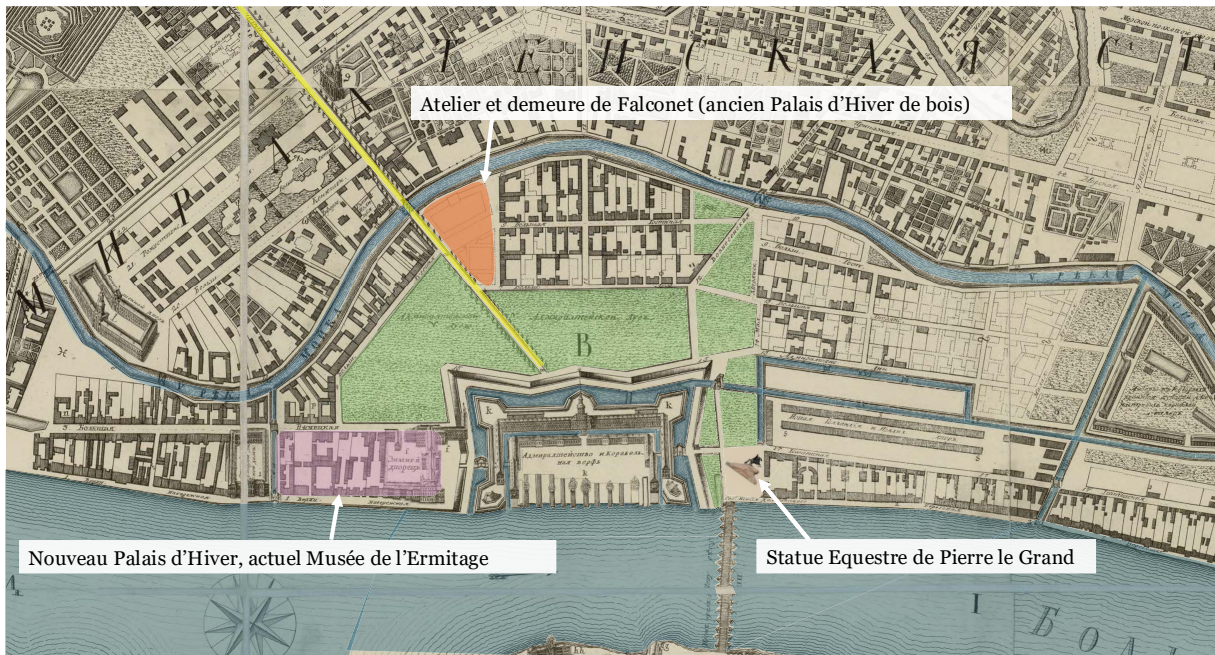


Fig. 1 : Position de l'atelier de Falconet où fut réalisé le grand modèle de la Statue équestre de Pierre le Grand.

- En jaune : La Perspective Nevski (principale avenue de la ville)
- En bleu : Canal de la Moïka et Neva

### A13. R03. L'aménagement de l'ancien Palais d'Hiver pour y placer l'atelier de Falconet



Fig. 2 : Les appartements et atelier de Falconet

Les appartements de Falconet sont aménagés dans les anciennes cuisines et son atelier dans le théâtre.

**Titre :** La sculpture à Saint-Pétersbourg au siècle des Lumières. Acteurs, usages et lieux.

**Mots clés :** sculpture, circulation, pouvoir, métier, formation, Saint-Pétersbourg Russie

**Résumé :** La sculpture a tenu un rôle important dans le processus d'occidentalisation de la Russie au XVIII<sup>e</sup> siècle, époque où cet art longtemps considéré comme étranger devient un instrument d'affirmation culturelle et politique. La première partie de cette thèse analyse l'implantation des sculpteurs à Saint-Pétersbourg, leur formation dans les différents cadres institutionnels (ateliers, chantiers, Académie des beaux-arts, Académie des sciences), ainsi que les logiques de mobilité qui conduisent des artistes italiens, français ou germaniques à s'établir dans la capitale impériale. L'apprentissage de la sculpture, d'abord conçu pour pallier le manque de main-d'œuvre spécialisée, s'affirme progressivement comme un vecteur d'appropriation, puis d'émancipation vis-à-vis du modèle occidental. L'étude met en lumière la constitution de communautés artistiques, les résistances aux circulations, ainsi que l'émergence d'un premier marché local. Le second axe porte sur la réception et l'usage de la sculpture par les élites russes, notamment les familles aristocratiques et les impératrices, qui participent à l'élaboration d'un goût spécifique, à la fois politique et esthétique. L'analyse des collections, des matériaux et des thématiques iconographiques permet de replacer cet art dans l'espace urbain et domestique, tout en soulignant ses fonctions sociales : sociabilité de cour, célébrations publiques, affirmation du pouvoir. Une attention particulière est accordée aux interactions entre les œuvres et leur environnement pétersbourgeois, marqué par des conditions climatiques extrêmes. Fondée sur l'exploitation de sources et d'œuvres inédites, cette recherche met en évidence la constitution d'un foyer sculptural pétersbourgeois qui s'impose comme l'un des grands centres artistiques, intellectuels et économiques de l'Europe du XVIII<sup>e</sup> siècle. Elle souligne enfin les échanges et croisements artistiques, l'articulation entre traditions locales et modèles importés, ainsi que la circulation des savoirs au siècle des Lumières.

**Title:** Sculpture in Saint Petersburg in the Age of Enlightenment. Actors, Uses and Places

**Key words:** sculpture, circulation, power, profession, training, Saint Petersburg , Russia

**Abstract:** Sculpture played a crucial role in the process of Russia's Westernization during the eighteenth century, a period when this art form – long regarded as foreign – became an instrument of cultural and political self-affirmation. The first part of this dissertation examines the establishment of sculptors in Saint Petersburg, their training within various institutional frameworks (workshops, construction sites, the Academy of Fine Arts, and the Academy of Sciences), as well as the motives for mobility that led Italian, French, and German artists to settle in the imperial capital. Initially conceived as a means to compensate for the shortage of skilled labor, the training in sculpture gradually became a vehicle for the appropriation and eventual emancipation from Western models. The study sheds light on the formation of artistic communities, on resistance to circulation, and on the emergence of an early local market. The second part focuses on the reception and use of sculpture by the Russian elite – particularly aristocratic families and the empresses – who helped to shape a taste that was both aesthetic and political. Analyses of collections, materials, and iconographic themes make it possible to situate this art within its urban and domestic contexts, while emphasizing its social functions: court sociability, public celebrations, and the assertion of power. Particular attention is paid to the interactions between the sculptures and their Saint Petersburg environment, marked by extreme climatic conditions. Drawing on unpublished sources and works, this research highlights the emergence of a Saint Petersburg sculptural center that developed into one of the major artistic, intellectual, and economic hubs of eighteenth-century Europe. Finally, it underscores artistic exchanges and cross-fertilization, the interplay between local traditions and imported models, and the circulation of knowledge during the Age of Enlightenment.